NT·WS·BENISTON

FLEURS D'ALGERIE

NT et WS BENISTON

FLEURS D'ALGÉRIE

Entreprise Nationale du Livre
3 Bd Zirout Youcef
Alger

AVANT-PROPOS

C'est en herborisant que l'idée de ce livre nous est venue — au cours des excursions que nous faisons tout au long de l'année autour d'Alger ou dans d'autres régions, et qui nous ont permis d'apprécier les différents aspects de la flore algérienne: sa diversité, sa richesse, son abondance, ses particularités.

Il ne s'agit pas d'une «flore de l'Algérie» abrégée ou simplifiée, mais d'un guide à travers les «fleurs d'Algérie», qui retrace notre enquête au fil des saisons, signale nos découvertes, reflète nos étonnements et nos enthousiasmes. Notre but est d'attirer l'attention, de susciter l'intérêt, de satisfaire aussi ce besoin que nous éprouvons tous de «mettre un nom» sur les choses; notre ambition — donner envie de connaître les plantes davantage et davantage de plantes dans ce pays où la terre se montre si généreuse...

Nous avons choisi d'introduire les plantes, non par «familles» comme le font la plupart des «flores», mais selon le cycle de floraison que nous avons établi d'après nos observations, et avec l'aide d'ouvrages qualifiés, en prenant pour point de départ l'AUTOMNE, car en zone méditerranéenne, après la chaleur et la sécheresse de l'été, c'est la saison qui donne véritablement le sentiment du réveil de la nature — c'est, comme le printemps dans les régions plus nordiques, la saison du renouveau. Ainsi, d'un bout à l'autre de l'année, en feuilletant ce volume, il devrait être possible de reconnaître autour de soi quelques-unes des plantes en fleurs.*

*La photographie d'une fleur ou même de toute une plante ne suffisant pas toujours à identifier une espèce, nous avons fourni dans une «description» les indications qui nous semblent essentielles pour le faire (de préférence au moyen d'une loupe**) — indications basées sur nos observations personnelles, vérifiées et complétées grâce aux ouvrages dont on trouvera la liste dans la bibliographie incluse. A cette description, nous avons souvent ajouté des détails d'un intérêt plus général.*

Nous avons également indiqué l'habitat et la distribution de chaque espèce, et même tenté, autant que possible, de regrouper les plantes dans l'environnement où nous les avons trouvées, non seulement pour permettre une identification plus sûre, mais pour faciliter la recherche des fleurs susceptibles de soulever un intérêt particulier, en raison de leur beauté, de leur originalité, ou de leur rareté.

Ce sont d'ailleurs ces mêmes caractères qui, outre la qualité de la photographie, nous ont souvent incités à inclure dans notre choix une plante plutôt qu'une autre. Toutes sont des plantes dites «sauvages», c'est-à-dire croissant en Algérie de manière spontanée, et la plupart sont pour ainsi dire à portée de la main, près des chemins et sentiers qui traversent maquis et garrigues, longent le littoral ou serpentent au flanc des montagnes; parfois, elles se rencontrent même au bord des grandes routes qui sillonnent le pays. Cependant, limités par le temps et confrontés surtout par une immense contrée, nous n'avons évidemment pas pu parcourir toutes les routes de l'Algérie, encore moins tous ses chemins et sentiers et ce n'est donc qu'une

* Etant donné le caractère capricieux du climat méditerranéen, la période à laquelle apparaissent certaines fleurs peut varier d'une année à l'autre. Lorsque les écarts étaient importants, nous en avons fait la moyenne dans la plupart des cas.

* Une loupe est d'ailleurs indispensable pour découvrir la complexité de toute plante, et la beauté de toute fleur — si insignifiante que l'une ou l'autre paraisse au premier abord.

gerbe de ses fleurs que nous avons pu rassembler. Nombreuses sont les plantes qui pourraient, devraient, figurer dans notre sélection, nombreux aussi les arbustes — et si les arbustes, pourquoi pas les arbres...? Bref, il y a des lacunes dans ce guide, dont nous avons conscience mais qu'il nous était difficile d'éviter.

Une introduction nous a paru nécessaire pour présenter quelques-uns des facteurs géographiques qui affectent la végétation, exposer certains aspects de la flore algérienne, expliquer le système de nomenclature des plantes. Un petit lexique accompagné d'illustrations a également été inclus pour clarifier les termes techniques qu'il nous était impossible d'omettre sans ôter toute valeur à la description des espèces.

Nous espérons que ce guide sera utile autant qu'agréable. Ce que nous souhaitons tout particulièrement, c'est partager le plaisir que nous a procuré la découverte de la flore algérienne, et communiquer un peu de notre amour de la nature. De notre respect aussi: cette flore si riche et si belle fait partie du patrimoine de l'Algérie; elle joue de plus un rôle essentiel dans l'équilibre écologique — il appartient donc à tous de veiller à sa préservation.

Il nous reste à remercier tous ceux qui ont contribué à l'élaboration des Fleurs d'Algérie, *par leurs encouragements, leurs conseils et leur aide.*

Nous sommes particulièrement reconnaissants à Madame N. BOUNAGA, directeur du Centre National de Recherches des Zones Arides, qui a bien voulu mettre à notre disposition les ressources de la bibliothèque du Département de Botanique de l'université d'Alger.

Nous aimerions mentionner également Madame S. KRAMCHA, qui s'est aimablement chargée de dactylographier le texte, et dont nous avons maintes fois mis la patience à l'épreuve.

Nous ne saurions toutefois terminer sans exprimer notre gratitude au professeur Tuna EKIM, éminent systématicien de l'université d'Ankara, qui a tant fait pour développer notre intérêt en tout ce qui touche à la flore — et nos connaissances. Ses critiques étaient indulgentes: nous espérons que celles de nos lecteurs le seront également.

(Février 1983.)

INTRODUCTION

Facteurs géographiques :

Les principaux facteurs géographiques qui influent de façon significative sur la végétation en Algérie, comme partout ailleurs, sont le climat (précipitations, températures, vents, radiation solaire, etc.), le sol et l'altitude. C'est surtout l'équilibre délicat de ces facteurs qui joue un rôle primordial à la fois dans le développement individuel des plantes et dans leur distribution.

Ces facteurs sont évidemment eux-mêmes en partie déterminés par la situation de l'Algérie dans le Bassin méditerranéen — or en ce qui concerne directement la flore algérienne, cette situation semble présenter un intérêt supplémentaire.

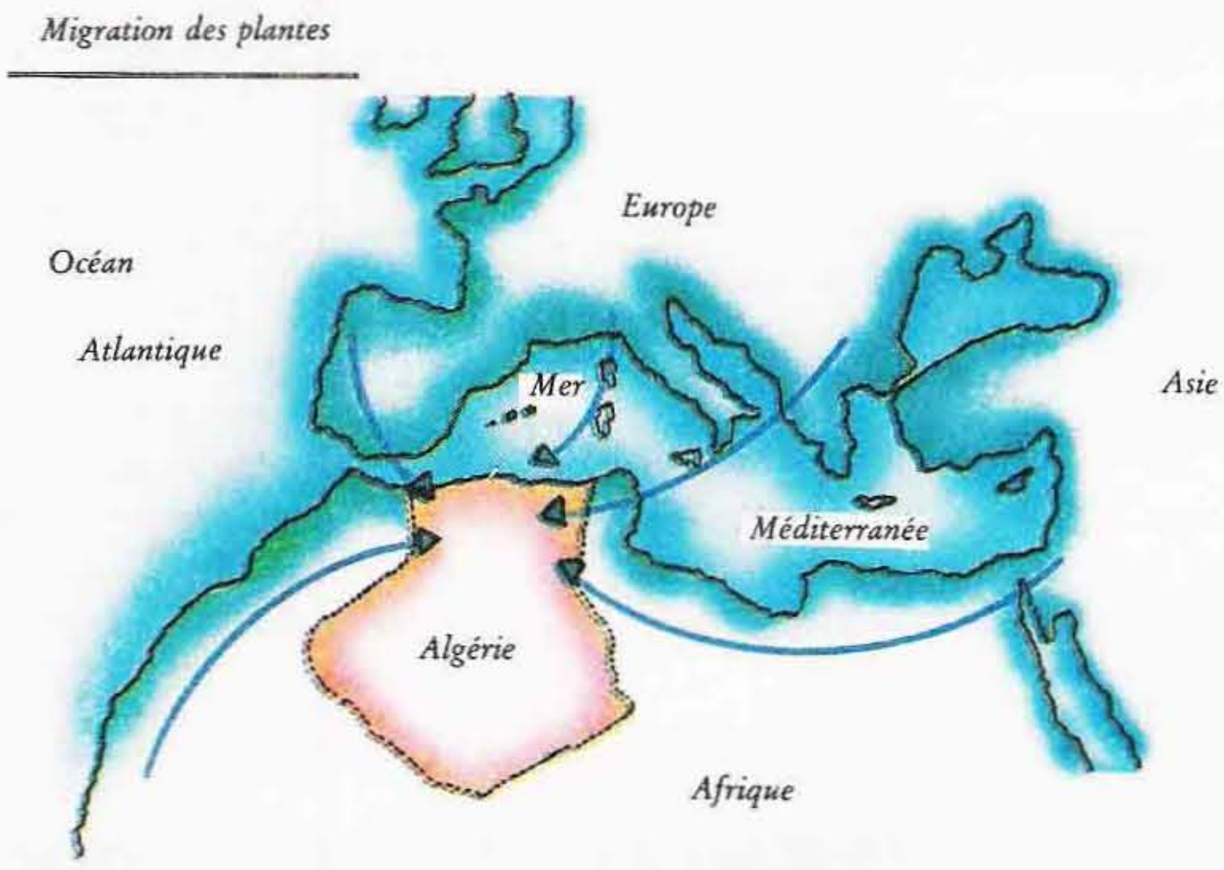
En effet, en regardant une carte, il apparaît immédiatement que l'Algérie est soumise à des influences très diverses — d'une part, elle occupe la majeure partie du littoral méditerranéen entre l'océan Atlantique et le golfe de Gabès et d'autre part, elle s'étend au sud à travers le Sahara jusqu'à la frontière méridionale, distante de 1 500 km seulement du golfe de Guinée.

Il est donc évident que le cœur du pays, vaste désert, est peu propice à l'établissement ou même au passage des plantes, et que le nombre d'espèces se trouve très réduit sur une immense étendue du territoire.

En revanche, l'exposition des régions littorales du pays favorise les apports de toutes sortes à sa flore. Ainsi, celle-ci compte certaines espèces dont l'aire de répartition se situe sur les bords de l'Atlantique, et la végétation de la Méditerranée occidentale y est particulièrement représentée ; elle comprend des plantes que l'on retrouve plus au nord, en Europe, et elle bénéficie de la migration d'espèces originaires de la

Méditerranée orientale ou même de l'Asie. Elle est donc remarquablement variée.

Dans le pays même, s'il existe des barrières naturelles comme le Sahara et les montagnes de l'Atlas qui s'opposent à la dispersion des plantes, il semble qu'il y ait une zone de partage des espèces pour ainsi dire dont l'axe serait plus ou moins l'Algérois. Certaines espèces d'origine occidentale ne dépassent pas Cherchell et Miliana, tandis que d'autres ne se rencontrent qu'à l'est d'Alger et ne franchissent pas cette ligne invisible. Ces espèces ainsi réparties ne font qu'ajouter à l'intérêt de la flore si riche de l'Algérie.



Climat :

L'Algérie se divise en deux zones climatiques naturelles, inégales. L'une forme une bande d'environ 100 km de large qui longe la côte méditerranéenne, du Maroc, à l'ouest, jusqu'à la Tunisie, à l'est : c'est la région du Tell au climat méditerranéen. L'autre, de loin la plus vaste, est le Sahara, — immense zone de dépressions, de nappes de dunes, de plaines et plateaux rocailleux et de montagnes élevées, arides, superbes, tel le Hoggar, au climat désertique.

Entre ces deux zones climatiques bien définies se trouve une étroite région de transition, celle des Hauts Plateaux limitée par les chaînes parallèles de l'Atlas tellien, au nord, et de l'Atlas saharien, au sud — zone steppique, au climat continental.

Le climat méditerranéen de la région du Tell est caractérisé surtout par des étés chauds et secs, durant lesquels l'ensoleillement atteint souvent 10 heures par jour, — et par des hivers relativement doux mais humides, dont les précipitations tombent sous forme de pluie sur le littoral et de neige, sur les montagnes.

Le climat désertique du Sahara se distingue par ses températures très élevées, par de grands écarts entre les températures d'été et d'hiver, comme entre celles du jour et de la nuit, et par son très faible régime de précipitations avec, en plus, des vents violents.

Quant au climat continental (ou pré-désertique) des Hauts Plateaux, il est marqué par des hivers beaucoup plus froids et secs que ceux du Tell, et par des étés aux températures plus élevées, affectées par les vents du Sud, qui ont tendance à envahir la région.

Précipitations :

Bien qu'en général la plupart des précipitations tombent en Algérie entre les mois d'octobre et d'avril, comme dans tous les pays du Maghreb, d'importantes variations ont été observées d'année en année, non seulement dans la hauteur moyenne des chutes de pluie, mais aussi dans la période durant laquelle elles se produisent. De plus, parmi les traits qui caractérisent les précipitations en Algérie, il faut signaler l'intensité des pluies accompagnant les violents orages qui peuvent éclater à n'importe quel moment de l'année.

Divers autres facteurs contribuent à déterminer les zones de précipitations, en particulier l'orientation des chaînes de montagnes et la direction des vents prédominants — porteurs de pluie. Dans le cas de l'Algérie, les masses d'air humide qui arrivent du nord, nord-est ou du nord-ouest* trouvent leur passage barré par les monts de l'Atlas orientés est-ouest, et déversent donc la pluie surtout sur la plaine côtière et la face nord des montagnes, où peuvent également se produire des chutes de neige suivant les températures prévalentes et l'altitude.

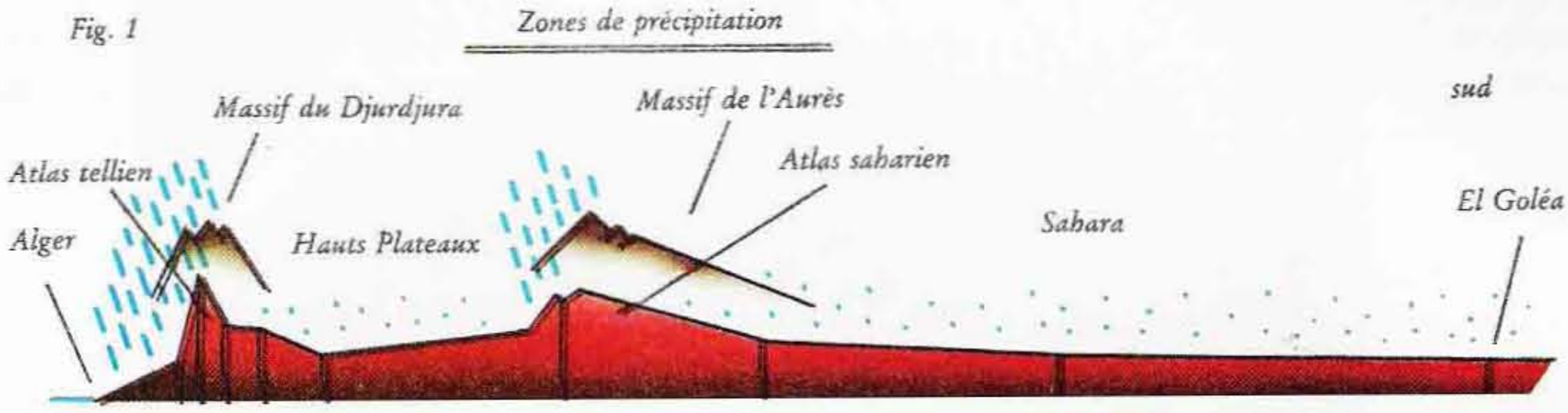
Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'Alger puisse enregistrer des précipitations dont la moyenne annuelle varie de 400 mm à 1 200 mm (alors qu'elle se maintient en général autour de 750 mm), tandis qu'à Djelfa, situé au sud de l'Atlas tellien, masqué des pluies par cette chaîne, la moyenne des précipatations se situe habituellement autour de 300 mm.

En résumé, la plaine côtière, l'arrière-pays des collines, la plaine de la Mitidja, l'Atlas tellien reçoivent avec les massifs du Djurdjura et de l'Aurès la plupart des précipitations. Avec les Hauts Plateaux, on entre déjà dans les zones dites « arides ». Une fois atteint l'Atlas saharien, où les pluies sont de plus en plus rares et sporadiques c'est le désert proprement dit (fig. 1).

Il est évident que les particularités du régime des précipitations en Algérie affectent directement à la fois la distribution des plantes et leur développement pendant la saison de croissance.

* Avec une fréquence moyenne de 50 fois par an, ce sont les vents du nord-ouest qui apportent les précipitations principales de l'hiver.

Fig. 1



Températures :

Tandis qu'en Europe, c'est l'hiver qui met un terme au développement de la végétation spontanée, ou qui le ralentit dramatiquement, en Algérie au contraire, c'est l'été qui produit le même effet, même dans la région tellienne.

Il existe bien quelques plantes qui choisissent les mois les plus chauds pour fleurir, mais elles sont rares, et en général la plupart disparaissent complètement, sinon elles « estivent ».

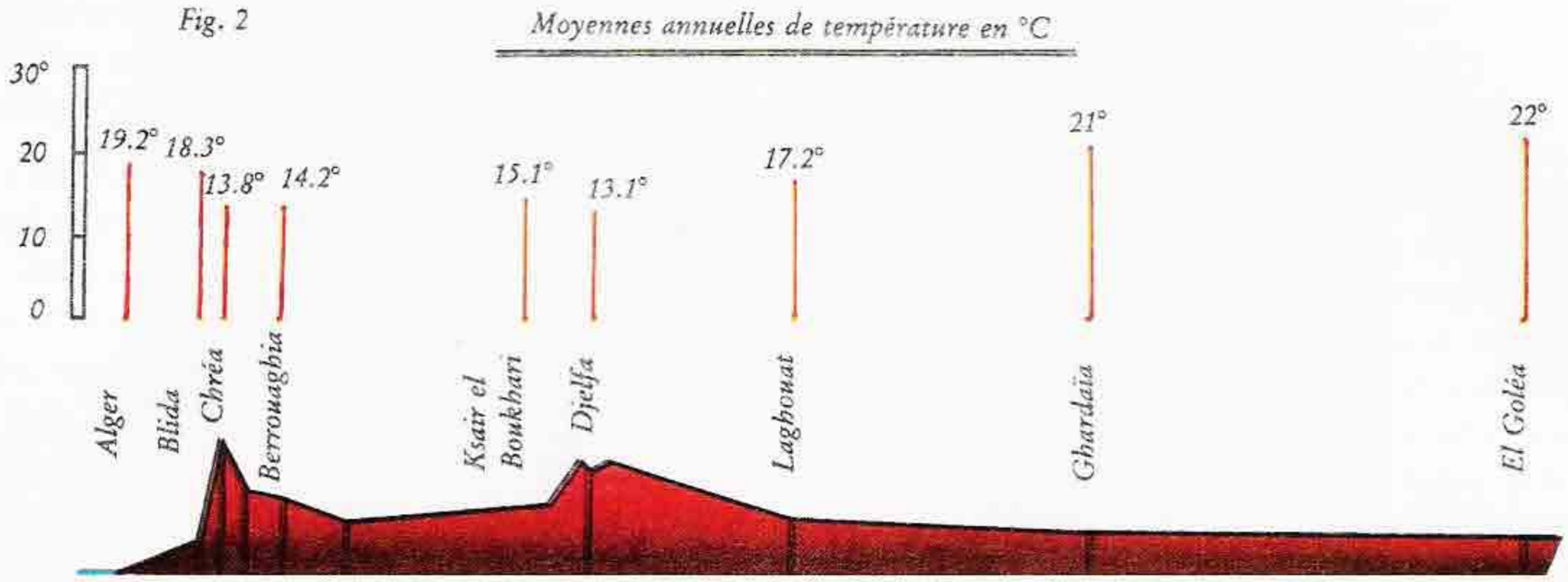
Et comment pourrait-il en être autrement ? Certes, au premier abord, les températures ne paraissent pas excessives dans le Tell, puisqu'elles ne dépassent pas souvent 30°C. Néanmoins, lorsqu'on prend en considération les températures du sol, qui peuvent s'élever à 70°C, et celles des plantes elles-mêmes atteignant jusqu'à 65°C — et que l'on ajoute à ces températures le manque de précipitations, il devient vite évident que l'été pose de sérieux problèmes dans le monde végétal : au contact du sol brûlant, tout ce qui est vulnérable — les feuilles en particulier — ne tarde pas à périr ; de plus, étant donné le rythme de transpiration et le taux d'évaporation, les plantes peuvent difficilement remplacer les substances liquides qu'elles perdent ainsi et qui leur sont essentielles ; enfin, de longues périodes de chaleur accompagnée de sécheresse, provoquent l'assèchement des sols, mettant ainsi fin à la chaîne des réactions chimiques et physiques, qui assurent normalement aux plantes leurs moyens de subsistance.

Pour survivre à de telles conditions, ou y échapper, les plantes doivent être particulièrement bien adaptées — comme nous le verrons plus loin.

En automne, la baisse des températures aliée aux bienfaits de la pluie favorise la reprise du cycle de développement des plantes, lequel se poursuit à une cadence remarquable dans le Tell, dont le climat est relativement doux durant l'hiver, et au début du printemps, avec des températures moyennes qui, d'octobre jusqu'en avril, se maintiennent autour de 14°C.

Cependant, même dans cette région qui, d'une manière générale ne connaît pas de températures extrêmes, il arrive qu'au cours d'une année des écarts très importants se produisent, dûs, en particulier, à des vents comme le sirocco. C'est ainsi que des variations de 54°C ont été enregistrées à Es Chéliff, et de 44°C à Khemis Miliana : le cycle de vie des plantes en est nécessairement affecté !

Fig. 2



Dans les hautes montagnes du nord de l'Algérie, les températures sont caractérisées par des extrêmes entre l'été et l'hiver. Les sols, à partir du mois de novembre, peuvent geler et rester enneigés pendant des semaines ou même des mois, à mesure que l'on s'élève au-dessus de 1 600 m, car les températures diurnes, même lorsque le soleil brille, ne compensent pas l'abaissement des températures nocturnes — ce que montre bien la moyenne des températures qui, même au niveau de 1 550 m, reste inférieure à 40°C pour la période allant de novembre jusqu'au mois d'avril.

En plein été, les conditions ne sont pas plus propices au développement des plantes, car aux températures élevées et à la sécheresse, suffisamment inhibitives, il faut encore ajouter le rayonnement ultraviolet, par exemple, ou, près des falaises rocheuses les vents et la réverbération de la chaleur — d'où le nombre d'espèces de plus en plus restreint selon les étages altitudinaux, et leur adaptation de plus en plus spécialisée.

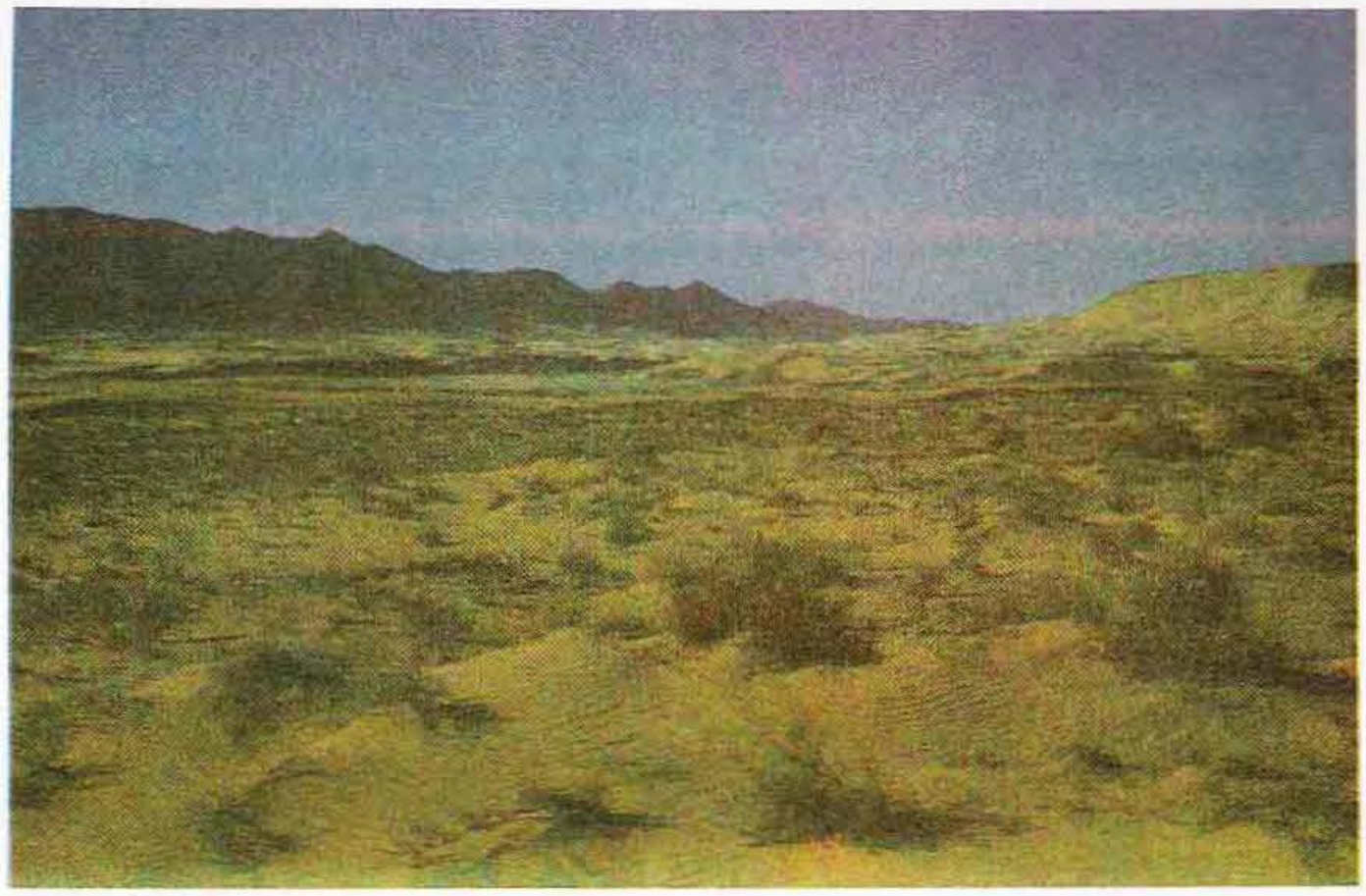
L'automne étant généralement très court — puisque des chutes de neige peuvent se produire très tôt, c'est au printemps que la plupart des plantes se développent et fleurissent.

Grâce aux températures relativement douces de cette saison (dont à 1 550 m, la moyenne dépasse souvent 12°C d'avril à juillet), grâce aussi à la lumière, et à l'abondance de l'eau résultant non seulement des précipitations, mais de la fonte des neiges, la flore printanière est particulièrement riche en moyenne altitude.

*
**

Il va sans dire que la zone saharienne connaît des températures très élevées: ainsi, la moyenne des températures quotidiennes maximales se maintient entre 40°C et 50°C (à l'ombre) durant les mois les plus chauds — et l'on peut imaginer la chaleur que dégagent les sols surchauffés !

Mais le désert est également caractérisé par les écarts de température qui peuvent se produire en une période de 24 heures — des variations de 20°C et 30°C n'étant pas rares. Si l'on considère également qu'il gèle plus souvent au Sahara que dans le Tell (montagnes exceptées), qu'il pleut irrégulièrement et très peu en général, et que les vents sont violents, il n'est pas étonnant que seul un nombre très limité d'es-

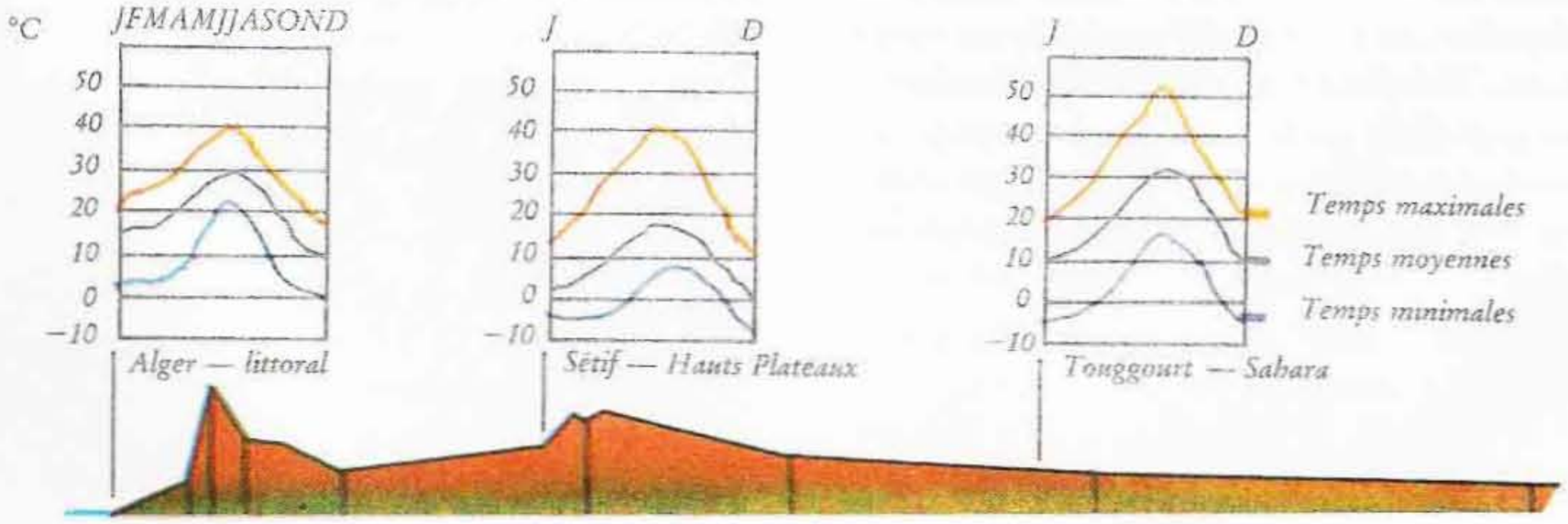


pèces extrêmement spécialisées peut subsister dans un tel milieu.

Zone de transition, la région des Hauts Plateaux reflète sa situation dans ses températures tout au cours de l'année.

Ses hivers sont plus froids que dans les plaines du Tell, et ses étés plus chauds — sans toutefois que les températures atteignent (en général) celles qui sévissent alors plus au sud. Avec les écarts qui existent dans les températures annuelles et ceux qui peuvent se produire en un seul jour, de telles conditions ne contribuent pas à fournir un environnement particulièrement favorable aux plantes spontanées — d'où s'en ressentent à la fois leur nombre et leur variété. Quelques données concernant cette zone paraissent significatives. A Djelfa, par exemple, les températures peuvent varier d'environ −10°C en janvier, jusqu'à 42°C environ au mois de juillet — ce qui représente une amplitude se situant aux alentours de 50°C, tandis que l'écart entre les maxima et minima moyens peut atteindre 34°C. Il paraît utile de signaler également qu'à cette altitude (1 138 m), il peut y avoir de la gelée blanche 50 jours par an !

Fig. 3 — *Variations de température à trois stations types*



Humidité atmosphérique :

L'humidité atmosphérique, c'est-à-dire la vapeur d'eau transportée par l'air dans l'enveloppe atmosphérique, est également un facteur à prendre en considération en ce qui concerne la végétation.

En effet, la transpiration qui s'effectue par les pores (ou stomates) des végétaux, surtout au niveau des feuilles, est un maillon indispensable dans la chaîne de réactions qui détermine le cycle de vie des plantes et leur développement. Or le taux de transpiration est directement affecté par le degré d'humidité relative* de l'atmosphère entourant les plantes, car ce dernier modifie les effets de la chaleur (radiations solaires). Ainsi, un degré élevé d'humidité relative freine en général le rythme de transpiration des plantes : les besoins de celles-ci en eau absorbée du sol par le système des racines se trouvent par conséquent réduits — ce qui permet à certaines plantes de prolonger leur vie et assure à d'autres leur survie lorsqu'à la chaleur vient s'ajouter la sécheresse.

L'humidité relative peut atteindre 90% sur le littoral algérien aussi bien en hiver qu'en été — et il est clair que la végétation en bénéficie — mais elle diminue considérablement à mesure que l'on s'éloigne de la mer vers l'intérieur du pays.

En effet, en bordure de la Méditerranée, l'humidité de l'air résulte principalement de l'évaporation de l'eau de mer, mais la végétation en produit également une partie. La double barrière de l'Atlas tellien et de l'Atlas saharien constitue, avec un régime de vents peu propice, un écran efficace qui empêche le transport des masses d'air humide vers le sud, où le manque de végétation, tels que forêts et vastes champs cultivés capables d'accroître l'humidité atmosphérique nécessaire, contribue au climat désertique — lequel ne favorise pas le développement des végétaux — d'où un cercle vicieux difficile, sinon impossible à briser. (Fig. 4).

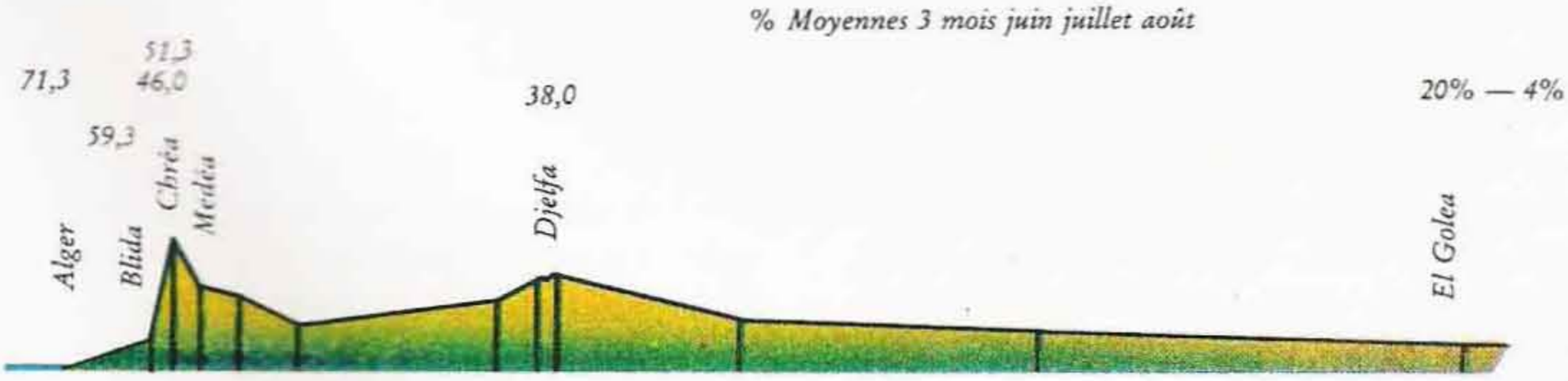
Vents :

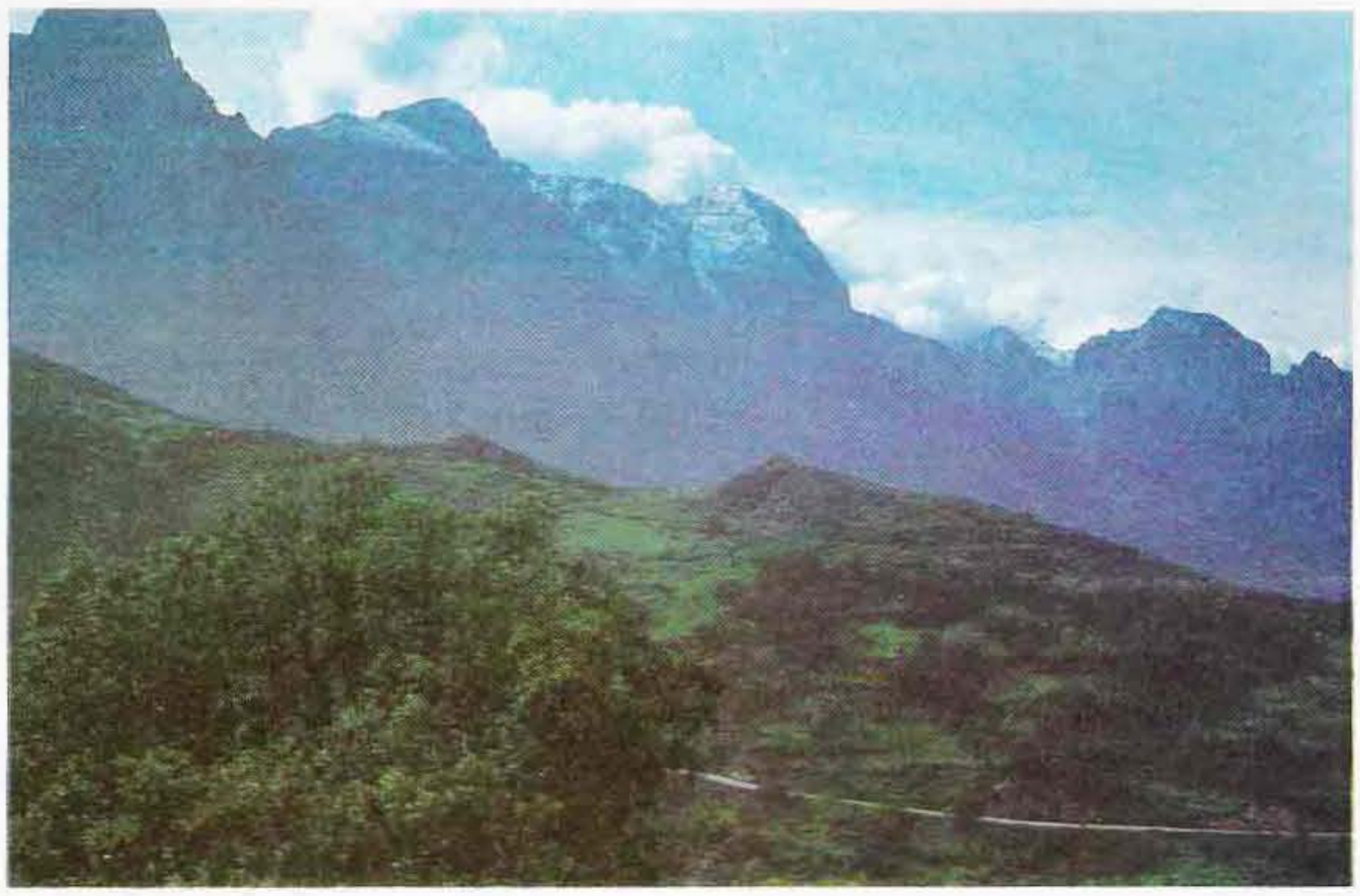
Les vents jouent un rôle important dans le système climatique de l'Algérie et affectent donc, eux aussi, le développement et la vie des plantes.

Les vents bénéfiques sont ceux de l'ouest et du nord-ouest qui déplacent des masses d'air instable chargé d'humidité, laquelle se transforme en précipitations au contact des massifs montagneux, principalement durant les mois de novembre et décembre, février et mars. Des précipitations sont également causées, surtout à l'est du pays, par les vents qui émanent des steppes d'Asie et de l'Europe centrale.

* L'humidité relative est l'humidité évaluée en tant que pourcentage de vapeur d'eau contenue dans l'air à une température donnée, par rapport à la vapeur d'eau nécessaire pour atteindre le degré de saturation, c'est-à-dire 100% d'humidité.

Fig. 4 — *Diminution du taux de l'humidité atmosphérique selon l'éloignement de la mer*





Par contre des vents violents et chauds sévissent dans le désert, dont le sirocco, qui se déplace vers le nord de l'Algérie en période de basse pression en Méditerranée. Extrêmement sec et entraînant sable et poussière en tourbillons, un tel vent est extrêmement néfaste à la végétation, et plus particulièrement à la végétation non désertique, à la fois par sa capacité de dessèchement et sa force destructrice due aux matières transportées qui peuvent agir comme un véritable jet de décapage sur les plantes.

En montagne, l'influence des vents, surtout vers les sommets, se fait sentir presque sans interruption. A mesure que l'on s'élève au-dessus des plaines où la friction amortit la dynamique de l'air, le régime des vents se renforce par suite des effets de la rotation terrestre (vent géostrophique). En l'absence d'autres facteurs météorologiques qui pourraient freiner le vent, celui-ci souffle perpétuellement : une chaîne de montagnes abruptes comme celle du Djurdjura est donc toujours exposée à des vents relativement puissants. D'autres effets locaux peuvent par ailleurs se greffer au vent géostrophique, telle une masse d'air contrainte de franchir la barrière montagneuse à l'avant d'un front. Ce mouvement ascendant se traduit par des bourrasques d'air locales, parfois accompagnées de nuages.

A ces vents spécifiques, il convient d'ajouter ceux qui soufflent de la mer et du désert et qui, combinés aux effets des températures, contribuent à mettre un terme au développement de la végétation durant la saison froide, tandis qu'en été ils accélèrent l'évaporation des plantes — alors que, en altitude, elles ont déjà de sérieux problèmes d'approvisionnement en eau, en raison des pentes verticales et de l'absence des sols.

Sols :

Les sols sont d'une importance capitale dans la vie des plantes, car c'est la source de leur alimentation. En réalité, toute plante est une usine chimique en miniature qui fabrique en elle-même, par des moyens complexes, la nourriture qui lui est nécessaire pour assurer sa croissance et compléter les phases de son développement.

Les plantes trouvent les matières premières qui leur sont indispensables dans les éléments et minéraux qui existent dans les sols. Chaque plante a besoin de certains éléments — en quan-

tités infimes qui varient selon les espèces —, et tout particulièrement d'azote, de potassium et de calcium, auxquels viennent s'ajouter des traces de fer, cuivre, molybdène, boron, manganèse, zinc, chlore et soufre. L'absence de l'un de ces éléments peut avoir des conséquences décisives sur le développement d'une plante, car tout dépend de l'équilibre des produits chimiques finalement obtenus. Il est donc évident que la nature des sols affecte également la distribution des espèces.

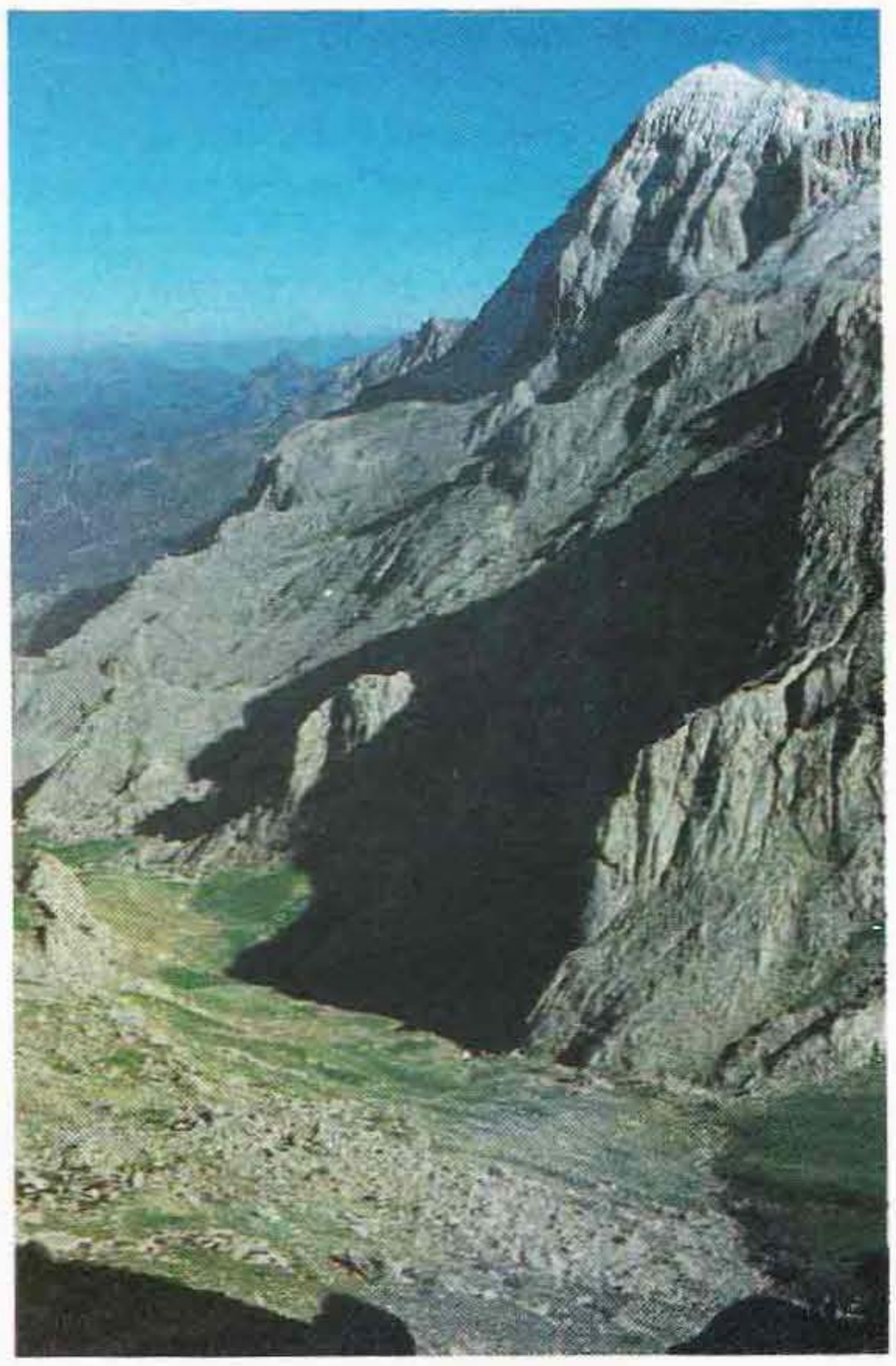
Les plantes absorbent les éléments de base qu'elles requièrent sous forme de solution aqueuse à travers leur système de racines, d'où l'importance de l'eau en général et des pluies en particulier qui, en pénétrant dans les sols dissolvent ces éléments.

Les sols calcaires sont particulièrement propices à la végétation, car ils favorisent la dissolution des sels et minéraux et la formation de solutions aqueuses azotées.

Par contre, les sols à base de silice (ardoise, grès ou granit par exemple) qui ont une teneur faible en calcium et forte en hydrogène, sont des sols acides dont beaucoup de plantes ne peuvent tirer les substances nécessaires à leur nutrition. Il n'est donc pas surprenant de constater que le nombre d'espèces qui ont adopté comme habitat les sols de nature calcaire est supérieur à celui des plantes croissant sur les sols acides et pauvres. Signalons cependant que parmi ces dernières, il en est de fort ingénieuses qui surmontent leurs difficultés nutritives, en obtenant l'azote qui leur manque, par l'intermédiaire de champignons inférieurs ou même de bactéries !

Outre la nature chimique des sols, la structure de ceux-ci est un facteur important dans le développement et la distribution des plantes.

Les sables fins des régions désertiques, par exemple, presque constamment en mouvement sous l'impulsion des vents ne facilitent pas l'établissement de colonies de plantes en raison même de leur instabilité. Les terrains argileux peuvent empêcher la circulation de l'eau et la dissolution des éléments nutritifs ; de plus, ils se solidifient et se crevassent sous l'effet de la chaleur et de la sécheresse — comme on peut aisément le constater dans le cas extrême des dé-



pressions à drainage intérieur (les chotts) où, ce phénomène s'ajoutant à la teneur du sol en sels, (notamment en chlorure) il est évident que peu de plantes peuvent vivre dans des conditions qui les obligent à lutter à la fois contre des excédents chimiques, et contre les effets tout aussi néfastes de l'exposition, ou emprisonnement, de leurs racines.

En revanche, les sols stables mais friables, et bien drainés, dans lesquels l'eau de pluie et l'air peuvent pénétrer, tout au moins jusqu'aux racines des végétaux, constituent un habitat idéal où toute une variété de plantes vigoureuses peuvent se développer en larges colonies.

Altitude :

L'altitude affecte la distribution et la vie des plantes de plusieurs manières. Dans une région montagneuse, en général, le nombre des plantes décroît selon l'altitude. Les raisons sont multiples : à mesure que l'on s'élève, les pentes deviennent de plus en plus abruptes, les sols de

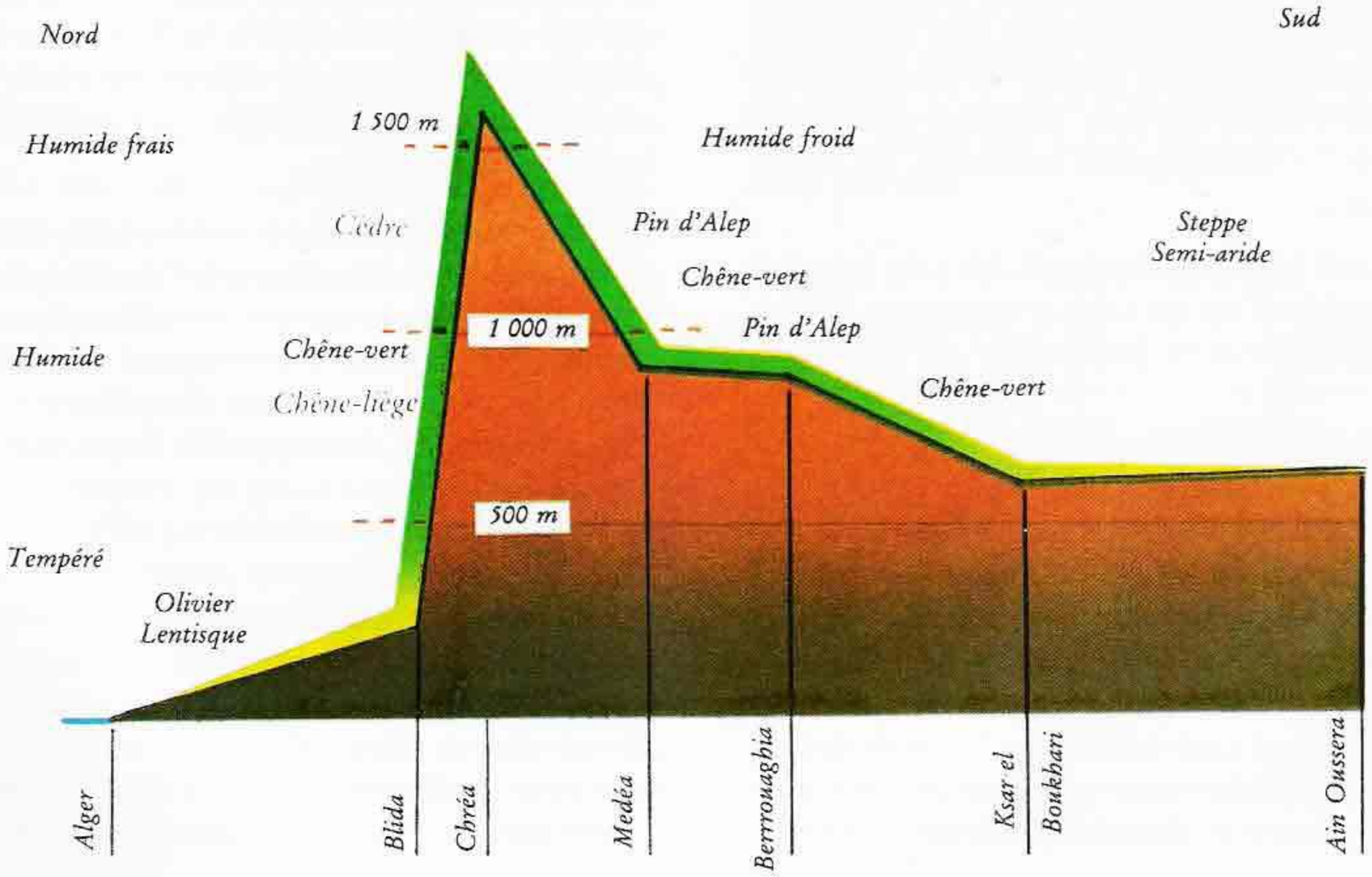
plus en plus rares, souvent limités à de petites poches parmi les rochers, tandis que vers les sommets, les éboulis ou la roche nue n'offrent qu'un habitat inhospitalier; l'eau des pluies qui tombe sur les pentes raides ruisselle vers les vallées sans que les quelques plantes qui subsistent à ces hauteurs puissent s'alimenter convenablement; en hiver, les sommets sont souvent couverts de neige pendant des semaines, alors qu'en été ils sont desséchés par les vents et le soleil. C'est donc là un environnement qui n'est guère plus propice au développement des plantes que le désert.

D'autre part, l'altitude exerce une influence directe sur les températures, celles-ci diminuant à mesure que l'on s'éloigne du niveau de la mer; ainsi, une baisse de 0.47°C par 100 mètres d'élévation a été calculée pour l'Atlas tellien. Ces températures inférieures à celles de la plaine affectent évidemment le développement de la flore des montagnes.

Chaque espèce de plante a des besoins différents en ce qui concerne la chaleur, l'eau, les minéraux, etc., mais la plupart des végétaux restent dans un état de dormance si les températures sont inférieures à 10°C — chiffre qui peut d'ailleurs être considéré comme point de départ de l'activité végétative.

En Algérie, les températures minimales moyennes dans la plaine côtière restent généralement au-dessus de ce chiffre critique pendant l'hiver assurant une activité végétative quasiment ininterrompue. En altitude, cependant cette saison s'avère plus ou moins «temps mort» à cause du froid qui empêche la circulation des fluides à l'intérieur des plantes ainsi que les réactions chimiques. La période de vie active est de ce fait limitée aux mois de l'année durant lesquels les moyennes des températures dépassent 10°C. C'est ainsi qu'autour des crêtes de l'Atlas tellien, la période de floraison arrive avec environ un mois de retard sur celle des mêmes espèces dans la plaine, et ce phénomène a pour résultat la prolongation du printemps, celui-ci paraissant s'instaurer au niveau de la mer pour ensuite «monter» vers les hauteurs. Le contraire se produit évidemment en automne: la saison végétative se termine plus tôt en altitude pour faire place à trois mois de dormance ou davantage.

Fig. 5 *Altitude: Etages climatiques et associations des végétaux de l'Atlas tellien*



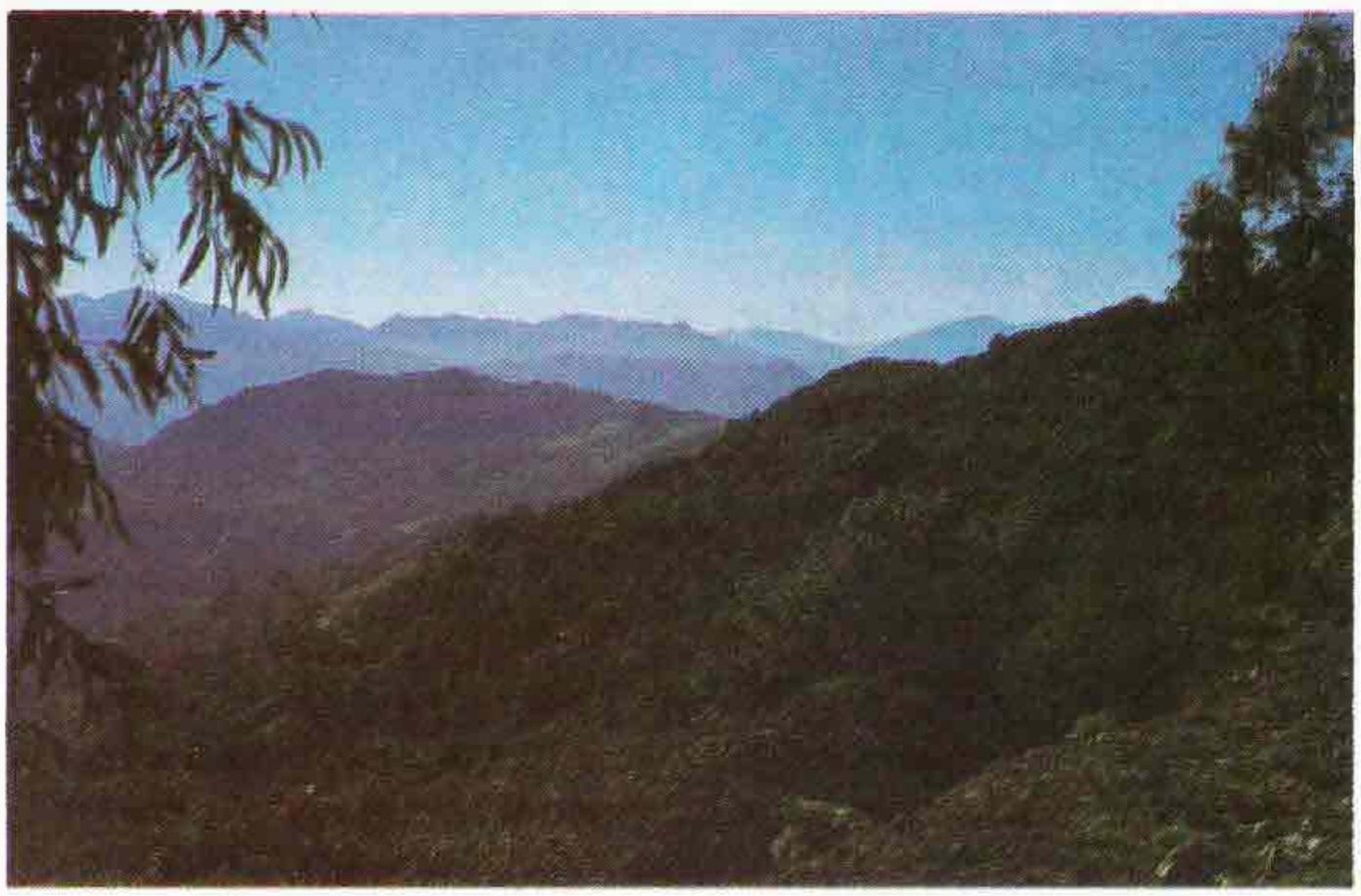
Associations :

Si l'altitude influence le cycle de vie de la végétation, son rôle est également important en ce qui concerne la distribution des plantes, car, selon la nature des sols, les espèces forment des groupements caractéristiques — des « associations », qui révèlent une certaine interdépendance. (fig. 5).

Sur la face nord des monts du Tell, ouverte à l'influence de la mer Méditerranée, donc plus ou moins humide pendant une grande partie de l'année, l'on trouve entre 100 et 500 mètres, une association de plantes en relation avec l'Olivier et le Lentisque. Parmi les plantes ainsi groupées se rencontrent le Pin d'Alep, le Caroubier, certains Cistes, le Calycotome, le Myrte, le Palmier nain, l'Anagyre et des ronces comme le Mûrier.

Sur la face sud des montagnes du Tell, il se produit des variantes dans les associations par suite des différences climatiques, car ce versant, en grande partie protégé des pluies arrivant de la mer, jouit d'un climat plus sec et plus rude. On retrouve, entre autres, les espèces de l'association des pins d'Alep/Chênes-verts, mais à une altitude plus élevée.

Ces associations de plantes sont relativement stables pendant de longues périodes, à moins qu'elles ne soient bouleversées ou détruites par l'homme et ses animaux, ou par un cataclysme comme le feu. Dès que l'homme commence à couper les arbres ou les arbrisseaux d'une association, celle-ci dégénère rapidement pour devenir un maquis composé d'une formation arbustive, broussailleuse, impénétrable, dont les éléments, tels que la Bruyère arbustive,



Au-dessus de 500 mètres, se rencontre un autre type d'association parmi les Chênes-verts et les Chênes-lièges, établis sur les sols siliceux, qui constitue une strate de sous-bois comprenant, entre autres, le Calycotome, l'Arbousier, la Bruyère, le Romarin, le Thym.

Plus haut encore l'on découvre une association liée aux Cèdres : les Chênes-verts, le Houx, le Genévrier, le Chèvrefeuille, le Laurier-tin, le Garou, etc.

les Cistes et les Cytises se massent autour des Arbousiers, Myrtes, Genêts, Romarins et Lentisques. Il existe toutefois plusieurs types de maquis selon les sols, l'altitude, et même la dominance d'une plante particulière, par exemple, les Cistes.

Dans les zones où le maquis a été (est encore) soumis aux activités de l'homme qui l'exploite, surtout pour le bois (souvent converti en charbon de bois), mais aussi pour les colo-

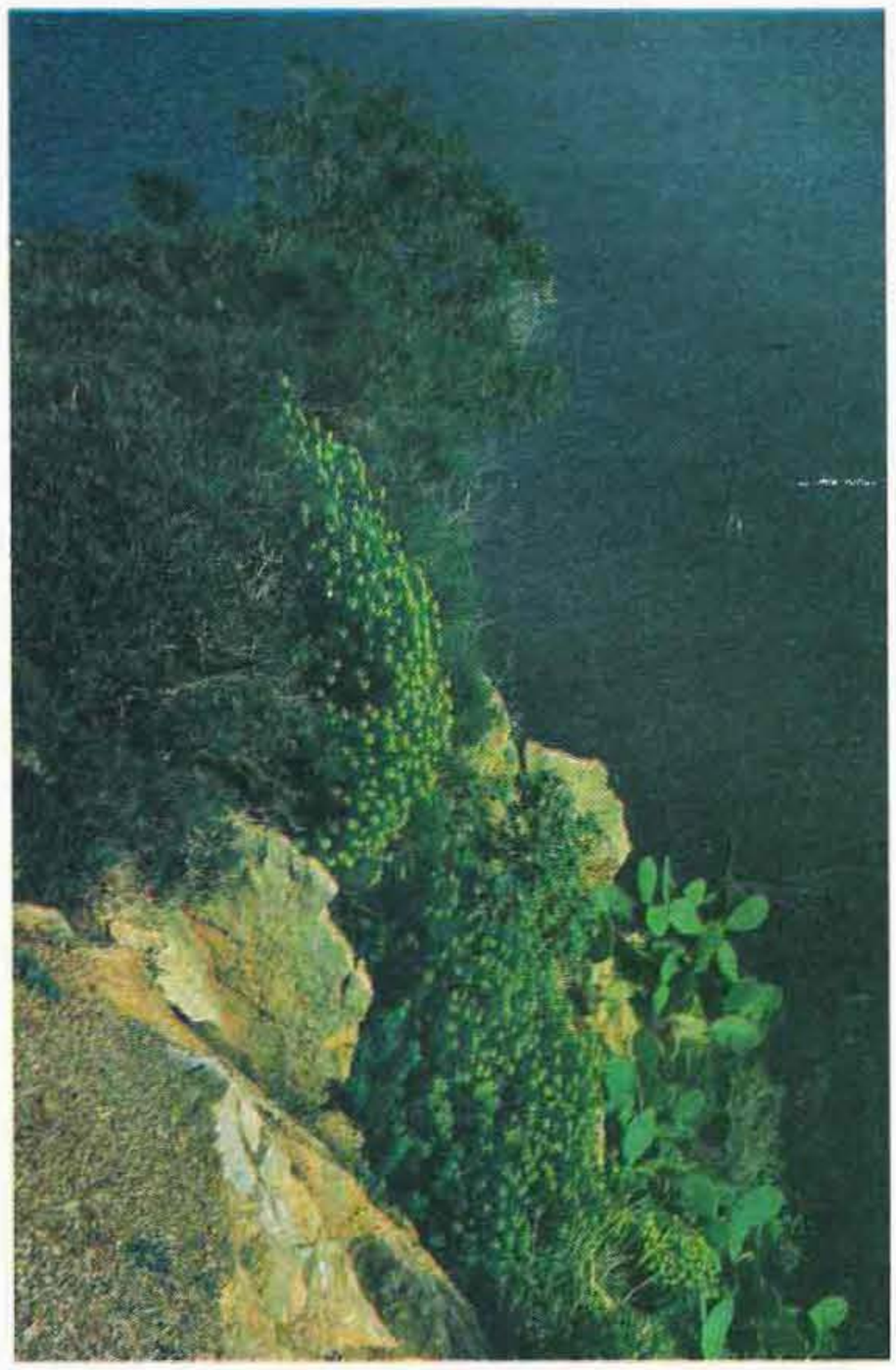
rants, le mastic ou autres produits qu'il extrait des plantes, un stade de dégénération plus avancée peut être observé, surtout sur les sols calcaires, caractérisé par de vastes étendues où les arbustes sont épars et ne dépassent guère 50 cm de hauteur. C'est la garrigue peuplée de Cistes et d'Asperge épineuse, où par endroits, se dressent encore Lentisques et Arbousiers enlacés de Clématite et de Salsepareille. C'est le lieu de prédilection des plantes aromatiques comme le Thym, la Lavande, la Sauge et la Rue, et de plantes bulbeuses comme les Scilles, les Mérendères, les Ophrys et les Orchis, les Tulipes et les Ornithogales, qui semblent profiter de la protection partielle que leur offrent les arbustes — contre les troupeaux dévastateurs, sinon contre le feu.

La destruction de la végétation de la garrigue, surtout sur les versants sud des montagnes entraîne sa dégradation à l'état de steppe, où, étant donné le manque d'activité végétative, les sols ont une forte tendance à disparaître par suite de l'érosion éolienne. Dans ces terres appauvries, le tapis végétal d'origine est remplacé surtout par des plantes, dont le cycle de vie est annuel, donc relativement court.

Tout comme le maquis ou la garrigue, la steppe peut être considérée comme un «climax», c'est-à-dire un stade de stabilisation de l'évolution des plantes dans leur environnement naturel. Mais il ne fait aucun doute que la destruction par l'homme, directement ou indirectement, de la couverture forestière avec ses associations stables, peut aboutir à une zone de végétation steppique vouée à une détérioration de plus en plus rapide. Evidemment, ce processus de dégradation n'est pas irréversible. Théoriquement, steppe, garrigue et maquis peuvent reprendre leur aspect primitif, et le tapis végétal peut tout au moins être régénéré. Pour cela, cependant, il faut mettre la végétation à l'abri du feu, des troupeaux et des activités humaines. Il faut assurer sa protection.

Végétation et environnement:

Etant donné l'étroite relation qui existe entre le climat et la végétation, il est évident que la flore algérienne reflète dans sa diversité, les différents aspects du climat de l'Algérie, ou plutôt de ses climats — auxquels il convient d'ajouter encore les effets de micro-climats — comme



ceux des oasis gorgées d'eau au milieu du désert; des sommets de montagnes où les vents sont violents, et de la neige souvent abondante; des sous-bois où la température est relativement douce et égale; des sables et rocailles du littoral où l'air est humide et salé, etc.

Les plantes d'une même famille ou d'un même genre peuvent donc se rencontrer dans des régions extrêmement variées, très souvent, cependant, sous la forme d'espèces distinctes — dont les caractères changent selon le milieu où elles se trouvent. Bien entendu, parmi toutes les espèces, il en est qui, particulièrement adaptables, subsistent dans des endroits très divers ou «débordent» plus ou moins largement d'une zone climatique à une autre — néanmoins, dans l'ensemble, les plantes ont évolué pour croître et se reproduire dans les conditions climatiques qui prévalent dans leur environnement et possèdent donc des caractères qui leur sont propres.

Il arrive d'ailleurs que certains caractères ne s'observent que chez les espèces d'une

contrée, d'une région — ou plus étroitement localisées encore. Ces espèces sont dites « endémiques » et leur rareté les rend d'autant plus intéressantes : or, elles constituent un pourcentage important de la flore algérienne.

Si, dans les régions favorisées de l'Algérie se retrouvent certaines espèces des climats tempérés, la plupart appartiennent à la végétation de type méditerranéen, et en particulier, à la végétation de la Méditerranée occidentale.

Quels sont donc les grands traits qui distinguent cette végétation ?

Comme on le sait, l'un des éléments absolument indispensables au développement des végétaux est l'eau. Or, bien que le climat méditerranéen soit sujet à contrastes et contradictions, l'une de ses constantes est sans aucun doute la sécheresse qui, avec la chaleur, sévit pendant la période estivale de l'année — d'une durée variable, mais souvent prolongée. Pour faire face à de longs mois de privation, et assurer malgré tout l'entier déroulement du cycle de leur vie, les plantes ont donc recours à toutes sortes de stratagèmes.

C'est ainsi que les plantes « annuelles » (celles qui se développent à partir d'une graine, fleurissent, puis fructifient avant de disparaître) accélèrent le rythme de leur développement, profitant des mois pluvieux et relativement doux pour germer et croître, et se hâtant de produire avant l'été les fruits contenant les graines qui les feront renaître.

Très nombreuses cependant sont les plantes « vivaces » qui, elles, continuent à vivre et fructifier pendant plusieurs années — soit qu'elles subsistent d'une année à l'autre dans leur forme intégrale, y compris les feuilles, soit qu'elles perdent une partie seulement de leurs organes extérieurs, et en particulier leurs feuilles, soit enfin qu'elles ne conservent que leurs organes souterrains, durant les périodes qui leur sont particulièrement défavorables.

Certaines d'entre elles sont donc dotées de bulbes, tubercules ou rhizomes qui leur permettent d'emmagasiner les réserves nutritives où elles puiseront ultérieurement pour compléter leur développement. D'autres possèdent des souches ligneuses, donc résistantes, émettant des tiges et des feuilles qui ne durent que jusqu'à la fructification. Beaucoup prennent la forme de petits arbustes ou arbrisseaux à feuilles caduques ou non.

La plupart des feuilles sont d'ailleurs adaptées en vue de ralentir le rythme de la transpiration et conserver ainsi les substances liquides indispensables à la plante et qu'il lui est difficile de remplacer : leurs surface peut donc être réduite, comme le nombre et la taille des stomates — et protégée de diverses manières. Ainsi, on observera des feuilles étroites, et même roulées sur les bords pour plus d'efficacité ; imbriquées l'une dans l'autre ; réduites à la taille d'aiguilles ou d'écailles. On remarquera des feuilles coriaces, recouvertes d'une « peau » spéciale, enduites de cire ou revêtues de poils plus ou moins denses et de formes variées, qui peuvent leur donner une apparence veloutée ou soyeuse, laineuse, ou même rugueuse, et une couleur grisâtre ou blanchâtre — laquelle aide en même temps à réfléchir les rayons du soleil.

Empêchant à la fois l'excès de transpiration et d'évaporation, protégeant de l'intensité de la lumière et de la chaleur — ou du froid — les poils sont un moyen d'auto-défense qu'utilisent de nombreuses plantes. Certaines espèces sont même entièrement velues.

Une forme d'adaptation à la sécheresse est le développement d'organes charnus, feuilles ou tiges, où s'accumulent les sucs grâce auxquels la plante pourra subsister durant les mois de disette ; une autre encore, dont la raison paraît moins évidente, est la modification de certains organes, souvent les feuilles, en épines parfois très vulnérantes, qui donnent à la plante une allure rébarbative — ou, au contraire, semblent mettre en valeur la beauté de la fleur.

*
**

Les montagnes de l'Algérie septentrionale sont caractérisées par des zones de végétation assez distinctes — où dominent maquis et forêt — qui font partie intégrale des paysages méditerranéens, et dont nous avons déjà parlé. Jusqu'à une certaine altitude, un grand nombre des plantes que l'on observe en plaine se retrouvent en montagne — sous la forme d'espèces identiques ou très proches, parfois plus fréquentes et en véritables colonies (Orchis, et Iris par exem-

ple), parfois plus rares au contraire (annuelles surtout).

Cependant, étant donné les conditions climatiques en haute altitude — et la nature des sols — il est évident que pour subsister dans un tel environnement, la végétation a dû s'adapter d'une façon toute particulière — d'où l'apparition de nouvelles espèces. Le système des racines, entre autres, est diversement affecté, s'allongeant verticalement pour atteindre un sol propice et s'y maintenir, se divisant pour se faufiler à travers les fissures des rochers, s'épaississant et formant pivot pour s'ancrer solidement et résister aux bourrasques de vent, comme au ruissellement des eaux ou au glissement de terrains rocailleux.

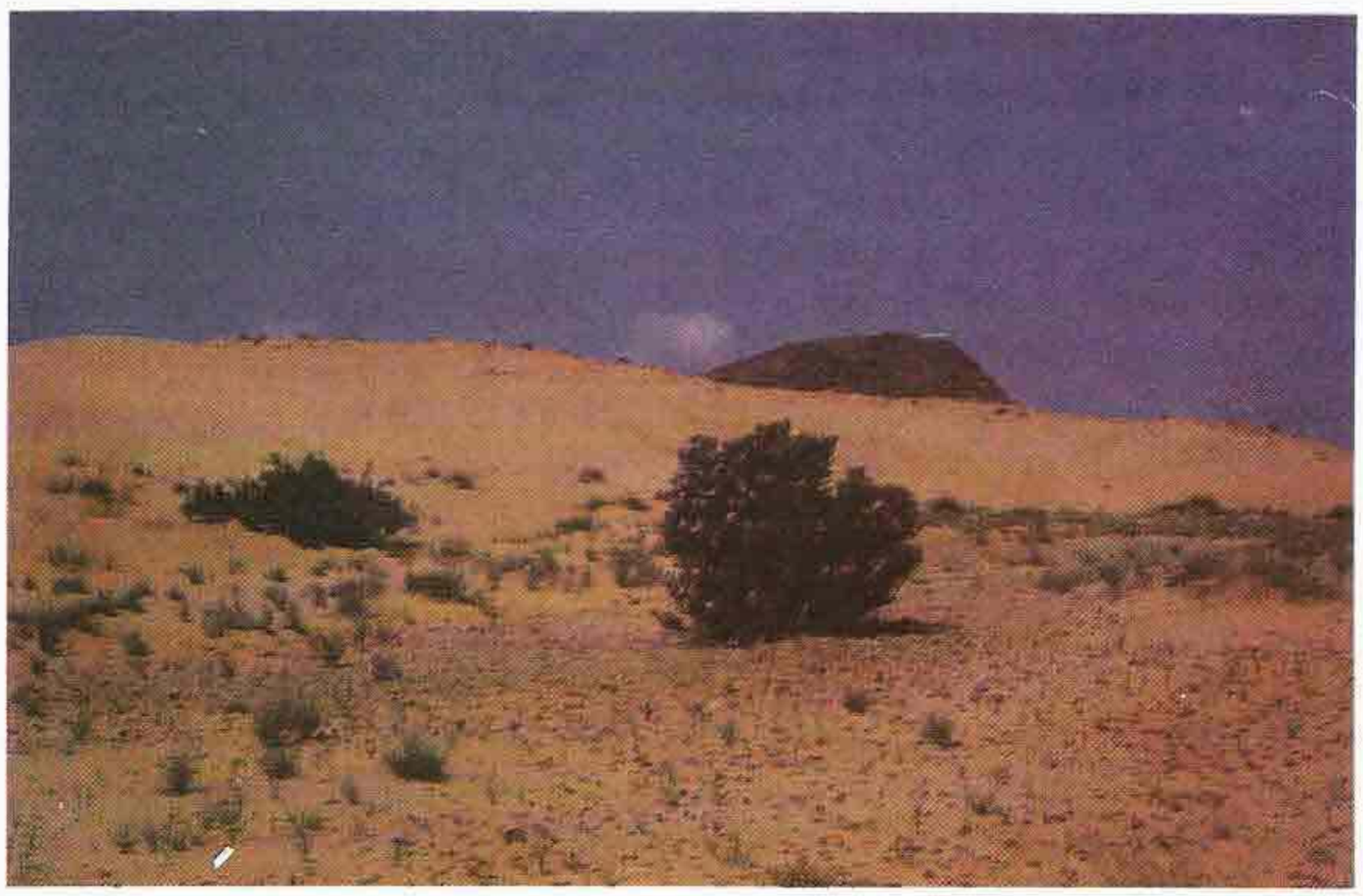
Les feuilles se pressent tout le long de la tige; se couvrent densément de poils, comme le reste de la plante; forment de petites rosettes, imbriquées ou étroitement serrées les unes contre les autres; se transforment en épines.

Plus on s'élève, plus les plantes s'organisent, en particulier pour résister à l'inclémence de l'hiver comme de l'été: elles se font basses; elles rampent, accrochées au sol, agrippées au roc; elles croissent en touffes épaisses au creux de rochers, au pied de falaises; elles apparaissent en coussinets compacts au milieu des rocailles, des éboulis... Elles adoptent donc, de plus en plus, les formes qui leur assurent le maximum de protection, c'est-à-dire le maximum de chances de survie.

*
**

Il est intéressant de noter qu'afin d'assurer le cycle complet de leur développement, les plantes des régions désertiques ont souvent recours à des procédés semblables à ceux qu'utilisent les plantes de haute altitude —, ce qui n'est guère surprenant, car les effets de l'hostilité des deux milieux sur la végétation ne sont pas sans se ressembler.

On remarquera donc, de nouveau, les systèmes radicaux très développés des plantes vivaces qui vont parfois chercher à des profondeurs surprenantes l'eau qui leur est indispensable, ou courent longuement sous les sables, non loin de la surface, prêtes à absorber la moindre gouttelette de liquide — combinant souvent les deux systèmes afin d'exploiter au maximum toutes les sources possibles d'alimentation en eau. Les tiges se durcissent, les feuilles s'orientent de façon à éviter les rayons verticaux d'un soleil incandescent; elles se font plus résistantes, petites — parfois écailles à peine visibles, quand elles ne disparaissent pas totalement; les épines deviennent plus nombreuses, et souvent plus intimidantes, les poils plus



longs, épais ou durs — pourvus de glandes rendant les plantes visqueuses, comme peuvent le faire également les verrues, dont certaines sont entièrement recouvertes et qui leur permettent d'agglutiner le sable et de se protéger du soleil et de la chaleur. Diverses adaptations sont tout aussi familières qu'en montagne : tiges et rameaux rampants, touffes denses, coussinets, ou boules à racines pivotantes — arbrisseaux prostrés à rameaux imbriqués, etc.

Fait curieux, les plantes grasses proprement dites, pourtant bien équipées pour la rétention de l'eau avec leurs organes charnus, sont relativement rares en milieu saharien. Quant aux belles plantes à bulbe, tubercule ou rhizome de la région tellienne, elles ne sont guère représentées — la période durant laquelle il leur faut vivre sur leurs réserves étant beaucoup trop longue, en comparaison du délai dont elles disposent généralement pour les constituer (en revanche, certaines plantes parasitiques, les Cistanches surtout, sont d'une venue splendide !).

Les plantes annuelles sont évidemment affectées par la brièveté de ce même délai et accélèrent en conséquence le cycle de leur développement — lequel ne se prolonge guère au-delà de 3 ou 4 mois, et peut même, chez certaines, s'effectuer en quelques semaines. L'apparition de beaucoup d'espèces d'ailleurs (comme c'est le cas parmi les plantes vivaces) ne se fait pas selon un « calendrier végétal » à dates plus ou moins fixes, mais reste étroitement liée au rythme des pluies — lui-même très irrégulier. C'est ainsi qu'il arrive à certaines plantes de ne pas se manifester pendant de longues périodes, parfois des années, attendant pour le faire que soient réunies les conditions nécessaires à la germination et à la croissance : les graines doivent donc être à la fois très résistantes, et sensibles aux conditions extérieures.

De fait, les plantes désertiques utilisent toutes les ressources possibles, en vue d'assurer leur reproduction au moyen des graines, et en particulier la dissémination de ces dernières à travers un vaste territoire. Selon le cas, les tiges ou les bractées se replieront autour des fruits pour ne se rouvrir que lorsque l'humidité est suffisante ; afin de protéger les graines, les fruits formeront des carapaces dures et des enveloppes épaisses, côtelées, velues ou à protubérances ; ils s'armeront même d'épines pour s'attacher au poil des bêtes ou s'enfoncer dans leur peau et garantir ainsi leur dispersion ; entourés de graines qui s'enflent peu à peu, ils se laisseront finalement emporter par le vent sur de très grandes distances — à moins que la plante toute entière ne roule au gré des vents, répandant ses semences en chemin ; graines ou fruits se munissent d'aigrettes, qui les parachutent de tous côtés, et peuvent même leur servir à se fixer en terre par un mécanisme ingénieux d'expansion et de contraction suivant le degré d'humidité...

La plupart des moyens employés ne sont d'ailleurs pas propres aux seules plantes désertiques — mais elles les ont souvent perfectionnés, et l'on ne peut s'empêcher de trouver toutes ces diverses adaptations remarquables, sinon étonnantes, puisqu'elles permettent au désert de « fleurir », à des moments imprévus, dans des endroits inattendus. Or, qui n'éprouve pas un sentiment de plaisir en découvrant un parterrre de fleurs au milieu d'horizons désolés — et même une certaine émotion devant une fleur qui s'épanouit, solitaire, dans une terre aride et nue.

Il convient d'ajouter que si la flore du désert ne peut manquer de fasciner tous ceux qui s'en approchent, la flore saharienne est d'un intérêt tout particulier pour le botaniste averti car, malgré sa relative pauvreté, elle ne comprend pas moins de 25% d'espèces « endémiques », donc uniques, parmi les quelque 1 200* plantes qui la composent.

Cycle de floraison :

Nous avons vu que le climat est un facteur déterminant en tout ce qui concerne la végétation, et que les hauts et bas du rythme des pluies, commes les écarts de température ou la fréquence et nature des vents affectent le cycle de développement des plantes. Il est donc clair que l'époque de la floraison des espèces peut varier d'une année à l'autre.

Cependant, dans la région tellienne, la plus représentative du point de vue de la flore algé-

* 1 200 de l'Atlantique à la mer Rouge. Seulement 480 au Sahara central. (Cf. P. Ozenda : *Flore du Sahara*).

rienne, ces variations sont relatives et au cours de l'année, il est possible de reconnaître un certain ordre dans le cycle de floraison de l'ensemble des plantes comme dans celui de groupes de plantes. Malheureusement, car tout serait si simple, cela ne signifie pas que les plantes qui appartiennent à un type semblable (ex. plantes bulbeuses); à la même famille (ex. Crucifères ou Composées) ou encore au même genre (ex. Scilles) fleurissent nécessairement à la même époque de l'année!

En Méditerranée où l'été est une période de torpeur pour un grand nombre de plantes spontanées, c'est avec l'abaissement des tempé-

faut en général attendre jusqu'en septembre pour que la vie reprenne vraiment avec l'apparition de petites et fragiles Scilles, dont les traînées roses sont souvent émaillées de Narcisses, dits «tardifs», à moins que ces derniers ne se mêlent à une espèce très proche pour former de blanches colonies le long des champs et des haies, comme dans les garrigues et les clairières des bois — où vont bientôt se répandre les Inules aux fleurs jaunes et à l'odeur désagréable!

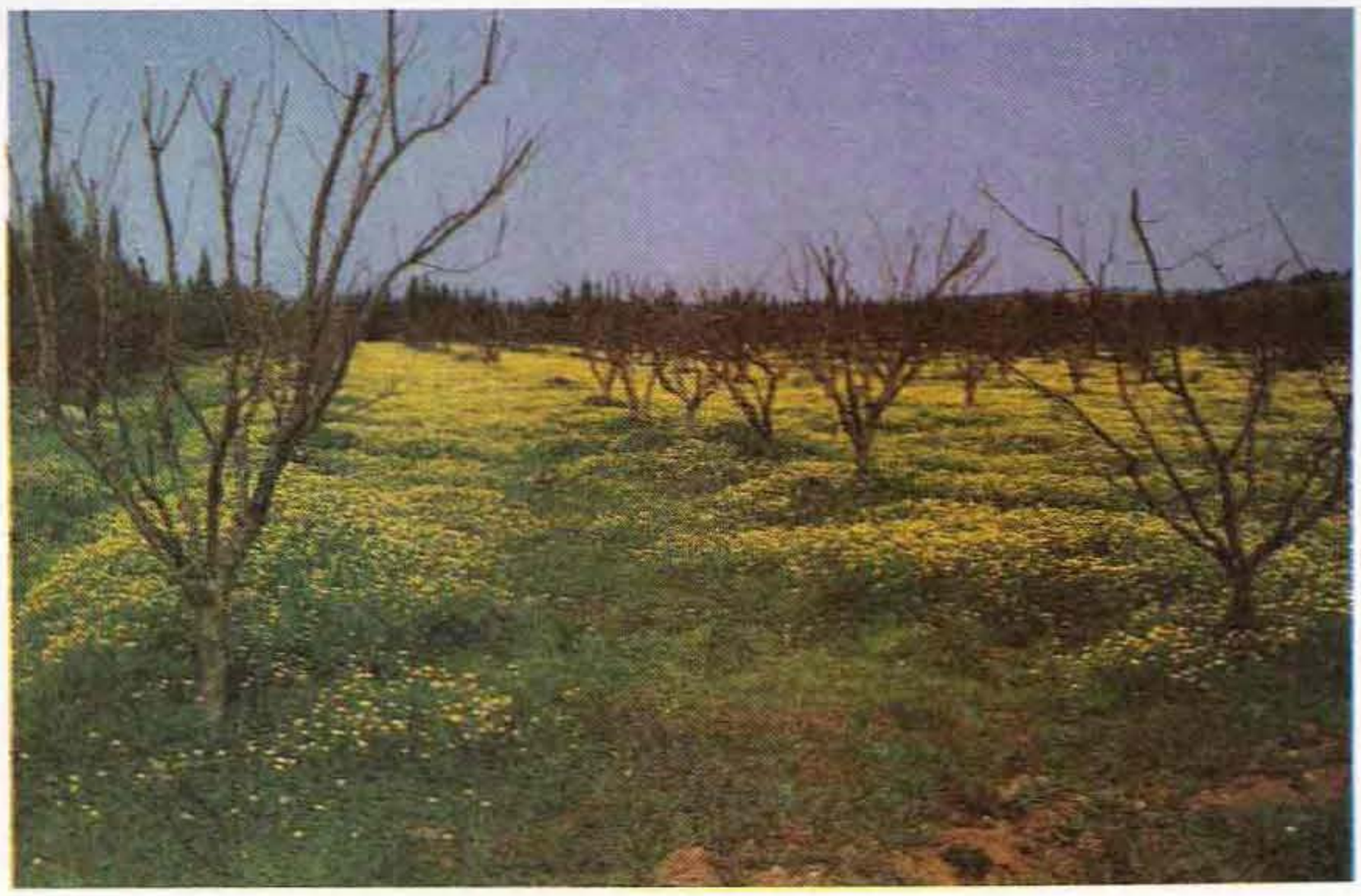
Dans les pâturages, les coupes des Colchiques se remarquent ça et là, vite éclipsées par les Mérendères, dont les fleurs s'étalent sur le ga-

ratures, et surtout l'avènement des pluies que l'activité végétale se manifeste de nouveau, et c'est donc vers l'automne que les fleurs réapparaissent, en nombre qui va croissant, pour atteindre son point culminant au printemps — entre les mois de mars et mai — en une variété et abondance d'espèces qui déploient leurs formes et couleurs en un spectacle inoubliable!

Ce sont évidemment les plantes ayant survécu durant l'été grâce à leurs réserves souterraines, qui ouvrent la saison du renouveau automnal. Déjà, dès le mois d'août, les Jacinthes de mer dressent leur immense tige fleurie au bord des routes et parmi les rocailles —, mais il

zon ou à même la terre, en véritables tapis d'un rose plus ou moins vif, et que l'on retrouve plus tard en haute montagne. Dans le creux des rochers ou parmi les broussailles se cachent les délicates clochettes blanches des Nivéoles, tandis que plus près de la mer, dès les premières averses, les têtes fleuries de l'Alysse, d'un blanc parfois rosé, se massent en larges touffes qui ne sauraient passer inaperçues.

Cependant, arbrisseaux et arbustes se sont réveillés à leur tour: les grappes blanchâtres du Garou se font plus nombreuses au bord des chemins, le Romarin refleurit et auprès des Bruyères au rose violacé, les Globulaires met-



tent une note bleutée. Sur les pentes boisées, les Arbousiers offrent le contraste de leurs fruits rougeâtres et fleurs blanches, et sur le littoral, les Thymélées aux fleurs jaunâtres paraissent bien fades en comparaison du Thym inodore, tout piqueté de rose.

Un peu partout, la Clématite d'automne suspend parmi les buissons ses fleurs crémeuses et son feuillage luisant, les Marguerites d'automne dressent leurs couronnes blanches et les Gouets leurs cornets rayés ; et si les Renoncules de cette saison exposent au grand jour leurs pétales vernissés, les gracieux Cyclamens semblent prendre plaisir à se dissimuler dans les sous-bois, et les Iris mauves parmi les rochers ou l'herbe haute — causant ainsi un surcroît de plaisir à qui les surprend dans leur retraite.

Avec les pluies, les Soucis orangés poussent avec la rapidité des mauvaises herbes et, souvent en novembre déjà, apparaissent les indésirables Surelles, qui vont en peu de temps inonder la plaine de leurs fleurs sulphureuses — lesquelles, s'ouvrant et se fermant suivant l'intensité de la lumière peuvent d'une heure à l'autre totalement changer l'aspect de la campagne.

Les Crucifères comme le Colza ajoutent bientôt leurs fleurs jaunes à celles des Surelles, mais qui s'intéresse à ces plantes ordinaires, lorsqu'en décembre les Narcisses escaladent les parois rocheuses bien exposées et parsèment ensuite les champs et les prés de leurs superbes bouquets — qu'il est si tentant de cueillir, hélas, pour en faire d'énormes bottes odorantes. La fin de l'année réserve d'ailleurs d'autres surprises, car il n'est pas rare alors d'apercevoir dans les broussailles des chemins, ces Iris violets si communs dans le Tell au printemps, et qui, en avril dévalent les pentes du Djurdjura en véritables cascades.

Une autre année commence... Tandis qu'en basse montagne les Romulées épanouissent leurs jolies fleurs mauves semblables aux crocus, dans la plaine, les Asphodèles s'ornent peu à peu de leurs étoiles blanches, les premières Centaurées signalent leur présence de leurs fleurs bicolores, et les Ficaires mettent de gros points d'or dans les prairies marécageuses et le long des ruisseaux. Sur le littoral, non loin des plages sablonneuses où s'établit le Réséda, les Orchis géants dressent sur un fond de verdure leurs grands épis fleuris d'un rose délavé ; un peu timidement tout d'abord, les Pervenches se montrent au pied de falaises — où fleurissent Lavatères, Euphorbes, Mûfliers et, blotties dans quelque creux, de précoces Etoiles de

mer; en même temps, dans les rocailles, les Lavandes parfumées se parent de leurs grandes houppes violettes.

Avec février le cycle de floraison semble s'accélérer. Les Cytises, les Coronilles, les Genêts attirent maintenant l'attention sur les masses brillantes qui vont illuminer collines et montagnes durant tant de mois, faisant paraître bien humbles les fleurs jaunes du Jasmin et celles, pourtant curieuses de la Rue malodorante. Sur la côte, les Roses refleurissent avec le Laurier-tin, et les premiers Cistes étalent largement leurs corolles fragiles aux pétales froissés. Au bord des routes, si les Bellevalies ne mettent guère en évidence leurs clochettes brunâtres, par contre celles de l'Ail triquêtre envahissent ostensiblement les broussailles à la lisière des forêts et des champs.

Dans la garrigue enfin, alors que les Anémones, présentes depuis janvier, ne cherchent nullement à cacher leur beauté solitaire, les Orchis d'Italie et les Ophrys sont beaucoup plus discrets — et préfèrent mettre à l'abri des buissons leurs fleurs originales et fascinantes*.

Durant ces deux saisons — automne et hiver — associées plus au nord à l'assoupissement de la nature, mais remarquablement fleuries en Algérie, les plantes annuelles se développement résolument. Certaines sont précoces, comme les Soucis et ces jolies petites Marguerites à odeur de camomille qui rivalisent avec eux tout au long des sillons et des plants de vigne; comme aussi diverses espèces de Linaires, Becs de Grue et Fumeterres qui se répandent dans les cultures où leurs petites fleurs restent généralement ignorées. Mais c'est à partir de février que les annuelles (et bisannuelles) commencent à se faire plus abondantes et variées, — avec les Silènes rosés et les Chrysanthèmes dorés; avec les Grands Mélinets qui laissent pendre leurs fleurs tubuleuses auprès de chemins que soulignent souvent déjà les étoiles azurées de la Bourrache; avec les Macerons, dont les ombelles font de grandes taches verdâtres dans les lieux frais et ombragés, les Matthioles qui bordent les rivages de leurs fleurs mauves, et bien d'autres encore...

* Bien que les Orchidées soient particulièrement bien représentées dans la flore algérienne, qui comprend même quelques espèces peu communes, étant donné — entre autres — le temps nécessité par la plupart pour atteindre le stade de la floraison, qui s'élève souvent à plusieurs années, il est recommandé de ne pas arracher la plante ou même de cueillir les fleurs. Certaines espèces sont d'ailleurs officiellement protégées.

Il faut cependant attendre encore un peu pour que les annuelles fleurissent en masse — par vagues successives semble-t-il — et que, se mêlant aux plantes vivaces également nombreuses, elles offrent le spectacle magnifique de la floraison printanière dans le Tell.

Alors, Silènes et Chrysanthèmes se multiplient, prenant d'assaut prés et champs, comme le feront bientôt les Galactites aux fleurs violacées déjà familières ; les Centaurées voisinent avec les Vipérines violettes et les Buglosses bleus, sans toutefois former les groupes colorés de la famille du Pois, qui se font particulièrement remarquer en mars : Lupins bleus et Tétragonolobes carminés ; Trèfles roses et Vesces pourprées ; Gesses et Luzernes — Sainfoin aussi dont, un peu plus tard, une espèce embrasera de vastes étendues du rouge vif de ses fleurs.

Tandis que la Bruyère arborescente met des reflets d'argent auprès de l'or des Calyco-

tomes, et que dans les forêts de haute montagne les Pivoines éludent les curieux, les Asphodèles élèvent encore partout, en rangs serrés, leurs candélabres fleuris, et dans l'ombre et la fraîcheur du littoral les hampes gigantesques de l'Acanthe portent de grandes fleurs au casque brunâtre.

Puis, les Glaïeuls se rassemblent soudain dans les champs de blé vert, et autour des vergers les Gouets d'Italie alignent leurs capes blanches. Dans la plaine et les collines où l'Ail rose agite sa jolie tête, par endroits, de grandes Ornithogales ouvrent leurs fleurs blanches au cœur noir et luisant. Plus haut, dans la montagne, le Mouron ne manque pas de surprendre par la taille de ses fleurs bleues et la Putoria aux jolies fleurs roses, par son odeur nauséabonde!

C'est aussi maintenant la pleine saison des Cistes qui, très odorants et occupant de vastes étendues, embaument l'air. A cette époque de l'année, les garrigues sont remplies de toutes sortes de fleur — dont les plus intéressantes sont encore les Orchis et les Ophrys auxquelles se sont joints, ici des Iris nains ou des Tulipes, là des Ornithogales en ombelles et des Etoiles Jaunes.

Néanmoins, c'est encore en montagne qu'il faut aller pour voir la plupart de ces plantes en larges colonies, sur les pentes herbeuses où les Pensées mauves et jaunes grimpent jusqu'à la neige en touffes panachées — et pour découvrir, plus bas dans les forêts, des Scilles ou des Primevères sur les berges de quelque torrent à l'eau fraîche et claire.

Mais déjà les Centranthes rouges fleurissent falaises et murailles, et près du sable des plages le violet des Lavandes de mer contraste souvent avec le jaune des Immortelles. Dans la plaine, et sur les côteaux rougeoyant de Coquelicots, Mauves et Liserons s'accrochent aux haies et de grands Iris jaunes ou violacés suivent le cours des ruisseaux, que dessine, en d'autres endroits, le rose vif des Salicaires — cependant que dans les champs de blé mûr les Bellardies jaunes ou roses remplacent les glaïeuls... Car, à une vague de Labiées (parmi lesquelles, les Sauges, les Germandrées, le Thym...) sont venues s'ajouter les Scrofulariacées, dont un des membres les plus spectaculaires est sans doute la Molène à fleurs jaunes qui abonde dans les terrains incultes.

Les pâtures de basse montagne et les oliveraies se couvrent des fleurs rosées des Petites Centaurées (au nom qui prête à confusion) et les forêts sont pleines de Chèvrefeuille, de Roses et de grands Géraniums (bien différents des espèces cultivées) — mais, comme toujours, c'est en haute montagne, dans les monts du Djurdjura en particulier, que l'on ira chercher

les Lis et les Jacinthes d'Espagne, les sombres Fritillaires et les gracieuses Ancolies, dont la rareté ajoute au plaisir de la découverte.

La fin du mois de mai arrive, et partout se voient ces plantes puissantes que sont en général les Ombellifères et qui vont dominer les paysages pendant quelque temps — les Carottes, Fenouils, Buplèvres, Oenanthes, Persil, etc. qui dérobent souvent à la vue les Scabieuses, Pieds d'Alouette, Millepertuis et Nigelles, sinon les grands Lins vaporeux et les Chicorées bleues.

L'été s'approche cependant, annoncé par les chardons qui sont de plus en plus nombreux

et impressionnants, tels les Centaurées épineuses et les Scolymes, les Carthames, les Echinops et les Cirses, les Onopordes, les Carlines... Et leurs fleurs souvent splendides font oublier pour quelque temps que les dernières plantes annuelles s'éteignent, et que la plupart des espèces vivaces sont sur leur déclin.

La montagne, cependant, a beaucoup encore à offrir : des Asphodèles, des Ombellifères et de grands Phlomis roses, mais aussi des Campanules et des Œillets, des Genêts d'Espagne et des Santolines aux pompons dorés, et même d'assez rares Orchis — dits Orchis « bouc » à cause de leur odeur, et dont les fleurs sont surprenantes.

Lorsqu'un peu plus tard, dans le maquis, paraissent les fleurs mousseuses des Myrtes, c'est vraiment le début de la période des grandes chaleurs et de la sécheresse. Certes, les Lauriers-Roses continuent à fleurir à profusion dans les oueds à sec, et les Acacias ne sont pas encore tous ternis ; le Garou se pare de fleurs en grappes ; de rares fonds marécageux se teintent un moment du mauve de la Menthe ; dans les sables maritimes s'ouvrent encore quelques Lis matthioles, et sur les pentes de l'Atlas les Inules verdissent... Mais tout le long des routes et chemins qui sillonnent le Tell, dans les champs, pâtures et vergers, depuis la côte jusque dans les montagnes, la foule de plantes fanées, desséchées, ratatinées, brunies, brûlées, offre un spectacle de désolation. C'est pourquoi, lorsqu'en août, issues de la terre nue, les premières Scilles maritimes déroulent leurs anneaux d'étoiles éclatantes de fraîcheur, il est difficile de croire qu'elles clôturent le cycle de la floraison.

Elles paraissent au contraire annoncer sa reprise. Elles sont en tout cas un symbole de continuité, un vivant témoignage de la volonté de survie dans le monde étonnant des plantes.

Nomenclature des plantes :

Dans tous les pays, les plantes sont désignées par des noms qui leur sont apparemment propres : les plantes du genre « Calendula », par exemple, s'appelleront « Djamir » en arabe, « Ringelblume » en allemand, « Marigold » en anglais, « Souci » en français, « Cappucina dei Campi » en italien — des adjectifs de couleur accompagnés à l'occasion de qualificatifs comme « petit » ou « grand » servant à préciser l'apparence de la fleur : on parlera alors d'un « petit Souci jaune » ou d'un « grand Souci orange », etc. Cependant, lorsqu'il utilise ces noms, l'Algérien, l'Allemand, l'Anglais, le Français ou l'Italien parle-t-il de la même plante, puisqu'il existe environ neuf espèces de Calendula et plusieurs sous-espèces et variétés ?

De plus, dans chaque langue, le même nom peut s'appliquer à diverses plantes — tel « chardon » en français qui désigne couramment toutes sortes de plantes épineuses ou « Bluebell » en anglais qui, employé en Angletterre, Ecosse, Australie ou Amérique correspond à des fleurs toutes différentes !

Dans ces conditions, il est nécessaire de disposer d'un système de classification à l'échelle mondiale qui permette l'identification exacte de n'importe quelle plante et évite toute confusion, du moins dans le monde des spécialistes !

Classées en groupes de plus en plus limités d'après les caractères qui les apparentent, ou si l'on préfère, d'après les particularités de plus en plus individuelles qui les différencient, les plantes sont finalement réparties en :

— familles ;
— genres ;
— espèces.

et c'est le savant suédois, Carl von Linné (ou Linnaeus) qui, au XVIIIe siècle, mit au point le système de nomenclature binominale, par genre et espèces, encore utilisé de nos jours dans le monde entier. Les « Soucis », par exemple, se trouvent donc classés et nommés comme suit :

— Famille : Composées (ou *Compositae*)
— Genre : *Calendula*
— Espèces : *Calendula arvensis*
Calendula officinalis
Calendula bicolor,

etc.

et comme les espèces peuvent encore se diviser en sous-espèces (et variétés), on obtient alors :

— Espèce :	*Calendula arvensis*
— Sous-espèce : (ssp)	*communis*
ou :	*Calendula arvensis communis*

L'utilisation de la langue latine pour la nomenclature a un avantage évident : elle permet à tous les botanistes du monde s'y référant de savoir exactement de quelle plante il s'agit, sans qu'intervienne la traduction. Si le nom générique a des origines très variées — emprunté à d'autres langues, dérivé d'anciens noms cités par des auteurs grecs et latins, formé à partir d'un nom de lieu ou de celui d'un botaniste célèbre, etc. — l'adjectif l'accompagnant est descriptif de l'espèce et fournit d'intéressantes précisions en ce qui concerne, par exemple :

— la taille de la plante :
- *minor* (petit)
- *major* (grand)
- *elatus* (élevé).

— l'aspect général :
- *acaulis* (sans tige)
- *reptans* (rampant)
- *spinosus* (épineux)
- *villosus* (velu)

— la forme et couleur des fleurs :
- *coronarius* (à couronne)
- *stellatus* (étoilé)
- *albus* (blanc)
- *luteus* (jaune)
- *purpureus* (pourpré).

— la forme et le nombre des feuilles ou folioles :
- *palmatus* (palmé)
- *latifolius* (à larges feuilles)
- *rotundifolius* (à feuilles arrondies)
- *triphyllos* (à trois feuilles).

— le lieu de croissance de la plante :
- *arvensis* (dans les champs)
- *maritimus* (au bord de la mer)
- *sylvestris* (dans les bois)
- *saxatilis* (dans les rochers).

— l'époque de la floraison :
- *vernalis* (au printemps)
- *aestivalis* (en été)
- *perennis* (pérennant)
- *serotinus* (tardif).

— les propriétés de la plante :
- *officinalis* (médicinal)
- *somniferus* (somnifère),

etc.

Ces noms latins paraissent peut-être difficiles au premier abord mais, souvent répétés, ils ne demandent qu'un apprentissage de courte durée — et n'enlèvent certainement rien à la beauté des fleurs !

Urginea maritima Jacinthe de mer Feraoun

Famille : Liliacées

La Jacinthe de mer peut surprendre en faisant son apparition en pleine canicule, généralement au mois d'août, dans un sol craquelé et durci par le manque d'eau, mais les réserves que contient son énorme bulbe lui ont permis de se développer durant la période de sécheresse. Elle est un peu comme un symbole, car de sa puissante tige fleurie qui ne peut passer inaperçue, elle semble signaler le proche réveil de la nature après la torpeur de l'été.

Floraison : Août - octobre.

Habitat : Pâturages, coteaux secs, décombres.
Commun, surtout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à bulbe pouvant atteindre jusqu'à 15 cm de diamètre. Tige unique, nue, mesurant souvent plus de 1 m de hauteur. Inflorescence en grappe terminale dense. Bractées linéaires plus courtes que les pédicelles. Fleurs étoilées à 6 tépales blancs, veinés de vert extérieurement, s'ouvrant par anneaux successifs à partir de la base de la grappe. 6 étamines à anthères verdâtres autour de l'ovaire vert à style blanc. Très grandes feuilles lancéolées, toutes basales, apparaissant après la floraison. Fruits capsulaires.

A noter : Les bulbes des Jacinthes de mer furent longtemps utilisés en médecine, et ceux, à tuniques rouges d'une sous-espèce commune en Afrique du Nord, servent encore à la préparation de pesticides.

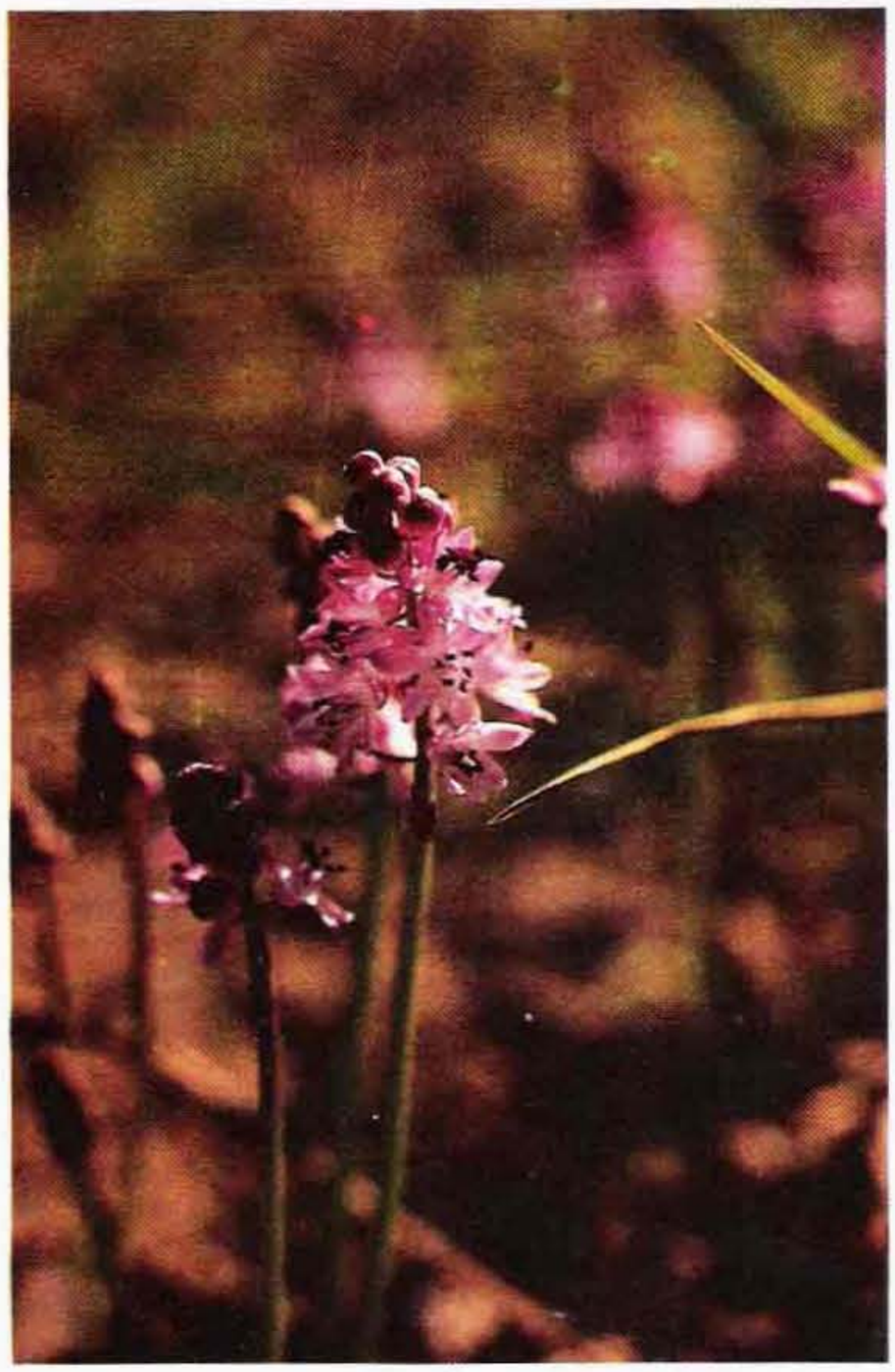
Etymologie : Il est possible que le nom générique *Urginea* ait pour origine celui d'une tribu de nomades d'Algérie, les « Ben Urgin ».

Se rencontrant souvent à proximité de la mer, cette espèce a été qualifiée de *maritima*.

Scilla autumnalis **Scille d'automne** Becal el Far

Famille : Liliacées

Les Scilles d'automne fleurissent peu de temps après la Jacinthe de mer mais, beaucoup plus discrètes, se remarquent évidemment moins. Elles peuvent cependant attirer l'attention, lorsqu'en groupes elles égaient le bord des routes de leurs couleurs délicates.



Floraison : Septembre - novembre.

Habitat : Pâturages, clairières, bord des routes, broussailles.
Commun dans tout le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace bulbeuse, à tige grêle, souvent coudée à la base, atteignant environ 25 cm de hauteur. Inflorescence en grappe plus ou moins dense. Petites fleurs à 6 tépales lilas, roses, parfois blanchâtres, à nervure extérieure plus foncée. 6 étamines à filets mauves et anthères d'un noir violacé, autour de l'ovaire blanchâtre à style mauve. Feuilles linéaires apparaissant généralement après la floraison. Fruits capsulaires.

*Une espèce proche, *Scilla numidica*, endémique de l'Algérie et de la Tunisie, se reconnaît à sa longue grappe de fleurs (à bractées minuscules, mais visibles) et à la présence des feuilles plus longues et larges que celles de l'espèce décrite.

A noter : Toutes les espèces du genre Scilla sont vénéneuses.

Etymologie : Le nom latin *Scilla* paraît être une déformation de l'arabe « asqyl ».

Autumnalis indique l'époque de floraison de cette espèce.

Scilla lingulata Scille Becal el Far

Famille : Liliacées

Cette Scille, plus tardive que la précédente, est une petite plante qui mériterait d'être cultivée, car ses fleurs étoilées d'un très joli bleu sont extrêmement ornementales.

Floraison : Octobre - décembre.

Habitat : Pâturages, clairières, broussailles.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Endémique, Afrique du Nord.

Description : Plante vivace bulbeuse de 10 à 20 cm. Feuilles largement lancéolées, généralement présentes à la base de la tige florifère. Inflorescence en grappe terminale. Petites fleurs à 2 bractées blanchâtres et à 6 tépales bleus s'épanouissant en étoile. 6 étamines à anthères bleu foncé autour de l'ovaire d'un bleu plus clair, à style court. Tépales parfois blancs, mais dans ce cas anthères jaunes. Fruits capsulaires.

A noter : Cf. page : *Scilla autumnalis* (34).

Etymologie : *Scilla,* cf. page 34.

Cette espèce est qualifiée de *lingulata* en raison de la ressemblance de ses feuilles à de « petites langues ».

Narcissus serotinus **Narcisse d'automne** Nardjes abiod

Famille : Amaryllidacées

Ce petit Narcisse apparaît avant la fin de l'été et se mêle volontiers aux Scilles d'automne, parmi lesquelles sa fleur solitaire et d'un blanc très pur met une note particulièrement gracieuse.

Floraison : Septembre - octobre.

Habitat : Pâturages, terrains pierreux, bord des routes.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace bulbeuse à tige mince et nue, atteignant plus de 20 cm de haut. Fleur généralement solitaire, issue d'une spathe membraneuse. Périanthe à tube verdâtre et à 6 divisions blanches, de forme lancéolée. Couronne d'un jaune orangé. 6 étamines à anthères jaunes, dont 3 visibles. 1 style. Fruits capsulaires.

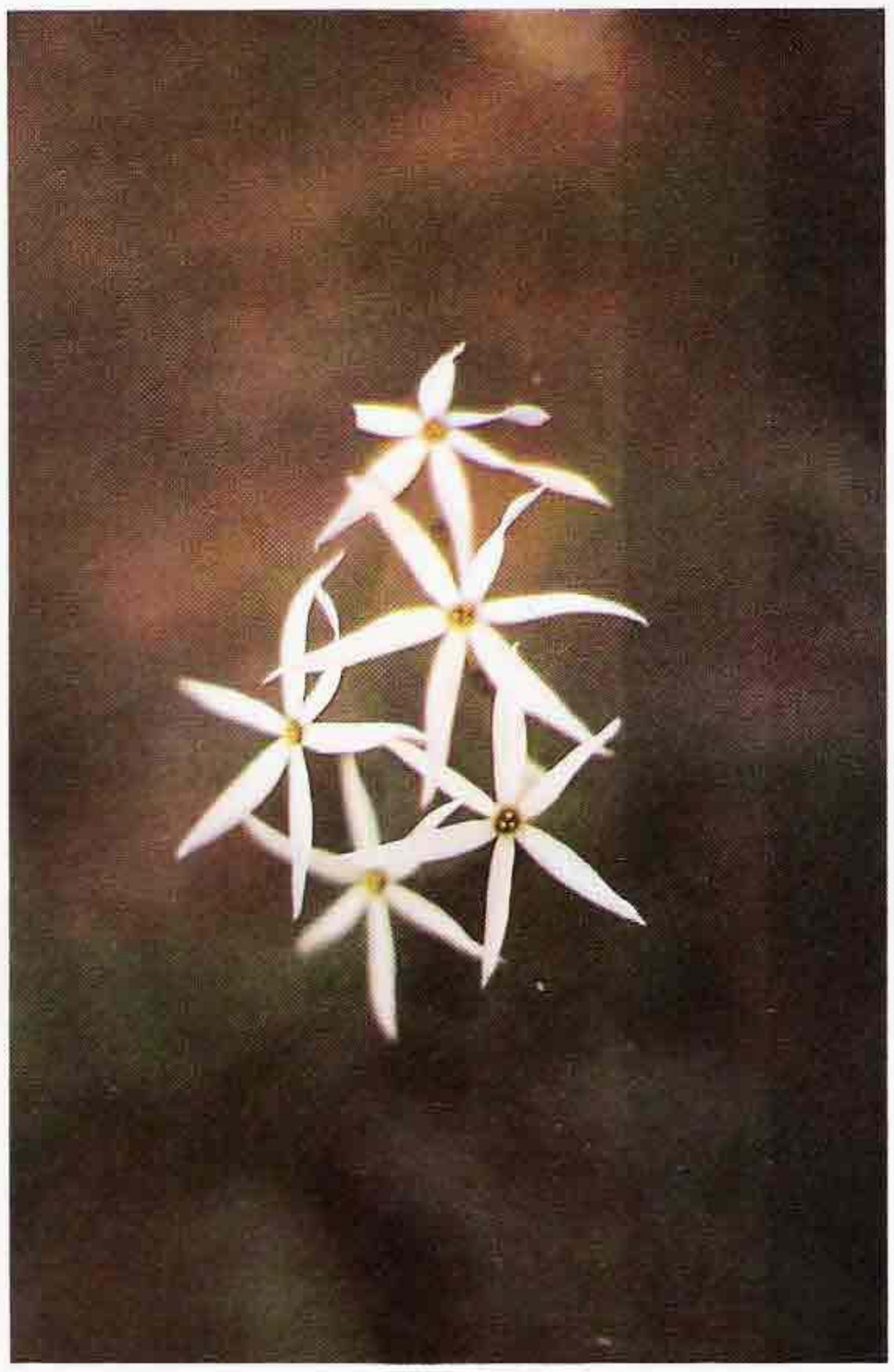
A noter : Les feuilles sont nulles lorsque le bulbe est florifère, filiformes autrement.

Etymologie : *Narcissus* est le nom de ce très bel adolescent de la mythologie grecque qui, ayant vu son reflet dans l'eau d'une fontaine, s'éprit de son image et fut transformé par les dieux en la fleur qui reçut son nom.
Il est cependant probable que l'origine du nom soit le mot grec « narke » signifiant « torpeur » et rappelle la nature toxique de tous les Narcisses.
Serotinus s'applique à l'époque « tardive » de la floraison de cette espèce.

Narcissus elegans **Narcisse** Nardjes abiod

Famille: Amaryllidacées

Un peu plus tardif que le précédent, avec lequel il peut d'ailleurs s'hybrider, ce Narcisse a des fleurs très semblables, tout aussi odorantes, mais encore plus gracieuses, et dont l'élégance lui vaut évidemment l'épithète qui le distingue d'autres espèces.



Floraison: Octobe - novembre.

Habitat : Pâturages, broussailles, bord des routes.
Commun dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique: Méditerranée occidentale.

Description: Plante vivace bulbeuse. Tige mince de 15 à 25 cm de haut, avec 1 ou 2 feuilles linéaires à la base. Spathe en évidence. Fleurs en groupes de 2 à 7 d'un blanc souvent un peu verdâtre. Divisions du périanthe longuement lancéolées. Couronne verdâtre ou orangée. 6 étamines dont 3 visibles. 1 style. Fruits capsulaires.

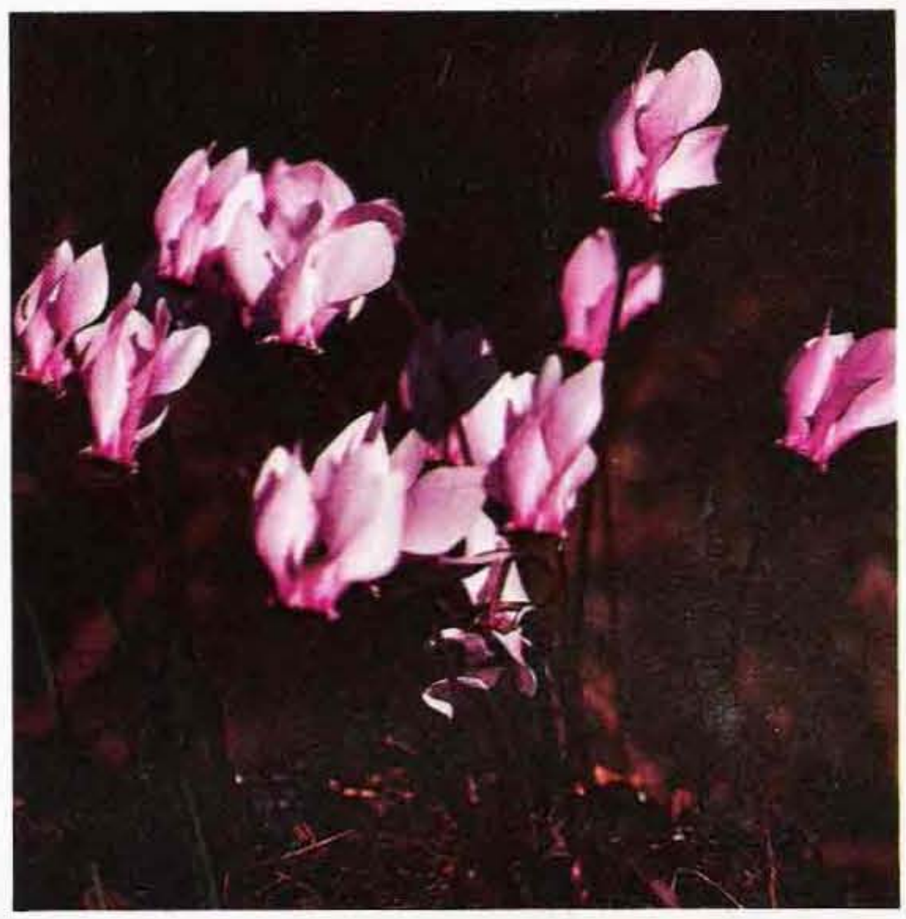
Etymologie: *Narcissus*, cf. page : *Narcissus serotinus* (36).

En raison de son aspect, cette plante est dite « élégante ».

Cyclamen africanum **Cyclamen** Hadebi

Famille : Primulacées

Il est agréable de découvrir, en automne, ce très beau Cyclamen qui aime se cacher, et choisit rochers, sous-bois, ou broussailles en bordure des chemins ombragés, pour abriter les touffes de ses gracieuses fleurs roses que remplacent bientôt de grandes feuilles très ornementales.



Floraison : Septembre - décembre.

Habitat : Lieux ombragés et frais, forêts, broussailles.
Commun dans le Tell, surtout dans les collines et en basse montagne.

Aire géographique : Endémique — Afrique du Nord.

Description : Plante vivace de 15 à 20 cm de haut, à gros tubercule. Pédoncules pourprés et nus portant des fleurs solitaires, nutantes, précédant les feuilles. Corolle à tube très court et à 5 pétales roses, réfléchis et légèrement torsadés, exposant la gorge de la fleur, anguleuse, dentée et de couleur plus vive. 5 étamines incluses. 1 style. Grandes feuilles cordiformes, à bord dentelé, vert foncé taché de vert clair et de pourpre. Fruits capsulaires.

A noter : Le Cyclamen des horticulteurs, à fleurs très grandes et de couleurs variées a pour parent une espèce de la Méditerranée orientale — Cyclamen persicum — qui se rencontre à l'ouest jusqu'en Tunisie.

Etymologie : Après la floraison, le pédoncule de la fleur se rétracte et s'enroule autour du fruit — phénomène que rappelle le nom de la plante, puisque *Cyclamen* est formé à partir d'un mot grec signifiant « cercle ».

Endémique d'Afrique du Nord, cette espèce est qualifiée d'« africaine ».

Leucojum autumnale **Nivéole d'automne** Naqouissa

Famille : Amaryllidacées

Bien que les Nivéoles ne soient pas rares, il faut aller à leur recherche, car elles aiment se cacher dans les taillis ou parmi les rochers — mais elles sont d'autant plus agréables à découvrir qu'en touffes denses, leurs délicates clochettes blanches sont vraiment ravissantes lorsqu'un rayon de soleil les sort soudain de l'ombre.

Description : Plante vivace bulbeuse atteignant rarement plus de 20 cm de haut. Tige mince portant 2 ou 3 fleurs nutantes, blanches et à base teintée de rose — comme le sont la spathe, qui les protégeait et les pédicelles. Périanthe à 6 divisions étroites et lancéolées formant clochette. 6 étamines à anthères jaunes. Style filiforme. Feuilles filiformes se développant généralement après la floraison. Fruits capsulaires.

Etymologie : Le nom générique *Leucojum* est dérivé de deux mots grecs signifiant « violette blanche », en raison de la couleur et du parfum de ces fleurs.

Autumnale indique l'époque de floraison de cette espèce.

Floraison : Septembre - novembre.

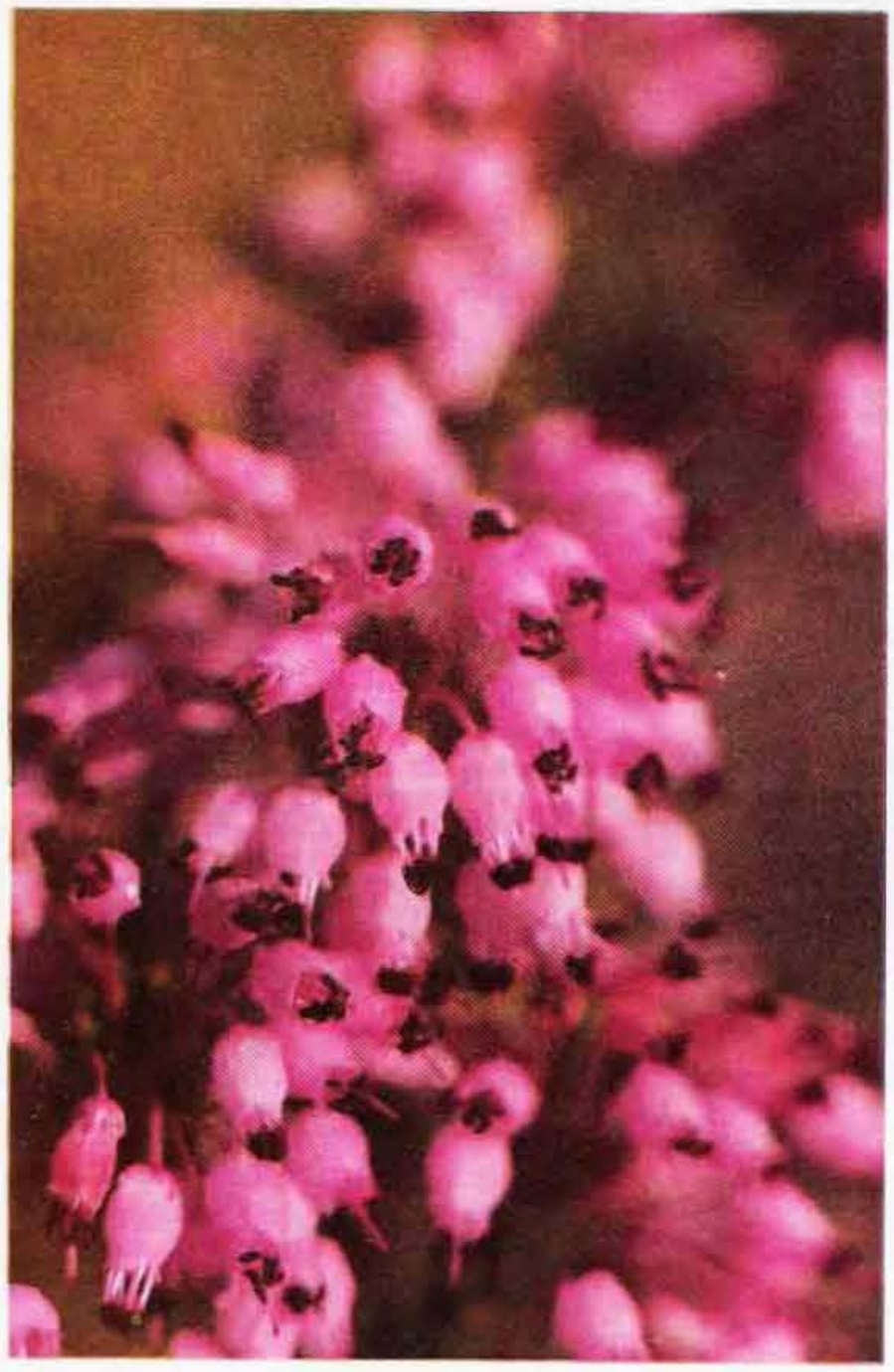
Habitat : Pâturages, forêts claires, rochers.
Assez commun, dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Erica multiflora **Bruyère** Cheudef, Ariga

Famille : Ericacées

Faisant parfois son apparition dès l'été, cette Bruyère a surtout une floraison automnale, et jusqu'à la fin de l'année, ses masses de fleurs roses, comme ourlées de violet, font de grandes taches lumineuses sur le fond des feuillages sombres qui les entourent.



Floraison : Septembre - janvier.

Habitat : Coteaux secs, forêts claires, surtout en terrain calcaire. Commun sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Arbuste rameux, atteignant plus de 1 m de haut. Feuilles très petites, ayant l'aspect d'aiguilles, disposées autour des rameaux en nombreux verticilles. Inflorescence en grappe dense au sommet des rameaux. Fleurs roses à pédicelles pourprés. Calice court à 4 lobes. Corolle d'environ 5 mm de long en forme de clochette tubuleuse à lobes un peu réfléchis. 8 étamines à anthères violettes et 1 style rosé dépassant la corolle. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Erica* est la forme latinisée du nom donné à cette plante en ancien grec.

Multiflora — « à nombreuses fleurs » — attire l'attention sur l'inflorescence.

Colchicum autumnale

Colchique

Chamira

Famille : Liliacées

Dans les régions tempérées d'Europe où ils envahissent les prés, les Colchiques semblent symboliser la fin des saisons fleuries. Ici, au contraire, ils ne font que participer au renouveau automnal de la nature, parsemant l'herbe de leurs jolies fleurs rosées — dont il faut se méfier, car le Colchique est une plante extrêmement vénéneuse.

Floraison : Septembre - octobre.

Habitat : Pâturages, clairières, surtout en terrain argileux.
Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Europe.

Description : Plante vivace à bulbe. Fleur généralement solitaire, à 6 tépales lancéolés de couleur rose-lilas, soudés à la base, formant un tube pouvant mesurer plus de 20 cm et longuement enfoncé dans le sol. 6 étamines. 3 styles distincts. Longues feuilles lancéolées apparaissant au printemps. Fruit capsulaire. La sous-espèce « Lusitanicum » se reconnaît à ses tépales plus larges comme marbrés et à ses anthères violettes.

A noter : Extraite du bulbe et des graines, la colchicine est un alcaloïde toxique, utilisé en médecine depuis très longtemps, en particulier pour le traitement des rhumatismes. De plus, en raison de ses propriétés concernant la division cellulaire, c'est un agent important dans les expériences actuelles de mutations génétiques. Ses effets sur le cancer sont également à l'étude.

Etymologie : *Colchicum*, rappelle le caractère nocif de cette plante qui tire son nom de « Kolchis », région d'Asie Mineure qui était la patrie de Médée, magicienne et empoisonneuse légendaire.

Autumnale : cf. page 40.

Merendera filifolia **Mérendère** Zit el Mousmen

Famille : Liliacées

Proches des Colchiques et apparaissant à la même époque, les Mérendères attirent davantage l'attention, car leurs fleurs roses longuement étalées sur le sol forment, par endroits, des tapis colorés recouvrant la terre jusque-là nue ou le gazon encore tout desséché des pelouses de montagne.

Floraison : Septembre - décembre.

Habitat : Pâturages, pelouses des montagnes, terrains sablonneux et argileux.
Commun, partout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, de 5 à 10 cm de haut, à bulbe extérieurement noirâtre. Fleur rose à base blanche, habituellement solitaire et précédant les feuilles, à 6 tépales lancéolés, longuement rétrécis et formant tube, mais non soudés. 6 étamines à anthères jaunes. 3 styles distincts. Feuilles linéaires. Fruit capsulaire.

A noter : Comme le Colchique, le Mérendère est souvent pris pour un Crocus. Or les espèces de ce dernier genre sont différentes, leurs fleurs possédant seulement 3 étamines et un seul style à 3 branches. Les Crocus appartiennent d'ailleurs à une autre famille de plantes, les Iridacées.

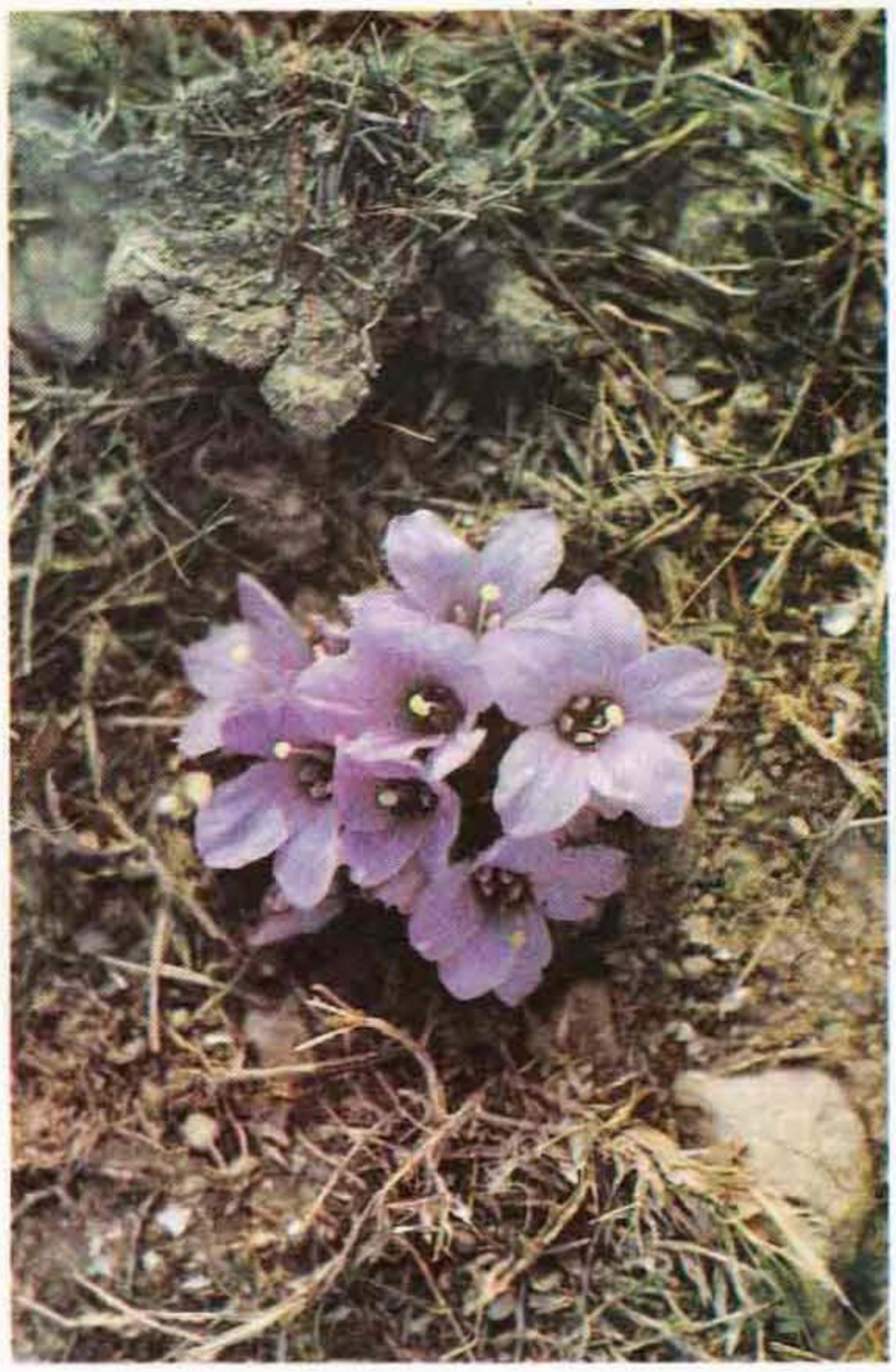
Etymologie : *Merendera* est dérivé de Merender, nom d'un botaniste du 18e siècle.

Filifolia — décrit les feuilles minces — « comme des fils ».

Mandragora autumnalis **Mandragore** Beil el Rhoul

Famille : Solanacées

Dans les rares endroits où elles croissent encore, les Mandragores se font immédiatement remarquer, car au bord de champs ou de prés, elles semblent s'offrir en bouquets tout préparés — leurs fleurs d'un mauve délicat soigneusement arrangées au cœur d'une rosette de grandes feuilles boursouflées.



Floraison : Septembre - octobre.

Habitat : Lisière des champs et pâturages, terrains argileux.
Rare : ça et là, surtout dans le Tell oriental.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace atteignant environ 15 cm de haut, à grandes feuilles oblongues-lancéolées, boursouflées et à bords sinueux, largement étalées en rosette. Fleurs pédonculées, nombreuses, généralement massées au centre de la rosette. Calice velu, à 5 lobes linéaires-aigus. Corolle à 5 lobes lancéolés, mesurant jusqu'à plus de 4 cm de long, de couleur mauve, plus foncée à la base. 5 étamines à anthères violacées. 1 style. Fruits : baies plus ou moins rougeâtres.

A noter : Autrefois célèbre, la Mandragore (dont la racine rappelle le corps humain) était censée crier lorsqu'on l'arrachait, et passait pour posséder des vertus magiques. Elle était également réputée pour ses propriétés pharmaceutiques — ce qui est peu surprenant puisque certaines plantes de la même famille servent de nos jours à fabriquer des médicaments très efficaces. (Ex. : *Atropa Belladona* — Belladone — et *Hyoscyamus* — Jusquiame).

Etymologie : Le nom générique est emprunté au grec ancien.

Autumnalis, cf. page : *Scilla autumnalis* (34).

Lobularia maritima — Alysse

Famille : Crucifères

L'Alysse renaît avec les premières averses automnales, et si les conditions lui sont favorables, peut se propager très rapidement, ornant les parois des rochers et le bord des sentiers de ses touffes blanches, abondamment fleuries.

Floraison : Septembre - juin.

Habitat : Terrains sablonneux, rochers, broussailles.
Très commun dans le Tell, surtout sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante généralement vivace, à tiges très feuillées, formant des touffes, atteignant environ 30 cm de haut. Feuilles linéaires-lancéolées, à poils argentés. Inflorescence en tête, dense en début de floraison, s'allongeant par la suite. Petites fleurs odorantes blanches, souvent un peu rosées, à 4 sépales et à 4 pétales arrondis au sommet. 6 étamines autour du pistil. Fruits : petites silicules sphériques ou presque.

A noter : L'Alysse ou « Corbeille d'argent », est une plante appréciée des jardiniers pour ses qualités ornementales. On le trouve souvent en bordure des plates-bandes et dans les rocailles artificielles.

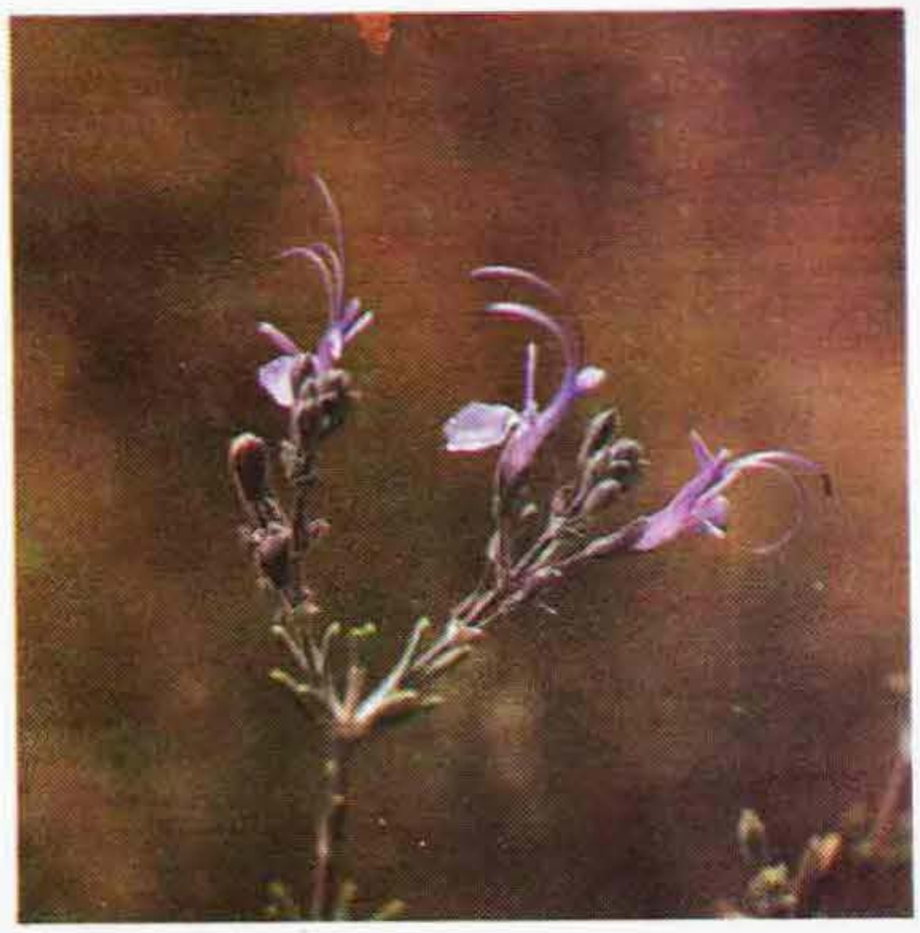
Etymologie : *Lobularia* signifiant « à petits lobes », le nom latin fait allusion à l'aspect des fleurs.

Maritima : cf. page 33.

Rosmarinus officinalis **Romarin** Aklil

Famille : Labiées

Commun à l'état sauvage, le Romarin est sans doute l'une des plantes les plus populaires en Algérie, puisqu'il se rencontre dans tous les jardins et les parcs, en bordures odorantes dont les fleurs bleues, très intéressantes, s'épanouissent quasiment tout au long de l'année.



Floraison : Septembre - juin.

Habitat : Maquis, garrigues, non loin de la mer.
Commun, jusqu'au Sahara.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbrisseau très ramifié et feuillé, pouvant atteindre 2 m de haut. Feuilles aromatiques persistantes mesurant jusqu'à 3 cm de long, gaufrées au-dessus, blanchâtres-tomenteuses en-dessous, à bords enroulés. Fleurs pédicellées, disposées en épis courts. Calice bilabié, à lèvre inférieure bilobée, couvert de poils courts. Corolle tubuleuse bilabiée atteignant environ 2 cm de long, d'un bleu variable, à lèvre supérieure bilobée dressée et à lèvre inférieure trilobée étalée. 2 étamines et 1 style, bleutés ou mauves, et généralement recourbés, dépassant longuement la corolle.

*Espèce moins commune, le Romarin, dit « de Tournefort » *(Rosmarinus Tournefortii)*, croît dans les rocailles — sauf à l'Est — et se reconnaît à la couleur plus violacée de ses fleurs et aux longs poils glanduleux couvrant calice et inflorescence.

A noter : Autrefois utilisé en médecine pour ses propriétés antispasmodiques et antiseptiques, le Romarin, de nos jours, sert surtout à la fabrication de l'Eau de Cologne — et reste une herbe culinaire très appréciée. C'est également une excellente plante à miel — qui, pour des raisons obscures, fut très longtemps symbole de la fidélité.

Etymologie : *Rosmarina* signifiant « Rosée de la mer » pourrait s'appliquer au parfum de la plante, à la couleur de sa fleur ou même à sa prédilection pour le littoral.

Officinalis rappelle les propriétés médicinales de la plante.

Clematis cirrhosa **Clématite d'automne** Noberdan

Famille : Renonculacées

Cette Clématite ne peut passer inaperçue en automne, car un peu partout dans les lieux frais du littoral, elle drape de son feuillage luisant et de ses fleurs crémeuses les arbustes et buissons qu'elle ornera ensuite, et très joliment, des panaches duveteux de ses fruits abondants.

Floraison : Octobre - janvier.

Habitat : Broussailles, forêts, lieux humides.
Commun sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace grimpante, à tiges ligneuses, atteignant plus de 5 m de long. Feuilles de forme variable, souvent dentées, réunies autour de « nœuds » le long de la tige. Fleurs blanchâtres, grandes, pendantes, généralement groupées par 3. Corolle formée en général par 4 sépales, ayant l'aspect de pétales ovales, à sommet un peu crénelé, et plus ou moins velus extérieurement. Nombreuses étamines autour des carpelles au centre de la fleur. Fruits : akènes à style plumeux.

Etymologie : Les tiges ligneuses de cette plante lui ont valu le nom de *Clematis*, dérivé d'un mot grec signifiant « sarment de vigne » et l'épithète de *cirrhosa*, en raison de leur couleur tirant sur le roux.

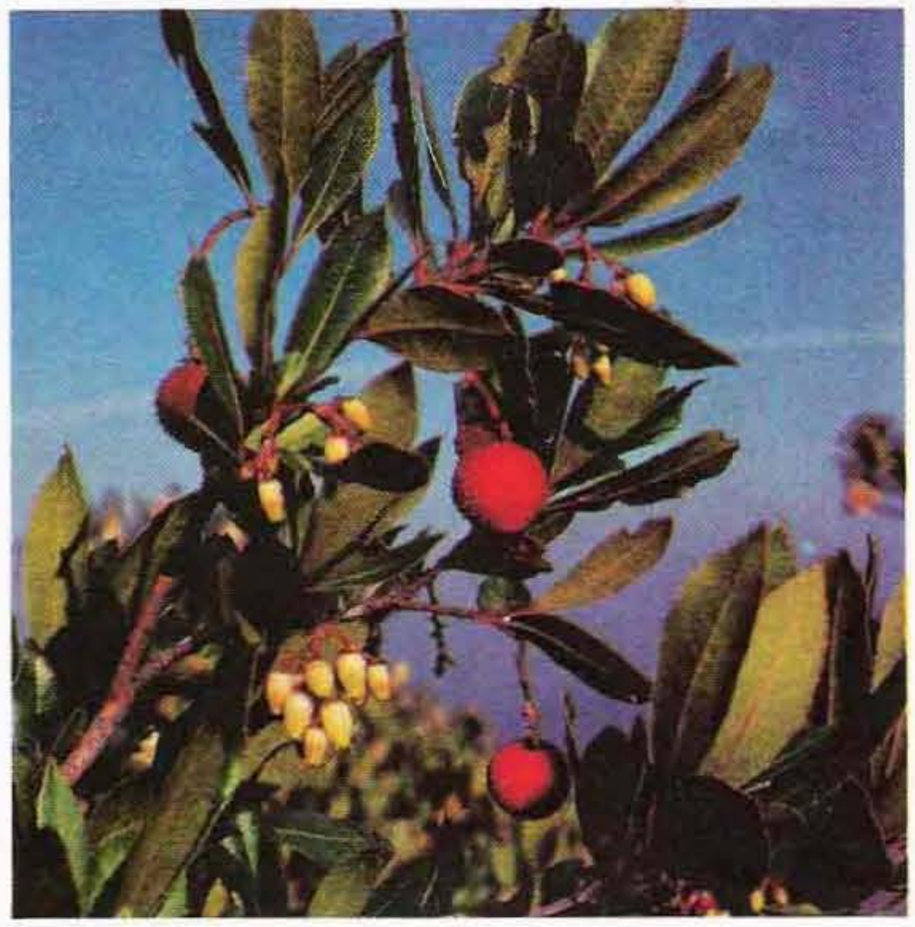
Arbutus unedo

Arbousier

Lindj

Famille : Ericacées

Caractéristique du haut maquis où il croît parmi les chênes verts, mais également commun dans les garrigues comme dans les pinèdes du littoral, l'Arbousier est un bel arbuste, à feuilles luisantes et à rameaux rougeâtres dont les fleurs et les fruits, apparaissant ensemble, se mettent mutuellement en valeur par le vif contraste de leurs couleurs.



Floraison : Octobre - janvier.

Habitat : Forêts, maquis, garrigues, lieux rocailleux et humides. Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Petit arbre à écorce brunâtre, pouvant mesurer jusqu'à 10 m. Feuilles d'un vert foncé, persistantes, coriaces, de forme lancéolée et finement dentées. Petites fleurs blanchâtres en grappes pendantes plus ou moins denses. Calice à dents très courtes. Corolle blanchâtre en forme de grelot, un peu rétrécie au sommet sous les 5 lobes courts et étalés. 10 étamines généralement incluses. 1 style. Fruits : baies sphériques, verruqueuses, d'un rouge orangé.

A noter : Les fruits prennent 12 mois pour mûrir et apparaissent donc en même temps que les fleurs de l'année suivante. L'Arbousier produit un excellent charbon de bois. Les rameaux et feuilles sont utilisés pour le tannage des cuirs.

Etymologie : *Arbutus*, désignant déjà cette plante en latin classique, dérive peut-être du mot *Arbustum* — « arbuste ».

Unedo a le sens de « mange un (des fruits) », et peut être considéré comme un conseil — goûter à l'un des fruits étant suffisant, car si ces derniers ressemblent aux fraises, ils n'en ont certes pas la saveur !

Bellis sylvestris **Pâquerette d'automne** Rezaïma

Famille: Composées

Cette grande et belle pâquerette reparaît dès les premières pluies d'automne, égayant la lisière des forêts et le bord des chemins de ses fleurs blanches au cœur doré, mettant partout à ce moment de l'année une note printanière inattendue et appréciée.

Floraison: Octobre - avril.

Habitat : Lieux frais, forêts, broussailles. Commun dans tout le Tell.

Aire géographique: Méditerranée.

Description: Plante vivace à court rhizome, croissant en touffes, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles basales, en rosette, de forme oblongue-ovale, se rétrécissant plus ou moins brusquement en pétiole. Fleurs réunies en capitules dépassant souvent 3 cm de diamètre, solitaires et longuement pédonculés. Involucre à bractées vertes linéaires. Fleurs périphériques nombreuses, à ligules étroites, blanches souvent rosées. Fleurs du centre jaunes, tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits: akènes plus ou moins velus.

A noter: Ces plantes, comme beaucoup d'autres ouvrent leurs corolles le matin, mais les referment en fin d'après-midi ou par temps pluvieux de façon à maintenir le pollen au sec. Ce phénomène est reflété dans certains noms populaires. «Daisy» en anglais, par exemple — déformation de «Day's eye», c'est-à-dire «Œil du jour».

Etymologie: Ces fleurs pleines de fraîcheur méritent autant que les Pâquerettes printanières, le nom générique signifiant «jolie».

Sylvestris s'applique à l'environnement favori de cette espèce: la «forêt».

Globularia alypum **Globulaire** Tasselrha

Famille : Globulariacées

Ce petit arbuste, souvent éclipsé par les bruyères auprès desquelles il s'abrite volontiers, se remarque cependant en hiver, lorsque les têtes rondes de ses fleurs bleues mettent une note vaporeuse dans la pénombre des forêts, et parmi la verdure de coteaux buissonneux.

Floraison : Octobre - avril.

Habitat : Terrains rocailleux, garrigues, forêts.
Commun jusqu'au Sahara.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste rameux d'environ 60 cm de hauteur. Feuilles coriaces, glauques, de forme obovale, se terminant en une petite pointe. Fleurs réunies en capitules denses à bractées ciliées, atteignant près de 2 cm de diamètre et disposés le long et au sommet des tiges. Calice velu à 5 dents aiguës. Corolle bleue, bilabiée, ayant la lèvre supérieure très courte et l'inférieure, à 3 dents ; 4 étamines, à anthères d'un bleu violacé. 1 style. Fruits akéniens.

A noter : Les Globulaires sont des plantes toxiques et de violents purgatifs.

Etymologie : *Globularia* se rapporte à la forme globuleuse de l'inflorescence, de même que le terme *alypum* — lequel, en grec, désignait déjà une plante dont les fleurs étaient ainsi groupées.

Thymelaea hirsuta **Thymélée** Metenan

Famille : Thymelaeacées

Très répandu, mais peu spectaculaire, cet arbrisseau à petites fleurs jaunâtres est cependant très intéressant en raison du système d'auto-protection contre chaleur et sécheresse dont il dispose, grâce à ses feuilles en particulier, et qui lui permet de supporter l'été méditerranéen, et même celui des régions semi-désertiques.

Floraison : Octobre - mai.

Habitat : Pâturages des collines, terrains sablonneux.
Très commun, surtout sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Sous-arbrisseau rameux, atteignant plus de 1 m de haut, à pousses pendantes. Feuilles de 4 à 6 mm de long, ovales et charnues, étroitement imbriquées autour des rameaux, à surface interne recouverte d'un duvet laineux. Fleurs très petites groupées par 2 ou 5. Périanthe jaunâtre à 4 lobes. 8 étamines. 1 style. Fruits secs.

A noter : Les fibres des rameaux, très résistantes, servaient autrefois à faire des cordes.

Etymologie : Les Thymélées doivent leur nom générique à une espèce dont les feuilles ressemblent à celles du Thym et le fruit à une petite « olive » (du grec « elaia »).

Hirsuta, doit être pris en son sens général de « couvert de poils, velu » et s'applique à la pilosité de la plante.

Micromeria inodora **Thym inodore** Tazir ahmeur

Famille: Labiées

Peu en évidence durant la plus grande partie de l'année, ce petit arbrisseau à rameaux grisâtres et à feuilles presque en aiguilles se couvre à l'automne de myriades de fleurs roses qui le rendent soudain très attrayant.

Floraison: Octobre - janvier.

Habitat : Coteaux, falaises, surtout en terrains calcaires.
Commun dans le Tell algérois, surtout sur le littoral.

Aire géographique: Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description: Sous-arbrisseau très ramifié et feuillé, n'atteignant guère plus de 50 cm de haut. Feuilles coriaces très petites. Fleurs roses d'environ 1 cm de long, à calice comportant 5 dents, à corolle tubuleuse bilabiée — la lèvre supérieure plus ou moins dressée, l'inférieure largement trilobée. 4 étamines. 1 style. Fruits akéniens.

Etymologie: Nommée *Micromeria,* parce que les fleurs sont composées de très «petites parties» (grec: *micros* et *meris),* cette plante est également connue sous le nom de «Thym inodore» *(Thymus inodorus)* que ses fleurs rappellent, mais dont elle n'a pas le parfum.

Ranunculus bullatus **Renoncule** Zerhlil

Famille : Renonculacées

Cette humble plante éparpille généralement ses fleurs solitaires, mais il lui arrive également de vivre en colonies dans les pâtures des garrigues ou les broussailles des talus qui paraissent alors, au soleil de l'automne, tout éclaboussés de l'or de ses corolles.

Floraison : Octobre - février.

Habitat : Garrigues, terrains à pâture, pelouses.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, atteignant environ 15 cm de haut. Feuilles de taille variable, ovales arrondies, à bords crénelés et à nervures apparentes, étalées sur le sol en rosette. Fleur généralement solitaire, d'environ 2 cm de diamètre, portée par un pédoncule poilu. 5 sépales étroitement ovales-lancéolés, verdâtres, visibles entre les 5 pétales jaune d'or, largement ovales-lancéolés. Nombreuses étamines jaunes autour des carpelles réunis en tête ovoïde. Fruits akéniens.

Etymologie : *Ranunculus*, c'est-à-dire « petite grenouille » en latin, rappelle la préférence de la plupart des plantes de ce genre pour les endroits très humides, et la nature aquatique de certaines. Cette Renoncule est qualifiée de *bullatus* (« à bulles ») en raison de l'aspect plus ou moins boursouflé des feuilles.

Arisarum vulgare ssp *exsertum* — Gouet à capuchon — Begouga

Famille : Aracées

Ce Gouet, qui se rencontre un peu partout dans les lieux frais et herbeux, mérite d'être observé de près. En effet, l'organe qui attire immédiatement l'attention n'est pas la fleur, mais la spathe — laquelle enveloppe et protège le spadice aux fleurs minuscules et sert également à retenir les insectes attirés par l'odeur de la plante et nécessaires à sa fécondation.

tum attire l'attention sur le spadice « saillant » de cette sous-espèce.

Floraison : Octobre - janvier et mars - mai.

Habitat : Pâturages, broussailles, lisière des champs et forêts. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à tubercule, mesurant 15 à 20 cm de hauteur. Feuilles cordiformes ou hastées, à pétiole taché de brun. Inflorescence à pédoncule nu également maculé de brun. Spathe rayée de vert et brun, oblongue-cylindrique, se terminant par une sorte de capuchon. Spadice mince, courbé et dépassant la spathe. Fleurs, sans sépales ou pétales, groupées autour du spadice — les fleurs femelles à la base, les fleurs mâles, plus nombreuses, au-dessus. Fruits : baies vertes, puis brunâtres, en grappe qui remplace l'inflorescence au sommet de la tige.

A noter : Le tubercule du Gouet est comestible — les sangliers, en sont apparemment friands.

Etymologie : *Arisarum* est dérivé du nom que les Grecs donnaient à une plante du genre « Arum » ; *vulgare* a évidemment ici le sens de « commun » ; *exser-*

Iris planifolia

Iris

Kikout

Famille : Iridacées

Fuyant les curieux, ces Iris choisissent souvent de s'abriter parmi les éboulis de pentes montagneuses, les touffes herbeuses de pâturages rocailleux ou les murs écroulés de sites historiques — mais, heureusement, de superbes fleurs bleues ne leur permettent pas de rester longtemps ignoré !

Floraison : Octobre - février.

Habitat : Rocailles, pâturages, clairières des forêts.
Assez commun dans le Tell jusqu'en haute montagne ; plutôt rare sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace bulbeuse, à feuilles basales pouvant atteindre plus de 30 cm de long, et 3 cm de large, disposées alternativement et se faisant face. Fleurs odorantes souvent solitaires, de couleur bleue ou bleu mauve, issues de longues spathes lancéolées. Périanthe à tube très long, souvent pris pour la tige, comprenant 6 tépales — les 3 externes larges, crénelés, en partie étalés, striés de bleu et marqués d'une bande jaune, saillante ; les 3 internes étalés et de petite taille. Style à 3 branches, ayant l'apparence de tépales bilobés et crénelés, recouvrant les 3 étamines. Fruits capsulaires.

A noter : Le genre Iris est particulièrement bien représenté en Algérie, puisque 9 espèces spontanées y sont relativement communes. Les jardiniers cependant leur préfèrent en général des espèces plus ornementales encore — Iris « germanica » ou « florentine », par exemple.

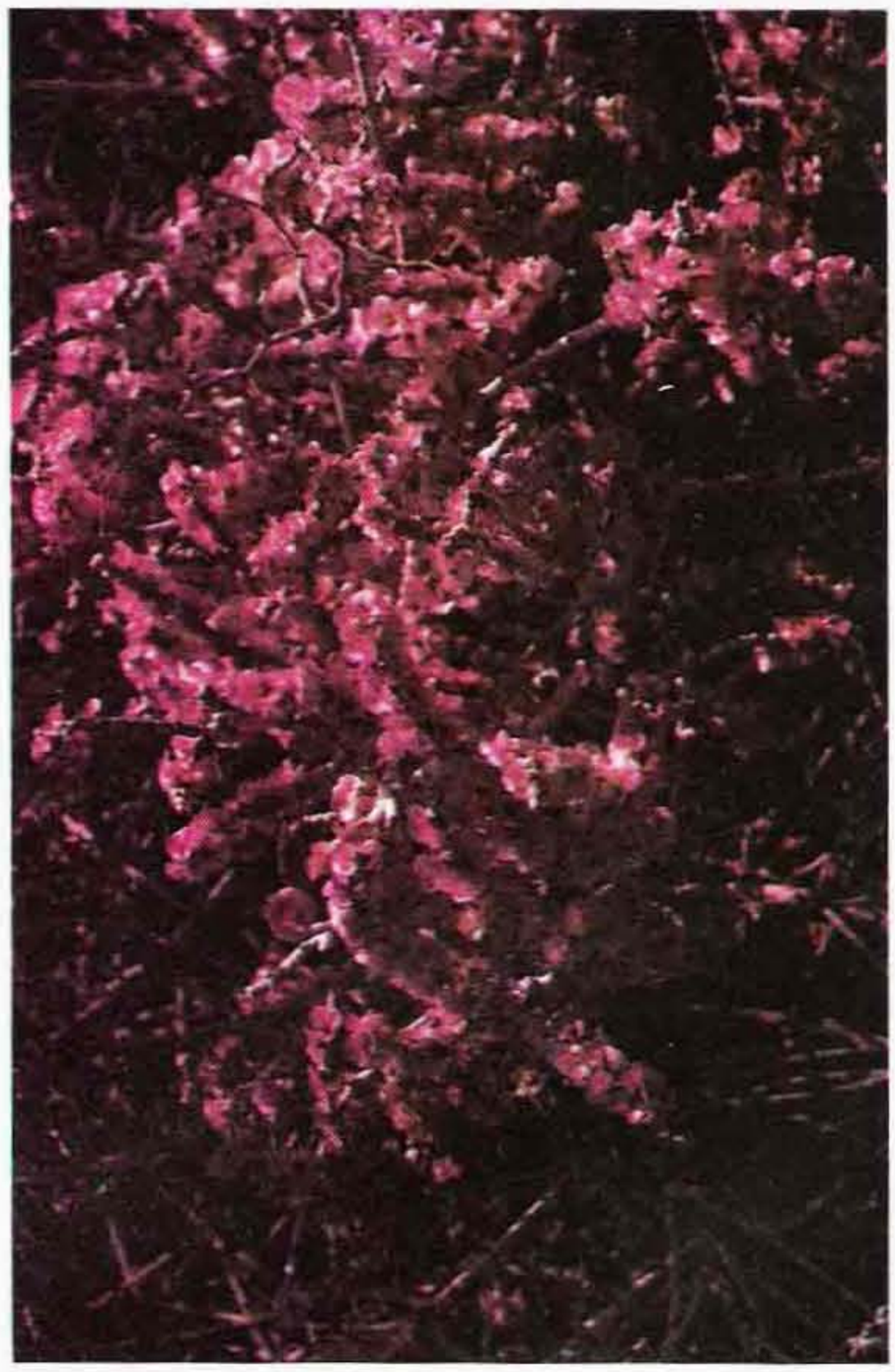
Etymologie : Ayant en latin comme en grec le sens d'« Arc-en-ciel », le nom générique évoque la diversité de couleurs des Iris. *Planifolia* s'applique aux feuilles larges et « planes » de l'espèce.

Haloxylon scoparium

Kerendel

Famille : Chénopodiacées

Après les pluies de l'automne, lorsque, suivant la route d'Alger vers le sud, on atteint les abords du Chott el Hodna, on ne peut manquer d'être surpris, car, succédant à une région où l'alfa s'étend monotonement à perte de vue, c'est ce bassin réputé désolé qui, paradoxalement, paraît vivant et fleuri grâce, entre autres, à l'*Haloxylon*, dont les arbrisseaux forment par endroit des masses vivement colorées.



Floraison : Après les pluies.

Habitat : Pâturages désertiques, sols un peu salés.
Commun dans le Sahara septentrional.

Aire géographique : Sahara — Méditerranée.

Description : Arbrisseau à racine très profonde, à tiges très ramifiées, pouvant atteindre plus de 1 m de haut. Rameaux blanchâtres (nouvelles pousses vert foncé) dont les segments paraissent s'emboîter. Feuilles réduites à l'état de gaines terminées par 2 pointes. Fleurs minuscules, à périanthe se développant autour du fruit en 5 ailes roses striées de pourpre. Fruits : akènes à graines horizontales.

A noter : Divers arbrisseaux de la même famille sont communs dans le Sahara septentrional — souvent moins colorés que les *Haloxylon*, mais tout aussi intéressants du point de vue de l'adaptation à leur environnement.

Etymologie : Formé de 2 mots grecs — *halos* (sel) et *xylon* (bois), le nom indique la tolérance de cette plante pour le sel.

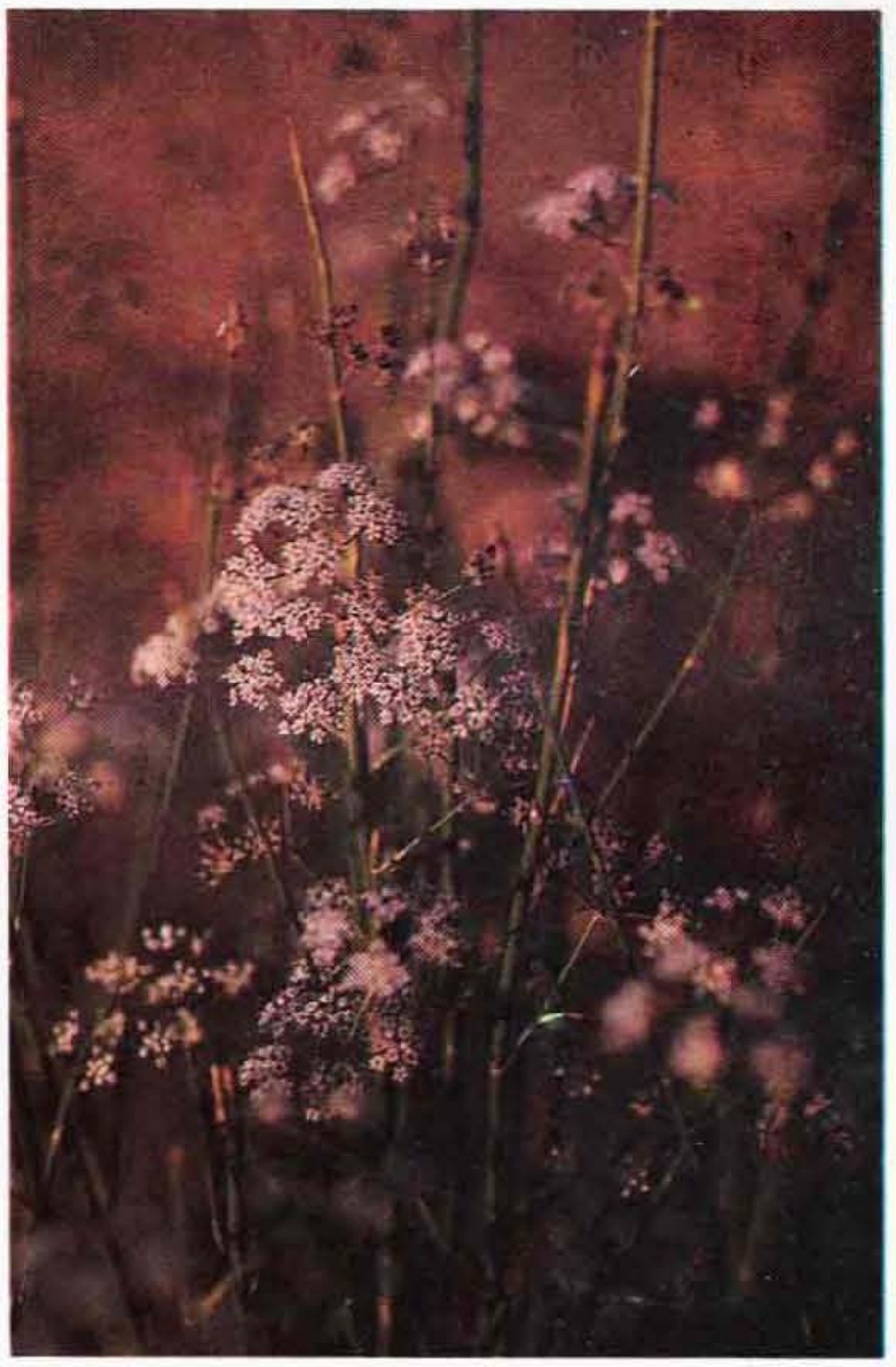
Du latin *scopa* (brosse, balai), le terme *scoparius* s'applique à l'aspect des rameaux, secs et nus durant la majeure partie de l'année.

Pituranthos scoparius

Guezzah

Famille : Ombellifères

Dès l'automne, cette plante fleurit les falaises des gorges pré-désertiques ou voisine avec les arbrisseaux d'Haloxylon, auprès desquels elle apporte le contraste de ses délicates ombelles blanches, disposées le long de ses tiges droites, avec une régularité toute géométrique.



Floraison : Après les pluies.

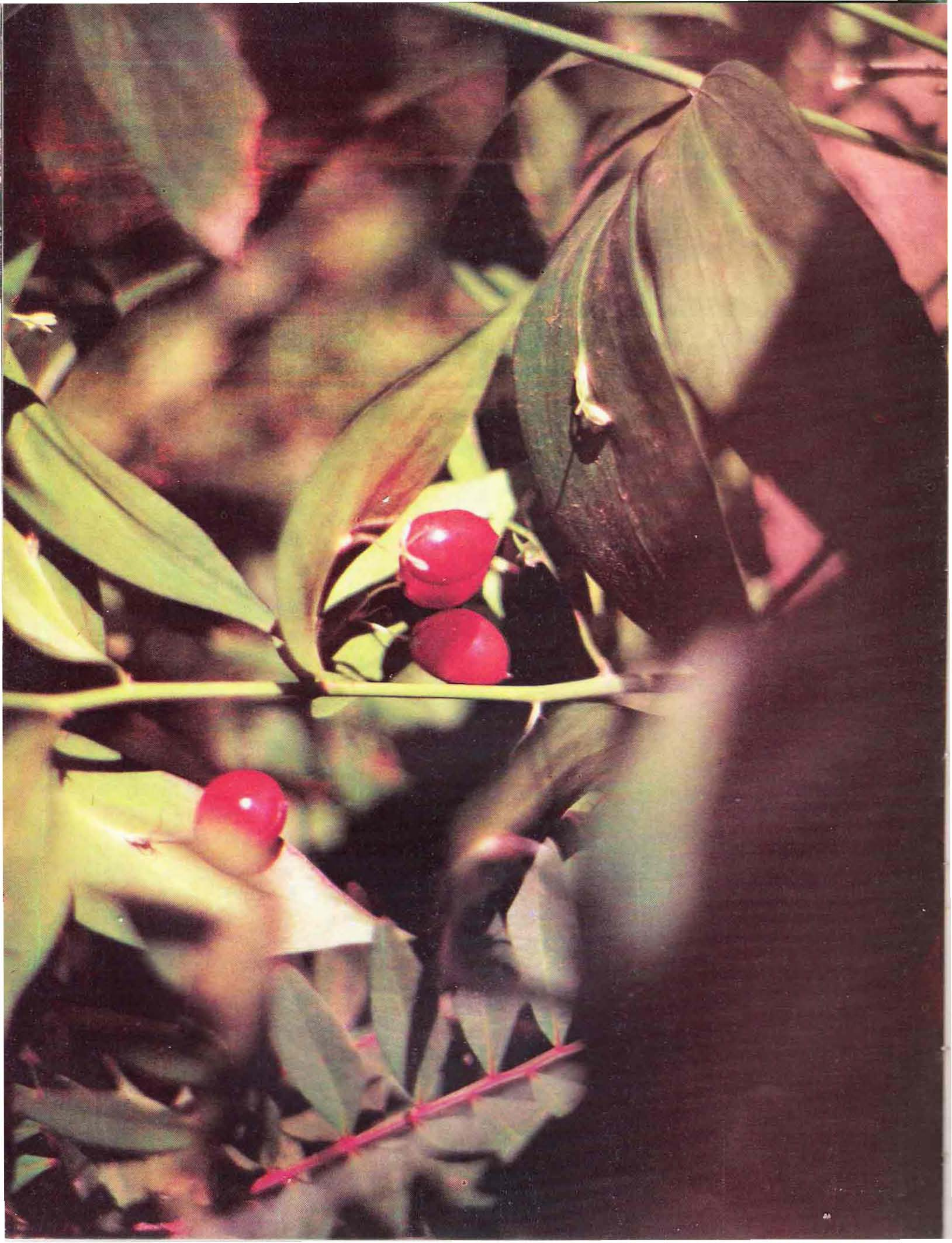
Habitat : Pâturages arides rocailleux, falaises.
Commun à partir des Hauts Plateaux jusqu'au Sahara central.

Aire géographique : Endémique — Afrique du Nord.

Description : Plante vivace ne dépassant guère 80 cm de haut, formant des touffes denses. Tiges dressées peu ramifiées, presque aphylles. Petites fleurs blanches à 5 pétales, 5 étamines et 2 styles, en ombelles latérales disposées alternativement dans la partie supérieure et jusqu'au sommet des tiges. Très petits fruits.

Etymologie : Dérivé de 2 mots grecs (*anthos* = fleur et *pituron* = son de blé), le nom de cette plante fait peut-être allusion à l'aspect des ombelles après la floraison.

Scoparius : cf. page 60.



Ruscus hypophyllum — **Fragon** — Oafandar

Famille : Liliacées

Le Fragon, dont les fleuristes utilisent fréquemment les rameaux pour orner leurs bouquets, ne semble pas présenter d'autre intérêt que ses feuilles vertes et ses baies rouges. Il vaut pourtant la peine d'être examiné, car il est plus original et complexe qu'il n'en a l'air !

Floraison : Novembre - avril.

Habitat : Forêts, broussailles denses et humides.
Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace rhizomateuse, à tiges de 40 à 60 cm de haut. Feuilles réduites à de petites écailles, à l'aisselle desquelles se développent des « cladodes » — rameaux aplatis, ayant l'apparence de grandes feuilles vertes, lancéolées, et non piquantes. Petites fleurs, souvent par 3 ou plus, situées à l'aisselle d'une bractée au centre et sur la face inférieure des cladodes. Périanthe à 6 divisions. 3 étamines soudées formant tube, sans anthères dans les fleurs femelles. Fruits : baies rouges.

*Une autre espèce — *Ruscus aculeatus* — à cladodes plus petits et très piquants, se rencontre dans les forêts de chênes. Les jeunes pousses au goût d'asperge sont comestibles.

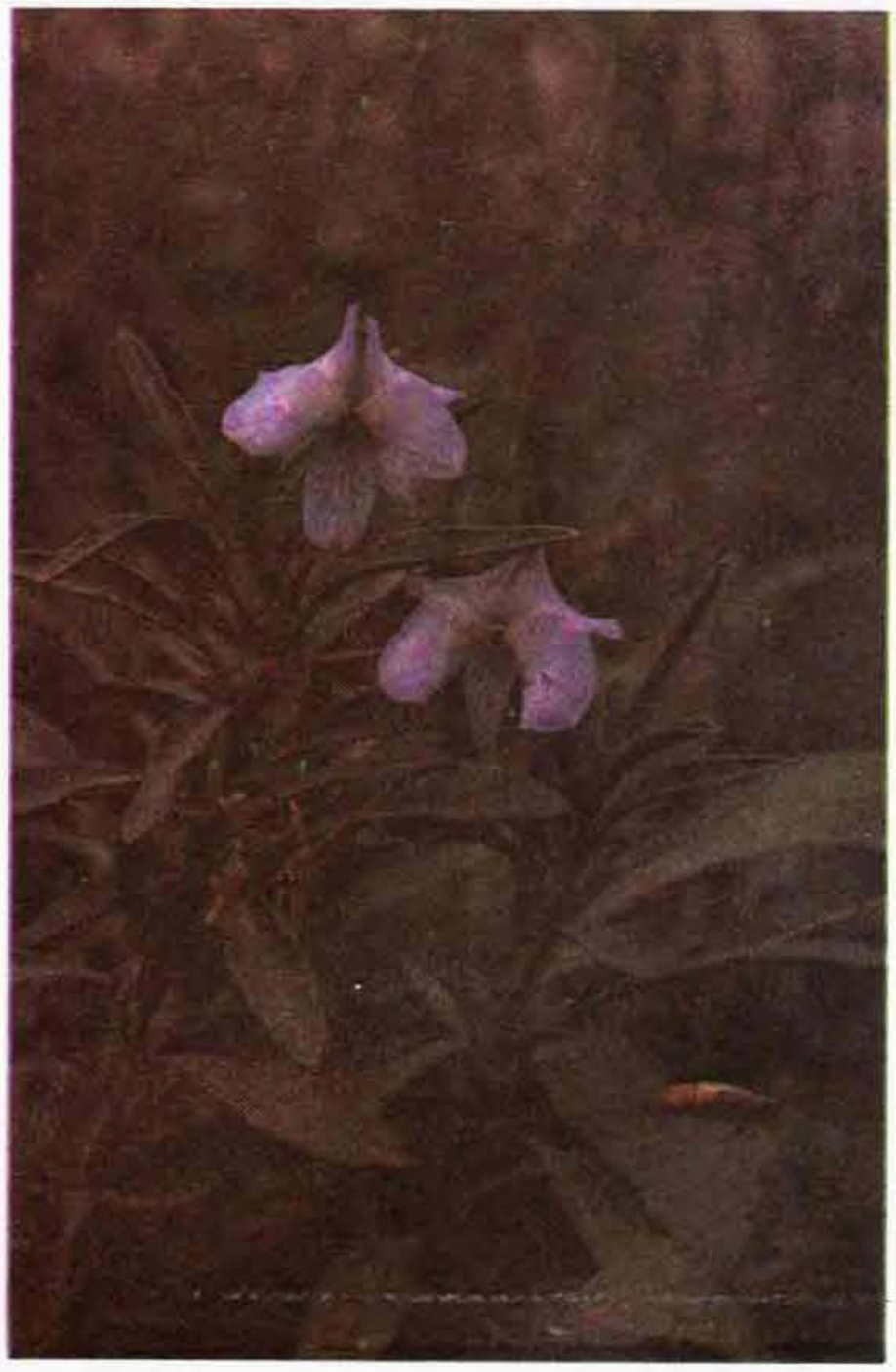
Etymologie : Cette plante conserve le nom de *Ruscus* qui la désignait déjà en latin.

Dérivé de *hypo* — dessous — et *phyllon* — feuille — l'épithète attire l'attention sur les fleurs disposées généralement « sous » les cladodes.

Viola arborescens **Violette arborescente** Sidh

Famille : Violacées

Il suffit souvent d'écarter les épaisses broussailles des garrigues proches de la mer pour découvrir les pâles fleurs bleues de la Violette arborescente, qui dresse ses longues tiges dans l'ombre et la fraîcheur des feuillages.



Floraison : Novembre - mai.
Habitat : Garrigues, broussailles.
Assez commun sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace. Tiges feuillées, à base ligneuse, dressées et atteignant jusqu'à 50 cm. Feuilles linéaires lancéolées, entières ou dentées. Stipules évidentes. Petites fleurs bleutées, teintées de blanc et à striures foncées. 5 sépales verts, lancéolés. Corolle comportant 5 pétales inégaux dont 2 dressés et l'inférieur se terminant par un éperon court. 5 étamines à anthères contiguës. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Viola* était déjà le nom latin des Violettes et, selon certains, serait dérivé du mot grec « ion », signifiant « bleu ».

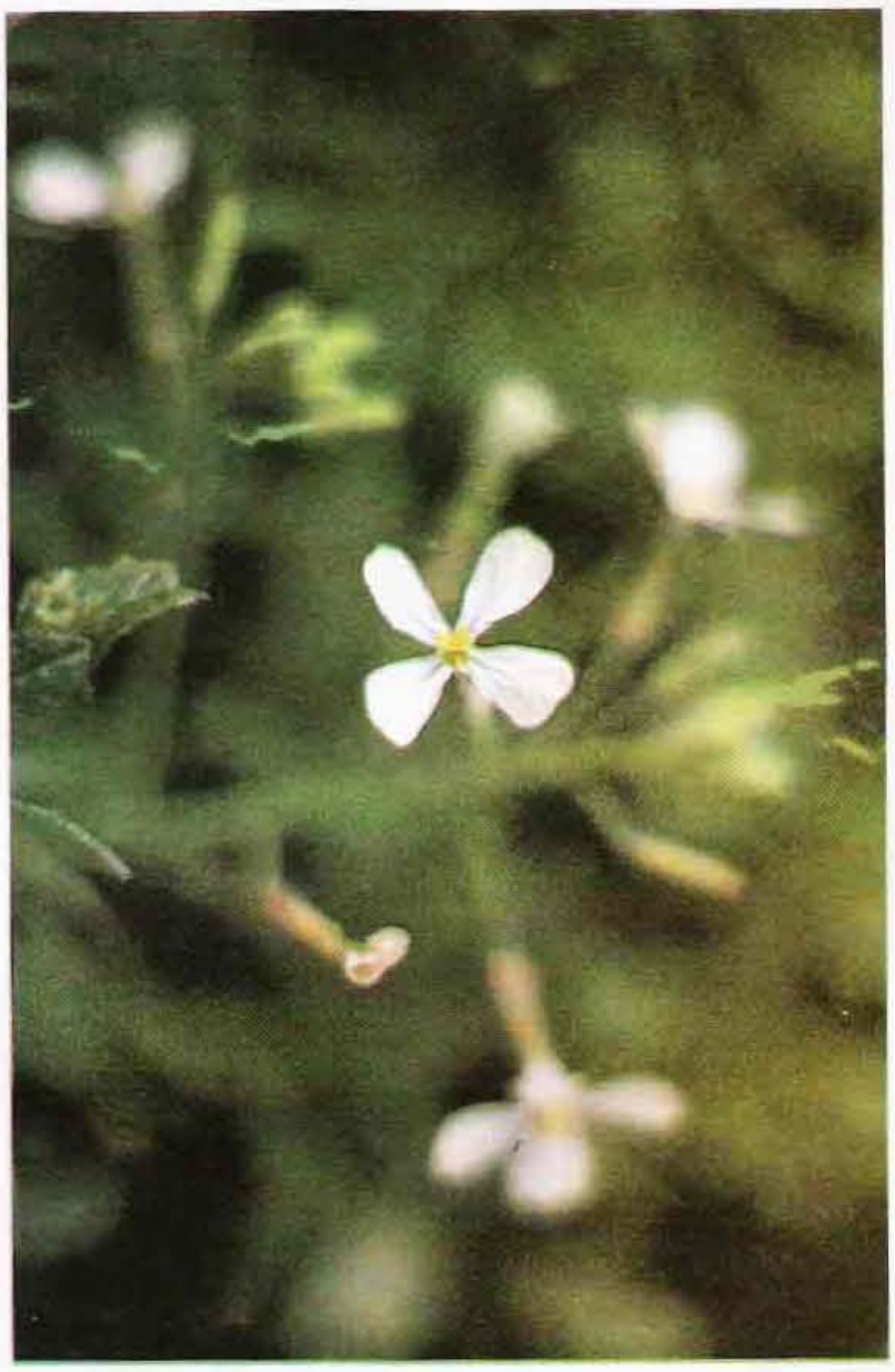
La Violette « arborescente » est ainsi qualifiée en raison de ses tiges ligneuses et de son port dressé (du latin *arbor* — arbre).

Raphanus raphanistrum

Ravenelle

Famille : Crucifères

La Ravenelle est au nombre de ces mauvaises herbes qui, à l'approche de l'hiver, s'établissent fermement dans les champs où poussent légumes et céréales, et si ses fleurs blanchâtres veinées de violet ne paraissent pas aussi répandues que les têtes jaunes de la Moutarde, par exemple, ou du Colza échappé des cultures, c'est que cette plante se plaît surtout dans les terrains acides que beaucoup d'autres évitent.



Floraison : Novembre - avril.

Habitat : Cultures.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, plus ou moins hispide, dressée et souvent rameuse, atteignant jusqu'à 80 cm de haut. Feuilles pétiolées, les inférieures profondément découpées en lobes, dont le terminal bien plus grand que les lobes latéraux, les supérieures décroissantes, finalement linéaires. Fleurs pédicellées mesurant environ 2 cm de diamètre, à 4 sépales dressés et à 4 pétales longuement onguiculés, blanchâtres ou jaunâtres marqués de veines violacées. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunes, autour du pistil à style long. Fruits : siliques étranglées entre les graines, et terminées par un bec.

A noter : Produisant une énorme quantité de graines qui peuvent germer même après plusieurs années de dormance, les mauvaises herbes, comme la Ravenelle sont très difficiles à éliminer.

Cette plante contient des substances nocives qui peuvent affecter les ruminants.

Etymologie : *Raphanus raphanistrum* est un emprunt à la fois au latin et au grec de termes désignant le radis — et s'applique ici, au radis sauvage (l'espèce cultivée se nommant *Raphanus sativus).*

Calendula arvensis **Souci** Djamir

Famille : Composées

Bien que fleurissant durant la plus grande partie de l'année, les Soucis se remarquent surtout en hiver, dans les vignobles aux ceps nus et les vergers sans feuillage où les tons vifs de leurs corolles paraissent encore plus éclatants — mais ils se plaisent également auprès des orangeraies, où leurs fleurs semblent alors refléter les fruits mûrs.

Floraison : Novembre - juin.

Habitat : Cultures, plantations, vignobles, friches.
Très commun, partout dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle atteignant jusqu'à 30 cm de hauteur à tiges plus ou moins dressées. Feuilles entières ou peu dentées, les supérieures embrassantes, de forme ovale-lancéolée. Fleurs réunies en capitules, atteignant jusqu'à 2 cm de diamètre. Involucre à 2 rangs de bractées vertes, linéaires-aiguës. Fleurs périphériques disposées sur 2 rangs, à ligules orangées. Fleurs du centre tubuleuses et dentées, de couleur jaune orangé, ou pourpre foncé (var. bicolor). 5 étamines à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes de 3 sortes, souvent recourbés et pourvus de pointes.

A noter : Les décoctions de Soucis furent longtemps utilisées pour soigner les affections des yeux et calmer les maux de tête et de dents.

Un colorant jaune en était également extrait pour teindre les cheveux.

Etymologie : En raison de leur floraison prolongée, ces plantes ont reçu le nom de « Fleurs des Calendes » — les Calendes étant, dans le calendrier romain, le premier jour du mois. Plante des cultures, l'espèce la plus commune est qualifiée d'« agraire » *(arvensis)* et la variété à fleurons pourprés de *bicolore*.

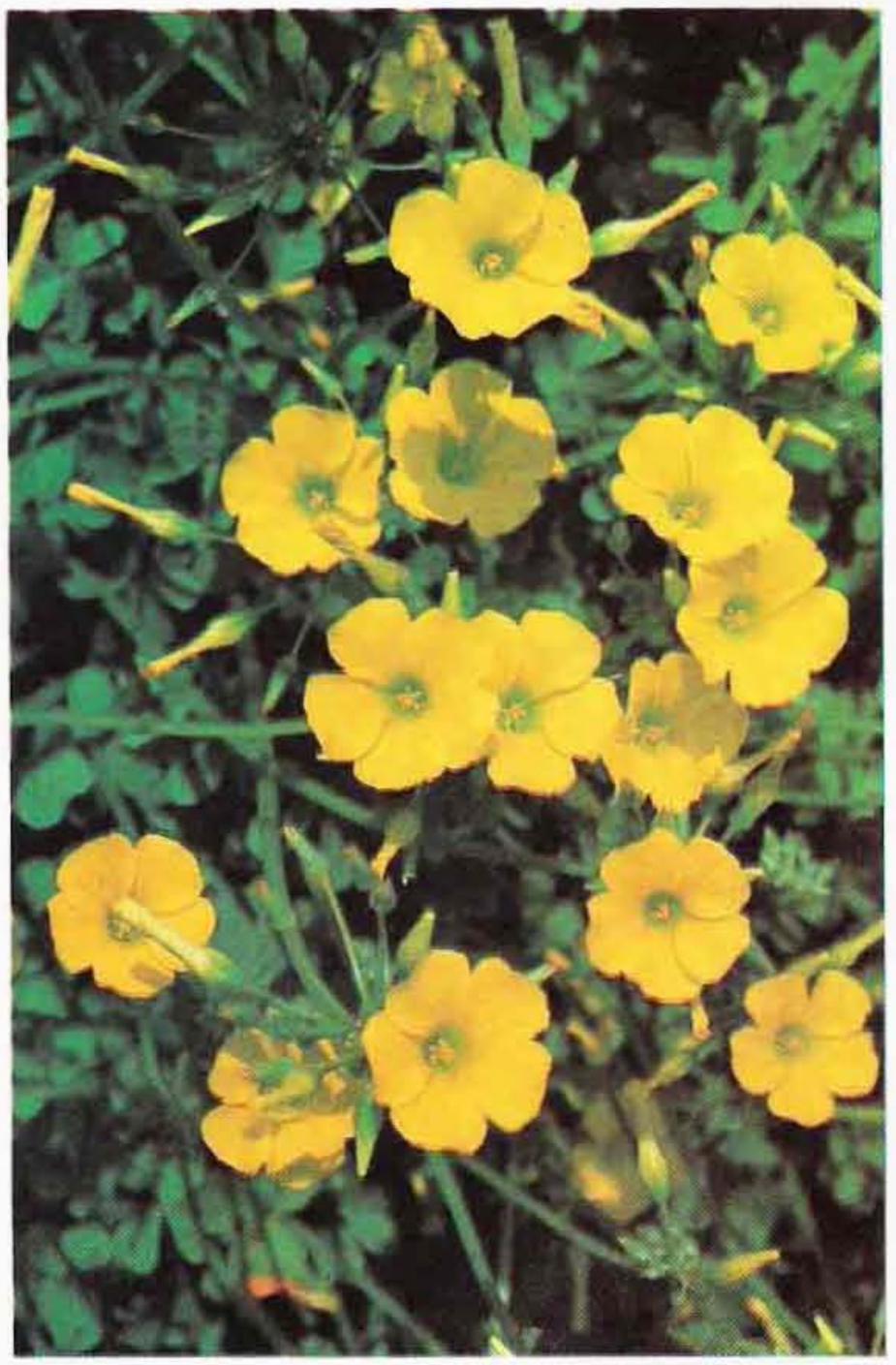
Oxalis pes-caprae

Surelle

Qouarça

Famille : Oxalidacées

Apparaissant à la mi-automne, et parfois même plus tôt, cette mauvaise herbe envahit bientôt champs cultivés et friches, vergers et vignobles, broussailles et talus herbeux — se propageant à une telle cadence que tous les efforts pour l'éliminer semblent vains. Véritable fléau, la Surelle n'en a pas moins un certain attrait, car le littoral et la plaine seraient moins colorés durant les mois d'hiver, sans les nappes de ses fleurs lumineuses.



Floraison : Novembre - mai.

Habitat : Terrains cultivés, plantations, broussailles.
Commun, partout dans le Tell.

Aire géographique : Espèce originaire d'Afrique du Sud et commune en Méditerranée.

Description : Plante vivace de 10 à 25 cm de haut, proliférant grâce aux nombreux bulbilles que produit la souche. Feuilles longuement pétiolées, à 3 folioles d'un vert vif, en forme de cœur inversé. Ombelles comportant de 6 à 12 fleurs jaune-citron, atteignant plus de 2 cm de diamètre, et pourvues de pédoncules dépassant les feuilles. Petit calice à 5 sépales soudés à la base. 5 pétales extérieurement verdâtres et spiralés en bouton. 10 étamines soudées à la base. 5 styles. Fruits capsulaires.

A noter : Il semble que la Surelle ait été introduite à Malte au début du siècle dernier — d'où elle s'est répandue dans le Bassin méditerranéen et progresse maintenant vers le nord. Sensibles à l'intensité de la lumière, ses fleurs peuvent totalement changer l'aspect de la campagne en s'ouvrant et se refermant suivant l'heure du jour et le temps.

Etymologie : Les Oxalidacées contiennent de l'acide oxalique, dont elles tirent leur nom, dérivé d'un mot grec, signifiant « piquant ».

Pes-caprae ou « pied-de-chèvre » se rapporte à la forme des folioles.

Erodium moschatum Bec-de-Grue Ebra er raaï

Famille : Géraniacées

Plante grêle, à petites fleurs roses qui se confondent bientôt dans les cultures avec celles d'autres mauvaises herbes, tout aussi précoces, le Bec-de-Grue est surtout intéressant par la complexité de son fruit, dont la forme commune à toutes les espèces proches, est à l'origine du nom générique.

Floraison : Décembre - avril.

Habitat : Cultures, friches.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle poilue-glanduleuse, de taille variable, à feuilles stipulées et pétiolées, atteignant plus de 15 cm de long, divisées en folioles ovales dentées sur les bords, la foliole terminale étant généralement trilobée. Petites fleurs pédicellées groupées, à plusieurs, au sommet de longs pédoncules. 5 sépales verts oblongs et terminés par une petite pointe, visibles entre les 5 pétales, plus longs, d'un rose violacé. 10 étamines dont certaines, stériles, sans anthères. 5 carpelles à style qui, adhérant à une colonne centrale, formeront un « bec » à stigmates libres. Fruits secs prolongés par le bec mesurant jusqu'à 4 cm.

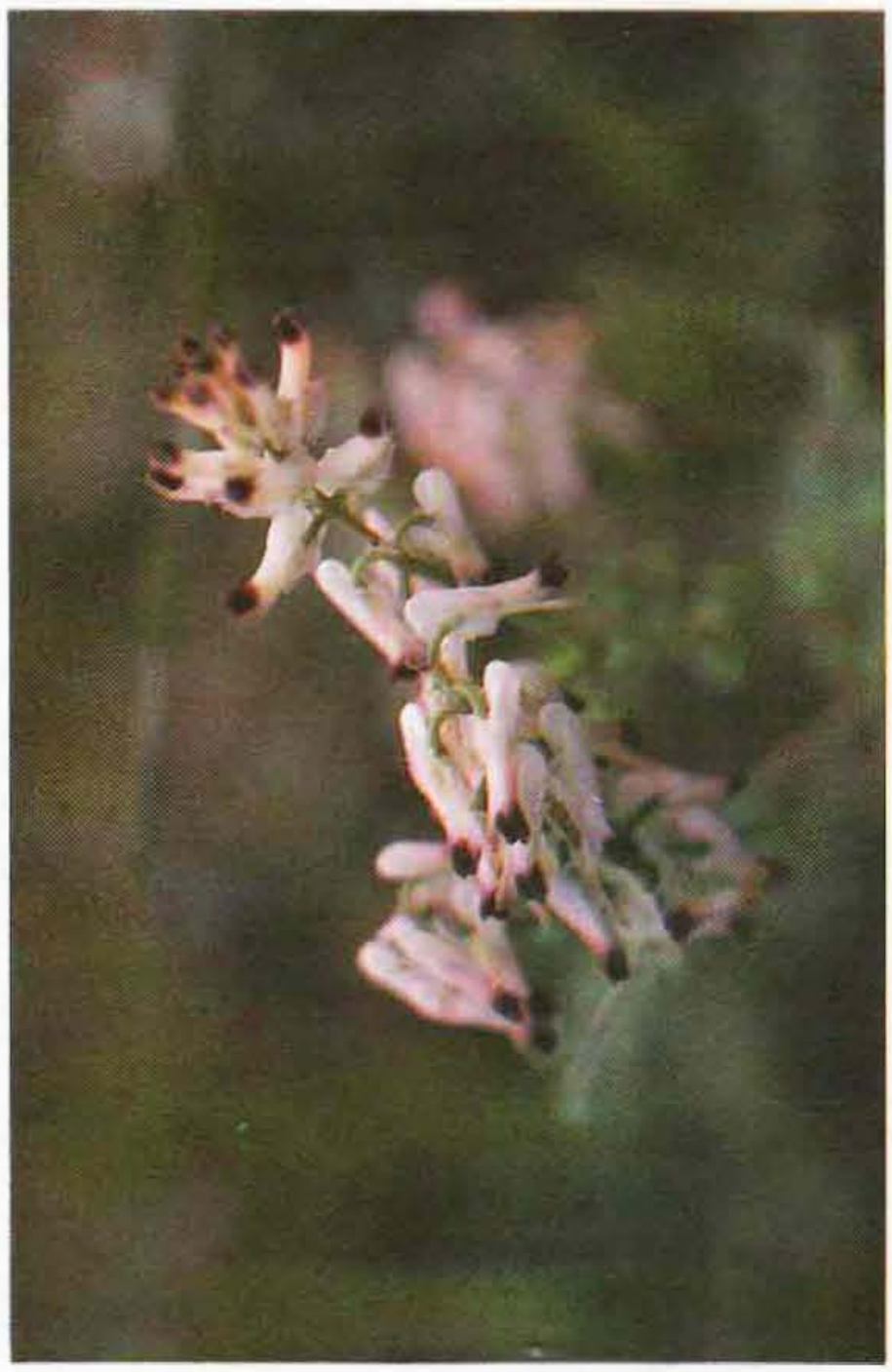
A noter : A maturité, les carpelles se séparent et se détachent de la colonne centrale à partir de la base, chacun avec son style, qui s'enroule en tire-bouchon dans sa partie inférieure (variations plus ou moins importantes selon diverses espèces). Dispersés avec les carpelles contenant les graines, les styles aident à « planter » celles-ci dans le sol, grâce au mouvement de vrille qu'ils effectuent, étant hygroscopiques, suivant le degré d'humidité dans l'environnement.

Etymologie : Le nom générique est dérivé du mot grec, désignant le « héron », en raison de la ressemblance du fruit au long bec pointu de cet oiseau.
Moschatum s'applique à l'odeur « musquée » de cette espèce.

Fumaria capreolata **Fumeterre** Hachichet es seban

Famille : Liliacées

Plantes des forêts et des champs qui s'introduisent dans les vergers et les jardins, les Fumeterres poussent un peu partout — et jamais seules, car elles s'aident des autres pour élever leurs tiges et suspendre dans la verdure leurs curieuses petites fleurs blanches teintées de pourpre au sommet.



Floraison : Décembre - mai.

Habitat : Champs, friches, broussailles. Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tiges, pouvant atteindre 1 m de long, grimpant à l'aide de ses feuilles — celles-ci pétiolées et découpées en segments à divisions oblongues-lancéolées. Inflorescence en grappe pédonculée à l'aisselle des feuilles. Fleurs pourvues de pédicelles à la fin recourbés vers le bas et de 2 sépales dentelés blanc-rosé. Corolle de plus de 1 cm de long, formant un tube étroit blanc-rosé à extrémité pourprée, et comportant 4 pétales soudés à la base, dont le supérieur est éperonné. 6 étamines à filets soudés par 3. 1 style. Fruits : petits et globuleux.

A noter : Cette espèce contient des substances irritantes qui, lorsqu'elle est écrasée ou frottée, font larmoyer comme les oignons.

Certaines espèces ont longtemps servi à traiter les maladies du foie, et leur usage externe était répandu pour soigner les affections de la peau.

Etymologie : Ces plantes doivent leur nom générique à leurs propriétés qui, par leur côté « irritant » les apparentent à la « fumée » (latin : *fumus).*

Les feuilles faisant usage de « vrilles » (latin : *capreolata)* expliquent le qualificatif.

Linaria reflexa **Linaire** Chaïba

Famille : Scrofulariacées

Comme tant d'autres petites plantes croissant dans les champs et les prés, cette charmante Linaire reste généralement ignorée, sauf lorsqu'elle masse ses pâles fleurs mauves dans quelque pâturage verdoyant ou au creux d'un sillon.

Floraison : Décembre - mai.

Habitat : Cultures, friches, pâturages. Commun partout.

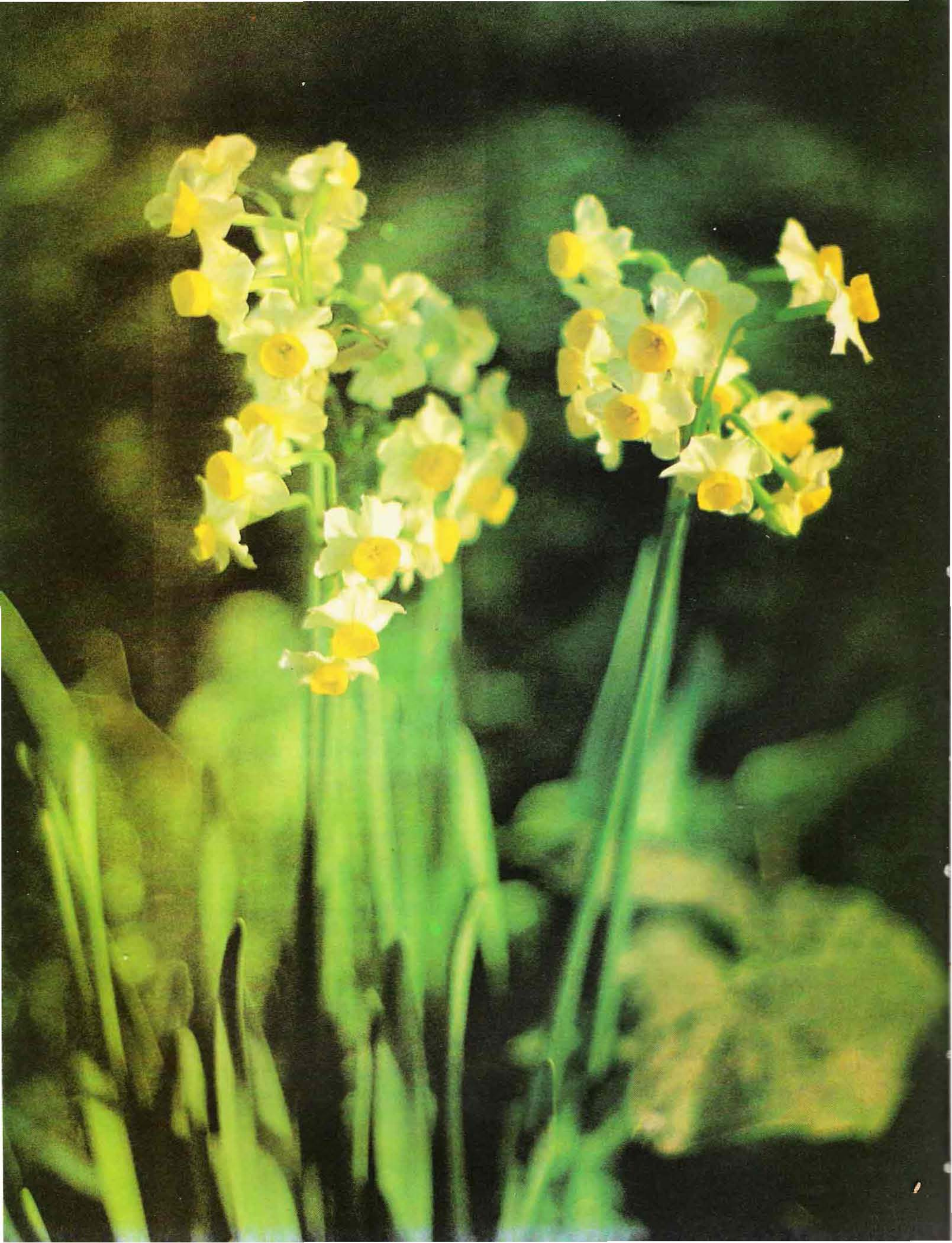
Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, prostrée, à tiges feuillées, atteignant environ 20 cm de long. Feuilles ovales-lancéolées, alternes ou plus ou moins opposées. Fleurs mauves pédicellées, en grappes terminales. Corolle tubuleuse bilabiée, longuement éperonnée, et mesurant jusqu'à près de 2 cm, à lèvre supérieure profondément divisée et à lobes dressés, l'inférieure trilobée, à palais blanchâtre, taché de jaune. 4 étamines. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : Le genre *Linaria* est représenté en Algérie par de nombreuses espèces et sous-espèces souvent difficiles à identifier.

Etymologie : Le nom générique est dû à certaines espèces, dont les feuilles étroites rappellent celles du Lin.

Reflexa fait allusion au pédicelle qui se «réfléchit» après la floraison et porte le fruit.



Narcissus Tazetta **Narcisse à bouquet** Nerdjès

Famille : Amaryllidacées

Dressant tout d'abord une tête un peu timide, ce magnifique Narcisse s'impose en peu de temps — ornant de ses bouquets lumineux, ici, les falaises de quelque gorge étroite et sombre, là, les pentes vertes de coteaux herbeux, ou même inondant par endroits les sillons des champs ensemencés. Et lorsque ses fleurs blanches ou dorées ont cessé de s'agiter à la moindre brise venant de la mer, on le rencontre encore au détour d'un sentier de montagne, s'abritant parmi les rochers, ou les arbres d'une forêt humide et claire.

Floraison : Décembre - avril

Habitat : Pâturages, champs, forêts, lieux humides.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace bulbeuse, pouvant atteindre plus de 35 cm de hauteur, à tige plus ou moins comprimée ; et à longues feuilles basales, planes, et d'un vert bleuté. Inflorescence de 3 à 20 fleurs odorantes issues d'une spathe membraneuse persistante. Perianthe à long tube et à 6 divisions blanchâtres ou jaunes mesurant jusqu'à 2 cm de long, de forme ovale ou obovale, à sommet généralement pourvu d'une petite pointe. Couronne d'un jaune très vif. 6 étamines à anthères jaunes, dont 3 visibles. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : Il existe plusieurs sous-espèces et variétés de *Narcissus Tazetta*, parmi lesquelles le très beau *Narcissus aureus* d'un jaune d'or, dont une variété à couronne orangée, *Narcissus algericus*, abonde dans les collines aux alentours d'Alger, surtout à l'ouest.

Certains de ces Narcisses n'étant pas communs et, de toute façon, les stations n'étant pas inépuisables, il est à regretter que les amateurs de bouquets deviennent de plus en plus nombreux.

Etymologie : *Narcissus*, cf. page : *Narcissus serotinus* (36).

Tazetta est le nom italien de ce Narcisse, et fait allusion à la « petite coupe » que forme la couronne.

Iris unguicularis **Iris** Kenouet el Oucif

Famille : Iridacées

Cet Iris violet à taches blanches marquées de jaune et de violet foncé compte parmi les plus belles fleurs de l'hiver algérien, et même du printemps — du moins en haute montagne, où ses touffes descendent les pentes rocailleuses en cascades colorées.

Floraison : Décembre - avril.

Habitat : Broussailles, rocailles, garrigue.
Commun dans le Tell algéro-constantinois jusqu'à environ 1 600 m d'altitude.

Aire géographique : Endémique - Tunisie, Algérie.

Description : Plante vivace à rhizome, formant des touffes denses. Feuilles basales, linéaires, très longues. Fleurs issues de spathes vertes, à périanthe, dont le tube peut atteindre plus de 20 cm, et semble être la tige. Tépales longuement onguiculés de forme générale obovale-lancéolée, d'un violet variable — les 3 externes en partie étalés, portant des marques latérales violet-foncé et une bande longitudinale jaune, non velue, sur fond blanc ; les 3 internes plus étroits et dressés. Style à 3 branches plus ou moins dressées, ayant l'apparence de tépales à 2 lobes lancéolés, fimbriés, et recouvrant les étamines. Fruits capsulaires.

A noter : Les Iris de cette espèce sont cultivés sous le nom d'*Iris stylosa*.

Etymologie : *Iris*, cf. page : *Iris planifolia* (59).

Cet Iris est dit *unguicularis*, c'est-à-dire « onguiculé » en raison de l'onglet très allongé, dont les tépales sont pourvus.

Moricandia arvensis **Moricandie** Gdem

ssp. suffruticosa

Famille : Crucifères

Si, vers la fin de l'année, les régions désertiques n'offrent ni la variété ni l'abondance de la flore tellienne, elles ne manquent certes pas d'intérêt ni même de couleur — tel le M'Zab, où les Moricandies mettent de longues bordures fleuries aux routes qui descendent vers les oasis.

Floraison : Automne - printemps.

Habitat : Rocailles.
Commun dans le Sahara septentrional.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges ramifiées et feuillées pouvant dépasser 80 cm de haut. Feuilles alternes, charnues, de forme obovale, de couleur glauque. Fleurs pédicellées atteignant jusqu'à 2 cm de diamètre, à 4 sépales dressés et à 4 pétales onguiculés, mauves, marqués de veines plus foncées. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunes, autour du pistil à style court. Fruits : siliques dressées, étroites, allongées.
* Une espèce moins commune, se rencontrant également au M'Zab, se distingue par ses rameaux qui se durcissent en pointe épineuse *(ssp. spinosa)*. L'espèce la plus répandue — *Moricandia arvensis* — particulièrement abondante sur les Hauts Plateaux, au printemps, est une plante en général annuelle, à plus grandes fleurs et à feuilles supérieures embrassantes, formant des touffes moins élevées.

Etymologie : Cette plante est dédiée à un botaniste italien du 18e siècle, nommé Moricandi. *Arvensis*, cf. page : *Calendula arvensis* (67).

Suffruticosa dérivé du latin *frutex*, fait allusion à la ressemblance de la sous-espèce décrite à un « buisson ».

Oudneya africana Oudneya Eulga

Famille : Crucifères

Les buissons d'Oudneya mettent çà et là au bord des oueds et dans les rocailles la note vive de leurs fleurs d'un beau rose violacé, épanouies parmi les gousses des fruits, dressés en grappes distinctives.

Floraison : Hiver - printemps.

Habitat : Rocailles, terrains gypseux. Sahara septentrional.

Aire géographique : Endémique, Algérie - Tunisie.

Description : Arbrisseau rameux atteignant plus de 1,50 m de hauteur, à feuilles longues de 2 à 3 cm, charnues, légèrement spatulées, d'un vert foncé. Fleurs grandes, à 4 sépales dressés et 4 pétales onguiculés d'un rose violacé vif, à veines plus foncées. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunes, autour du pistil. Fruits : siliques dressées, longues, à bec court et plutôt charnu, à graines largement ailées.

Etymologie : Endémique du Sahara, cette plante est qualifiée d'« africaine ». Le nom générique est sans doute d'origine locale.

Zilla spinosa — Zilla — Offtazen

ssp. macroptera

Famille : Crucifères

Cet arbrisseau tout en épines, desséché pendant de longs mois, reverdit après les pluies d'automne, et se pare de jolies fleurs violettes, surprenantes dans ce réseau de piquants, comme accrochées là par un caprice du vent, et retenues prisonnières durant tout le temps de leur épanouissement.

Floraison : Hiver - printemps.

Habitat : Commun dans les rocailles désertiques du Sahara septentrional.

Aire géographique : Endémique, Algérie - Maroc.

Description : Arbrisseau ramifié très épineux, de 40 à 60 cm de haut, glauque et glabre, dont seuls les jeunes rameaux portent des feuilles charnues de forme ovale. Fleurs d'environ 1,5 cm de diamètre, à 4 sépales dressés et à 4 pétales, onguiculés, violacés, marqués de veines plus foncées. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunes, autour du pistil. Fruits : silicules ailées.

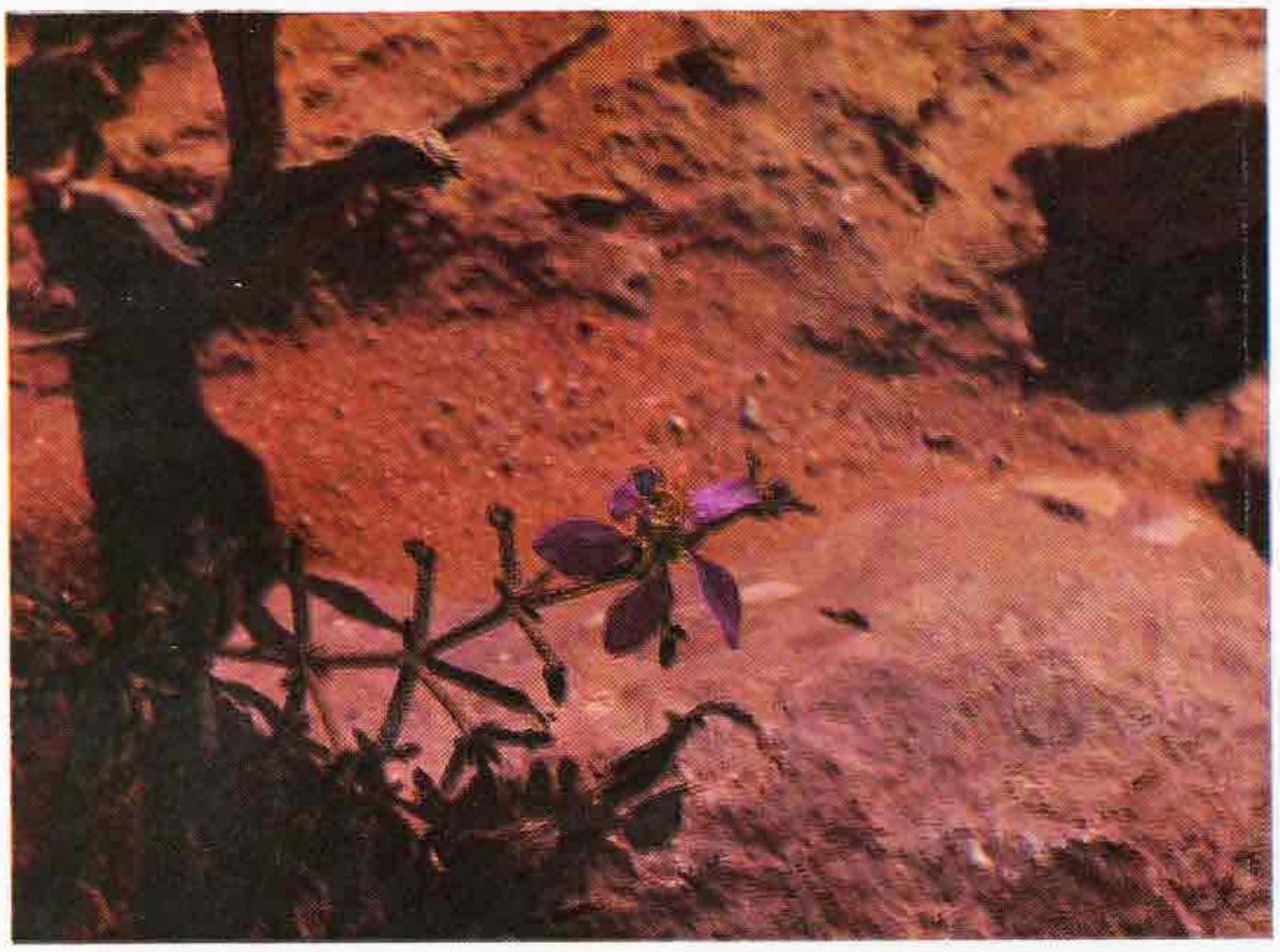
A noter : Il peut paraître surprenant que cet arbrisseau si épineux soit apparenté à des plantes d'aspect très différent et beaucoup plus familières, comme le Chou, le Navet, le Radis, le Cresson, la Moutarde et le Colza !

Etymologie : *Zilla* est le nom arabe désignant l'espèce la plus commune — *Zilla spinosa.*

Macroptera, dérivé de deux mots grecs, s'applique aux fruits « à grandes ailes ».

Fagonia microphylla — **Fagonia** — Chegaâ

Famille : Zigophyllacées



Apparentée à une espèce assez commune sur le littoral oranais, cette petite plante illustre la faculté d'adaptation de la végétation à son environnement. En effet, si les fleurs étoilées sont sensiblement les mêmes dans les deux cas, les feuilles de cette espèce désertique sont extrêmement réduites, et entièrement glanduleuses, comme les tiges d'ailleurs — ce qui permet à la plante, en agglutinant le sable, de se protéger contre les effets de températures excessives.

Floraison : Hiver - printemps.

Habitat : Terrains à pâture.
Assez commun dans le Sahara septentrional, M'Zab en particulier.

Aire géographique : Endémique - Sahara.

Description : Plante annuelle couchée, à tiges grisâtres, couverte de poils glanduleux. Feuilles à stipules épineuses — composées de 3 folioles très petites disposées en croix à l'extrémité de longs pétioles. Fleurs axillaires étalées, de plus de 1 cm de diamètre, à 5 pétales rose-violacé, longuement onguiculés et largement séparés par les sépales verdâtres dressés. 10 étamines à anthères jaunâtres. 1 style. Fruits capsulaires.

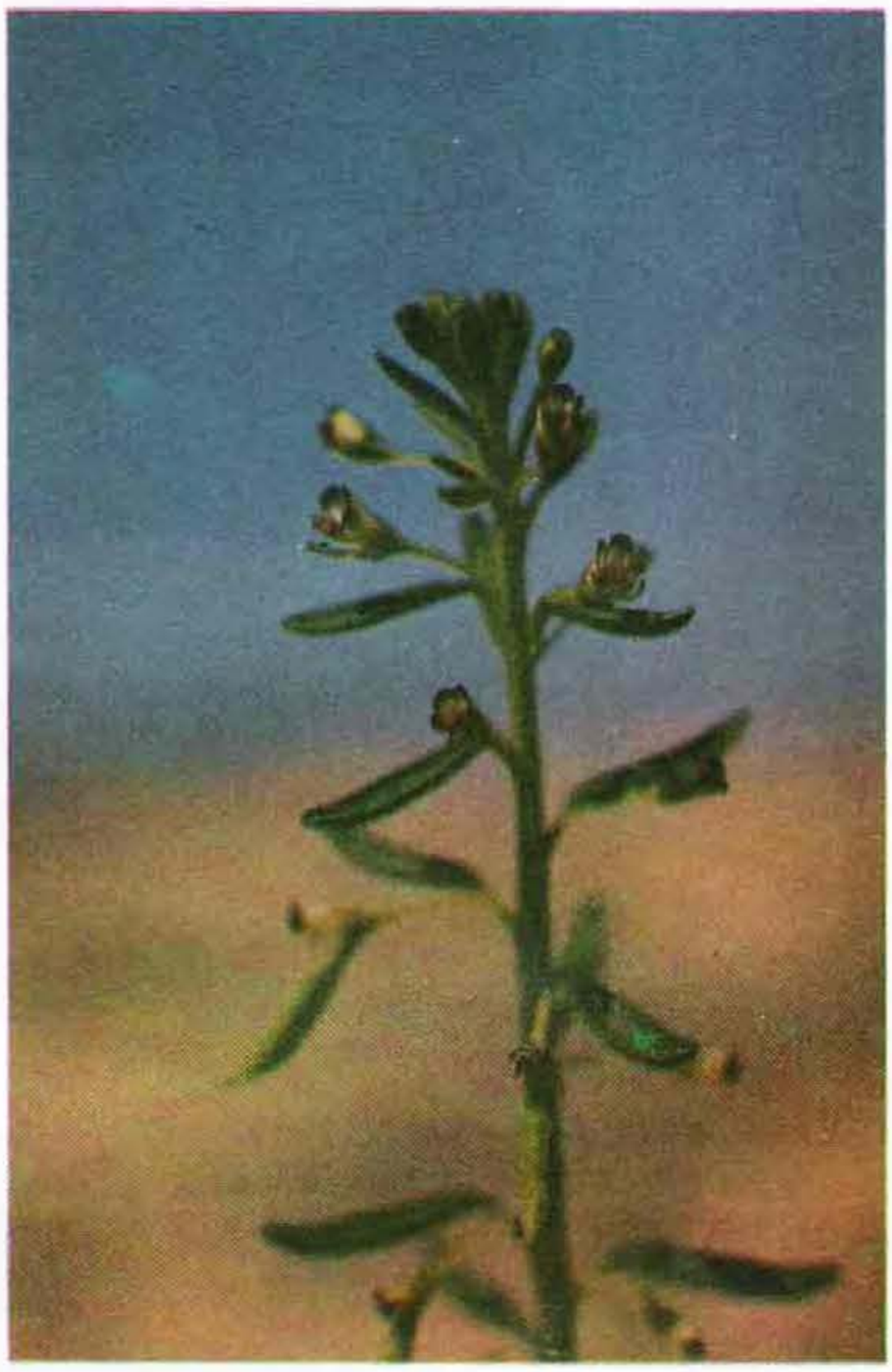
Etymologie : Le nom générique est peut-être dû au fruit de quelques espèces rappelant, par certains aspects, la faine du « Hêtre » — *fagus* en latin.

Microphylla indique la taille « très petite » des « feuilles » (du grec *Micro* — petit — et *Phyllon* — feuille).

Cleome arabica — **Cléome** — Netten

Famille : Capparidacées

Plantes grisâtres, visqueuses, fétides, les Cléomes ne sont guère attirantes, mais elles fournissent, parmi tant d'autres, un exemple d'adaptation à un milieu peu favorable, en accélérant le cycle de leur développement pour profiter du peu de temps dont elles disposent généralement pour le compléter — c'est pourquoi les fruits apparaissent entre les pétales des fleurs, bien avant que celles-ci ne soient fanées.



Floraison : Hiver - printemps.

Habitat : Terrains à pâtures sablonneux. Commun dans tout le Sahara.

Aire géographique : Du Sahara à l'Inde.

Description : Plante annuelle, rameuse, glanduleuse et, à odeur fétide, haute de 30 à 60 cm. Feuilles alternes, en général trifoliolées, à folioles de forme ovale. Fleurs pédicellées, à l'aisselle des feuilles, dans la partie supérieure des rameaux, de couleur pourpre foncé et tachées de blanc ou jaune. Calice à 4 sépales verts. 2 pétales dressés et 2 latéraux. 6 étamines à anthères brun pourpre. Fruits capsulaires en forme de gousses.

A noter : Cette plante est utilisée par les nomades pour ses propriétés diurétiques et analgésiques — en particulier dans les cas de douleurs rhumatismales.

Etymologie : Le nom générique est d'origine incertaine. Cette espèce se rencontre dans le désert « d'Arabie », d'où l'épithète arabica.

Astragalus armatus

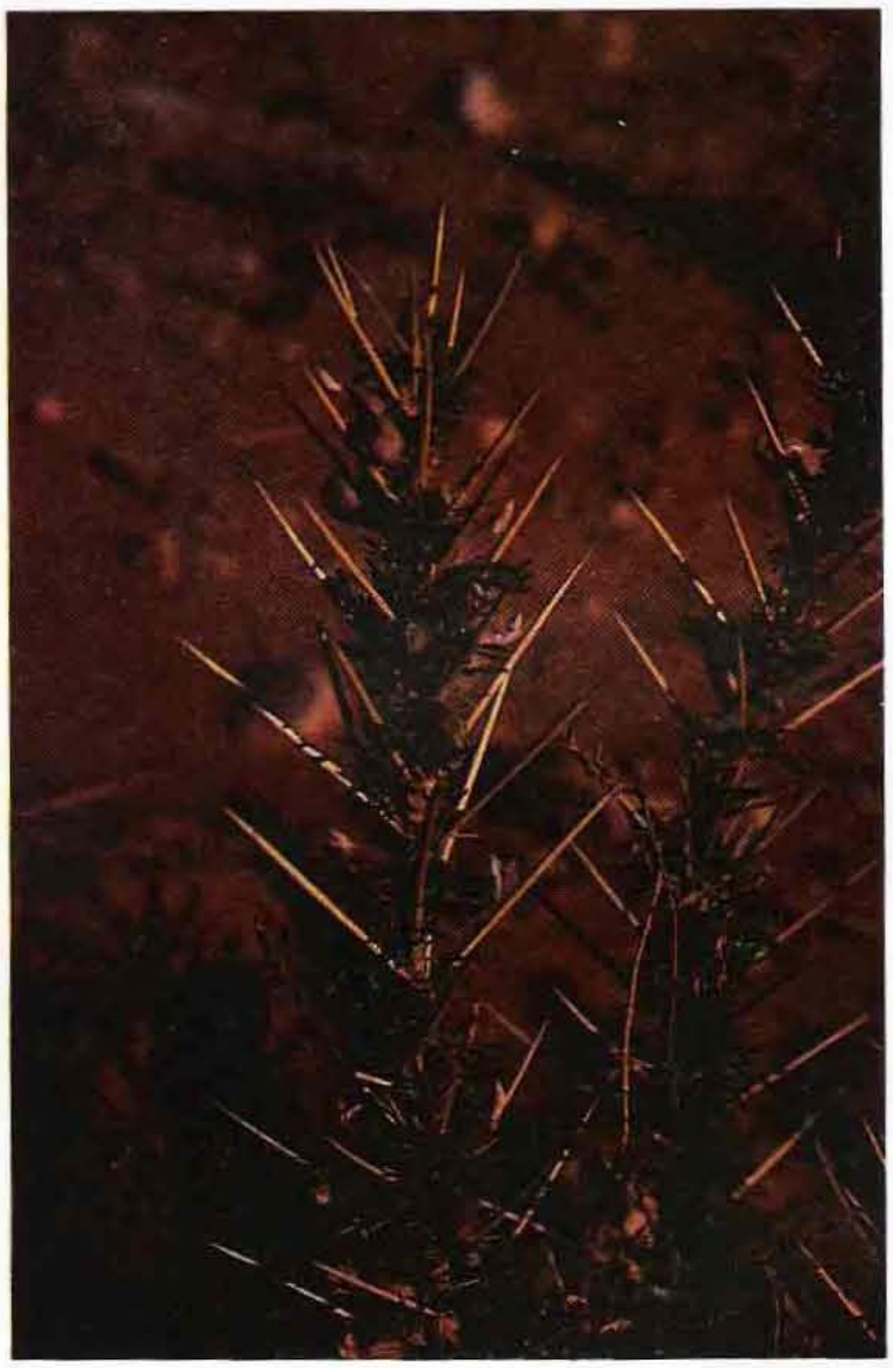
Astragale

Gdad

ssp. tragacanthoides

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Hérissé de longues et fortes épines, cet Astragale retient surtout l'attention lorsqu'autour des fruits, les calices membraneux ballonnent tout au long des tiges, avant de s'envoler au gré du vent, emportant avec eux, enfermées dans leurs gousses, les précieuses graines à disséminer.



Floraison : Hiver-printemps.

Habitat : Terrains à pâture.
Assez commun vers la limite nord du Sahara septentrional.

Aire géographique : Endémique - Afrique du Nord.

Description : Plante vivace très épineuse, à tiges ligneuses dressées, ne dépassant guère 60 cm de haut. Feuilles pétiolées, imparipennées, composées de folioles étroites d'un vert foncé. Fleurs médiocres axillaires. Calice tubuleux à 5 dents courtes, souvent rougeâtre. Corolle étroite, d'un blanc rosé, à 5 pétales — dont l'étendard, plus ou moins dressé. 10 étamines, dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits : gousses à l'intérieur du calice gonflé, papyracé, à réseau de nervures très dense.

* La sous-espèce dite *numidicus* se distingue de celle-ci par ses folioles plus nombreuses velues sur les 2 faces, par le calice à dents longuement pointues — et se rencontre au printemps, en particulier dans les monts du Djurdjura.

Etymologie : Le nom générique est dû à la ressemblance des gousses de certaines espèces avec l'os du talon ou Astragale. Le terme *armatus*, s'applique aux aiguillons vulnérants dont cette plante est « armée ».

Reseda villosa — Réséda

Famille : Résédacées

Les hautes tiges de ce Réséda entièrement velu jalonnent en hiver les routes du désert, les capsules des fruits remplaçant, peu à peu, les pompons jaunes des fleurs nombreuses.

Floraison : Hiver - printemps.

Habitat : Rocailles désertiques.
Commun au Sahara, en particulier au M'Zab.

Aire géographique : Endémique - Sahara.

Description : Plante vivace, velue-blanchâtre, à tige dressée peu rameuse, pouvant atteindre plus de 1 m de haut. Feuilles longues lancéolées, à bords plus ou moins crispés. Fleurs pédicellées, s'épanouissant à partir de la base de grappes longues et très denses. Sépales étroitement lancéolés. Etamines à filets blancs et anthères jaunes, autour de l'ovaire, extrêmement nombreuses, et beaucoup plus évidentes que les petits pétales, dont les supérieurs sont divisés en lobes étroits. Fruits capsulaires dressés, se terminant en 4 lobes au sommet.

Etymologie : Les Romains utilisaient le Réséda pour calmer les douleurs causées par les blessures, d'où le nom générique emprunté au verbe latin *resedare*, signifiant « calmer ».

Villosa — villeux — décrit l'aspect velu de la plante.

Euphorbia Guyoniana **Euphorbe** Ammaïa

Famille : Euphorbiacées

Plante aux tiges grêles et souvent aphylles, cette Euphorbe n'a pas l'aspect d'un buisson luxuriant — cependant, durant des mois, de son vert plutôt cru, elle met un peu de fraîcheur dans les sables désertiques où s'établissent ses colonies.

Floraison : Hiver - printemps.

Habitat : Terrains ensablés du désert. Commun au Sahara septentrional.

Aire géographique : Endémique - Sahara.

Description : Plante vivace, atteignant près de 1 m de hauteur, à longue souche ligneuse, s'étendant horizontalement. Tiges dressées, grêles, ramifiées, à feuilles linéaires d'un vert frais, mais peu nombreuses au moment de la floraison. Inflorescence à fausses fleurs, ou « cyathes », formant une ombelle. Cyathes très petits pourvus de bractées verdâtres et comportant une fleur femelle réduite à l'ovaire, trilobé, surmonté de styles bifides, pendant à l'extérieur d'un involucre semblable à un calice, bordé de glandes arrondies de couleur orangée et entourant les fleurs mâles réduites aux étamines. Fruits capsulaires.

A noter : Il semble intéressant de signaler que cette plante est apparentée à la superbe Euphorbe à bractées écarlates, originaire du Mexique et qui orne de nombreux jardins, connue sous le nom de « Poinsettia ».

Etymologie : *Euphorbia*, cf. page : *Euphorbia helioscopia* (86).

L'épithète semble dérivée du nom propre « Guyon ».

Ficaria verna

Ficaire

Berouna

Famille : Renonculacées

Recherchant fraîcheur et humidité, les Ficaires jaunes se plaisent dans les fonds des prairies et le long des ruisseaux, à la lisière des bois et dans l'ombre des haies, où leurs fleurs vernissées émaillent l'herbe redevenue verte, durant les mois d'hiver et de printemps.

Floraison : Janvier - avril.

Habitat : Lieux frais et humides.
Commun dans le Tell jusqu'en montagne, sauf dans le Tell oranais.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace, à racines tubéreuses, à feuilles longuement pétiolées, souvent largement arrondies, cordées à la base, luisantes. Fleurs solitaires, pédonculées, atteignant plus de 4 cm de diamètre, à 3 sépales verdâtres et à nombreux pétale, d'un jaune d'or luisant. Nombreuses étamines jaunes, autour des carpelles réunis en tête globuleuse. Fruits akéniens.

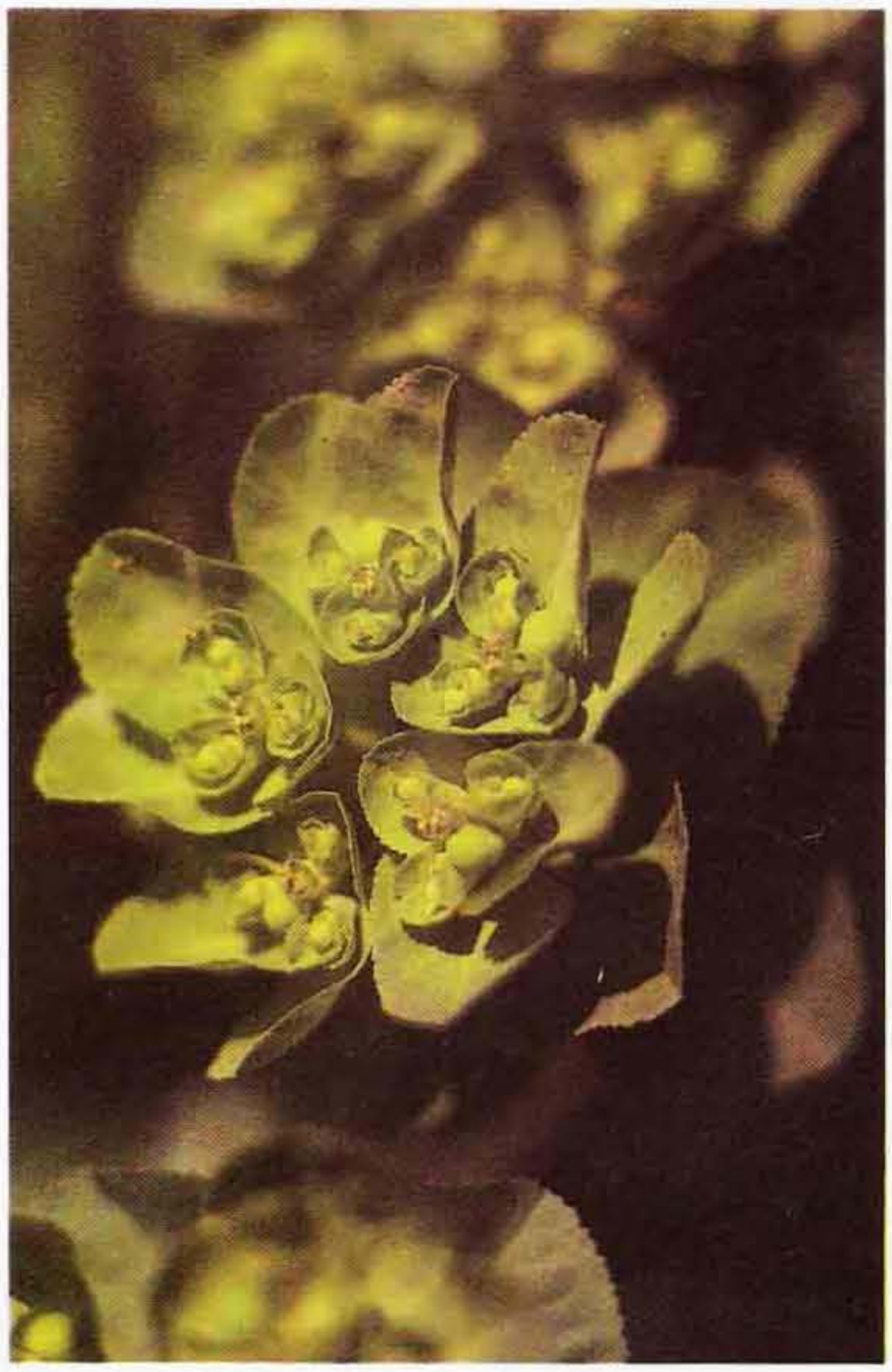
A noter : Les ruminants évitent cette plante dont les racines et les feuilles sont vénéneuses, mais qui possède des propriétés médicinales reconnues, et longtemps exploitées — entre autres, dans les cas de dilatation des vaisseaux sanguins.

Etymologie : *Ficaria* dérivé de *ficus*, signifiant « figue », se rapporte aux racines fibreuses ressemblant à ce fruit. *Verna* attire l'attention sur la floraison « printanière » de cette plante.

Euphorbia helioscopia **Euphorbe** Halib el diba

Famille : Euphorbiacées

Mauvaise herbe parmi les plus communes, cette Euphorbe n'en égaie pas moins les champs comme le bord des routes, de ses ombelles, dont le beau jaune tranche sur le vert des feuilles et qui, observées de près, étonnent par leur complexité.



Floraison : Janvier - juin.

Habitat : Terrains cultivés et incultes, bord des routes et chemins. Commun partout dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante annuelle ne dépassant guère 40 cm de haut, à tige souvent rougeâtre à la base. Feuilles alternes, largement obovales, à bord supérieur denté, d'un vert plutôt glauque. Inflorescence à fausses fleurs — ou « cyathes » — en ombelles larges et plates, comportant 5 rayons primaires et 2 ou 3 rayons secondaires également ramifiés, à bractées souvent jaunes et à cyathes terminaux. Cyathes comprenant une fleur femelle réduite à l'ovaire trilobé, surmonté de styles bifides, pendant à l'extérieur d'un involucre semblable à un calice, bordé de glandes ovales verdâtres, et entourant les fleurs mâles réduites aux étamines. Fruits capsulaires lisses.

A noter : Comme toutes les Euphorbes, cette espèce contient un latex blanc, âcre, susceptible de causer de sérieuses inflammations de la peau, et dangereux si absorbé. Les graines sont purgatives.

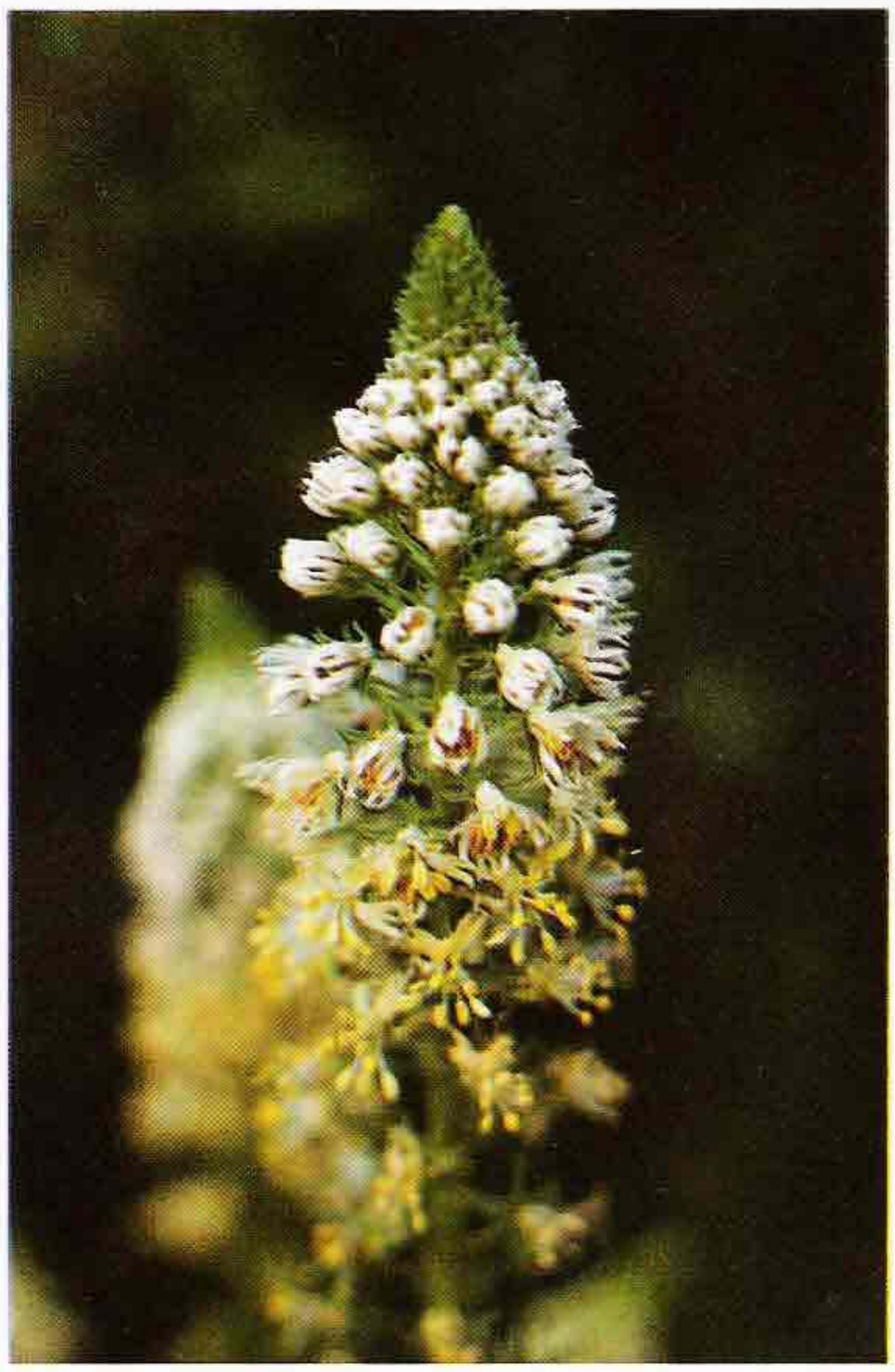
Etymologie : Selon l'histoire populaire, il semblerait que l'un des « Juba » — Juba Ier, roi de Numidie ou son fils Juba II, roi de Maurétanie — aimant herboriser dans les monts de l'Atlas, et ayant découvert des propriétés à ces plantes, leur ait donné le nom de son propre médecin *Euphorbus*.

Helioscopia, formé de deux mots grecs et signifiant « qui regarde le soleil », rappelle que cette plante est épanouie et tournée vers le soleil dès l'apparition de celui-ci.

Reseda alba **Réséda** Qaua el Kherouf

Famille : Résédacées

Dressant un peu partout, de la Méditerranée au Sahara, ses touffes de feuilles sombres et ses tiges fleuries, le Réséda blanc n'est vraiment attrayant qu'au début de sa floraison, car si ses petites fleurs sont intéressantes en soi, elles se fanent très vite, laissant finalement une houppe défraîchie au sommet de la grappe desséchée.



Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Terrains incultes, broussailles, murs.
Commun, particulièrement sur le littoral, jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante annuelle, bisannuelle ou vivace, généralement rameuse, de taille très variable. Feuilles d'un vert foncé, profondément divisées en nombreux lobes à bords ondulés, les basales pétiolées et en rosette. Petites fleurs pédicellées en grappes terminales, longues et denses. 5 ou 6 sépales et pétales en général, ces derniers blancs, trilobés et onguiculés. Environ 8-10 étamines, à anthères jaunes autour de l'ovaire. Fruits capsulaires dressés, dépassant souvent 1 cm de long, et se terminant en 4 lobes.

* Une autre espèce à fleurs jaunes, plus délicates *(Reseda lutea)*, se rencontre assez communément dans le Tell.

A noter : Le Réséda odorant cultivé, originaire d'Afrique du Nord *(Reseda odorata)*, ne croît pas spontanément en Algérie.

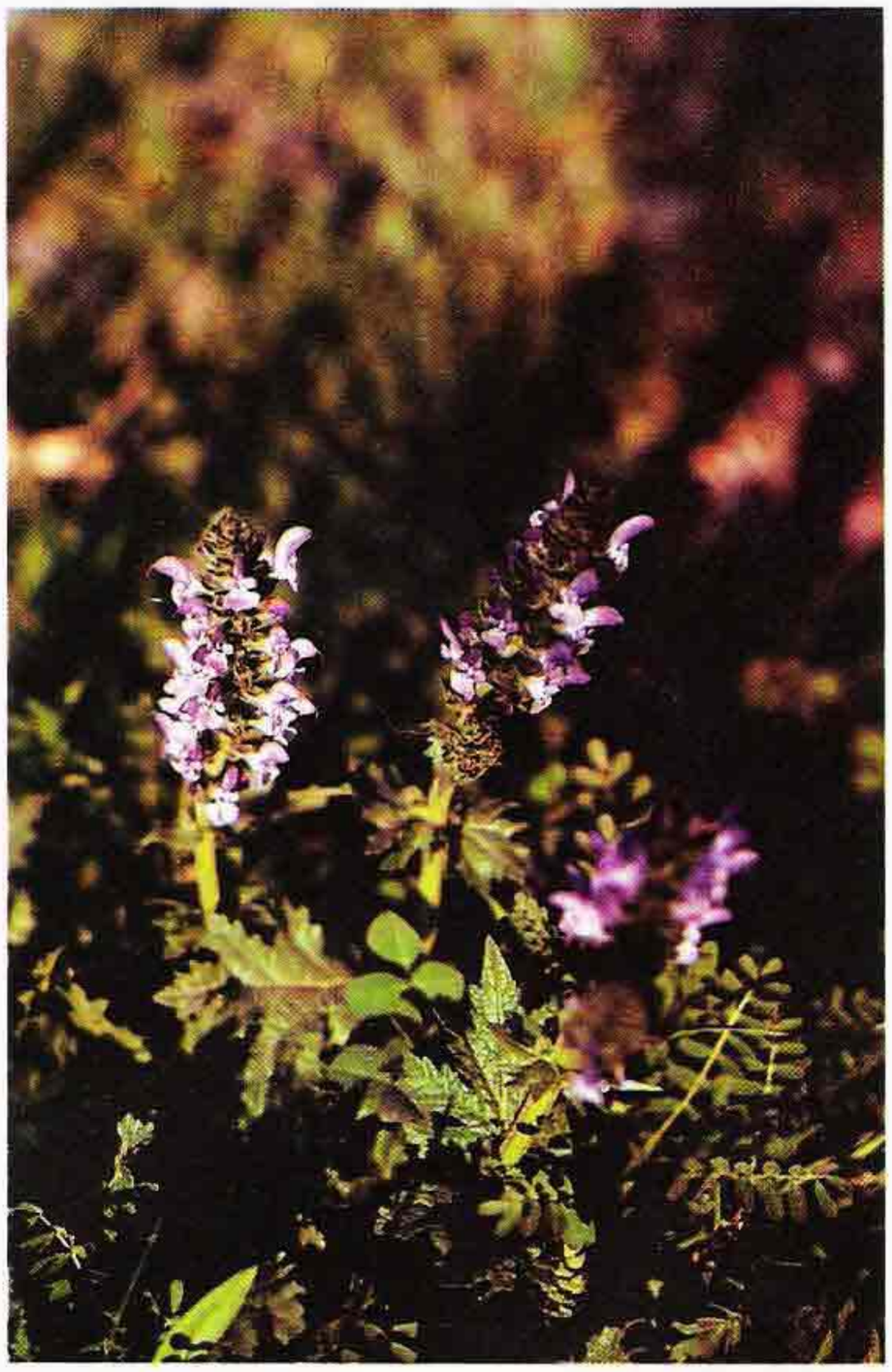
Etymologie : *Reseda*, cf. page : *Reseda villosa* (82).

Alba, signifiant « blanc », indique la couleur des pétales.

Salvia verbenaca **Sauge** Zergtoun

Famille : Labiées

Cette Sauge précoce dresse sur les talus herbeux en bordure des routes, des tiges ornées de feuilles joliment découpées et des fleurs mauves étroitement casquées, dont on remarque encore après la floraison, les collerettes froncées que forment les calices pourprés.



Floraison : Janvier - juin.

Habitat : Terrains herbeux, bords des champs, prés et routes.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Europe - Méditerranée.

Description : Plante vivace, aromatique, à pilosité très variable — à tiges dressées, peu rameuses, atteignant environ 50 cm de haut. Feuilles vertes, gaufrées, plus ou moins profondément découpées, les basales en rosette, les supérieures opposées, finalement sessiles. Inflorescence terminale, comportant de faux verticilles, pouvus de bractées. Fleurs mauves atteignant plus de 1,5 cm de long. Calice bilabié, généralement velu, à lèvre supérieure redressée. Corolle tubuleuse bilabiée, à lèvre supérieure, dressée, recourbée en casque étroit, l'inférieure trilobée. 2 étamines à 2 branches dont la plus longue, portant une anthère, est fertile. Style bifide. Fruits se composant de 4 akènes.

A noter : Bien que moins efficace que la Sauge officinale cette espèce sert à faire des infusions toniques et stimulantes.

Etymologie : Le nom générique, dérivé du latin *salvus* signifiant « sain et sauf », est dû aux propriétés médicinales de l'espèce citée ci-dessus *(Salvia officinalis)* autrefois réputées quasiment universelles.

Verbenaca s'applique à l'aspect des feuilles — rappelant celles de la Verveine (latin = *Verbena).*

Silene fuscata

Silène

Famille : Caryophyllacées

Les Silènes sont en général des fleurs qui, se plaisant en larges colonies, se font surtout remarquer au printemps. Cependant, les premiers apparaissent souvent dès le mois de janvier, mêlant leur rose délicat au blanc des marguerites dans le creux des sillons des vignobles et des champs.

Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Terrains argileux, champs, friches, vignobles.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle velue-glanduleuse, à tiges plus ou moins dressées, rameuses et feuillées, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles opposées, à bords généralement ondulés, les supérieures lancéolées, non pétiolées. Fleurs roses d'environ 1,5 m de diamètre en cymes plus ou moins denses. Calice tubuleux à 5 dents, souvent pourpré, marqué de 10 côtes. Corolle à 5 pétales onguiculés, pourvus d'un appendice peu profondément bilobé, et formant une sorte de couronne centrale. 10 étamines à filets blancs et anthères foncées. 3 styles filiformes. Fruits capsulaires.

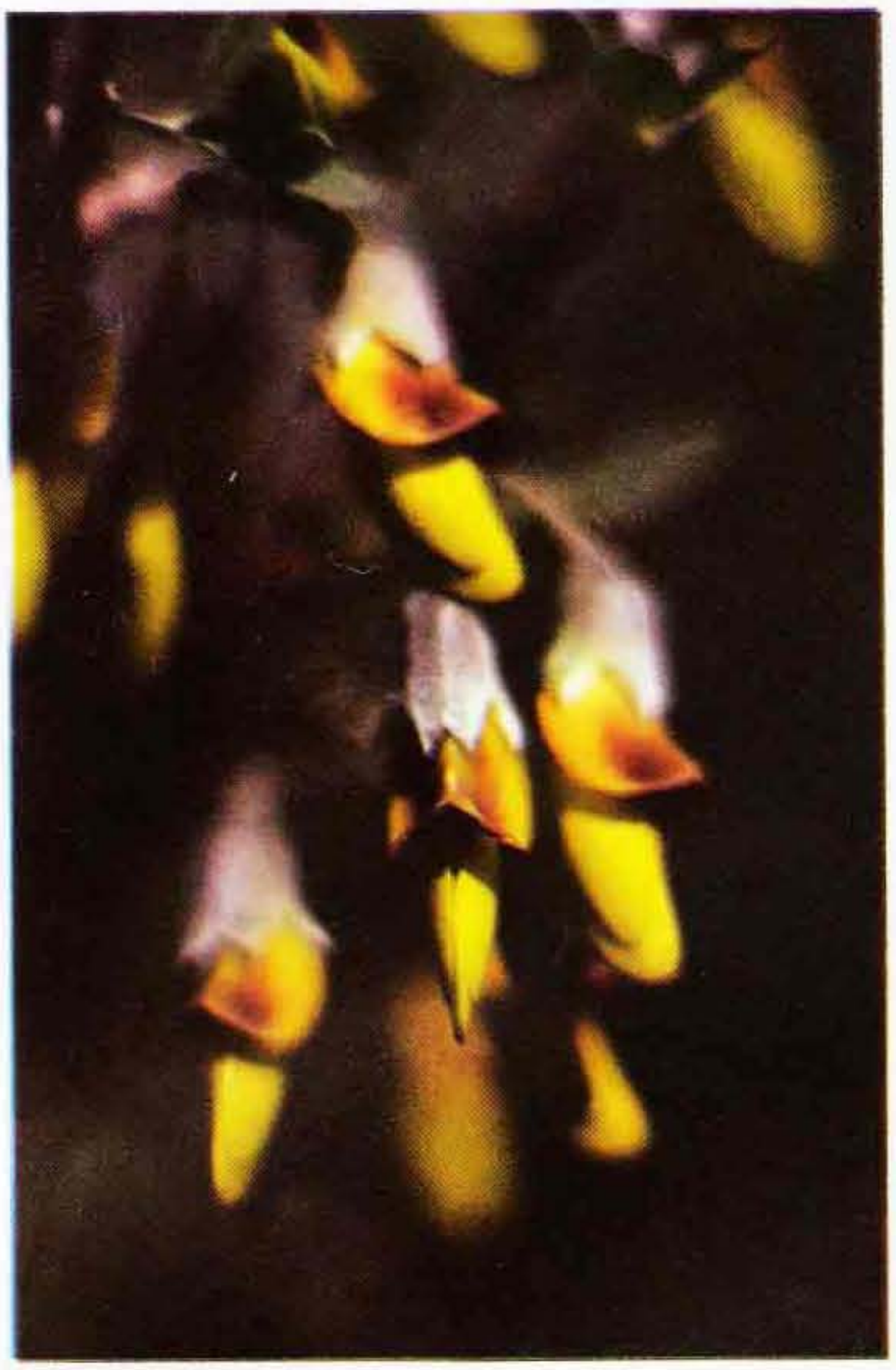
Etymologie : Ces plantes doivent leur nom générique au calice ventru d'une des espèces — et leur a été donné en souvenir du dieu Silène, de la mythologie grecque, réputé pour sa corpulence.

Le mot latin *fuscata*, signifiant « sombre, noirci », s'applique au calice, tout aussi bien qu'aux graines.

Anagyris foetida **Anagyre** Kheroua

Famille : Légumineuses
Papilionacées

L'Anagyre ne possède certes pas la beauté éclatante des Cytises et Genêts auxquels il est apparenté, néanmoins, avec ses grappes de fleurs jaunes suspendues parmi des feuilles à reflets d'argent, c'est un arbuste fort ornemental — qui serait plus apprécié s'il était moins fétide !



Floraison : Janvier - mars.

Habitat : Pentes rocheuses, broussailles. Assez commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste atteignant jusqu'à 3 m de haut, à jeunes rameaux blanchâtres. Feuilles pétiolées, composées de 3 folioles ovales-lancéolées, pouvant dépasser 5 cm de long, velues en dessous. Fleurs, dépassant 2 cm de long, groupées jusqu'à 10 en grappes pendantes. Calice velu-soyeux à 5 dents triangulaires. Corolle jaune, à 5 pétales — dont l'étendard, taché de brun et plus ou moins redressé. 10 étamines libres. 1 style. Fruits : longues gousses pendantes.

A noter : Cet arbuste est non seulement nauséabond, mais très toxique, les graines en particulier.

Etymologie : Dérivé de deux mots grecs, le nom générique s'applique aux gousses des fruits courbées au sommet (de : *guros* — cercle — et *ana* — en haut).

Foetida, fait évidemment allusion à l'odeur « fétide » de toute la plante.

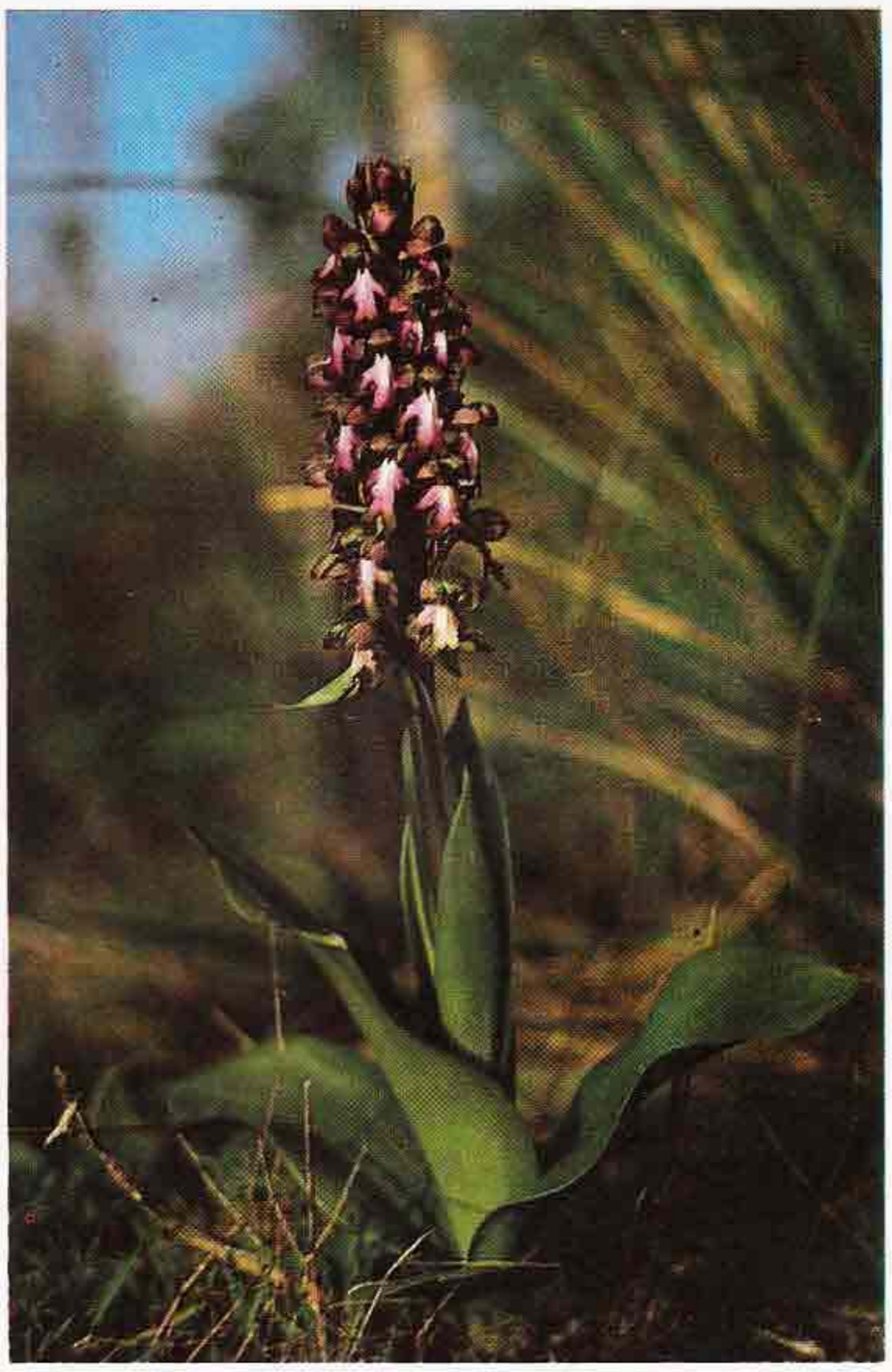
Himantoglossum longibracteatum

Orchis géant

Bou Zeida

Famille : Orchidacées

Dès les premiers jours de janvier, il n'est pas rare de découvrir dans les terrains herbeux bordant les plages sablonneuses, cet Orchis géant qui dresse auprès des buissons clairsemés ses longs épis de fleurs casquées aux couleurs un peu ternes, mais au parfum délicat.



Floraison : Janvier - mars.

Habitat : Lieux herbeux, broussailles, terrains argileux surtout. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

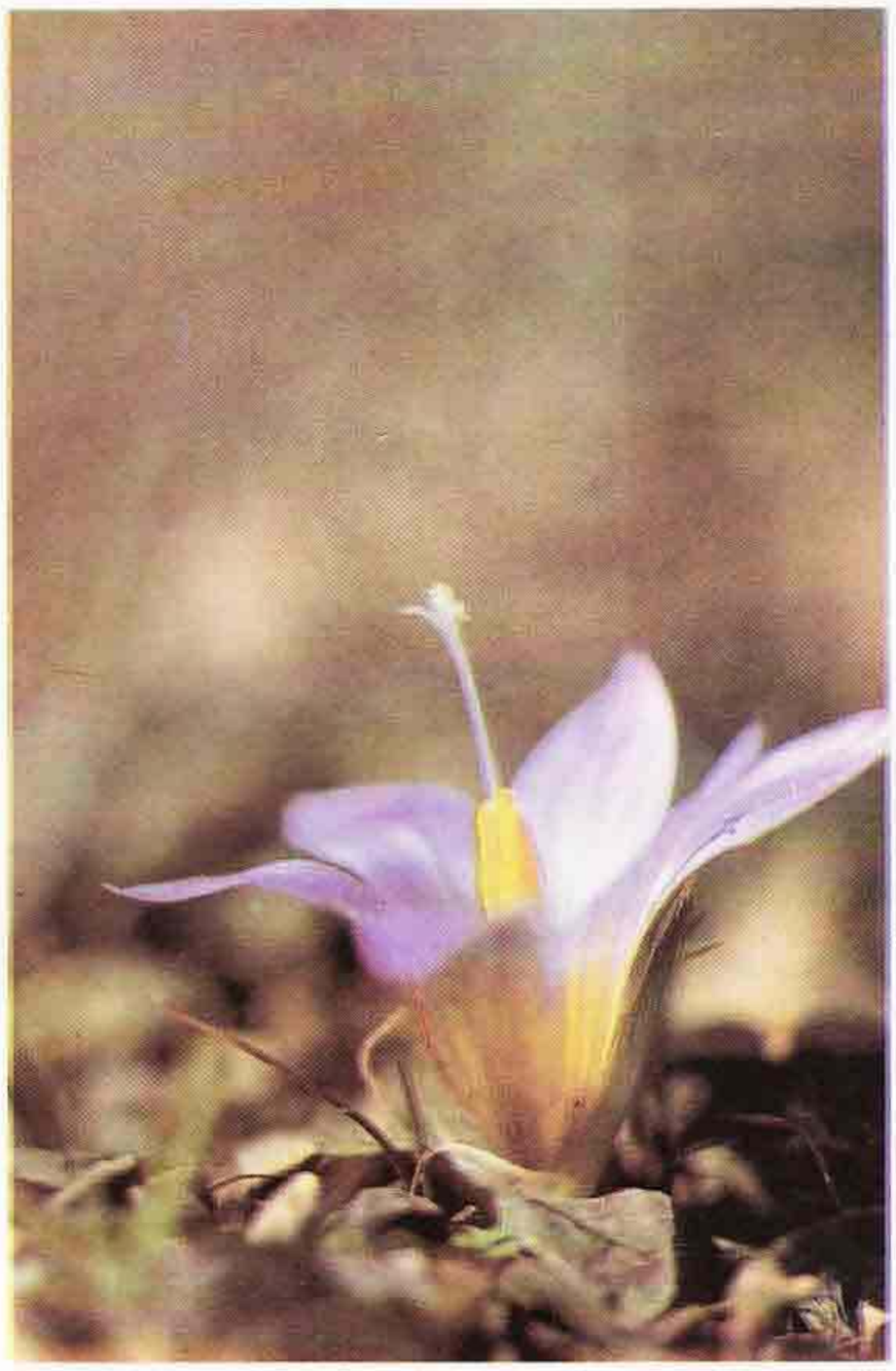
Description : Plante vivace, à 2 tubercules, à tige robuste, pouvant atteindre plus de 60 cm de haut. Feuilles vertes et luisantes, larges, longuement ovales-oblongues. Inflorescence en épi cylindrique, dense et long. Fleurs rosâtres ou pourprées, teintées de vert, à longues bractées de même couleur. Périanthe comprenant : 3 sépales ; 2 pétales recourbés en avant avec le sépale médian, et formant le casque au-dessus de la colonne ; le labelle, grand, et comportant 3 lobes, les 2 latéraux un peu en demi-lune et à bords crénelés, le lobe médian plus long, largement bilobé. Eperon court et descendant. Fruits capsulaires.

Etymologie : C'est à une autre espèce (cf. page : *Himantoglossum hircinum* (285) que ces plantes doivent leur nom générique auquel est ajouté le terme *longibracteatum*, en raison des « longues bractées » dépassant les fleurs.

Romulea bulbocodium **Romulée** Zhitout

Famille : Iridacées

Souvent confondues avec les Crocus, les Romulées semblent prendre la relève des Mérendères, et tapissent tout aussi abondamment les pelouses et les rocailles de leurs jolies fleurs mauves épanouies en étoiles.



Floraison : Janvier - avril.

Habitat : Pâturages, rocailles, terrains sablonneux.
Commun dans le Tell surtout en basse montagne.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tubercule bulbeux, entouré de tuniques brunes coriaces. Longues feuilles linéaires. Tige très courte à la floraison, portant une ou plusieurs fleurs, issues d'une spathe formée de 2 bractées inégales, la supérieure entièrement, ou presque, transparente. Périanthe à tube court, à 6 tépales lancéolés, mauves ou lilas, atteignant plus de 2 cm de long, et à gorge d'un jaune plus ou moins vif. 3 étamines à anthères, généralement jaunes, plus courtes que le style à 3 stigmates, longuement divisés. Fruits capsulaires.

A noter : Cette Romulée est très polymorphe, comprenant 2 sous-espèces et plusieurs variétés, à fleurs dont les couleurs varient de violet très pâle à violet vif ou foncé, en passant par des tons pourprés, tandis que la gorge peut être presque orange ou blanchâtre.

Etymologie : Le nom générique de *Romulus*, fondateur légendaire de Rome, qualifie ces plantes de « romaines », car elles sont communes aux alentours de l'antique cité.

Bulbocodium s'applique au tubercule bulbiforme de cette espèce.

Anemone palmata Anémone palmée Cheqaïq-en-Nâman

Famille : Renonculacées

Il ne s'agit pas ici de la beauté éclatante des grandes anémones qui, durant l'hiver en Méditerranée orientale, se répandent en traînées brillamment colorées par tout le littoral. Avant de s'épanouir, cependant, avec ses fleurs pâles et veloutées solitairement penchées, l'Anémone palmée possède la grâce discrète des beautés timides.

Floraison : Janvier -avril.

Habitat : Pâturages, garrigues.
Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace à rhizome. Feuilles basales, longuement pétiolées, de contour arrondi, à 3 ou 5 lobes dentés-crénelés. Fleur à long pédoncule, généralement solitaire, involucrée par 3 folioles trilobées. Sépales nombreux, ayant l'aspect de pétales, jaunes intérieurement, blanchâtres et velus extérieurement, formant une corolle atteignant plus de 3 cm de diamètre. Nombreuses étamines jaunes autour des carpelles réunis en tête globuleuse. Fruits akéniens.

A noter : Les Anémones « à couronne » — *Anemone coronaria* — proches des espèces cultivées, dont elles ont les couleurs, ne sont pas très communes en Algérie et se rencontrent çà et là dans la région tellienne.

Etymologie : Il est possible que l'origine du nom générique soit le mot arabe « na'aman », confondu avec le terme grec désignant le vent — anemos — et appliqué à ces fleurs qui, selon les Anciens, ne s'ouvraient qu'au souffle du vent.

Palmata s'applique aux feuilles rappelant la forme de la main, c'est-à-dire « palmées »

Centaurea pullata **Centaurée** Seguia

Famille : Composées

Parmi les plantes qui, en janvier, fleurissent le bord des routes et chemins du littoral, l'une des plus frappantes est cette belle Centaurée qui étale largement dans l'herbe déjà haute ses fleurs rayonnantes, dont la teinte varie du pourpre violacé au blanc à peine rosé.

Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Lieux frais, pâturages, talus herbeux.
Très commun dans le Tell

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, bisannuelle ou vivace, de taille très variable. Feuilles pétiolées, velues, les inférieures pennatilobées, les supérieures souvent entières. Fleurs, toutes tubuleuses, réunies en capitules, atteignant plus de 4 cm de diamètre, pourvus de feuilles bractéales. Involucre à bractées vertes bordées de noir, terminées par un appendice à 7-9 épines fines, longues et flexueuses. Fleurs périphériques stériles, rayonnantes, longuement dentées, beaucoup plus grandes et souvent plus colorées — pourprées ou rosées — que celles du centre. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette courte.

A noter : Les fleurs périphériques sont stériles, car leur fonction est seulement d'attirer les insectes pollinisateurs — d'où leur taille, forme — et souvent, leur couleur plus vive.

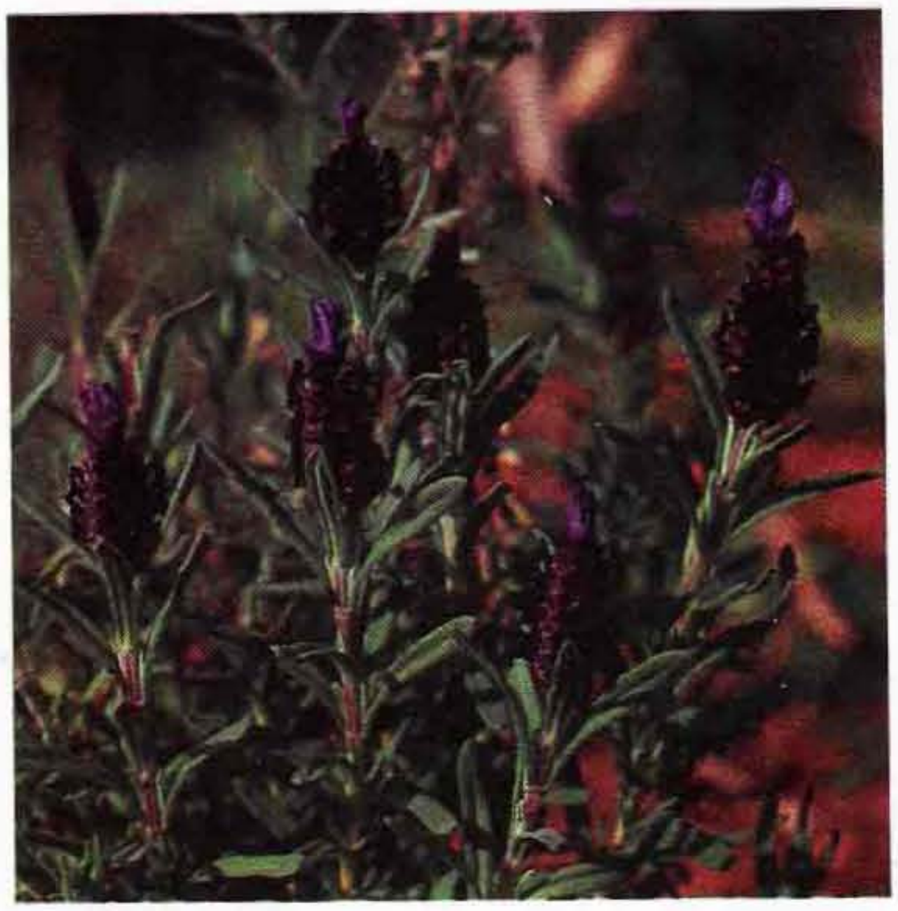
Etymologie : Le nom générique de ces plantes est très ancien. Il est dérivé de celui des Centaures, êtres mythologiques mi-hommes mi-chevaux, dont l'un d'eux aurait découvert les propriétés médicinales des plantes.

L'épithète *pullata* — «en deuil» est dûe à la bordure noire des bractées.

Lavandula stoechas — **Lavande** — Helhal

Famille : Labiées

Il est commun de prendre pour les fleurs de cette Lavande les plumets colorés qui semblent frissonner au sommet des tiges, et dont le rôle est de signaler à l'attention des abeilles pollinisatrices la présence des fleurs réelles — minuscules et d'un beau violet sombre, curieusement groupées en épis anguleux, strictement géométriques.



Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Garrigues, lieux secs, sols siliceux.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante aromatique vivace, ligneuse, formant des touffes denses, et atteignant plus de 80 cm de haut. Tiges quadrangulaires, à feuilles opposées, étroites et à bords enroulés, velues-grisâtres. Inflorescence en épi terminal, quadrangulaire, densément fleuri et surmonté de grandes bractées violacées. Petites fleurs violettes à bractées membraneuses veinées de violet. Calice velu, courtement denté. Corolle bilabiée, à lèvre supérieure bilobée, l'inférieure trilobée. 4 étamines incluses, comme le style. Fruits akéniens.

A noter : Cette Lavande est encore un antiseptique populaire. Les Romains en extrayaient une essence parfumée, mais c'est maintenant l'espèce *Lavandula officinalis* qui, abondamment cultivée, est utilisée en parfumerie.

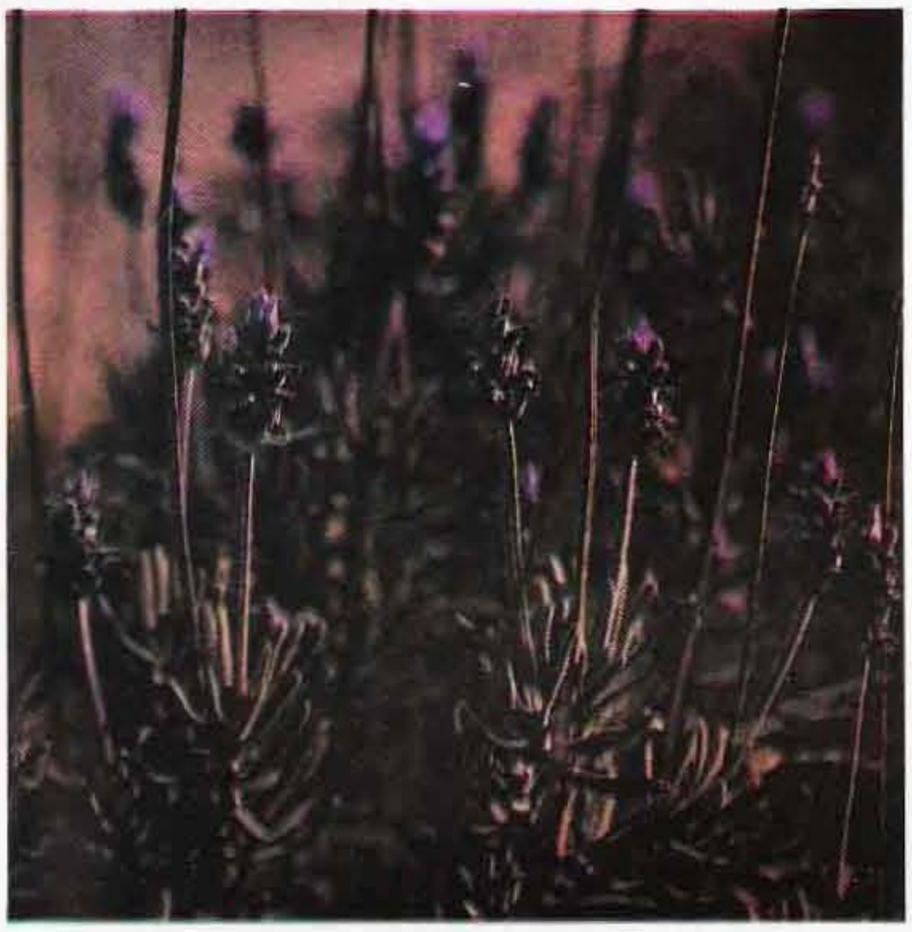
Etymologie : *Lavandula*, cf. page : *Lavandula dentata* (96).

Stoechas, désignait en grec cette Lavande qui croissait abondamment dans les îles d'Hyères (près de Toulon, France) — lesquelles avaient reçu pour cette raison le nom d'îles « Stéchades ».

Lavandula dentata **Lavande** Djaïda

Famille : Labiées

Huppée comme la Lavande « des Stéchades », et pour les mêmes raisons, la Lavande « dentelée » ne possède pas d'aussi curieuses inflorescences. Néanmoins, c'est une plante très ornementale, comme on peut le constater lorsqu'elle couvre de ses coussins à fleurs bleues les pentes qui descendent vers la mer, entre les haies sombres que forment les pinèdes.



Floraison : Janvier -mai.

Habitat : Rocailles, garrigues, sols surtout calcaires.
Commun dans le Tell occidental seulement.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante aromatique vivace, ligneuse, formant des touffes denses, et atteignant environ 60 cm de haut. Tiges quadrangulaires, feuillées dans leur partie inférieure, longuement nues au-dessus. Inflorescence en épi terminal dense, surmonté de bractées violacées. Feuilles étroites, dentées-crénelées, à bords enroulés, à dessous grisâtre. Petites fleurs bleuâtres à bractées de semblable couleur. Calice courtement denté. Corolle tubuleuse bilabiée, à lèvre supérieure bilobée, l'inférieure trilobée. 4 étamines incluses, comme le style. Fruits akéniens.

A noter : Cf. page 96.

Etymologie : *Lavandula* est le diminutif de l'italien « Lavanda », dont le sens « servant à laver », indique les propriétés de plantes de ce genre.

Le qualificatif *dentata* fait allusion aux feuilles « dentées ».

Asphodelus microcarpus **Asphodèle** Berouaga

Famille : Liliacées

Il n'est pas de paysage méditerranéen sans cette « mauvaise herbe » —, car se plaisant partout où l'homme est passé, l'Asphodèle s'établit dans les sites en ruines, les cultures abandonnées, les pâtures délaissées par les troupeaux, prenant souvent comme toile de fond pour ses candélabres fleuris le bleu lumineux de la mer ou du ciel en montagne.

Floraison : Janvier - juin.

Habitat : Friches, décombres, pâturages, forêts.
Commun dans le Tell et jusqu'à l'Atlas saharien.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à racines tubéreuses, pouvant mesurer 1,50 m de haut. Feuilles nombreuses, planes, atteignant plus de 80 cm de long et 3-4 cm de large, en touffe à la base de la tige nue. Inflorescence rameuse formant pyramide. Fleurs blanches pédicellées, à bractées membraneuses. Périanthe à 6 tépales marqués extérieurement d'une veine verdâtre ou pourprée. 6 étamines, longues et à anthères jaunâtres, autour de l'ovaire et style verts. Fruits capsulaires de la grosseur d'un pois.

A noter : Appartenant aux paysages de la Méditerranée, l'Asphodèle appartient aussi à sa littérature puisque, selon Homère, il fleurissait les champs élyséens — où séjournaient les âmes des héros.

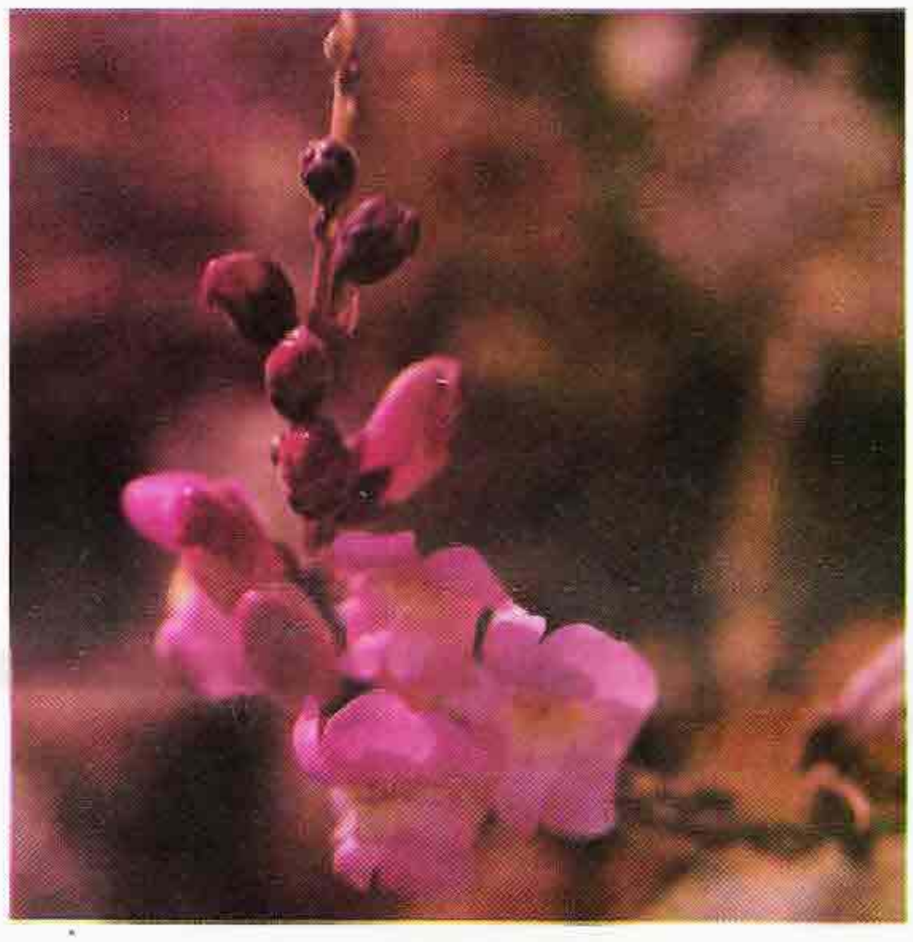
L'Asphodèle décrit ici n'est pas seulement une plante « littéraire », puisque ses racines tubéreuses sont comestibles et sont également utilisées pour fabriquer une colle industrielle.

Etymologie : *Asphodelus* était déjà le nom grec donné à ces plantes.
Microcarpus signifie « à petits fruits ».

Antirrhinum majus **Gueule-de-loup** Foum ed deb

Famille : Scrofulariacées

Fleurissant durant une grande partie de l'année sur le littoral, les Gueules-de-loup accrochent aux vieux murs et parmi les rochers, de grandes touffes dont les tiges feuillées sont longuement ornées des mufles veloutés des corolles rosâtres.



Floraison : Janvier - juillet.

Habitat : Rochers, talus pierreux, murs. Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Europe - Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges plus ou moins dressées, atteignant plus de 60 cm de haut. Feuilles étroitement lancéolées, les inférieures opposées. Inflorescence en grappe terminale dense. Fleurs roses ou pourprées, à pédicelles naissant à l'aisselle de bractées. Calice poilu-glanduleux, à 5 lobes ovales. Corolle tubuleuse bilabiée, à gorge fermée atteignant jusqu'à 4 cm de long. Lèvre supérieure à 2 lobes dressés, l'inférieure trilobée et à palais marqué de jaune. 4 étamines dont 2 courtes. Style long. Fruits capsulaires.

A noter : Cette espèce est à l'origine des Gueules-de-loup ou Mufliers de toutes couleurs cultivées comme plantes ornementales. La forme des fleurs a pour but d'assurer que seuls les insectes pollinisateurs les visiteront. Il faut en effet le poids d'un bourdon sur la lèvre inférieure pour que la corolle s'ouvre. En l'explorant de sa trompe à la recherche du nectar, les poils du palais aidant, l'insecte s'enduit le dos, au contact des anthères, du pollen, dont il fertilisera la fleur qu'il visitera ensuite.

Etymologie : *Antirrhinum*, cf. page : *Antirrhinum orontium* (181).

Majus (grand), fait allusion à la taille des fleurs.

Lavatera maritima — **Lavatère** — Kerm el Amar

Famille : Malvacées

Plante grisâtre, poussièreuse, dirait-on, cette Lavatère qui croît dans les éboulis de la côte et parmi les rochers, ne paraît pas offrir grand intérêt, et c'est avec surprise que l'on découvre la beauté de ses grandes fleurs nacrées, à fond pourpré où le vert du calice met des points lumineux.

Floraison : Janvier - avril.

Habitat : Lieux rocheux.
Assez commun sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace d'environ 1 m de hauteur, à tiges ramifiées. Feuilles alternes pétiolées, veloutées-grisâtres, découpées en général en 5 lobes, à bords crénelés, cordées à la base, à nervures palmées. Fleurs généralement solitaires, portées par un pédoncule naissant à l'aisselle des feuilles. Calicule à 3 divisions soudées à la base, plus court que le calice à 5 sépales. Corolle atteignant jusqu'à plus de 5 cm de diamètre, à 5 pétales d'un rose très pâle, à base pourprée, à sommet échancré. Nombreuses étamines soudées à la base en tube entourant les styles, formant comme une colonne centrale ornée des anthères blanchâtres et terminée par les stigmates pourprés. Fruits se composant d'akènes noirs à faces striées.

A noter : Beaucoup d'espèces appartenant à cette famille sont cultivées soit pour leur beauté — Hibiscus et Rose trémière par exemple — soit, comme le Coton, pour leur utilité.

Cf. également page 194.

Etymologie : Le nom générique de ces Malvacée honore la mémoire de deux naturalistes suisses du 18e siècle, les frères Lavater.

Croissant de préférence près de la mer, cette lavatère a reçu le qualificatif de *maritima*.

Asteriscus maritimus **Etoile de mer** Kerkeba

Famille : Composées

Lorsque l'hiver est doux, comme il arrive souvent de ce côté-ci de la Méditerranée, il n'est pas rare que l'Etoile de mer épanouisse ses fleurs dorées au creux des rochers qui surplombent la mer — bien avant de les disperser en touffes denses et brillamment colorées jusqu'à la lisière des régions arides.

Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Falaises et rochers de la côte, rocailles.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, croissant en touffes, et atteignant environ 20 cm de haut. Feuilles généralement velues, entières et spatulées. Fleurs jaunes réunies en capitules mesurant jusqu'à près de 3 cm de diamètre. Involucre à bractées foliacées dépassant généralement le capitule. Fleurs périphériques ligulées, celles du centre tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes, à poils soyeux, et courte aigrette dentée.

Etymologie : Les bractées étalées en étoile autour du capitule explique le nom générique « Astérisque » — celui de l'espèce *maritimus* rappelant que celle-ci croît surtout sur le littoral.

Calendula suffruticosa **Souci** Mourira

Famille : Composées

Plus sélectif que l'espèce commune dans les champs et vergers durant presque toute l'année, ce Souci recherche les rochers de la côte et de la basse montagne pour s'établir en touffes qui restent sans attrait, tant que ne s'ouvrent pas ses grandes fleurs au cœur pâle.

Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Rochers, rocailles.
Commun dans le Tell, surtout sur le littoral.

Aire géographique : Péninsule ibérique - Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, visqueuse, atteignant environ 40 cm de haut, à tiges plus ou moins dressées. Feuilles d'un vert pâle, de forme lancéolée, légèrement ondulées et dentées, les supérieures embrassantes. Fleurs jaunes ou orangées, réunies en capitules dépassant 2 cm de diamètre. Involucre à 2 rangs de bractées vertes, linéaires-aiguës. Fleurs périphériques ligulées sur 2 rangs, celles du centre tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes de 3 sortes souvent recourbés et pourvus de pointe.

A noter : Cette espèce est très polymorphe, et comprend plusieurs sous-espèces et variétés.

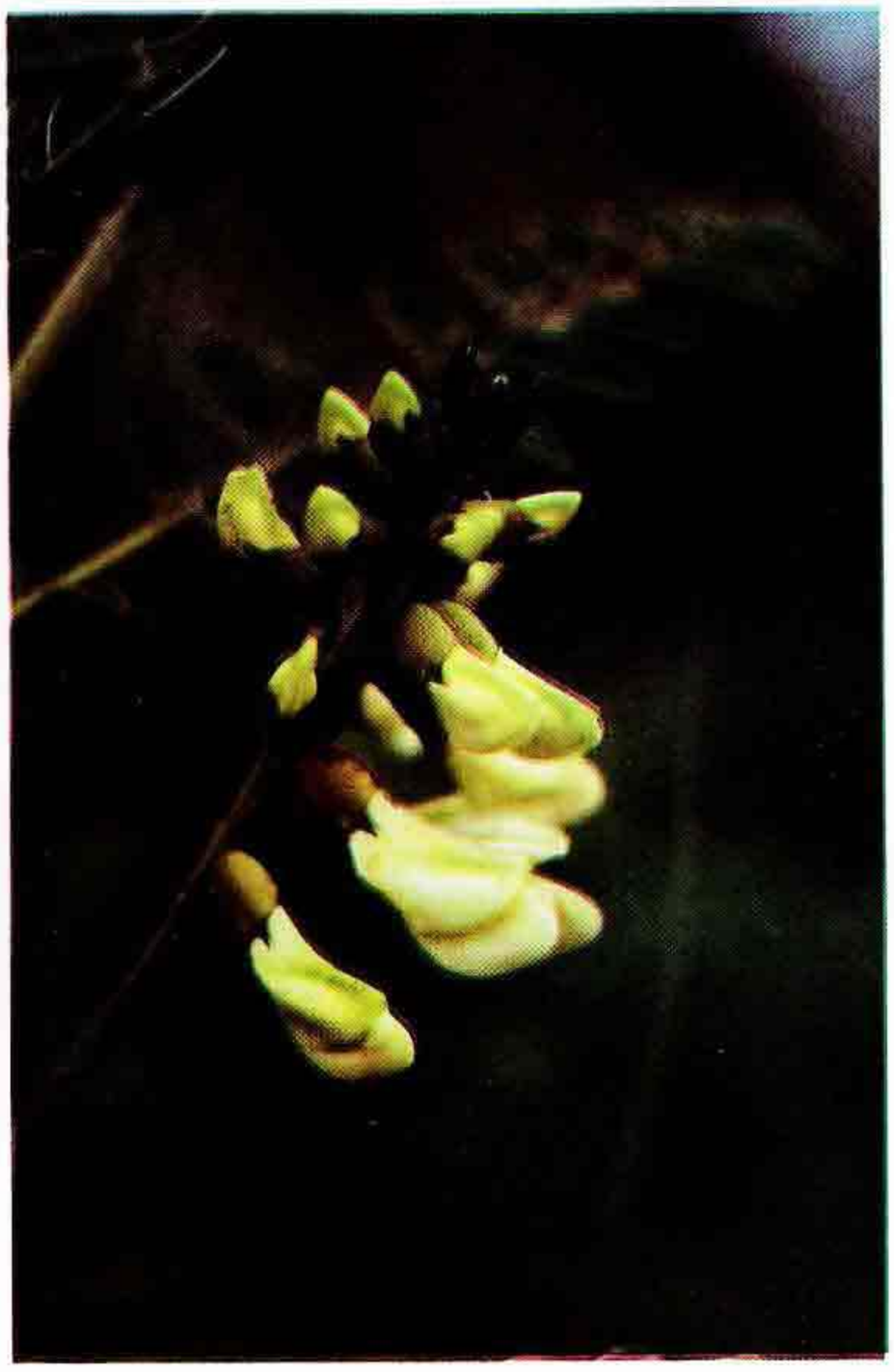
Etymologie : *Calendula,* cf. page *Calendula arvensis* (67).

Suffruticosa, dérivé du latin *frutex* (buisson) rapproche cette espèce ligneuse des sous-arbrisseaux.

Astragalus lusitanicus **Astragale** Foul el Hallouf

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Cet Astragale qui fleurit, dès janvier le long du littoral, n'a pas l'aspect rébarbatif du précédent ; c'est au contraire une fort belle plante dont les feuilles soyeuses forment un fond argenté aux grappes de fleurs pâles où les calices mettent un peu de couleur.



Floraison : Janvier - avril.

Habitat : Lieux frais, forêts, broussailles.
Commun dans le Tell, sauf à l'est.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges ramifiées, anguleuses, atteignant plus de 1 m de haut. Feuilles pétiolées, imparipennées, composées de nombreuses folioles ovales-elliptiques, couvertes de poils soyeux. Fleurs d'environ 2,5 cm de long, en grappes denses, portées par de longs pédoncules naissant à l'aisselle des feuilles. Calice campanulé à 5 dents, souvent rougeâtre. Corolle blanchâtre, à 5 pétales — dont l'étendard plus ou moins dressé. 10 étamines, dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits : longues gousses velues.

A noter : Cet Astragale est une plante vénéneuse, évitée par les ruminants.

Etymologie : *Astragalus*, cf. page : *Astragalus armatus* (81).

Cette plante a été qualifiée de « Lusitanienne », car elle abonde jusqu'au Portugal — dans cette région occidentale de la péninsule ibérique, que les Romains avaient nommée Lusitanie.

Vinca difformis — Pervenche

Famille : Apocynacées

Accrochant dans leur feuillage luisant les moulins à vent de leurs jolies fleurs bleues, les Pervenches étirent leurs longues tiges parmi les herbes et les broussailles auprès des sources fraîches et des roches humides, ou en drapent amplement les pentes jusqu'au fond des ravins.

Floraison : Janvier - mai.

Habitat : Lieux frais et humides. Commun sur le littoral, surtout à l'est.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, rampante, à longues tiges sarmenteuses. Feuilles opposées, pétiolées, largement lancéolées, arrondies, mais non cordiformes à la base, d'un beau vert. Fleurs bleues pédonculées, axillaires, solitaires, de 3 à 4 cm de diamètre. Calice glabre à 5 divisions aiguës. Corolle à tube plus long que le calice et à 5 lobes à sommet asymétrique. 5 étamines à anthères rapprochées au-dessus du style. Fruits capsulaires, se composant de 2 carpelles.

A noter : Riche en tannin, cette plante était autrefois utilisée pour le traitement des cuirs. Elle avait également un usage médicinal comme remède astringent et était réputée très efficace contre les hémorragies.

Etymologie : Dérivé d'un verbe latin, le nom générique peut être diversement interprété, indiquant que la plante est « enlaçante » ou qu'elle sert à enlaçer, c'est-à-dire à « lier ». L'aspect de la corolle aux lobes « déformés » explique le qualificatif latin.

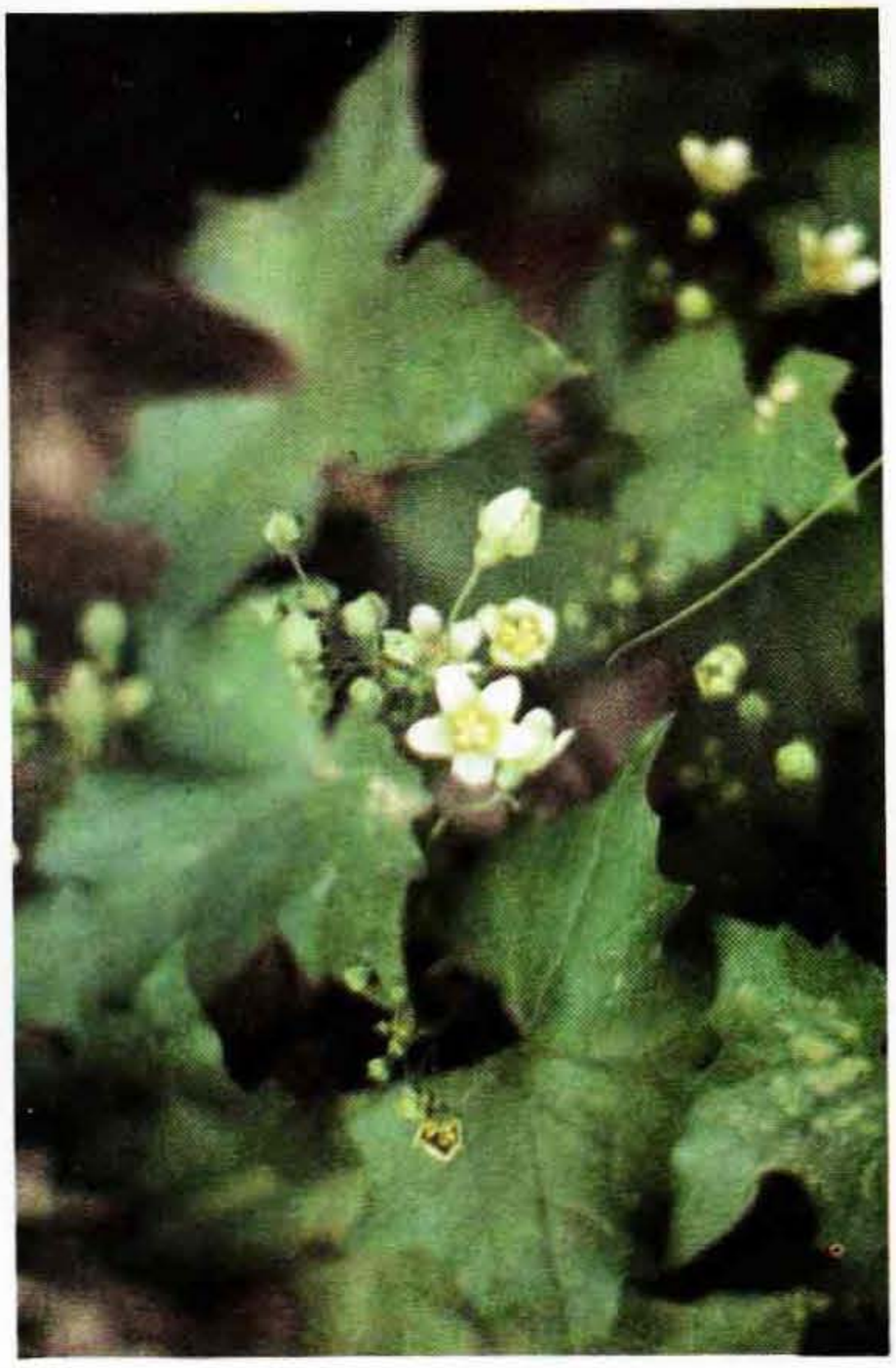
Bryonia dioica

Bryone

Fachira

Famille : Cucurbitacées

Plante dont les feuilles et les vrilles rappellent la vigne, la Bryone grimpe parmi les broussailles et les haies, où ses baies rouges se remarquent sans doute davantage que ses petites fleurs blanchâtres.



Floraison : Janvier - juin.

Habitat : Broussailles, haies, forêts.
Commun partout dans le Tell.

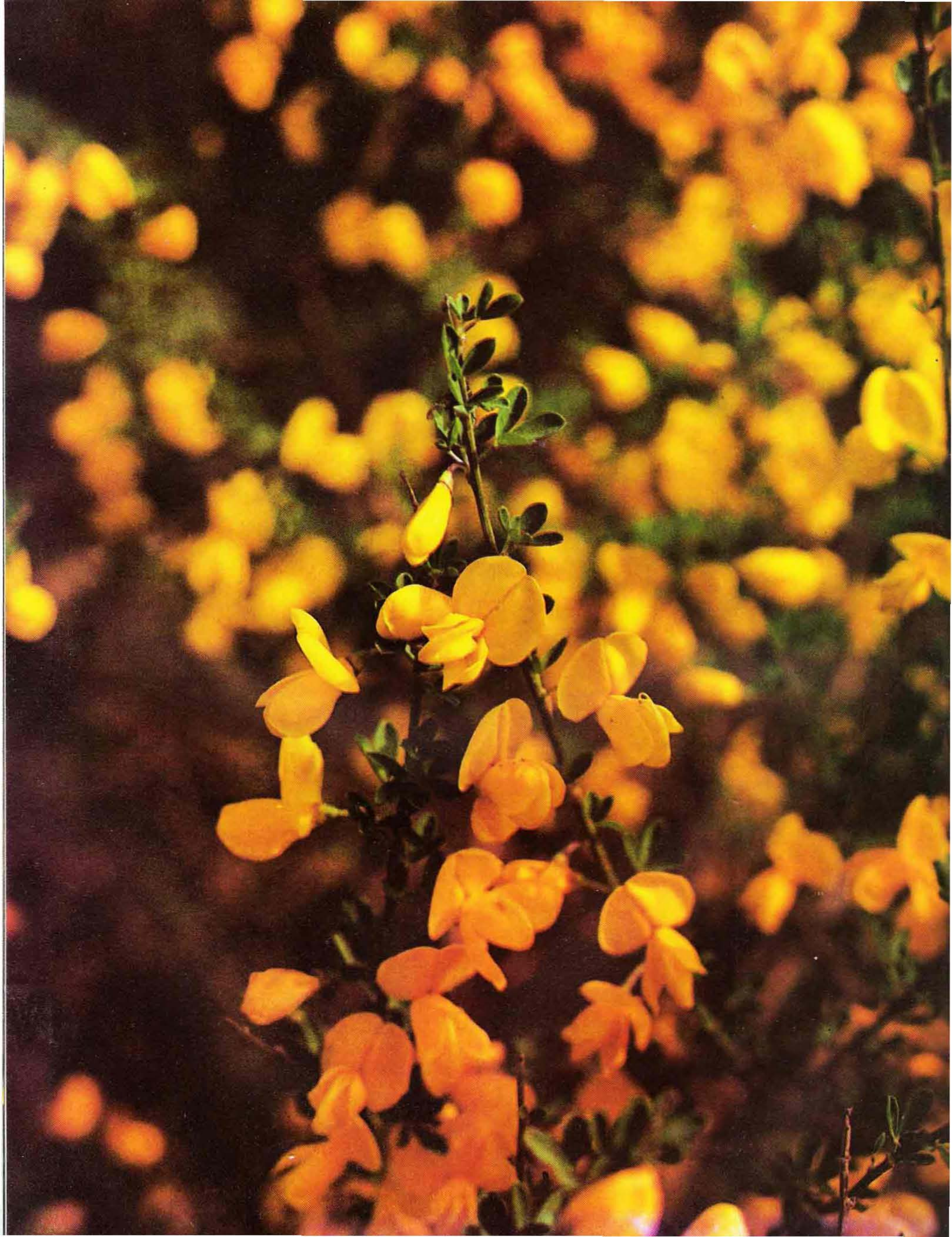
Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace, « dioïque », à grosse racine pivotante. Tiges grimpantes, atteignant jusqu'à 5 m de long, pourvues de longues vrilles. Feuilles alternes pétiolées, découpées en 5 lobes, cordées à la base, couvertes de poils rudes. Petites fleurs en grappes axillaires, longuement pédonculées dans le cas des fleurs mâles. Calice à 5 lobes aigus. Corolle blanchâtre ou jaunâtre à 5 lobes ovales veinés de vert. 5 étamines à anthères jaunes (fleurs mâles). 3 styles à stigmates bilobés (fleurs femelles). Fruits : petites baies rouges.

A noter : Toute la plante est vénéneuse, surtout la racine qui contient deux glucosides, dont la bryonine, capables de provoquer la paralysie. Néanmoins, la Bryone fut longtemps utilisée en médecine populaire contre l'hydropisie et le rhumatisme, et plus particulièrement comme purgatif. La famille des Cucurbitacées est économiquement très importante puisqu'elle comprend des légumes comme les Courgettes et les Concombres, et des fruits comme le Melon et la Pastèque.

Etymologie : La plante a reçu le nom de « Bryone », dont l'origine est le verbe « pousser », en grec, parce qu'elle croît très rapidement.

Dioica — dioïque — (sens littéral : « à deux maisons »), indique que les fleurs mâles et femelles de la plante se développent sur des pieds différents.



Cytisus arboreus

Cytise

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Bel arbuste, dont les branches se couvrent précocement de grandes fleurs dorées qui semblent « faire la roue », ce Cytise est peut-être moins connu que certains de ses proches parents, car en général il ne croît pas abondamment, et sa floraison ne dure que peu de temps.

Floraison : Février - mars.

Habitat : Talus broussailleux, forêts. Assez commun à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Decription : Arbuste non épineux, atteignant plus de 1,50 m de haut. Feuilles pétiolées, composées de 3 folioles obovales. Fleurs, d'environ 2 cm de long, solitaires ou groupées jusqu'à 3, à pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles. Calice à dents très courtes. Corolle d'un beau jaune, à 5 pétales dont l'étendard, large et dressé. 10 étamines (dont 5 longues) à filets en tube. Style enroulé. Fruits : gousses larges et plates.

A noter : Lorsque, guidé par des lignes que l'œil humain ne perçoit pas, une abeille ou un bourdon « atterrit » sur les pétales latéraux d'une des fleurs, les 2 pétales inférieurs formant la carène, s'ouvrent, comme mûs par un ressort. Le style et les 5 longues étamines viennent alors frapper le dos de l'insecte — les anthères enduisant celui-ci de pollen qu'il transportera à une autre fleur et déposera sur le stigmate.

Etymologie : *Cytisus* est la forme latine du nom qui désignait les plantes de ce genre, peut-être parce que l'une des espèces était originaire de l'île de Cythnos (mer Egée).

Arboreus indique que cette espèce est « semblable à un arbre ».

Cytisus linifolius — Cytise — Chahmet el Atrous

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Ce Cytise atteint la taille d'un petit arbre, et ses fleurs jaunes serrées en têtes denses au sommet des rameaux, ressortent vivement sur le vert du feuillage que le bleu de la mer et du ciel semble assombrir encore.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Forêts, surtout à la lisière. Assez commun, par endroits, sur le littoral occidental.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Arbuste, atteignant plus de 2 m de haut, à rameaux très feuillés. Feuilles sessiles vert foncé, composées de 3 folioles linéaires, à bords enroulés, à face inférieure velue-soyeuse. Fleurs, d'environ 1,5 cm de long, groupées jusqu'à 8, en grappes courtes et denses. Petit calice à dents courtes. Corolle de couleur jaune clair, à 5 pétales — dont l'étendard, large et dressé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : petites gousses oblongues.

Etymologie : *Cytisus*, cf. page : *Cytisus arboreus* (109).

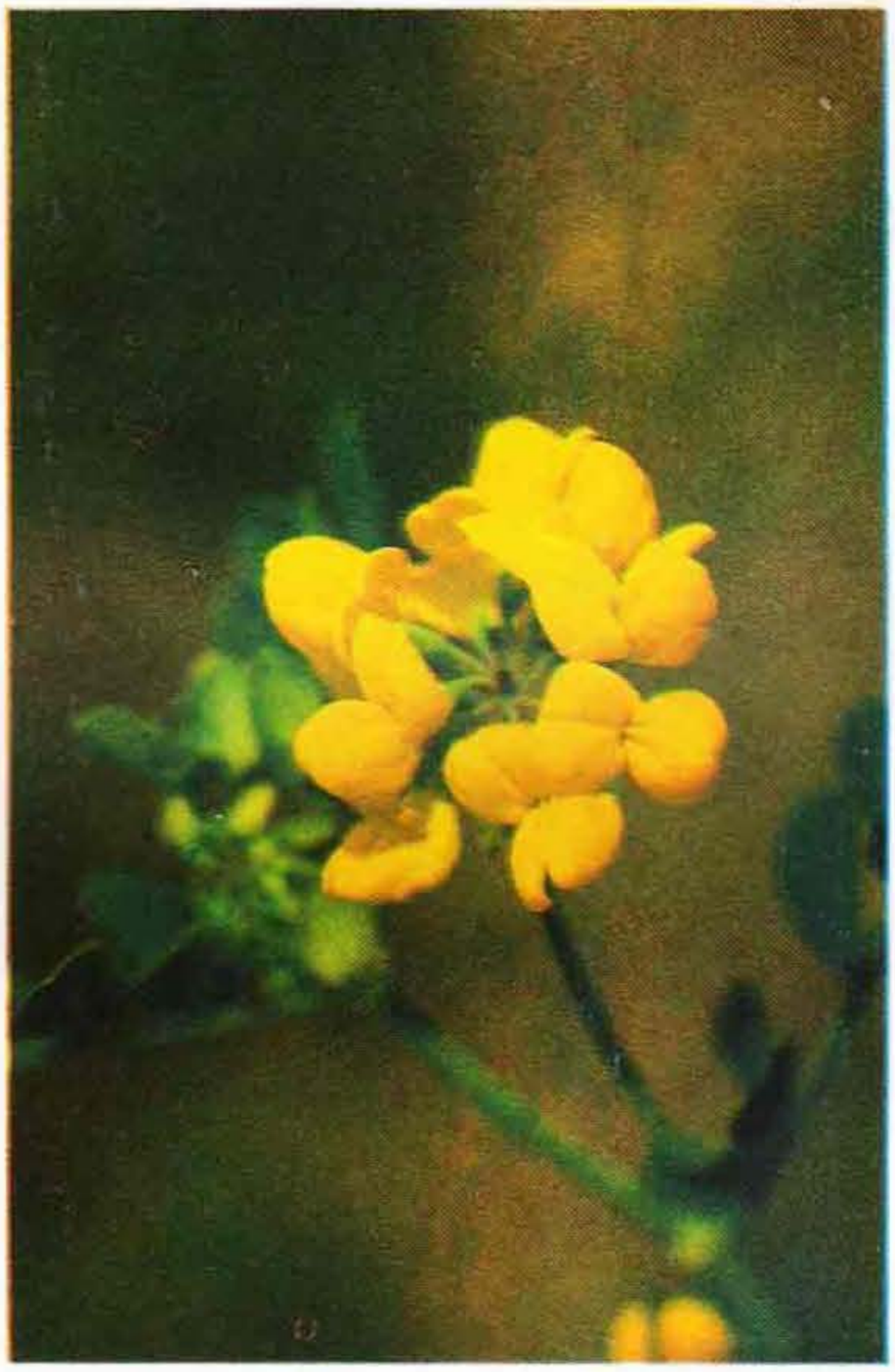
Linifolius fait allusion aux « feuilles » étroites de cette espèce, semblables à celles du « Lin » (du latin *folium* et *linum*).

Coronilla valentina **Coronille** Felgi

ssp. pentaphylla

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Parmi les Coronilles les plus communes, cette sous-espèce forme des buissons de taille en général peu imposante, mais qui, abondamment fleuris, égaient très agréablement de leurs couronnes jaunes, les sous-bois et le bord des routes ombragées, dans les collines du littoral et en basse montagne.



Floraison : Février -mai.

Habitat : Talus broussailleux, forêts.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste ne dépassant guère 1,50 m de hauteur, à rameaux grêles. Feuilles pétiolées à stipules largement arrondies, imparipennées, généralement composées de 5 folioles de forme obovale, échancrées au sommet, la terminale plus grande que les autres. Inflorescence groupant jusqu'à 12 fleurs, d'environ 1 cm de long, au sommet d'un long et mince pédoncule. Calice à 5 dents. Corolle de couleur jaune clair, à 5 pétales onguiculés — dont l'étendard, dressé. 10 étamines, dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits : gousses droites, étroites.

Etymologie : Le nom générique, emprunté à l'espagnol, décrit l'inflorescence en forme de « couronne ».

L'espèce est dite « de Valence » (*valentina*) — et puisque le nom générique est dérivé de l'espagnol, sans doute s'agit-il ici de la ville de Valencia en Espagne.

La sous-espèce doit le qualificatif de *pentaphylla* au nombre de folioles, dont les feuilles sont souvent composées (de *pente* — 5 — et *phyllon* — feuille).

Retama monosperma Retam Rtem

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Durant les mois de février et mars, le long du littoral occidental surtout, les plages sont bordées ça et là par les haies neigeuses que forment les Retams, dont les minces rameaux retombent longuement, comme ployant sous le poids des innombrables fleurs.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Sables maritimes côteaux sablonneux.
Assez commun sur le littoral occidental, rare à l'est.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Arbuste pouvant atteindre plus de 3 m de haut, à rameaux soyeux, flexibles, peu feuillés. Feuilles très caduques, les supérieures simples, linéaires-lancéolées. Fleurs d'environ 1,5 cm de long, courtement pédicellées, en grappes le long des rameaux. Petit calice bilabié, souvent pourpre, à lèvre supérieure profondément divisée. Corolle à 5 pétales blancs — dont l'étendard, légèrement veiné de pourpre, dressé plus court que les pétales inférieurs formant la carène. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : petites gousses ovoïdes.
* Une espèce très proche *(Retama Retam)*, à fleurs également blanches, mais plus petites, est commune dans les dunes du Sahara septentrional et occidental.

Etymologie : Le nom générique est dérivé de l'arabe « rtem ». Formé de deux mots grecs, *monosperma* signifie que le fruit donne généralement « une seule graine ».

Withania frutescens **Withania** Bennour

Famille : Solanacées

Auprès des cascades blanches des Retams en fleurs, les Withanias attirent l'attention par le vert vif et brillant de leur feuillage, et c'est à peine si l'on remarque les clochettes des fleurs qui semblent modelées dans une cire verdâtre.

Floraison : Février - juillet.

Habitat : Lieux rocailleux, haies. Commun sur le littoral occidental.

Aire géographique : Espagne, Maroc, Algérie occidentale.

Description : Arbuste très ramifié, atteignant près de 2 m de haut. Feuilles alternes pétiolées, largement lancéolées. Petites fleurs pédicellées, axillaires, de couleur jaunâtre ou verdâtre. Calice vert à 5 dents. Corolle tubuleuse à 5 divisions étalées, souvent même réfléchies. 5 étamines incluses. 1 style. Fruits : baies globuleuses entourées du calice élargi et papyracé.

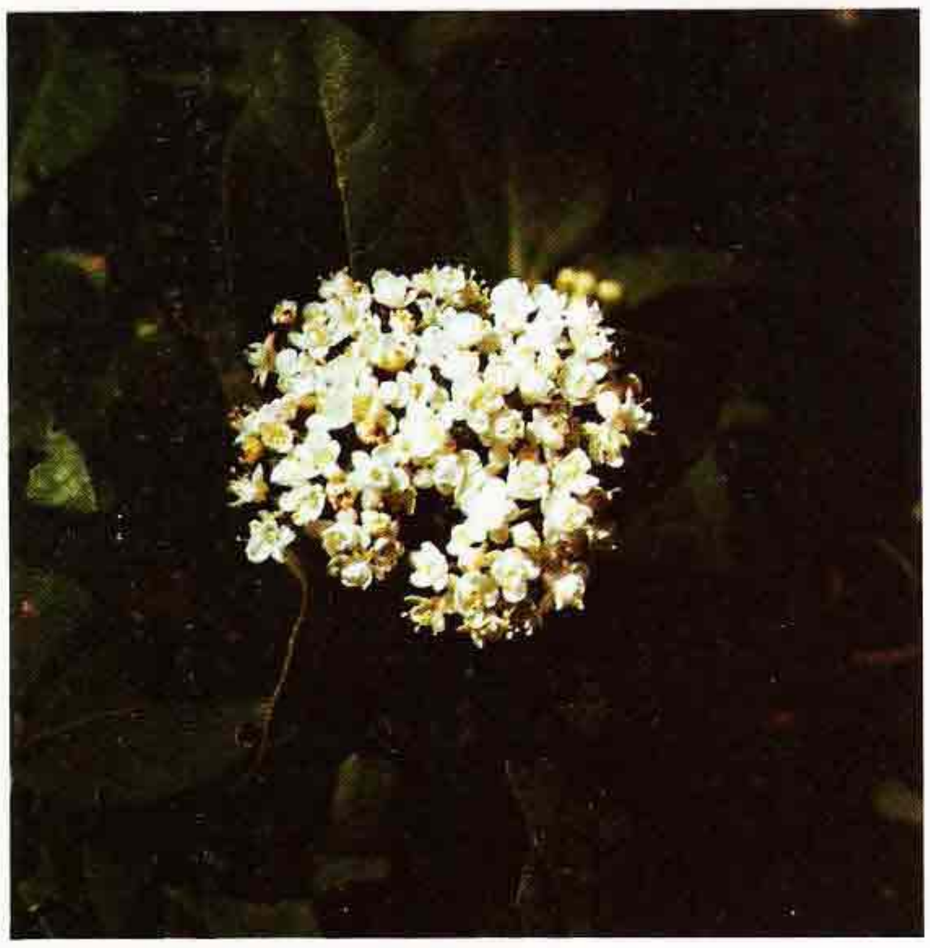
A noter : Certains membres de cette famille importante sont bien connus — parmi lesquels la Pomme de Terre, la Tomate, l'Aubergine, le Poivron et le Tabac. D'autres, le Pétunia, par exemple, sont cultivés comme plantes ornementales.

Etymologie : Le nom générique est d'origine obscure *frutescens* qualifie la plante d'« arbrisseau » (latin : frutex).

Viburnum tinus **Laurier-Tin** Rond harami

Famille : Caprifoliacées

Nombreux le long de la côte, dans les forêts de chênes-lièges en particulier, les Lauriers-tins sont des arbustes très ornementaux, dont les grandes feuilles sombres et luisantes entourent les bouquets ronds de boutons rosés ou de petites fleurs blanches que remplacent plus tard des grappes de baies noires aux reflets métalliques.



Floraison : Février - avril.

Habitat : Lieux humides, broussailles, forêts.
Commun dans le Tell, surtout sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste de 2 à 3 m de haut, à rameaux jeunes souvent rougeâtres. Feuilles de taille variable, de couleur vert foncé, coriaces, entières et de forme ovale-aiguë. Inflorescence dense en forme de corymbe. Petites fleurs blanches de 5-6 mm de diamètre. Calice à dents très courtes. Corolle courtement tubuleuse, à 5 lobes étalés. 5 étamines à anthères jaunâtres. 3 stigmates. Fruits : baies d'un noir bleuté.

A noter : Les Lauriers-tins ornent fréquemment les jardins et les parcs et sont particulièrement appréciés dans les pays plus au nord, en raison de leur floraison précoce. Les baies sont un purgatif violent ; elles étaient cependant utilisées autrefois pour traiter l'hydropisie.

Etymologie : Le nom générique est ancien, et dérive peut-être du fait que, de tout temps, ces arbustes ont orné le bord des « routes » (latin : via)
Tinus désignait cette espèce en latin.

Rosa sempervirens Rose Eglantine Ouerd er zeroub

Famille : Rosacées

Plante à floraison parfois très précoce — selon l'exposition du lieu et la clémence du temps — ce Rosier hisse vers la lumière, parmi les arbustes et les broussailles, ses tiges sarmenteuses, toujours feuillées, ornées des bouquets de ses fleurs blanches, dont les pétales en cœur s'étalent largement autour d'un pompon d'étamines dorées.

Floraison : Février - juin.

Habitat : Broussailles, haies, forêts. Assez commun dans le Tell, surtout sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges sarmenteuses, atteignant plusieurs mètres de long, pourvues d'aiguillons. Feuilles alternes stipulées, imparipennées, à folioles coriaces, persistantes, de forme ovale-lancéolée, à bords finement dentés et de couleur vert foncé. Fleurs blanches groupées par 3 ou plus. Calice à 5 sépales terminés par une pointe courte. Corolle de 3 cm de diamètre ou plus, à 5 larges pétales, généralement échancrés au sommet. Nombreuses étamines autour des styles, réunis en colonne centrale couverte de poils. Fruits : baies rougeâtres.

Etymologie : *Rosa*, cf. page : *Rosa canina* (255).

Les deux mots latins formant *sempervirens*, indique que ce rosier est « toujours verdoyant ».

Cistus albidus **Ciste blanchâtre** Ataï

Famille : Cistacées

Les Cistes contribuent pour beaucoup au caractère de l'environnement végétal des pays méditerranéens — et de ses parfums. Le Ciste blanchâtre est l'un des premiers à fleurir le long du littoral, où il se distingue par son feuillage pâle et velouté et par ses grandes fleurs roses aux pétales froissés.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Broussailles, terrains rocailleux, secs.
Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Arbrisseau, à rameaux dres s, atteignant plus de 1 m de hauteur Feuilles opposées non pétiolées, de forme elliptique et à réseau de nervures saillantes sur la face inférieure, entièrement couvertes de poils étoilés, blanchâtres, comme toute la plante. Fleurs terminales, solitaires ou groupées. Calice à 5 sépales de forme ovale-lancéolée. Corolle atteignant jusqu'à 6 cm de diamètre, à 5 pétales d'un rose violacé, à base jaunâtre. Nombreuses étamines. 1 style. Fruits capsulaires poilus.

A noter : Comme les autres espèces, ce Ciste contient des substances résineuses. Ses feuilles et fleurs servaient autrefois de remède contre la dysenterie ; elles étaient aussi utilisées pour soigner les plaies.

Etymologie : *Cistus*, cf. page : *Cistus salvifolius* (117).
Venant du latin *albus* — blanc — *albidus* indique la couleur du feuillage.

Cistus salvifolius Ciste à feuilles de sauge Cfeira

Famille : Cistacées

Ce Ciste fleurit souvent tout aussi précocement que le précédent, du moins dans les lieux abrités de la côte, et se reconnaît aisément à ses belles fleurs blanches au cœur orangé, dont les pétales lisses sont largement étalés parmi les feuilles gaufrées.

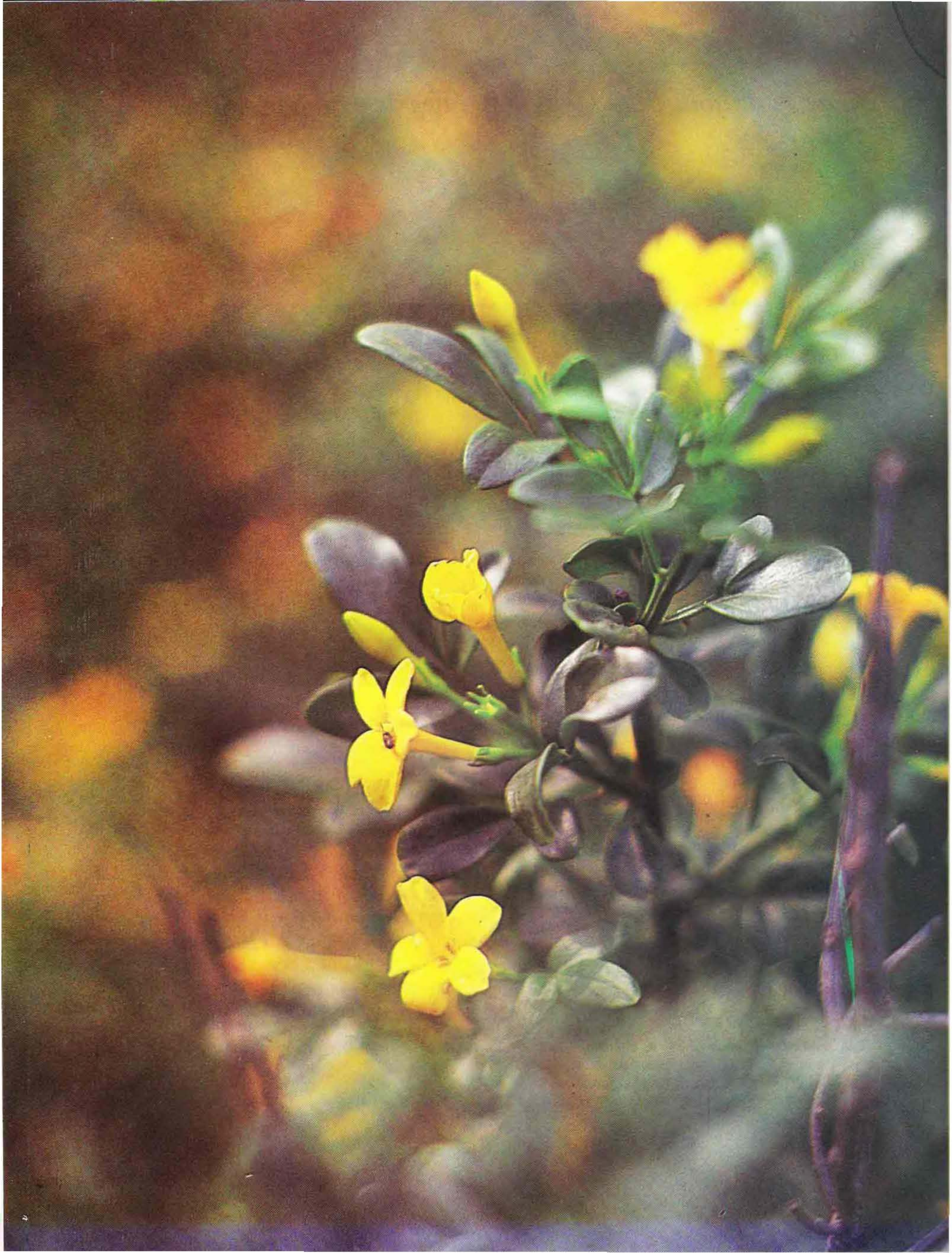
Floraison : Février - mai.

Habitat : Forêts, broussailles, terrains rocailleux, siliceux de préférence.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbrisseau ramifié de moins de 1 m de hauteur. Feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales-oblongues, à surface gaufrée, vertes au-dessus, grisâtres en dessous, couvertes de poils étoilés. Fleurs pédonculées, solitaires ou groupées. Calice rougeâtre, plus ou moins poilu, à 5 sépales — les externes plus grands que les internes. Corolle atteignant jusqu'à 5 cm de diamètre, à 5 pétales blancs, à base jaune et sommet échancré. Nombreuses étamines jaunes. Style très court. Fruits capsulaires pentagonaux.

Etymologie : *Cistus*, dérivé du grec, est le nom sous lequel ces plantes sont connues depuis l'antiquité.
Salvifolius s'applique aux feuilles de ce Ciste, dont l'aspect gaufré rappelle les feuilles de Sauge.



Jasminum fruticans

Famille : oléacées

Jasmin

Bou lila

Humble parent de ces plantes cultivées qui embaument les nuits d'été, le Jasmin sauvage se pare très tôt de minces fleurs tubuleuses, dont le jaune éclatant attire un moment l'attention, mais qui ne sont pas assez imposantes ou nombreuses pour se faire remarquer, plus tard, en pleine floraison printanière.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Forêts, terrains rocailleux, broussailleux.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbrisseau ramifié, atteignant environ 2 m de haut. Feuilles alternes, pétiolées, les supérieures trifoliolées. Fleurs jaunes, peu odorantes, généralement groupées jusqu'à 4 au sommet des rameaux. Calice, petit, à 5 dents. Corolle tubuleuse, mesurant jusqu'à 2 cm de long, à 5 lobes largement étalés. 2 étamines. 1 style. Fruits : baies noires, luisantes.

A noter : L'espèce cultivée comme plante d'agrément, à fleurs blanches très odorantes (*Jasminum officinale)* est originaire d'Asie. Elle est également exploitée dans un but commercial, car l'essence extraite de ses fleurs joue un rôle important dans la fabrication des parfums.

Etymologie : *Jasminum* est la forme latinisée du nom arabe de ces plantes (Iasminn).
Fruticans, rappelle que cette espèce se développe en un « arbrisseau » (en latin : *frutex).*

Ruta chalepensis **Rue** Fidjela

Famille : Rutacées

Avec ses feuilles très découpées un peu bleutées et ses fleurs jaunes aux pétales longuement frangés entre lesquels s'étalent de fines étamines, la Rue ne manque pas d'originalité — mais elle a l'inconvénient de dégager une odeur forte et très désagréable

Floraison : Février - juin.

Habitat : Rocailles, pelouses et côteaux secs.
Commun presque partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, atteignant environ 1 m de haut. Tiges ligneuses à la base. Feuilles alternes d'un vert souvent jaunâtre découpées en segments de forme ovale-elliptique et finement glanduleuses. Inflorescence terminale. Fleurs jaunes de plus de 1 cm de diamètre, à 4 sépales et à 4 pétales, aux bords longuement frangés. 8 étamines à anthères jaunes. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : Réputée pour ses propriétés toniques, antispasmodiques et antiseptiques, la Rue fut très longtemps utilisée en médecine.

Il peut paraître surprenant que les Agrumes soient apparentés à cette plante — pourtant, citronniers, orangers, mandariniers, etc. appartiennent également à la famille des Rutacées.

Etymologie : Le nom générique des Rutacées est ancien. Dérivé d'un mot grec signifiant « qui libère », il fait allusion aux propriétés médicinales de ces plantes qui avaient la réputation de « soulager » tant de maux — de l'empoisonnement aux troubles psychiques !

Chalepensis signifiant « d'Alep » (ville de Syrie), indique le lieu d'origine des spécimens ayant servi à identifier et classer cette espèce en premier lieu — ou simplement l'abondance de celle-ci, dans la région.

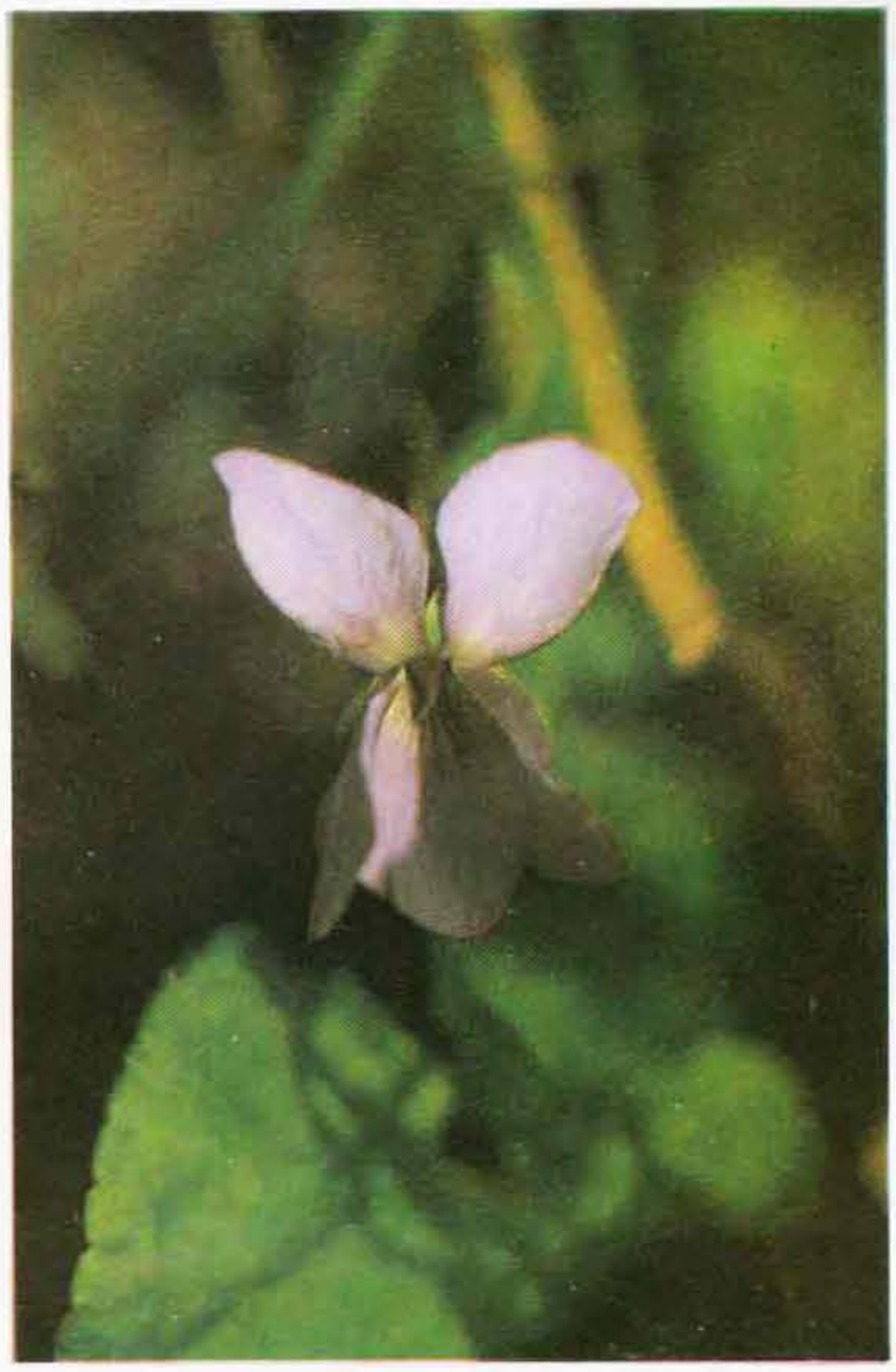
Viola odorata

Violette

Beufsed

Famille : Violacées

Sans doute parce qu'elles aiment tant se cacher, il est toujours agréable de découvrir les Violettes printanières, dont les touffes parfumées se glissent discrètement entre les racines et broussailles qui pendent en guirlandes au bord des chemins creux, mais peuvent tout aussi bien tapisser, ça et là, les endroits frais de la forêt.



Floraison : Février - mars.

Habitat : Forêts, haies, lieux frais. Commun dans le Tell, surtout en montagne.

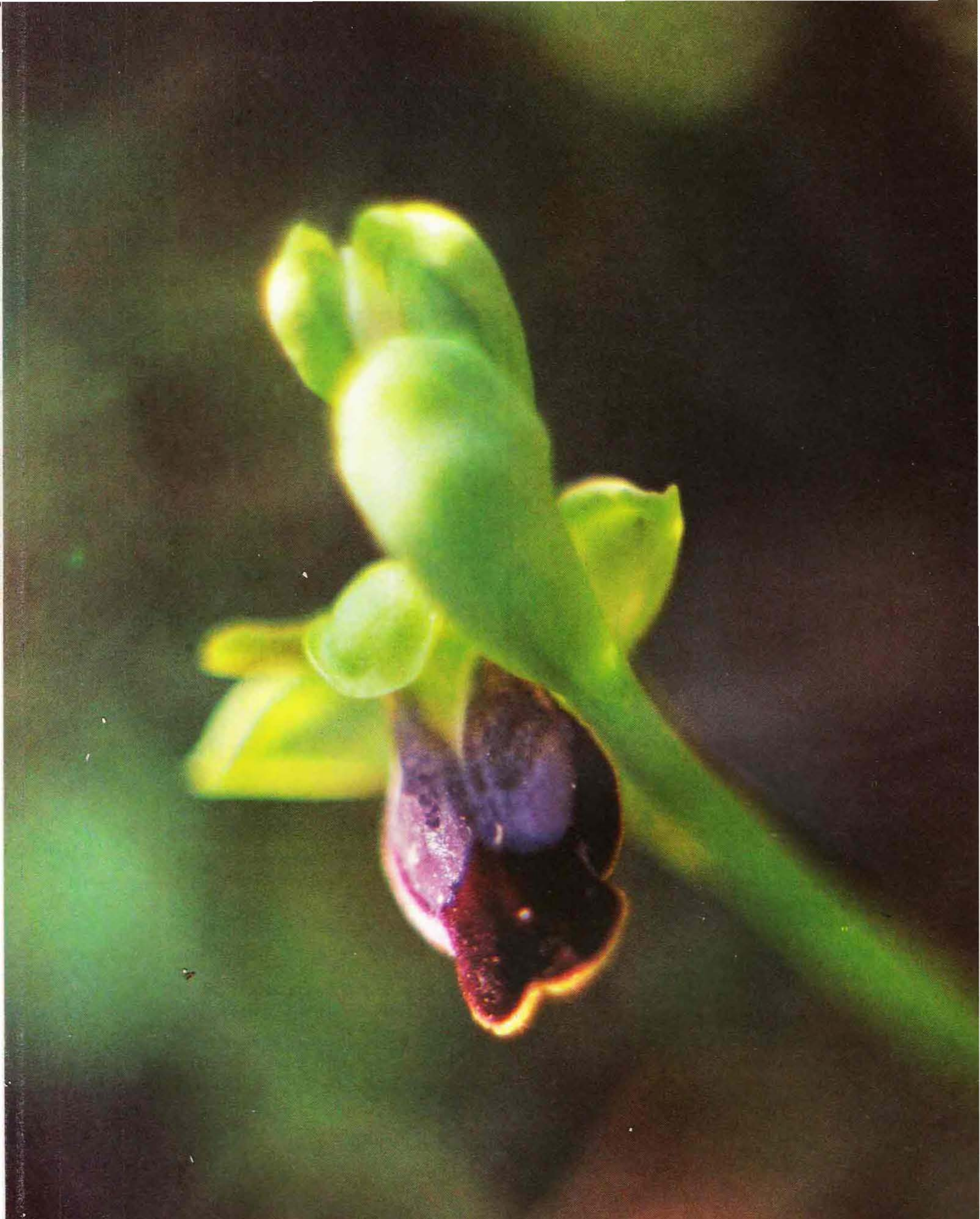
Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace, croissant en touffes et se multipliant grâce à des stolons. Feuilles stipulées, longuement pétiolées, de couleur vert foncé, de forme arrondie, cordées à la base, et à bords crénelés. Longs pédoncules portant les fleurs solitaires, odorantes, et de couleur violette. Calice à 5 divisions. Corolle comportant 5 pétales inégaux, les 2 supérieurs dressés, les 2 latéraux rapprochés du pétale inférieur marqué de blanc, et se terminant en éperon. 5 étamines à anthères contiguës d'un jaune plus ou moins orangé. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : De tout temps, les Violettes ont servi à la fabrication de parfums et produits cosmétiques, mais leur usage médicinal était également répandu, car les infusions et sirops à base des fleurs étaient réputés efficaces contre toutes sortes de maux, — la toux en particulier. Cristallisées, les fleurs sont encore utilisées en confiserie et pâtisserie.

Etymologie : *Viola*, cf. page : *Viola arborescens* (64).

Etant donné le parfum de ses fleurs, cette espèce est dite, à juste titre, « odorante ».

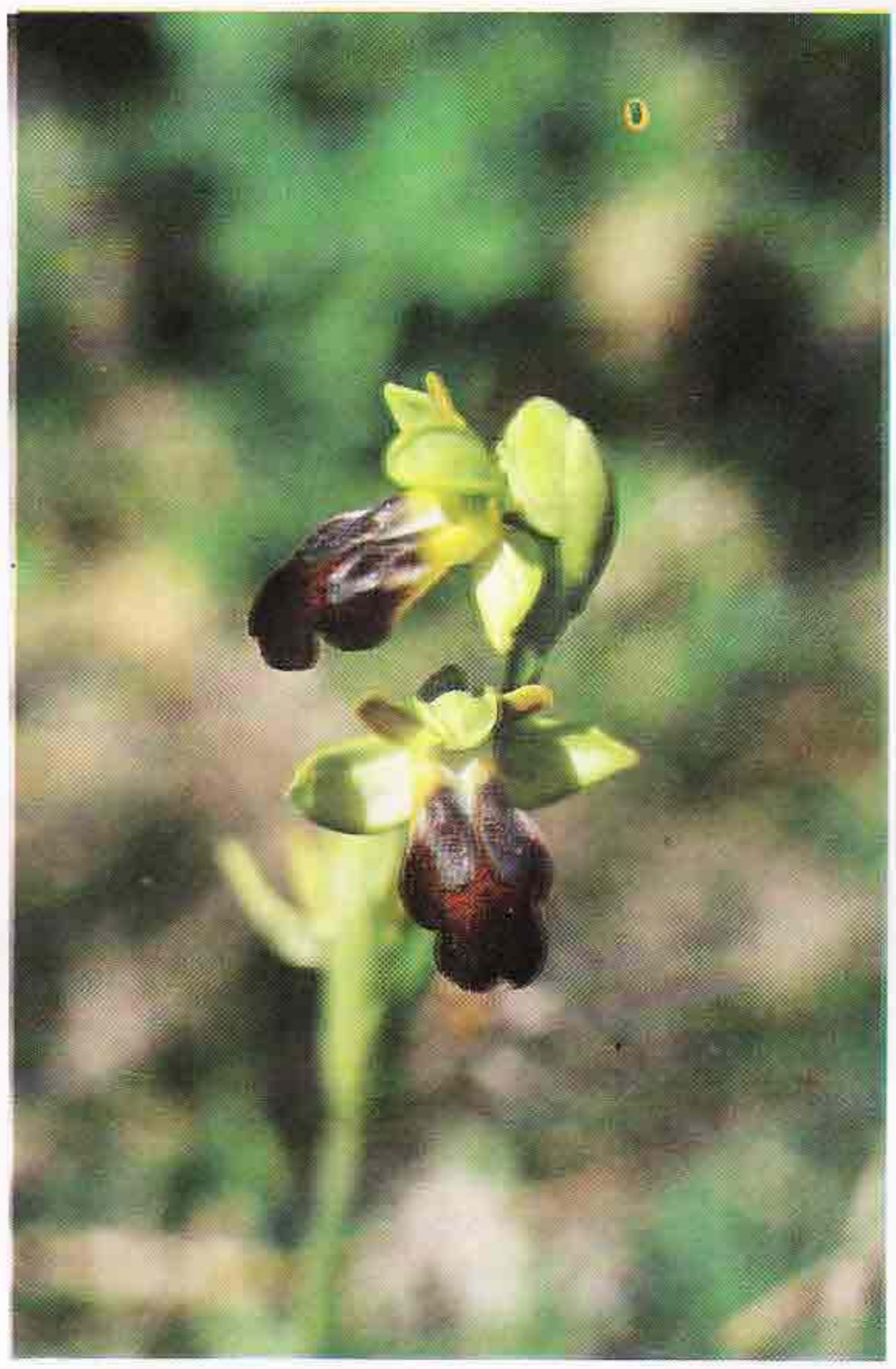


Ophrys fusca **Ophrys sombre** Haïa, Mitiya

Famille : Orchidacées

Au mois de février apparaissent les premiers Ophrys — plantes qui ne s'imposent en général ni par leur taille ni par leur nombre et restent sans doute souvent ignorées. Leurs fleurs sophistiquées sont si singulières, cependant, qu'une fois découvertes, elles exercent une fascination qui ne fait que croître lorsqu'on les connaît davantage.

L'Ophrys sombre est l'un des Ophrys les plus précoces, mais il faut être averti de son existence pour prêter attention à ses fleurs de velours brun marqué de gris, si insignifiantes, apparemment, auprès de plantes plus robustes et de fleurs plus colorées.



Floraison : Février - avril.

Habitat : Coteaux calcaires, pâturages, broussailles.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à 2 tubercules, de 10 à 30 cm de haut. Feuilles largement lancéolées à la base de la tige. Inflorescence en épi lâche, de 2 à 8 fleurs, à bractées verdâtres. Périanthe comprenant : 3 sépales verdâtres, dont le médian se recourbe vers l'avant ; 2 pétales plus courts, dressés, verdâtres également ; le labelle trilobé long et étroit, à lobes latéraux courts, le médian un peu échancré — de couleur sombre et marqué à la base de 2 taches bleu gris. Colonne à bec obtus. Fruits capsulaires.

**Ophrys fusca ssp iricolor* se distingue par ses pétales orangés ou brunâtres, à bords un peu ondulés et les taches du labelle d'un bleu plus franc.

Etymologie : Ces plantes doivent leur nom générique aux deux pétales dont la forme rappelle celle du « sourcil » — *ophrus* en grec.

Fusca indique la couleur « brun-noir », du labelle de cette espèce.

Ophrys lutea **Ophrys jaune** Haïa, Mitiya

Famille : Orchidacées

Cet Ophrys s'établit souvent en petites colonies dans l'herbe des garrigues, et ses fleurs à larges volants jaunes sont parmi les plus gracieuses du genre.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Broussailles, forêts, pâturages. Commun dans le Tell et jusqu'à l'Atlas saharien.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 10 à 30 cm de haut. Feuilles largement lancéolées à la base de la tige. Inflorescence en épi lâche, de 2 à 7 fleurs à bractées verdâtres. Périanthe comprenant : 3 sépales verdâtres, dont le médian se recourbe vers l'avant ; 2 pétales jaunâtres dressés, plus courts que les sépales ; le labelle, grand, parfois presque circulaire, à 3 lobes dont le médian est plus ou moins profondément échancré, et à large bordure jaune entourant une tache centrale, brunâtre et veloutée, elle-même marquée d'un dessin bilobé, bleuâtre et brillant. Colonne à bec court. Fruits capsulaires.

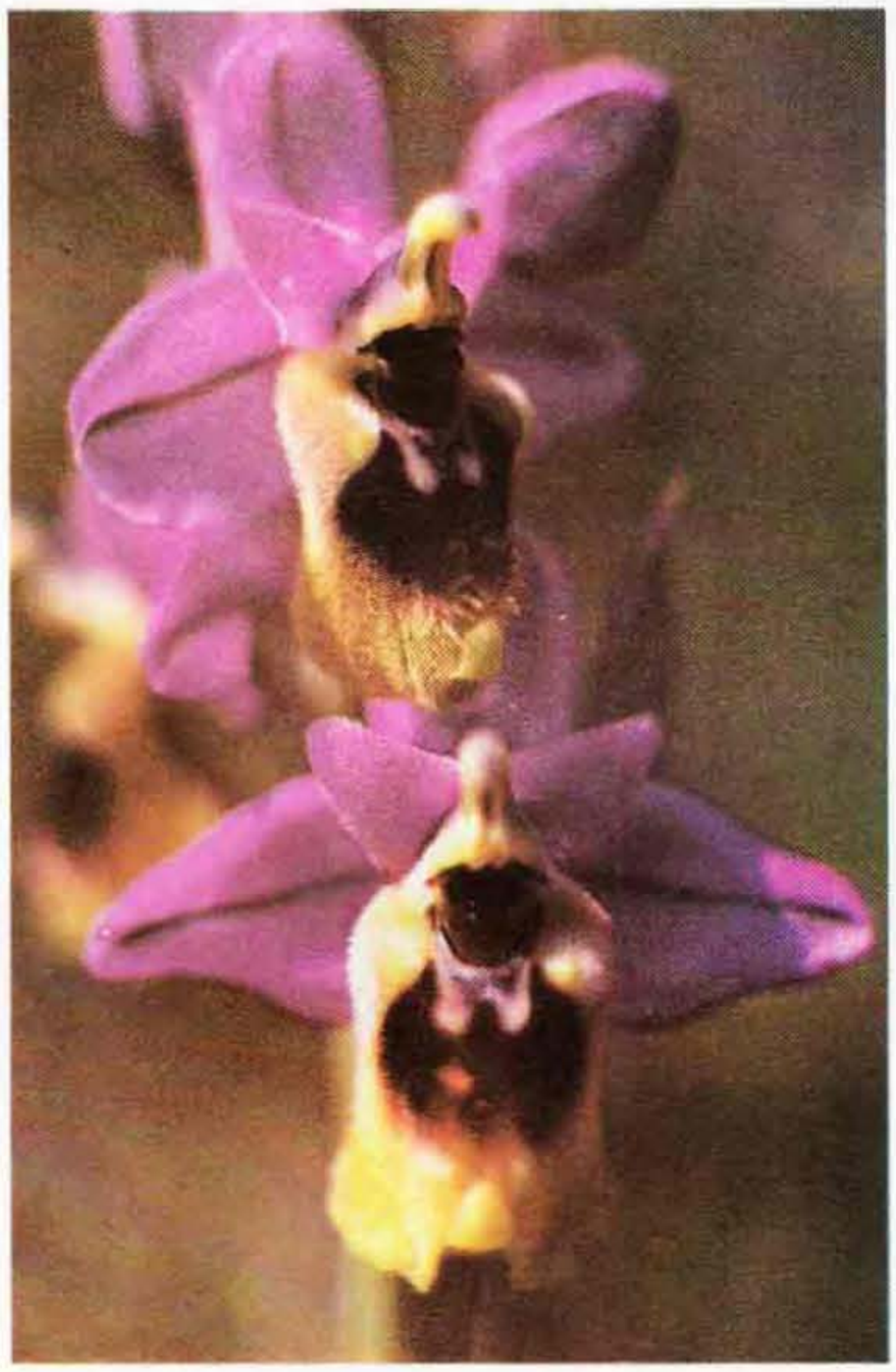
Etymologie : *Ophrys* cf. page : *Ophrys fusca* (123).

Lutea, signifiant « jaune d'or » en latin, indique la couleur principale des fleurs de cette espèce.

Ophrys tenthredinifera **Ophrys guêpe** Couret en nehal

Famille : Orchidacées

Auréolées de sépales roses ou carminés, les fleurs de l'Ophrys guêpe ne paraîtront sans doute pas belles à tous — mais elles n'en restent pas moins surprenantes, dans leur complexité que soulignent encore les coloris et la texture.



Floraison : Février - mai.

Habitat : Pâturages, broussailles, forêts, jusqu'à 1 800 m environ. Commun dans le tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 10 à 40 cm de haut. Feuilles vertes, plus ou moins largement lancéolées, à la base de la tige. Inflorescence en épi lâche, de 3 à 10 fleurs à bractées verdâtres. Périanthe comprenant : 3 sépales de couleur variant du rose pâle au carmin, et généralement veinés de vert ; 2 pétales courts d'un rose également variable ; le labelle largement oblong, dont les lobes latéraux sont réduits à des protubérances, et le lobe médian, échancré, porte une touffe de poils et un appendice verdâtre recourbé vers le haut ; dessin bilobé, encadré de blanc, à la base du labelle ; large tache brunâtre et veloutée, à marge jaunâtre ou verdâtre de largeur variable. Colonne à bec obtus. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Ophrys*, cf. page : *Ophrys fusca* (123).

Tenthredinifera, fait allusion aux insectes pollinisateurs de cette espèce, les « tenthrèdes » ou « mouches à scie » — proches des guêpes — que cet Ophrys attire non seulement par son odeur et ses couleurs, mais par sa conformation et sa texture qui la font, même tactilement, ressembler à la femelle de l'insecte.

Orchis italica Orchis d'Italie Haïa ou Mitiya

Famille : Orchidacées

Appartenant à ces charmantes espèces, dont les fleurs assument des formes vaguement humaines, l'Orchis d'Italie semble faire tournoyer en une ronde endiablée ses personnages rosés un peu dégingandés.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Pâturages, forêts claires, plaine et basse montagne.
Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 20 à 40 cm de haut. Feuilles basales largement lancéolées, parfois tachetées de noir, à bords ondulés, les supérieures engainant la tige. Inflorescence en épi très dense, comportant de nombreuses fleurs rosées à bractées blanchâtres. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales dressés, lancéolés, striés de pourpre, et 2 pétales semblables formant le casque au-dessus de la colonne ; le labelle rose tacheté de pourpre, à 2 lobes latéraux longuement linéaires, et à lobe médian divisé en 2 lanières séparées par une dent. Eperon court, généralement descendant. Fruits capsulaires.

A noter : Dans plusieurs langues, le nom de cet Orchis évoque la ressemblance du labelle à la silhouette d'un homme nu : « uomo nudo » en italien, par exemple, ou « naked man Orchid », en anglais.

Etymologie : Les deux tubercules de ces plantes leur ont valu le nom générique d'*Orchis*, emprunté au grec, et signifiant « testicule ».

Italica indique soit que cette espèce est commune en Italie, soit qu'une espèce obtenue en Italie a servi à la détermination.

Orchis longicornu **Orchis à longue corne** Hafer mohera

Famille : orchidacées

L'Orchis à longue corne se rencontre dans la garrigue mais ne croît pas abondamment, et c'est dommage car ses fleurs sont charmantes, avec leur labelle blanc ponctué de violet, et le long éperon ascendant qui leur donne l'air d'insectes en train de butiner et bientôt envolés.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Pâturages, broussailles, forêts, jusque vers 2000 m ça et là, dans le Tell, rare à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 10 à 25 cm de haut. Feuilles basales plus ou moins étroites, lancéolées, les supérieures décroissantes, engainant la tige. Inflorescence en épi de 5 à 15 fleurs en général, à bractées violacées. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales lancéolés, de teinte violacée, striés de vert foncé, et 2 pétales semblables s'incurvant ensemble en casque lâche au-dessus de la colonne ; le labelle large, trilobé et comme plié en deux, d'un violet sombre avec une bande centrale blanche tachée de violet. Eperon ascendant, très long, parfois bilobé. Fruits capsulaires.

A noter : Divers insectes, entre autres, les abeilles, aident à la pollinisation. Se posant sur le labelle, et guidé par les points ou lignes ornant celui-ci, l'insecte se dirige vers l'éperon en quête du liquide que contiennent ses parois. En s'efforçant de l'obtenir, il se heurte à la « colonne », et, par un mécanisme complexe, libère les « pollinies » (grains de pollen agglomérés) qui restent fixés sur sa tête. D'abord droites, les pollinies se courbent rapidement vers l'avant, assumant ainsi la position exacte qui leur permettra de toucher le stigmate de toute autre fleur visitée par l'insecte, et d'y déposer le pollen fécondant.

Etymologie : *Orchis* cf. page : *Orchis italica* (126).
Longicornu décrit évidemment l'éperon ressemblant à une « longue corne ».

Iris Sisyrinchium **Iris** Cheraïq

Famille : Iridacées

Sur le littoral ou à l'intérieur du pays, dans les plaines ou dans les montagnes, ce petit Iris est une plante familière, mais il surprend souvent par son apparente prédilection pour les lieux arides et inhospitaliers qu'il fleurit soudain en grandes flaques mauves à reflets blancs.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Pâturages sablonneux ou rocailleux, talus, bord des chemins.
Commun dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, bulbeuse. Tige de 5 à 30 cm de hauteur, à 1 ou 2 feuilles beaucoup plus longues, étroites, en gouttière et flexueuses. Fleurs de taille variable issues de spathes membraneuses brunâtres. Périanthe à tube mince, peu allongé. Tépales onguiculés d'un mauve variant jusqu'au violet, les 3 externes en partie étalés, de forme largement obovale, et marqués d'une tache jaune bordée de blanc, les 3 internes dressés, plus courts, étroits, de forme en général obovale. Style à 3 branches en forme de tépales dressés, lancéolés, longuement divisés et recouvrant les étamines. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Iris*, cf. page : *Iris planifolia* (59).

Sisyrinchium, est emprunté à 2 mots grecs, signifiant « groin de porc », et serait appliqué à cet Iris, parce que les porcs — ou les sangliers — sont friands de son bulbe.

Glaucium flavum **Glaucie** Chegig el asfeur

Famille : Papavéracées

Croissant le plus souvent à la lisière des plages et au pied des dunes, mais rencontrée parfois dans les rocailles sableuses de basse montagne, la Glaucie se reconnaît aisément à ses feuilles grisâtres très découpées et ondulées, ses larges corolles d'un jaune doré, et ses longs fruits arqués.

Floraison : Février - juin.

Habitat : Sables maritimes, coteaux à rocailles sableuses.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, glauque, à tige ramifiée, atteignant plus de 80 cm de haut. Feuilles basales grandes, divisées en lobes eux-mêmes plus ou moins profondément dentés, les supérieures plus petites, lobées-ondulées et embrassantes, toutes couvertes de poils rêches. Grandes fleurs, à sépales caduques, solitaires au sommet des rameaux. Corolle pouvant mesurer plus de 5 cm de diamètre, à 4 larges pétales jaunes, froissés au moment de la floraison. Nombreuses étamines à anthères jaunes. Ovaire à 2 stigmates. Fruits : longues siliques arquées et « cornues ».

A noter : Le latex de cette Glaucie est réputé efficace pour éliminer les verrues.

Etymologie : Dérivé du grec, le nom générique attire l'attention sur l'aspect « glauque » de ces plantes.

Cette espèce est différenciée par la couleur de ses fleurs, le « jaune d'or » — que décrit *flavum* en latin.

Matthiola tricuspidata — Matthiole

Famille : Crucifères

Plantes des sables maritimes, ces Matthioles étalent en bordure des rivages de grandes touffes d'un feuillage grisâtre tout ondulé, et se couvrent de jolies fleurs mauves au cœur auréolé de blanc, avant de se hérisser de leurs longs fruits tricornes.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Terrains sablonneux, rochers ensablés.
Assez commun sur tout le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, grisâtre-tomenteuse, à poils étoilés. Tiges ascendantes ou étalées, feuillées, généralement ramifiées, atteignant environ 40 cm de long. Feuilles découpées, à lobes arrondis et à bords ondulés, les inférieures en rosette. Fleurs d'environ 1,5 cm de diamètre, à 4 sépales dressés et à 4 pétales longuement onguiculés de couleur violacée, à base blanche, et sommet souvent un peu échancré. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunes, autour du pistil à stigmate bilobé. Fruits : siliques cylindriques, longues et terminées par 3 petites cornes en croix.

A noter : L'espèce *Matthiola incana* est cultivée pour ses fleurs parfumées : c'est la Giroflée des jardins.

Etymologie : Le nom générique de ces plantes leur a été donné en souvenir de Piero Andrea Mattioli, médecin et botaniste italien du XVIe siècle.

Les 3 cornes du fruit ont valu à cette espèce le qualificatif de *tricuspidata*, dérivé du latin *cuspa* — pointe.

Hypecoum procumbens Hypecoum

ssp. Duriaei

Famille : Papavéracées

Dans les terres à pâture sablonneuses, proches de la côte oranaise et du Chélif, perdue entre les immenses gerbes fleuries des Rétames, parmi des fleurs printanières plus colorées et abondantes, cette frêle Hypecoum n'attire pas l'attention que méritent ses gracieuses corolles blanches — de forme inattendue — et sa relative rareté.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Pâturages sablonneux.
Rare, sauf localement, dans la région d'Oran.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tiges ramifiées vers le haut, plus ou moins étalées, de 10 à 20 cm de longueur. Feuilles glauques très divisées, à lobes étroits, les inférieures en rosette. Fleurs blanches, dont le contour est presque rectangulaire, mesurant plus de 2 cm de largeur, pourvues de 2 sépales aigus. Corolle se composant de 4 pétales inégaux : 2 pétales externes de forme rhomboïdale, à 3 lobes, dont le médian plus étroit est marqué de vert à l'extérieur, et 2 pétales internes plus petits, et profondément divisés, à lobe médian jaune. 4 étamines et 2 styles les dépassant. Fruits en forme de silique.

*Le type de l'espèce *procumbens* est une plante semblable, à fleurs d'un jaune plus ou moins orangé, assez commune sur les Hauts Plateaux et par endroits dans le Tell.

Etymologie : Le nom générique est, peut-être, dérivé d'un mot grec, signifiant « flexible » et s'appliquerait aux tiges. *Procumbens* — au sens de « retombant », décrit plus particulièrement les tiges de cette espèce.

Bellis annua **Pâquerette** Beriana

Famille : Composées

Apparentées aux Marguerites d'automne, ces Pâquerettes n'en ont sans doute pas la prestance, mais, couvrant le sol de leurs nombreuses et charmantes petites fleurs blanches, elles apportent une bouffée de fraîcheur printanière partout où elles s'établissent.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Endroits frais et humides.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, ne dépassant guère 10 cm de haut, à tiges dressées, feuillées à la base. Feuilles petites, spatulées et dentées, se rétrécissant en pétiole. Fleurs réunies en capitules terminaux et solitaires, atteignant jusqu'à 1,5 cm de diamètre. Involucre à bractées linéaires, vertes ou noirâtres. Fleurs périphériques nombreuses, à ligules d'un blanc souvent rosé. Fleurs du centre jaunes, tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes sans aigrette.

A noter : Cf. page : *Bellis sylvestris* (51).

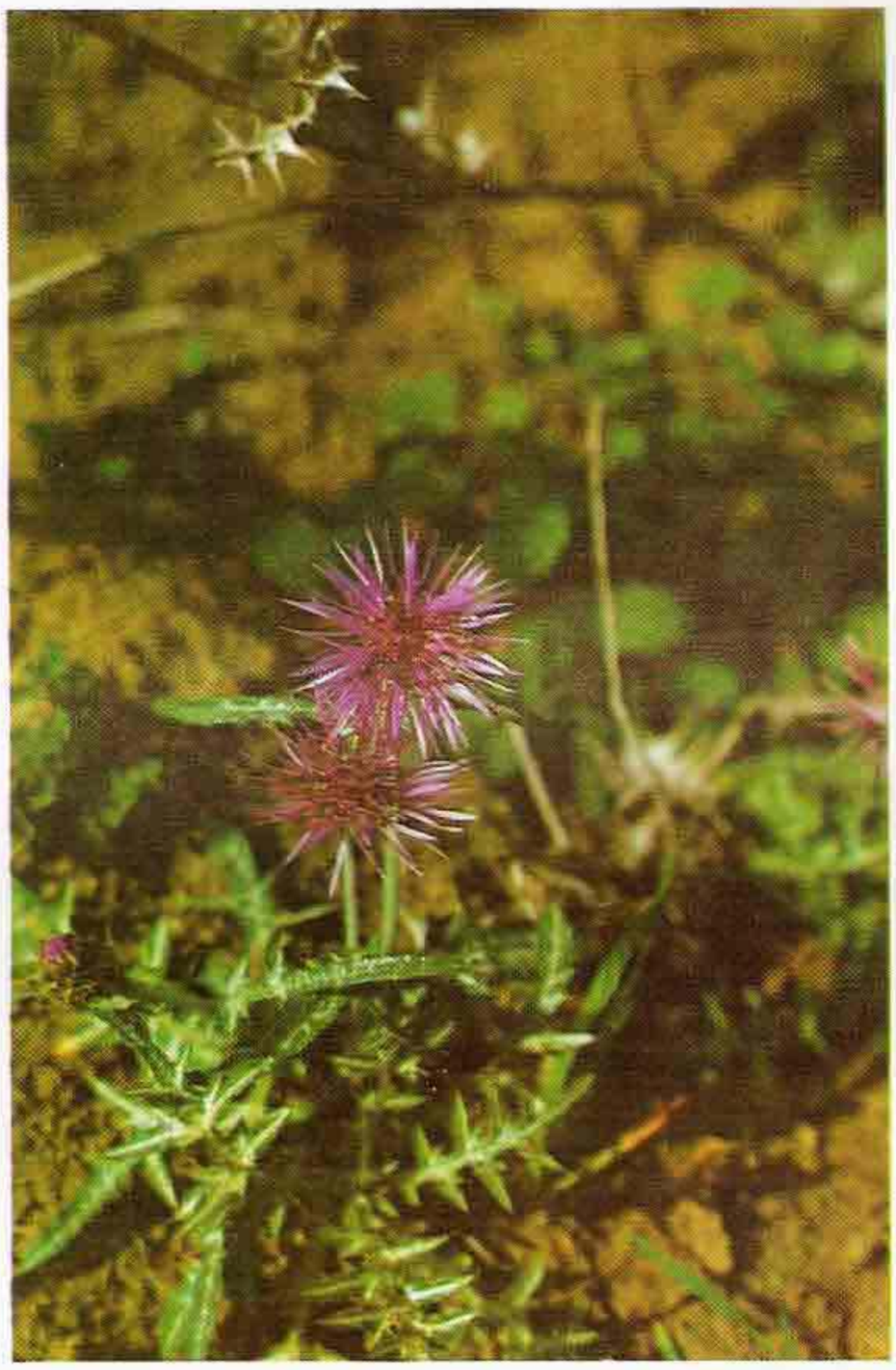
Etymologie : *Bellis*, cf. p. 51.

Annua, indique que l'espèce est « annuelle ».

Galactites tomentosa Galactite Chouq el Amir

Famille : Composées

Les Galactites sont au nombre des plantes qui fleurissent parfois très tôt, mais attendent le printemps pour envahir de vastes étendues que leurs fleurs colorent jusqu'à l'été d'un rose violacé.



Floraison : Février - juin.

Habitat : Bords des routes, coteaux rocailleux, friches.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle ou bisannuelle, blanchâtre-tomenteuse, à tige se ramifiant vers le haut, atteignant plus de 80 cm. Feuilles variables, souvent pennées, divisées en segments épineux, vertes tachées de blanc. Fleurs, toutes tubuleuses, réunies en capitules d'environ 2 cm de diamètre, généralement solitaires au sommet des rameaux. Involucre tomenteux, à bractées imbriquées, longuement épineuses. Fleurs périphériques, stériles, rayonnantes, longuement divisées et plus grandes que celles du centre. 5 étamines formant un tube autour du style. Fruits : akènes côtelés à aigrette plumeuse.

A noter : cf. page : *Centaurea pullata* (97).

Etymologie : *Galactites* est sans doute dérivé du grec *gala*, c'est-à-dire « lait » — que rappellent les taches blanches des feuilles.

Cette plante est qualifiée de *tomentosa* en raison de sa pilosité cotonneuse, semblable à la « bourre » (latin : *tomentum*).

Smyrnium olusatrum

Maceron

Haiyas

Famille ; Ombellifères

Le Maceron n'est pas une ombellifère spectaculaire, car s'il a de belles feuilles luisantes, ses fleurs verdâtres sont sans éclat ; mais il a le mérite d'être précoce, et abonde le long des routes et chemins bordés d'arbres et de haies qui lui procurent l'ombre fraîche qu'il aime.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Lieux frais, haies.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante bisannuelle, à tige creuse dressée, ramifiée, atteignant plus de 1 m de haut. Grandes feuilles vert foncé, luisantes, découpées en segments ternés, ovales et à bords dentés, pourvues d'un pétiole en gaine à la base — les supérieures à 3 segments seulement, pourvues d'un pétiole court largement engainant. Petites fleurs verdâtres disposées en ombelles sans involucre, comprenant de 7 à 15 rayons. Corolle à 5 pétales se terminant en une pointe recourbée. 5 longues étamines. 2 styles. Fruits petits, ovoïdes et noirs, à côtes bien marquées.

A noter : Le Maceron est comestible ; il était autrefois utilisé comme le céleri qui l'a peu à peu remplacé.

Etymologie : Le nom générique rappelle le lieu d'origine attribué à ces plantes — Smyrne en Asie mineure.

Le nom de l'espèce est dû à la couleur du fruit (du latin *olus* — légume — et *atrum* — noir).

Allium triquetrum **Ail triquêtre** Tsoum er raba

Famille : Liliacées

Si l'Ail triquêtre recherche la fraîcheur et l'ombre, il ne risque cependant pas de passer inaperçu, car il se propage rapidement et répand un peu partout ses jolies clochettes blanches veinées de vert, dans l'herbe humide et les broussailles des chemins et des forêts, comme au bord des ruisseaux.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Lieux humides et ombragés. Commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, bulbeuse, de 10 à 40 cm de haut, à feuilles basales vertes, étroites, à surface supérieure plane. Tige épaisse, à section triangulaire, à angles aigus. Inflorescence en ombelle, issue d'une spathe membraneuse à 2 divisions, comprenant 6 à 12 fleurs pédicellées, toutes généralement penchées du même côté. Périanthe campanulé d'environ 2 cm de long, blanc veiné de vert, à 6 divisions lancéolées. 6 étamines à anthères jaunâtres. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : Cette espèce est parfois cultivée afin de faire des bouquets de ses fleurs, qui restent très longtemps fraîches.

Etymologie : *Allium* était déjà en latin classique le nom donné aux plantes de ce genre.

Triquetrum — dérivé de deux mots grecs, signifiant « à triple base », décrit la forme de la tige.

Bellevalia mauritanica **Bellevalie** Zeitet el ouhouch

Famille : Liliacées

Plantes sans prétention aux couleurs sans éclat, les Bellevalies ont cependant des fleurs qui ne manquent pas de grâce, avec leurs jupes en cloche ourlées de festons blancs.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Lieux humides, pâturages, bord des routes et des champs. Assez commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Endémique — Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, bulbeuse, à tige atteignant environ 30 cm de haut. Feuilles basales longues, largement linéaires. Inflorescence en grappe terminale. Fleurs pendantes, pédicellées. Périanthe en forme de cloche, à base d'un brun violet, divisé au moins jusqu'en son tiers, à 6 lobes blancs, veinés de vert extérieurement, mais plus ou moins violets intérieurement. 6 étamines à anthères violettes. Ovaire bleu, à style blanc dans sa partie supérieure. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Bellevalia* signifie, peut-être, « Belle des vallons », bien que cette appellation ne semble pas tout à fait méritée. Cette espèce est qualifiée de « mauritanienne », car elle est endémique de la région occidentale de l'Afrique du Nord peuplée par les Maures, que les Romains appelaient « Mauritanie » ou « Maurétanie », et qui comprenait une partie de l'Algérie actuelle.

Chrysanthemum coronarium **Chrysanthème** Mourara

Famille : Composées

Qu'ils fleurissent tôt ou tard — car ils sont capricieux — ces Chrysanthèmes sont toujours spectaculaires, et sans eux, le printemps perdrait de son éclat, car ils inondent les champs et les friches de leurs fleurs dorées, jusqu'à la mer dont le bleu sombre offre une toile de fond idéale à leurs grandes et brillantes corolles.

Floraison : Février - juin.

Habitat : Terrains cultivés, friches. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, généralement peu rameuse, pouvant atteindre jusqu'à environ 1 m de haut. Feuilles à lobes eux-mêmes divisés, les inférieures pétiolées, les supérieures embrassantes. Fleurs réunies en capitules mesurant jusqu'à plus de 4 cm de diamètre. Involucre à plusieurs rangs de bractées vertes, à bords brunâtres et membraneux. Fleurs périphériques à ligules jaunes, ou blanchâtres à base jaune (var. discolor). Fleurs du centre jaunes, tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes, ceux de la périphérie ailés.

*L'espèce *Chrysanthemum segetum* qui apparaît souvent à la même époque, se distingue principalement par sa taille plus humble, ses feuilles moins divisées, un peu charnues et glauques, et ses fleurs plus ou moins orangées à ligules moins serrées, et généralement bidentées.

A noter : Les « Chrysanthèmes-à-couronnes » sont cultivés, et il en existe plusieurs variétés, mais le Chrysanthème des jardiniers, aux couleurs et formes si diverses, est une espèce originaire de Chine, et introduite en Europe au XVIIIe siècle. *(Chrysanthemum morifolium).*

Etymologie : Les deux mots grecs, dont dérive le nom générique (*Khrusos* — or — et *anthemon* — fleur), font allusion à la couleur souvent éclatante des Chrysanthèmes spontanés.
L'épithète *coronarium* attire l'attention sur les fleurs de cette espèce — grandes et belles, et pouvant servir à « faire des couronnes. »

Cerinthe major — Grand Mélinet — Kera en nehal

Famille : Boraginacées

Les Grands Mélinets ne semblent guère à leur place au bord des routes et des champs où ils se rencontrent en touffes isolées ou largement groupées, car ce sont des plantes très ornementales — qu'il s'agisse de leur feuillage gris vert, à cloques blanchâtres, ou de leurs longues fleurs à corolle dentelée, et à gorge violacée.

Floraison : Février - mai.

Habitat : Lieux humides, friches, champs. Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, rameuse, atteignant environ 60 cm de haut. Feuilles alternes lancéolées, les supérieures sessiles et embrassantes, de couleur gris vert, et souvent parsemées de taches claires, formant plus ou moins des cloques. Fleurs penchées, disposées en cymes à grandes bractées foliacées, souvent violacées. Calice à 5 lobes lancéolés. Corolle tubuleuse atteignant 3 cm de long, de couleur blanchâtre ou jaune, à base généralement violacée, comportant au sommet 5 lobes très courts et réfléchis. 5 étamines généralement incluses. 1 style. Fruits se composant de 2 akènes.

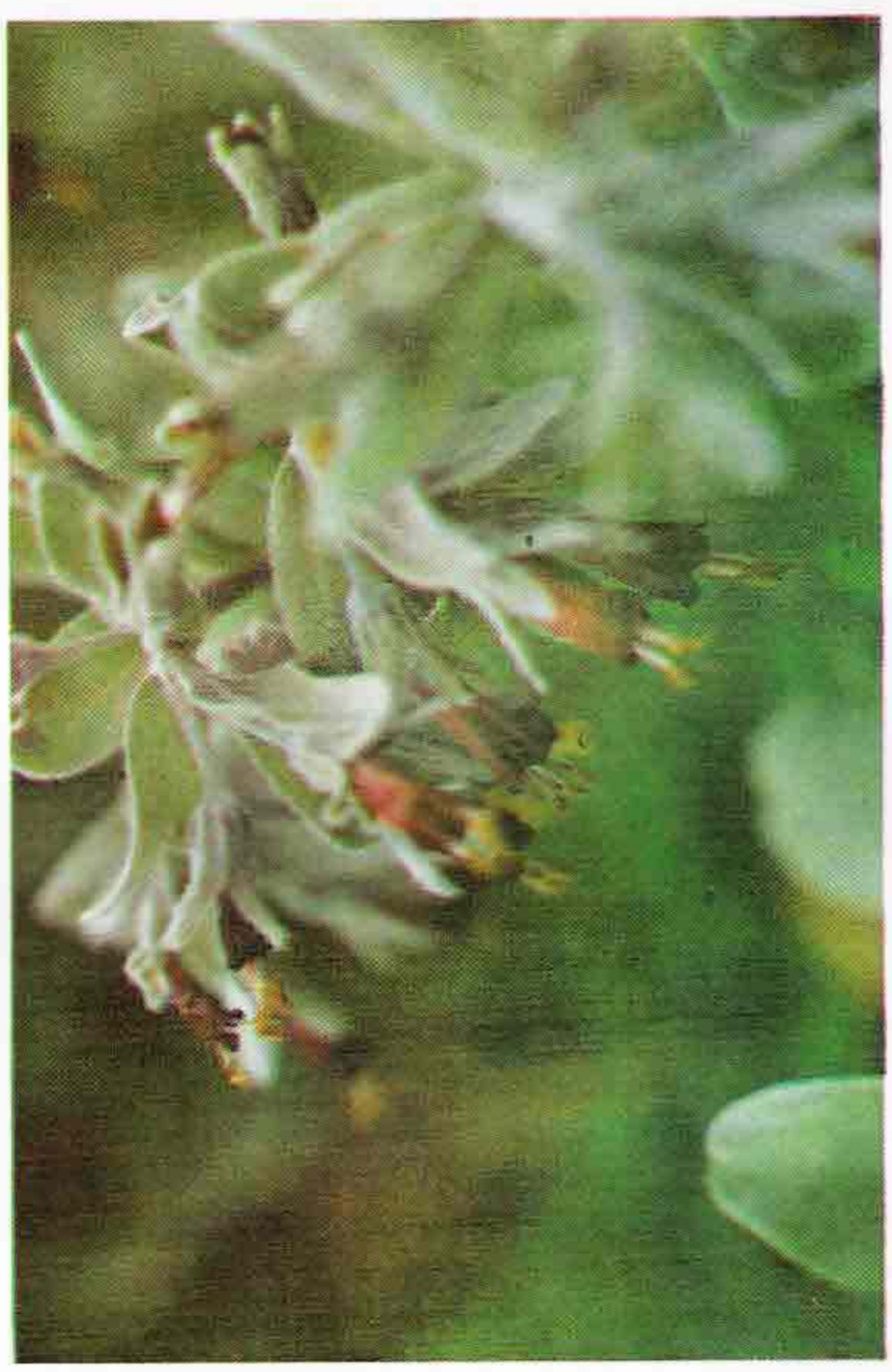
Etymologie : Ces plantes doivent à leurs « fleurs de cire », leur nom générique dérivé du grec (*Keros* — « cire » et *anthos* — « fleur »).

Major — « plus grande » — s'applique à la taille des fleurs de cette espèce, comparées à celles d'une autre espèce, dite « minor » ou « plus petite ».

Solenanthus lanatus Solenanthes Taba el aoud

Famille : Boraginacées

Les Solenanthes sont communs dans la région tellienne occidentale, où ils croissent en bordure des champs et des routes, se distinguant par leur feuillage argenté qui met en relief la corolle sombre de leurs fleurs tubuleuses.



Floraison : Février - avril.

Habitat : Champs, friches, bord des routes.
Commun à l'ouest, jusqu'au Sahara.

Aire géographique : Endémique, Maroc-Algérie.

Description : Plante vivace de 20 à 25 cm de hauteur, rameuse, à feuilles alternes lancéolées, entièrement couvertes de poils d'un blanc argenté, particulièrement denses dans l'inflorescence. Petites fleurs penchées, brun-pourpré, disposées en cymes à bractées foliacées. Calice à 5 lobes. Corolle étroitement tubuleuse, à 5 lobes très courts, mesurant environ 1,5 m de long. Gorge comportant des écailles. 5 étamines saillantes. 1 style. Fruits akéniens.

Etymologie : Dérivé de deux mots grecs » *solen* — pipe — et *anthos* — fleur — le nom générique est dû à l'étroite corolle tubuleuse des fleurs, tandis que l'aspect des poils dans l'inflorescence surtout vaut à cette plante l'épithète « laineuse » (du latin *lana* — laine).

Echium australe **Vipérine** Leçane el assil

Famille : Boraginacées

Les Vipérines ont souvent un aspect hirsute qui rebute et fait qu'elles sont en général négligées, malgré l'intérêt que présentent les inflorescences enroulées, et les fleurs mêmes, comme celles de cette espèce par exemple, aux corolles évasées, qui de rose carminé deviennent violacées.

Floraison : Février - avril.

Habitat : Champs, talus, bord des routes.
Commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante annuelle ou bisannuelle, très poilue à tige dressée, atteignant 60 cm, couverte de poils fins et de poils raides, blancs, issus de tubercules noirâtres. Feuilles vertes, bien que poilues, de forme oblongue-lancéolée, à bords un peu ondulés, à nervures apparentes — les inférieures, grandes, en rosette, les supérieures décroissantes et sessiles. Inflorescence en cyme incurvée. Fleurs nombreuses, rouges d'abord, puis violettes, pourvues de bractées. Calice à 5 divisions aiguës. Corolle beaucoup plus longue, mesurant jusqu'à 3,5 cm, en forme d'entonnoir à lobes inégaux et sectionné obliquement. 5 étamines inégales dont 2 plus ou moins saillantes, roses comme le style bifide qui les dépasse. Fruits se composant de 4 akènes.

Etymologie : *Echium* a pour origine un mot grec, signifiant « vipère », et fait allusion, soit à la ressemblance de la corolle ouverte à la tête de ce reptile, dont la langue fourchue serait le style allongé de la fleur, soit à l'aspect de la tige tachée de brun noir qui évoquerait alors le corps de la vipère. Cependant, la réputation de ces plantes comme antidote contre les morsures de serpent peut également expliquer le nom générique.

Australe — indique l'origine « méridionale » de cette espèce.

Borago officinalis

Bourrache

Harcha

Famille : Boraginacées

Plante foisonnante, hérissée de poils, laissant pendre au sommet de ses tiges des boutons nombreux, comme trop lourds, ou déjà fanés, la Bourrache semblerait dépourvue d'attraits sans le bleu lumineux de ses fleurs étoilées — qui, regardées de plus près, révèlent tout l'intérêt et la beauté, de leur face cachée.

Floraison : Février - juin.

Habitat : Champs, friches, bord des routes.
Commun partout dans le Tell.

Aire géographique : Europe-Méditerranée.

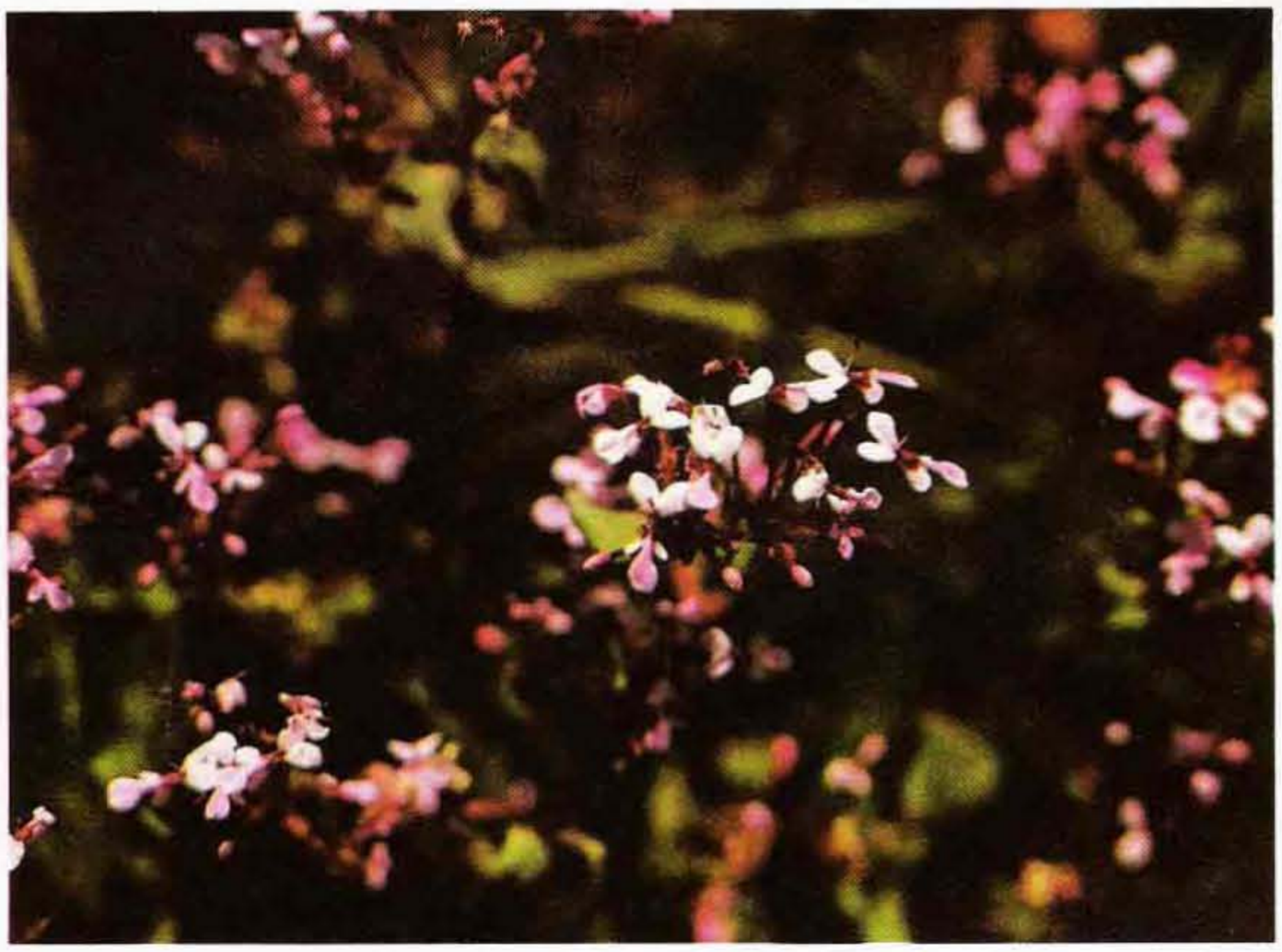
Description : Plante annuelle rameuse, atteignant environ 60 cm de hauteur, entièrement couverte de poils raides blancs. Feuilles alternes, oblongues-ovales, à bords souvent ondulés, les supérieures en général sessiles. Fleurs longuement pédicellées et nutantes, disposées en cymes terminales. Calice hérissé de poils, à 5 divisions linéaires-lancéolées. Corolle d'un bleu azuré, mesurant environ 2 cm de diamètre, courtement tubuleuse, à 5 lobes aigus étalés. Gorge fermée par des écailles blanches. 5 étamines, pourvues d'appendices et à anthères foncées, formant un cône au centre de la fleur. 1 style. Fruits se composant de 4 akènes.

A noter : Les jeunes feuilles de la Bourrache sont comestibles et se consomment crues ou cuites. La plante est également connue pour ses propriétés médicinales — diurétiques, en particulier. Elle fut longtemps employée dans les cas de fièvres, de rhumatismes, d'affections cardiaques, et les infusions de ses feuilles étaient recommandées pour combattre nervosité et dépression.

Etymologie : L'origine du nom générique est très discutée : certains voient dans *Borago*, le mot arabe « bourach », dont le sens « père de la sueur », indiquerait l'un des usages de la plante ; d'autres croient reconnaître le mot latin *burra* — bourre — qui ferait allusion à la pilosité ; d'autres enfin, parmi lesquels Linné lui-même optent pour le mot latin *cor*, altéré en *bor*, qui s'appliquerait à l'action de la Bourrache sur le « cœur » !
Officinalis — officinale — indique que l'espèce est utilisée en pharmacie.

Fedia cornucopiae **Fédia** Helhalet en naadja

Famille : Valérianacées



Il n'est pas besoin d'aller très loin pour trouver les Fédias, car ce sont des plantes qui semblent se plaire, tout particulièrement auprès des habitations et dans les cultures — où leurs fleurs tubuleuses se remarqueraient peu si elles ne se répandaient souvent en longues traînées d'un rose délicat.

Floraison : Février - juin.

Habitat : Terrains cultivés et incultes. Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, atteignant plus de 30 cm de haut. Tiges se divisant et s'épaississant sous l'inflorescence, à feuilles opposées, largement ovales, un peu dentées. Fleurs en cymes. Calice très court. Corolle rose, tubuleuse pouvant atteindre près de 2 cm de long, un peu renflée à la base, comportant 2 lèvres — la supérieure plus ou moins dressée, l'inférieure trilobée, à lobes inégaux, généralement pourprée à la base. 2 étamines à anthères pourprées, longuement saillantes ainsi que le style. Fruits akéniens.

Etymologie : Le nom populaire de cette plante — « Corne d'abondance » — est une traduction littérale du latin *Cornucopia*, et fait allusion à la forme de la fleur.

Le nom générique est d'origine incertaine.

Lupinus angustifolius **Lupin** Termouss

Famille: Légumineuses
Papilionacées

Il n'est pas difficile de reconnaître en ces Lupins sauvages des parents proches de ces grandes et belles plantes qui ornent maints jardins. Avec leurs feuilles élégantes et leurs hautes tiges aux fleurs d'un très beau bleu éclairé de rose, ils sont eux-mêmes très décoratifs et se font surtout admirer lorsqu'ils colorent tout le fond d'un pré ou le flanc d'un coteau.

Floraison: Mars - mai.

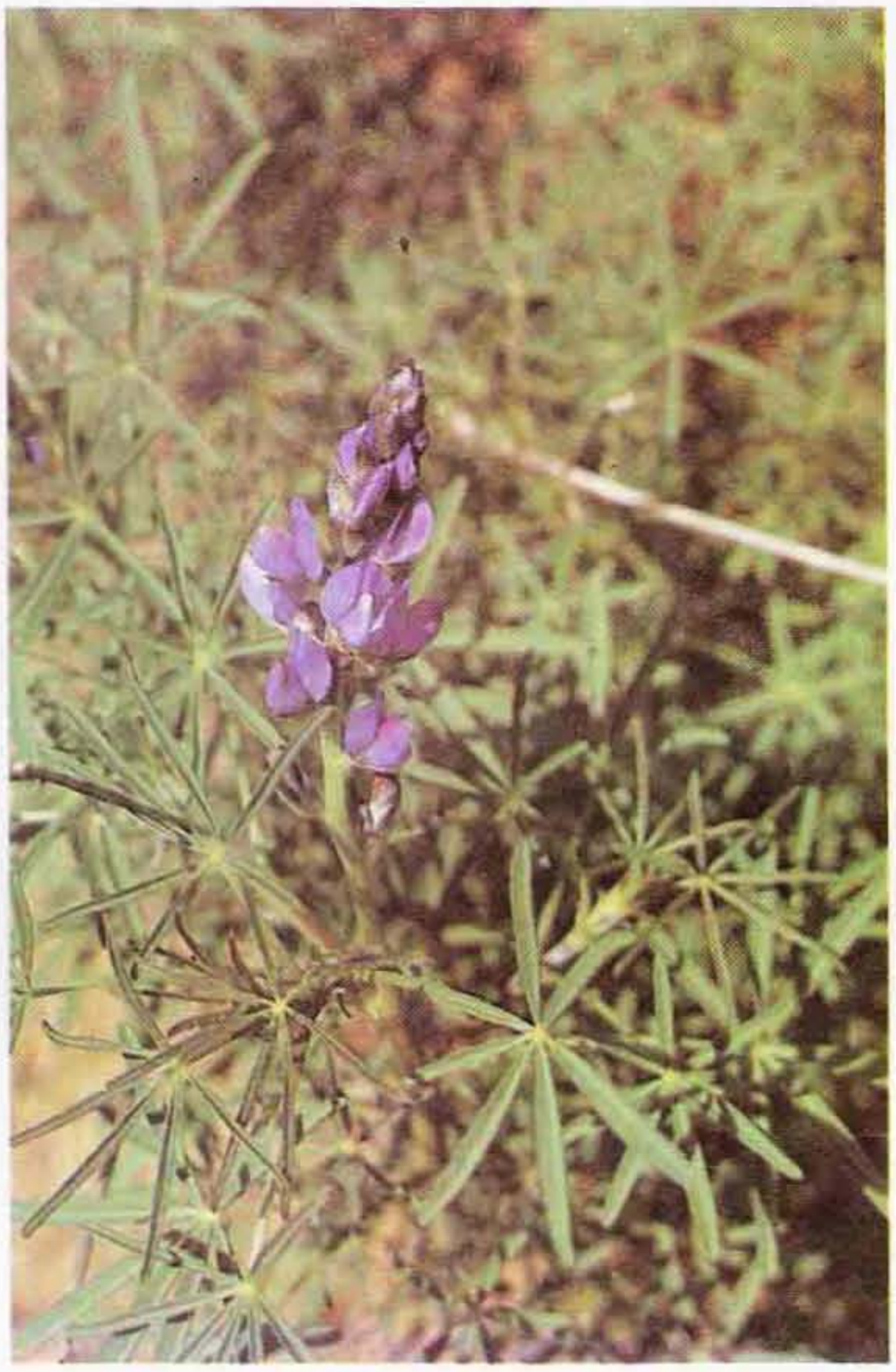
Habitat : Champs, terrains sablonneux ou pierreux.
Commun dans le Tell.

Aire géographique: Méditerranée.

Description: Plante annuelle, à tige généralement simple très feuillée, atteignant environ 50 cm de haut. Feuilles stipulées longuement pétiolées, palmées, et comportant jusqu'à 9 folioles longuement et étroitement elliptiques, à face inférieure velue. Inflorescence en grappe terminale longue et dense. Fleurs alternes pouvant atteindre près de 1,5 cm de long. Calice bilabié et denté, velu et bleuté. Corolle bleue souvent teintée de rose, à 5 pétales — dont l'étendard, dressé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits: gousses à graines marbrées, blanchâtres à veines brunes.

A noter: Cette plante est apparamment nocive — en particulier pour les moutons.

L'espèce cultivée, à fleurs de couleurs variées, est originaire de l'Amérique du Nord (*Lupinus polyphyllus*).



Etymologie: Mot latin, signifiant « pois de loup », *Lupinus* rappelle que les graines de plusieurs espèces communes sont vénéneuses et ne sont bonnes qu'à nourrir les loups !

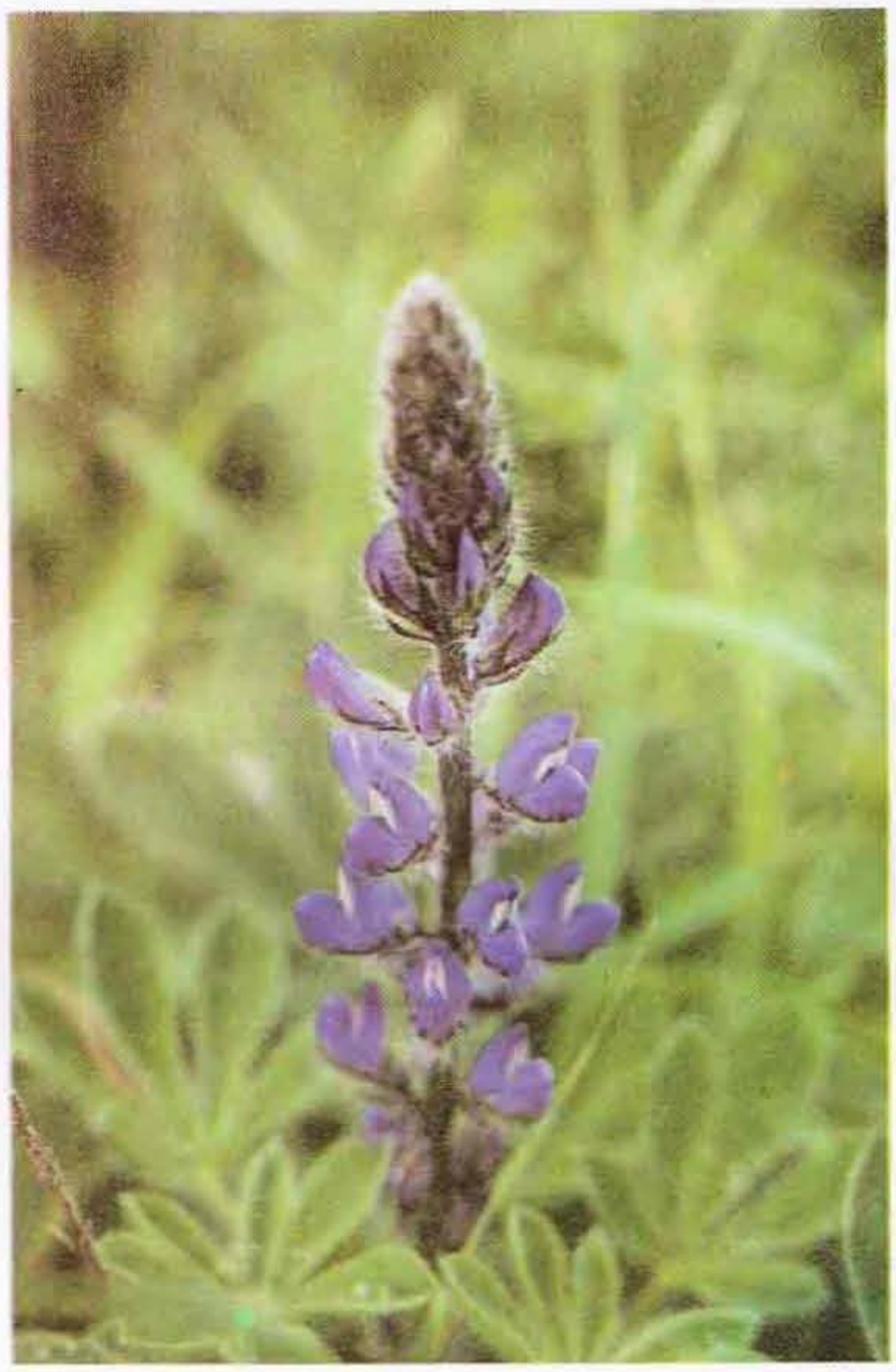
Angustifolius décrit les « feuilles étroites » de cette espèce.

Lupinus hirsutus

Lupin Termouss

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Plus tardif, ce Lupin se mêle volontiers à l'espèce précédente et, de loin, se confond avec elle. Vu de près, cependant, il s'en distingue aisément par ses grandes fleurs d'un bleu plus sombre, et ses feuilles largement palmées — qui l'apparentent encore plus étroitement aux plantes cultivées.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Champs, talus, broussailles. Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle velue, à tige généralement simple, très feuillée, atteignant environ 50 cm de haut. Feuilles stipulées longuement pétiolées, palmées, et comportant jusqu'à 7 folioles grandes, obovales, se terminant en une pointe courte, couvertes de poils sur les deux faces. Inflorescence en grappe terminale dense. Fleurs d'environ 1,5 cm de long, les supérieures disposées en verticilles. Calice bilabié à lèvre inférieure profondément divisée, densément couvert de poils. Corolle bleue à 5 pétales — dont l'étendard large et dressé, souvent teinté de blanc-rosé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : gousses velues à graines brunes marquées de blanc.

A noter : Cf. page : *Lupinus angustifolius* (147).

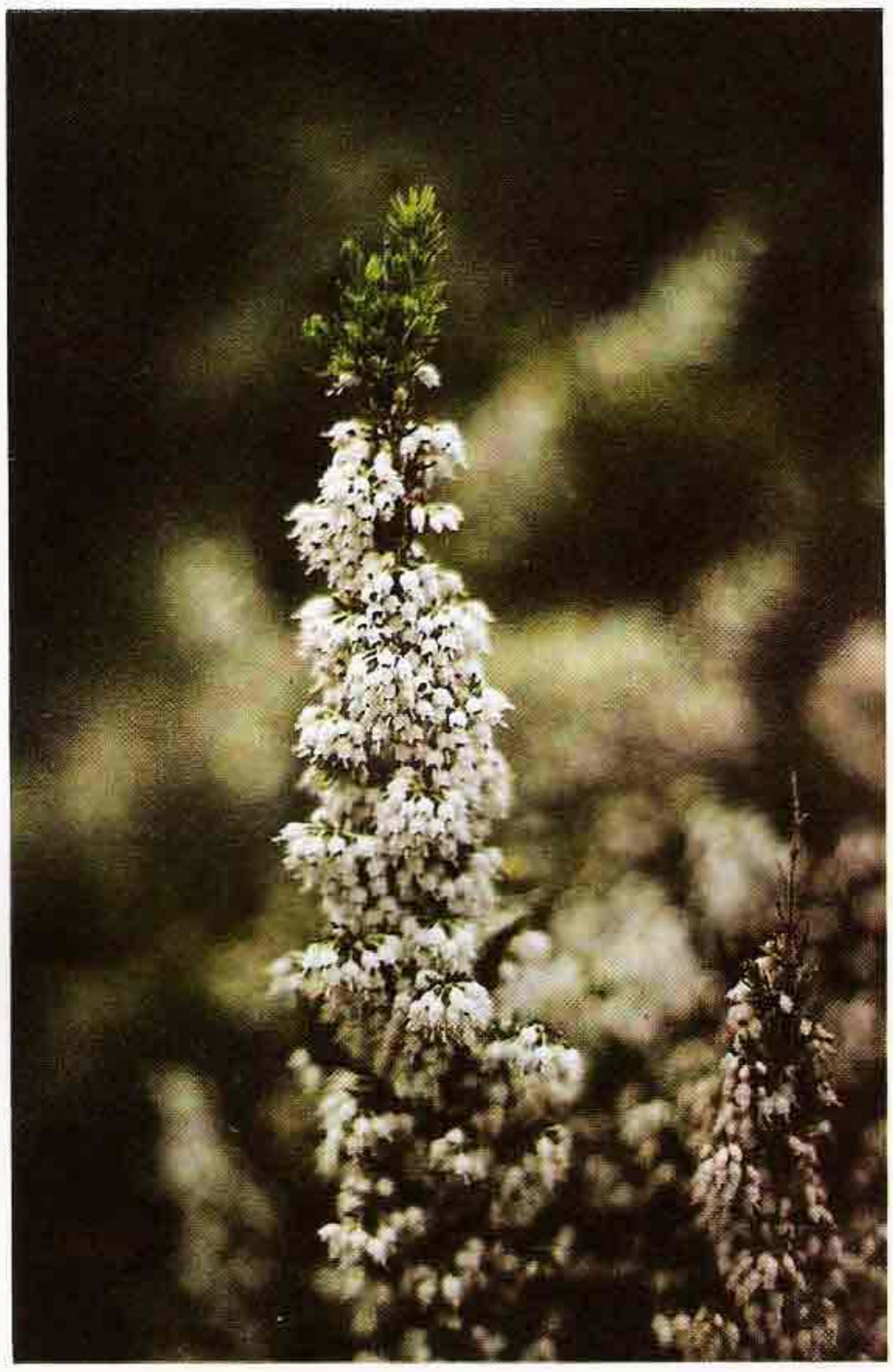
Etymologie : *Lupinus*, cf. page 147.

Le terme « hirsute » convient bien à ces plantes à poils denses et dressés.

Erica arborea **Bruyère** Cheudef

Famille : Ericacées

Auprès des buissons dorés du maquis, la Bruyère arborescente paraît bien pâle, néanmoins elle impressionne tout autant, par sa taille d'abord, et par l'abondance de ses petites fleurs blanches ponctuées de pourpre, qui forment d'immenses grappes huppées de vert, très odorantes et toutes bourdonnantes d'abeilles.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Forêts, terrains siliceux. Commun dans le Tell, jusqu'en montagne.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste rameux, atteignant plus de 3 m de hauteur, à rameaux dressés, serrés, les jeunes velus-blanchâtres. Feuilles linéaires ressemblant à des aiguilles, d'environ 5 mm de long, les nouvelles d'un vert vif, disposées par 3 ou 4 en verticilles rapprochés. Fleurs d'un blanc rosé ne dépassant pas 3 mm de long, réunies en panicules terminales très denses, généralement surmontées d'un plumet de feuilles. Petit calice vert à 4 divisions. Corolle en forme de grelot, à 4 lobes obtus. 8 étamines incluses à anthères brun pourpre. Style saillant à stigmate plus ou moins pourpré. Fruits capsulaires.

A noter : La Bruyère arborescente est une plante très mellifère. Ses rameaux produisent un charbon de bois excellent. Ses racines sont exploitées depuis longtemps pour la fabrication des « pipes de bruyère ».

Etymologie : *Erica*, cf. page : *Erica multiflora* (41).

Arborea (latin *arbor* — arbre), indique le caractère arborescent de cette espèce.

Calycotome spinosa **Calycotome** Gendoul

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Lorsque le Calycotome offre à la vue, dans toute leur nudité, ses rameaux enchevêtrés hérissés de grandes et dures épines, il est sans doute classé parmi les arbrisseaux les plus rébarbatifs, mais avec le printemps, le voilà transformé, méconnaissable — feuillé et entièrement couvert de fleurs qui mettent de grandes traînées d'or dans le maquis et illuminent les pentes rocheuses de leurs masses resplendissantes.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Forêts, coteaux rocheux, sols acides.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Arbrisseau atteignant plus de 2 m de haut, très ramifié, pourvu d'épines nombreuses et très fortes. Petites feuilles caduques, pétiolées, composées de 3 folioles obovales, d'un vert foncé. Fleurs, solitaires ou groupées, à pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles. Calice à dents très courtes, dont la partie supérieure se détache après la floraison. Corolle d'un jaune d'or, à 5 pétales — dont l'étendard, large et dressé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : gousses à suture peu épaisse, devenant noirâtres.

A noter : Déjà protégé par ses épines, le Calycotome est de plus toxique.

Etymologie : Dérivé de deux mots grecs, le nom générique attire l'attention sur le « calice qui se coupe ».

Spinosa — espèce « épineuse ».

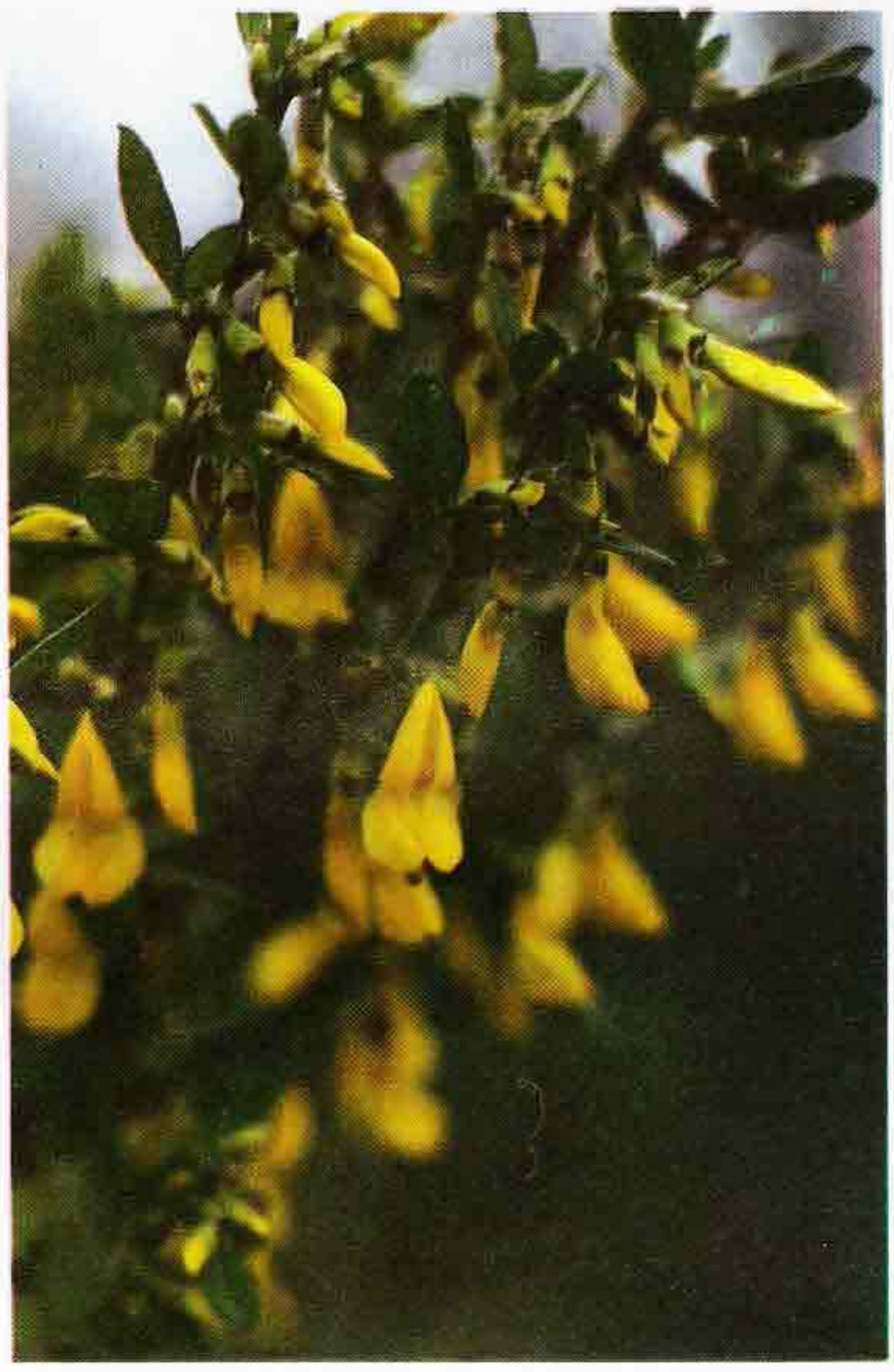
Cytisus triflorus

Cytise

Gikio

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Si ce Cytise ne peut rivaliser avec d'autres espèces du même genre ou de la même famille, quant à l'éclat de ses fleurs jaunes, il se fait apprécier — des jardiniers, entre autres — pour ses feuilles soyeuses, tout argentées dans la lumière.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Forêts, broussailles de basse montagne.
Commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Arbuste non épineux, rameux, atteignant plus de 2 m de haut. Feuilles pétiolées, très soyeuses, composées de 3 folioles, de forme ovale-elliptique, la médiane, plus grande, pouvant mesurer jusqu'à 3 cm. Fleurs, dépassant 1,5 cm de long, pédicellées, généralement groupées par 3 à l'aisselle des feuilles supérieures. Petit calice à dents très courtes, souvent bordé de noir. Corolle jaune, à 5 pétales — dont l'étendard, dressé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : gousses étroites, velues, devenant noirâtres.

A noter : Cette plante (vénéneuse) est cultivée, mais c'est une autre espèce — *Cytisus scoparius* — qui est à l'origine des splendides hybrides de couleurs variées, qui fleurissent parcs et jardins, et dont le premier fut obtenu à Londres, en 1900.

Etymologie : *Cytisus*, cf. page : *Cytisus arboreus* (109).

Le terme *triflorus* permet de distinguer cette espèce par son inflorescence « à 3 fleurs ».

Tetragonolobus purpureus **Tétragonolobe** Guernich

Famille : Légumineuses
Papilionacées

A la lisière des champs, dans les pâturages, sur les talus herbeux, les Tétragonolobes ou Lotiers rouges ajoutent aux couleurs déjà si variées du printemps, le pourpre de leurs fleurs veloutées, d'un très bel effet sur le fond du feuillage argenté.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Champs, terrains herbeux, bord des routes.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, velue, à tiges plus ou moins étalées, atteignant plus de 40 cm de long. Feuilles pétiolées, à stipules foliacées, composées de 3 folioles finement velues, largement obovales, et se terminant par une pointe. Fleurs d'environ 2 cm de long, solitaires ou par 2 portées par un pédoncule naissant à l'aisselle des feuilles. Calice tubuleux à 5 dents, velu. Corolle pourpre à 5 pétales — les latéraux et inférieurs souvent largement tachés de noir, l'étendard, très grand et dressé. 10 étamines, dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits : gousses quadrangulaires largement ailées.

A noter : Les jeunes fruits sont comestibles — comme les fruits et les graines d'autres plantes bien connues appartenant à cette vaste famille, en particulier le Pois, le Haricot et la Lentille.

Etymologie : Le nom générique de cette plante lui vient de ses fruits « à quatre angles lobés » ; *purpureus* attire l'attention sur la couleur pourprée des fleurs.

Cistus monspeliensis — **Ciste** — Oum aliya

Famille : Cistacées

Voici que les Cistes fleurissent à leur tour, non plus ça et là parmi les broussailles du littoral, mais partout dans le maquis et les garrigues couvrant bientôt de vastes étendues de leurs fleurs blanches ou roses, les répandant vers le fond des vallons et le haut des coteaux, entre les buissons et parmi les rochers, en une telle profusion que plus tard, par endroits, les collines ne seront plus qu'une immense mosaïque aux couleurs variées, et aux parfums mêlés qui embaumeront l'air.

Les Cistes, cependant, ont une beauté éphémère, et durant les mois d'été ce ne sont plus que de vilains buissons roussâtres couverts de leurs calices et fruits desséchés.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Forêts, coteaux secs, terrains non calcaires.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbrisseau très ramifié, de 30 cm à environ 1 m de hauteur, aromatique, entièrement visqueux. Feuilles opposées sessiles, coriaces, étroites et lancéolées, gaufrées, à bords enroulés, de couleur vert foncé au-dessus, grisâtre en dessous. Fleurs groupées jusqu'à 10 en grappes et tournées d'un même côté. Calice plus ou moins velu, à 5 sépales ovales-lancéolés, les externes plus grands que les internes. Corolle atteignant environ 3 cm de diamètre, à 5 pétales blancs, à base souvent jaunâtre. Nombreuses étamines jaunes. Style très court. Fruits capsulaires, plus ou moins glabres.

A noter : En été, les Cistes, en partie très secs, et dont certaines espèces contiennent des substances résineuses sont un danger permanent, car ils sont très inflammables et contribuent à propager rapidement les incendies de forêt.

Etymologie : *Cistus*, cf. page : *Cistus salvifolius* (117).

Le terme *Monspeliensis* ne signifie pas que cette espèce est originaire «de Montpellier», mais qu'elle a été tout d'abord identifiée par des botanistes de l'université — très ancienne — de cette ville du sud de la France.

Cistus heterophyllus **Ciste** Cfeira

Famille : Cistacées

Un peu tardif, et moins répandu que l'espèce précédente ; ce Ciste ajoute à son entourage la gaieté de son feuillage vert et de ses fleurs roses — très jolies malgré leur corolle frippée.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Forêts, broussailles.
Commun sur le littoral, sauf à l'est.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Arbrisseau très ramifié, d'environ 1 m de haut. Feuilles opposées, courtement pétiolées, de forme généralement ovale-elliptique, vertes au-dessus, à faces couvertes de poils étoilés, à nervures nettement pennées. Fleurs pédonculées, solitaires ou groupées. Calice à 5 sépales lancéolés, velus comme le pédoncule. Corolle atteignant près de 5 cm de diamètre, à 5 pétales roses marqués de jaune à la base. Nombreuses étamines d'un jaune orangé. 1 style. Fruits capsulaires, luisants et velus.

Etymologie : *Cistus* cf. page : *Cistus albidus* (116).

Cette espèce doit le qualificatif *heterophyllus* à ses feuilles, dont la forme peut varier (de deux mots grecs : *eteros* — autre — et *phyllon* — feuille).

Cytinus hypocistis — Cytinet — Bou Chemlal

ssp ochraceus

Famille : Rafflésiacées

Parasite des Cistacées, le Cytinet se rencontre au pied de ces arbrisseaux et attire immédiatement l'attention par l'aspect insolite de ses fleurs — lesquelles d'ailleurs varient de couleur suivant leur hôte, rosées si le Ciste est lui-même rose ou rouge, jaunes s'il est blanc, et toujours entourées de bractées rougeâtres qui rendent l'inflorescence d'autant plus frappante.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Maquis, garrigue — parmi les Cistes.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

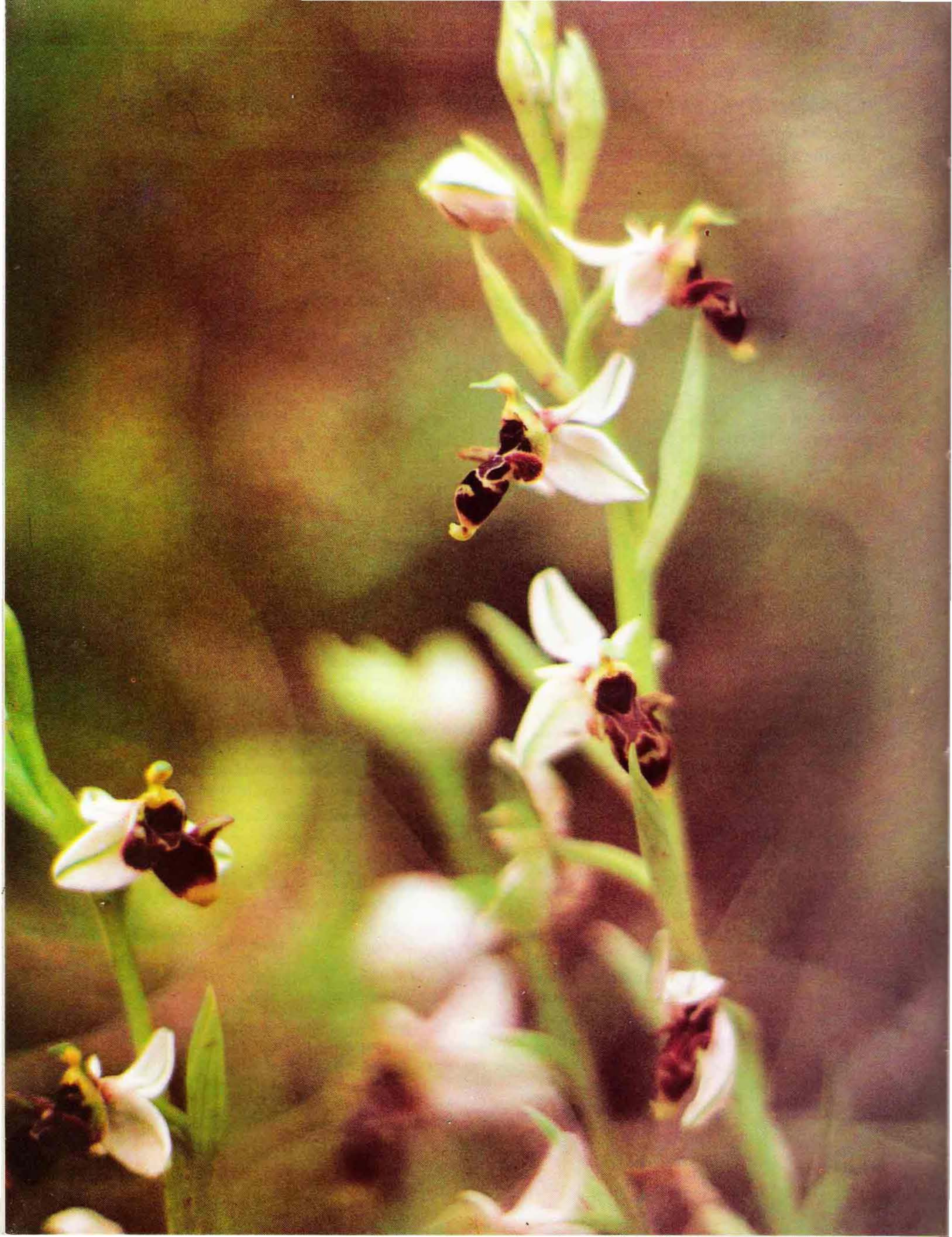
Description : Plante vivace, charnue, de 5 à 10 cm de hauteur. Tige courte à feuilles en forme d'écailles, imbriquées, et de couleur rougeâtre. Fleurs pourvues de 2 bractées rougeâtres également, groupées jusqu'à 10 en capitules denses. Périanthe jaune, tubuleux, à 4 lobes ovales. 8 étamines réunies en colonne. Fruits : baies charnues.

A noter : Cette plante aux propriétés astringentes est réputée comme remède contre la dysenterie. Plante relativement humble, le Cytinet n'en est pas moins apparenté au célèbre parasite d'Indonésie qui produit la plus grande fleur du monde (mesurant près de 1 m de diamètre et pesant plusieurs kilogrammes) — la Rafflésie, d'où la famille de ces plantes tire son nom, celui-ci rappelant le souvenir de Sir Stamford Raffles, qui la découvrit à Sumatra, dont il était gouverneur à l'époque.

Etymologie : Cette plante doit son nom à ses fleurs, à bractées rougeâtres, rappelant le calice *(Cytinus* en latin) des fleurs du Grenadier.

Etabli sur les racines des Cistes, le Cytinet croît donc *hypocistis* — au-dessous des Cistes.

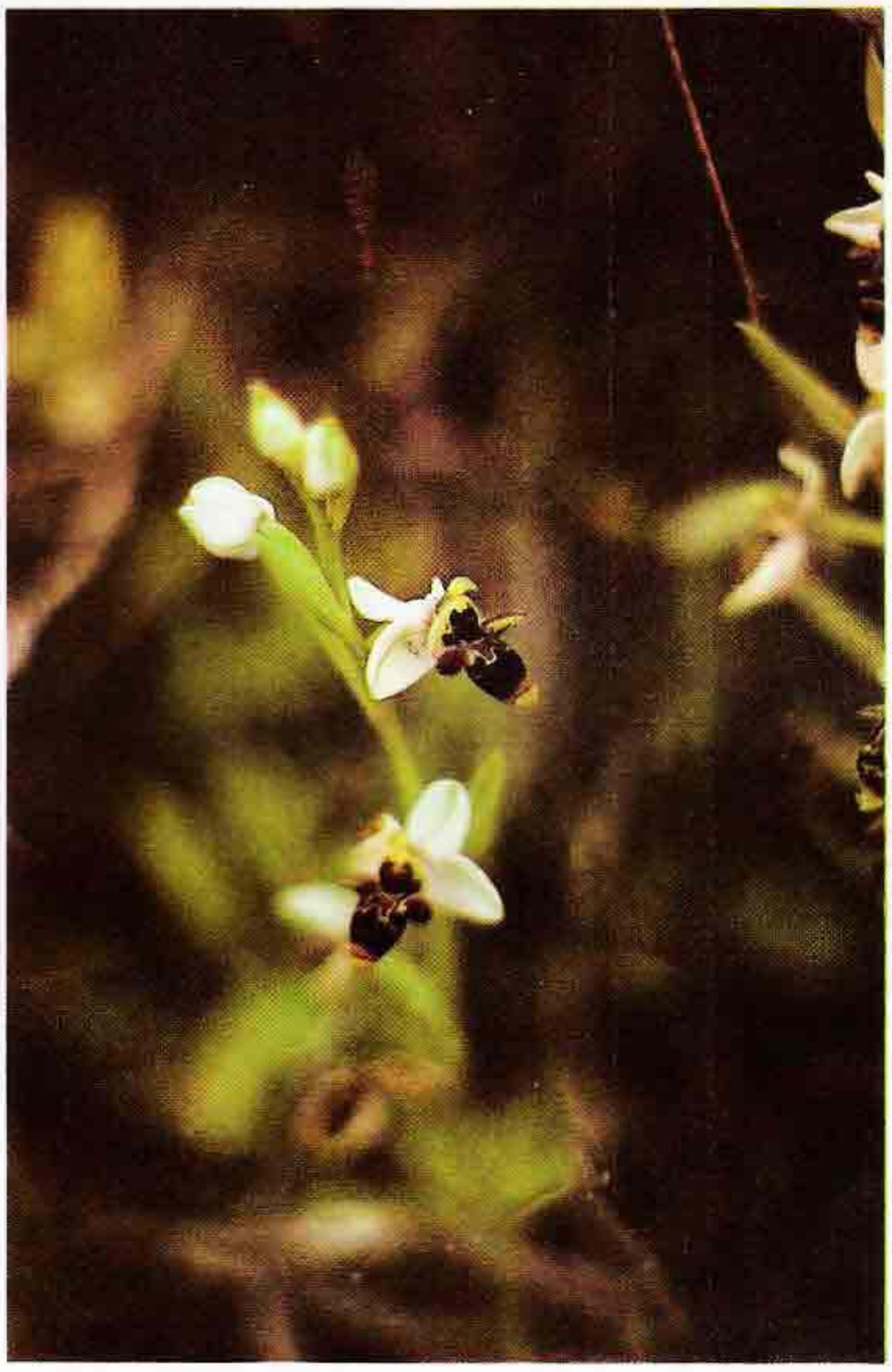
Ochraceus s'applique à la sous-espèce à fleurs jaunes ou « ocrées ».



Ophrys scolopax — Ophrys bécasse — Haiya

Famille : Orchidacées

Ce charmant Ophrys n'est pas rare, mais prudent, il met volontiers à l'abri des broussailles ses fleurs étonnantes — qui, de face, évoquent des insectes ailés au corps brun velouté, tandis que l'appendice dont elles sont surmontées leur donne tout à fait le profil d'un oiseau.



Floraison : Mars - avril.

Habitat : Terrains à pâture, broussailles, forêts.
Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, atteignant jusqu'à 30 cm de haut. Feuilles lancéolées, en rosette à la base de la tige, petites et engainantes au-dessus. Inflorescence en épi lâche, de 3 à 10 fleurs environ à longues bractées verdâtres. Périanthe comprenant : 3 sépales, de couleur variant de rose pourpre à blanc rosé, veinés de vert ; 2 pétales, courts, roses ou pourprés ; le labelle trilobé, dont les lobes latéraux bruns, sont courts, gibbeux et velus, et dont le lobe médian est convexe, velouté et terminé par un petit appendice jaunâtre recourbé vers l'avant. Dessin complexe et variable, à lignes géométriques blanchâtres ou jaunâtres, formant souvent un cercle ou demi-cercle au centre, et entourant généralement une tache bleutée. Colonne à bec pointu. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Ophrys*, cf. page : *Ophrys fusca* (123).

Cette plante doit son qualificatif à la forme de la colonne qui, avec le reste de la fleur, rappelle étonnamment une « bécasse » en vol (grec : *Scolopax).*

Ophrys speculum **Ophrys miroir** Haiya

Famille : Orchidacées

Ce petit Ophrys, à peine visible dans les endroits herbeux, qu'il recherche, n'est pas beau ni même joli, mais il offre l'un des exemples les plus remarquables du mimétisme, un peu inquiétant, de ces plantes. En effet, assumant l'aspect de la femelle du pollinisateur qu'il veut attirer, il en a non seulement les antennes, les yeux, les ailes, les pattes, mais il en imite même le corps velu, tandis que sa grande tache moirée signale sa présence — comme le fait également son odeur.

Cette espèce se distinguant par l'éclat métallique de son labelle est justement qualifiée de «miroir» (latin : *speculum*).

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Endroits herbeux, forêts claires. Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

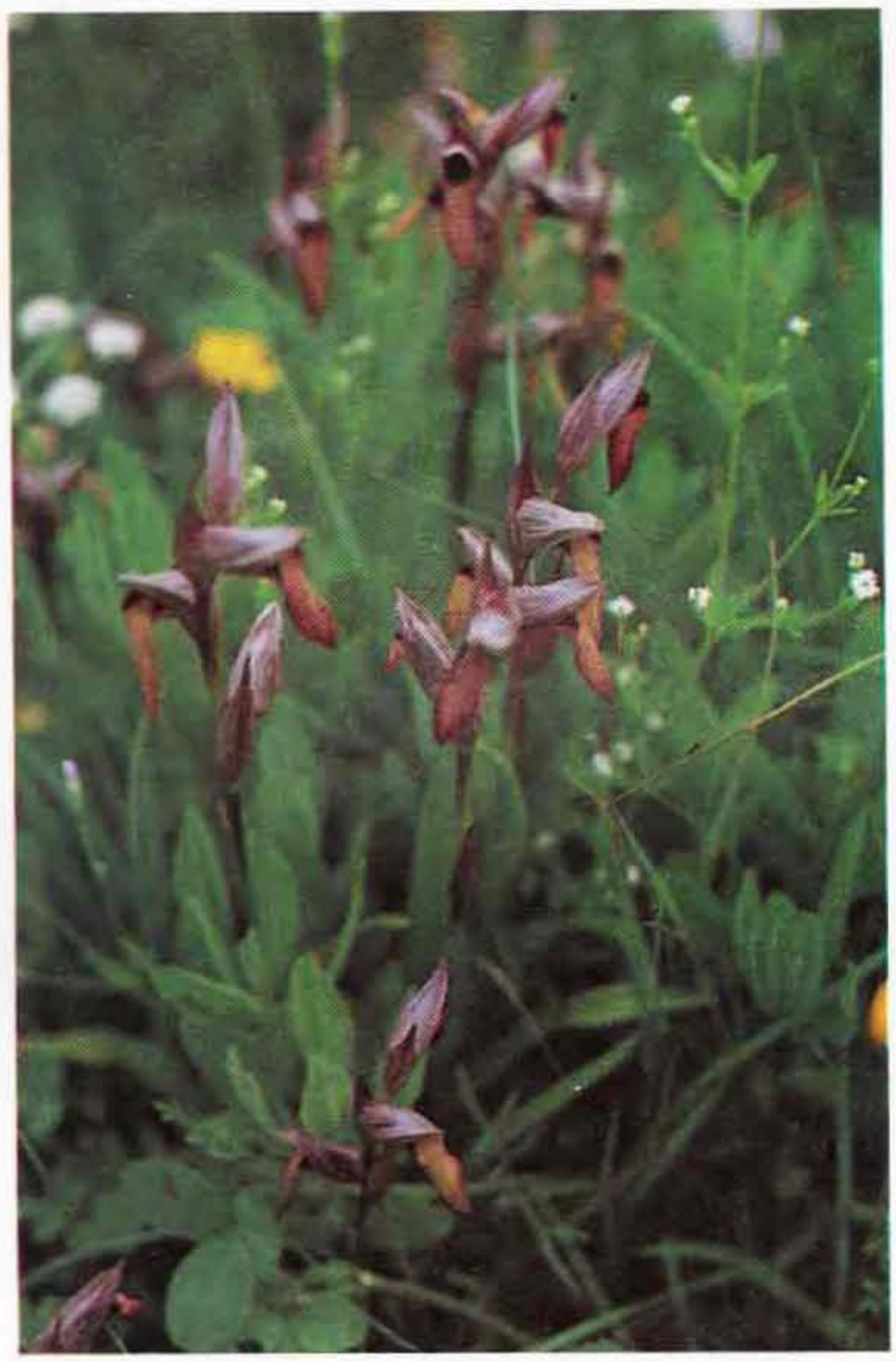
Description : Plante vivace à 2 tubercules, pouvant atteindre plus de 20 cm, mais généralement beaucoup plus petite. Feuilles plus ou moins largement lancéolées, la plupart en rosette à la base de la tige. Inflorescence en épi lâche, souvent de 3 à 6 fleurs seulement, petites, à bractées vert pâle. Périanthe comprenant : 3 sépales verts, les latéraux étalés, largement rayés de brun pourpré, le médian recourbé en avant au-dessus de la colonne ; 2 pétales courts, d'un brun pourpré, refléchis vers l'arrière ; la labelle trilobé à frange large et épaisse de poils laineux d'un brun variable, les lobes latéraux verdâtres, le lobe médian large et bombé couvert d'une tache d'un bleu brillant étroitement bordée d'une bande d'un jaune plus ou moins brunâtre. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Ophrys*, cf. page : *Ophrys fusca* (123).

Serapias lingua Helléborine langue

Famille : Orchidacées

Cette curieuse petite plante, qui semble « tirer la langue » croît dans les prairies en groupes plus ou moins nombreux, mais a le tort de souvent voisiner avec les Orchis ou les Ophrys, qui les éclipsent facilement.



Floraison : Mars - juin.

Habitat : Endroits herbeux, forêts, terrains siliceux, surtout.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

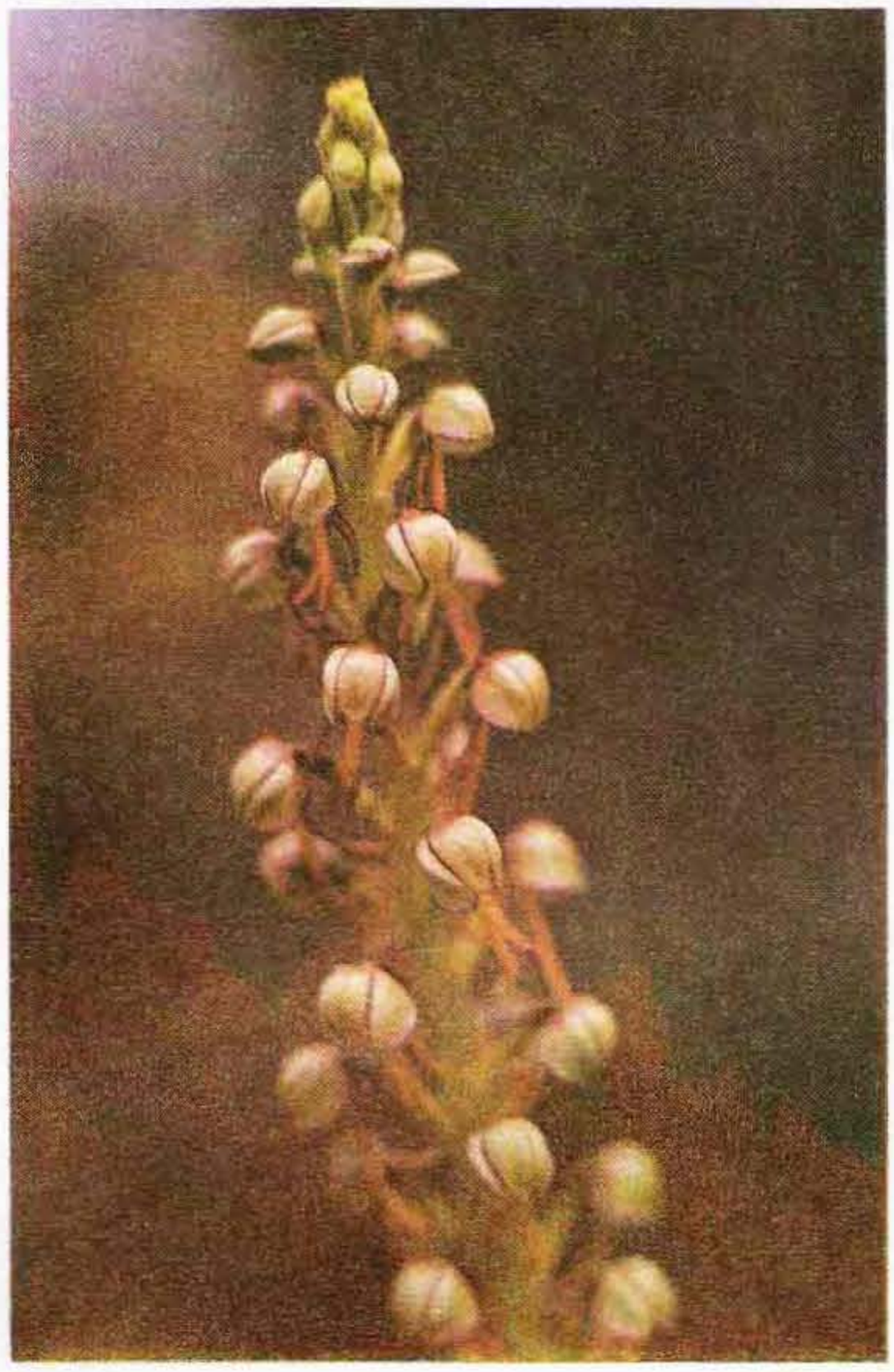
Description : Plante vivace à 2 tubercules, grêle, mesurant généralement de 10 à 20 cm. Tige à feuilles engainantes, linéaires-lancéolées. Inflorescence en épi lâche, comportant rarement plus de 6 fleurs, souvent moins, à bractées lancéolées, dressées, d'un rose violacé veiné de pourpre. Périanthe comprenant : 3 sépales et 2 pétales lancéolés réunis au-dessus de la colonne pour former le casque, de couleur semblable à celle des bractées ; le labelle trilobé portant à sa base une callosité pourpre noir, à lobes latéraux arrondis, également pourpre noir, peu visibles, et à lobe médian orangé ou pourpré, en forme de langue longuement pendante. Fruits capsulaires.

Etymologie : Le nom générique de cette plante rappelle le dieu égyptien *Serapias* — mais la raison de ce choix reste obscure, ce qui n'est pas le cas de *lingua*, qualifiant cette espèce.

Aceras anthropophorum **Orchis homme-pendu** Faham

Famille : Orchidacées

Cet Orchis grêle, aux couleurs un peu fades, n'a pour lui que l'intérêt de ses fleurs qui se balancent tout autour de la tige comme de petits pantins à la tête trop lourde — ou comme des pendus à la tête disloquée.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Pâturages secs, lisière des forêts, terrains calcaires.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Europe atlantique — Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, grêle, atteignant plus de 30 cm de hauteur. Feuilles luisantes, oblongues-lancéolées, plus ou moins dressées à la base de la tige. Inflorescence en épi allongé, étroit, comportant de nombreuses fleurs à bractées verdâtres. Périanthe comprenant : 3 sépales verdâtres, et bordés de rouge, réunis avec les 2 pétales pour former au-dessus de la colonne, le casque arrondi et relativement volumineux ; le labelle jaunâtre ou rougeâtre divisé en lanières étroites, rappelant le corps d'un homme aux jambes et bras pendants. Fruits capsulaires.

Etymologie : Le fait que cette plante, très proche des Orchis, ne porte pas d'éperon lui a valu le nom d'*Aceras* (du grec «*Keras*» — corne — avec le préfixe privatif «*a*»), tandis que l'aspect des fleurs explique le qualificatif, dérivé du grec et signifiant «qui porte un homme».

Orchis mascula *ssp olbiensis*

Orchis

Haiya

Famille : Orchidacées

Si différent et pourtant si proche de l'Orchis « mâle », un peu plus tardif, qui atteint de belles proportions dans les prairies des montagnes, cette petite plante se rencontre dans les garrigues, fréquemment auprès des Ophrys, dont les fleurs offrent plus d'intérêt, mais n'ont pas la même grâce.

Floraison : Mars - avril.

Habitat : Pâturages, garrigues, basse montagne du Tell.
Relativement rare.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 10 à 20 cm de haut. Feuilles vert clair, lancéolées, les supérieures, engainantes. Inflorescence en épi, de 6 à 12 fleurs d'un rose variable, à bractées pourprées. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales lancéolés, les 2 latéraux dressés ; 2 pétales un peu plus courts s'incurvant pour former, avec le sépale médian rabattu vers l'avant, le casque au-dessus de la colonne ; le labelle à centre clair ponctué de pourpre, plus ou moins plié en long, à 2 lobes latéraux arrondis un peu crénelés sur les bords, à lobe médian plus long, bilobé, un peu crénelé. Eperon à sommet épais, généralement ascendant. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Orchis*, cf. page : *Orchis italica* (126).

Mascula, cf. page : *Orchis mascula* (251).

Cette sous-espèce est dite « d'Olbia » *(olbiensis)*, ville de Sardaigne.

Orchis papilionacea **Orchis papillon** Ouar er fertettou

Famille : Orchidacées

Moins commun que d'autres espèces, cet Orchis a sans doute peu de chances d'être remarqué et apprécié à sa première apparition, mais lorsqu'en avril le printemps éclate en haute montagne, il abonde parfois, par endroits, sur les pentes herbeuses où il mêle aux couleurs déjà variées le rose veiné de pourpre de ses fleurs ailées.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Pâturages, forêts claires, jusqu'à 1 700 m environ.
Sols calcaires et siliceux.
Relativement peu commun — Tell, Aurès.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 15 à 30 cm de haut. Feuilles longues, lancéolées, plus ou moins dressées à la base de la tige, plus étroites, longuement engainantes au-dessus. Inflorescence en épi court, de 3 à 10 fleurs, ou même plus, à bractées pourpres. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales lancéolés, pourprés, à nervures plus foncées et 2 pétales semblables, un peu plus petits, rapprochés et incurvés vers l'avant au-dessus de la colonne ; le labelle, grand, en forme d'éventail plus ou moins arrondi, et à bord crénelé, généralement étalé, parfois redressé sur les côtés, d'un rose variable rayé de nervures pourpres. Eperon épais, pourpré, descendant. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Orchis*, cf. page : *Orchis italica* (126).

Le terme *papilionacea* s'applique à la fleur, qui, avec son large labelle, rappelle, jusqu'à un certain point, les ailes d'un papillon.

Orchis tridentata — Orchis dentelé

ssp lactea

Famille : Orchidacées

Dès mars, et même parfois plus tôt, il est possible de trouver, groupés ça et là dans l'herbe des collines et de la basse montagne, ces charmants Orchis dont les fleurs, fraîchement écloses, évoquent de petites bonnes femmes vêtues de rose, au visage entièrement dissimulé sous un bonnet enrubanné.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Pâturages, forêts claires, jusqu'à environ 1 800 m.
Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, pouvant atteindre plus de 20 cm de haut. Feuilles, parfois tachées de pourpre, ovales-lancéolées, les supérieures plus étroites, longuement engainantes. Inflorescence en épi dense, souvent court, comportant de nombreuses petites fleurs d'un blanc rosé ou roses, à bractées roses. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales, parfois un peu verdâtres et 2 pétales plus étroits, réunis au-dessus de la colonne en casque à longues pointes effilées et divergentes ; le labelle d'un rose pâle marqué ou ponctué de pourpre, à bords généralement crénelés, profondément trilobé — les lobes latéraux étroits formant presque une croix avec le lobe médian plus long, évasé, muni d'une dent en son milieu. Eperon rosé descendant. Fruits capsulaires.

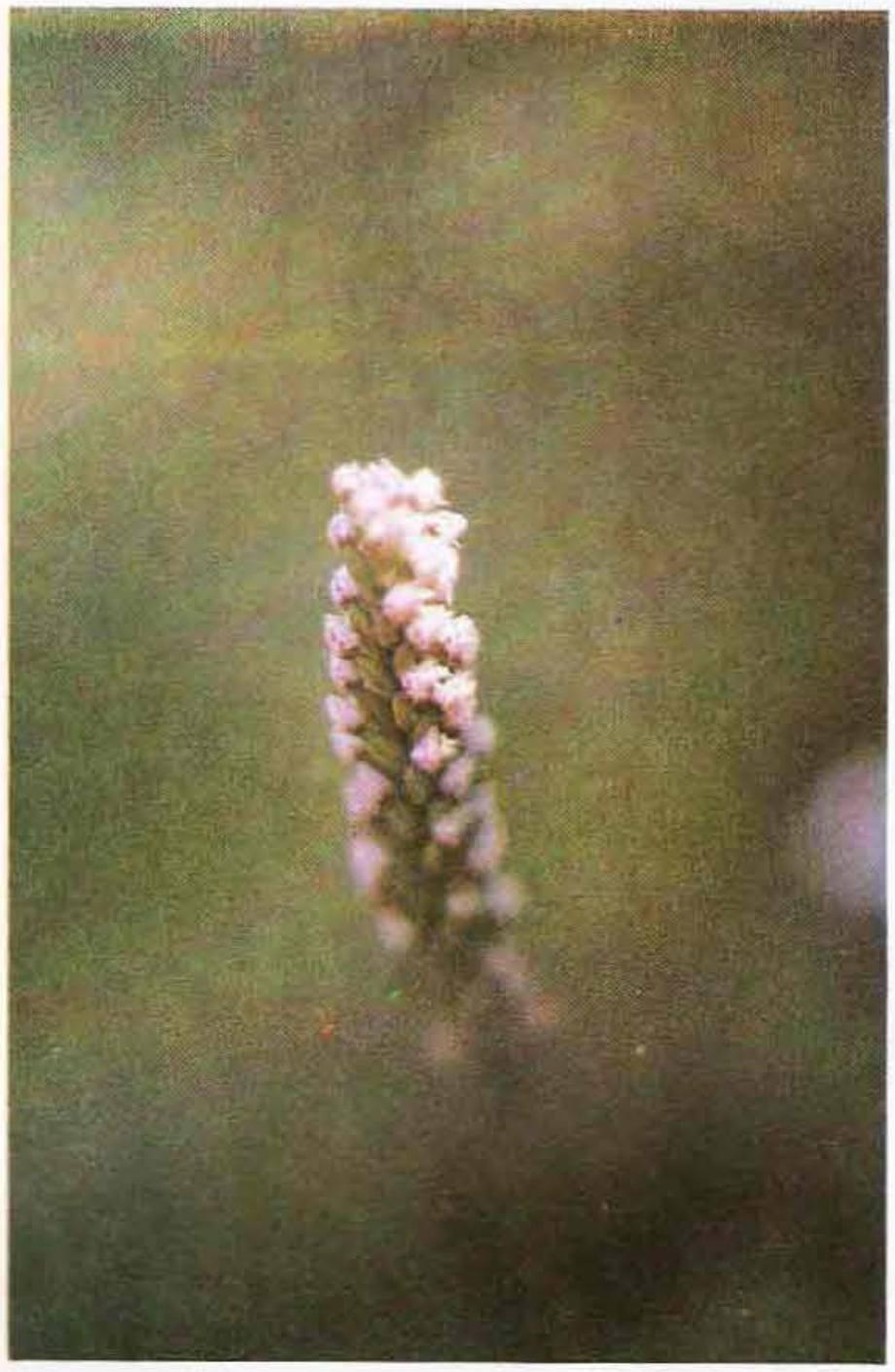
Etymologie : *Orchis,* cf. page : *Orchis italica* (126).

Cette espèce se distinguant par ses 3 lobes profonds est appelée « tridentée », tandis qu'en raison de sa pâleur, la sous-espèce est dite « lactée ».

Neotinea intacta

Famille : Orchidacées

A l'intérêt que présente sa rareté, cette petite plante ajoute celui de ses fleurs qui, bien que minuscules et d'apparence insignifiante, possèdent toute la complexité des Orchidacées.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Forêts, pâturages, basse montagne du Tell.
Rare.

Aire géographique : Méditerranée, Irlande.

Description : Plante vivace, ne dépassant guère 10 cm de haut, à feuilles larges, souvent tachées de pourpre, à inflorescence en épi dense, étroit et serré. Fleurs minuscules, blanches ou roses marquées de pourpre, à sépales et pétales formant le casque, à labelle trilobé, à éperon très court. Fruits capsulaires.

Etymologie : Dérivé de deux mots grecs, dont le sens général indique une « jeunesse prolongée », le nom générique est dû à la taille de cette plante, si petite que sa croissance paraît avoir été arrêtée à ses débuts.

Intacta, c'est-à-dire « intacte » ou « préservée » sert sans doute à renforcer le sens du nom générique.

Gagea Granatelli **Gagée** Zittoutt

Famille: Liliacées

Les petites fleurs jaunes des Gagées apparaissent d'abord un peu timidement et se font surtout apprécier lorsque, dans les montagnes, elles émaillent les pâturages verdoyants de leurs touffes colorées.

Floraison: Mars - mai.

Habitat : Pâturages, broussailles.
Commun dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique: Méditerranée occidentale.

Description: Plante vivace, atteignant jusqu'à environ 15 cm de haut, à 2 bulbes distincts et de taille différente réunis sous les tuniques brunâtres et entourés d'un réseau de racines ascendantes enchevêtrées. Tige dressée à 2 feuilles basales, longuement linéaires, et portant 2 feuilles sous l'inflorescence. Fleurs en corymbe plus ou moins lâche. Périanthe à 6 tépales lancéolés, d'un jaune vif, extérieurement veinés de vert. 6 étamines à anthères jaunes autour de l'ovaire vert à style verdâtre. Fruits capsulaires.

Etymologie: Les *Gagea* ont reçu leur nom générique en souvenir d'un botaniste anglais du siècle dernier — Sir Thomas Gage.
Granatelle est d'origine obscure.

Ornithogalum umbellatum **Ornithogale** Cheridj

Famille : Liliacées

Cet ornithogale est une très jolie plante, qui semble se plaire dans les pâturages rocailleux, où ses fleurs mettent des bouquets d'étoiles d'une blancheur de neige.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Pâturages, forêts, lisière des cultures. Commun dans tout le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace à bulbe et bulbilles, atteignant plus de 20 cm de haut. Feuilles basales d'un vert bleuté, longuement linéaires, à raie médiane blanche, plus ou moins marquée. Inflorescence en forme de corymbe, à fleurs latérales, longuement pédonculées. Périanthe à 6 tépales lancéolés, d'un blanc pur, extérieurement veinés de vert, mesurant jusqu'à 2 cm de long. 6 étamines à anthères jaunâtres autour de l'ovaire verdâtre à style blanc. Fruits capsulaires.

Etymologie : Le nom générique est dû à la blancheur des fleurs de cette plante, comparée à quelque mythique « lait d'oiseau » (du grec *« gala »* — lait, et *« ornithos »* — oiseau).

L'aspect de l'inflorescence explique le terme *umbellatum* — à ombelle — qualifiant (de façon inexacte) cette espèce.

Fritillaria messanensis — **Fritillaire**

Famille : Liliacées

Les Fritillaires n'éveillent sans doute pas le même intérêt que les Tulipes éclatantes ; pourtant, vues de près, ce sont des fleurs charmantes, et l'on ne peut s'empêcher de regretter qu'elles ne soient pas plus nombreuses à suspendre dans les pâturages leurs cloches délicatement évasées et discrètement colorées.

Floraison : Mars - juin.

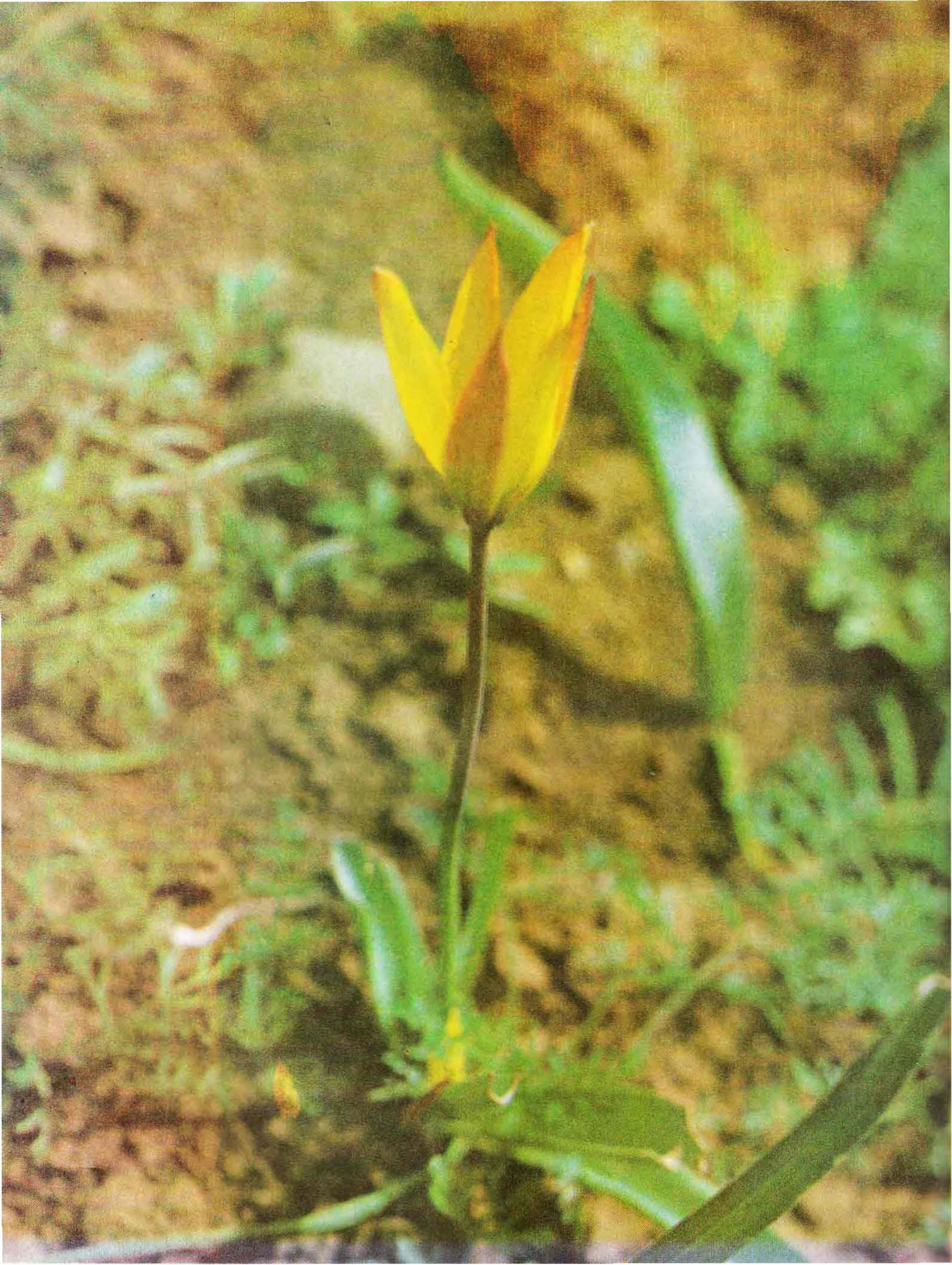
Habitat : Lieux herbeux, pâturages, forêts.
Assez rare — ça et là, dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Méditerranée, surtout occidentale.

Description : Plante vivace, bulbeuse, un peu glauque, à tige feuillée, pouvant atteindre plus de 40 cm de haut. Feuilles alternes linéaires-lancéolées. Fleur généralement solitaire, campanulée, penchée, mesurant jusqu'à près de 4 cm de long. Périanthe à 6 tépales oblongs-obtus, d'un pourpre sombre, à face externe, souvent pourvue d'une bande jaunâtre saillante, à face interne portant une tache verdâtre à la base. 6 étamines à anthères pâles. Style à 3 stigmates. Fruit : capsule plus ou moins ovoïde.

Etymologie : Les plantes de ce genre doivent leur nom à la forme de la corolle évoquant un « cornet à dés » — *fritillus*, en latin.

Croissant dans la région de Messine, en Sicile, l'espèce a reçu l'épithète dérivée du nom de cette ville.



Tulipa sylvestris *ssp australis*

Tulipe

Bou zouzou

Famille : Liliacées

Que leurs fleurs soient parsemées dans les champs de blé vert ou massées au milieu des rochers de la haute montagne ; que leurs corolles soient closes en fuseaux élégants, entrouvertes en coupes un peu rougeâtres ou largement épanouies et toutes dorées, les Tulipes sauvages sont toujours très belles, et si ornementales, — seules ou en groupe et dans tous leurs aspects — qu'il est facile de comprendre la place importante qu'elles ont longtemps occupée dans les arts décoratifs — du Moyen-Orient, en particulier.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Cultures, pâturages, rochers. Commun partout dans les montagnes et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Europe méridionale, Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, bulbeuse, à tige de taille très variable, plus ou moins pourprée, nue dans sa partie supérieure. Feuilles d'un vert glauque, linéaires-lancéolées, atteignant plus de 20 cm de long. Fleur généralement solitaire, grande, dressée. Périanthe à 6 tépales lancéolés-aigus, atteignant jusqu'à 6 cm de long, d'un jaune plus ou moins vif, extérieurement pourprés, les externes plus étroits que les internes. 6 étamines à filets et anthères jaunes, autour de l'ovaire vert à stigmate trilobé. Fruit : grande capsule oblongue, trigone.

A noter : La plupart des Tulipes cultivées dérivent d'espèces originaires d'Asie occidentale ou centrale, introduites en Europe dès le XVIe siècle, par l'intermédiaire d'un ambassadeur auprès de Süleyman le Magnifique, à Constantinople.

Etymologie : Le nom générique des Tulipes (d'abord « tulipan »), est une déformation du mot turc « tülbend », désignant le « turban » porté à la cour de Süleyman — auquel, à la même époque, les fleurs furent comparées.

Sylvestris, cf. page : *Bellis sylvestris* (51).

Australis, cf. page : *Echium australe* (144).

Saxifraga veronicifolia **Saxifrage** Kacer

Famille : Saxifragacées

Comme les autres Saxifrages, cette espèce croît en montagne, et parmi les rochers, mais elle recherche souvent pour les cymes un peu fragiles de ses jolies fleurs, l'abri léger que forment les immenses feuilles des Férules, nouvellement apparues.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Terrains rocheux, forêts, basse montagne.
Peu commun — ça et là dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, à tiges grêles, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles à poils épars, pourvues de pétioles, de forme arrondie cordiforme, peu profondément lobées, plus ou moins étalées en rosettes. Fleurs plus ou moins nombreuses, en cymes terminales lâches, à 5 sépales verdâtres ovales-lancéolés, et à 5 pétales ovales-oblongs mesurant moins de 1 cm de long, blanchâtres, à base verdâtre, et souvent veinés de cette même couleur. 10 étamines à anthères rapidement brunâtres. 2 styles très courts. Fruits capsulaires.

Etymologie : Le nom générique rappelle que ces plantes poussent dans les rochers et semblent souvent les avoir fendus pour s'y établir (de deux mots latins : *saxum* — roche, et *frangere* — briser).

Veronicifolia est dû aux feuilles ressemblant à celles de plantes du genre « Veronica ».

Putoria calabrica

Putoria

Djefna

Famille : Rubiacées

Avec le soleil, en mars, de gracieuses petites fleurs viennent égayer le feuillage de la « Putoria » qui s'étale sur la face des rochers ou parmi les rocailles — et qu'elles recouvriront presque entièrement de leur rose délicat avant de céder, peu à peu, la place aux baies rouges des fruits... Si attrayante qu'elle paraisse, il faut cependant se méfier de cette plante, car elle exhale une odeur tout à fait répugnante !

Floraison : Mars - juillet.

Habitat : Terrains marneux, rochers, rocailles.
Commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Sous-arbrisseau à tiges étalées et rameaux courts, plus ou moins dressés, très feuillés. Stipules petites. Feuilles opposées, vert foncé et coriaces, de forme étroitement oblongue-lancéolée, ne dépassant guère 2 cm de long. Inflorescence en cyme terminale dense, comportant jusqu'à 15 fleurs. Petit calice vert, denté. Corolle à tube mince et effilé atteignant 1,5 cm de long, et à 4 lobes lancéolés réfléchis. 4 étamines à anthères pourprées longuement saillantes comme le style. Fruits : baies rouges, puis noires.

Etymologie : La fétidité de cette plante lui a valu son nom, venant du latin *putor* — mauvaise odeur. Ses fruits, noirs à maturité, expliquent le terme *calabrica*, dérivé du nom d'un arbre produisant des fruits également noirs, autrefois utilisés par les teinturiers.

Astragalus monspessulanus **Astragale** Djilban el Maza

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Cet Astragale n'est pas aussi remarquable que les espèces épineuses des pâturages arides ou celles à grandes fleurs pâles du littoral — mais, des têtes roses de ses fleurs dressées parmi les touffes ébouriffées de ses longues feuilles, il décore agréablement, ça et là en basse montagne, les coteaux rocheux et le bord des chemins.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Pâturages rocailleux, forêts.
Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, atteignant jusqu'à 30 cm de haut, formant des touffes très feuillées. Feuilles longues, imparipennées, composées de 10 à 20 paires de folioles elliptiques, à face inférieure plus ou moins velue. Fleurs, dépassant 1,5 cm de long, groupées en têtes denses longuement pédonculées. Calice tubuleux à 5 dents linéaires aiguës. Corolle, étroite, d'un rose variable, à 5 pétales — dont l'étendard plus ou moins dressé. 10 étamines, dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits : gousses étroites et arquées.

Etymologie : *Astragalus*, cf. page : *Astragalus armatus* (81).
Monspessulanus, signifiant « de Montpellier », indique sans doute que cette espèce fut déterminée, en premier lieu, à l'Université — très ancienne — de cette ville du sud de la France.

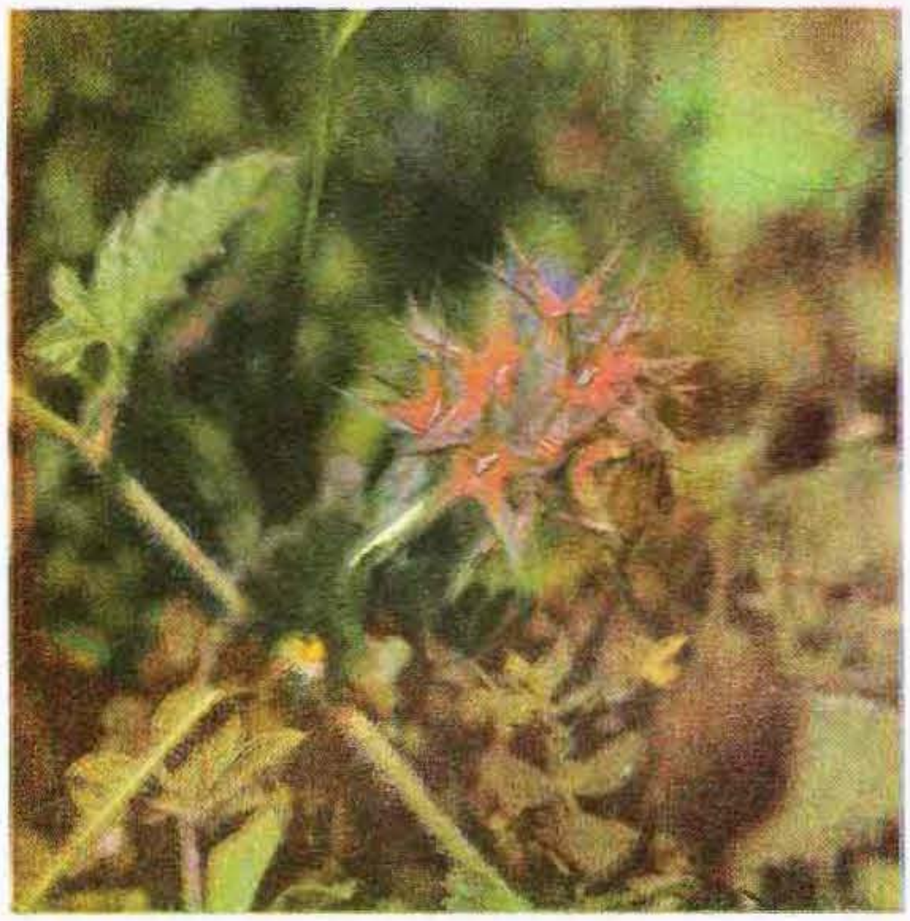
Trifolium stellatum

Trèfle étoilé

Nefel

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Un Trèfle comme tant d'autres, pense-t-on, en voyant ses fleurs pâles au milieu de ses feuilles typiques, et l'on ne se souvient même plus de cette humble plante, lorsqu'après la floraison, ses calices s'étalent et se colorent d'un rouge vif pour former des sphères étoilées et velues qui éveillent la curiosité.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Lieux secs, sablonneux, pâturages, bord des routes.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, velue, à tiges simples ou rameuses, atteignant environ 25 cm de haut. Feuilles stipulées, pétiolées, composées de 3 folioles obovales, finement dentées. Fleurs groupées en têtes globuleuses. Calice velu-soyeux, à gorge fermée par des poils, comportant 5 dents longuement pointues, d'abord dressées, puis s'étalant autour du fruit. Corolle rosée, dépassant peu le calice, à 5 pétales — dont l'étendard, dressé. 10 étamines, dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits : petites gousses.

Etymologie : *Trifolium* dérivé du grec, indique le nombre de folioles — 3 — dont sont composées les feuilles des plantes de ce genre.

Stellatum, du latin *stella* — étoile — s'applique à la forme du calice après la floraison, et non à celle de la fleur.

A noter : Comme tous les membres de ce genre, le Trèfle étoilé fournit un excellent fourrage — ce qui contribue à sa dissémination, car les graines consommées par les animaux, puis éliminées, produisent de nouvelles plantes.

Anthyllis tetraphylla **Anthyllide** Oudna

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Rampant dans les terres cultivées, comme au bord des chemins de forêt, cette Anthyllide est une de ces plantes que l'on foule aux pieds sans y prêter attention — malgré l'intérêt de ses fleurs bicolores, prises au piège des calices qui se gonflent autour d'elles à mesure qu'elles déclinent, et finissent par contenir le fruit entièrement développé.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Cultures, terrains à pâture, bord des chemins.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tiges rougeâtres couchées, atteignant 50 cm de long. Feuilles d'un beau vert, les supérieures composées de plusieurs folioles finement velues de forme ovale, et se terminant en une petite pointe — la terminale plus grande que les autres. Fleurs courtement pédicellées groupées jusqu'à 7 environ à l'aisselle des feuilles. Calice à 5 dents, très vite renflé, souvent un peu rougeâtre. Corolle dépassant peu le calice, comportant 5 pétales — les inférieurs et latéraux d'un beau jaune, l'étendard, blanchâtre, grand et dressé. 10 étamines dont 9 à filets soudés et 1 libre. Style long. Fruits : petites gousses à l'intérieur du calice membraneux et gonflé.

Etymologie : *Anthyllis* est le nom sous lequel les plantes de ce genre sont connues depuis l'antiquité et semble être dû aux calices « duveteux » des fleurs d'une autre espèce.

Tetraphylla — composé des mots grecs *tetra* — quatre, et *phylla* — feuilles, indique le nombre le plus fréquent des folioles, dont les feuilles sont composées, la cinquième étant la foliole terminale.

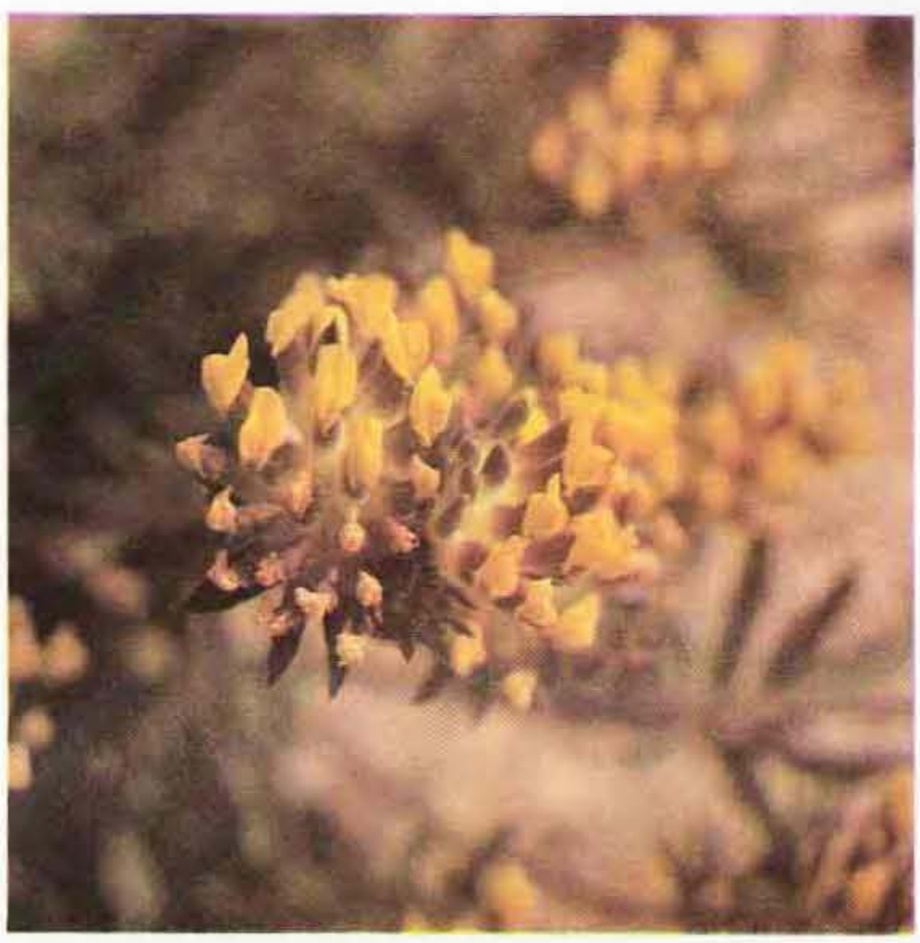
Anthyllis vulneraria

Vulnéraire

Arq safir

Famille: Légumineuses
Papilionacées

L'Anthyllide «vulnéraire» répand au flanc des coteaux secs, et dans les pâturages, les têtes bigarrées, et souvent jumelées de ses nombreuses fleurs, aux corolles jaunes ou rougeâtres qui paraissent flotter sur le fond blanchâtre de leurs calices un peu renflés.



Floraison: Mars - juin.

Habitat : Pâturages, talus, terrains plutôt secs.
Commun dans le Tell.

Aire géographique: Europe - Méditerranée.

Description: Plante vivace, velue, à tiges plus ou moins dressées, de taille extrêmement variable. Feuilles imparipennées, à folioles velues en dessous, les feuilles supérieures composées de plusieurs paires de folioles longuement elliptiques, les inférieures à peu de folioles, dont la terminale beaucoup plus grande que les autres. Fleurs groupées en têtes denses pédonculées, parfois solitaires, le plus souvent jumelées, pourvues de 2 bractées larges, et profondément divisées. Calice tubuleux à 5 dents, velu, renflé et blanchâtre à la base, souvent pourpré dans la partie supérieure. Corolle de couleur variant de jaunâtre à rouge, à 5 pétales longuement onguiculés — dont l'étendard dressé. 10 étamines. 1 style. Fruits: petites gousses à l'intérieur du calice membraneux.

A noter: Cette Anthyllide fut longtemps utilisée pour soigner les blessures, et comme remède aux troubles des fonctions rénales. Ses multiples propriétés lui avaient également valu la réputation de plante magique.

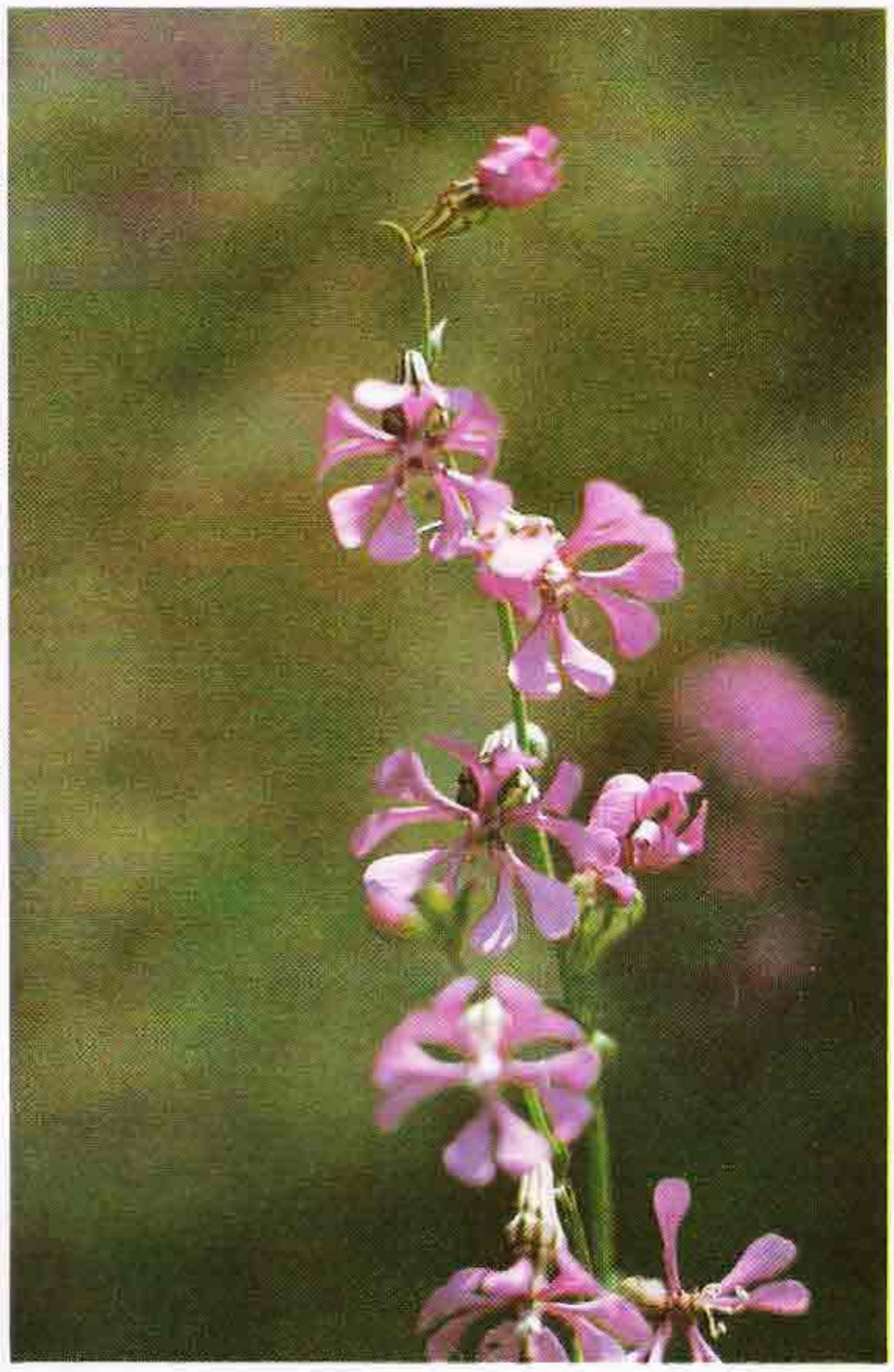
Etymologie: *Anthyllis*, cf. page: *Anthyllis tetraphylla* (176).

Cette espèce est dite «vulnéraire», c'est-à-dire «propre à la guérison des blessures» (du latin *vulnus* — blessure).

Silene colorata **Silène bigarré** Gesmis

Famille : Caryophyllacées

Avec leurs pétales longuement divisés, et comme épinglés au sommet des calices, les fleurs roses de ce charmant Silène rappellent tant les moulins de papier des enfants que l'on est surpris, et un peu déçu de ne pas voir leurs ailes tourner au gré du vent le long des chemins où ils abondent au printemps.



Floraison : Mars - juin.

Habitat : Cultures, broussailles, bord des routes.
Commun de Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle à pilosité variable, atteignant jusqu'à 50 cm de hauteur. Tiges simples ou rameuses à feuilles opposées, de forme variable, souvent étroitement lancéolées. Fleurs roses en cymes, plus ou moins lâches et allongées. Calice tubuleux, à 5 dents triangulaires, marqué de 10 veines saillantes souvent pourprées, enflé vers le sommet après la floraison. Corolle atteignant plus de 2 cm de diamètre à 5 pétales onguiculés, profondément bilobés, et pouvus de 1 ou 2 appendices au-dessus de l'onglet. 10 étamines à filets blancs et anthères pourprées. 3 styles blancs filiformes. Fruits capsulaires.

A noter : Les Silènes comptent en Algérie, près de 70 espèces et sous-espèces à fleurs diurnes et nocturnes, dont la détermination, basée principalement sur la forme des calices et des graines est d'autant plus délicate que certaines plantes comme celle décrite ici, sont très polymorphes.

Etymologie : *Silene*, cf. page : *Silene fuscata* (89).

Cette espèce doit son qualificatif latin de « colorée » aux veines pourprées et très en évidence des calices.

Celsia cretica
(= Verbascum creticum)

Famille: Scrofulariacées

Molène Getlguetla

Cette Molène est l'une des plus précoces, et dresse dans les champs des tiges robustes et très feuillées, longuement ornées des cous-sinets de ses fleurs en boutons, qui s'épanouissent à tour de rôle en grandes corolles dorées, aux lobes irréguliers et au fond pourpré, d'où se détachent les curieuses étamines et le style recourbé.

Floraison: Mars - juin.

Habitat : Cultures, pâturages, talus. Commun dans le Tell.

Aire géographique: Méditerranée occidentale.

Description: Plante bisannuelle, atteignant environ 1 m de hauteur, à poils glanduleux. Tige très feuillée, portant souvent quelques rameaux symétriques. Feuilles inférieures pétiolées et lobées, les supérieures ovales-lancéolées, et plus ou moins embrassantes, toutes dentées — crénelées et à réseau de nervures prononcé. Inflorescence en épi terminal, long et dense, dont les fleurs pédicellées et pourvues de bractées, s'épanouissent de la base au sommet. Calice poilu-glanduleux à 5 divisions ovales-lancéolées dentées sur les bords. Corolle d'un beau jaune mesurant jusqu'à plus de 3 cm de diamètre, à tube très court et à 5 lobes inégaux étalés en roue, dont les 2 supérieurs sont tachés de brun-pourpré à la base. 4 étamines, dont 2 courtes à filets revêtus de poils pourpres. Long style pourpré recourbé. Fruits capsulaires.

Etymologie: Les plantes de ce genre rappellent le nom de Celsius, botaniste suédois du 18e siècle.

Plante de la Méditerranée occidentale, cette espèce se rencontre pourtant dans l'île de Crète, d'où lui vient l'épithète *cretica*.

Scrofularia sambucifolia **Scrofulaire** Hachichet ben gerdja

Famille : Scrofulariacées

Lorsque les hautes tiges carrées, et les belles feuilles dentées de ces grandes Scrofulaires, apparaissent le long des fossés et ruisseaux et dans les prés humides, l'on s'attend à l'éclosion de fleurs exotiques, énormes et colorées, et l'on est surpris, un peu déçu aussi, en voyant les maigres colliers que forment les fleurs — d'apparence insignifiante et, cependant, charmantes, vues de près, avec leur casque orangé, à visière plus ou moins relevée.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Bord des ruisseaux, endroits humides.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, à tige quadrangulaire rougeâtre, peu rameuse, atteignant plus de 1,50 m de hauteur. Feuilles opposées, grandes à réseau de nervures très marqué, à bords fortement dentés, les inférieures plus divisées que les supérieures. Fleurs en panicules axillaires. Calice verdâtre à 5 lobes arrondis, étroitement bordés d'une membrane blanchâtre. Corolle presque globuleuse d'environ 1,5 cm de long, de couleur orangée ou brunâtre, à 5 lobes inégaux, arrondis, les 2 supérieurs portant à leur base 1 staminode arrondi et verdâtre. 4 étamines incluses. 1 style. Fruits capsulaires.

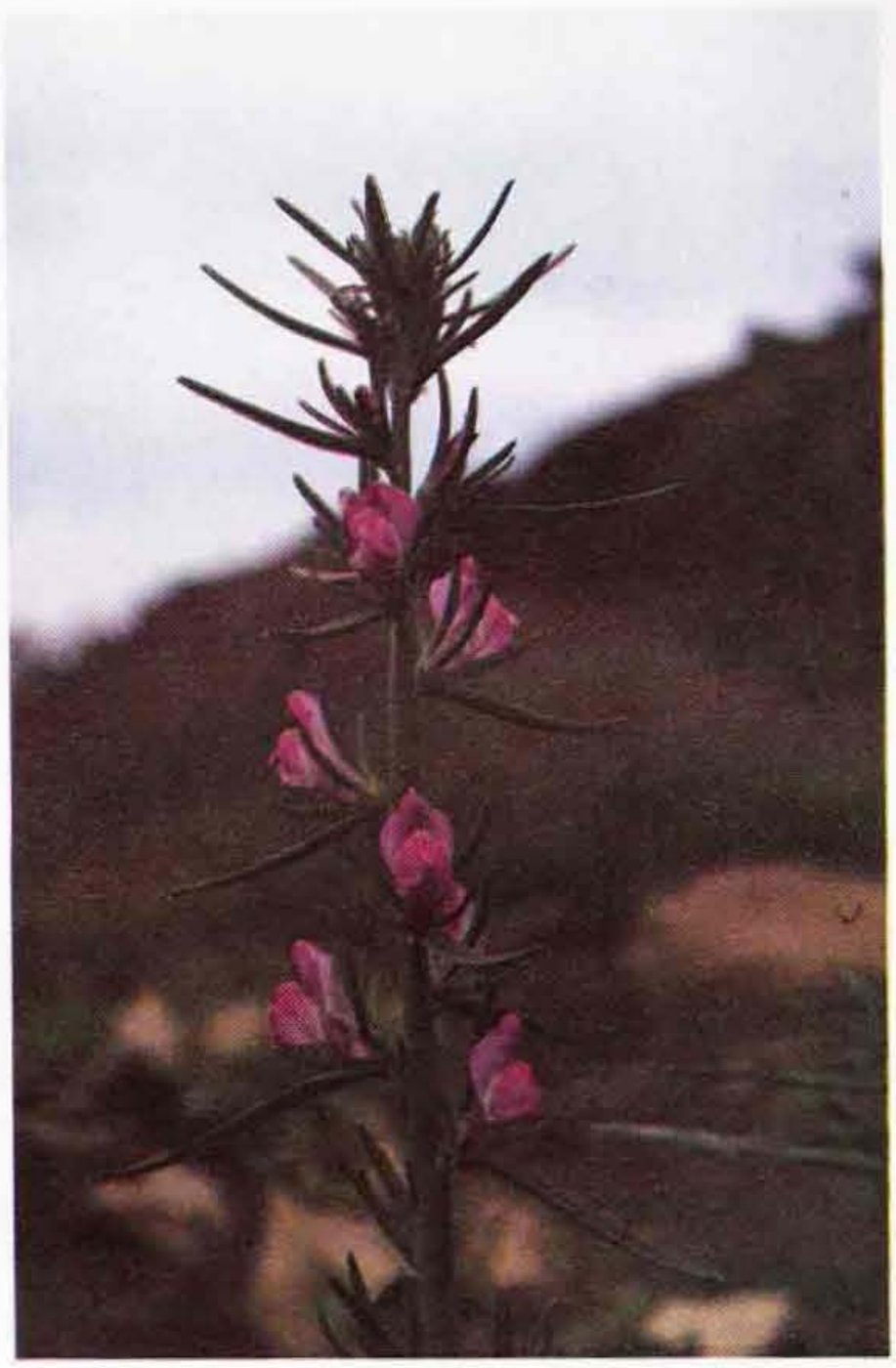
A noter : Les Scrofulaires, dont il existe beaucoup d'espèces, étaient autrefois utilisées dans les cas d'inflammation des glanglions lymphatiques du cou, comme vermifuge ou comme remède contre les maladies de la peau — cette dernière propriété leur étant d'ailleurs toujours reconnue.

Etymologie : Le nom générique est dérivé des « scrofules » (latin : *scrofulae)* ou abcès ganglionnaires qu'elles avaient la réputation de guérir — et ne s'applique pas à leur aspect que l'on pourrait supposer « scrofuleux ».
« Sambucina » indique la ressemblance des feuilles de cette espèce à celles du sureau (latin : *sambucus*).

Antirrhinum Orontium **Gueule-de-loup** Tuf el Hadjel

Famille : Scrofulariacées

Cette Gueule-de-loup se remarque moins que l'espèce à floraison précoce car, plante du plein printemps, c'est en nombreuse compagnie qu'en bordure des champs et des prés, elle élève sa tige aux feuilles étroites et aux fleurs rosées qui semblent prisonnières des sépales acérés, dont elles sont encerclées.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Terrains cultivés, friches.
Assez comun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tige ramifiée, feuillée, de 60 à 70 cm de haut. Feuilles d'environ 5 cm de long, linéaires lancéolées, de couleur vert foncé. Fleurs blanches ou rosées veinées de pourpre, à pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles. Calice à 5 divisions linéaires-aiguës, pouvant dépasser les fleurs. Corolle tubuleuse bilabiée, à gorge fermée, atteignant près de 2 cm de long, à lèvre supérieure largement dressée, l'inférieure trilobée à palais un peu jaunâtre. 4 étamines. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : Cette espèce est vénéneuse.

Etymologie : *Antirrhinum*, rappelle la forme de « museau » ou mufle *(rhin* en grec), qui caractérise les fleurs du genre.

Orontium dérivé du nom grec déjà donné à cette plante, rappelle sans doute qu'elle croissait sur les rives de l'Oronte, fleuve du Proche-Orient.

Urospermum Dalechampii **Urosperme** Belrhen

Famille : Composées

Si l'Urosperme offre certaines ressemblances avec le Pissenlit, on ne saurait confondre avec les fleurs de celui-ci ses grands capitules soufrés au cœur souvent foncé qui, à partir du mois de mars, forment de petits groupes qui se font remarquer sur le bord herbeux des routes et des champs.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Talus, lisières des champs. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, atteignant plus de 40 cm de haut. Feuilles basales en rosette, découpées en lobes — dont le terminal plus grand que les autres, les supérieures généralement entières et embrassantes. Fleurs, toutes ligulées, réunies en capitules mesurant jusqu'à 5 cm de diamètre, portés par un pédoncule nu. Involucre allongé, à 8 bractées lancéolées soudées entre elles. Ligules jaune pâle, à sommet finement denté, les périphériques extérieurement pourprées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits : akènes à aigrette un peu rougeâtre.

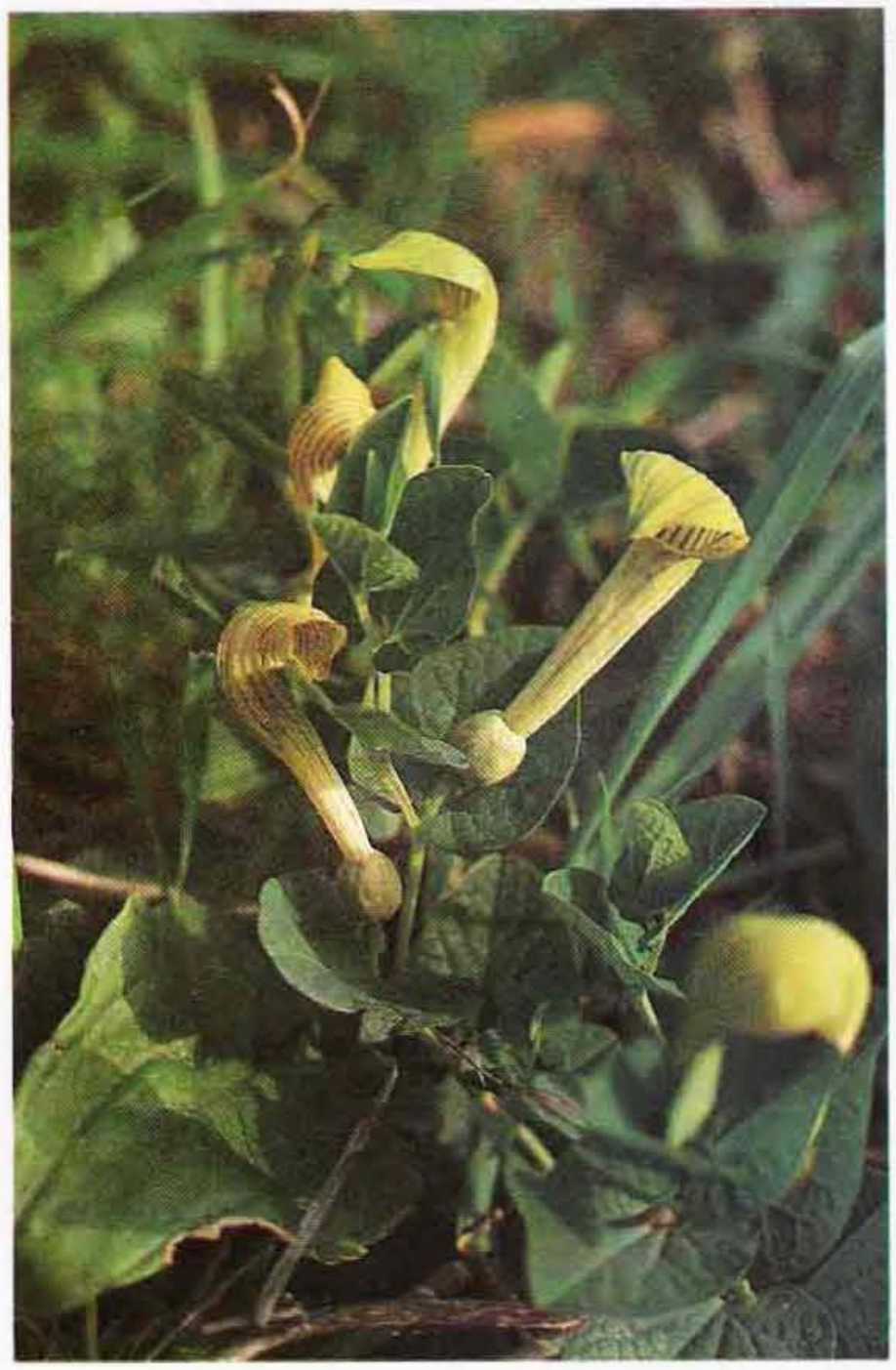
* L'autre espèce *(Urospermum picroides)*, qui est également commune, est une plante annuelle hérissée de poils, aux tiges plus feuillées, aux capitules plus petits et d'un jaune plus vif.

Etymologie : Le nom générique est dû à la forme des akènes *(sperma* — semence) surmontés d'un plumet, rappelant une « queue » (grec — *oura)*.
Cette espèce a reçu le nom d'un botaniste du 16e siècle — Dalechamp.

Aristolochia longa **Aristoloche** Gittsa el haya

Famille : Aristolochiacées

Cette plante curieuse, reste facilement ignorée, car l'Aristoloche abrite souvent au cœur des broussailles ses longs et minces cornets verdâtres rayés de brun, et comme encapuchonnés.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Endroits humides, broussailles. Relativement peu commun, çà et là dans le Tell.

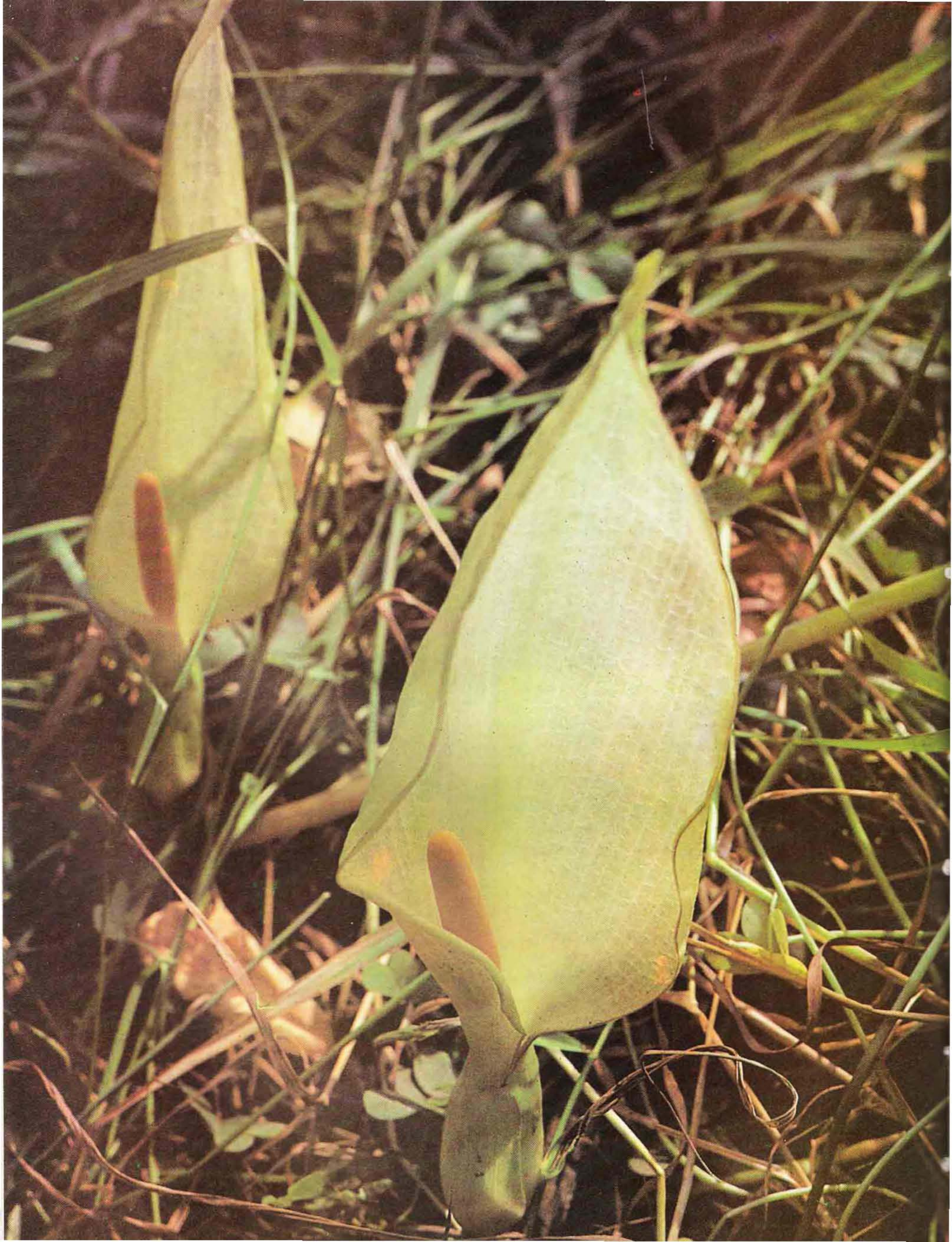
Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à souche tubéreuse. Tiges dressées, atteignant environ 80 cm. Feuilles vertes alternes, pétiolées, largement ovales-cordiformes, à nervures en réseau. Fleurs solitaires, à pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles. Périanthe tubuleux, atteignant environ 5 cm de long, droit, renflé à la base et se terminant en langue triangulaire, de couleur verdâtre ou jaunâtre et marqué de rayures brunes. 6 étamines, soudées au style à 6 stigmates. Fruits capsulaires.

A noter : Les propriétés médicinales attribuées à toutes les Aristoloches ont été exploitées dès l'Antiquité — pour les accouchements et morsures de serpents, comme purgatif et remède, contre la goutte. Il faut toutefois se méfier de ces plantes qui sont toxiques.

Etymologie : Le nom générique des Aristoloches, dérivé de deux mots grecs, rappelle l'emploi de ces plantes pour faciliter l'accouchement.

Le terme *longa*, s'applique à la souche allongée.



Arum italicum **Gouet d'Italie** Begouga

Famille : Aracées

Fleurissant plus ou moins précocement selon l'année, le Gouet d'Italie attire immédiatement l'attention, car en bordure des vergers et dans l'ombre des haies, il rassemble de petites flotilles, dont les grandes voiles blanches, gonflées par la brise printanière semblent prêtes à les emporter sur un océan de verdure.

Floraison : Mars - avril.
Habitat : Lieux frais, talus, broussailles. Commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée — Europe occidentale.

Description : Plante vivace, à tubercule, atteignant plus de 40 cm de haut. Feuilles longuement pétiolées apparaissant dès l'automne, pouvant mesurer plus de 30 cm de long et 15 cm de large, de forme générale hastée, à lobes triangulaires ou arrondis, de couleur vert foncé à nervures plus claires, et à taches blanchâtres. Inflorescence entourée d'une grande spathe blanchâtre de forme ovale-lancéolée, rétrécie et enveloppante à la base. Spadice mesurant environ 1 tiers de la spathe, terminé par un appendice jaune, et comportant les fleurs — les femelles à la base et les mâles plus haut, que séparent et surmontent des fleurs stériles, ayant l'aspect de poils. Fruits : baies rouges en grappe. .

A noter : Les baies sont vénéneuses. La spathe si ornementale est en réalité un piège très efficace : en effet, les insectes pollinisateurs, attirés par l'odeur de la plante, se posent sur la surface glissante de la spathe et tombent au fond de cet entonnoir, d'où il leur est d'autant plus difficile de sortir, que l'ouverture est obstruée par les poils des fleurs stériles. Les insectes restent donc prisonniers jusqu'au moment où, la fécondation effectuée, spathe et poils se flétrissent et leur permettent de s'échapper.

Etymologie : *Arum* est la forme latine du nom grec « Aron », qui désignait une plante de ce genre.

L'espèce décrite est dite « d'Italie » *(italicum)* soit parce qu'elle est très commune dans ce pays, soit parce qu'elle a été déterminée d'après des spécimens italiens.

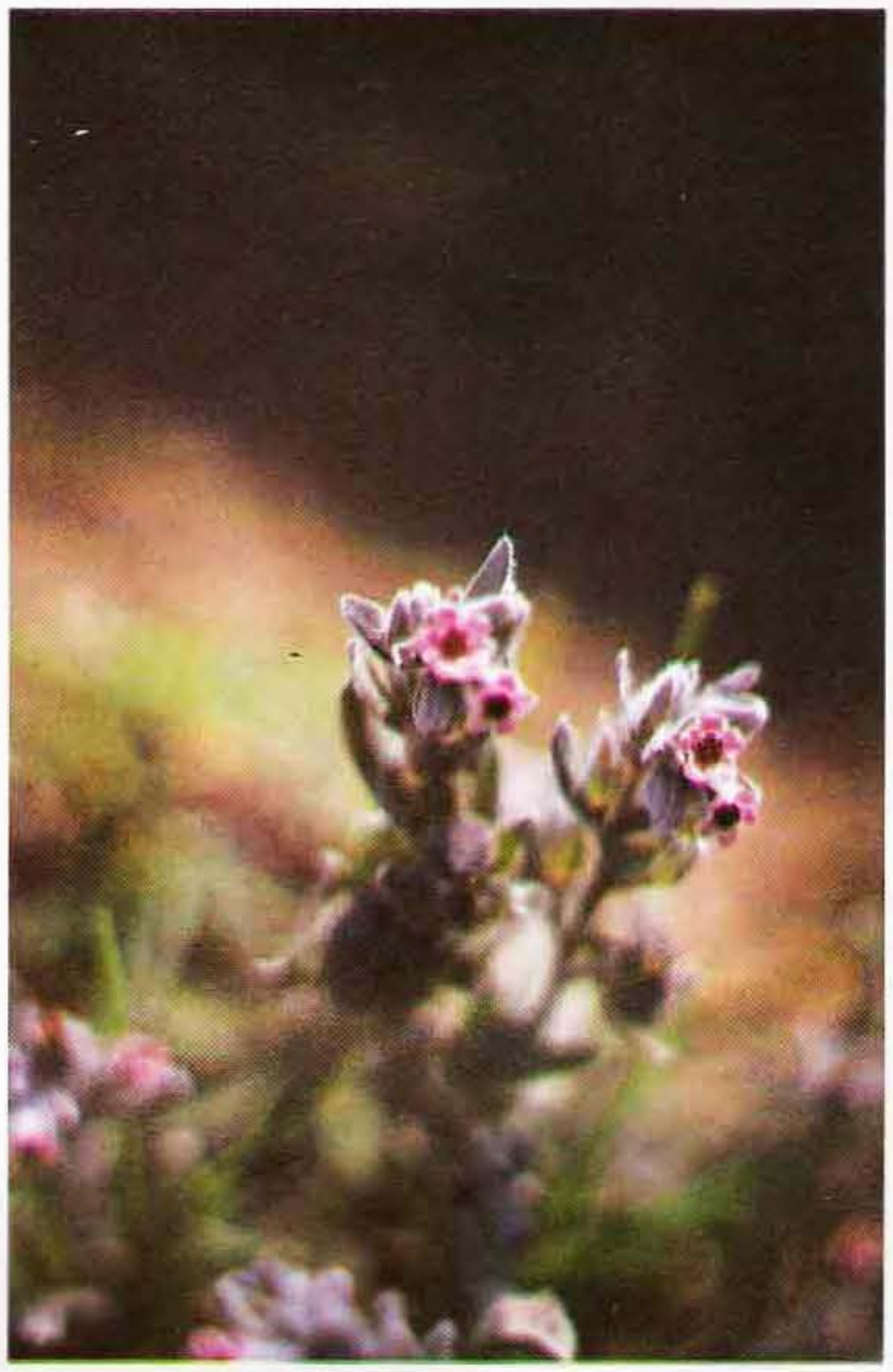
Cynoglossum cheirifolium

Cynoglosse

Oudnine el djediane

Famille : Boraginacées

Les Cynoglosses ne peuvent, certes, pas se vanter de leur grande beauté, mais elles ajoutent à l'intérêt de leur aspect soyeux et argenté, celui de leurs grappes fleuries à la fois de corolles roses et bleutées, et de leurs fruits curieux hérissés d'aiguillons.



Floraison : Mars - juin.

Habitat : Lisière des champs, bord des routes, talus.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante bisannuelle ou vivace, densément couverte de poils d'un blanc argenté, à tige généralement peu rameuse, atteignant plus de 40 cm de haut. Feuilles en rosette à la base, les supérieures alternes ovales-elliptiques. Petites fleurs pourvues de bractées foliacées disposées en cymes terminales. Calice à 5 divisions lancéolées. Corolle, à tube plus long que les 5 lobes étalés, d'abord d'un rose pourpré, puis devenant bleutée. Gorge fermée par des écailles foncées. 5 étamines incluses. 1 style. Fruits composés de 4 akènes couverts d'aiguillons, sauf sur la partie concave qui les caractérise.

Etymologie : Le nom de ces plantes vient de la vague ressemblance des feuilles de la plupart d'entre elles avec la « langue d'un chien » (du grec *glossa* et *Kunos*). L'espèce décrite, cependant, se distingue par ses « feuilles de giroflée » (du latin : *folium* et de l'arabe « *Keiri* », désignant la giroflée).

Muscari comosum **Muscari chevelu** Kikout

Famille : Liliacées

Malgré le mauve ou le bleu de leur tête ébouriffée, qui leur donne un certain intérêt, les Muscaris « chevelus » sont généralement délaissés au profit des Tulipes et des Glaïeuls, auprès desquels ils choisissent souvent de fleurir et qui les éclipsent facilement par leur beauté si ce n'est pas leur nombre.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Cultures, champs de blé, vignobles, pâturages.
Commun dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, bulbeuse, atteignant 60 cm de haut, à feuilles basales largement linéaires, en partie dressées, souvent aussi longues que la tige. Inflorescence en grappe lâche, allongée, terminée par une touffe de fleurs stériles. Fleurs pédicellées à périanthe brunâtre, en forme de clochette rétrécie au sommet, comportant 6 divisions très courtes. 6 étamines à anthères d'un rouge violacé autour de l'ovaire vert à style blanc. Fleurs stériles plus petites, bleues ou mauves, portées par de longs pédicelles de même couleur et formant une houppe terminale. Fruits capsulaires.

A noter : Les bulbes des Muscaris « chevelus » sont recherchés, car ils sont comestibles. Mis en conserve, ils sont consommés comme les olives, principalement en hors-d'œuvre.

Etymologie : Les *Muscaris* doivent à leur aspect (ou leur usage ?), leur nom dérivé d'un mot latin signifiant « chasse-mouches » (de « *musca* » — mouche).

En raison de sa houppe terminale, l'espèce décrite est qualifiée de « chevelue » (latin : *comosum).*

Gladiolus segetum — Glaïeul — Sif er r'orab

Famille : Iridacées

Les Glaïeuls sont parmi les plantes printanières qui conquièrent rapidement de vastes étendues, et les plaines et les Hauts Plateaux seraient moins colorés et perdraient de leur beauté sans le rose vif de ces magnifiques épis fleuris qui s'élèvent partout dans les champs de blé, encadrés par les glaives des feuilles longuement dressés.

Floraison : Mars - mai.

Habitat : Cultures, champs de blé. Commun dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à tubercule bulbeux. Tige simple dressée, pouvant atteindre plus de 80 cm de haut, portant vers la base des feuilles engainantes, longues et se rétrécissant jusqu'à la pointe terminale, bien marquées de nervures parallèles. Inflorescence en épi lâche, comportant des fleurs relativement peu nombreuses et plus ou moins tournées d'un même côté, pourvues de bractées dépassées par les spathes vertes. Périanthe de 3 à 5 cm de long, d'un rose vif, à 6 tépales ovales-lancéolés ou un peu en losange, soudés à la base, les 3 tépales supérieurs ayant le médian plus grand, les 3 inférieurs, presque égaux, ayant le médian marqué de blanc. 3 étamines à anthères pourprées. Style à 3 branches élargies. Fruits capsulaires.

* L'espèce *Gladiolus byzantinus*, se distingue par sa couleur plus foncée et veloutée, et par le périanthe, dont les tépales supérieurs ont le médian plus court que les latéraux, à l'inverse des tépales inférieurs.

A noter : Les Glaïeuls des jardiniers aux superbes épis, et aux couleurs variées, ne dérivent pas des espèces méditerranéennes, mais sont originaires de l'Afrique australe.

Etymologie : *Gladiolus* étant le diminutif de *Gladius*, signifiant « glaive », le nom générique de ces plantes est dû à la forme de leurs feuilles.

Du latin *seges* — terre labourée — *segetum* indique l'habitat favori d'une espèce, tandis que *byzantium* — de Byzance — indique l'origine de l'autre espèce provenant de la Méditerranée orientale.

Anchusa azurea **Buglosse** Leçane et tsour

Famille : Boraginacées

Cette grande plante hispide, dont les rameaux paraissent trop longs et la tige trop grêle pour sa taille, croît souvent dans les champs de céréales, où, même solitaires, elles frappent immédiatement par le bleu intense, superbe, de ses fleurs — son seul attrait.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Champs, friches.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, entièrement couverte de poils raides, à tige pourprée, rameuse, pouvant atteindre plus de 1 m de hauteur. Feuilles alternes, étroitement lancéolées, les inférieures pétiolées. Fleurs disposées en cymes lâches, enroulées avant la floraison. Calice très poilu, à 5 divisions linéaires-lancéolées. Corolle mesurant parfois plus de 2,5 cm de diamètre, à 5 lobes bleus, arrondis et étalés, à tube droit dépassant le calice, à gorge fermée par une touffe de poils blancs. 5 étamines incluses. 1 style. Fruits se composant de 4 akènes.

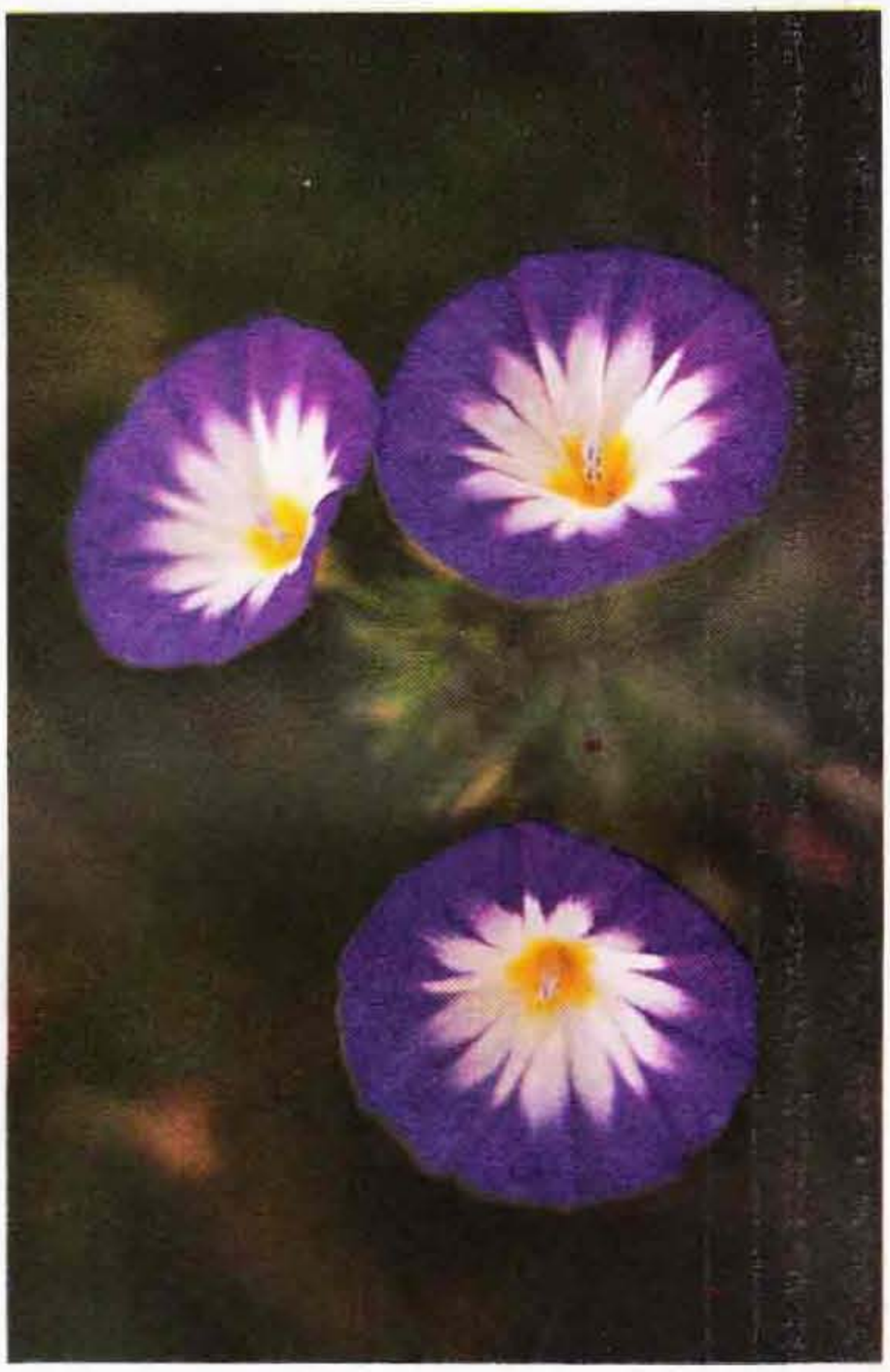
Etymologie : Le nom générique de ces plantes signifiant « fard » en grec, leur vient d'une espèce, dont la racine produit une substance rouge que les femmes de l'antiquité utilisaient pour se farder.

Azurea s'applique à la couleur des fleurs de l'espèce décrite d'un bleu d'« azur ».

Convolvulus tricolor **Liseron tricolore** Souçane berri

Famille : Convolvulacées

A mesure que le printemps progresse, les Liserons font leur apparition, et leur présence ne peut demeurer longtemps ignorée, car ce sont généralement des plantes d'une nature envahissante. L'un des plus frappants sans doute est le Liseron tricolore qui couvre des talus entiers de ses corolles où domine le bleu, largement ouvertes au soleil, fanées au crépuscule.



Floraison : Mars - mai.

Habitat : Terrains à pâture et cultivés. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante annuelle, couverte de poils, à tiges de longueur variable. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, les supérieures sessiles. Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles portées par des pédoncules pourvus de 2 petites bractées. Calice velu verdâtre, à 5 sépales de forme ovale. Corolle, spiralée en bouton, en forme d'entonnoir superficiellement plissé, pouvant atteindre plus de 3 cm de diamètre, colorée de jaune, blanc et bleu à partir du centre. 5 étamines. Style filiforme à 2 stigmates. Fruits capsulaires.

A noter : Proche des Liserons, l'Ipomée (ou Gloire du Matin), dont les superbes fleurs passent d'un bleu intense à mauve au cours de la journée, et qui orne tant de jardins tout autour de la Méditerranée, appartient à un autre genre, originaire d'Amérique du Sud (Ipomoea).

Etymologie : Les tiges des Liserons dont la plupart s'enroulent autour des obstacles qu'elles rencontrent, et même entre elles, valent à ces plantes leur nom générique (du latin : *convolvere :* s'enrouler).

Avec sa corolle à 3 couleurs, cette espèce mérite pleinement son qualificatif.

Convolvulus althaeoides

Liseron Fausse-Guimauve

Louïa

Famille : Convolvulacées

Ce beau Liseron, commun et très variable, possède souvent de grandes fleurs roses au cœur pourpré, et des feuilles élégamment découpées, dont il festonne le bord des chemins et des champs, ou qu'il enroule en guirlande parmi les buissons, et glisse entre les rochers avec beaucoup d'effet.

Floraison : Mars - juin.

Habitat : Bord des chemins, broussailles, lieux arides.
Commun partout.

Aire géographique : Canaries - Méditerranée.

Description : Plante vivace, couverte de poils soyeux, à tiges volubiles, pouvant atteindre plus de 1,50 m de long. Feuilles alternes, pétiolées, les inférieures plus ou moins triangulaires, et à bords crénelés, les supérieures profondément divisées en lobes étroits, inégaux, le terminal généralement plus grand. Inflorescence sur un long pédoncule naissant à l'aisselle des feuilles, comportant 1 ou 2 fleurs, à pédicelles munis à la base de 2 petites bractées. Calice verdâtre velu, à 5 sépales ovales. Corolle, spiralée en bouton, en forme d'entonnoir marqué de plis réguliers, pouvant mesurer près de 5 cm de diamètre, d'un rose variable, ayant le centre pourpre. 5 étamines à anthères souvent pourprées. Style filiforme à 2 stigmates. Fruits capsulaires.

* Une sous-espèce de cette plante, très commune également, aux fleurs roses à centre plus pâle est appelée « très élégante » *(elegantissimus)*, en raison de ses feuilles très découpées et entièrement velues-argentées.

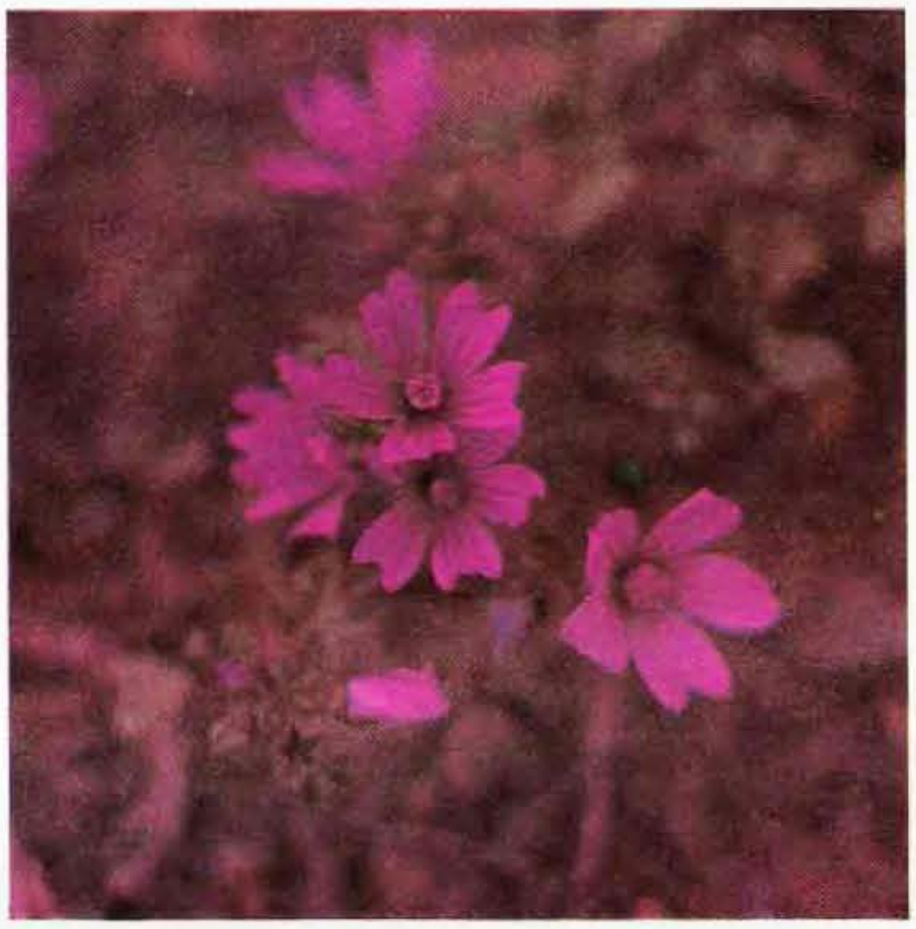
A noter : Les fleurs des Liserons sont éphémères — ouvertes avec l'apparition du soleil et fanées avant même qu'il ait disparu.

Etymologie : *Convolvulus,* cf. page : *Convolvulus tricolor* (191).
C'est à la ressemblance de ses feuilles, à celles d'une espèce de Guimauve (nom botanique « Althaea »), que ce Liseron doit l'épithète qui le distingue.

Malva sylvestris **Mauve sauvage** Kholbeïza

Famille : Malvacées

Plante plus humble que ses parentes Lavatères, cette Mauve a toutefois l'avantage de fleurir abondamment et partout, et ne manque d'ailleurs ni de charme ni d'élégance avec ses corolles roses striées de pourpre, aux pétales échancrés.



Floraison : Mars - juin.

Habitat : Champs, lieux incultes, bord des routes.
Commun partout.

Aire géographique : Europe - Méditerranée.

Description : Plante bisannuelle ou vivace, à tiges ramifiées, pouvant atteindre environ 1 m de haut. Feuilles alternes pétiolées, à contour arrondi, découpées en lobes crénelés-dentés sur les bords, cordées à la base. Fleurs pédonculées groupées à plusieurs, à l'aisselle des feuilles. Calicule à 3 divisions lancéolées plus courtes que les 5 sépales du calice. Corolle d'environ 4 cm de diamètre, rose violacé à stries plus foncées. 5 pétales à sommet profondément échancré. Nombreuses étamines soudées à la base en tube autour des styles à stigmates plus foncés. Fruits se composant d'akènes disposés en couronne.

Etymologie : Le nom *Malva*, déjà employé en latin classique, dérive peut-être d'un verbe grec, signifiant « amollir », faisant ainsi allusion aux propriétés des plantes de ce genre. Il s'est finalement appliqué à la couleur « mauve » des fleurs de certaines espèces.

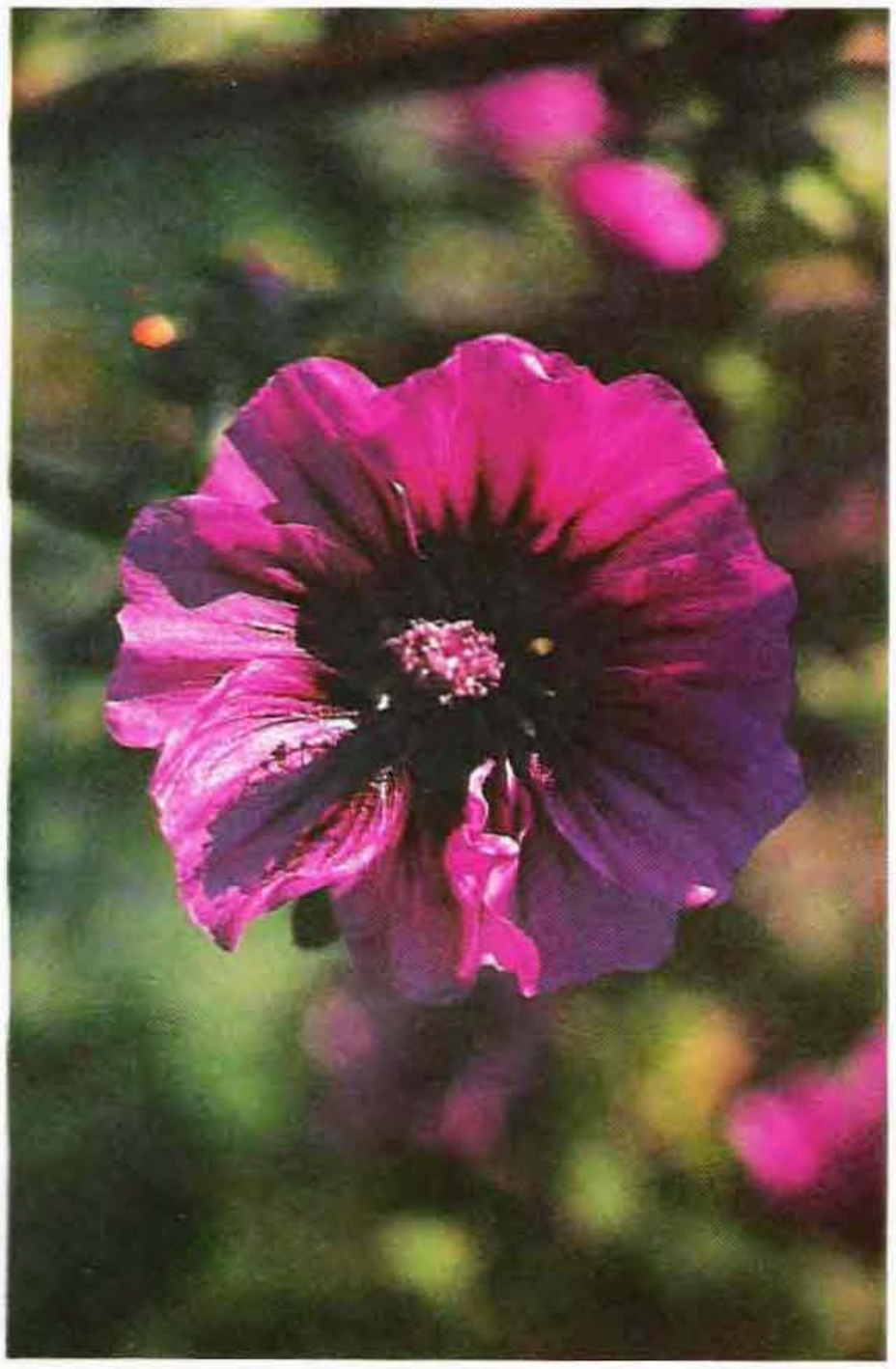
Sylvestris, cf. page : *Bellis sylvestris* (51).

A noter : La Mauve possède des propriétés adoucissantes, et en infusions, lotions ou cataplasmes, servait autrefois à soigner les inflammations internes ou externes. Elle était également cultivée comme légume.

Lavatera arborea Lavatère arborescente

Famille : Malvacées

Cette Lavatère, aux rameaux longuement parés de grandes fleurs pourprées au cœur sombre éclairé par le vert translucide du calice, croît à l'état sauvage parmi les rochers du littoral. Fréquemment cultivée, elle reprend volontiers sa liberté pour s'établir, non loin des habitations, dans les terrains vagues, et le long des haies, dont elle est alors pour quelque temps, l'un des plus beaux ornements.



Floraison : Mars - juin.

Habitat : Falaises, rochers.
Rare ; çà et là sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges ramifiées, atteignant 3 m de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, d'un vert grisâtre, découpées en 5 ou 7 lobes plus ou moins dentés, souvent pliées en éventail, cordées à la base, couvertes de poils fins en dessous. Inflorescence groupant plusieurs fleurs pédonculées à l'aisselle des feuilles. Calicule à 3 divisions soudées à la base, entourant et dépassant le calice à 5 sépales. Corolle atteignant 5 cm de diamètre. Pétales largement obovales se recouvrant sur les bords, à sommet généralement échancré, de couleur rose striée de pourpre, et à base foncée. Nombreuses étamines à anthères rosées, soudées à la base en tube autour des styles à sigmates pourprés. Fruits composés d'akènes disposés en couronne.

L'espèce *Lavatera trimestris* (appelée ainsi parce que ses graines prennent 1 trimestre pour mûrir), est beaucoup plus commune et forme à la lisière des champs de véritables haies à grandes fleurs roses et feuilles vertes.

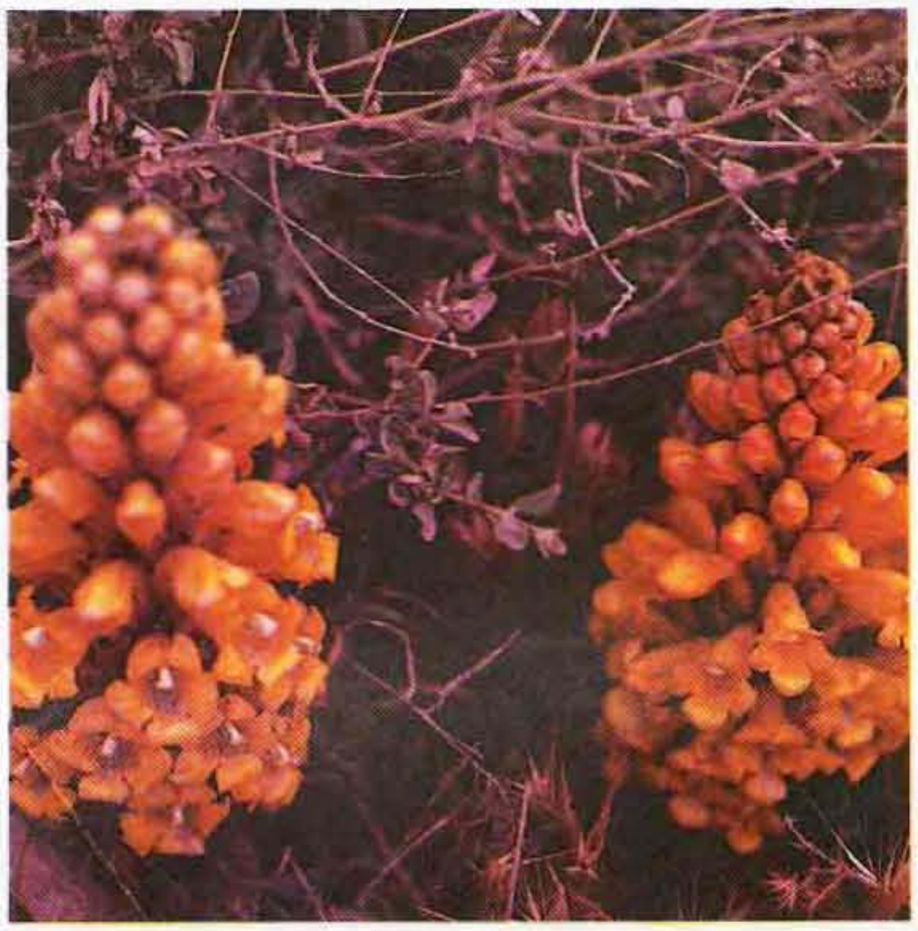
A noter : Les sépales — dont le vert est visible au fond de la corolle — portent sur leur surface interne le nectar recherché par de nombreux insectes. Lorsque ceux-ci pénètrent dans la corolle, ils se frottent aux anthères et se couvrent de pollen qu'ils transportent ensuite à une autre Lavatère, effectuant ainsi la pollinisation.

Etymologie : *Lavatera*, cf. page : *Lavatera maritima* (102). *Arborea*, cf. page : *Cytisus arboreus* (109).

Cistanche Phelipaea — Cistanche — Ahahel

Famille : Orobanchacées

Auprès des routes qui traversent la région des Hauts Plateaux, puis le désert, il n'est pas rare, au printemps, de voir se profiler dans les paysages les plus désolés la silhouette souvent solitaire et très particulière de cette plante qui, surgie des terres salées ou des sables, dresse bientôt au sommet de sa tige énorme et nue, des fleurs jaunes et des boutons violacés en une pyramide remarquable, imposante, impressionnante, étonnante... mais qu'on ne saurait qualifier d'attrayante.



Floraison : Printemps.

Habitat : Sols salés ou sablonneux. Assez commun sur les Hauts Plateaux et au Sahara septentrional, plus rare au-delà.

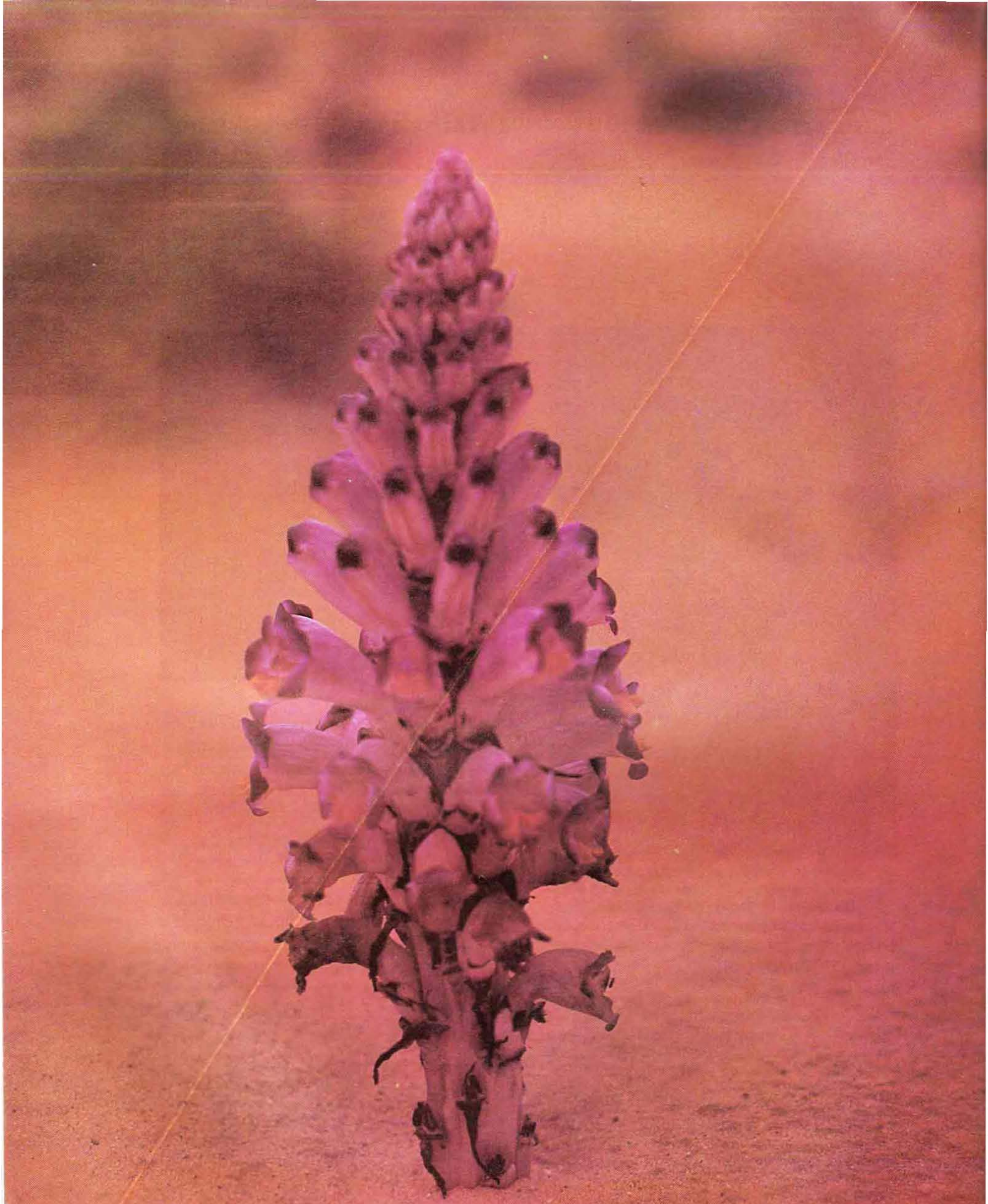
Aire géographique : Méditerranée méridionale — Sahara.

Description : Plante vivace, parasitique, à tige épaisse et charnue, en grande partie souterraine. Feuilles réduites à des écailles d'un jaune plus ou moins brunâtre, d'abord imbriquées, puis plus lâches, et se terminant généralement en une pointe brune — comme les bractées. Inflorescence en épi teminal très dense de forme pyramidale en début de floraison. Fleurs à l'aisselle d'une grande bractée, pourvues également de 2 bractéoles latérales. Calice à 5 lobes. Corolle jaune, mauve en bouton, atteignant jusqu'à 5 cm de long, tubuleuse, et brusquement renflée au-dessus du calice, à 5 lobes étalés, souvent réfléchis et enroulés. 4 étamines à anthères jaunes. 1 style long et recourbé à stigmate bilobé blanchâtre. Fruits capsulaires.

A noter : Cette plante se fixe sur les racines des Chénopodiacées qu'elle parasite. Or, comme ces racines en quête d'eau sont généralement très longues, les Cistanches sont souvent éloignées de la végétation dont elles subsistent — à laquelle on ne les associe pas immédiatement.

Etymologie : Deux mots grecs entrent dans la composition du nom générique, dont la signification est littéralement « Kyste étrangleur » — et se rapporte à la nature parasitique de ces plantes.

Phelipaea (ou Phelypaea) est d'origine obscure.



Cistanche violacea

Cistanche Ahahel

Famille : Orobanchacées

Moins puissante que l'espèce précédente, et beaucoup moins commune, cette Cistanche frappe davantage, peut-être, car la pyramide de ses fleurs aux corolles souvent ourlées de violet se détache clairement sur le fond orangé ou doré de dunes ou de nappes sablonneuses.

Floraison : Printemps.

Habitat : Sols salés ou sablonneux. Assez rare — Sahara septentrional surtout.

Aire géographique : Endémique - Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, parasitique, à tige charnue, en grande partie souterraine. Feuilles en écailles, les supérieures ressemblant aux bractées. Inflorescence en épi terminal dense. Fleurs à l'aisselle de bractées sombres, dont 1 grande et 2 bractéoles latérales. Calice à 5 lobes. Corolle violacée, atteignant environ 4 cm de long, tubuleuse, et s'élargissant progressivement, comportant 5 lobes étalés-réfléchis de couleur souvent plus foncée, et inférieurement marquée de 2 plis jaunes partant de la gorge. 4 étamines et 1 style à stigmate bilobé. Fruits capsulaires.

A noter : Comme l'espèce précédente, cette Cistanche parasite les Chénopodiacées.

Etymologie : *Cistanche*, cf. page : *Cistanche phelipaea* (195).

Violacea sert à distinguer cette espèce par sa teinte violacée.

Rumex vesicarius — **Oseille** — Qorissa

Famille : Polygonacées

Cette grande Oseille frappe surtout, lorsqu'elle se pare des ailes roses et veinées qui entourent ses fruits, et dispose en gerbes ses grappes colorées auprès des buissons bordant le lit des oueds.

Floraison : Printemps.

Habitat : Terrains rocailleux, bord des oueds.
Commun dans tout le Sahara.

Aire géographique : Méditerranée et du Sahara à l'Inde.

Description : Plante annuelle, atteignant environ 80 cm de hauteur, à tiges ramifiées et feuillées. Feuilles alternes souvent en fer de lance, les inférieures grandes, à long pétiole, muni d'une gaine à la base. Inflorescence en grappe au sommet des tiges. Fleurs souvent groupées par 3. Périanthe à 6 divisions membraneuses, les externes courtes, les internes plus grandes et croissant, après la floraison, pour former des ailes rosées à réseau de veines plus foncées, enveloppant le fruit et cachant dans leurs plis les 2 autres fleurs beaucoup plus petites. 6 étamines. 3 styles. Fruits : akènes trigones.

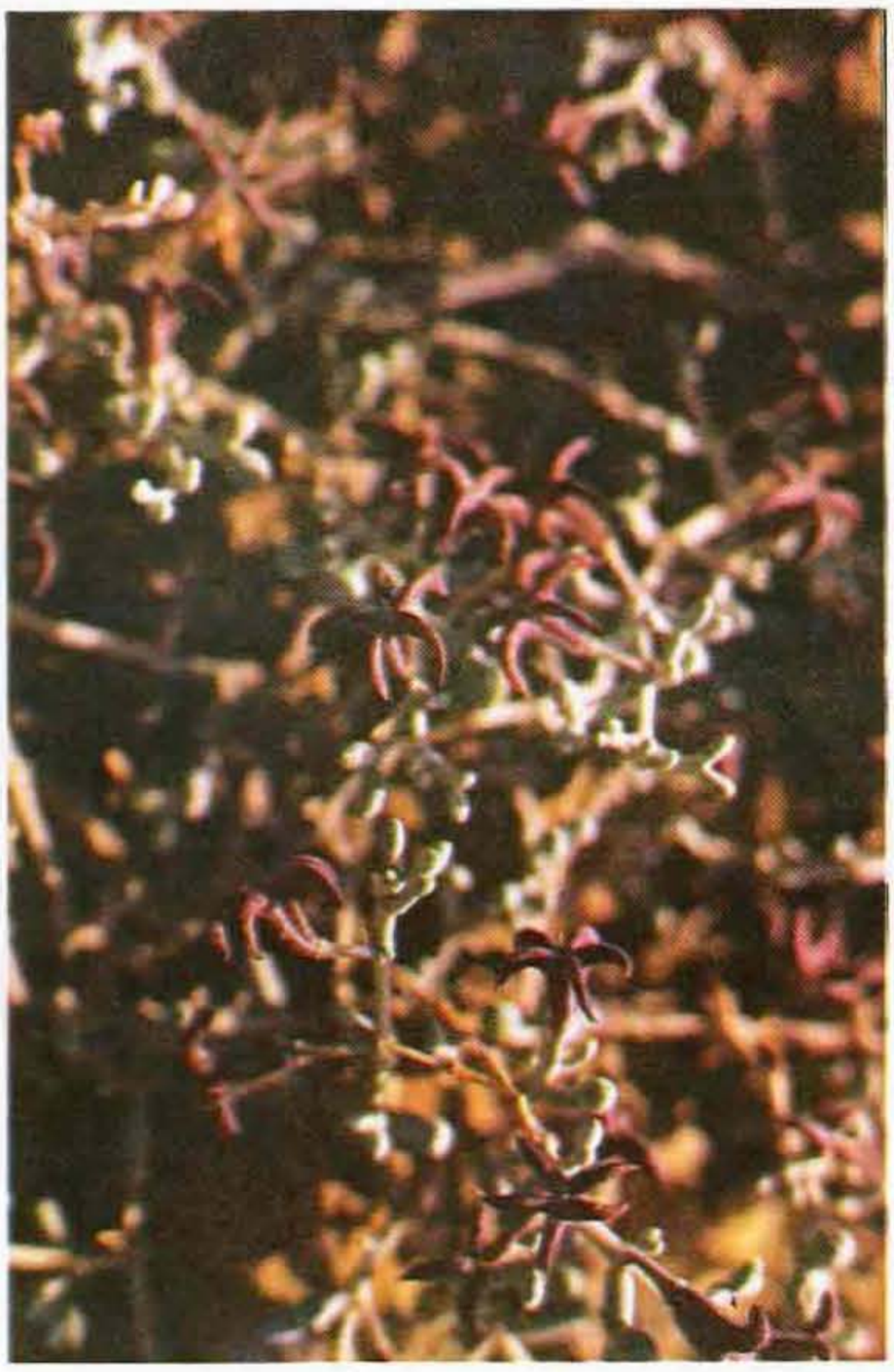
A noter : Les feuilles de cette plante, d'un goût acide, sont comestibles et consommées en salade.

Etymologie : *Rumex* désigne une sorte de « dard », en latin, et s'est très tôt appliqué aux plantes de ce genre en raison de leur goût acide, donc piquant. Les ailes autour du fruit formant comme une petite vessie (lat. *vesica*), valent à cette espèce son qualificatif.

Zygophyllum cornutum **Zygophylle** Bou griba

Famille : Zygophyllacées

Ce curieux arbrisseau intéresse tout particulièrement lorsque ses petites fleurs sont remplacées par les fruits violets, comme sculptés dans la cire, qui accrochent aux rameaux veloutés et blanchâtres des « grappins » en miniature fort décoratifs qu'un vent violent semble avoir retournés.



Floraison : Printemps.

Habitat : Sols salés ou gypseux. Relativement commun à l'est, des Hauts Plateaux au Sahara septentrional.

Aire géographique : Endémique : Algérie - Tunisie.

Description : Petit arbrisseau ramifié, à rameaux blanchâtres et comme emboîtés. Feuilles opposées, comportant 2 folioles cylindriques et charnues du même gris blanchâtre que les rameaux. Petites fleurs blanchâtres, solitaires ou groupées, à pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles. 5 sépales et 5 pétales ovales-lancéolés. 10 étamines. 1 style. Fruits : de couleur violette, dressés, atteignant 2 cm de long, à 5 segments longuement recourbés en crochets.

A noter : Cette espèce est utilisée dans les régions où elle croît comme remède contre le diabète — et ses propriétés sont actuellement à l'étude.

Les plantes de la famille des Zygophyllacées, qui croissent principalement dans les régions arides, sont d'un très grand intérêt pour le botaniste en raison de l'endémisme de nombreuses espèces. Ainsi, 4 espèces du genre Zygophylle sont endémiques du Sahara, sur les 7 qui existent en Afrique du Nord.

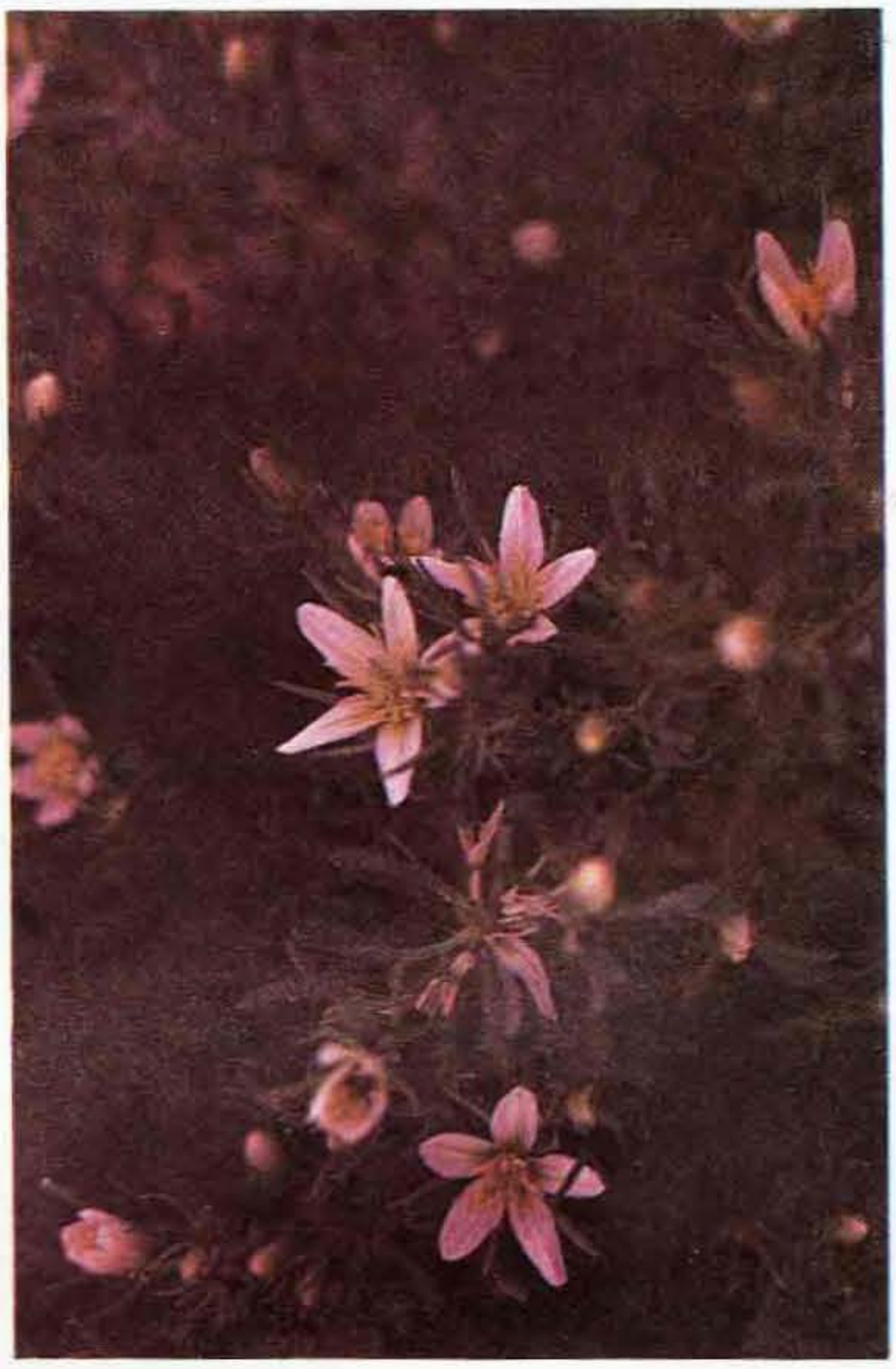
Etymologie : Les feuilles opposées des plantes de ce genre lui ont valu son nom, appliqué à toute la famille. (Du grec *phyllon* — feuille — et *zygos* — couple.)

Cornutum, c'est-à-dire « cornu », attire l'attention sur la forme caractéristique du fruit de cette espèce.

Peganum Harmala **Harmel** Harmel

Famille : Zygophyllacées

Cette plante, commune dans les steppes, et que l'on retrouve de la Méditerranée occidentale jusqu'en Iran et au-delà, envahit les pâturages aussi bien que les friches ou les décombres, et borde routes et chemins de grandes touffes vertes étoilées de fleurs blanches, dont se dégage malheureusement une odeur forte et très déplaisante.



Floraison : Printemps.

Habitat : Terres incultes, terrains de pâture, sols sablonneux.
Commun sur les Hauts Plateaux et au Sahara septentrional.

Aire géographique : Méditerranée - Asie occidentale.

Description : Plante vivace, rameuse, à tiges très feuillées, atteignant 80 cm de haut. Feuilles alternes, sessiles, à profondes, et nombreuses divisions linéaires, se terminant en pointe. Fleurs solitaires au sommet des rameaux, dépassées par les 5 sépales à divisions linéaires. Corolle d'environ 3 cm de diamètre, à 5 pétales ovales, blancs à l'intérieur, verdâtres à l'extérieur. Etamines, jusqu'à 15, à longues anthères jaunes. Ovaire verdâtre surmonté du style. Fruits capsulaires.

A noter : Les graines contiennent des alcaloïdes à propriétés stimulantes et euphoriques utilisées en médecine. Dans diverses régions, la plante sert à calmer les douleurs rhumatismales. Il ne faut toutefois pas en abuser, car elle est toxique.

Etymologie : Le nom donné à l'espèce — *harmala* — est le mot arabe Harmel latinisé.

Le nom générique est peut-être dérivé d'un mot grec, signifiant « herbe ».

Hertia cheirifolia
(Othonnopsis cheirifolia)

Hertia

Kherchoun

Famille : Composées

Les Hertia dispersent des îlots de verdure dans les régions arides, et leurs jolies fleurs jaunes au cœur d'abord perlé, puis peu à peu alvéolé, en font, avec le feuillage glauque, des plantes ornementales, dont un bon jardinier pourrait tirer beaucoup d'effet.

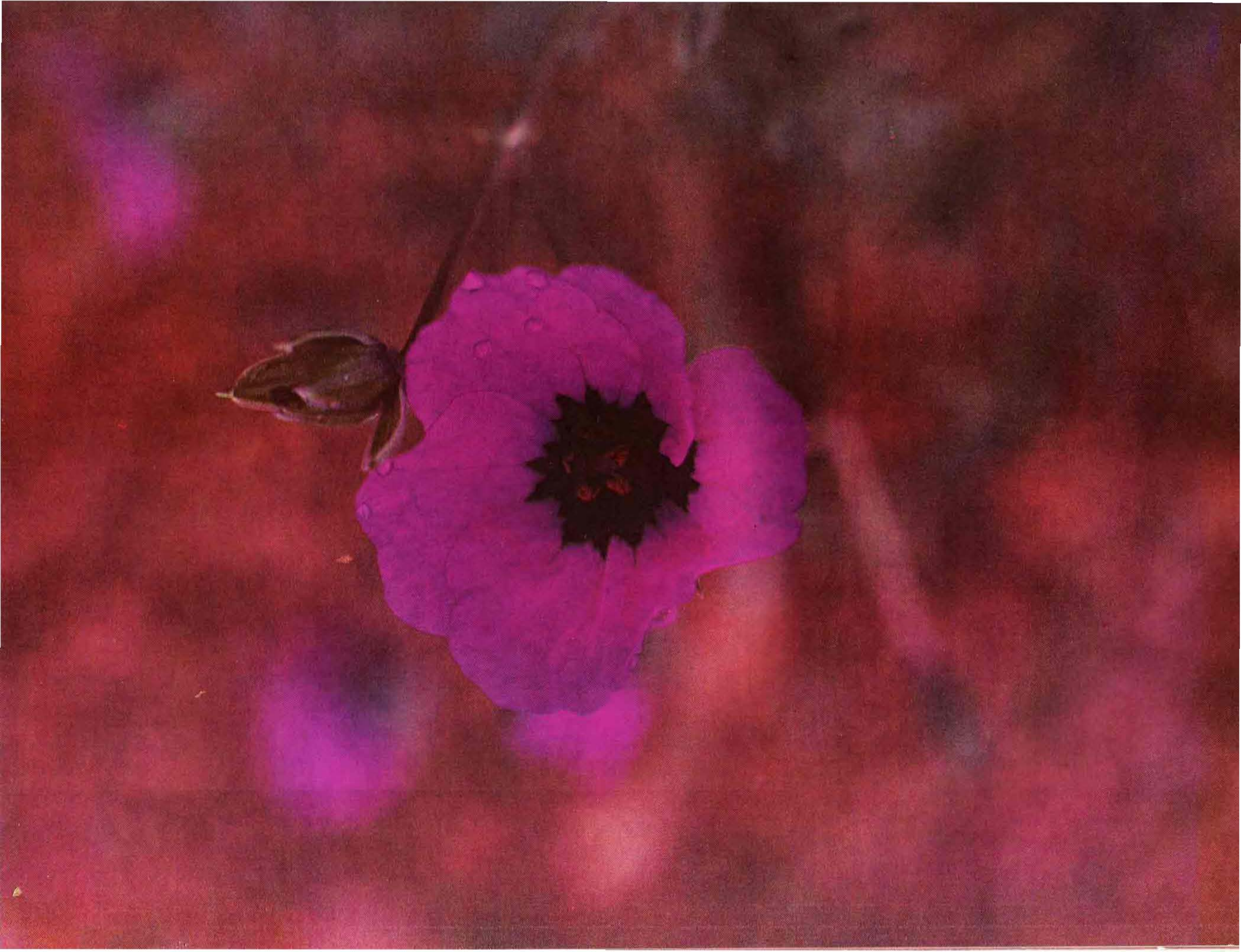
Floraison : Printemps.

Habitat : Bord des champs, talus.
Commun à l'est jusqu'à l'Atlas saharien.

Aire géographique : Endémique Algérie - Tunisie

Description : Plante vivace, d'un vert glauque, dépourvue de poils, formant des touffes denses, atteignant environ 30 cm de haut. Feuilles alternes, sessiles, charnues, de forme oblongue et terminées par une petite pointe. Fleurs jaunes réunies en capitules atteignant plus de 2 cm de diamètre, solitaires et portés par des pédoncules nus. Involucre à 1 rang de bractées oblongues-aiguës. Fleurs périphériques ligulées, celles du centre, tubuleuses et dentées. 5 étamines à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette de soies fines.

Etymologie : Le nom générique est d'origine obscure.
Cheirifolia s'applique aux feuilles cf. page : *Cynoglossum cheirifolium* (186).



Erodium guttatum **Bec de grue** Demma

Famille : Géraniacées

Nombreux, les Becs de grue se rencontrent un peu partout, mais n'ont pas tous le même attrait. L'un des plus beaux est sans doute celui-ci, commun seulement dans les régions arides où, en bordure des routes et des chemins, il forme des touffes argentées parmi lesquelles s'épanouissent ses corolles violacées ou pourprées, dont le centre est orné d'une grande tache noire qui semble continuer à s'étaler...

Floraison : Printemps.

Habitat : Terrains à pâture arides, bord des routes.
Commun des Hauts Plateaux, jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Sahara - Méditerranée méridionale.

Description : Plante vivace, couverte de poils fins, et d'aspect argenté, à tiges souvent courtes et à feuilles pétiolées et stipulées, cordiformes, et finement dentées-crénelées ou divisées en lobes également dentés-crénelés, toutes à nervures profondes. Inflorescence pédonculée à bractées rosées, groupant plusieurs fleurs pédicellées, pourvues de 5 sépales velus, de forme lancéolée, et se terminant en une petite pointe. Corolle d'un rose souvent violacé, mesurant environ 2 cm de diamètre, à 5 pétales arrondis au sommet, et se recouvrant sur les bords, marquées à la base d'une tache noirâtre irrégulière. 10 étamines dont 5 fertiles à anthères pourprées. 5 carpelles à styles qui, adhérant à une colonne centrale, formeront un « bec » à stigmates libres. Fruits secs prolongés par le « bec » atteignant jusqu'à 10 cm de long.

A noter : cf., page : *Erodium moschatum* (69).

Etymologie : *Erodium*, cf. p. 69.
Cette espèce est caractérisée par sa corolle « tachée », du latin *gutta*, signifiant « tache en forme de goutte ».

Scorzonera undulata Scorsonère Guiz

ssp. alexandrina
Famille : Composées

Les Scorsonères, qui émaillent si joliment les coteaux çà et là dans le Tell, se retrouvent — sous une forme quelque peu différente — jusqu'au désert où l'aridité du sol met en relief la fraîcheur, et la beauté, de leurs grandes fleurs aux ligules violacées.

Floraison : Printemps.

Habitat : Lieux arides.
Commun sur les Hauts Plateaux, et jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Méditerranée méridionale.

Description : Plante vivace, atteignant environ 20 cm de haut. Feuilles en rosette d'un vert grisâtre, longues, étroites et à bords ondulés. Fleurs, toutes ligulées, réunies en capitules pédonculés, pouvant mesurer plus de 5 cm de diamètre. Involucre à bractées vertes lancéolées à bords membraneux et à pointe recourbée, les internes plus longues que les externes. Ligules d'un rose violacé, à base souvent plus foncée, à sommet tronqué et denté. 5 étamines, à anthères pourprées formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits : akènes allongés à aigrette plumeuse, dont 5 soies plus grandes que le reste.

A noter : La sous-espèce à feuilles vertes lancéolées, plus commune, est dite « délicieuse » *(Scorzonera undulata deliciosa)*, car elle est comestible, comme l'est une autre espèce bien connue et cultivée, le « Salsifis noir » *(Scorzonera hispanica)*. Le « Salsifis blanc », également cultivé comme légume, appartient à un autre genre, *Tragopogon porrifolius*, qui croît à l'état sauvage en Algérie.

Etymologie : Réputées efficaces contre les morsures de serpent, les Scorsonères tirent leur nom de celui du « Serpent d'Esculape », symbole de la guérison, appelé « Scorzone » en italien.

Undulata s'applique aux feuilles « ondulées » de l'espèce, tandis que la sous-espèce des régions arides est dite « d'Alexandrie ».

Reichardia tingitana
(Picridium orientale)

Famille : Composées

Picride

Rerhim

Relativement peu communes, ces Picrides se rencontrent en petits groupes à la lisière des sables et des rocailles, et même en bordure des routes, où dans le soleil éblouissant, l'or de leurs corolles brille d'un éclat que le noir du cœur semble encore aviver.

Floraison : Printemps.

Habitat : Endroits sablonneux ou rocailleux.
Surtout au nord du Sahara septentrional.

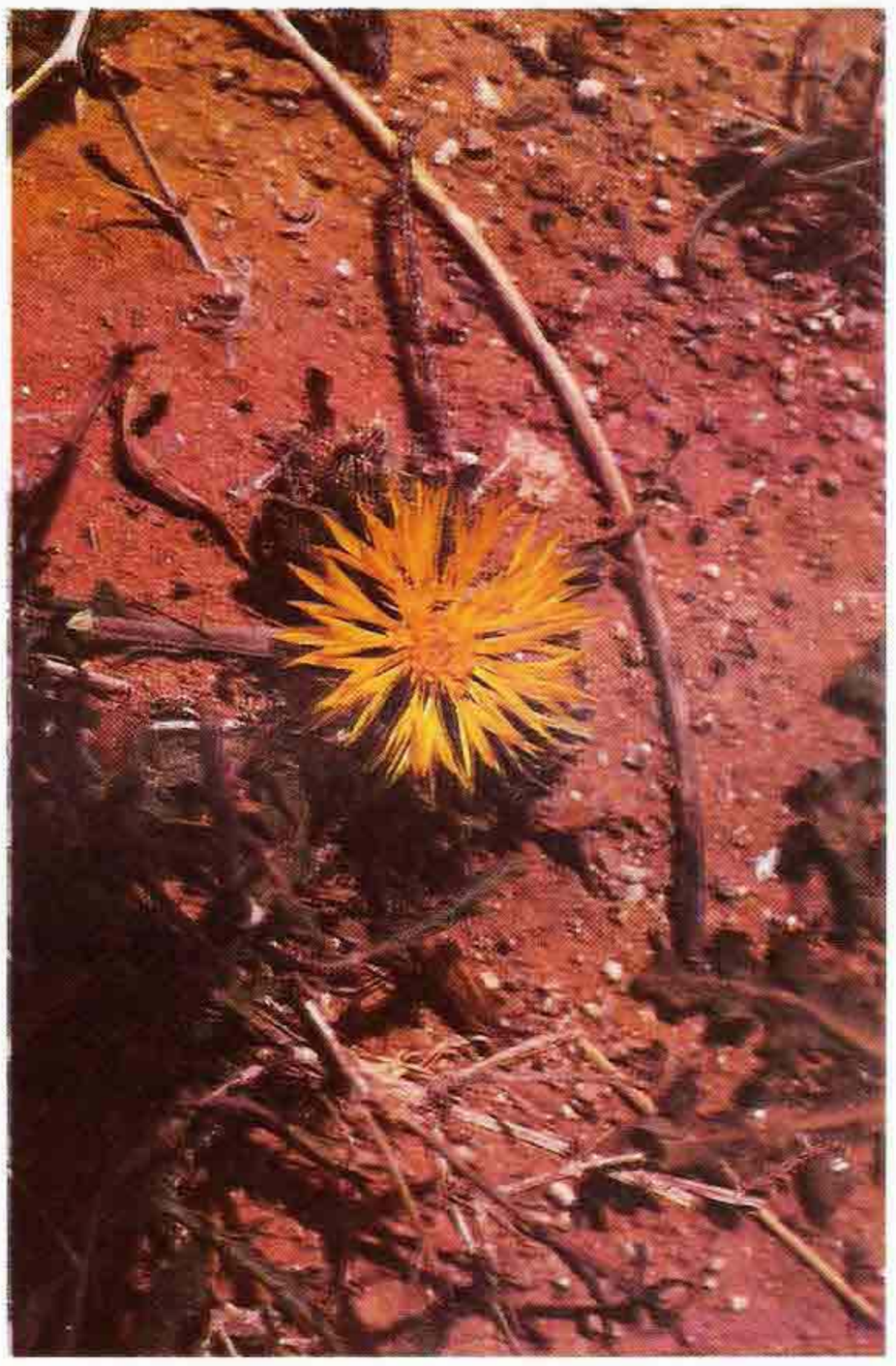
Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle de taille variable. Feuilles plus ou moins profondément découpées en lobes, eux-mêmes dentés. Fleurs toutes ligulées, réunies en capitules, portés par des pédoncules renflés au sommet, et pourvus de quelques petites écailles membraneuses. Involucre se rétrécissant vers le sommet, comportant plusieurs rangs de bractées largement membraneuses, se terminant en une pointe noirâtre, les extérieures plus ou moins cordiformes et plus courtes que les intérieures. Ligules d'un beau jaune, à sommet tronqué et denté, à base noirâtre, souvent pourprées extérieurement. 5 étamines, à anthères pourprées formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits : akènes crénelés à aigrette très caduque.

Etymologie : Reichardia, rappelle le nom d'un botaniste du 18e siècle (Reichard), tandis que cette espèce est dite « de Tanger » (capitale de la province romaine, appelée « Tingitana Provincia »).

Centaurea involucrata — **Centaurée** — Seguia

Famille : Composées



A peine aperçue, cette Centaurée jaune serait sans doute vite oubliée dans la luxuriance printanière des régions côtières, mais étalée entre les pierres ou les maigres buissons de pâturages arides, elle attire l'attention par ses corolles rayonnantes, et la retient par ses curieuses bractées soulignées de noir, d'où pendent longuement des épines légères et soyeuses.

Floraison : Printemps.

Habitat : Terrains à pâture des régions arides.
Relativement commun sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Endémique : Algérie - Maroc.

Description : Plante annuelle, généralement basse. Feuilles pétiolées, étalées, profondément découpées en lobes espacés triangulaires-obtus. Fleurs, toutes tubuleuses, réunies en capitules de 2 à 3 cm de diamètre, pourvus de feuilles bractéales. Involucre à bractées vertes, étroitement bordées de noir, terminées par un appendice recourbé muni de 5 à 7 épines fines, souples et pâles. Fleurs périphériques stériles, rayonnantes, longuement dentées, et beaucoup plus grandes que celles du centre. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette courte.

A noter : cf. page : *Centaurea pullata* (97).

Etymologie : *Centaurea,* cf. page 97.

Involucrata, c'est-à-dire « involucrée », rappelle le double involucre des feuilles et des bractées à long appendice caractérisant cette espèce.

Matthiola fruticulosa **Matthiole** Nekissa

Famille : Crucifères

Ces Matthioles ne semblent guère mériter le terme « tristis » (morose), dont certains botanistes qualifient leur espèce, car elles ont souvent de fort jolies fleurs mauves, aux pétales étroits et ondulés, qui s'étagent parmi les rochers, ou se répandent à travers les rocailles et dans les steppes, en touffes denses et discrètement colorées.

Floraison : Printemps.

Habitat : Pentes rocailleuses, pâturages arides, steppes.
Commun de l'Atlas tellien, à l'Atlas Saharien.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, dressée et rameuse, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles grisâtres, généralement longues et étroites. Fleurs dépassant 2 cm de diamètre, à 4 sépales dressés et à 4 pétales onguiculés, longs et étroits, à bords souvent ondulés, de couleur violacée, parfois un peu verdâtres. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunâtres, autour du pistil. Fruits : siliques longues comportant ou non 2 petites cornes au sommet.

A noter : cf., page : *Matthiola tricuspidata* (132).

Etymologie : *Matthiola,* cf. page 145.

Le diminutif *fruticulosa* assimile cette plante à un « petit arbrisseau ou buisson » (latin — *frutex).*

Lonchophora Capiomontiana **Lonchophore**

Famille : Crucifères

Plantes des steppes comme les Matthioles, et leur ressemblant, les Lonchophores ne peuvent toutefois pas être confondues avec elles, dès que leurs fruits apparaissent et suspendent, parmi les fleurs violacées, de petites ancres vertes, étonnantes et charmantes.

Floraison : Printemps.

Habitat : Steppes, pâturages arides. Commun des Hauts Plateaux, à l'Atlas saharien.

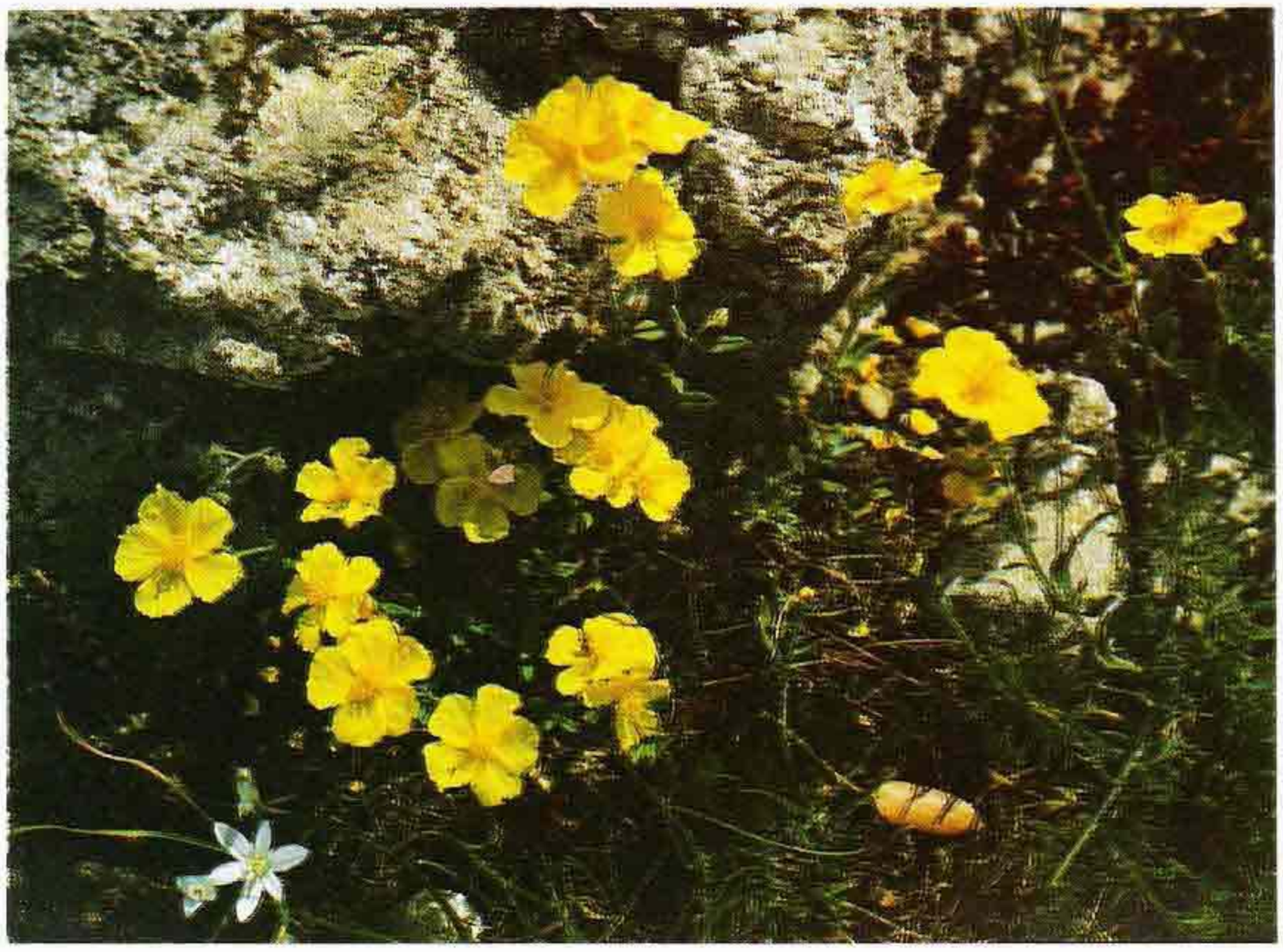
Aire géographique : Endémique : Algérie - Tunisie.

Description : Plante annuelle, velue, rameuse, atteignant plus de 25 cm de haut, à feuilles variables — les basales lobées, les supérieures souvent linéaires. Fleurs d'environ 2 cm de diamètre, à 4 sépales dressés et à 4 pétales onguiculés, obovales, de couleur rosée ou violacée. 6 étamines autour du pistil. Fruits : siliques, pourvues au sommet de 2 courts appendices disposés perpendiculairement aux 2 longues cornes de la base — laquelle adhère aux tiges.

Etymologie : *Phoros* ayant le sens de « porteur » et *ongkos*, celui de « crochet » — il est tentant de voir dans ces deux mots grecs l'origine du nom générique *Lonchophora*, qui ferait alors allusion à la forme du fruit.

Helianthemum helianthemoides **Hélianthème** Ergiga

Famille : Cistacées



Ressemblant aux Cistes, les Hélianthèmes forment souvent de petits buissons qui, au printemps, se couvrent entièrement de fleurs roses, jaunes ou blanches, aux corolles éphémères, mais vite remplacées, dont l'abondance et la fraîcheur surprennent agréablement dans l'environnement aride que certaines espèces choisissent.

Floraison : Printemps.

Habitat : Pentes rocailleuses, sols calcaires. Commun à l'ouest, sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Endémique - Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, très ramifiée, atteignant environ 40 cm de hauteur. Feuilles opposées elliptiques, à surface supérieure poilue, mais d'un beau vert, pourvues de stipules linéaires-lancéolées plus longues que les pétioles. Fleurs pédicellées groupées au sommet des rameaux. Calice velu à 5 sépales, dont 3 largement ovales-lancéolés, couverts de poils étoilés entre les nervures saillantes généralement poilues. Corolle jaune à 5 pétales, atteignant environ 2,5 cm de diamètre. Nombreuses étamines jaunes. Style coudé. Fruits capsulaires ovoïdes densément velus.

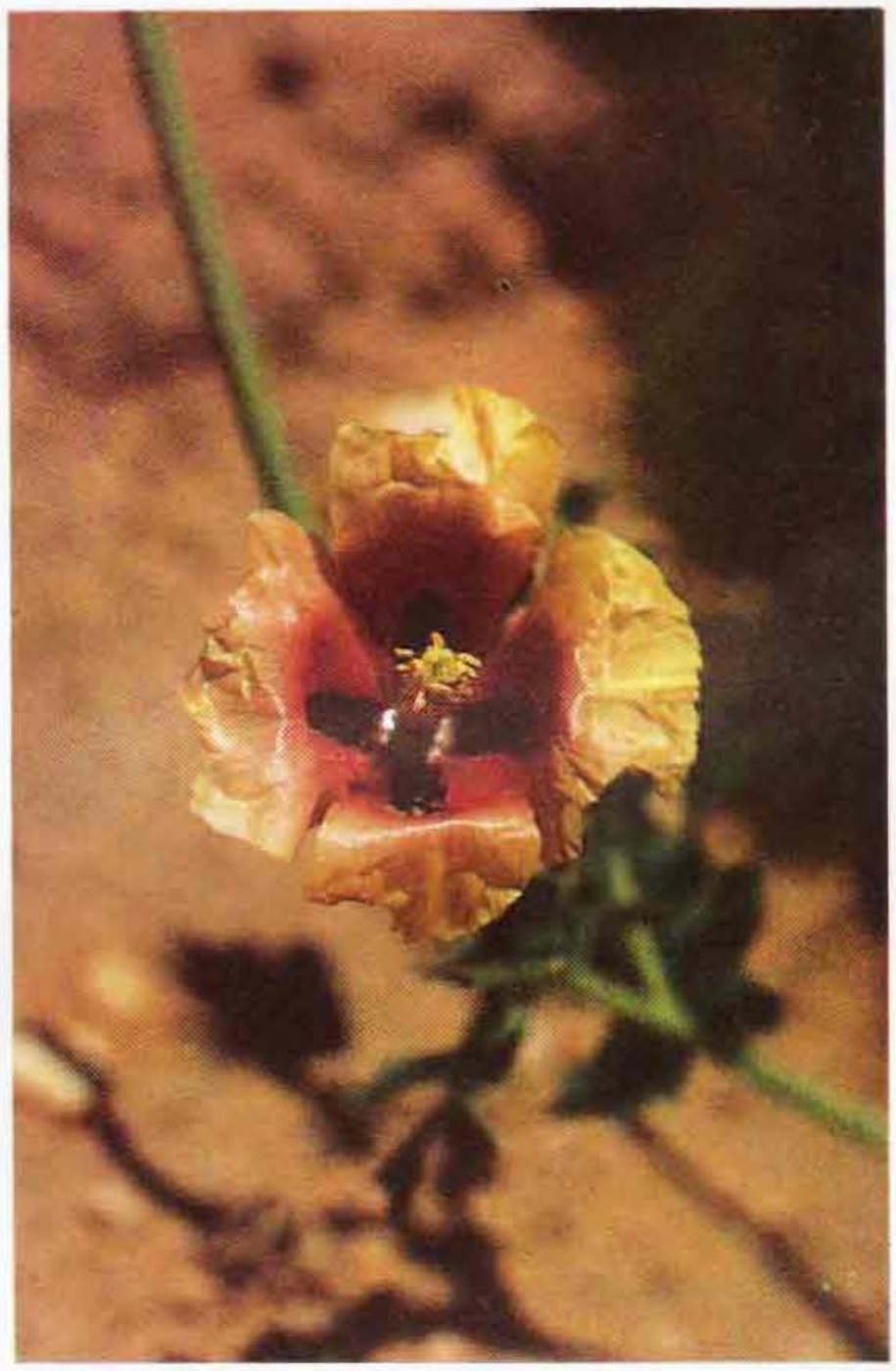
A noter : Les Cistacées forment une famille très importante en Algérie, dont les différents genres sont représentés par diverses espèces, très nombreuses dans le cas des Hélianthèmes, et difficiles à identifier.

Etymologie : Le nom générique est dû au fait que les fleurs de ces plantes s'épanouissent avec le soleil, pour généralement se faner le soir (du grec — *helios* — soleil — et *anthemon* — fleur).

Glaucium corniculatum **Glaucie** Bougaraoum

Famille : Papavéracées

Cette Glaucie qui semble se plaire surtout dans les régions arides, n'a pas les fleurs éclatantes de la Glaucie des sables maritimes, mais, encadrées d'un feuillage glauque, ses corolles un peu froissées aux taches noires se croisant sur le fond orangé ou rougeâtre, donnent à toute la plante un attrait qu'elle perd vite d'ailleurs en se hérissant de ses longs fruits cornus.



Floraison : Printemps.

Habitat : Terrains incultes ou à pâture. Commun, surtout sur les Hauts Plateaux, jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, glauque, plus ou moins couverte de poils rêches, à tige ramifiée, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles grandes, divisées en lobes eux-mêmes dentés, les supérieures, plus petites, embrassantes. Fleurs à sépales caducs, solitaires au sommet des rameaux, atteignant plus de 3 cm de diamètre, de couleur variant du jaune-orangé à rouge. Corolle comportant 4 pétales obovales, à sommet plus ou moins denté, à base souvent marquée d'une tache oblongue noire. Etamines nombreuses à anthères foncées. Ovaire à 2 stigmates. Fruits : siliques velues, dressées, atteignant jusqu'à 20 cm de long, terminées par les « cornes » des stigmates.

Etymologie : *Glaucium*, cf. page : *Glaucium flavum* (131).

Cette espèce est dite « à petites cornes », en raison du stigmate bicorne coiffant les fruits.

Papaver rhoeas **Coquelicot** Ben nâman

Famille : Papavéracées

Déjà remarqués ça et là parmi les céréales, c'est à partir du mois d'avril que les Coquelicots se manifestent dans toute la splendeur de leurs fleurs rutilantes, envahissant les plaines en vagues frémissantes, illuminant les coteaux, embrasant les champs sur le fond éclatant des sables et de la mer.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Champs, friches.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée-Eurasie.

Description : Plante annuelle à suc laiteux, pourvue de poils raides, à tiges dressées, pouvant atteindre près de 1 m de haut. Feuilles velues, de forme variable, souvent découpées en lobes eux-mêmes divisés, et à segments aigus — les supérieures sessiles. Fleurs solitaires, à longs pédoncules, penchées avant la floraison, à deux sépales velus caducs. Corolle écarlate pouvant atteindre plus de 8 cm de diamètre, à larges pétales, tordus en bouton, arrondis au sommet, et souvent tachés de noir à la base. Nombreuses étamines d'un noir pourpré, à anthères de semblable couleur. Ovaire à stigmates formant un disque. Fruits : capsules arrondies glabres.

A noter : Les fruits, étant perforés sous le couvercle formé par les stigmates, permettent aux graines de s'échapper lorsqu'ils sont agités par le vent.

En ce qui concerne les propriétés médicinales, le Coquelicot ne peut se comparer au Pavot, dont on extrait l'Opium, et qui appartient au même genre *(Papaver somniferum)*. Cependant, les fleurs, en infusions, servaient autrefois à calmer la toux, et dans certaines régions les graines sont encore utilisées comme stimulants pour les chevaux.

Etymologie : *Papaver* était le nom latin des Pavots en général, tandis qu'en grec *Rhoeas* désignait l'une des espèces.

Nigella damascena **Nigelle** Nouar el Mequittfa

Famille : Renonculacées

Alors que tant de brillantes couleurs émaillent champs et pâturages, la pâleur bleutée de beaucoup de Nigelles ne contribue guère à faire apprécier, comme elles le méritent, ces jolies fleurs tout entourées de la fine dentelle de leurs grandes collerettes.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Champs, friches, pâturages rocailleux.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tige ramifiée, atteignant environ 40 cm de haut. Feuilles divisées en fines lanières. Fleurs bleues ou blanchâtres d'environ 3 cm de diamètre, à feuilles bractéales très divisées, les dépassant longuement. 5 sépales ayant l'aspect de pétales, onguiculés et de forme ovale-lancéolée. Nombreuses étamines. 5 carpelles au centre, plus ou moins soudés, à styles étalés. Fruits globuleux surmontés des styles.

A noter : Cette Nigelle est cultivée pour ses fleurs très ornementales.

Etymologie : Les Nigelles doivent à leurs graines noires leur nom générique dérivé du mot latin *niger*, désignant cette couleur. L'épithète *damascena* s'applique sans doute à l'aspect de la fleur, et de ses bractées, évoquant l'art du damasquinage — traditionnellement pratiqué à Damas (Syrie), comme son nom l'indique.

Adonis annua

Adonis

Ben naman

Famille : Renonculacées

« Parfaites » en arabe, les fleurs des Adonis sont aussi connues localement, comme dans plusieurs autres langues, sous des noms populaires qui reflètent l'impression que produisent les corolles écarlates — ici, « gouttes de sang » éclaboussant l'herbe des pâturages ; là, « œil » largement ouvert de quelque faisan ou perdrix aux aguets dans les champs jaunissants.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Champs, pâturages.
Commun sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tiges striées, ramifiées, et très feuillées, atteignant environ 40 cm de haut. Feuilles d'un beau vert, très divisées à lanières linéaires. Fleurs rouges, mesurant jusqu'à plus de 2 cm de diamètre, solitaires au sommet des rameaux. 5 sépales étalés, souvent rougeâtres. Pétales, jusqu'à 8, obovales, à base souvent tachée de noir. Nombreuses étamines à anthères noirâtres. Carpelles réunis en épi central. Fruits akéniens.

A noter : Les Adonis contiennent une substance utilisée comme stimulant cardiaque.

Etymologie : Cette plante doit son nom à une légende grecque, selon laquelle les gouttes de sang s'échappant des blessures du bel Adonis, tué par un sanglier, furent transformées en fleurs de la même teinte par Aphrodite (la Vénus des Romains), qui était éprise du jeune homme.

Annua cf. page : *Bellis annua* (134).

Bellardia trixago

Bellardie

Famille : Scrofulariacées

Plantes visqueuses, souvent établies à la lisière des champs, les Bellardies dressent longuement auprès des céréales les épis de leurs fleurs roses ou dorées aux lèvres boursouflées, qui, en se développant, exposent peu à peu la remarquable symétrie de leurs quatre côtés.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Champs, souvent en terrain sableux.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle atteignant plus de 50 cm de hauteur, à tige généralement simple, dressée et feuillée. Feuilles opposées, sessiles, étroites et lancéolées, à dents espacées. Inflorescence en épi terminal quadrangulaire. Fleurs d'environ 2 cm de long, à bractées larges couvertes de poils glanduleux comme la tige. Calice enflé, également glanduleux, à 4 lobes courts. Corolle bilabiée, à lèvre supérieure casquée, plus courte et étroite que la lèvre inférieure trilobée, et pourvue de 2 bosses, de couleur entièrement jaune d'or, ou à lèvre supérieure pourprée, l'inférieure d'un blanc rosé. 4 étamines dont 2 courtes. 1 style. Fruits capsulaires.

* Très proche des Bellardies, les plantes du genre *Parentucellia* se distinguent surtout par le calice des fleurs, tubuleux et à divisions longuement lancéolées.

Etymologie : Cette plante a reçu le nom de Bellardi, botaniste du 18e siècle, originaire du Piémont (Italie).

Trixago, dérivé du grec, fait allusion à la lèvre inférieure à « triple » lobe de la fleur.

Allium roseum **Ail rose** Tsoum el Haya

Famille : Liliacées

Tandis que l'Ail triquêtre continue à fleurir les lieux frais de ses clochettes blanches, l'Ail rose fait son apparition, et dresse, souvent en bordure des champs et des bois, de longues tiges couronnées de ses fleurs rosées, disposées en ombelles moins impressionnantes sans doute, mais beaucoup plus gracieuses que celles de l'Ail noir, qui déjà se balancent ça et là parmi les blés.

Floraison : Avril-mai.

Habitat : Broussailles, cultures.
Commun dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, bulbeuse, atteignant plus de 40 cm de hauteur, à feuilles basales glauques, longues, étroites. Inflorescence : ombelle plus ou moins dense issue d'une spathe à 3 ou 4 divisions. Fleurs roses pédicellées. Périanthe à 6 divisions ovales-oblongues, souvent extérieurement veinées de pourpre. 6 étamines à anthères jaunes autour de l'ovaire verdâtre, à style blanc. Fruits capsulaires.

* L'Ail noir (ainsi nommé en raison de la couleur de ses fruits), est une plante puissante, dont les ombelles hémisphériques se composant parfois de plus de 100 fleurs.

A noter : L'Ail comestible, à fleurs blanchâtres, est l'espèce *Allium sativum*, originaire d'Asie, dont les propriétés médicinales (antiseptiques entre autres) et culinaires sont renommées depuis des temps très anciens, et qui était même considérée comme plante sacrée en Egypte.

Etymologie : *Allium*, cf. page : *Allium triquetrum* (138). *Roseum* — à fleurs « roses ».

Ornithogalum arabicum **Ornithogale** Aïn el kabla

Famille : Liliacées

La verdure des talus et des champs forme une toile de fond idéale à ces puissants Ornithogales, dont les nombreuses fleurs ouvrent, tour à tour, leurs corolles crémeuses, en coupes au fond desquelles, encerclé par les anthères dorées, l'ovaire noir luit comme un éclat de jais.

Floraison : Avril-mai.

Habitat : Broussailles, bord des prés et champs.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à gros bulbe, à tige, atteignant environ 80 cm de haut, et à longues feuilles basales, plus ou moins étalées en rosette, mesurant souvent plus de 2,5 cm de large, et longuement rétrécies jusqu'au sommet. Inflorescence en forme de corymbe, plus ou moins dense. Grandes fleurs longuement pédonculées, à bractées membraneuses.

Périanthe à 6 tépales blanchâtres de forme ovale-elliptique, et pouvant mesurer plus de 2 cm de long, s'étalant en coupe. 6 étamines à anthères jaunes autour de l'ovaire trilobé, d'un noir un peu vert, à style court.

* Une autre espèce *(Ornithogalum pyramidale)* fleurit à la même époque dans les champs cultivés surtout, et bien que moins importante, offre de longues grappes « pyramidales » à fleurs blanches étoilées, qui ne sont pas sans charme.

Etymologie : *Ornithogalum*, cf. page : *Ornithogalum umbellatum* (168).

Cet Ornithogale se rencontrant surtout en Méditerranée méridionale, est dit d'Arabie.

Blackstonia perfoliata **Centaurée jaune** Reckitt

ssp. glandiflora
Famille : Gentianacées

Plantes élégantes, ces Centaurées présentent l'intérêt de leurs feuilles soudées deux par deux que les tiges longues et minces semblent transpercer, et celui de ses fleurs dorées, dont les corolles épanouies au grand jour révèlent une remarquable symétrie.

Floraison : Avril-juillet.

Habitat : Lieux ombragés, terrains rocailleux, herbeux.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, glabre, à tige dressée, pouvant atteindre plus de 60 cm de hauteur. Feuilles glauques à nervures parallèles apparentes, les inférieures obovales disposées en rosette, les supérieures lancéolées, opposées, soudées à la base autour de la tige. Fleurs d'un jaune vif, atteignant plus de 3 cm de diamètre, en cymes terminales. Calice à 8-12 sépales linéaires-aigus. Corolle (spiralée en bouton) à tube très court, et à 8-12 lobes lancéolés, étalés. 8-12 étamines à anthères jaunes. Style court à stigmate bilobé. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Blackstonia* est évidemment dérivé d'un nom propre d'origine anglo-saxonne.
Perfoliata, composé de deux mots latins *per* — à travers — et *folium* — feuille, attire l'attention sur l'aspect de la tige encerclée par les feuilles soudées. *Grandiflora* sert à différencier cette plante « à grandes fleurs », d'une autre sous-espèce.

Pallenis spinosa **Pallenis** Nougd

Famille : Composées

Plantes qui croissent le long des routes, et dans les terres incultes, les Pallenis se rencontrent fréquemment depuis le littoral jusqu'au désert — et se reconnaissent aisément à leurs corolles d'un jaune d'or, étalées au cœur des étoiles épineuses que forment les bractées.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Lieux incultes, bord des chemins.
Commun jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante bisannuelle ou vivace, atteignant plus de 60 cm, à tiges se ramifiant vers le haut, rougeâtres et couvertes de poils. Feuilles également poilues, de forme lancéolée, les supérieures réduites, plus ou moins embrassantes, terminées par une pointe. Fleurs jaunes réunies en capitules d'environ 2 cm de diamètre. Involucre pourvu de bractées externes foliacées terminées par une forte épine et largement étalées. Fleurs périphériques ligulées disposées généralement sur 2 rangs, celles du centre tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes de 2 sortes, ceux du centre à aigrette courte.

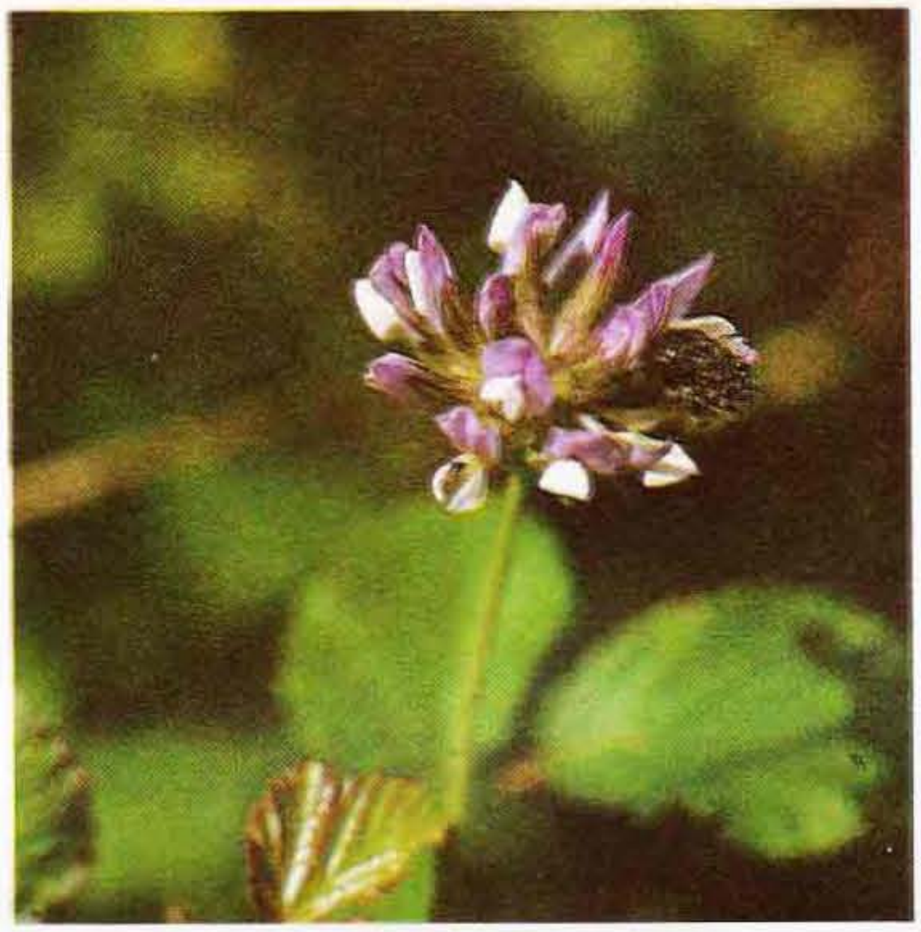
Etymologie : Les fleurs de cette plante deviennent brunâtres, en se fanant, d'où le nom générique, dérivé d'un verbe latin, signifiant « perdre sa couleur ».

L'épithète *spinosa,* s'applique aux bractées « épineuses ».

Psoralea bituminosa **Psoralée** Adna

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Si l'on trouve sur son chemin cette plante, dont les fleurs d'un joli mauve sont réunies en têtes arrondies, il est bien difficile de se tromper sur son identité, car des rameaux cueillis ou des feuilles écrasées, se dégage une étonnante odeur de goudron qui ne prête guère à l'erreur.



Floraison : Avril-juin.

Habitat : Broussailles, terrains secs.
Commun, surtout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, dressée et rameuse, atteignant environ 1,50 m de haut. Feuilles stipulées et pétiolées composées de 3 folioles, les inférieures à folioles ovales, les supérieures à folioles plus longues, étroites et lancéolées, toutes plus ou moins densément couvertes de poils blancs, et glanduleuses. Fleurs groupées en têtes globuleuses, pourvues de bractées, portées par de longs pédoncules naissant à l'aisselle des feuilles. Calice velu-noirâtre, à 5 dents se terminant en une longue pointe. Corolle généralement bicolore, comportant 5 pétales — les inférieurs et latéraux d'un blanc rosé, et l'étendard, violacé, grand et dressé. 10 étamines. 1 style. Fruits : petites gousses.

A noter : La Psoralée ou « Herbe à bitume », fut utilisée très tôt et très longtemps en médecine populaire.

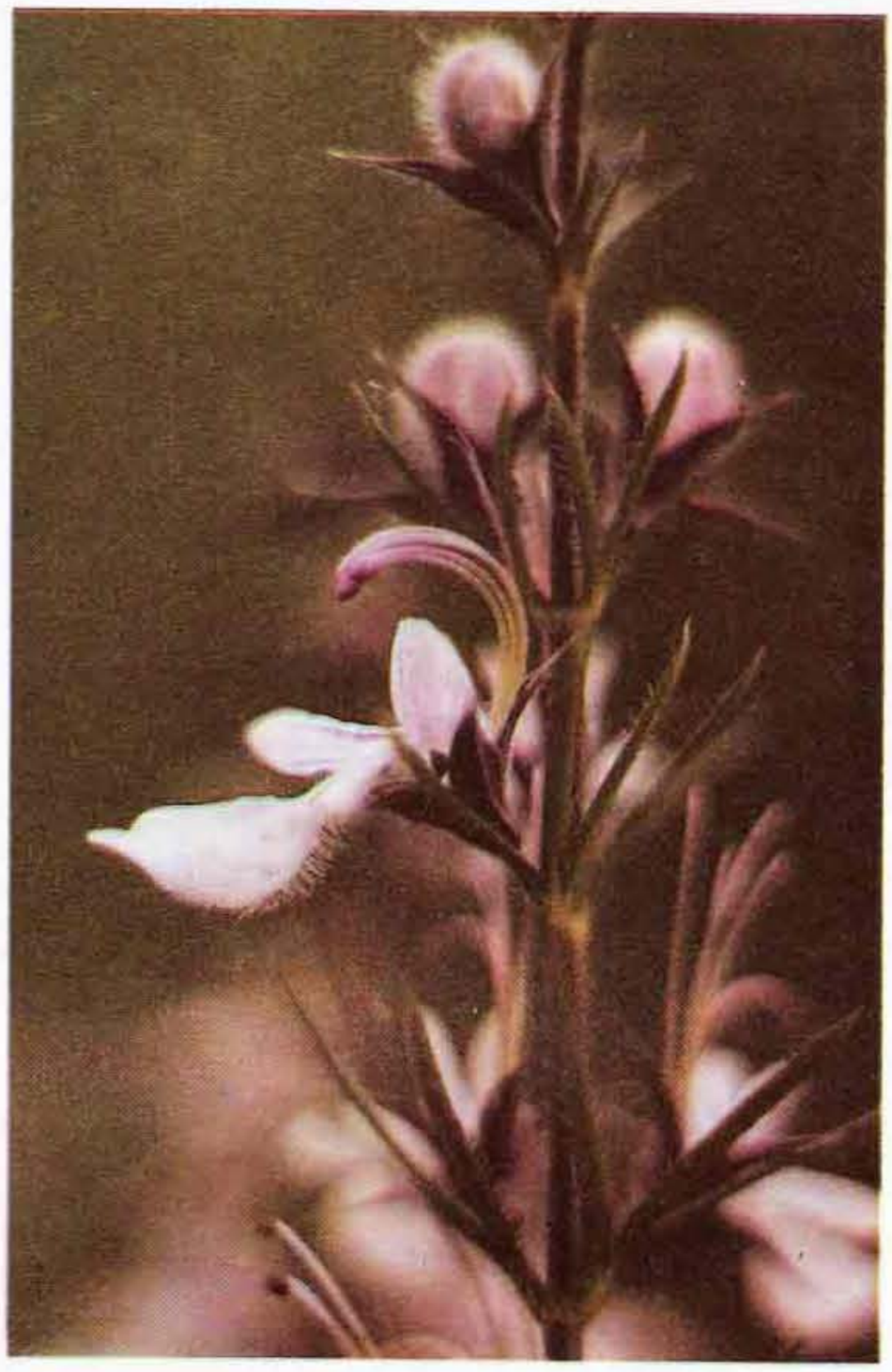
Etymologie : Dérivé du grec *Psora*, signifiant « gale », il se peut que le nom générique fasse allusion à l'emploi de la plante contre cette affection de la peau plutôt qu'à l'aspect de son calice comme il est parfois suggéré.

L'odeur « bitumeuse » si caractéristique explique évidemment le qualificatif.

Teucrium pseudo-Chamaepitys Germandrée

Famille : Labiées

Se manifestant sous des formes très diverses, les Germandrées sont présentes partout, croissant en buissons ou en touffes, se faisant grêles ou robustes, basses ou élevées, se parant de toute une variété de teintes, ou à peine colorées — telle cette espèce, dont les fleurs duvetées légèrement pourprées, ne manquent ni de beauté ni d'originalité.



Floraison : Avril-juin.

Habitat : Lieux incultes, coteaux secs, garrigues.
Commun, surtout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, très velue, à tiges dressées, feuillées, quadrangulaires et pourprées, atteignant environ 50 cm de haut. Feuilles opposées profondément découpées, dont les divisions linéaires, à bords enroulés, se terminent en une petite pointe. Inflorescence comportant des fleurs groupées par deux, à pédicelle naissant à l'aisselle de bractées foliacées trilobées. Calice souvent pourpre-violacé, à 5 dents longues et effilées. Corolle tubuleuse, à une seule lèvre, atteignant plus de 2 cm de long, blanche, souvent marquée de pourpre, velue, à 5 lobes inégaux, dont le médian plus grand. 4 étamines à anthères pourprées longuement recourbées, avec le style bifide, au-dessus de la corolle. Fruits se composant de 4 akènes.

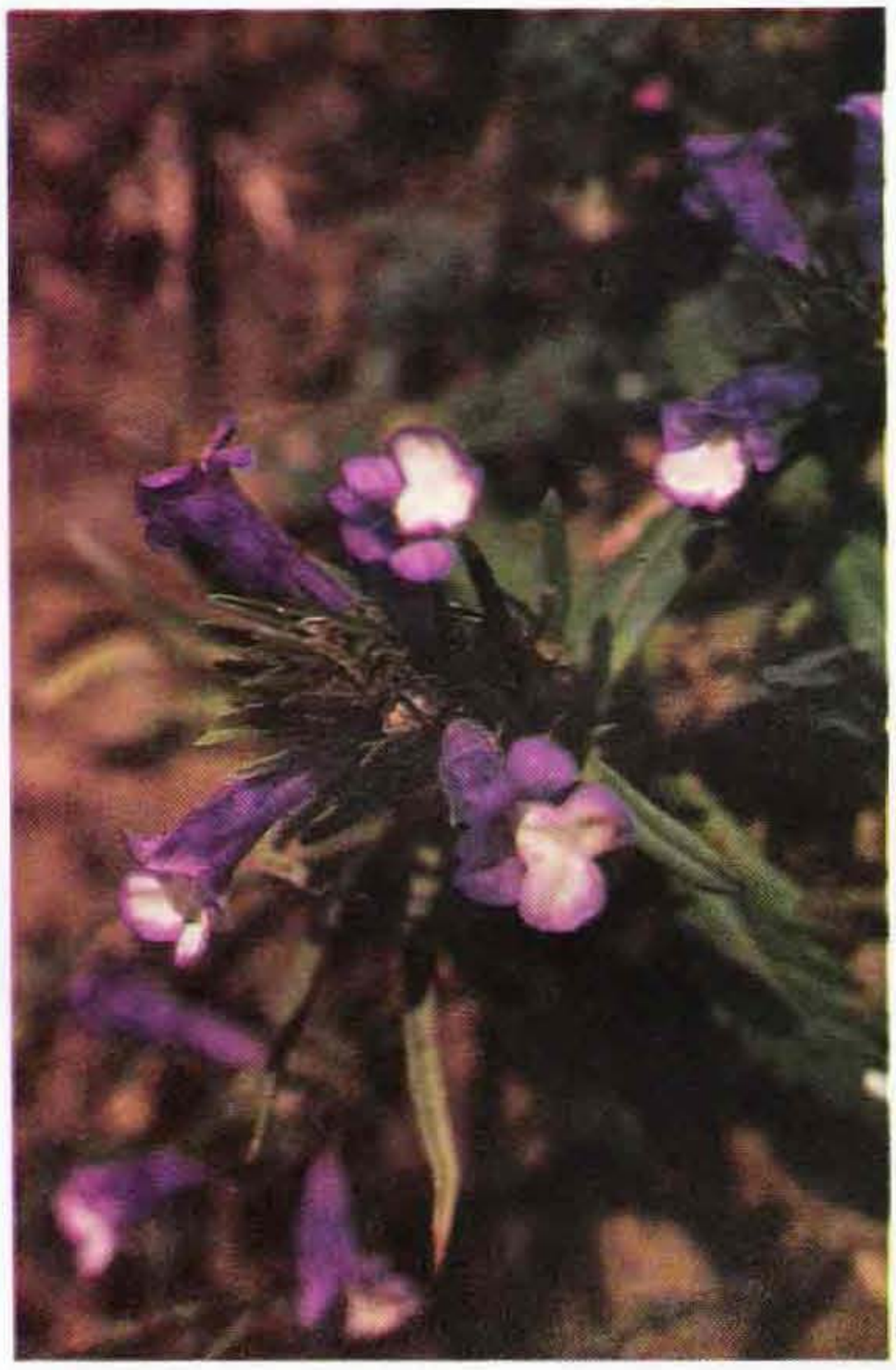
Etymologie : Le nom générique est celui d'un prince de la cité antique de Troie, en Asie mineure — *Teucros* — qui, selon la légende, aurait découvert les propriétés, généralement stimulantes, de certaines espèces.

L'épithète de « Faux » *Chamaepitys* est due aux bractées rappelant les feuilles d'une autre plante : *Ajuga Chamaepitys*.

Cleonia lusitanica Cléone

Famille : Labiées

La Cléone n'est pas une plante qui, au milieu d'une végétation abondante, se met suffisamment en évidence pour que se remarquent, pointant aux quatre vents, les trompettes de ses fleurs curieuses d'un beau violet sombre et bleuté.



Floraison : Avril-mai.
Habitat : Coteaux herbeux, pâturages. Relativement commun, surtout vers l'ouest.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante annuelle, dressée et rameuse, pouvant atteindre plus de 15 cm de haut. Feuilles oblongues-lancéolées, les inférieures dentées-crénelées. Fleurs disposées en épis terminaux denses, épais, presque quadrangulaires, à bractées profondément divisées, à bords longuement ciliés de poils argentés. Calice à 2 lèvres, la supérieure tridentée, l'inférieure à 2 dents épineuses. Corolle longuement tubuleuse, et courtement bilabiée, atteignant près de 2 cm de long, de couleur bleu-violet, à lèvre supérieure dressée, l'inférieure étant trilobée, à lobe médian échancré et blanchâtre. 4 étamines. Style à 4 branches courtes. Fruits se composant de 4 akènes.

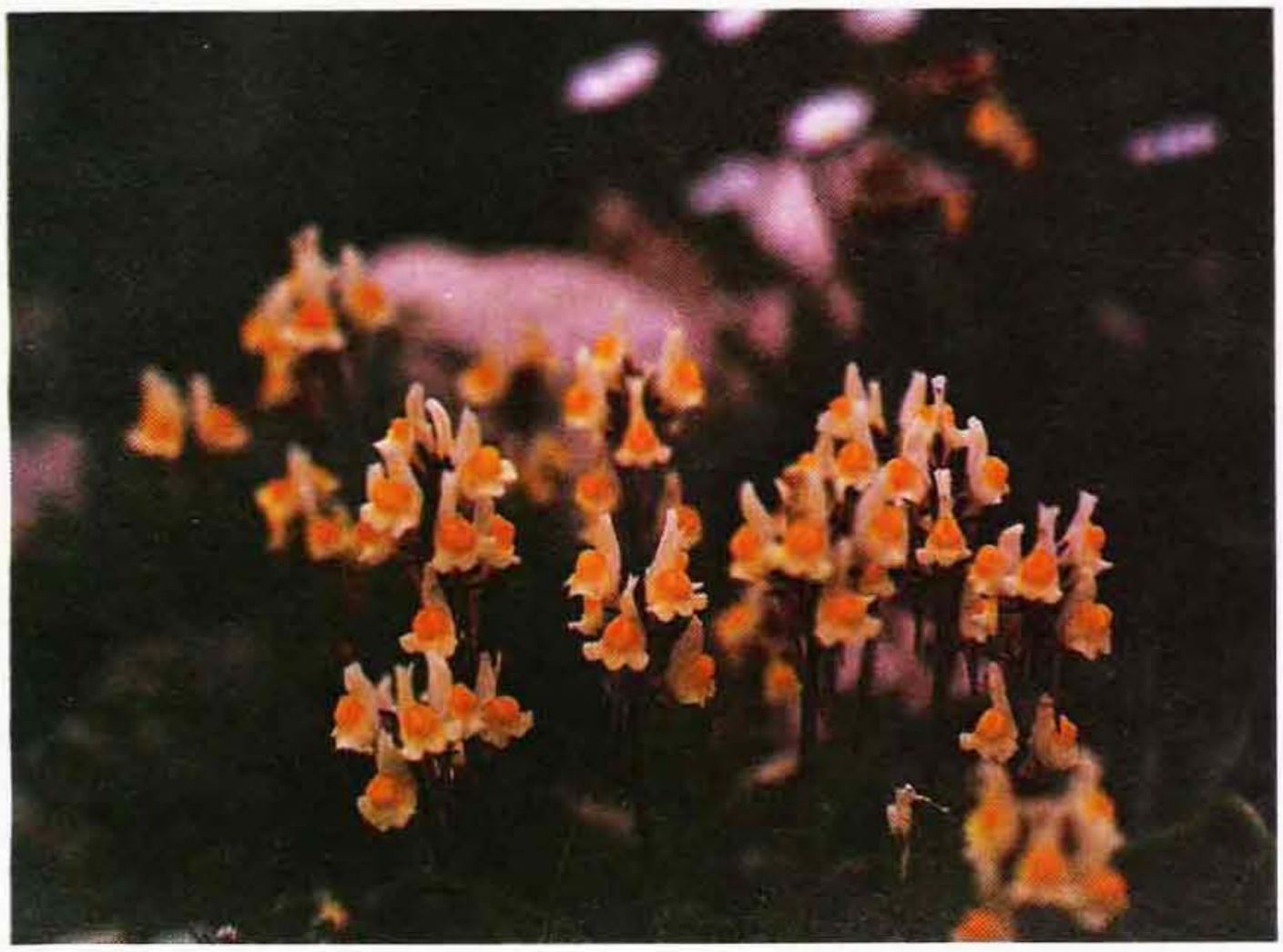
A noter : Cette plante ne semble pas avoir d'usage particulier, alors que tant de Labiées, très aromatiques, sont utilisées en infusions (ex. : Menthe, Mélisse, Sauge, Hysope) ou servent à parfumer les mets (ex. : Thym, Romarin, Marjolaine, Basilic).

Etymologie : Le calice se refermant après la floraison, autour du fruit, explique sans doute le nom générique — lequel semble dérivé de deux mots grecs lui donnant le sens littéral de : « à graines enfermées ».

Lusitanica, cf. page : *Astragalus lusitanicus* (105).

Linaria triphylla Linaire

Famille : Scrofulariacées



Plante souvent peu imposante des terres humides, cultivées ou non, cette Linaire suspend en grappes des fleurs dont on ne peut s'empêcher de sourire, tant elles sont bizarres et charmantes à la fois avec leur tête ronde aux oreilles dressées et leur queue recourbée — issues, semble-t-il, d'une imagination enfantine...

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Terrains incultes, champs. Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tiges dressées, feuillées, parfois rameuses, souvent pourprées, atteignant environ 30 cm de haut. Feuilles d'un vert glauque, généralement groupées par 3, ovales-lancéolées, à 3 nervures bien marquées. Fleurs très courtement pédicellées, mesurant environ 2,5 cm de long, réunies en grappes terminales, plus ou moins denses. Calice à 5 sépales lancéolés. Corolle tubuleuse de couleur blanchâtre, bilabiée, et pourvue d'un éperon allongé, généralement pourpré. Lèvre supérieure bilobée, dressée ; lèvre inférieure à 3 lobes étalés, à palais généralement très enflé, d'un jaune orangé. 4 étamines, 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Linaria*, cf. page : *Linaria reflexa* (71).

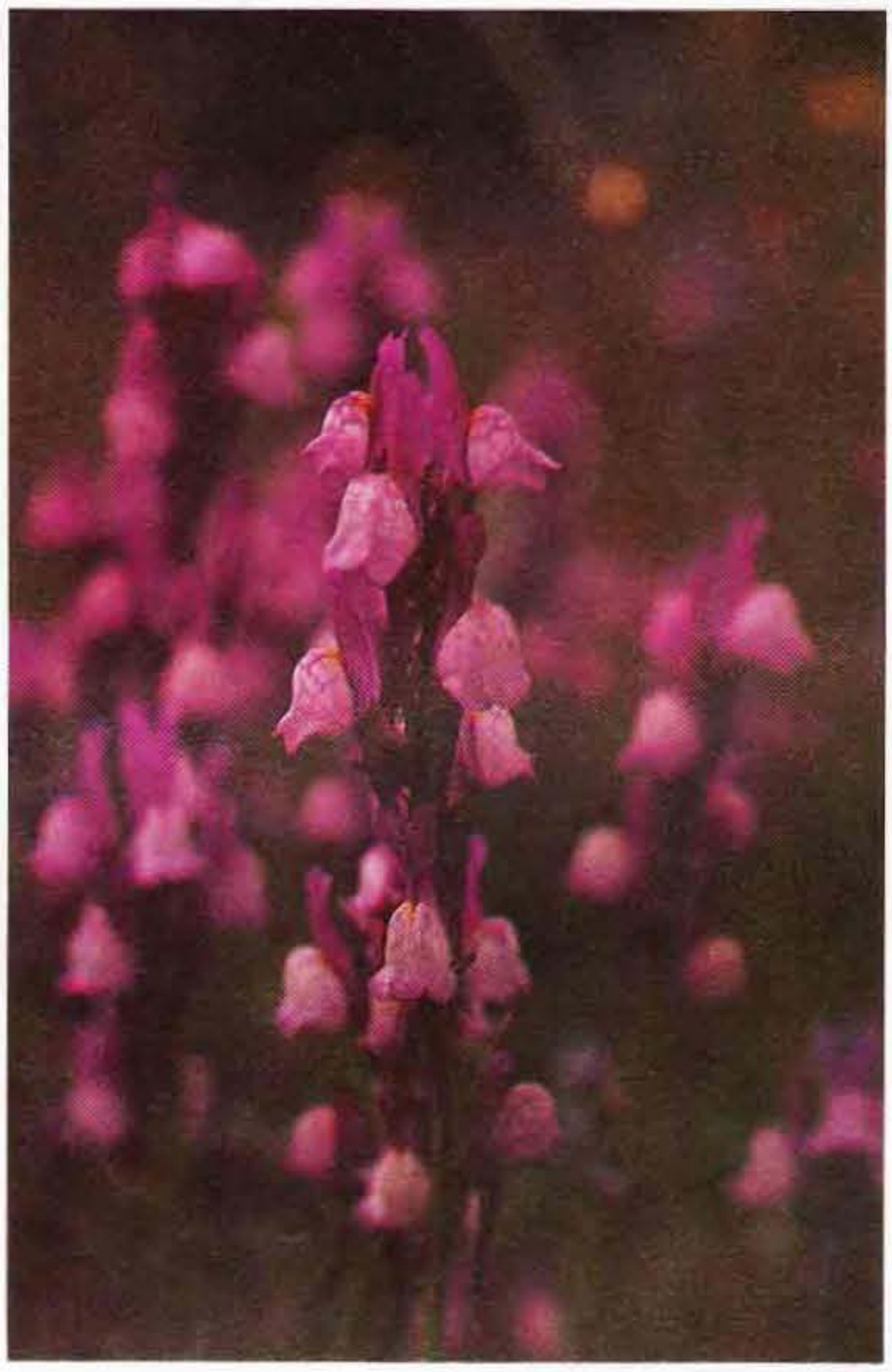
Triphylla, dérivé de 2 mots grecs, signifie « à 3 feuilles ».

Linaria virgata

Linaire

Famille : Scrofulariacées

Cette Linaire aux grappes de minces fleurs pourprées peut paraître un peu grêle ; cependant, plante grégaire, elle fait agréablement tache, par endroits, à travers les bleus et les jaunes du tapis printanier.



Floraison : Avril-juin.

Habitat : Terrains incultes, forêts claires. Commun partout.

Aire géographique : Afrique du Nord.

Description : Plante annuelle, à tiges dressées, feuillées, atteignant plus de 20 cm de haut. Feuilles obovales-lancéolées, les inférieures groupées par trois. Fleurs courtement pédicellées, mesurant environ 2 cm de long, réunies en grappes terminales variables. Calice à 5 sépales lancéolés. Corolle tubuleuse, mince, bilabiée, longuement éperonnée, de couleur souvent pourprée. Lèvre supérieure profondément divisée en 2 lobes étroits et dressés ; lèvre inférieure trilobée, à palais clair, réticulé de pourpre. 4 étamines. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Linaria,* cf. page : *Linaria reflexa* (71).

Emprunté au latin, *virgata* peut avoir le sens de « vergeté », c'est-à-dire « rayé, tacheté » — attirant ainsi l'attention sur l'aspect des fleurs de cette espèce — d'ailleurs très polymorphe.

Scilla peruviana — Scille

Famille : Liliacées

Cherchant l'humidité, cette Scille magnifique dissimule souvent, parmi les broussailles des terres incultes, ou les buissons des talus herbeux, ses étoiles blanchâtres ou bleutées qu'elle rassemble en un gros bouquet rond, et complète avec de grandes feuilles vertes disposées en rosette.

Floraison : Avril-mai.

Habitat : Broussailles, pentes herbeuses, forêts.
Commun, jusque dans l'Atlas saharien.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, à gros bulbe, à tige atteignant jusqu'à 40 cm ou plus, à feuilles basales en rosette, souvent de forme longuement oblongue-lancéolée, et à bords ciliés. Inflorescence en forme de corymbe hémisphérique, comportant jusqu'à plus de 100 fleurs, de couleur variant de blanchâtre à bleu vif, pourvues de longs pédoncules et de longues bractées blanches. Périanthe à 6 tépales lancéolés, en général largement veinés de vert sur la face extérieure, s'étalant en étoile d'environ 2 cm de diamètre. 6 étamines à filets bleutés et anthères jaunâtres, autour de l'ovaire et style également bleutés. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Scilla*, cf. page : *Scilla autumnalis* (34).

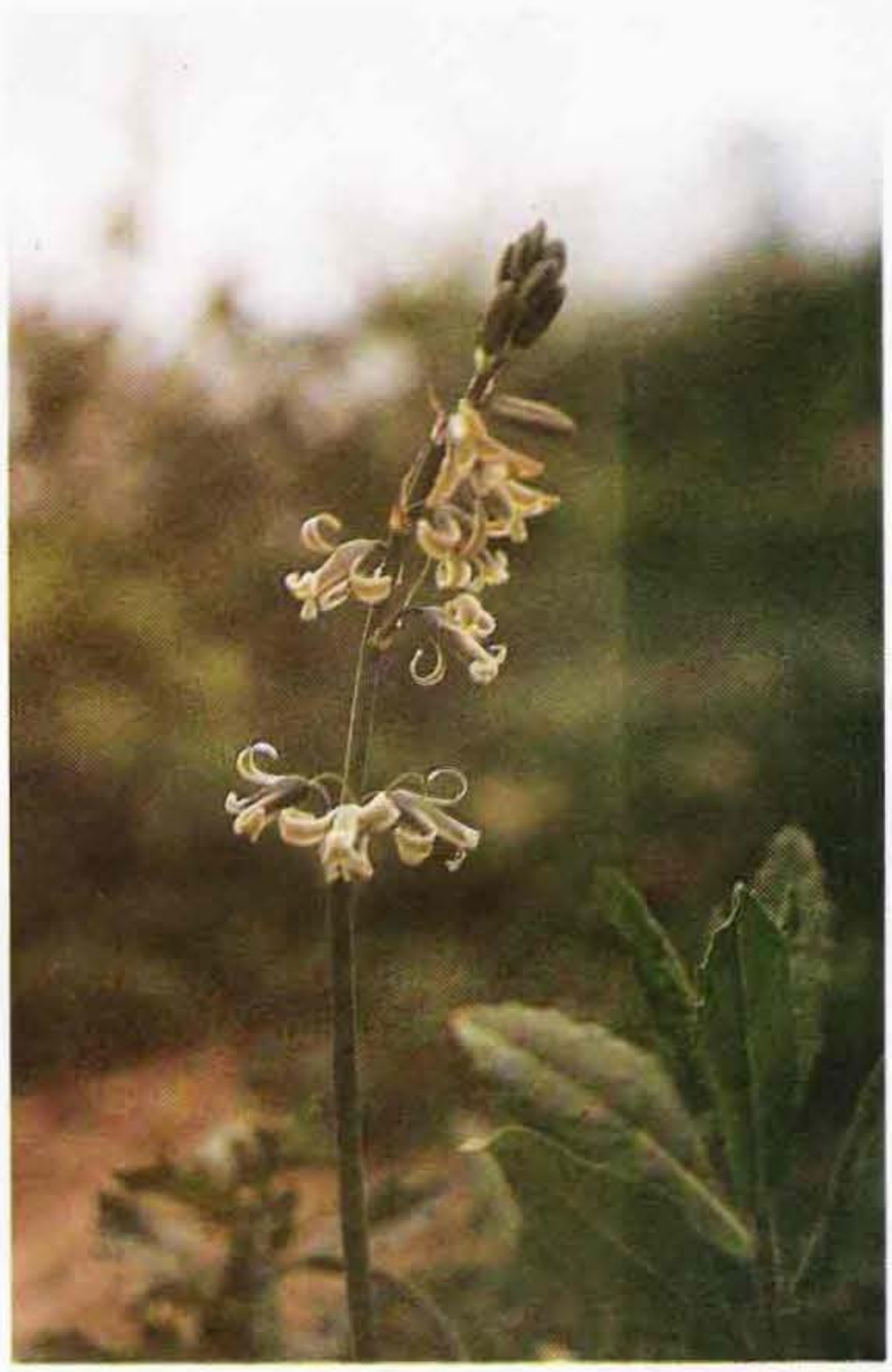
L'origine de l'épithète « Péruvienne » — du Pérou — est obscure.

Dipcadi serotinum

Dipcadi

Famille : Liliacées

Apparaissant dans des lieux déjà amplement et brillamment fleuris, les Dipcadis se distinguent néanmoins grâce à leur aspect original, et un peu artificiel — qu'il s'agisse de leur forme curieuse comme coulée dans un moule, ou de leur teinte bizarre d'un vert plus ou moins orangé ou d'un rose saumoné.



Floraison : Avril-mai.

Habitat : Terrains sablonneux et rocailleux, broussailles.
Assez commun à l'ouest, jusque dans l'Atlas saharien.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, bulbeuse, à tige mince de taille très variable, à longues feuilles basales en rosette, généralement linéaires-lancéolées. Inflorescence en grappe lâche, à fleurs verdâtres, orangées ou brunâtres, pourvues de bractées membraneuses dépassant les pédicelles. Périanthe à 6 tépales oblongs en partie soudés, les 3 internes dressés, et à lobes étalés, les 3 externes longuement recourbés. 6 étamines à anthères jaunâtres autour de l'ovaire vert surmonté du style. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Serotinum*, cf. page : *Narcissus serotinus* (36).

Le nom générique est d'origine obscure.

Anagallis Monelli **Mouron** Aïn Gathous

Famille : Primulacées

Si le nom de « Mouron » évoque immédiatement ces petites fleurs rouges qui étouffent les semis et envahissent les plates-bandes de nos jardins, il est alors difficile d'associer à cette mauvaise herbe l'espèce dite *Monelli* qui, dans les collines et en basse montagne, croît au bord des chemins en touffes de grandes fleurs d'un bleu intense — un bleu de gentiane — où les étamines mettent des points d'or autour de la gorge pourprée.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Terrains herbeux et rocailleux, broussailles.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, à tiges ramifiées, plus ou moins étalées, pouvant atteindre plus de 30 cm de long. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées, beaucoup plus longues que larges. Fleurs portées par de longs pédoncules naissant à l'aisselle des feuilles. Calice vert à 5 lobes aigus. Corolle tubuleuse à 5 lobes ovales largement étalés, un peu dentés au sommet, pourprés à la base, d'un bleu intense pour le reste, pouvant mesurer jusqu'à 3 cm de diamètre. 5 étamines à anthères d'un jaune vif. 1 style. Fruits capsulaires.

* Plusieurs formes de l'espèce, dite « des champs » *(Anagallis arvensis)*, ont également des fleurs bleues, mais diffèrent de l'espèce décrite soit par la petite taille des fleurs, soit par la largeur des feuilles d'un vert d'ailleurs plus pâle.

Etymologie : Le Mouron était déjà connu sous le nom d'Anagallis en grec ancien, dont la racine selon certains serait un verbe, ayant pour premier sens « rire », et ferait allusion aux propriétés vivifiantes longtemps accordées à la plante.

L'épithète est dérivée du nom propre Monell.

Ophrys apifera **Ophrys abeille** Haïa, Mitiya

Famille : Orchidacées

L'un des derniers à fleurir, cet Ophrys est aussi l'un des plus imposants, mais sa taille n'enlève rien à la grâce de ses fleurs — abeilles sombres et veloutées qui voltigent silencieusement tout autour de la tige.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Prairies, talus herbeux, lisière des forêts.
Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, atteignant plus de 50 cm de haut. Feuilles largement lancéolées, en rosette à la base de la tige, longuement engainantes au-dessus. Inflorescence en épi lâche, de 2 à 10 fleurs à bractées d'un vert clair. Périanthe comprenant : 3 sépales dressés d'un rose variable, à nervure verte ; 2 pétales courts, de couleur verdâtre ; le labelle trilobé marqué à la base d'un dessin variable, à lignes jaunes, autour d'une tache luisante brun rouge — les 2 lobes latéraux formant 2 bosses brunâtres et velues, le lobe médian arrondi, presque globuleux, muni d'un appendice jaune recourbé en dessous, et, comportant généralement 2 petits points jaunes isolés. Colonne à bec long et flexueux. Fruits capsulaires.

A noter : Simulant des abeilles, les fleurs avaient pour fonction d'attirer le mâle qui, à l'origine, les fécondait — lequel n'est plus nécessaire à cet Ophrys qui peut maintenant se reproduire par auto-pollinisation.

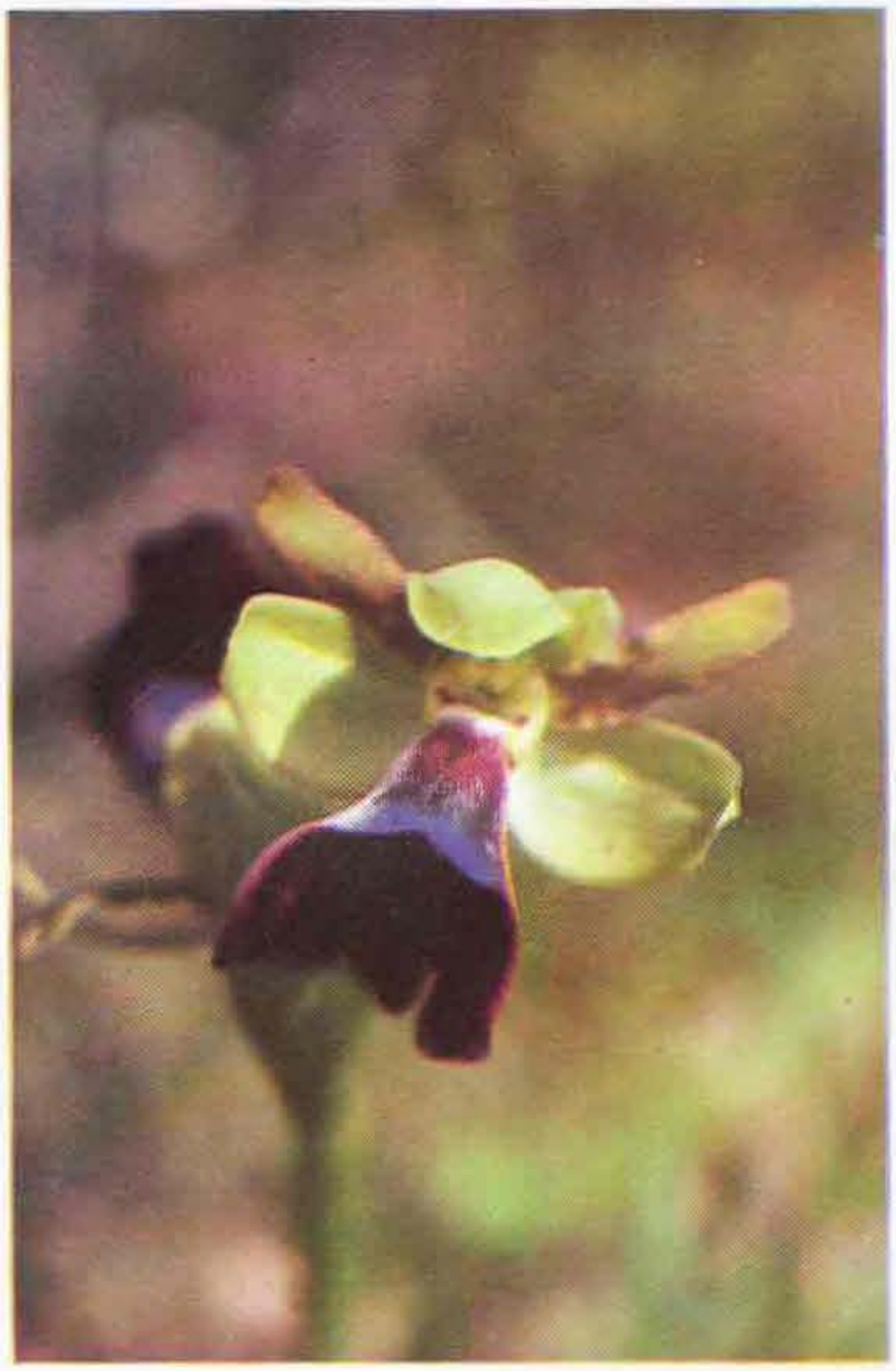
Etymologie : *Ophrys*, cf. page : *Ophrys fusca* (123).

Formé de 2 mots latin, signifiant « porteur d'abeille », *Apifera* fait allusion à la forme de la fleur.

Ophrys atlantica Ophrys Haïa, Mitiya

Famille : Orchidacées

Très proche de l'Ophrys sombre (Ophrys fusca), dont il est parfois considéré comme une sous-espèce, l'Ophrys dit « atlantique », ou encore « marocain », ne peut se confondre avec lui, car ses fleurs plus grandes et colorées ont le labelle gonflé, soulevé — comme si elles étaient en suspens, prêtes à se laisser emporter par le moindre souffle de vent.



Floraison : Avril-juin.

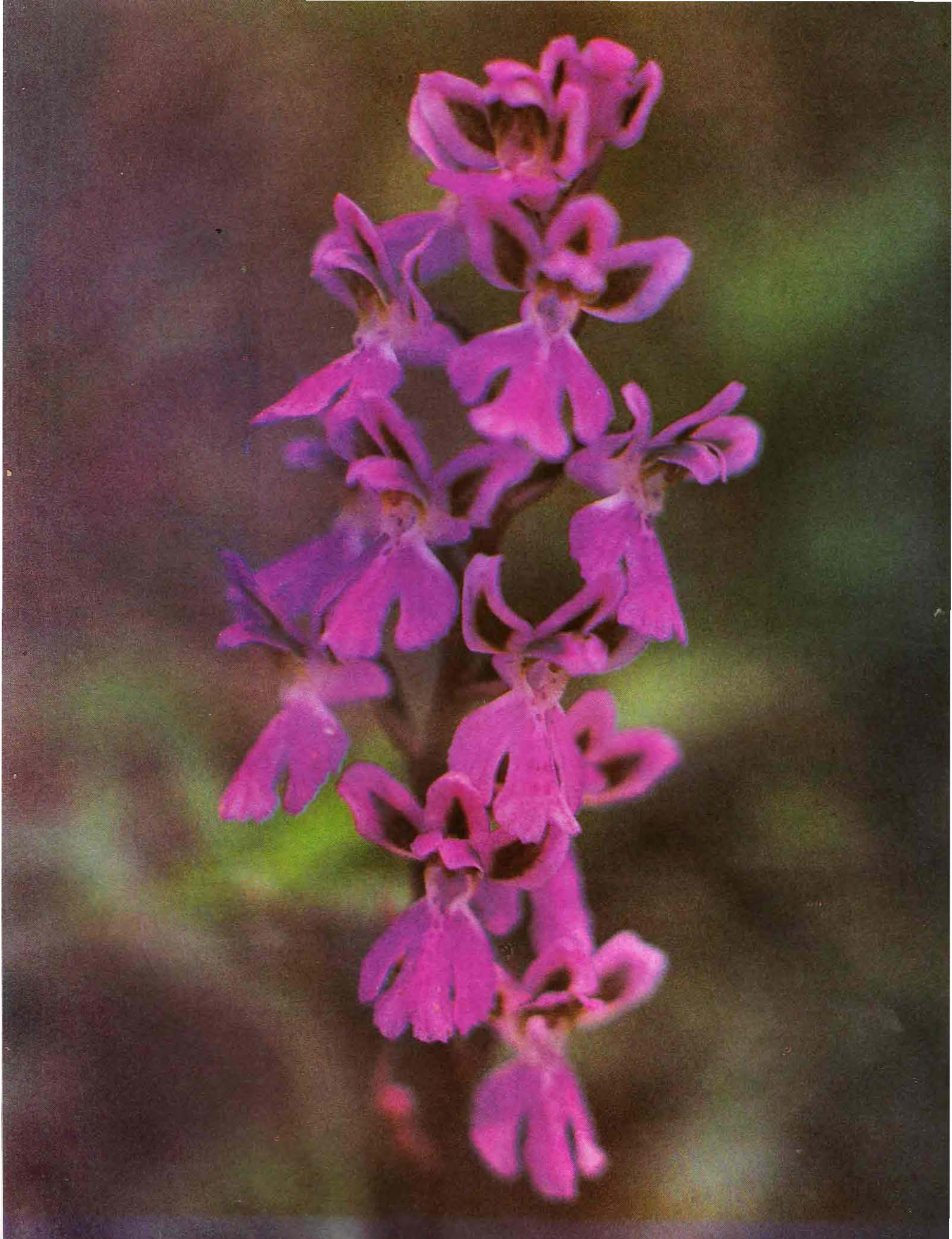
Habitat : Clairières des forêts, pâturages. Assez rare, montagnes du Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, de 15 à 25 cm de haut. Feuilles oblongues-lancéolées en rosette à la base de la tige, une ou deux l'engainant dans sa partie inférieure. Inflorescence en épi lâche, comportant 2 à 4 fleurs à bractées d'un vert clair. Périanthe comprenant : 3 sépales verdâtres, dont le médian est recourbé en avant au-dessus de la colonne ; 2 pétales étroits verdâtres, à bords brunâtres plus ou moins ondulés ; le labelle, convexe et largement évasé, marqué à la base d'une tache bilobée d'un bleu souvent vif et brillant — lui-même trilobé, les 2 lobes latéraux égalant presque en longueur le lobe médian, dont le sommet est généralement échancré. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Ophrys*, cf. page : *Ophrys fusca* (123).

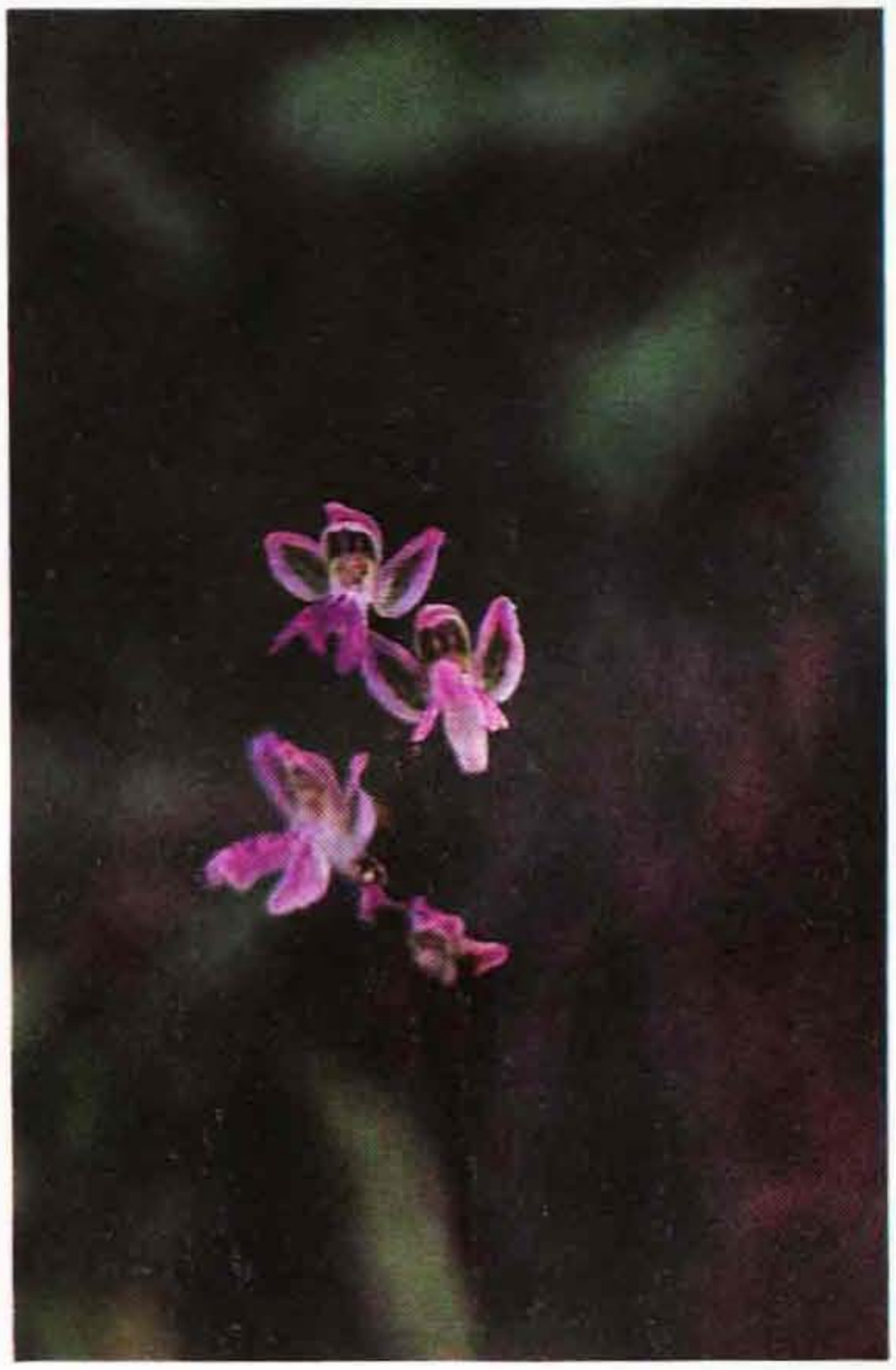
Atlantica se rapporte à l'aire géographique de cette plante, dont la distribution vers l'est, ne dépasse pas la Sicile.



Orchis patens — Orchis étalé — Haiya

Famille : Orchidacées

Cet Orchis « qui croît principalement dans les montagnes d'Algérie »*, ajoute à l'intérêt de sa rareté le charme exceptionnel de ses fleurs roses ponctuées de pourpre, que les sépales teintés de vert font ressembler à des personnages ailés, tout droit descendus des cieux, ou sortis des pages de quelque conte merveilleux !



Floraison : Avril-mai.

Habitat : Clairières des forêts — pâturages des montagnes.
Rare, montagnes du Tell.

Aire géographique : Méditerranée, surtout occidentale.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, ne mesurant généralement guère plus de 25 cm de haut. Feuilles largement lancéolées à la base de la tige, les supérieures étroites et engainantes. Inflorescence en épi lâche comportant jusqu'à 30 fleurs d'un rose plus ou moins vif, pourvues de bractées pourprées. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales lancéolés, marqués d'une tache régulière verte ponctuée de pourpre — les 2 latéraux dressés ou étalés ; 2 pétales un peu plus courts semblablement marqués, s'incurvant avec le sépale médian au-dessus de la colonne ; le labelle trilobé, également ponctué de pourpre — les lobes latéraux réfléchis vers l'arrière, plus court que le lobe médian, celui-ci échancré. Eperon assez court, conique, descendant. Fruits capsulaires.

A noter : Afin de préserver cette espèce rare qui, sans être endémique, se rencontre surtout en Algérie, il faut se garder de déterrer les tubercules, ou même de cueillir les fleurs.

Etymologie : *Orchis*, cf. page : *Orchis italica* (126).

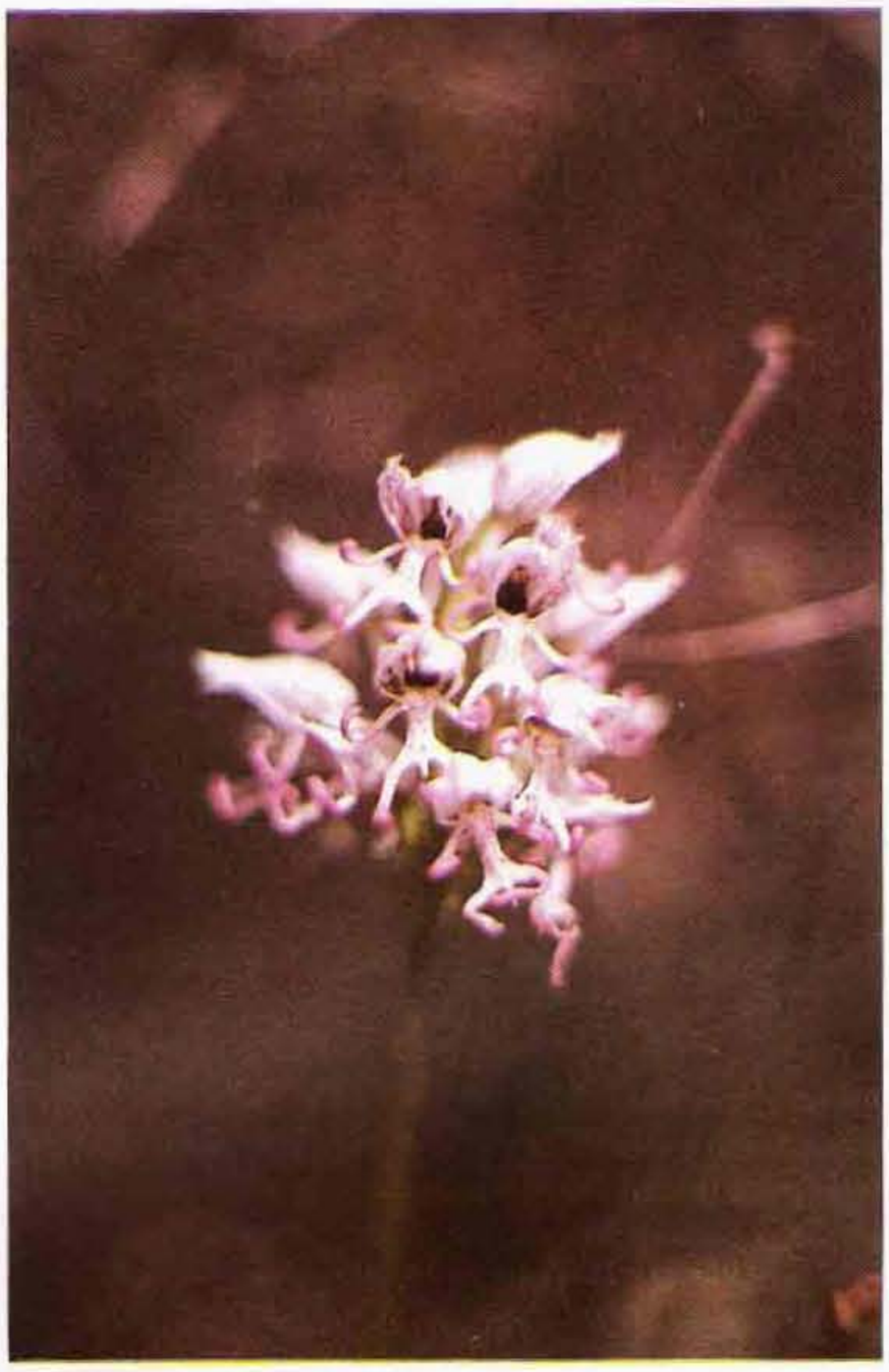
Cette espèce dont les sépales et pétales ne forment pas le casque typique, exposant ainsi la colonne, est, pour cette raison, qualifiée de *patens* — signifiant en latin « ouvert, exposé ».

* A field guide to the Orchids of Britain and Europe with North Africa and the Middle East (p. 96).

Orchis simia Orchis singe Haiya

Famille : Orchidacées

Si cet Orchis un peu grêle rappelle immédiatement l'Orchis d'Italie et, comme lui, semble faire tournoyer ses fleurs aux lanières pourprées en une ronde effrénée, il suffit de l'observer de plus près pour voir combien sont différents ses « danseurs » affolés aux membres beaucoup trop allongés !



Floraison : Avril-mai.

Habitat : Pâturages, clairières.
Relativement rare — ça et là dans le Tell, surtout en montagne.

Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, pouvant atteindre plus de 20 cm de hauteur. Feuilles largement lancéolées, la plupart à la base de la tige, les supérieures étroites, et longuement engainantes. Inflorescence en épi dense et court, dont les fleurs rosées à bractées courtes, s'épanouissent à partir du sommet, et non de la base. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales lancéolés et 2 pétales étroits s'incurvant pour former au-dessus de la colonne, le casque, à pointes longuement étalées ; le labelle, tacheté de pourpre, à 2 lobes latéraux longuement linéaires recourbés et pourprés, et à lobe médian divisé en 2 longues lanières également recourbées et pourprées, séparées par une dent. Eperon cylindrique descendant. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Orchis*, cf. page : *Orchis italica* (126).

Le mot latin *simia* indique la ressemblance supposée des fleurs de cette plante avec la silhouette d'un « singe ».

Orchis coriophora Orchis punaise Haiya

ssp fragans
Famille : Orchidacées

Ni très jolies, ni très colorées, ces Orchis sont cependant assez répandues pour que se remarquent leurs fleurs rosâtres au vague profil d'oiseau, dont certaines sont caractérisées par une odeur agréable qui les différencie du type de l'espèce.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Pâturages, clairières, broussailles.
Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, ne dépassant généralement guère 25 cm de haut. Feuilles étroites, lancéolées, les inférieures plus ou moins en rosette, les supérieures engainantes. Inflorescence en épi dense, à fleurs rosâtres, pourvues de bractées blanchâtres.

Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales et 2 pétales réunis pour former au-dessus de la colonne le casque, parfois pourpré, se terminant en pointe ; le labelle trilobé, à lobe médian allongé généralement tacheté de pourpre. Eperon épais, descendant. Fruits capsulaires.

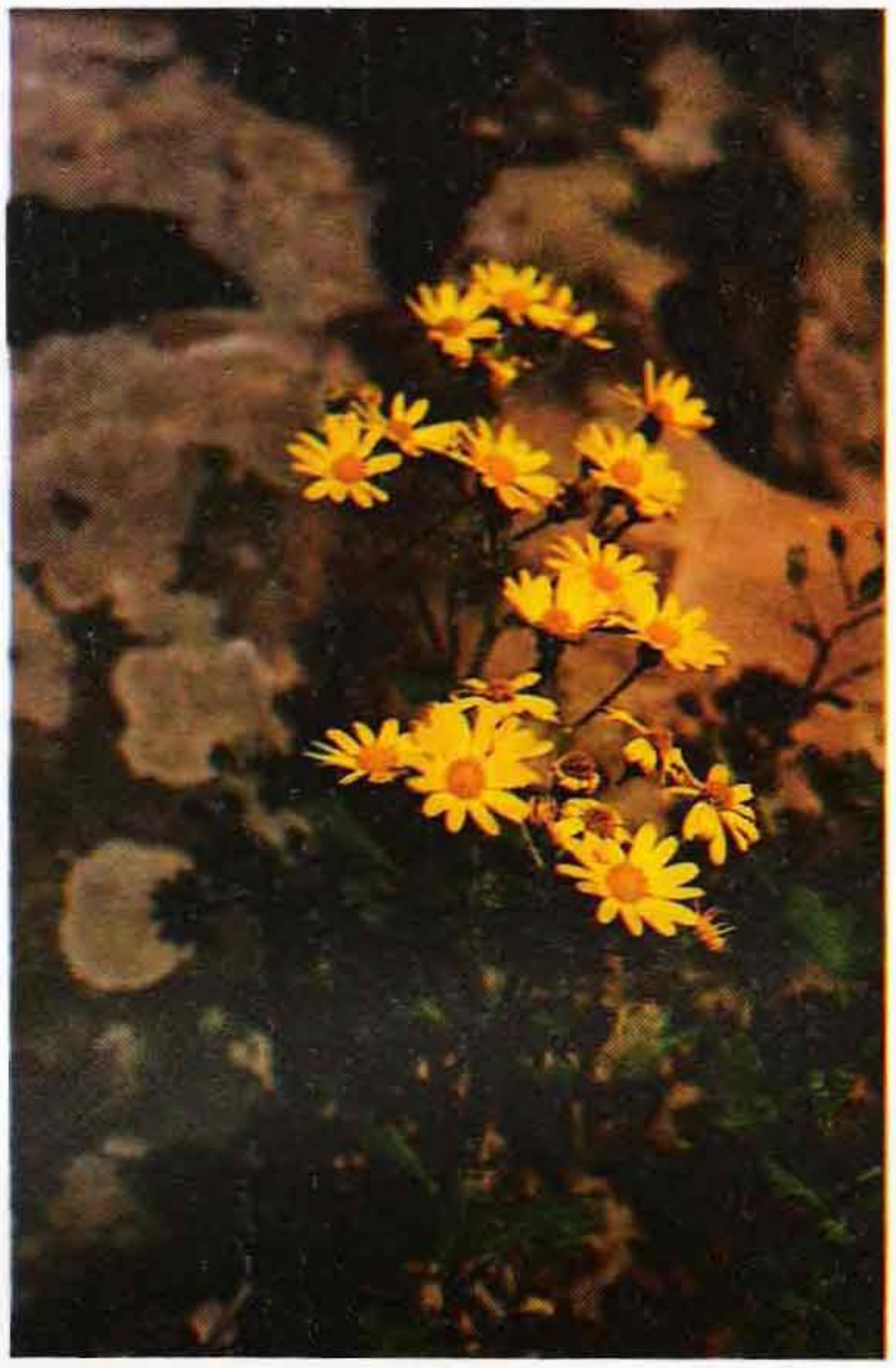
Etymologie : *Orchis,* cf. page : *Orchis italica* (126).

L'odeur très déplaisante, apparemment de « punaise écrasée », que dégagent les fleurs de l'espèce vaut à celle-ci l'épithète de *coriophora* (du grec *Koris* — punaise — et *phoros* — qui porte), tandis que la sous-espèce à l'odeur agréable est qualifiée de *fragrans,* c'est-à-dire « parfumée ».

Senecio nebrodensis **Séneçon** Acheba

Famille : Composées

Revêtant toutes sortes d'aspects, le Séneçon réserve des surprises, car connu de tous en tant que mauvaise herbe, il peut se révéler plante fort ornementale — telle cette espèce qui croît en montagne, et se plaît parmi les rochers de la forêt, dont elle éclaire la pénombre du jaune intense de ses fleurs.



Floraison : Avril-juin.

Habitat : Rocailles, forêts.
Relativement commun dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, bisannuelle ou vivace atteignant jusqu'à 50 cm, à tiges se ramifiant vers le haut. Feuilles alternes, d'un beau vert foncé, irrégulièrement découpées en lobes dentés, les supérieures embrassantes, et munies d'oreillettes. Inflorescence en corymbe lâche. Fleurs jaunes réunies en capitules d'environ 2 cm de diamètre. Involucre campanulé, comportant 1 rang de bractées, entourées à la base de bractéoles à sommet marqué de noir formant un calicule. Fleurs périphériques liguées, celles du centre tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette.

A noter : Beaucoup d'espèces de Séneçon contiennent des alcaloïdes qui les rendent dangereuses. Le Séneçon, dit « commun » *(Senecio vulgaris)*, était autrefois utilisé pour soigner les inflammations de l'œil.

Le Cinéraire des fleuristes, aux couleurs veloutées, est un Séneçon hybride obtenu à partir d'une espèce originaire des îles Canaries, introduite en Europe au XVIIIe siècle.

Etymologie : Le nom générique de ces plantes leur vient des poils blancs, dont sont pourvues certaines espèces, et qui évoquent les cheveux d'un « vieillard » (latin — *senex)*.

L'espèce décrite croissant en Sicile dans les monts « Nebrodi », en a reçu le nom.

Ranunculus spicatus — Renoncule

Famille : Renonculacées

Lorsqu'un rayon de soleil printanier se glisse entre les frondaisons nouvelles, un soudain éclat d'or attire l'attention sur ces belles Renoncules, fréquentes auprès des rochers et le long des sentiers, dans les forêts profondes qui couvrent les versants de montagne favorisés par les pluies.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Broussailles, forêts, rochers. Commun surtout en montagne, principalement dans le Tell.

Aire géographique : Péninsule ibérique, Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante vivace, poilue, à tige dressée, souvent rameuse, pouvant atteindre plus de 50 cm de haut. Feuilles, toutes couvertes de longs poils — les basales longuement pétiolées, de contour arrondi-cordiforme, découpées en 5 lobes dentés, de forme obovale, les supérieures non pétiolées, comportant seulement 2 ou 3 lobes. Fleurs solitaires au sommet des rameaux, atteignant plus de 3 cm de diamètre, jaunes et brillantes, pourvues de 5 sépales ovales, verdâtres et membraneux et de 5 pétales, à sommet arrondi, courtement onguiculés. Nombreuses étamines jaunes, autour des carpelles réunis en épi cylindrique, lequel s'allonge après la floraison. Fruits akéniens.

A noter : La plupart des Renoncules à fleurs jaunes sont toxiques.

Etymologie : *Ranunculus*, cf. page 56.

La disposition de ses fruits doit à cette Renoncule d'être qualifiée de *spicatus* — adjectif latin, signifiant « qui porte des épis ».

Primula vulgaris **Primevère** Iferboudi

Famille : Primulacées

Rares, les Primevères fuient aussi les lieux fréquentés ou trop exposés — aussi est-ce avec un réel sentiment de plaisir que l'on découvre, dans quelque forêt de montagne, ces fleurs charmantes blotties au pied d'arbres et de rochers ou tapissant la berge d'un ruisseau, dont l'eau claire se colore des multiples reflets du feuillage printanier.

Floraison : Avril-mai.

Habitat : Talus, rochers, sources de forêts humides.
Rare, montagnes du Tell.

Aire géographique : Eurasie — Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, croissant en touffes. Feuilles d'un vert franc, gaufrées et crénelées, velues en dessous, de forme obovale, et se rétrécissant pour former un long pétiole ailé, toutes disposées en rosette. Fleurs nombreuses individuellement portées par de longs pédoncules velus. Calice vert, à longs poils, profondément divisé en 5 lobes aigus. Corolle tubuleuse à 5 lobes largement étalés, eux-mêmes bilobés, mesurant jusqu'à 3 cm de diamètre, de couleur jaune pâle, verdâtre-orangée à la base. 5 étamines. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : Cette plante étant l'une des premières à fleurir au printemps, du moins en Europe, a reçu le nom de *Primula,* dérivé du latin *Primus* — premier.

Vulgaris, l'épithète «commun» s'applique à la primevère des régions tempérées.

Geranium atlanticum **Géranium** Ibrat er raaï

Famille : Géraniacées

Le nom de Géranium évoque immédiatement ces plantes prolifiques qui, en Méditerranée, fleurissent terrasses et jardins de leurs têtes denses et colorées durant toute l'année — aussi n'est-ce pas au premier abord que l'on peut établir leur proche parenté avec le Géranium sauvage, aux formes très diverses, parmi lesquelles cette espèce sylvestre, dont les corolles pourprées contrastent avec la dentelle verte de ses feuilles découpées.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Forêts. Commun dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Endémique — Afrique du Nord.

Description : Plante vivace à rhizome cylindrique et noueux, à tiges feuillées, ramifiées, atteignant plus de 70 cm de haut. Feuilles d'un beau vert, pétiolées, de contour polygonal, profondément découpées en lobes, eux-mêmes divisés, et plus ou moins dentés à nervures marquées. Inflorescence lâche, en forme de corymbe, à petites bractées membraneuses rougeâtres. Fleurs d'abord pendantes puis dressées, d'un rose violacé très vif. Calice à 5 sépales poilus, se terminant en une pointe. Corolle atteignant plus de 3 cm de diamètre, comportant 5 pétales obovales à onglet court et à sommet généralement non échancré. 10 étamines. 5 carpelles à styles qui, adhérant à une colonne centrale, formeront un « bec » à stigmates libres. Fruits secs prolongés par le « bec », mesurant environ 3 cm.

A noter : A maturité, les carpelles se détachent de la colonne centrale, à partir de la base, et soulevés par leurs styles, qui se recourbent en un mouvement à effet élastique, ils éjectent leurs graines à une certaine distance de la plante, effectuant ainsi leur dispersion.

Les plantes ornementales connues sous le nom de « Géranium » appartiennent au genre « Pelargonium », et sont originaires d'Afrique du Sud.

Etymologie : Du mot grec *geranion*, désignant la Grue, le nom générique de ces plantes est dû au bec de leurs fruits.

L'espèce décrite paraissant dans la *Flore atlantique*, publiée par le botaniste Desfontaines, en 1798, a reçu pour cette raison l'épithète *atlanticum*.

Arabis alpina Arabette

Famille : Crucifères

Plante des montagnes, cette Arabette s'agrippe aux rochers ombragés et se coule entre les fissures en touffes denses et neigeuses — dont le très bel effet ferait envie à tout jardinier amateur de rocailles ornementales.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Forêts, rochers ombragés. Relativement rare, hautes montagnes du Tell, Aurès.

Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace, croissant en touffes denses, atteignant environ 40 cm de hauteur. Feuilles basales en rosette, les supérieures ovales-oblongues, à base plus ou moins embrassante, et à bords dentés. Fleurs de 1 à 1,5 cm de diamètre, à 4 sépales verdâtres dressés, dont 2 à bosses basales très marquées, et à 4 pétales onguiculés, de forme obovale, en général d'un blanc très pur. 6 étamines (dont 2 plus courtes) à anthères jaunâtres, autour du pistil.

Fruits : siliques longues, linéaires, bosselées, généralement dressées.

A noter : Cette Arabette décorative est cultivée dans les régions tempérées.

Etymologie : Le nom générique (grec : *Arabis*) indiquerait le lieu d'origine de certaines espèces : l'Arabie.

L'espèce est dite « alpine », c'est-à-dire croissant dans les Alpes en particulier, et sur les hautes montagnes, en général.

Saxifraga globulifera **Saxifrage** Kacer

Famille : Saxifragacées

Dès le mois de mars, ces charmantes Saxifrages tapissent de leurs feuilles et de leurs boutons prêts à éclore, les falaises et rochers bien exposés de la montagne, dont, plus tard, des parois entières disparaîtront sous les cascades de leurs petites fleurs blanches.

Floraison : Avril-juillet.

Habitat : Rochers.
Relativement commun dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante vivace, se répandant en touffes denses, à tiges souvent rougeâtres, mesurant de 10 à 15 cm environ. Petites feuilles vertes pétiolées, plus ou moins profondément divisées en 3 lobes en général, imbriquées autour de la base de la tige. Petites fleurs blanches, en cymes terminales, à 5 sépales verdâtres, généralement ovales et à 5 pétales ovales à veines marquées. 10 étamines à anthères jaunâtres. 2 styles. Fruits capsulaires.

Plante pourvue de bulbilles axillaires, sur les tiges stériles et à la base des tiges florifères.

Etymologie : *Saxifraga*, cf. page : *Saxifraga veronicifolia* (172).

Cette espèce est caractérisée par ses bulbilles « globuleux », sortes de bourgeons qui, hivernant sur les tiges s'en détachent ensuite pour s'enraciner et produire une nouvelle plante (du latin : *fero* — porter — et *globulus*, petite boule).

Sedum acre — Orpin

Famille : Crassulacées

Petites plantes qui vivent surtout en montagne, ces jolis Orpins jaunes forment de leurs feuilles charnues et fleurs étoilées des touffes épaisses et très décoratives, qu'ils étalent au soleil à même la roche nue.

Floraison : Avril-juillet.

Habitat : Rocailles, rochers.
Assez rare, ça et là dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace, atteignant environ 15 cm de haut. Petites feuilles charnues, à sommet plus ou moins triangulaire, imbriquées, formant des rosettes au sommet de rejets stériles, et couvrant les tiges florifères. Fleurs d'un beau jaune, mesurant plus de 1,5 cm de diamètre, en cymes terminales. 5 sépales verdâtres visibles entre les 5 pétales, ceux-ci longuement lancéolés, et largement étalés. 10 étamines à anthères jaunes autour des 5 carpelles à style très court. Fruits : follicules en étoile.

* A la même époque de l'année une espèce à fleurs bleues croît dans les rocailles du littoral *(Sedum coeruleum)*, tandis qu'en juin les rochers et falaises de la côte s'ornent de grands Orpins aux fleurs d'un jaune pâle portées par de longs et grêles pédoncules *(Sedum sediforme)*.

A noter : Les Orpins sont souvent cultivés comme plantes ornementales — cette espèce en particulier, qui était également appréciée autrefois comme antiscorbutique.

Etymologie : Le nom générique, déjà utilisé en latin classique, désignait une plante de la même famille *(Sempervivum)* qui, s'établissant sur les murs et les toits, semble y « être assise » (verbe « *sedere* ») et même « installée ».

Acre — âcre — se rapporte au goût poivré des feuilles de l'espèce, que ne possède d'ailleurs pas la sous-espèce qui se rencontre en Algérie *(ssp neglectum)*.

Tussilago farfara

Tussilage

Famille : Composées

Peu fréquent, le Tussilage se remarque surtout en montagne, car suivant de près la fonte des neiges, il sort, d'une terre toute gorgée d'eau, et encore dénudée, ses tiges rougeâtres et trapues, bientôt ornées de fleurs couronnées d'or et solitaires — qui, souvent médiocres de taille, ne semblent avoir aucun rapport avec les grandes feuilles, dont cette même terre sera plus tard abondamment couverte.

Floraison : Avril.

Habitat : Endroits humides et frais, bord des sentiers et ruisseaux.
Rare — ça et là, surtout dans les montagnes de Kabylie.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace, atteignant jusqu'à 15 cm de haut, à tiges épaisses pourvues d'écailles pourprées. Fleurs d'un beau jaune réunies en capitules solitaires pouvant atteindre jusqu'à 3 cm de diamètre. Involucre à 1 rang de bractées, accompagnées de bractées plus petites. Fleurs périphériques étroitement ligulées disposées sur plusieurs rangs, celles du centre tubuleuses et dentées. 5 étamines à anthères formant un tube autour du style. Feuilles apparaissant après la floraison, très grandes, et longuement pétiolées, de forme polygonale, irrégulièrement dentées, cordées à la base, tomenteuses en dessous. Fruits : akènes à aigrette simple.

A noter : Le Tussilage a des propriétés médicinales reconnues. Fumées comme le tabac, ses feuilles sont censées calmer la toux, et agir sur l'asthme. Elles étaient également utilisées autrefois pour résorber les abcès.

Etymologie : Le nom générique rappelle l'effet de cette plante sur la toux (du latin *tussis* — toux — et *ago*, au sens de « poursuivre, chasser »).

Farfarus était le nom désignant cette plante en latin classique.

Corydalis solida — Corydalis

Famille : Fumariacées

Il est toujours agréable de découvrir une plante rare, (du moins localement), mais le Corydalis a bien peu de chances de faire apprécier ses longues et minces fleurs rosées qui semblent se balancer, légères et gracieuses, au-dessus de ses feuilles découpées, car, trop grêle, il reste le plus souvent ignoré au milieu de la végétation exubérante des printemps de montagne.

Floraison : Avril - mai.

Habitat : Forêts, talus humides.
Très rare — ça et là au-dessus de 1 600 m, en particulier dans les monts du Djurdjura.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace à tubercule globuleux, à tige grêle dressée, d'environ 10 à 20 cm de haut, pourvue d'au moins 1 écaille membraneuse en évidence sous les feuilles — celles-ci au nombre de 2 ou 3, un peu glauques, pétiolées, très découpées, à divisions ternées de forme ovale. Inflorescence en grappe terminale. Fleurs pédicellées, rosées ou parfois blanches, pourvues de bractées foliacées, profondément divisées, du moins les inférieures, et de 2 sépales caducs. Corolle tubuleuse bilabiée, atteignant jusqu'à 2 cm de long, comprenant 4 pétales dont le supérieur est longuement éperonné. 6 étamines à filets soudés par 3. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : Les plantes de ce genre ont reçu le nom grec qui désigne l'alouette *(corydalis)*, par allusion à l'éperon des fleurs qui ressemble apparemment à l'ergot de cet oiseau.

Solida s'applique au tubercule « ferme » de cette espèce.

Viola Munbyana **Pensée** Merdkouch el Khela

Famille : Violacées

À mesure que le printemps progresse et que, dans les hautes montagnes, la neige se retire peu à peu vers les crêtes, les pâturages libérés éclatent de vie et se couvrent de fleurs d'une étonnante variété — parmi lesquelles les Pensées ajoutent très tôt leurs corolles jaunes, blanches ou violacées, au pied des rochers et le long des sentiers, mêlant souvent leurs couleurs de pastel en belles touffes panachées.

Floraison : Avril-juin.

Habitat : Forêts, pâturages.
Relativement commun dans les hautes montagnes.

Aire géographique : Endémique, Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, croissant en touffes, à feuilles basales, longuement pétiolées, de forme ovale-aiguë, mais non cordées à la base, de couleur vert foncé. Pédoncules longuement nus portant les fleurs solitaires, grandes, de couleurs variées (parfois mélangées) blanches, jaunes ou violettes, souvent marquées de quelques stries plus foncées. Calice à 5 divisions. Corolle à 5 pétales, les 4 supérieurs dressés, plus ou moins obovales, l'inférieur plus large, et pourvu d'un éperon allongé. 5 étamines. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Viola*, cf. page : *Viola arborescens* (64).

Cette espèce a reçu le nom de O. Munby, botaniste anglais, qui vécut en Algérie et publia en 1847 un catalogue des *Plantes indigènes du Royaume d'Alger.*

Prunus prostrata

Famille : Rosacées

Cet arbrisseau illustre l'adaptation des plantes aux conditions de vie en altitude, car, proche parent d'arbres fruitiers communs, il s'est fait bas et prostré pour résister à l'inclémence du temps et des vents, et c'est seulement au moment de sa floraison que ses corolles roses et ses boutons pourprés rappellent soudain la beauté des vergers en fleurs dans la plaine.

Floraison : Avril - mai.

Habitat : Rocailles.
Commun en montagne, au-dessus de 1 000 m.

Aire géographique : Méditerranée — Asie.

Description : Petit arbrisseau ramifié, mesurant souvent moins de 80 cm de haut, à rameaux étalés, imbriqués, portant de petites feuilles stipulées, courtement pétiolées, largement ovales et à bords dentés. Fleurs roses d'environ 1 cm de diamètre, généralement solitaires, pourvues d'un court pédicelle naissant à l'aisselle des feuilles. Calice rougeâtre, velu à l'intérieur, à 5 lobes oblongs. Corolle à 5 pétales ovales, étalés. Nombreuses étamines à anthères jaunes autour du style à stigmate arrondi. Fruits : petits fruits rouges, pulpeux, contenant un noyau.

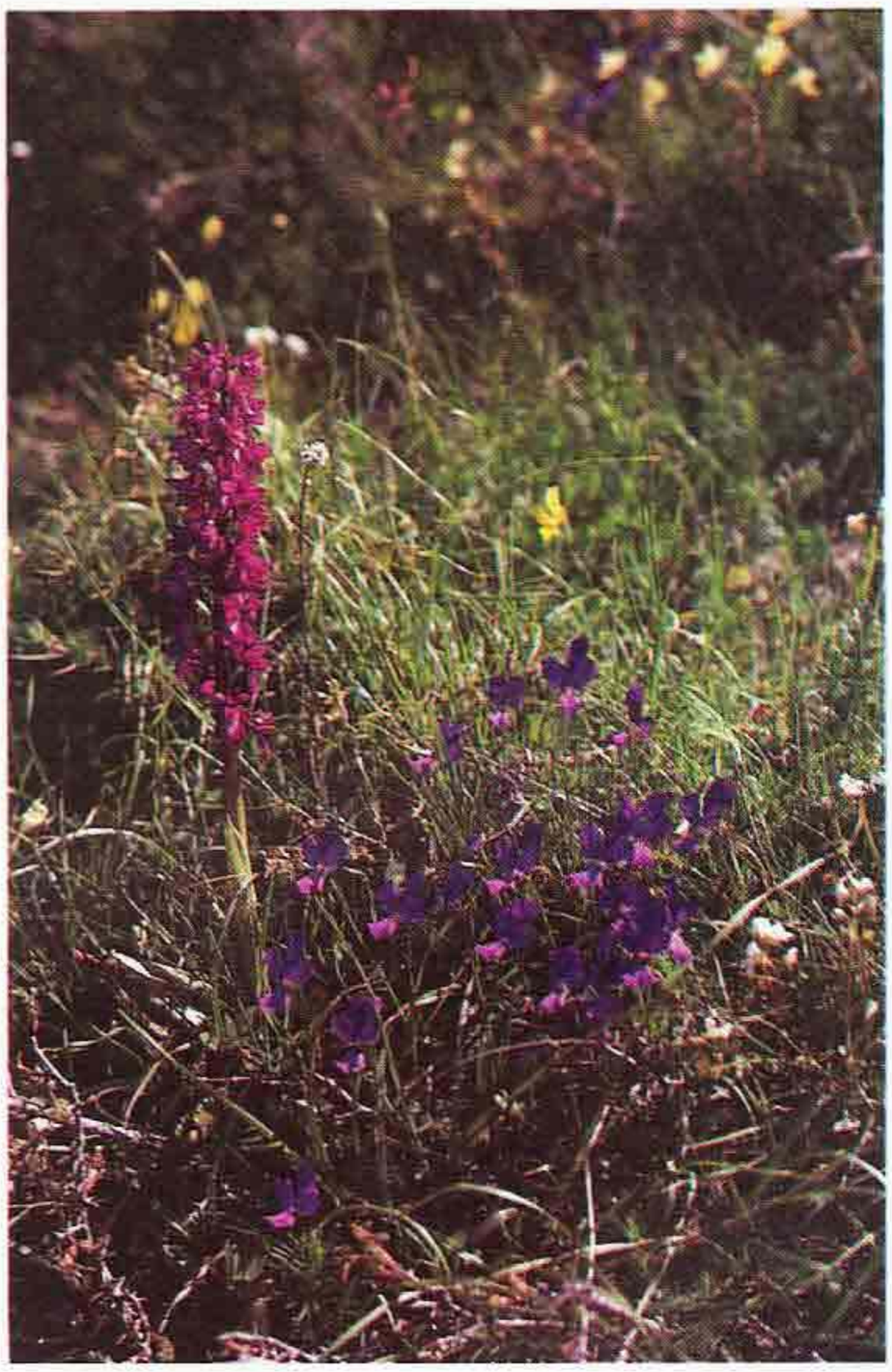
A noter : Les espèces du genre *Prunus* sont d'une grande importance économique puisqu'elles comprennent non seulement les Pruniers, déjà bien variés, mais aussi les Amandiers, les Cerisiers, les Pêchers et les Abricotiers, cultivés pour leurs fruits comestibles qui présentent l'avantage de pouvoir se conserver de toutes sortes de manières.

Etymologie : *Prunus* désignait déjà le « Prunier » en latin classique, et l'espèce décrite est qualifiée de « prostrée » *(prostrata)*, en raison de son aspect.

Orchis mascula — Orchis mâle — Haiya

Famille : Orchidacées

Cet Orchis, dont une sous-espèce *(Orchis mascula ssp olbiensis)*, apparaît précocement dans les collines du Tell, est une très belle plante qui, par endroits, domine de ses grands épis purpurins les pâturages fleuris de haute montagne, mais se fait admirer peut-être davantage, lorsque tout autour d'elle, les couleurs vives et variées du printemps s'éteignent peu à peu.



Floraison : Avril - juin.

Habitat : Pâturages, broussailles. Relativement commun dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace à 2 terbercules, pouvant atteindre plus de 50 cm de haut. Feuilles basales grandes, plus ou moins dressées, oblongues-lancéolées, et souvent tachées de pourpre, les supérieures, plus étroites, engainant longuement la tige. Inflorescence en épi dense, comportant de nombreuses fleurs, d'un rose ou rouge un peu violacé, pourvues de bractées généralement pourprées. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales lancéolés, les 2 latéraux étalés ou dressés, souvent réfléchis vers l'arrière ; 2 pétales un peu plus courts s'incurvant, avec le sépale médian, au-dessus de la colonne ; le labelle, large, marqué de blanc, et plus ou moins ponctué de pourpre à la base, à lobes latéraux un peu crénelés sur les bords, et souvent réfléchis vers l'arrière, plus courts que le lobe médian, celui-ci de forme plus ou moins quadrangulaire, à bords crénelés et sommet échancré. Eperon plus ou moins horizontal. Fruits capsulaires.

A noter : Les tubercules de cette plante, comme ceux de beaucoup d'Orchidacées, contiennent des substances d'une valeur nutritive exceptionnelle. En Méditerranée orientale, les tubercules macérés sont utilisés pour fabriquer une boisson encore populaire dans certains endroits, le Salep (de l'arabe « Sahlap ») — nom également de la farine obtenue des tubercules séchés à des fins culinaires et médicinales.

Etymologie : *Orchis*, cf., page : *Orchis italica* (126). *Mascula*, « mâle », semble s'appliquer à la vigueur de cette plante.

Orchis provincialis Orchis de Provence Haiya

Famille : Orchidacées

Rare, et se plaisant dans les sols siliceux l'Orchis de Provence disperse parcimonieusement à travers quelques prés de montagne, ses jolies fleurs qu'un éperon allongé semble maintenir en équilibre, et dont la couleur jaune, parfois teintée de rose, surprend agréablement.

Floraison : Avril - mai.

Habitat : Pâturages.
Rare — ça et là dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace à 2 tubercules, ne dépassant généralement guère 20 cm de haut. Feuilles basales lancéolées, généralement non tachées de pourpre, les supérieures, plus étroites, engainant longuement la tige. Inflorescence en épi assez lâche pouvant comporter jusqu'à 20 fleurs de couleur variable, en général jaunes, et à bractées jaunâtres. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales, les 2 latéraux dressés, le médian souvent un peu rabattu vers l'avant ; 2 pétales s'incurvant au-dessus de la colonne ; le labelle parfois d'un jaune un peu plus foncé et ponctué de pourpre à la base, de contour arrondi, trilobé, les lobes latéraux crénelés sur les bords, le lobe médian à peine plus long, à sommet crénelé-denté et échancré. Eperon long, largement obtus, ascendant, à partie terminale souvent recourbée.

Etymologie : *Orchis*, cf., page : *Orchis italica* (126).

Cette espèce a sans doute reçu le nom de « Provençale » soit parce qu'elle se rencontre fréquemment dans cette province du Sud de la France, soit parce que des plantes de cette région ont servi à la détermination.

Orchis Bornemanniae Orchis Haiya

Famille : Orchidacées

Cet hybride étonnant et charmant semble se préparer à s'envoler, tant il étale largement le labelle hérité de l'Orchis papillon, dont le velours violacé est emprunté à l'Orchis à longue corne, son autre parent.

Floraison : Avril - mai.

Habitat : Pâturages, forêts.
Peu commun — ça et là parmi les parents.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace d'environ 15 cm de haut, à feuilles lancéolées, à fleurs pourprées un peu violacées, à bractées plus pâles. Sépales latéraux plus ou moins dressés, sépale médian rabattu vers l'avant. Pétales incurvés au-dessus de la colonne. Labelle large, presque circulaire, à striures pourpres en éventail, à centre blanc ponctué de pourpre. Eperon ascendant.

A noter : Malgré leur intérêt, et souvent leur beauté, peu d'Orchis sont cultivés comme plantes ornementales — ce qui n'est évidemment pas le cas de leurs parentes exotiques, les Orchidées, aux fleurs de formes et couleurs extraordinaires.

Etymologie : *Orchis*, cf., page : *Orchis italica* (126).

L'épithète est dérivée du nom propre Bornemann.

Rosa canina **Rose, Eglantine** Ouerd

Famille : Rosacées

Se mêlant aux broussailles des forêts, en montagne surtout, et fleur parmi tant d'autres, cette Rose fait preuve d'une étonnante modestie, car avec ses pétales de porcelaine rosée et sa couronne d'étamines dorées, elle est pourtant, dans sa simplicité, d'une très grande beauté.

Floraison : Avril - juin.

Habitat : Broussailles, forêts.
Commun dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante ligneuse, pouvant atteindre plus de 4 m de haut, à tiges pourvues d'aiguillons recourbés très vulnérants. Feuilles caduques, alternes imparipennées, comportant de 5 à 7 folioles lancéolées, à bords finement dentés. Stipules présentes. Fleurs odorantes solitaires ou groupées jusqu'à 4 environ. Calice à 5 sépales verdâtres lancéolés, ayant généralement sur les bords des appendices foliacés. Corolle blanche ou rosée, mesurant jusqu'à 5 cm de diamètre, à 5 larges pétales un peu échancrés au sommet. Nombreuses étamines autour des styles émergeant du réceptacle creux contenant les carpelles. Fruits : baies rougeâtres.

A noter : Beaucoup de roses sont cultivées non seulement pour leur beauté, mais pour leur emploi dans la fabrication de parfums et cosmétiques, et leur usage culinaire (confiture de pétales, de fruits, etc.). Les sirops de rose étaient autrefois utilisés en médecine.

La famille des Rosacées comprend d'autre part de nombreux arbres fruitiers, des espèces comme le Framboisier et le Fraisier, ainsi que des plantes décoratives du genre « Cotoneaster » (Cotonéaster) et « Pyracantha » (Buisson ardent), cultivées dans les jardins et les parcs, mais servant également à former des haies ou brise-vent.

Etymologie : Le nom *Rosa* est dérivé d'un mot grec, signifiant « rouge », et désignait l'espèce *Rosa gallica* aux fleurs pourprées très odorantes.

Canina, dérivé du mot latin *canis* — chien — rappelle que les roses sauvages étaient autrefois utilisées pour soigner les morsures du chien.

Lonicera implexa **Chèvrefeuille** Zeher el açel

Famille : Caprifoliacées

Plante familière des jardins, dont les lianes couvrent patios et tonnelles ou retombent gracieusement du faîte de vieux murs, le Chèvrefeuille est tout aussi attrayant à l'état sauvage, enchevêtré à la lisière des bois, et parfumant l'air — nocturne surtout — de ses longues et minces fleurs disposées en petits bouquets délicatement colorés.

Floraison : Avril - juin.

Habitat : Broussailles, forêts.
Commun, partout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges grimpantes, atteignant environ 2 m de long. Feuilles opposées, coriaces, plus ou moins ovales, vert glauque et luisantes au-dessus, grisâtres en dessous, les supérieures soudées par 2. Fleurs odorantes, non pédonculées, groupées jusqu'à 6 en têtes terminales au centre des 2 dernières feuilles soudées en coupe. Petit calice à 5 dents. Corolle d'abord pourprée puis jaunâtre, mesurant jusqu'à plus de 3 cm de long, tubuleuse, bilabiée — à lèvre supérieure comportant 4 lobes. 5 étamines peu saillantes autour du style poilu beaucoup plus long. Fruits : baies rouges.

Etymologie : *Lonicera* est dérivé de Lonicer, nom d'un botaniste allemand du 16e siècle.

Implexa s'applique aux tiges « entrelacées » de cette espèce.

Lonicera Kabylica **Chèvrefeuille** Tiski

Famille : Caprifoliacées

Plus tardif que d'autres espèces, car il ne se plaît qu'en haute montagne, ce Chèvrefeuille rare se mêle aux broussailles — parmi les rochers qu'il couvre parfois d'un feuillage abondant parsemé de fleurs jumelées aux corolles pourprées.

Floraison : Juin - juillet.

Habitat : Ça et là dans les hautes montagnes de Kabylie.

Aire géographique : Endémique.

Description : Arbuste de 1 à 2 m de hauteur, très ramifié, à petites feuilles largement ovales, à fleurs rosées groupées par 2, dont la corolle tubuleuse, et à 5 lobes, d'environ 1 cm est dépassée par les étamines et le style.

Etymologie : *Lonicera,* cf., page : *Lonicera implexa* (256).

Endémique, cette plante a reçu le nom de la région d'Algérie, dont elle est originaire — la Kabylie.

Carthamus caeruleus **Carthame** Kendjar

Famille : Composées

Annonçant le temps proche de ces plantes que, sans faire de distinction, l'on appelle « chardons », parce qu'elles sont épineuses, les Carthames mériteraient d'orner les jardins, plutôt que les fossés où ils dressent leurs têtes globuleuses — attirant l'attention par l'élégance de leur port et la beauté de leurs fleurs azurées.

Floraison : Avril - juillet.

Habitat : Champs, terrains incultes, Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, atteignant plus de 60 cm de haut, à tiges, souvent simples, anguleuses et poilues. Feuilles alternes vert foncé, de contour lancéolé, les inférieures réduites, à bords dentés, épineux, souvent embrassantes. Fleurs, toutes tubuleuses, réunies en capitules terminaux solitaires, mesurant environ 3 cm de diamètre, pourvus de bractées foliacées dentées-épineuses à poils laineux. Involucre à bractées plus ou moins oblongues et à nervures apparentes, les internes à sommet frangé brun pourpre. Corolle bleu clair, profondément dentée. 5 étamines, à anthères foncées formant un tube autour du style longuement saillant. Fruit : akènes à aigrette.

Etymologie : Le nom générique est peut-être dérivé d'un mot arabe, signifiant « teinture (Kartam), et rappellerait les propriétés de certaines de ces plantes.

Caeruleus s'applique aux fleurs « de la couleur du ciel ».

Centranthus ruber **Centranthe** Nouar el bellaredj

Famille : Valérianacées

S'étageant au flanc de falaises rocheuses ou se glissant entre les pierres branlantes de vieux murs, les Centranthes fleurissent en grandes gerbes brillamment colorées, et résistent souvent aux rigueurs de l'été pour embraser encore au début de l'automne des recoins ombragés le long du littoral.

Floraison : Avril - septembre.

Habitat : Rochers, vieux murs.
Commun dans le Tell, surtout sur le littoral et en basse montagne.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, croissant en touffes, à tiges atteignant 1 m de hauteur, à feuilles opposées d'un vert glauque, les inférieures ovales-lancéolées, les supérieures non pétiolées, et plus ou moins triangulaires. Inflorescence en corymbes denses constituant une panicule terminale plus ou moins pyramidale. Fleurs roses ou rouges à calice enroulé. Corolle atteignant plus de 1,5 cm, étroitement tubuleuse, à 5 lobes étalés, et se prolongeant en un éperon. 1 étamine, saillante comme le style. Fruits akéniens.

A noter : Cette espèce est cultivée comme plante ornementale.

Etymologie : Dérivé de deux mots grecs (*anthos* — fleur et *kentron* — éperon), le nom générique est dû à la corolle éperonnée des Centranthes, et cette espèce est caractérisée par la couleur de ses fleurs (latin *ruber* — rouge).

Acanthus mollis **Acanthe** Bakhbakh

Famille : Acanthacées

Après les grandes feuilles, artistiquement découpées, qui longtemps ont orné les talus et les ravins humides, après les tiges puissantes qui se sont élevées, voilà qu'enfin les Acanthes fleurissent — impressionnantes certes, mais décevantes aussi en ne se parant pas de couleurs plus brillantes.

Floraison : Avril - juin.

Habitat : Lieux frais et humides.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, atteignant environ 2 m de hauteur, à grandes feuilles d'un vert sombre et luisant, longuement pétiolées, découpées en lobes dentés, et portant des nervures bien marquées, à tige puissante, dressée, terminée par un épi floral pouvant dépasser 60 cm de longueur. Fleurs nombreuses à bractées épineuses. Calice violacé bilabié, à lèvre supérieure recourbée au-dessus de la corolle — celle-ci mesurant jusqu'à 5 cm de long, à lèvre inférieure seule développée, trilobée, étalée, de couleur blanchâtre et veinée de violet. 4 étamines à anthères velues autour du style. Fruits capsulaires.

A noter : Plus ou moins stylisées, les feuilles de cette Acanthe (ou celles d'une autre espèce plus épineuse) ornent les chapiteaux des colonnes antiques de l'ordre d'architecture dit « corinthien ».

Etymologie : Le nom générique est dû aux « épines » (grec : *akantha)* de certaines espèces.

Mollis s'applique aux feuilles de l'espèce décrite qui ne sont pas épineuses, mais « molles ».

Ferula communis Férule Kelkha

Famille : Ombellifères

Partout à partir d'avril, le long des routes, à travers champs et terres incultes, s'élèvent ces plantes parfois gigantesques, qui appartiennent à la vaste famille des Ombellifères, et se profilent en admirables silhouettes filigranées sur le fond du ciel sans nuages ou de la verdure sombre et luisante des feuillages coriaces — telle la Férule jaune, l'une des plus familières et des plus puissantes d'entre elles.

Floraison : Avril - juin.

Habitat : Champs, bord des routes, pelouses.
Commun partout jusqu'au Sahara central.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tige florifère dressée, ramifiée, pouvant atteindre plus de 2,50 m de hauteur. Très grandes feuilles d'un vert vif, à multiples divisions filiformes, pourvues d'un pétiole en gaine à la base, les supérieures se réduisant à la gaine surmontée d'une petite touffe de lanières vertes. Petites fleurs d'un jaune vif disposées en grandes ombelles, de 15 à 40 rayons, à involucre de quelques bractées, les ombelles centrales plus ou moins sessiles, les latérales longuement pédonculées. Corolle à 5 pétales lancéolés, plus ou moins étalés — comme les 5 étamines. 2 styles. Fruits ovales d'environ 1,5 cm de long à côtes marquées.

A noter : Contenant une substance qui, séchée, brûle très lentement, les tiges étaient autrefois utilisées comme des briquets primitifs — mais elles sont surtout connues en tant que verges, pour avoir servi à fustiger les écoliers romains indisciplinés !

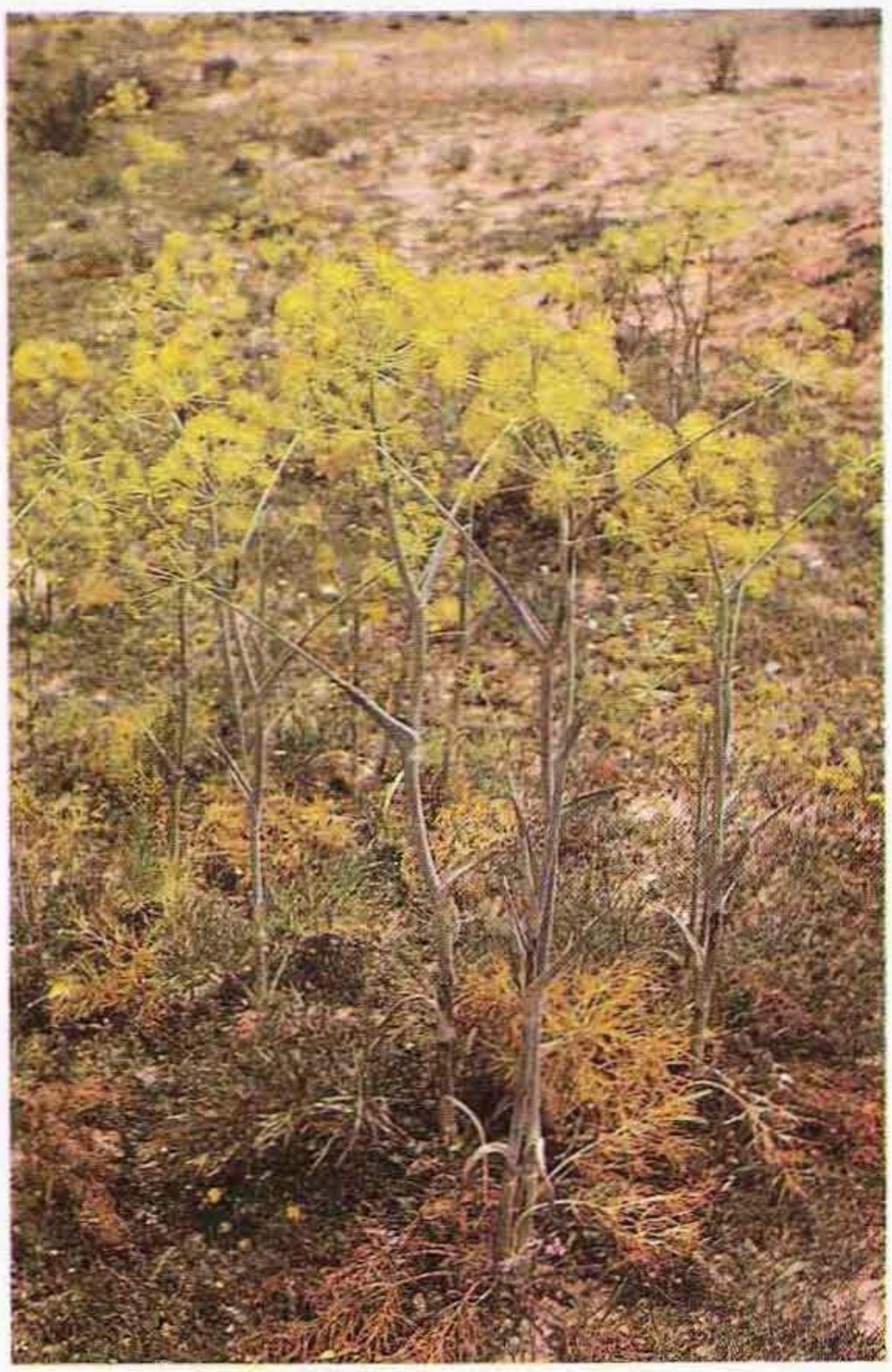
Etymologie : Déjà en latin classique, le nom de *Ferula* s'appliquait à la fois à la plante et à la « férule » du maître d'école.

Croissant abondamment, cette espèce est dite « commune ».

Thapsia garganica — Thapsia — Derias

Famille : Ombellifères

On peut se demander en quelle plante extraordinaire vont se métamorphoser les curieuses tiges grisâtres toutes enveloppées, semble-t-il, d'épaisses membranes, qui jalonnent les routes, escaladent les talus, envahissent les terres cultivées ou incultes —, mais il s'agit seulement de la commune Thapsia, dont les ombelles jaunes, durant un certain temps, vont faire partie des paysages, du littoral jusqu'au désert.



Floraison : Avril - juillet.

Habitat : Champs, bord des routes. Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tige florifère dressée, peu ramifiée, atteignant environ 1,50 m de haut. Grandes feuilles en touffe, très découpées, à divisions linéaires, pourvues d'un pétiole en gaine à la base, les supérieures finalement réduites à la gaine épaisse, d'un vert grisâtre comme la tige. Petites fleurs jaunes disposées en grandes ombelles presque sphériques, de 15 à 20 rayons, sans involucre. Calice à 5 lobes très court. Corolle à 5 pétales oblongs-lancéolés, étalés. 5 étamines, longues plus ou moins étalées. 2 styles. Fruits ovales, atteignant plus de 2 cm de long, largement ailés.

A noter : Cette plante fut longtemps utilisée comme remède à toutes sortes de maux, en raison des propriétés vésicantes de la résine extraite de la souche — dont les nomades se servent encore pour soigner leurs animaux.

Etymologie : *Thapsia* est dérivé de Thapsos, île au large de la Sicile, où croissait une espèce proche de celle-ci, laquelle a pris le nom de *Gargano,* promontoire italien sur l'Adriatique, où elle se rencontrait communément jadis.

Chrysanthemum grandiflorum **Chrysanthème** Zelifa

Famille : Composées

Même encadré d'ombellifères, bien plus exubérantes et imposantes que lui, ce Chrysanthème (qui correspond si peu à l'idée que l'on a de ces plantes) soulève immédiatement un intérêt très vif — avec ses tiges trop longues qui semblent se courber sous le poids des roues d'or, dont elles sont couronnées.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Bord des routes.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Endémique — Algérie, Tunisie.

Description : Plante vivace, atteignant environ 1 m de haut, à tiges souvent simples, en partie velues-blanchâtres et feuillées, nues et rougeâtres vers le sommet. Feuilles alternes, de forme spatulée et à bords dentés, les inférieures, grandes et pétiolées, en rosette, les supérieures sessiles, et progressivement réduites. Fleurs toutes tubuleuses réunies en capitules terminaux, solitaires, plus ou moins plats, mesurant jusqu'à 5 cm de diamètre. Involucre à bractées extérieures linéaires vertes. Corolle dentée, d'un jaune vif. 5 étamines, à anthères jaunes formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette membraneuse.

Etymologie : *Chrysanthemum*, cf., page : *Chrysanthemum coronarium* (141).

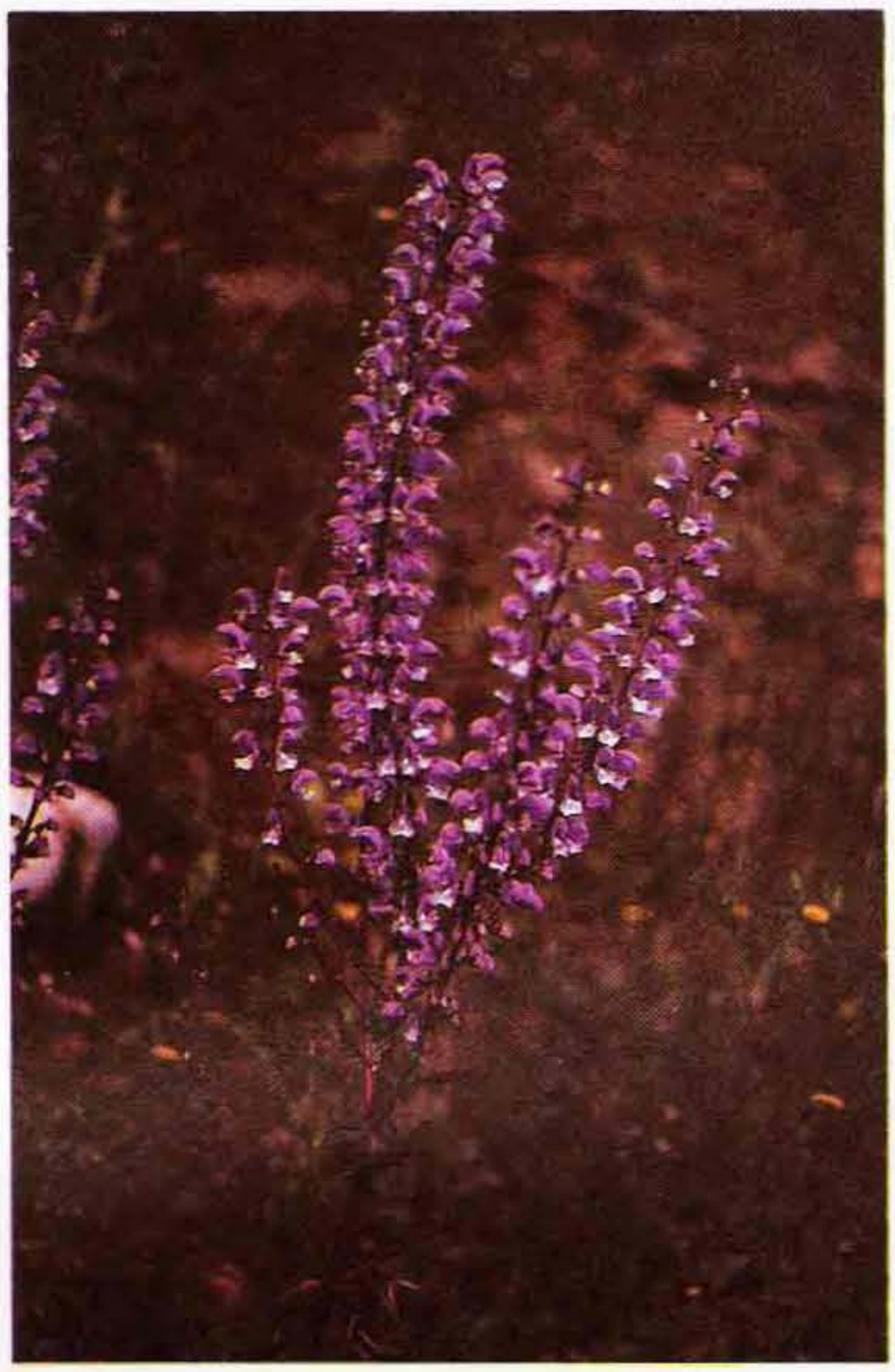
Cette espèce est dite « à grandes fleurs », *grandiflorum* étant dérivé de deux mots latins : *grandis* — grand — et *flos* — fleur.

Salvia Barrelieri — Sauge — Salema

ssp. bicolor

Famille : Labiées

Assez répandue dans les terres argileuses, cette belle Sauge rassemble en gerbes imposantes les longs épis de ses grandes fleurs mauves, dont les corolles arquées à reflets d'argent sont ornées d'un large volant blanc.



Floraison : Mai - juin.

Habitat : Champs, terrains argileux. Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante vivace velue, à tiges quadrangulaires, et généralement pourprées, atteignant plus de 1 m de haut. Feuilles opposées pétiolées, grandes, de contour triangulaire, à base plus ou moins cordée, à bords sinueux dentés. Inflorescence terminale, dense et longue, comportant de faux verticilles pourvus de petites bractées. Fleurs grandes. Calice bilabié, souvent pourpré et à côtes plus foncées, à dents épineuses. Corolle tubuleuse à lèvre supérieure dressée, recourbée en casque et de couleur mauve, la lèvre inférieure trilobée, ayant les lobes latéraux mauves et le médian, plus grand, blanc. 2 étamines à 2 branches, la plus longue portant une anthère. Style bifide. Fruits se composant de 4 akènes.

* Une espèce à fleurs blanches, très belle également *(Salvia argentea)*, est fréquente sur les Hauts Plateaux, et se reconnaît non seulement à la couleur de ses fleurs, mais aux inflorescences terminées par les bractées et à ses grandes feuilles velues crénelées-dentées, étalées en rosette.

A noter : Le système de pollinisation des Sauges est particulièrement ingénieux. En effet, lorsque, posé sur la lèvre inférieure de la fleur, un insecte (souvent du genre « bourdon »), va chercher le nectar au fond de la corolle, il déclenche un levier qui, en abaissant les étamines, permet aux anthères de déposer leur pollen sur son dos. Une fois les anthères vides, le style se recourbe longuement de telle sorte que le pollen porté par le visiteur suivant lui est transféré — assurant ainsi la fécondation de la fleur.

Etymologie : *Salvia,* cf. page : *Salvia verbenaca* (88). Cette espèce a reçu le nom d'un botaniste français du 18e siècle — Barrelier.

Phlomis herba-venti **Herbe à vent** Djeda

Famille : Labiées

Si, fidèle à son nom, cette plante se plaît surtout dans les endroits ventés, elle y cherche néanmoins la protection de la végétation et n'expose pas à tout venant la beauté de ses fleurs casquées — signalant discrètement la présence de celles-ci, en posant sur les toutes dernières deux petites feuilles, minces et légères comme des ailes de papillon.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Coteaux, bord des champs. Relativement rare — ça et là dans le Tell et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, velue, à tiges ramifiées, quadrangulaires et feuillées, atteignant 60 cm de haut. Feuilles opposées d'un beau vert, longuement lancéolées, à surface gaufrée et à bords crénelés, les supérieures sessiles, les 2 dernières surmontant la tige. Inflorescence comportant de faux verticilles pourvus de bractées linéaires, rigides, à longs poils raides. Fleurs violettes ou violacées d'environ 2 cm de long. Calice tubuleux, à 5 dents longuement épineuses. Corolle tubuleuse bilabiée, à lèvre supérieure, velue, recourbée en casque, à lèvre inférieure trilobée, souvent de couleur un peu plus foncée. 4 étamines à filets blancs et anthères violacées. Style bilobé. Fruits se composant de 4 akènes.

Etymologie : Le nom générique de ces plantes est dû à la ressemblance des feuilles de certaines espèces avec celles de la « Molène » que *Phlomis* désignait en grec.

Les lieux ventés, où croît souvent « l'Herbe à vent », lui ont valu son épithète latine — *Herba-venti.*

Linum corymbiferum **Lin** Kettane el Asfeur

Famille : Linacées

Rassemblant au sommet de ses minces rameaux une multitude de fleurs pâles et fragiles, ce Lin ornemental les répand en traînées vaporeuses qui paraissent flotter le long des routes et des chemins en bordure des forêts.

Corymbiferum s'applique à l'inflorescence de l'espèce décrite, qui « porte des corymbes ».

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Forêts, talus.
Commun partout.

Aire géographique : Endémique — Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, à tige ramifiée et feuillée, atteignant plus de 80 cm de haut. Feuilles alternes, étroitement lancéolées, marquées en général de 3 nervures, à bords rugueux, et finement dentés. Inflorescence en corymbe terminal, large et lâche. Fleurs pédicellées, mesurant près de 2 cm de diamètre, à 5 sépales verts, aigus, dont les bords sont munis de poils glanduleux, et à 5 pétales onguiculés de couleur jaune, souvent plus foncés et veinés à la base. 5 étamines et 5 styles. Fruits capsulaires.

A noter : Le Lin cultivé est l'espèce à fleurs bleues, *Linum usitatissimum* —, dont les tiges fournissent des fibres textiles utilisées depuis la plus haute antiquité, et dont les graines donnent une huile employée en peinture, de même qu'une farine autrefois très appréciée en cataplasmes émollients.

Etymologie : Forme latine du mot grec *Linon*, signifiant « fil », le nom générique rappelle l'usage principal de la plante cultivée.

Euphorbia bi-umbellata **Euphorbe** Oum el Lebina

Famille : Euphorbiacées

Ces Euphorbes, dont la distribution est limitée, sont de grandes plantes au port très élégant, qui se plaisent sur les pentes bien exposées des collines du littoral et que distinguent facilement leurs doubles ombelles d'un jaune sulfureux.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Broussailles, terrains sablonneux.
Rare — çà et là dans le Tell oriental.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, à tiges dressées, atteignant jusqu'à 1 m de haut, portant des feuilles linéaires ou oblongues-lancéolées. Inflorescence à fausses-fleurs — ou « cyathes » — en 2 ombelles terminales, à nombreux rayons, superposées, mais séparées par la tige nue, pourvues de bractées foliacées vertes et lancéolées. Cyathes à bractées jaunâtres semi-orbiculaires, comprenant une fleur femelle réduite à l'ovaire trilobé surmonté de styles bifides, pendant à l'extérieur d'un involucre semblable à un calice, bordé de glandes orangées terminées par 2 cornes en massue, et entourant les fleurs mâles réduites aux étamines. Fruits capsulaires granuleux.

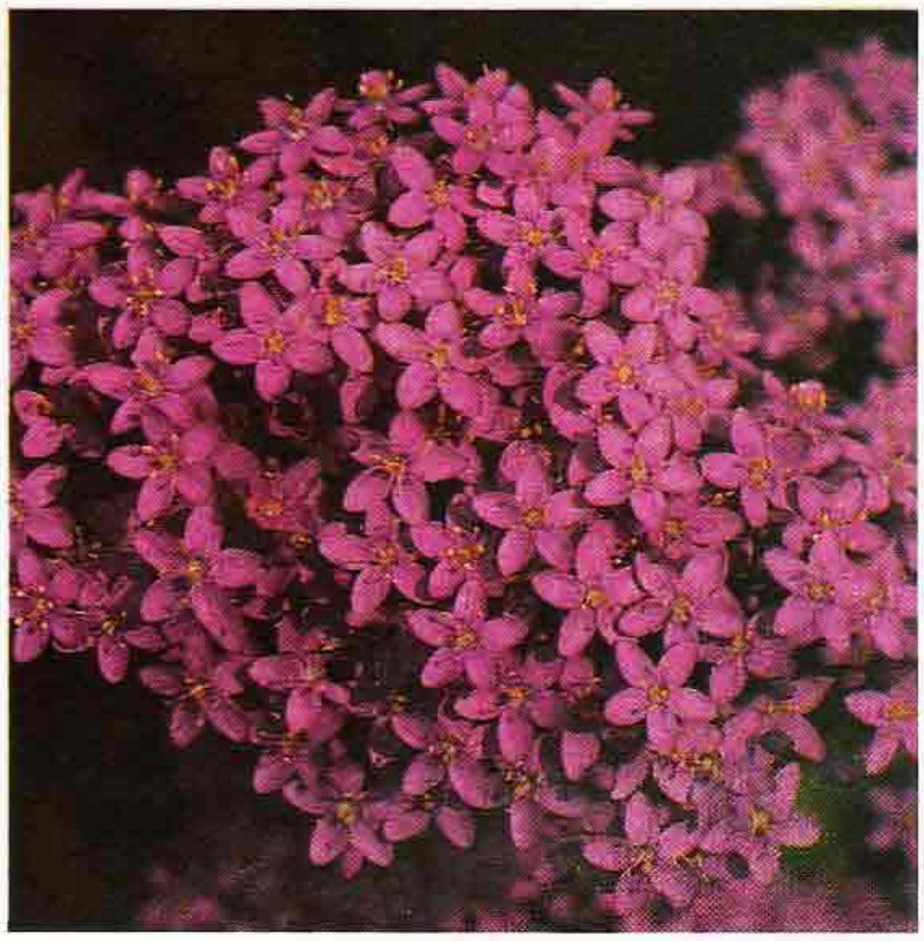
Etymologie : *Euphorbia,* cf. page : *Euphorbia helioscopia* (86).

Bi-umbellata, c'est-à-dire, « à 2 ombelles » s'applique à l'inflorescence qui caractérise cette espèce.

Centaurium umbellatum **Petite centaurée** K'elilon
(= Erythraea centaurium)

Famille : Gentianacées

Portant un nom qui peut prêter à confusion (car même en latin *Centaurium* est bien proche de *Centaurea)*, les « Petites Centaurées » se rencontrent un peu partout sous des formes variées, ici plutôt grêles et solitaires, jaunes ou pourprées, là, éclairant de leurs grandes ombelles blanches ou rosées l'ombre argentée des oliveraies.



Floraison : Mai - juillet.

Habitat : Friches, forêts, pelouses.. Commun dans tout le Tell.

Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante bisannuelle, à tige quadrangulaire dressée, atteignant jusqu'à 50 cm de hauteur. Feuilles de couleur pâle et glauque, ovales-elliptiques, à nervures parallèles apparentes, les inférieures disposées en rosette, les supérieures opposées, non pétiolées, espacées le long de la tige. Fleurs roses ou blanches, en cymes groupées en corymbe, pouvant atteindre près de 15 cm de diamètre. Calice anguleux à 5 divisions linéaires-aiguës, plus court que la corolle tubuleuse à 5 lobes étalés, n'atteignant pas 1,5 cm de diamètre. 5 étamines saillantes à anthères jaunes. Style à stigmate bifide. Fruits capsulaires.

Etymologie : Cette espèce serait la vraie Centaurée, — en grec « Kentaurion » — dont le Centaure Chiron aurait découvert les propriétés, et que mentionne Hippocrate.

Umbellatum décrit l'inflorescence « en forme d'ombelle ».

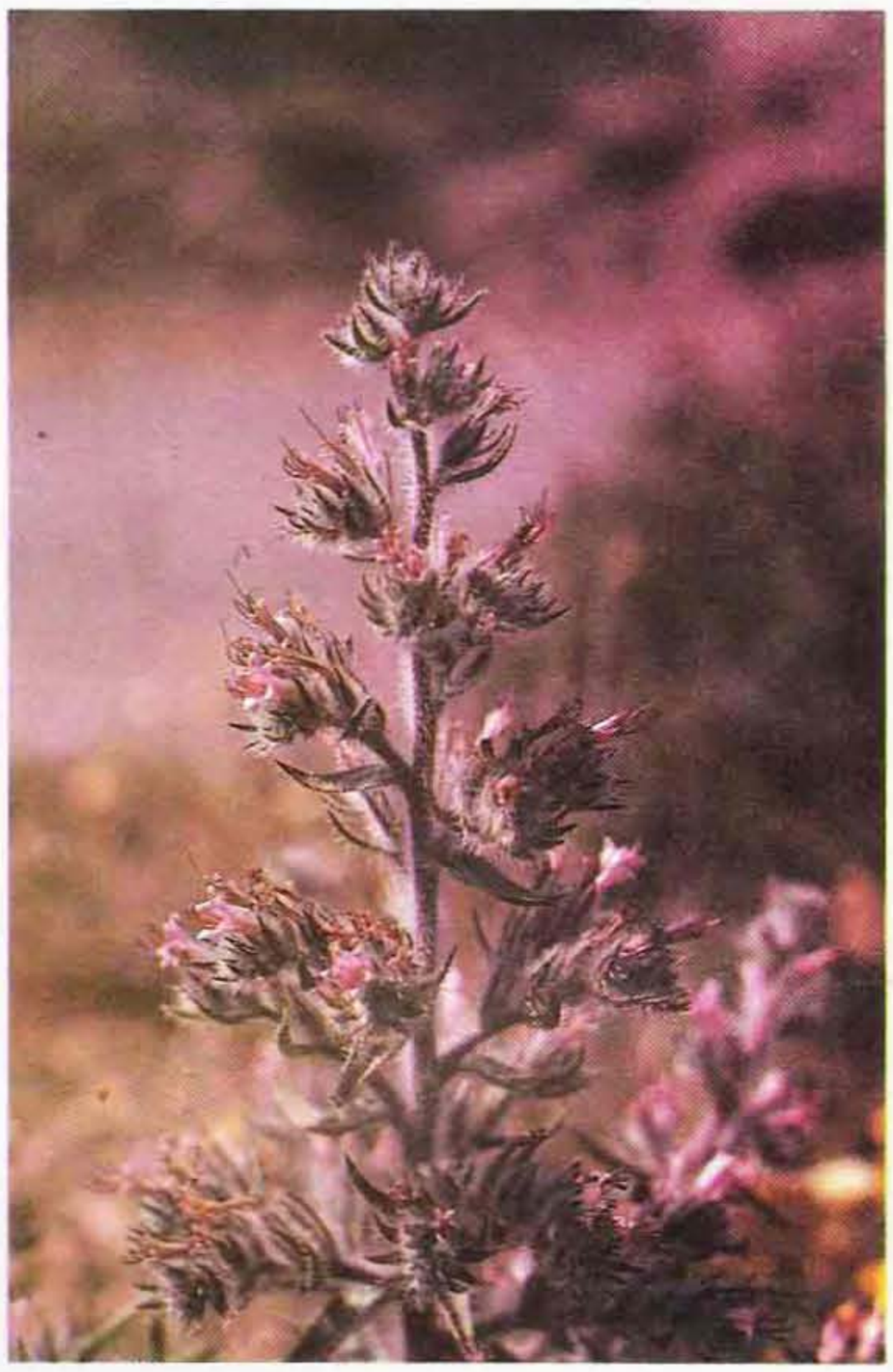
A noter : Les Petites Centaurées furent longtemps utilisées comme fébrifuge, même dans les cas de paludisme, et comme tonique durant la convalescence.

Elles fournissent également un colorant jaunâtre.

Echium italicum **Vipérine** Haricha

Famille : Boraginacées

Dressant sa silhouette en pyramide, dans les friches ou auprès des champs, cette Vipérine est déjà équipée pour affronter l'été — entièrement revêtue de poils qui lui donnent un air rébarbatif, que s'efforcent en vain de faire oublier ses jolies fleurs roses aux étamines pourprées longuement étirées



Floraison : Mai - août.

Habitat : Terrains cultivés ou incultes, pierreux et sablonneux. Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, densément couverte de poils raides, blancs, à tige rameuse, atteignant plus de 80 cm de hauteur. Feuilles en rosette basale lancéolées, mesurant jusqu'à 20 cm de long, les supérieures décroissantes et sessiles. Inflorescence en cyme incurvée, au sommet de rameaux étalés, et devenant de plus en plus courts, qui donnent à la plante une forme pyramidale. Fleurs roses, atteignant plus de 1,5 cm de long, pourvues de bractées. Calice hérissé de poils à 5 divisions aiguës. Corolle environ 2 fois plus longue, en forme d'entonnoir, à 5 lobes étalés. 5 étamines pourprées, inégales, à anthères violacées, longuement saillantes ainsi que le style bifide. Fruits se composant de 4 akènes.

Etymologie : *Echium*, cf. page : *Echium australe* (144).

Italicum, cf. page : *Orchis italica* (126).

Leuzea conifera — Leuzée

Famille : Composées

Souvent cachée dans les broussailles, au cœur de la forêt, cette plante se distingue, non par ses fleurs violacées plutôt insignifiantes, mais par les bractées qui les enserrent en formant de jolis petits cônes, dont les écailles argentées et pourprées ont des reflets de métal poli.

Floraison : Mai - juillet.

Habitat : Forêts, broussailles, rochers. Assez commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante, vivace, blanche-tomenteuse, à tiges généralement simples, atteignant environ 50 cm de haut. Feuilles profondément découpées en lobes étroits et espacés, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles, toutes tomenteuses en dessous. Fleurs toutes tubuleuses réunies en un capitule d'environ 3 cm de diamètre, dépassé par les feuilles bractéales. Involucre en forme de cône à bractées imbriquées terminées par un appendice brillant à sommet arrondi irrégulièrement divisé, les inférieures argentées, les supérieures souvent pourprées. Corolle dentée de couleur violacée. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette.

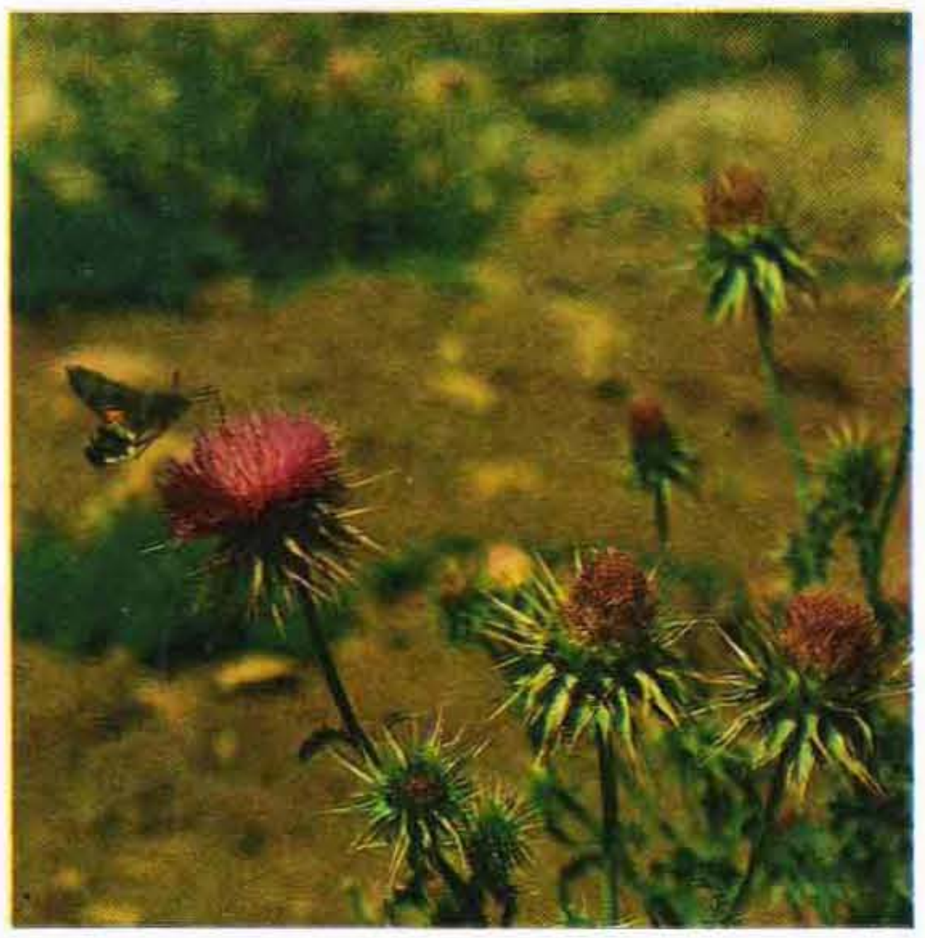
Etymologie : Cette plante est dédiée à un naturaliste français, nommé Deleuze, et, caractérisée par son involucre, elle est décrite comme « portant un cône » (de deux mots latins : *conus* — cône — et *ferre* — porter).

A noter : Le « cône » des Leuzées, rappelle évidemment l'artichaut — et, de fait, c'est bien l'inflorescence de ce dernier qui est comestible, du moins la base des bractées et le réceptacle charnu sur lequel s'insèrent les fleurs.

Silybum Marianum **Chardon Marie** Chouq boutli

Famille : Composées

Mêlés à toutes les autres plantes qui foisonnent le long des champs et des routes, dont beaucoup sont aussi imposantes qu'eux, les chardons Marie se reconnaissent à leurs belles têtes violacées qu'entourent les collorettes un peu défraîchies de leurs longues bractées épineuses, et que coiffent souvent de très beaux papillons butinant sur leurs fleurs tubuleuses.



Floraison : Mai - août.

Habitat : Champs, terrains incultes, décombres, bord des routes. Commun partout dans le Tell.

Aire géographique : Cosmopolite.

Description : Plante généralement bisannuelle, à tiges non-ailées, atteignant environ 1,50 m de haut. Feuilles vertes tachées de blanc, les basales grandes, pétiolées, découpées en lobes à bords dentés-épineux, les supérieures réduites et embrassantes, à bords moins découpés, mais très épineux. Fleurs toutes tubuleuses réunies en capitules terminaux, solitaires, dépassant souvent 6 cm de diamètre. Involucre à nombreuses bractées, dont la plupart sont pourvues d'une forte épine atteignant jusqu'à 5 cm et se réfléchissant vers l'arrière. Corolle dentée de couleur pourprée. 5 étamines formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette.

A noter : Par suite de ses propriétés stimulantes, la plante avait autrefois un usage médicinal — servant surtout de fortifiant dans les cas de faiblesse générale. Les jeunes feuilles et tiges sont comestibles et se consomment généralement en salade.

Etymologie : *Silybum* est la forme latine du nom qui, en grec, désignait les plantes de ce genre.

Cette espèce, commune en Méditerranée, aurait reçu, semble-t-il, le nom de la colonie romaine de Mariana en Corse — confondu très tôt avec celui de Marie.

Scolymus grandiflorus **Scolyme** Guerniz

Famille : Composées

Plantes communes, les Scolymes revêtent différents aspects — certains ressemblant à des candélabres qui restent fleuris presque tout l'été, puis desséchés par le soleil et décolorés par les pluies, bruissent dans le vent durant les mois d'hiver, tandis que les plus beaux, et les plus précoces, dressent des tiges droites et robustes superbement parées de très grandes fleurs d'un jaune éblouissant.

Floraison : Mai - juillet.

Habitat : Champs, terrains incultes. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, atteignant plus de 50 cm de haut, à tiges souvent simples, ailées-dentées et fortement épineuses. Feuilles coriaces, les inférieures grandes, pétiolées, de contour lancéolé, découpées en lobes dentés-épineux, les supérieures sessiles, linéaires, très épineuses. Fleurs toutes ligulées réunies en capitules dépassant 6 cm de diamètre, pourvus d'un involucre à bractées acérées, et munis de bractées supplémentaires, longuement étalées et épineuses. Ligules d'un jaune vif, à sommet tronqué et denté. 5 étamines, à anthères jaunes formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits : akènes à couronne.

* Le Scolyme le plus commun, *Scolymus hispanicus*, est une plante très rameuse et fleurie à capitules plus petits.

Etymologie : Le nom générique, dérivé de *skolos*, signifiant « épine », désignait déjà en grec ces plantes très piquantes. *Grandiflorus*, cf., page : *Chrysanthemum grandiflorum* (265).

Cichorium intybus **Chicorée** Seriss

Famille : Composées

Dès le début de mai, la Chicorée sauvage apparaît, dans les friches et le long des routes, où elle se fait d'abord peu remarquer, ce qui n'est pas le cas, plus tard, lorsqu'elle inonde les champs de ses fleurs, dont le bleu semble refléter celui du ciel d'été.

Floraison : Mai - septembre.

Habitat : Friches, lisière des cultures, bord des routes.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante généralement vivace, à tiges peu feuillées, atteignant jusqu'à environ 1 m de haut. Feuilles de forme variable, la plupart basales, pétiolées, découpées en larges dents, les supérieures réduites, lancéolées, ayant toutes des poils rudes sur la face inférieure. Fleurs, toutes ligulées, réunies en capitules, mesurant jusqu'à 4 cm de diamètre. Involucre à 2 rangs de bractées vertes, lancéolées, les externes plus courtes que les internes et plus ou moins étalées. Ligules d'un bleu azuré, larges, à sommet tronqué et denté. 5 étamines, à anthères bleues formant un tube autour du style à 2 branches, bleu également. Fruits : akènes sans aigrette.

A noter : La Chicorée est comestible : les feuilles sont utilisées en salade ; les racines, dûment traitées, sont souvent mélangées au café.

Etymologie : *Cichorium* est dérivé du nom grec *kikhorion*, qui désignait cette plante, appelée *Intybus* par les auteurs latins.

Delphinium peregrinum **Dauphinelle** Zeriga

Famille : Renonculacées

Incolores et insolites en boutons, ces Dauphinelles se développent en fleurs originales et complexes, dont les corolles d'un bleu profond ont une élégance que rehausse encore la symétrie harmonieuse de leur disposition au sommet des tiges.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Champs, broussailles. Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, plus ou moins velue, à tige rameuse, atteignant environ 1 m de hauteur. Feuilles basales, (généralement fanées au moment de la floraison), pétiolées, de forme palmée, à segments découpés en lanières, se terminant en pointe ; feuilles supérieures devenant moins divisées et sessiles. Inflorescence en grappe au sommet de la tige et des rameaux très fins, comportant des fleurs bleu violet, dépassant 2 cm de long, pourvues de bractées, et à pédicelles portant 2 bractéoles. Périanthe comprenant 5 sépales, dont le supérieur longuement éperonné, 2 pétales dressés à 2 lobes inégaux et 2 petits staminodes onguiculés, de forme plus ou moins ovale ou oblongue. Nombreuses étamines. 3 carpelles. Fruits : 3 follicules s'écartant vers le sommet.

*L'espèce *Delphinium pubescens,* assez commune sur les Hauts Plateaux, est une plante beaucoup moins imposante, à fleurs d'un bleu variable, dont les pétales supérieurs sont soudés, à fruits consistant en un seul follicule.

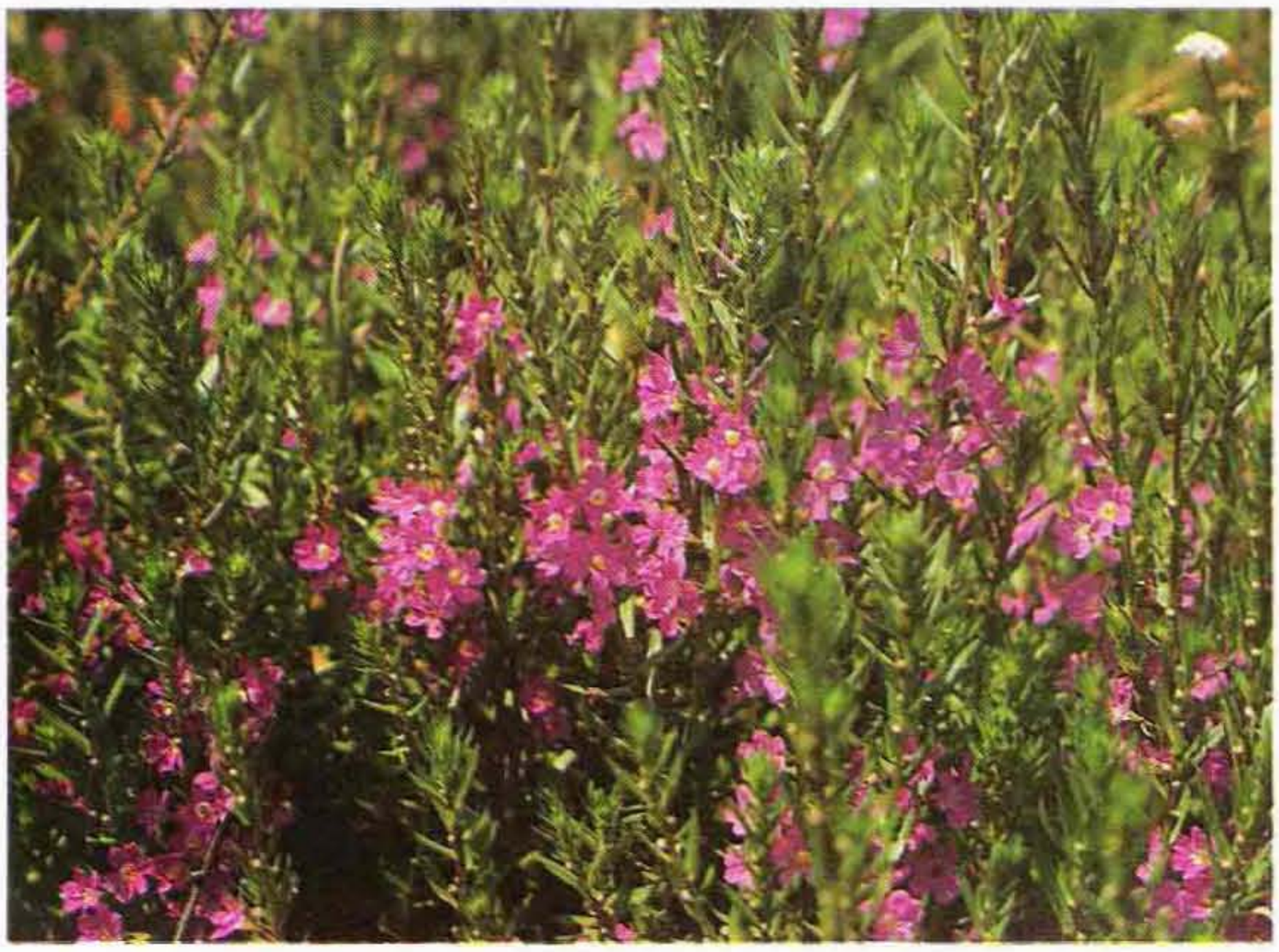
A noter : Les Dauphinelles cultivées sont dérivées d'espèces méditerranéennes, (dont *Delphinium ajacis)* ou asiatiques et sont des plantes en général puissantes aux fleurs de couleurs très variées.

Etymologie : Le nom générique est dû à la ressemblance du sépale éperonné au « dauphin » — *delphinus* en latin — tel qu'il est représenté, semble-t-il, dans les armoiries.

Cette espèce se disséminant aisément est dite « vagabonde », le qualificatif étant dérivé d'un verbe latin, signifiant « voyager ».

Lythrum junceum Salicaire

Famille : Lythracées



Disposant leurs fleurs tout au long de tiges amplement feuillées, ces Salicaires se répandent en larges traînées qui soulignent, de leur teinte éclatante, les berges de ruisseaux où coule encore un peu d'eau fraîche.

Floraison : Mai - juillet.

Habitat : Bord des eaux, lieux humides. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à tiges anguleuses et feuillées décombantes, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles étroitement oblongues, non pétiolées, les supérieures semi-embrassantes. Inflorescence axillaire dès la base de la tige. Fleurs d'un rose vif, d'environ 1 cm de diamètre, isolées à l'aisselle des feuilles. Calice tubuleux évasé et denté au sommet, pourvu de 2 bractéoles. Corolle à 6 pétales obovales plus ou moins spatulés, à bords souvent ondulés. 12 étamines en général. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : Dérivé d'un mot grec, désignant le « sang qui coule », *Lythrum* fait allusion à la couleur des fleurs de certaines plantes du genre.

Junceum sert sans doute à distinguer cette espèce non seulement parce que ses tiges sont « grêles comme les joncs », mais parce que, comme ces derniers, elle croît dans les lieux très humides.

Iris Pseudoacorus **Iris** Souçane el asfeur

Famille : Iridacées

C'est en parcourant les chemins, qui traversent les cultures et pâturages des plaines, que l'on a le plus de chances de rencontrer ces beaux Iris, aux grandes fleurs un peu pâles parfois, qui se massent à la lisière marécageuse des prés ou jalonnent le bord d'humbles ruisseaux, dont il ne reste déjà plus qu'un filet de verdure.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Bord des eaux, marais.
Assez commun dans le Tell.

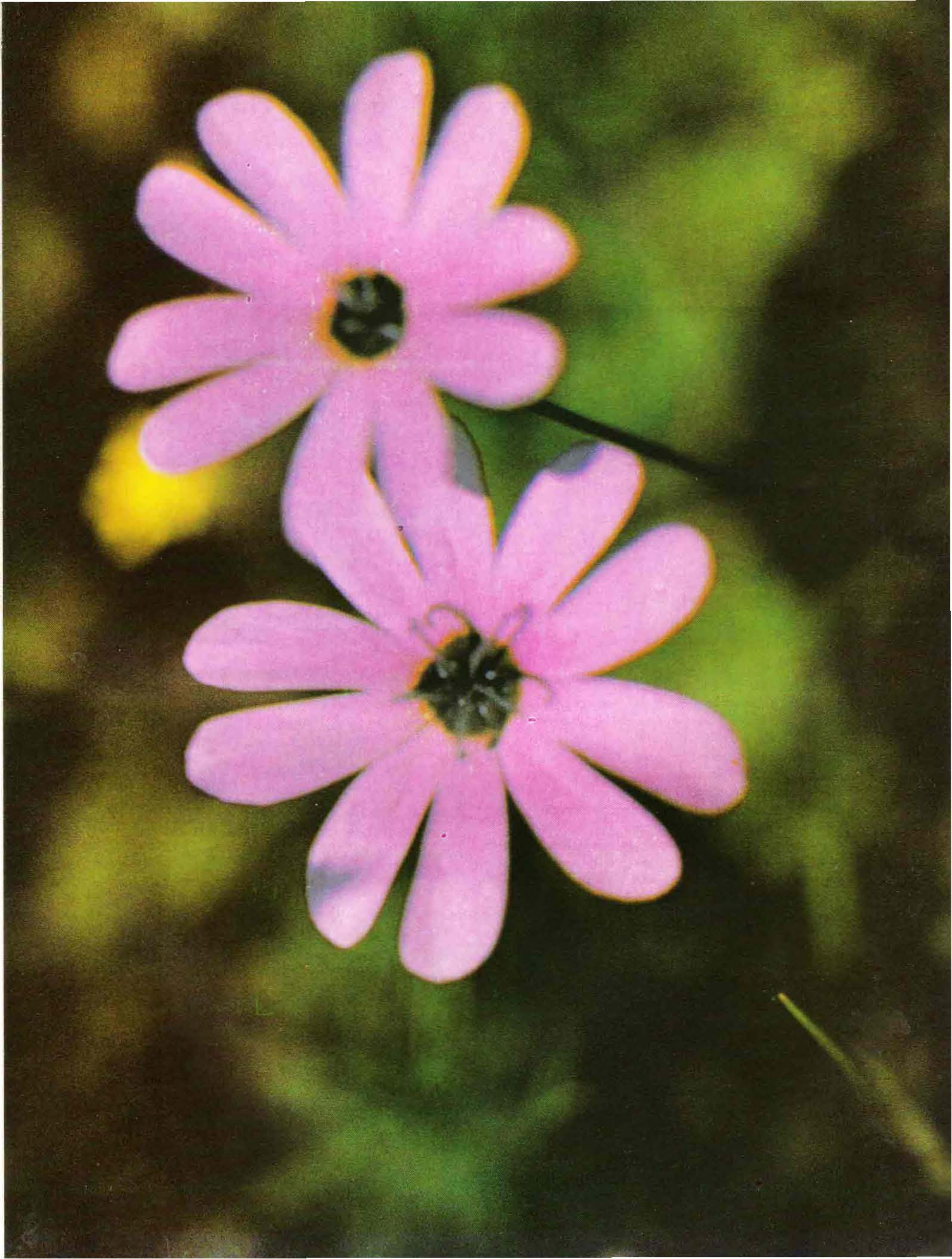
Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace, à rhizome épais, à tige, atteignant plus de 1 m de haut, souvent rameuse au sommet. Feuilles en forme de glaive, généralement dressées, mesurant jusqu'à 1 m de long. Grandes fleurs jaunes terminales, solitaires ou issues à 2 ou 3 d'une spathe verte à large marge membraneuse. Périanthe à tube court, à tépales onguiculés, les 3 externes, en partie étalés, de forme largement ovale ou lancéolée, marqués d'une tache centrale orangée et de veines fines de couleur foncée, les 3 internes bien plus petits, linéaires ou étroitement lancéolés, plus ou moins dressés. Style à 3 branches, ayant l'apparence de tépales à sommet divisé en 2 lobes dentés, et recouvrant les étamines. Fruits capsulaires.

A noter : Les grands tépales étalés de cet Iris ne sont pas ornés de marques aussi diverses et colorées que d'autres espèces, mais la tache orangée du centre et les fines veines foncées ont la même fonction : attirer les insectes pollinisateurs et les guider vers le nectar de la fleur.

Etymologie : *Iris*, cf. page : *Iris planifolia* (59).

En raison de la ressemblance de ses feuilles à celles d'un roseau nommé *Acore* originaire de l'Inde, cet Iris est qualifié de « Faux-Acore » *(Pseudo-Acorus)*.



Silene coeli-rosa — Rose céleste

Famille : Caryophyllacées

Tandis qu'en basse montagne, les pelouses marécageuses sont inondées de Silènes aux fleurs délicates et pâles, les pentes humides plus élevées sont émaillées de Silènes, dont les grandes corolles roses aux pétales fendus et le cœur noir, auréolé de pourpre, semblent pleinement justifier le nom de Rose céleste qu'ils ont reçu.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Pentes humides des montagnes.
Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante annuelle, généralement peu rameuse, atteignant plus de 50 cm de hauteur. Feuilles opposées, non pétiolées, élargies à la base, de forme linéaire-lancéolée, à pointe longue, les supérieures de plus en plus réduites. Fleurs roses, mesurant jusqu'à environ 3 cm de diamètre, portées par de longs pédoncules. Calice tubuleux à 5 dents aiguës, marqué de 10 côtes saillantes vertes. Corolle à 5 pétales onguiculés, plus ou moins profondément bilobés au sommet, pourvus d'un appendice à 2 dents au-desssus de l'onglet et, souvent, d'une tache noire. 10 étamines à filets blancs et anthères foncées. 5 styles filiformes. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Silene*, cf. page : *Silene fuscata* 89.

Linné a donné lui-même le nom de Rose du ciel à cette fleur simple, mais belle (latin : *rosa* — rose — et *coelum* ou *caelum* — ciel).

Anacamptis pyramidalis **Anacamptis**

Famille : Orchidacées

Peu commun, l'Anacamptis semble, de préférence, choisir les pentes de haute montagne pour s'établir en petites colonies — dont les jolies fleurs roses en pyramides éveillent immédiatement l'intérêt.

Floraison : Mai- - juin.

Habitat : Pâturages, broussailles. Relativement rare — çà et là en montagne.

Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace, à 2 tubercules, pouvant atteindre près de 50 cm de haut. Feuilles dressées, linéaires-lancéolées, engainantes, les supérieures plus petites et aiguës. Inflorescence en épi dense, d'abord conique, comportant des fleurs d'un rose vif, pourvues de bractées rosées. Périanthe comprenant : 3 sépales lancéolés, dont les 2 latéraux étalés et le médian plus ou moins dressé ; 2 pétales plus ou moins dressés — incurvés au-dessus de la colonne ; le labelle, étalé, profondément trilobé, à lobes latéraux souvent plus larges que le médian, marqué à la base de 2 renflements. Eperon filiforme descendant. Fruits capsulaires.

A noter : Les deux renflements à la base du labelle des Anacamptis ont la même fonction que les lignes ou points foncés d'autres Orchis : guider les insectes pollinisateurs vers l'ouverture de l'éperon contenant le nectar.

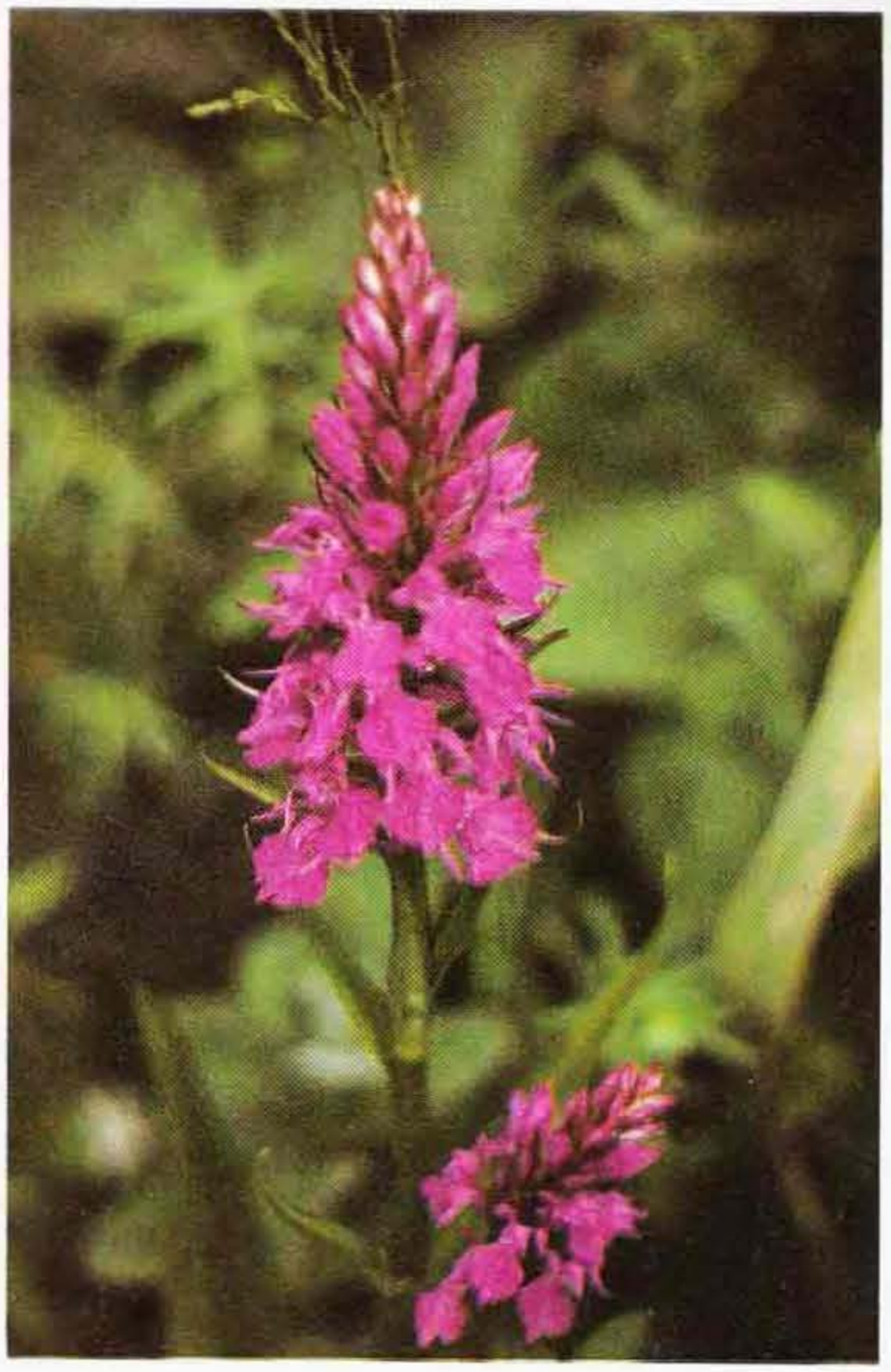
Etymologie : Dérivé de 2 mots grecs, signifiant « courbé vers le haut », le nom générique s'applique à la forme des organes portant le pollen.

Pyramidalis fait allusion à l'inflorescence conique ou « pyramidale ».

Orchis elata **Orchis à feuilles larges** Haiya
[= Dactylorhiza elata]

Famille : Orchidacées

Auprès des mares de pâturages inondés, ou des bassins que laissent sur leurs bords les torrents assagis, ce bel Orchis aux feuilles immaculées, reflète dans l'eau sans rides de grands épis de fleurs roses hérissés de bractées.



Floraison : Mai - juin.

Habitat : Bord des eaux, marais. Relativement commun dans le Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, pouvant atteindre plus de 80 cm de haut, à 2 tubercules palmés, profondément divisés. Feuilles non tachées de pourpre ou noir, dressées, les inférieures largement lancéolées, et engainant la tige, les supérieures réduites jusqu'à ressembler à des bractées. Inflorescence en épi, généralement dense, de forme d'abord ovoïde, puis s'allongeant et pouvant dépasser 25 cm de long, comportant des fleurs roses ou violacées, dépassées par les bractées linéaires-aiguës. Périanthe comprenant 6 divisions : 3 sépales lancéolés, les 2 latéraux dressés et, souvent, réfléchis vers l'arrière ; 2 pétales plus petits, dressés, mais s'incurvant, dans le sépale médian, au-dessus de la colonne ; le labelle, trilobé, ponctué de pourpre ou marqué de lignes pourpres, à lobe médian développé. Eperon large, descendant. Fruits capsulaires.

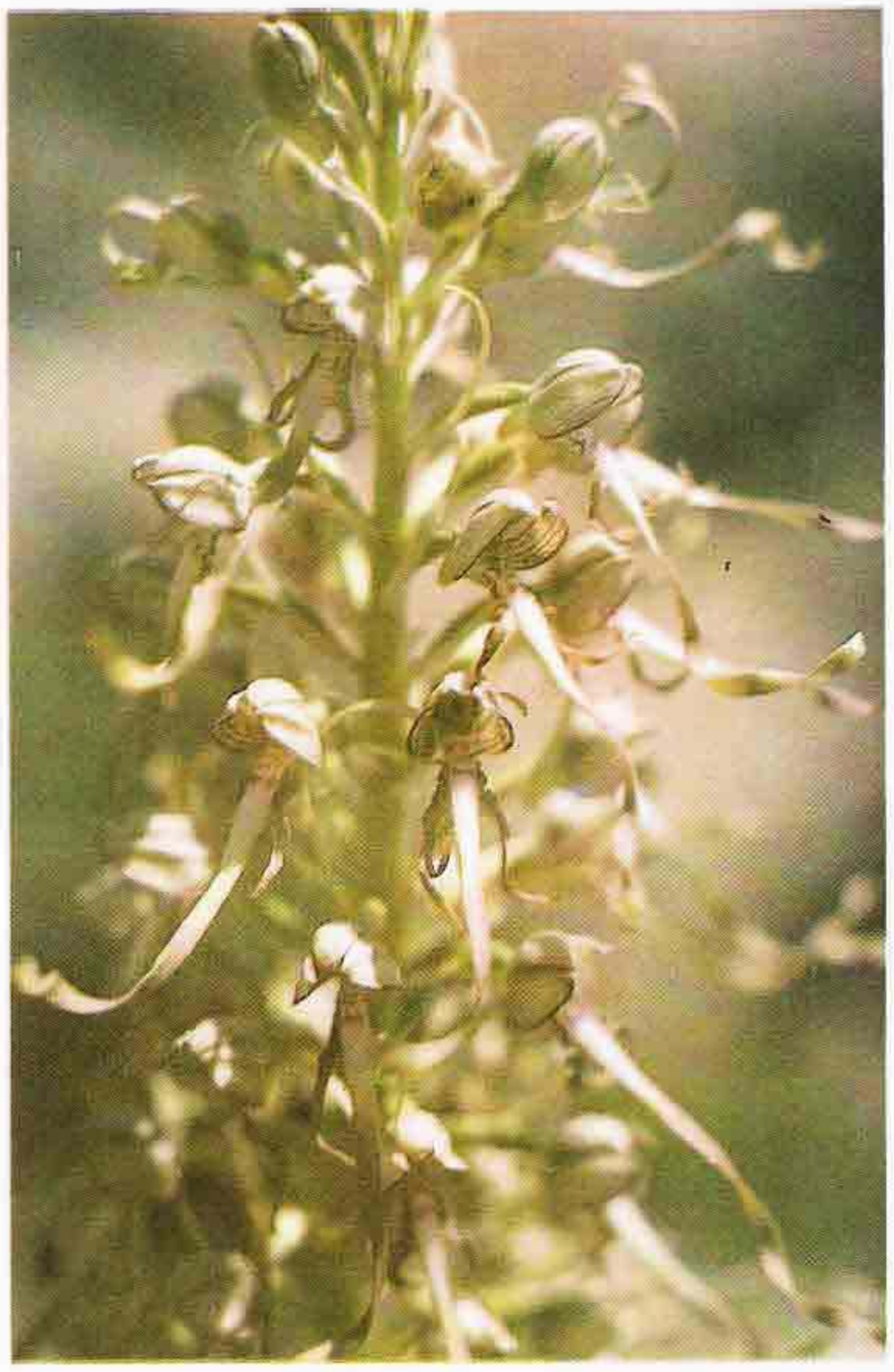
Etymologie : *Orchis*, cf. page : *Orchis italica* (126).

Cet Orchis est caractérisé par sa taille « élevée ». *Dactylorhiza*, autre nom qui désigne communément ces Orchis, fait allusion à la forme palmée des tubercules (du grec *rhiza* — racine et *daktulos* — doigt).

Himantoglossum hircinum **Orchis bouc** Khouça et staleb

Famille : Orchidacées

Comme pour clôturer avec panache le cycle de floraison des Orchidacées, cette plante étonnante qui apparaît au mois de mai, choisit souvent la haute montagne, un peu plus tard, au mois de juin, pour dérouler dans la brise les longues lanières de ses fleurs verdâtres et profiler sa silhouette en-rubannée sur le ciel éclatant de l'été, au détour d'un chemin ou au bord d'un ravin.



Floraison : Mai - juin.

Habitat : Pentes rocailleuses, pelouses, forêts claires.
Peu commun — çà et là en montagne et sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Europe - Méditerranée.

Description : Plante vivace, à 2 tubercules, atteignant plus de 40 cm de haut. Feuilles largement lancéolées, engainantes, la plupart plus ou moins dressées à la base de la tige et, généralement, fanées au moment de la floraison. Inflorescence en épi allongé, comportant des fleurs verdâtres-pourprées, pourvues de bractées linéaires-aiguës. Périanthe à 6 divisions comprenant : 3 sépales et 2 pétales réunis pour former au-dessus de la colonne le casque verdâtre et rayé de pourpre ; le labelle (enroulé avant la floraison), ponctué de pourpre à la base, mesurant jusqu'à 5 cm de long, divisé en 3 lanières, dont la médiane est beaucoup plus longue et moins spiralée que les latérales. Eperon court, descendant. Fruits capsulaires.

Etymologie : Formé à partir de deux mots grecs, dont l'un signifie « lanière » et l'autre « langue », le nom générique *Himantoglossum*, fait allusion à l'aspect de la fleur de cette espèce.

Hircinum, dérivé du latin *hircus*, signifiant « bouc », s'applique à l'odeur forte et déplaisante que dégage cette plante, pour attirer les insectes pollinisateurs.

Anthericum liliago

Phalangère

Famille : Liliacées

Auprès des sentiers de montagne escaladant les pentes herbeuses, il n'est pas rare de rencontrer, en mai, ces plantes élégantes aux fleurs d'un blanc très pur, dont les corolles largement étalées, en fin de floraison, autour d'un mince et long bouquet d'étamines, leur donne un profil très gracieux.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Pâturages rocailleux, pentes herbeuses, clairières humides. Relativement commun dans le Tell et l'Atlas saharien.

Aire géographique : Europe méridionale - Afrique du Nord - Asie Mineure.

Description : Plante vivace à rhizome. Tige grêle, dressée, atteignant plus de 60 cm de haut. Feuilles, toutes basales, en rosette, longuement linéaires, plus ou moins dressées. Inflorescence en grappe lâche, comportant des fleurs blanches pédicellées, pourvues de bractées membraneuses, blanchâtres, aiguës. Périanthe à 6 tépales oblongs-lancéolés pouvant atteindre près de 3 cm de long, marqués de 3 nervures centrales. 6 étamines à filets blancs et anthères jaunes. Ovaire vert à long style blanc. Fruits capsulaires.

A noter : Les plantes de ce genre avaient d'abord reçu le nom de « Phalangium », car elles avaient la réputation de guérir des morsures de l'araignée du même nom, communément appelée « Faucheux ».

Etymologie : Le nom générique s'applique
- à l'aspect de la tige de cette plante, rappelant celle (en latin : *anthericus*) de l'Asphodèle.

Liliago, dérivé du latin *Lilium*, associe les fleurs de l'espèce décrite à celles du « Lis ».

Asphodeline Lutea **Asphodeline** Berrouagh

Famille : Liliacées

Proche parente de cet Asphodèle qui fleurit les plaines très tôt dans l'année, puis gravit peu à peu les pentes des montagnes, l'Asphodeline en a le port robuste, mais non pas la beauté classique, ou même l'élégance, et cependant elle intéresse immédiatement et davantage — parce qu'elle est moins commune, plus brillante, et surtout plus originale avec ses fleurs curieusement étalées et ses étamines longuement recourbées.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Pâturages, rochers des montagnes.
Peu commun, sauf à l'est.

Aire géographique : Méditerranée orientale.

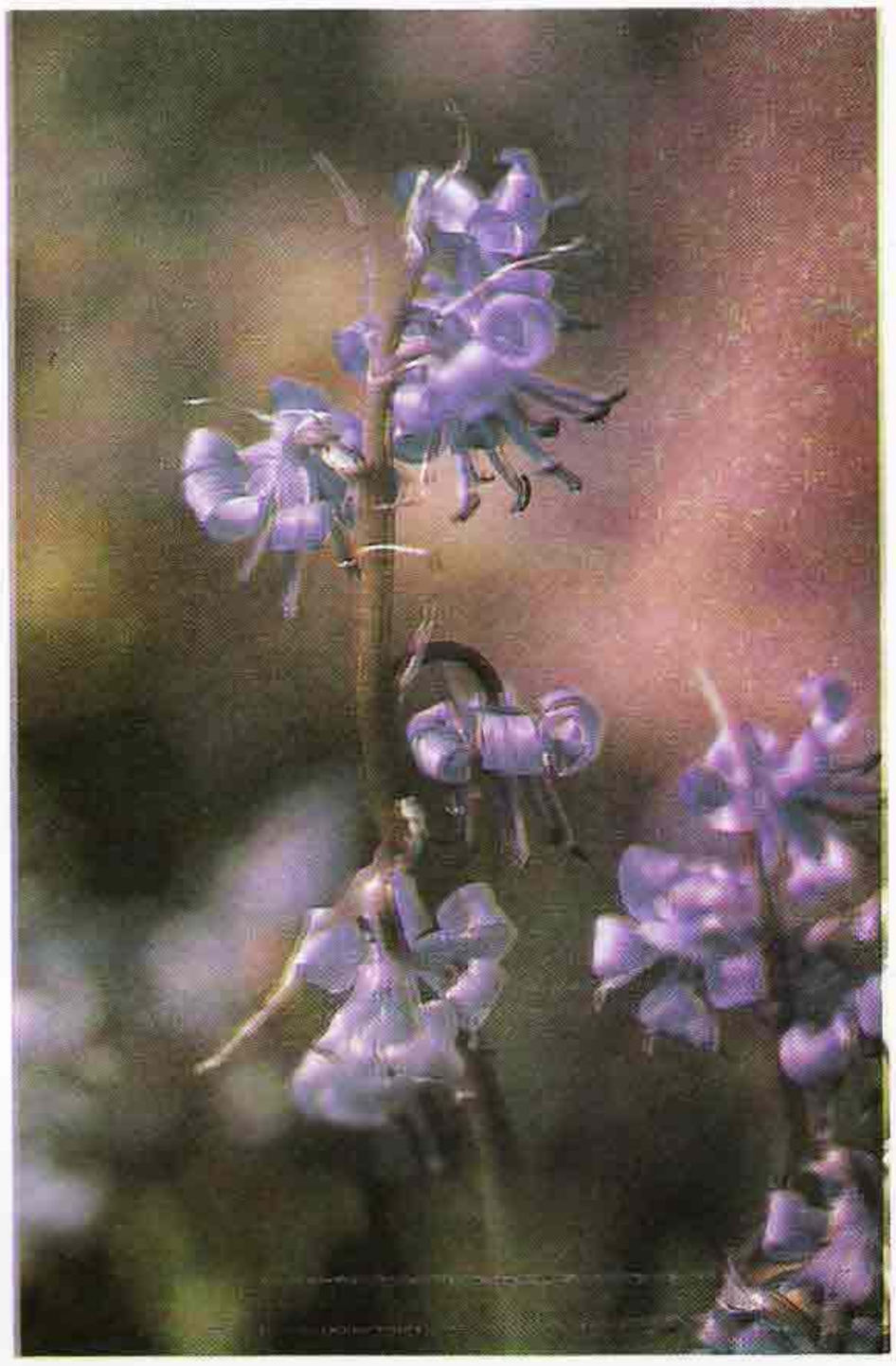
Description : Plante, vivace, à rhizome court, à tige florifère dressée, feuillée, atteignant environ 1 m de haut. Feuilles triquètres, les inférieures longuement linéaires, les supérieures réduites, engainantes à la base. Inflorescence en grappe allongée, comportant des fleurs, d'un jaune vif, pourvues de bractées ovales-lancéolées, membraneuses, dépassant le pédicelle. Périanthe à 5 tépales oblongs-lancéolés, mesurant jusqu'à 3 cm de long, extérieurement marqués d'une nervure verte, le tépale inférieur isolé des autres. 6 étamines inégales à anthères jaunes, recourbées comme le style les dépassant. Fruits capsulaires.

Etymologie : Comme son nom le rappelle, cette plante est « semblable à l'asphodèle ».

Lutea, cf. page : *Ophrys lutea* (124).

Scilla hispanica
var. algeriensis
Famille : Liliacées

Jacinthe



Commune en Espagne, l'espèce est dite « espagnole » *(hispanica)*, tandis que la plante endémique est évidemment qualifiée d'« algérienne » *(algeriensis)*.

Tandis que la neige perd rapidement son éclat dans le fond des ravins où elle s'est réfugiée, toutes sortes de plantes fleurissent aux alentours à l'abri des rochers — auxquelles la Jacinthe algérienne mêle parfois ses corolles bleutées, joliment ciselées en couronne autour des étamines encerclant le pistil.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Forêts, rochers de montagne au-dessus de 1 400 m.
Peu commun, Atlas de Blida, Djurdjura.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.
Var. endémique.

Description : Plante vivace, bulbeuse, à tige florifère dressée, atteignant plus de 30 cm de haut. Feuilles basales dressées, largement linéaires-lancéolées. Inflorescence en grappe lâche, comportant jusqu'à près de 20 fleurs bleutées, plus ou moins nutantes, pourvues de 2 bractées linéaires, membraneuses, dont l'une dépasse le pédicelle. Périanthe à 6 tépales lancéolés mesurant jusqu'à 2 cm de long, presque libres, généralement longuement enroulés. 6 étamines à filets bleus et anthères bleuâtres autour de l'ovaire et du style également bleus. Fruits capsulaires.

* Le type de l'espèce diffère de cette plante endémique, par le périanthe en cloche, aux tépales un peu plus longuement soudés.

Etymologie : *Scilla*, cf. page : *Scilla autumnalis* (34).

Linaria tristis — Linaire

Famille : Scrofulariacées

Cette plante ne se rencontre guère qu'en haute montagne, où il faut escalader les rochers pour découvrir, émergeant de quelque fissure, les grappes globuleuses de ses fleurs étonnantes, aux corolles éperonnées longuement striées qui s'enflent en une bosse veloutée du plus sombre violet.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Rochers de hautes montagnes. Peu commun.

Aire géographique : Péninsule ibérique - Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante vivace, à tiges densément feuillées, ascendantes ou prostrées. Feuilles étroitement oblongues-lancéolées, sessiles, de couleur glauque. Fleurs, mesurant plus de 3 cm de long, réunies en grappes terminales, plus ou moins globuleuses. Calice à 5 sépales lancéolés. Corolle tubuleuse, éperonnée, bilabiée, blanchâtre, striée de violet. Lèvre supérieure bilobée, dressée ; lèvre inférieure à trois lobes étalés, à palais très enflé, violet foncé. 4 étamines. 1 style. Fruits capsulaires.

A noter : Cette plante semble réunir la plupart des caractères de l'espèce *Linaria tristis* indiqués — succintement — dans les Flores consultées, mais elle n'est pas « glabre » comme les ouvrages le mentionnent. Sa détermination n'est donc pas certaine, mais elle est incluse ici, en raison de l'étrange beauté de ses fleurs.

Etymologie : *Linaria*, cf. page : *Linaria reflexa* (71). *Tristis*, qualifiant la fleur, ne signifie pas « triste », mais « sombre ».

Aquilegia vulgaris

Ancolie

Aqilia

Famille : Renonculacées

Rencontrer des Ancolies en chemin, au hasard d'une promenade en montagne, c'est ajouter à la découverte d'une plante rare en Algérie celle de fleurs ravissantes — aux corolles bleutées gracieusement suspendues à des tiges fragiles, comme des cloches ailées ornées d'un battant d'or.

Floraison : Mai - juillet.

Habitat : Lieux humides, clairières des forêts, sols calcaires surtout. Très rare, çà et là dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Europe, Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, à tige mince et rameuse, atteignant plus de 80 cm de hauteur. Feuilles glauques, longuement pétiolées, composées de folioles elles-mêmes pétiolées, trilobées et dentées-crénelées, groupées par 3. Grandes fleurs mauves, mesurant jusqu'à environ 4 cm longuement pédonculées et pourvues de bractées foliacées. Corolle comportant 5 sépales lancéolés, ayant l'apparence de pétales, et 5 pétales plus larges se prolongeant à la base en éperons recourbés, pouvant atteindre 5 cm de long. Nombreuses étamines à filets blancs et anthères jaunes. 5 carpelles libres. Fruits se composant de 5 follicules.

A noter : Cette plante est cultivée un peu partout et sous diverses formes pour la beauté de ses fleurs. Bien que toxique, elle avait autrefois un usage médicinal, étant réputée en particulier pour ses propriétés antiscorbutiques et comme remède, à emploi externe, pour soigner les maladies de la peau.

Etymologie : *Vulgaris* — signifiant « commun », ne s'applique guère à cette plante très rare en Algérie ! Quant au nom générique, il est peut-être dérivé du latin *aquila* et se rapporterait aux éperons des pétales ressemblant aux serres d'un « aigle ».

La comparaison de cette fleur aux oiseaux est également reflétée dans le nom latin médiéval, *Herba Colombina,* devenu « Columbine » en anglais, évoquant cette fois la ressemblance de la corolle, selon l'angle de vision, à un groupe de colombes aux ailes déployées et au long cou recourbé.

Campanula alata — Campanule — Djaraça

Famille : Campanulacées

Souvent dissimulée dans l'ombre des buissons qui se pressent entre les rochers et les falaises où vient se perdre l'eau de sources cachées, cette Campanule ne sait pas faire admirer, comme elles le méritent, les grappes de grandes et belles fleurs mauves dont elle pare longuement ses tiges imposantes.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Sources, lieux humides. Relativement commun en montagne, surtout à l'est.

Aire géographique : Endémique - Algérie, Tunisie.

Description : Plante vivace, densément couverte de poils, à tige anguleuse, généralement simple, feuillée, dressée, atteignant près de 1 m de haut. Feuilles oblongues-ovales dentées-crénelées, les supérieures alternes, se prolongeant sur la tige. Grandes fleurs mauves en longues et denses grappes terminales. Calice à 5 sépales lancéolés, à bords ciliés. Corolle campanulée, à gorge poilue, divisée presque jusqu'au milieu en 5 lobes lancéolés, généralement étalés, mesurant jusqu'à plus de 4 cm de diamètre. 5 étamines. 1 style violacé à 3 branches stigmatiques blanches, plus ou moins étalées. Fruits capsulaires.

Cette espèce est dite « ailée », car ses feuilles dont le limbe se prolonge semblent former des « ailes » (latin : *ala*) le long des tiges.

Etymologie : *Campanula*, dérivé du nom désignant la « cloche » en latin, décrit la forme de la corolle des plantes de ce genre.

Campanula dichotoma Campanule Djaraça

Famille : Campanulacées

Plantes basses, à fleurs médiocres, ces Campanules se font néanmoins remarquer dès leur apparition, par le violet lumineux des corolles aux lobes étalés, dont les sépales semblent munis de griffes pour mieux les protéger.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Pâturages, broussailles, bord des chemins.
Commun jusque sur les Hauts Plateaux.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, à tiges ramifiées, couverte de poils, mesurant de 5 à 30 cm de hauteur. Feuilles également poilues, les basales en rosette, les supérieures alternes, sessiles, de forme lancéolée, à bords plus ou moins sinués-dentés. Fleurs d'un beau violet en grappes lâches, terminales, à pédicelles naissant à l'aisselle des feuilles. Calice à 5 sépales lancéolés, à bords ciliés, pourvus à la base d'appendices aigus, ceux-ci à sommets souvent divergents. Corolle campanulée à 5 lobes ovales-lancéolés étalés, atteignant environ 1,5 cm de diamètre. 5 étamines. Style à 3 banches stigmatiques blanches généralement recourbées. Fruits capsulaires.

A noter : Cette plante polymorphe se rencontre sous la forme de 3 sous-espèces, dont 2 sont respectivement réparties vers l'ouest et l'est de l'Algérie.

Etymologie : *Campanula*, cf. page : *Campanula alata* (292).

Dichotoma — dichotome — se rapporte à la manière dont la tige se divise en rameaux bifurqués.

Convolvulus sabatius **Liseron** Ghourim

ssp. mauritanicus

Famille : Convolvulacées

Ce Liseron, peu commun, semble se plaire surtout en montagne et choisit souvent le cadre des rochers, pour exposer sur un lit de feuilles légèrement argentées ses jolies fleurs bleues aux corolles évasées.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Rochers calcaires.
Assez rare, çà et là, surtout vers l'est.

Aire géographique : Afrique du Nord.

Description : Plante vivace, à tiges de longueur variable. Feuilles alternes, courtement pétiolées, de forme ovale-arrondie, couvertes de poils grisâtres. Grandes fleurs bleues ou mauves, axillaires, à pédoncule portant 2 bractées foliacées. Calice velu à 5 sépales ovales-lancéolés. Corolle, spiralée en bouton, formant un entonnoir à fond clair et marqué de plis réguliers, atteignant plus de 3 cm de diamètre. 5 étamines. Style filiforme à 2 stigmates. Fruits capsulaires.

* A la même époque un autre Liseron *(Convolvulus supinus)*, tout aussi joli, mais à fleurs blanches teintées de jaune, fleurit les pâturages arides du Sahara septentrional.

Etymologie : *Convolvulus*, cf. page : *Convolvulus tricolor* (191).

Sabata était une ville d'Etrurie, ancienne région d'Italie, correspondant plus ou moins à la Toscane, où ce Liseron se rencontre — d'où l'épithète de *sabatius* qu'il a reçu.

La sous-espèce étant limitée à l'Afrique du Nord, est dite « mauréta-nienne » ou « mauritanienne ».

Spartium junceum **Genêt d'Espagne** Tertak

Famille : Légumineuses
Papilionacées

Dernier de ces buissons aux teintes éclatantes qui, durant des mois, illuminent le littoral et les pentes montagneuses, le Genêt d'Espagne, aux fleurs d'or posées comme des papillons sur ses tiges de jonc, est sans aucun doute l'un des plus beaux, et le plus élégant.

Floraison : Mai - juin.

Habitat : Coteaux, montagnes, terrains argileux. Relativement commun par endroits, dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste atteignant environ 3 m de haut, à rameaux dressés, flexibles, cylindriques et striés, de couleur glauque. Petites feuilles simples caduques. Fleurs mesurant jusqu'à 3 cm de long, en grappes lâches terminales. Calice membraneux à une seule lèvre oblique. Corolle jaune d'or, à 5 pétales — dont l'étendard, très grand et dressé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : gousses longues, finalement noires.

A noter : On obtient des fleurs de cette plante un colorant jaune. Les tiges sont utilisées en vannerie, et fournissent des fibres servant à fabriquer des cordages et des toiles grossières. Les graines sont toxiques.

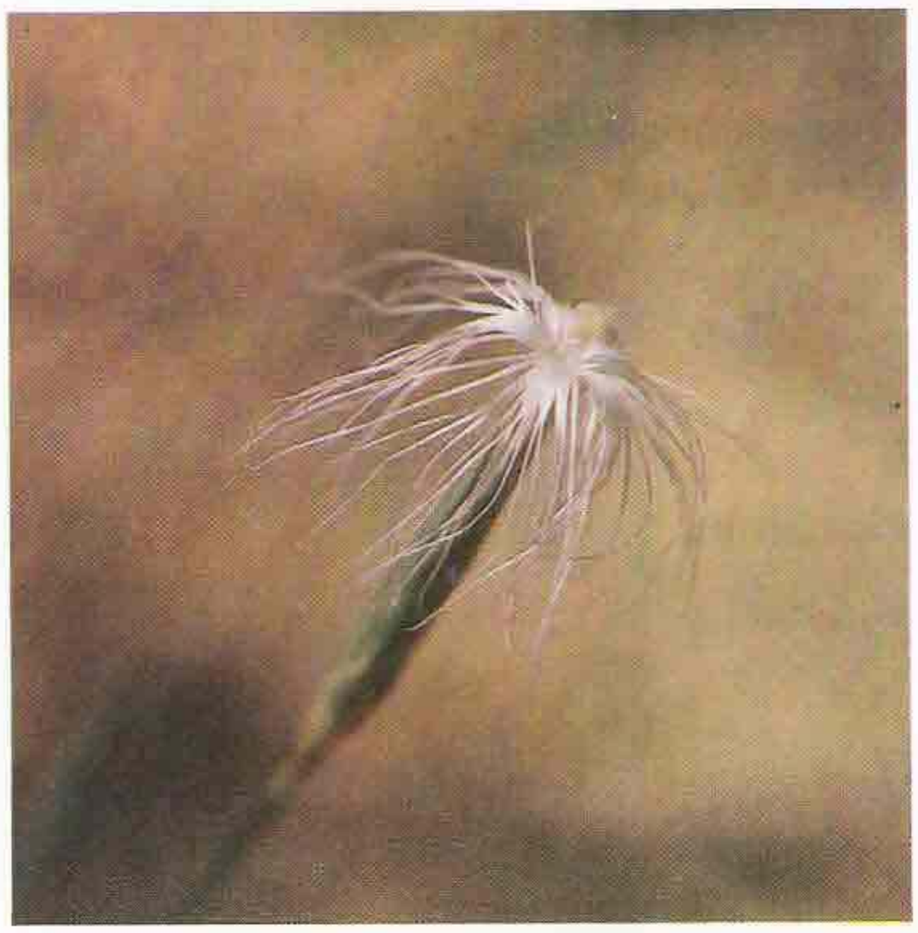
Etymologie : *Spartium* est la forme latine d'un nom grec, signifiant « lien » ; et rappelle l'usage des tiges.

Junceum, cf., page : *Lythrum junceum* (278).

Dianthus crinitus — **Œillet** — Quorounfel

Famille : Caryophyllacées

Rochers, sable, buissons épineux... C'est dans cet environnement apparemment défavorable, à l'abri — et à la fraîcheur — de ces rochers inhospitaliers, de ces buissons rébarbatifs, que l'un des plus beaux Œillets choisit de croître et d'épanouir, loin des regards, ses fleurs extraordinaires dont le pétales longuement effrangés ont des reflets de nacre.



Floraison : Fin du printemps - début de l'été.

Habitat : Rocailles, rochers.
Assez rare, des Hauts Plateaux jusqu'au Sahara central.

Aire géographique : Du Sahara à l'Inde.

Description : Plante vivace, d'un vert grisâtre, croissant en touffes, à tiges grêles, plus ou moins dressées et rameuses, atteignant jusqu'à environ 40 cm de haut. Feuilles linéaires, dont la base unie à celle de la feuille opposée forme une gaine membraneuse. Grandes fleurs d'un blanc rosé, solitaires au sommet des rameaux, pourvues d'un calice longuement tubuleux, strié, à 5 dents lancéolées, lui-même muni d'un calicule à 2-4 petites bractées. Corolle comportant 5 pétales, longuement laciniés, et brusquement rétrécis en onglet allongé, atteignant plus de 4 cm de long. 10 étamines à anthères blanches, 2 styles filiformes. Fruits capsulaires.

A noter : Il semble regrettable que les qualités ornementales, exceptionnelles, de cet Œillet ne soient pas exploitées — sans doute est-il peu connu.

Les Œillets cultivés sont, pour la plupart, dérivés de l'espèce *Dianthus caryophyllus,* aux fleurs odorantes roses ou pourprées, dont une sous-espèce croît communément dans les montagnes d'Algérie.

Etymologie : Ayant le sens littéral de « fleur de Dieu » *(anthos-Dios),* le nom générique rappelle que les Œillets étaient dédiés, en raison de leur beauté et parfum, au dieu de la mythologie grecque Jupiter.
La frange des pétales vaut à cette espèce d'être qualifiée de « chevelue » (latin — *crinitus).*

Asteriscus pygmaeus Astéroïde Nesrim

Famille : composées

Fleurissant, plus ou moins précocement, selon l'abondance des pluies printanières, cette plante naine abonde dans le désert où elle étale, parmi les pierres, des rosettes de feuilles soyeuses ornées de minuscules soleils.

Floraison : Printemps.

Habitat : Terrains rocailleux, argileux. Commun au Sahara septentrional et occidental.

Aire géographique : Sahara à l'Inde.

Description : Plante annuelle, sans tige ou presque, pourvue de rameaux étalés. Feuilles pétiolées, étroitement spatulées, couvertes de poils soyeux sur les deux faces. Inflorescence en capitule — soit terminal à l'extrémité des rameaux, soit solitaire au centre de la rosette formée par les feuilles, et ne dépassant guère 1,5 cm de diamètre. Involucre à bractées foliacées. Fleurs d'un jaune pâle — les fleurs périphériques ligulées, celles du centre tubuleuses et dentées. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette.

A noter : Après la floraison, les bractées intérieures se durcissent, deviennent coriaces et se referment sur les fruits pour les protéger durant les mois de sécheresse. Ils s'ouvriront de nouveau (étant hygroscopiques) lorsque le degré d'humidité sera suffisant, de façon à libérer les akènes à un moment propice à la germination.

Etymologie : *Asteriscus,* cf. page : *Asteriscus maritimus* (103).

Pygmaeus (pygmée), au sens large de « nain », s'applique à la taille réduite de la plante.

Astragalus gombo **Astragale** Gelza

Famille: Légumineuses
Papilionacées

Cet Astragale éveille l'intérêt moins par ses fleurs jaunes que par ses longues feuilles aux multiples folioles —, dont l'ombre sur le sable répète le motif parmi les dessins capricieux que les lézards et les oiseaux laissent en pointillé derrière eux.

Floraison: Fin de printemps.

Habitat : Terrains sablonneux. Relativement commun des Hauts Plateaux, jusqu'au Sahara central.

Aire géographique: Endémique - Sahara.

Description: Plante vivace, rameuse, atteignant jusqu'à 50 cm de haut. Feuilles stipulées, imparipennées, composées de très nombreuses folioles, de forme largement elliptique, de couleur vert foncé, couvertes de poils argentés. Grandes fleurs, dépassant 2 cm de long, en grappes axillaires. Calice tubuleux à 5 dents aiguës. Corolle d'un jaune pâle, à 5 pétales, longuement onguiculés — dont l'étendard, dressé. 10 étamines dont 9 à filets soudés et 1 libre. 1 style. Fruits: gousses à grosses nervures, terminées en bec.

Etymologie: *Astragalus*, cf. page: *Astragalus armatus* (81).

Gombo reste d'origine obscure.

Launaea acanthoclada Kebbad

Famille : Composées

Cette plante des régions arides semble assurer efficacement la protection de ses fleurs rayonnantes et de ses fruits, en les entourant de ses tiges ramifiées, qu'elle enchevêtre en un réseau inextricable et fortement épineux, propre à décourager les importuns !

Floraison : Fin du printemps.

Habitat : Terrains rocailleux, rochers. Commun des Hauts Plateaux, jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Péninsule ibérique - Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante le plus souvent vivace, pouvant atteindre jusqu'à 50 cm de haut, à tiges grêles, nues, très ramifiées, dont les rameaux anciens se transforment en épines. Feuilles en rosette basale, étroites, dentées, disparaissant généralement avant la floraison. Fleurs, toutes ligulées, réunies en capitules solitaires, terminaux, dépassant 2,5 cm de diamètre. Involucre à bractées imbriquées inégales, membraneuses sur les bords. Ligules jaunes, à sommet tronqué finement denté, à base rétrécie. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits : akènes à côtes, pourvus d'une aigrette.

Etymologie : Le nom de l'espèce attire l'attention sur le caractère des tiges « à rameaux épineux » (de deux mots grecs : *akantha* — épine et *klados* — rameau).

Le nom générique est d'origine obscure.

Ononis natrix

Bugrane

Chedida

Famille : Légumineuses
Papilionacées

De formes et teintes diverses, les Bugranes s'établissent un peu partout, mais toutes ne frappent pas autant que cette belle espèce dont les petits buissons aux fleurs orangées colorent vivement les coteaux rocailleux jusque dans le désert.

Floraison : Printemps.

Habitat : Coteaux secs, terrains sablonneux.
Relativement commun, jusqu'au Sahara septentrional.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, poilue-glanduleuse, souvent visqueuse, très ramifiée et feuillée, pouvant dépasser 40 cm de haut. Feuilles, à stipules plus ou moins soudées au pétiole, les inférieures composées de 3 folioles, celles de l'inflorescence d'une seule, de forme oblongue-linéaire ou ovale, à bords dentés. Fleurs atteignant jusqu'à 2 cm de long, généralement en grappes terminales pédonculées, denses et feuillées. Calice profondément divisé, à 5 dents aiguës. Corolle d'un jaune vif, à 5 pétales — dont l'étendard, strié de rouge, très grand et dressé. 10 étamines à filets soudés en tube. 1 style. Fruits : petites gousses pendantes velues-glanduleuses.

Etymologie : Le nom générique, déjà utilisé en grec ancien, serait dû au fait que les ânes *(onos)* sont friands de ces plantes.

Natrix est le nom spécifique d'une couleuvre — que cette plante est censée éloigner par son odeur.

Capparis spinosa

Câprier

Kabar

Famille : Capparidacées

Les Câpriers sont de petits arbustes épineux à feuilles glauques qui paraissent insignifiants, jusqu'au moment où leurs fleurs déploient de grands pétales crémeux autour d'un faisceau d'étamines pourprées — révélant une beauté exceptionnelle, malheureusement très éphémère.

Floraison : Fin du printemps - début de l'été.

Habitat : Rocailles.
Commun partout.

Aire géographique : Méditerranée - et du Sahara à l'Inde.

Description : Arbuste glauque, à rameaux feuillés, étalés, atteignant plus de 1 m de long. Feuilles alternes, courtement pétiolées, persistantes, un peu charnues et de forme ovale, pourvues de stipules épineuses. Grandes fleurs pédonculées, solitaires et axillaires, mesurant jusqu'à environ 6 cm de diamètre, et pourvues de 4 sépales verts, concaves. Corolle à 4 grands pétales blancs de forme ovale-arrondie. Nombreuses étamines à filets longs et pourprés, comme les anthères, dépassées par le petit ovaire porté par un « pied » allongé. Fruits : baies ovoïdes.

A noter : Les Câpriers sont cultivés à grande échelle afin de récolter les « câpres » — très appréciés en tant que condiment — qui sont, non pas les fruits comme on pourrait le croire, mais les boutons des fleurs.

Les fleurs sont pollinisées par des papillons de nuit, et s'épanouissent surtout en fin d'après-midi, se flétrissant rapidement, en général durant la matinée suivante.

Etymologie : Le nom générique est une forme latine — empruntée en grec — au mot arabe « Kabar ».

Spinosa, cf. page : *Calycotome spinosa* (152).

Nerium oleander — Laurier-rose — Defla

Famille : Apocynacées

Etablis dans tous les lieux où, même en été, un peu d'humidité subsiste, les Lauriers-roses fleurissent tout d'abord, et très tôt, le lit rocailleux des oueds désertiques, puis progressent jusqu'au littoral, où, vers le mois de juin ils semblent exploser de tous côtés, toujours spectaculaires — qu'ils rassemblent en bosquets leurs buissons, dont le feuillage luisant disparaît sous la masse des fleurs, ou descendent en cascades entre les rochers des torrents entièrement taris — et d'une luxuriance qui paraît extraordinaire durant ces mois qui sont, pour tant de plantes, une longue période de dormance.

Floraison : Printemps - été.

Habitat : Lits d'oueds, lieux humides. Commun partout.

Aire géographique Méditerranée.

Description : Arbuste, à tiges nombreuses, feuillées, dressées, atteignant plus de 4 m de hauteur. Feuilles opposées, ou groupées par 3, coriaces et persistantes, courtement pétiolées, de forme longuement lancéolée, à nervure centrale fortement marquée. Grandes fleurs de 4 à 5 cm de diamètre, en cymes terminales. Calice tubuleux à lobes linéaires-lancéolés. Corolle également tubuleuse, d'un rose plus ou moins vif, à 5 lobes étalés, de forme irrégulière, munis à la gorge de ligules dentées. 5 étamines à anthères pâles. 1 style. Fruits capsulaires, longs, se composant de 2 carpelles.

A noter : Les Lauriers-roses, dont des variétés de couleurs très diverses ont été développées, sont cultivés comme plantes ornementales.

Ces plantes sont toxiques : l'écorce et les feuilles contiennent une substance qui irrite la peau, mais dont on utilise les propriétés calmantes en médecine populaire — en particulier pour soigner les maladies de cœur.

Etymologie : *Nerium*, dérivé du grec, rappelle que cette plante recherche l'humidité.

Oleander s'applique aux feuilles d'olivier (latin *olea*) de la plante.

Echinops spinosus

Echinops

Kachir

Famille : Composées

Plante que l'on rencontre partout jusqu'en plein été, et dont on craint à juste titre la férocité des piquants, l'Echinops acquiert un charme inattendu, lorsque ses têtes épineuses, soudain recouvertes de fleurs fragiles aux lobes joliment enroulés, deviennent pour un moment les « boules d'azur » de leur nom populaire.

Floraison : Juin - août.

Habitat : Broussailles, rocailles, bord des chemins.
Commun partout en Algérie.

Aire géographique : Méditerranée méridionale.

Description : Plante vivace, généralement rameuse, atteignant jusqu'à environ 80 cm de haut. Feuilles alternes, les basales pétiolées, les supérieures embrassantes, toutes profondément divisées en segments dentés, à sommet et dents se terminant en épines très vulnérantes, à face inférieure blanchâtre-tomenteuse. Inflorescence en tête globuleuse d'environ 4 à 6 cm de diamètre, terminale et, souvent, solitaire, constituée par de nombreux capitules comportant 1 fleur pourvue d'un involucre à bractées linéaires aiguës et souvent épineuses, elles-mêmes entourées de poils raides. Fleurs bleues toutes tubuleuses à 5 divisions. Etamines à anthères bleues formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits akéniens.

Etymologie : Le nom générique de ces plantes particulièrement « épineuses » (d'où l'épithète *spinosus)* est dû à leurs capitules, dont l'aspect évoque le « hérisson » (en grec — *echinos).*

Myrtus communis **Myrte** Rihan

Famille : Myrtacées

Tout auréolées d'or, lumineuses, les fleurs du Myrte paraissent d'autant plus jolies qu'elles sont parmi celles, assez rares, qui égaient encore çà et là durant la torpeur de l'été les sombres teintes du maquis.

Floraison : Juin - avril.

Habitat : Rochers, broussailles, maquis. Commun sur le littoral central.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste très rameux, atteignant plus de 3 m de hauteur. Rameaux rougeâtres, à feuilles opposées, courtement pétiolées, coriaces, persistantes, ovales-lancéolées, pourvues de glandes minuscules, et mesurant jusqu'à 3 cm de long. Fleurs odorantes de 2 à 3 cm de diamètre, généralement solitaires, portées par des pédoncules naissant à l'aisselle des feuilles. Calice à 5 dents. Corolle blanche à 5 pétales de forme arrondie. Nombreuses étamines à long filet blanc et anthères jaunes. 1 style. Fruits : baies glanduleuses d'un noir bleuté.

A noter : Dans le monde méditerranéen, le Myrte a toujours été considéré comme une plante très spéciale, symbole de jeunesse et de beauté, d'amour et de paix, et comme autrefois, il a encore de nos jours des usages religieux ou simplement honorifiques.

On extrait de l'écorce, des feuilles et des fleurs une huile aromatique utilisée en parfumerie. Les fruits sont comestibles.

Les membres les plus connus de cette famille sont sans doute les Eucalyptus — mais certaines épices des pays tropicaux, dont le « Clou de Girofle » *(Eugenis caryophyllus)* en font également partie.

Etymologie : Le nom générique, dérivé du grec *muron* — parfum, indique que toute la plante est aromatique.

Communis, cf. page : *Ferula communis* (262).

Trachelium coeruleum

Djaraça

Famille : Campanulacées

Recherchant les lieux frais, ces Campanulacées sont particulièrement florissantes en montagne, auprès des sources, même taries, et le long de fossés ombragés, souvent établies dans les fissures de vieux murs et de rochers — auxquels les fausses ombelles de leurs fleurs bleutées font, avec le feuillage d'un vert vif, une fort jolie parure.

Floraison : Juin - août.

Habitat : Rochers, endroits humides. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditérranée occidentale.

Description : Plante vivace, atteignant jusqu'à environ 80 cm de haut, à tiges grêles plus ou moins dressées, feuillées, souvent rougeâtres. Feuilles pétiolées d'un beau vert, de forme ovale-lancéolées, dentées en scie sur les bords. Inflorescence terminale. Corymbes denses et très ramifiés, pouvant dépasser 10 cm de diamètre. Petites fleurs bleues ou mauves, finement et longuement tubuleuses, à 5 lobes étalés. 5 étamines. Style bleuté ou violacé longuement saillant. Fruits capsulaires.

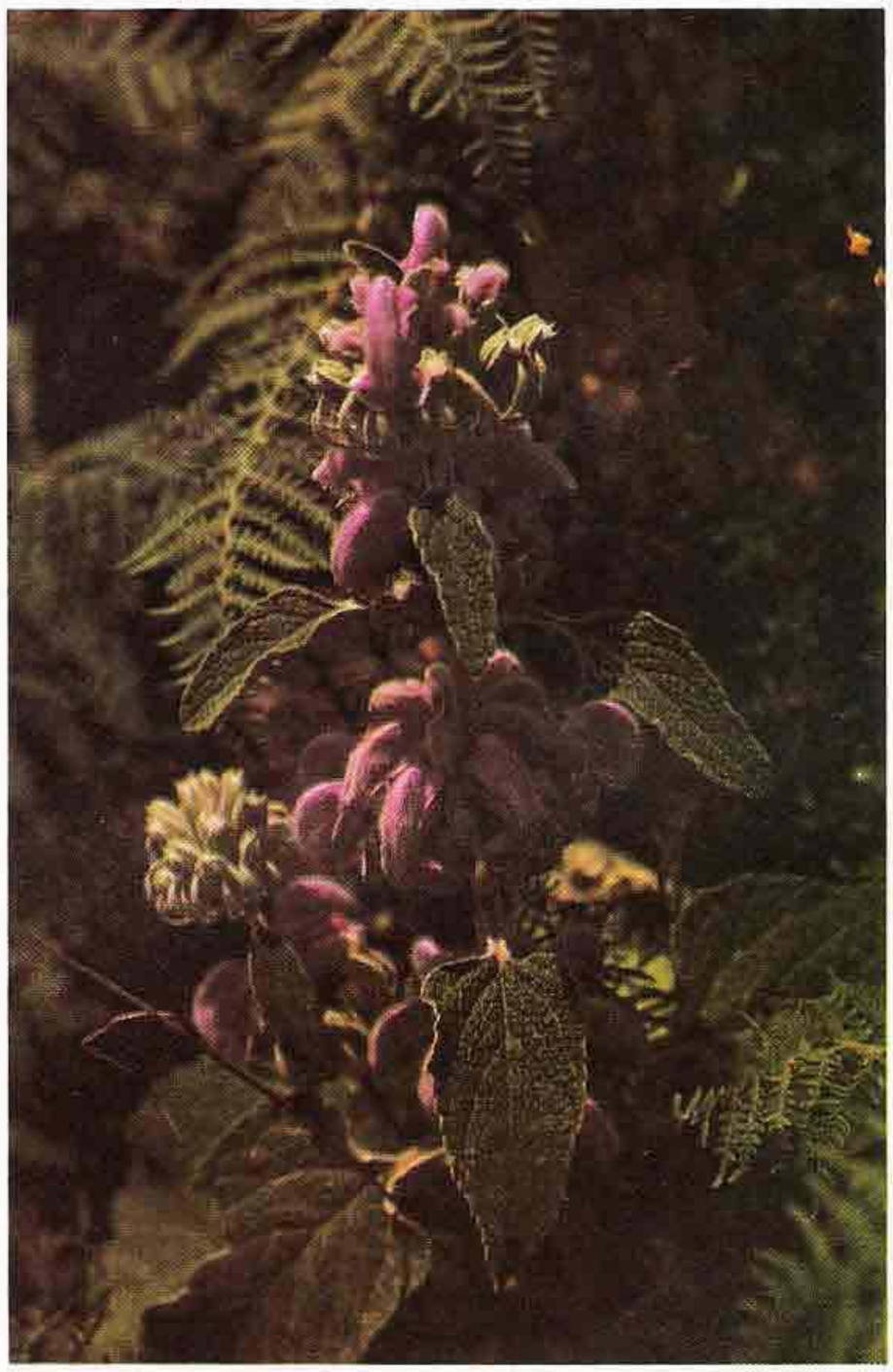
Etymologie : Le nom de cette plante est dû à la corolle tubuleuse qui semble donner à la fleur un long « cou » — *trachelos* en grec.

Coeruleum, cf. page : *Carthamus coerulus* (259).

Phlomis Bovei **Phlomis** Kayat el Adjarah

Famille : Labiées

Avec ses fleurs roses au casque velu qui encerclent les tiges de grandes couronnes auxquelles les feuilles mollement gaufrées semblent mettre des ailes, ce Phlomis se fait particulièrement admirer dans son milieu favori de haute montagne — encadré de crêtes rocheuses et d'un ciel éblouissant.



Floraison : Juin - août.

Habitat : Clairières des forêts.
Rare - çà et là dans les montagnes du Tell, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Endémique, Algérie - Tunisie.

Description : Plante vivace, très poilue, à tiges dressées, peu rameuses, feuillées, quadrangulaires, atteignant environ 80 cm de haut. Feuilles opposées, pétiolées, de forme lancéolée, à surface gaufrée et à bords crénelés, vertes au-dessus, blanches-tomenteuses au-dessous, les inférieures grandes, cordées à la base, de contour plus ou moins triangulaire. Inflorescence comportant des faux verticilles, pourvus de bractées rigides, linéaires-aiguës, poilues, recourbées au sommet. Fleurs roses mesurant jusqu'à 3 cm de long. Calice tubuleux à 5 dents épineuses. Corolle tubuleuse bilabiée, à lèvre supérieure, grande et recourbée en casque, à lèvre inférieure trilobée. 4 étamines. Style bilobé. Fruits se composant de 4 akènes.

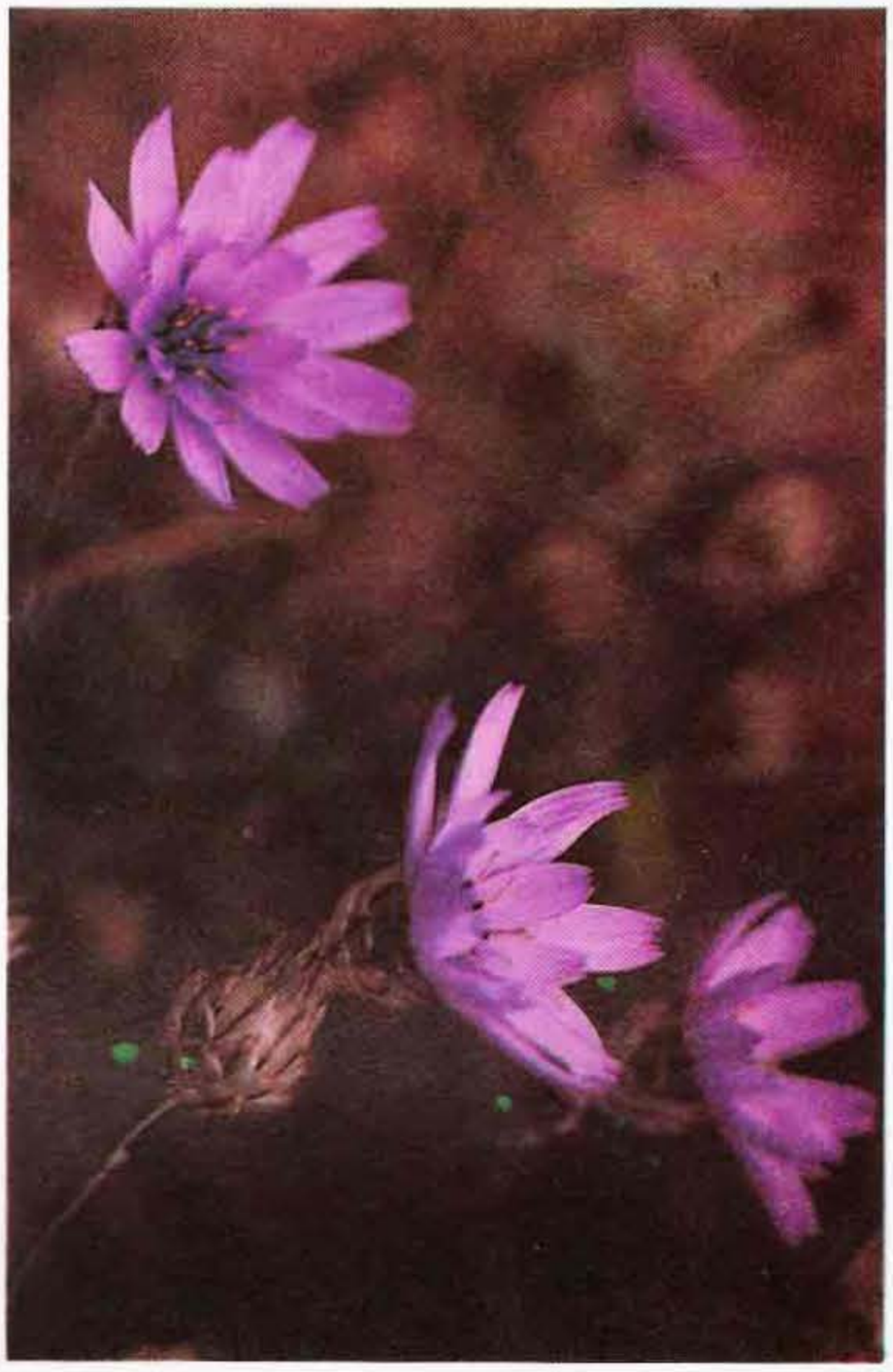
Etymologie : *Phlomis*, cf. page : *Phlomis herba-venti* (267).

La « Vallée du Bove », dans le massif de l'Etna (Sicile), semble avoir donné son nom à cette espèce.

Catananche coerulea **Cupidone** Kidan azreg

Famille : Composées

C'est en haute montagne surtout que les Cupidones se plaisent, détachant sur le fond des rochers les grêles silhouettes de touffes argentées, qui bruissent doucement, lorsqu'un souffle dans l'air agite les têtes élégantes de leurs fleurs épanouies, dont la teinte azurée fait toute la beauté.



Floraison : Juin - août.

Habitat : Rocailles, pâturages secs. Commun en montagne.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, plus ou moins rameuse, atteignant environ 60 cm de haut. Feuilles inférieures pétiolées, longuement linéaires-lancéolées, marquées de 3 nervures parallèles, à bords parfois lobés vers la base, souvent densément couvertes de poils soyeux ; feuilles supérieures sessiles, et progressivement réduites. Fleurs, toutes ligulées, réunies en capitules, mesurant jusqu'à environ 3 cm de large, solitaires au sommet de rameaux grêles, pourvus de petites bractées sous l'inflorescence. Involucre à bractées imbriquées, ovales, membraneuses et argentées, à nervure brunâtre se prolongeant en pointe. Ligules d'un bleu clair, parfois un peu violacé, dentées au sommet, les externes plus grandes que les internes. 5 étamines, à anthères bleues formant un tube autour du style à 2 branches. Fruits : akènes à aigrette.

* Une espèce, à fleurs jaunes moins frappantes *(Catananche lutea)* se rencontre un peu partout à la même époque, dans les pâturages rocailleux et secs.

Etymologie : Dérivé de 2 mots grecs signifiant « qui contraint à aimer », le nom *Catananche* fait allusion à l'emploi de ces plantes, dans l'Antiquité, pour la préparation de potions magiques — philtres d'amour en particulier.

Coerula, cf. page : *Carthamus coeruleus* (259).

Santolina rosmarinifolia **Santoline** Qeiçoun

Famille : Composées

Rassemblant ses fleurs d'or en boutons ronds et drus au sommet de tiges un peu frêles, et longuement nues, les Santolines s'agrippent en touffes parmi les rocailles, pour mieux escalader les pentes abruptes et les parer une fois encore de brillantes couleurs, avant que l'été ne se fasse brûlant, mettant fin au somptueux spectacle de la floraison en montagne.

Floraison : Juin - juillet.

Habitat : Pentes rocailleuses.
Rare, montagnes de Kabylie et Atlas saharien.

Aire géographique : Péninsule ibérique - Afrique du Nord occidentale.

Description : Petit arbrisseau rameux densément feuillé formant des touffes atteignant environ 60 cm de haut. Feuilles alternes, étroitement linéaires, à bords comportant des lobes parfois peu marqués. Fleurs toutes tubuleuses, odorantes, réunies en capitules terminaux, solitaires, hémisphériques, et mesurant environ 1,5 cm de diamètre. Involucre à bractées imbriquées membraneuses. Corolle dentée d'un jaune vif. 5 étamines, à anthères jaunes formant un tube autour du style. Fruits akéniens.

A noter : Ces Santolines étaient autrefois utilisées en décoctions pour soigner les dermatoses.

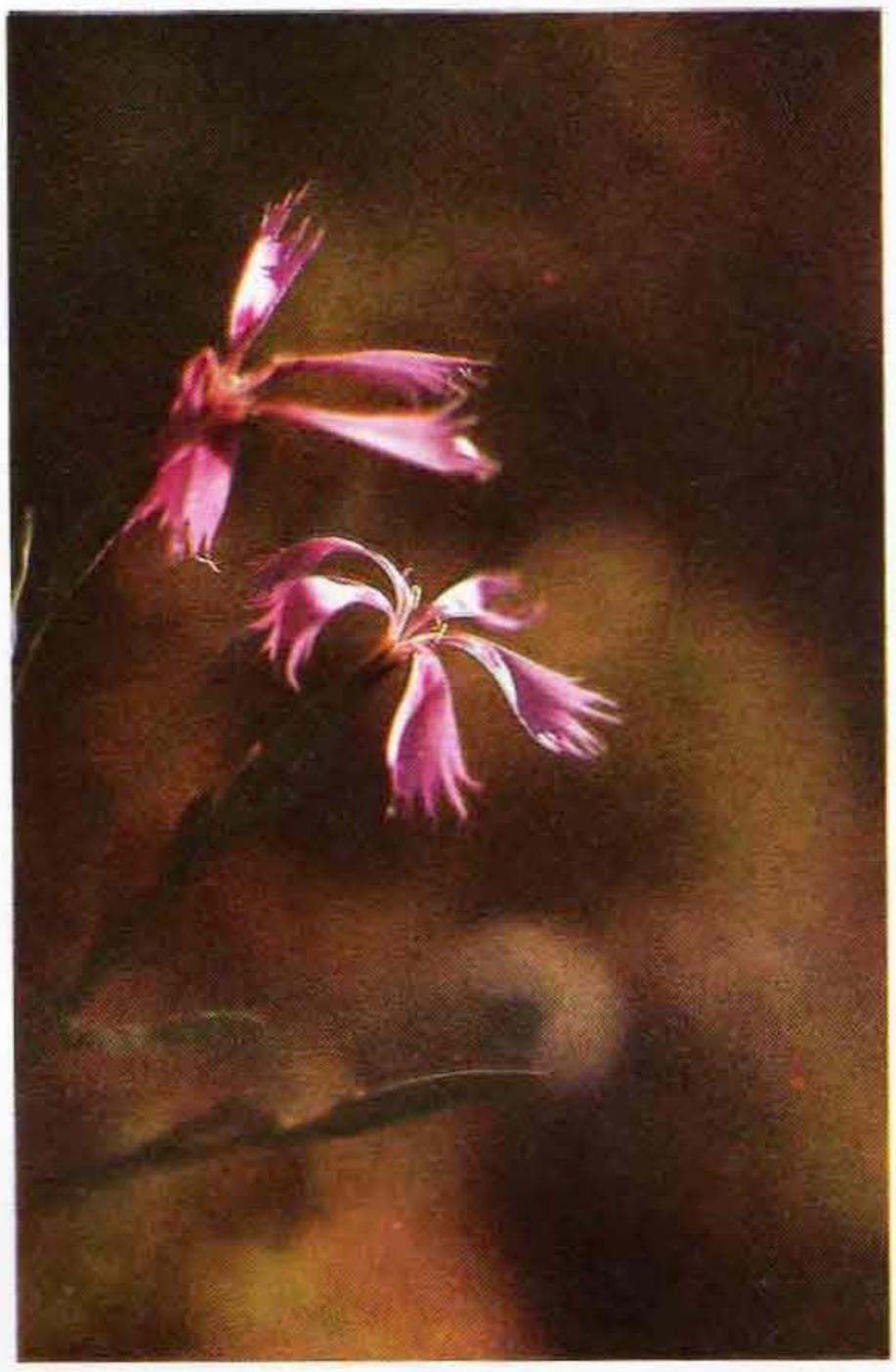
Etymologie : Une autre espèce utilisée comme insecticide et vermifuge a valu aux santolines le nom italien de « plantes saintes ».

Cette espèce est dite « à feuilles de Romarin ».

Dianthus serrulatus **Œillet** Quorounfel

Famille : Caryophyllacées

Tandis que les Santolines, accaparant toute l'attention, illuminent les pentes montagneuses de leurs touffes éclatantes, des Œillets rouges ou pourprés glissent auprès d'elles leurs fleurs élégantes — moins imposants sans doute, mais dont beaucoup survivront à l'été pour mettre jusqu'aux premières pluies, un peu de couleur dans les pâturages desséchés.



Floraison : Juin - octobre.

Habitat : Pâturages, broussailles, surtout en montagne.
Relativement commun dans le Tell et au-delà, sauf à l'ouest.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante vivace, d'un vert grisâtre, à tiges dressées, rameuses et feuillées, atteignant plus de 40 cm de haut. Feuilles linéaires à bord généralement très finement denté et rêche, dont la base, unie à celle de la feuille opposée, forme une gaine membraneuse. Fleurs de couleur variable, souvent rouges, solitaires au sommet des rameaux, pourvues d'un calice longuement tubuleux, strié, à 5 dents lancéolées, lui-même muni d'un calicule, comportant jusqu'à 10 petites bractées. Corolle à gorge souvent pourvue de poils, comportant 5 pétales effrangés longuement onguiculés, atteignant plus de 3 cm de long. 10 étamines. 2 styles filiformes. Fruits capsulaires.

Etymologie : *Dianthus*, cf. page : *Dianthus crinitus* (297). Le bord très finement denté des feuilles de cette espèce explique l'épithète *serrulatus*, dérivée du latin *serrula*, signifiant « petite scie ».

Dianthus Balbisii **Œillet** Quorounfel

Famille : Caryophyllacées

Plus tardif que le précédent, et croissant sur des pentes plus élevées, cet Œillet réunit ses fleurs en têtes denses et vivement colorées qui semblent reproduire en miniature celles de ces plantes odorantes cultivées sous le nom d'Œillet de Poète.

Floraison : Juin - août.

Habitat : Pelouses, rocailles de haute montagne.
Rare, çà et là dans les monts du Djurdjura, des Babors et de l'Aurès.

Aire géographique : Europe méridionale.

Description : Plante vivace, croissant en touffes, à feuilles longuement linéaires. Fleurs roses ou rouges en tête dense, à bractées linéaires les dépassant souvent, à calice pourvu d'un calicule. Corolle à 5 pétales dentés au sommet. 10 étamines à anthères pourprées. 2 styles. Fruits capsulaires.

A noter : La plante cultivée, dite « Œillet du Poète », est une espèce très proche *Dianthus barbatus*, également originaire des montagnes d'Europe méridionale.

Etymologie : *Dianthus*, cf. page : *Dianthus crinitus* (297).

Balbis, dont cette espèce tire son nom, était un botaniste du siècle dernier, originaire du Piémont (Italie).

Bupleurum spinosum **Buplèvre** Choubreq

Famille : Ombellifères

Plantes relativement communes dans les régions arides, ces Buplèvres se rencontrent également dans les hautes montagnes du Tell et sont particulièrement attrayants auprès des forêts de Cèdres, où ils répandent volontiers leurs buissons bas et ronds que des ombelles de petites fleurs jaunes recouvrent d'une jolie dentelle — mais il faut les toucher avec précaution, car leurs rameaux enchevêtrés sont des plus épineux !

Floraison : Juin - août.

Habitat : Rocailles des montagnes, forêts de cèdres.
Assez commun sur les Hauts Plateaux et l'Atlas saharien, çà et là dans les montagnes du Tell.

Aire géographique : Péninsule ibérique — Afrique du Nord occidentale.

Description : Plante vivace, à tiges très ramifiées, dont les rameaux deviennent épineux, formant des buissons hémisphériques, atteignant jusqu'à environ 40 cm de haut. Feuilles linéaires-lancéolées, à nervures parallèles, glauques — comme les jeunes rameaux. Très petites fleurs jaunes, disposées en petites ombelles de 3 à 6 rayons, pourvues à la base d'un involucre de quelques bractées. Corolle à 5 pétales arrondis recourbés, dépassée par les 5 étamines étalées. 2 styles courts. Fruits secs.

Etymologie : Dérivé de 2 mots grecs, signifiant « côte de bœuf », *Bupleurum* est dû, semble-t-il, à la forme des feuilles de certaines espèces.

Spinosum, cf. page 152.

Clematis flammula **Clématite** Sebenq

Famille : Renonculacées

Apparaissant à un moment de l'année où il lui reste relativement peu de rivales, cette Clématite se fait vite remarquer, car durant tout le temps que s'épanouissent ses petites fleurs huppées, elle éclaire vivement de leur blancheur, les sombres frondaisons des forêts, les broussailles des chemins et les murs des jardins — qu'elle orne ensuite jusqu'à l'automne de jolis plumets argentés.

Floraison : Juin - juillet.

Habitat : Broussailles.
Commun dans le Tell, surtout sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, grimpante, à tiges ligneuses, atteignant plus de 5 m de long. Feuilles opposées, pétiolées, plusieurs fois divisées en folioles ovales-lancéolées. Petites fleurs blanches, odorantes, dressées et groupées en panicules. Corolle formée en général par 4 sépales étalés, ayant l'aspect de pétales ovales-oblongs. Etamines nombreuses, longues, autour des carpelles au centre de la fleur. Fruits : akènes à style plumeux.

Etymologie : *Clematis*, cf. page : *Clematis cirrhosa* (49).

L'origine de *flammula* n'est pas évidente — cependant, la comparaison à une «petite flamme» semble pouvoir être appliquée à l'inflorescence.

Carlina lanata

Carline

Bou Neggar

Famille : Composées

Il est facile de se méprendre au sujet des Carlines... Chardons à fleurs pourprées, pense-t-on, sans doute — mais les fleurs, jaunâtres, sont insignifiantes et, seules, les bractées rayonnant autour d'elles se font remarquer, brillantes et colorées, même lorsque la plante est toute desséchée.

Floraison : Juin - août.

Habitat : Pâturages secs, friches. Commun, surtout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante annuelle, peu rameuse, atteignant jusqu'à environ 40 cm de haut. Feuilles alternes lancéolées pliées, à poils laineux, à dents épineuses — les supérieures semi-embrassantes. Fleurs toutes tubuleuses, réunies en capitules terminaux. Involucre à poils laineux, comportant des bractées externes foliacées très épineuses, et des bractées internes pourprées s'étalant autour des fleurs. Corolle dentée, jaunâtre. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette plumeuse. Une espèce proche *(Carlina racemosa),* se distingue par ses nombreux rameaux et ses bractées jaunes.

A noter : Les bractées brillantes, et de couleur vive servent à attirer les insectes pollinisateurs vers les fleurs — qu'elles peuvent également protéger, s'il y a trop d'humidité dans l'atmosphère, en se repliant au-dessus des corolles.

Etymologie : cette plante aurait servi à combattre la peste décimant l'armée de Charlemagne (*Carolus*) d'où son nom. *Lanata:* cf. page : *Solenanthus lanatus* (143).

Verbascum sinuatum **Molène** Bou çira

Famille : Scrofulariacées

Ces Molènes se manifestent dès l'hiver sous la forme de feuilles molles et sinueuses qui s'étalent au printemps en grandes rosettes superbement ondulées — puis, ayant rempli leur rôle pour assurer la survie de la plante, se flétrissent à tour de rôle et sont pour la plupart fanées lorsque, sur la tige rameuse, les fleurs déplient leurs corolles jaunes autour des étamines violacées et toutes velues.

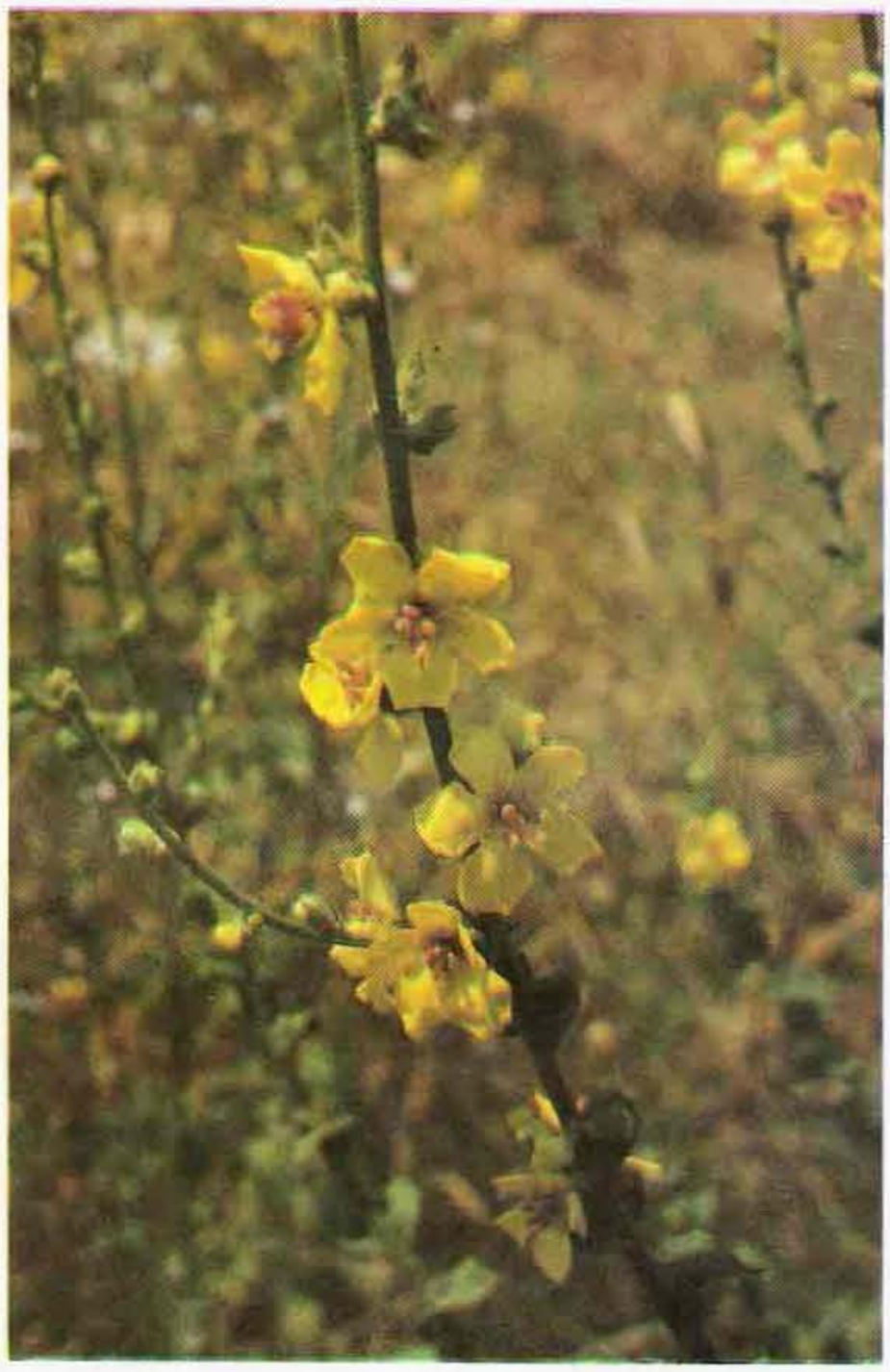
Floraison : Juin - octobre.

Habitat : Champs, friches, bord des routes.
Commun, surtout dans le Tell.

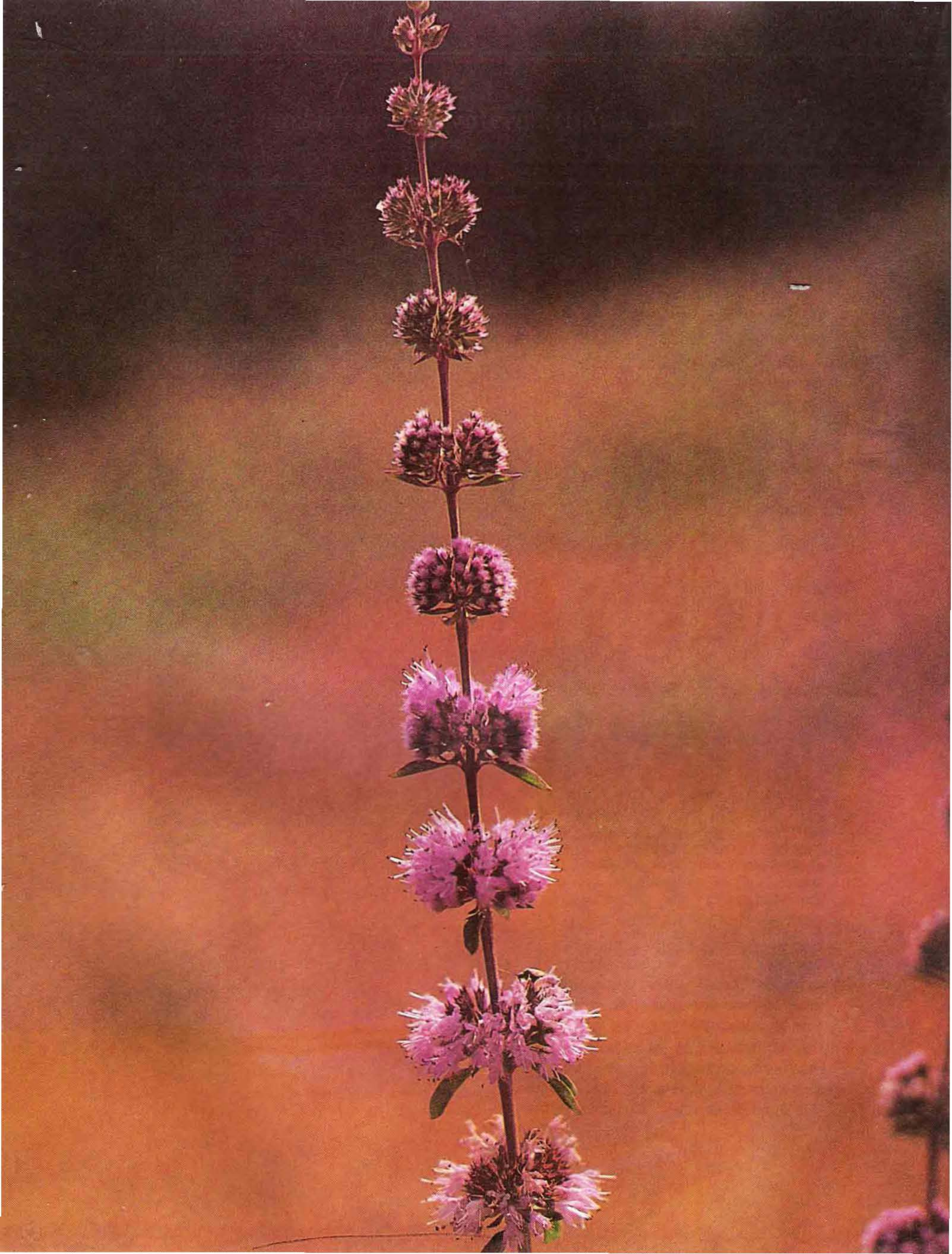
Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante bisannuelle, à pilosité d'un gris plus ou moins jaunâtre, à tige dressée, très rameuse, atteignant environ 1,50 m de haut. Feuilles basales grandes, oblongues-lancéolées, très fortement sinuées-ondulées, disposées en rosette plate, les supérieures sessiles, plus profondément lobées. Inflorescence rameuse, comportant des fleurs courtement pédicellées, disposées en petites grappes espacées, à petites bractées. Calice à 5 divisions ovales-lancéolées. Corolle jaune vif, à tube très court, à 5 lobes obovales étalés en roue, mesurant environ 2 cm de diamètre. 5 étamines à filets munis de longs poils violacés. 1 style. Fruits capsulaires.

Etymologie : Le nom générique, qui désignait en latin classique, une espèce très commune réputée pour ses propriétés thérapeutiques *(Verbascum Thapsus)*, est dû sans doute à la déformation d'un mot dérivé de *barba*, attirant l'attention sur les étamines « barbues ».



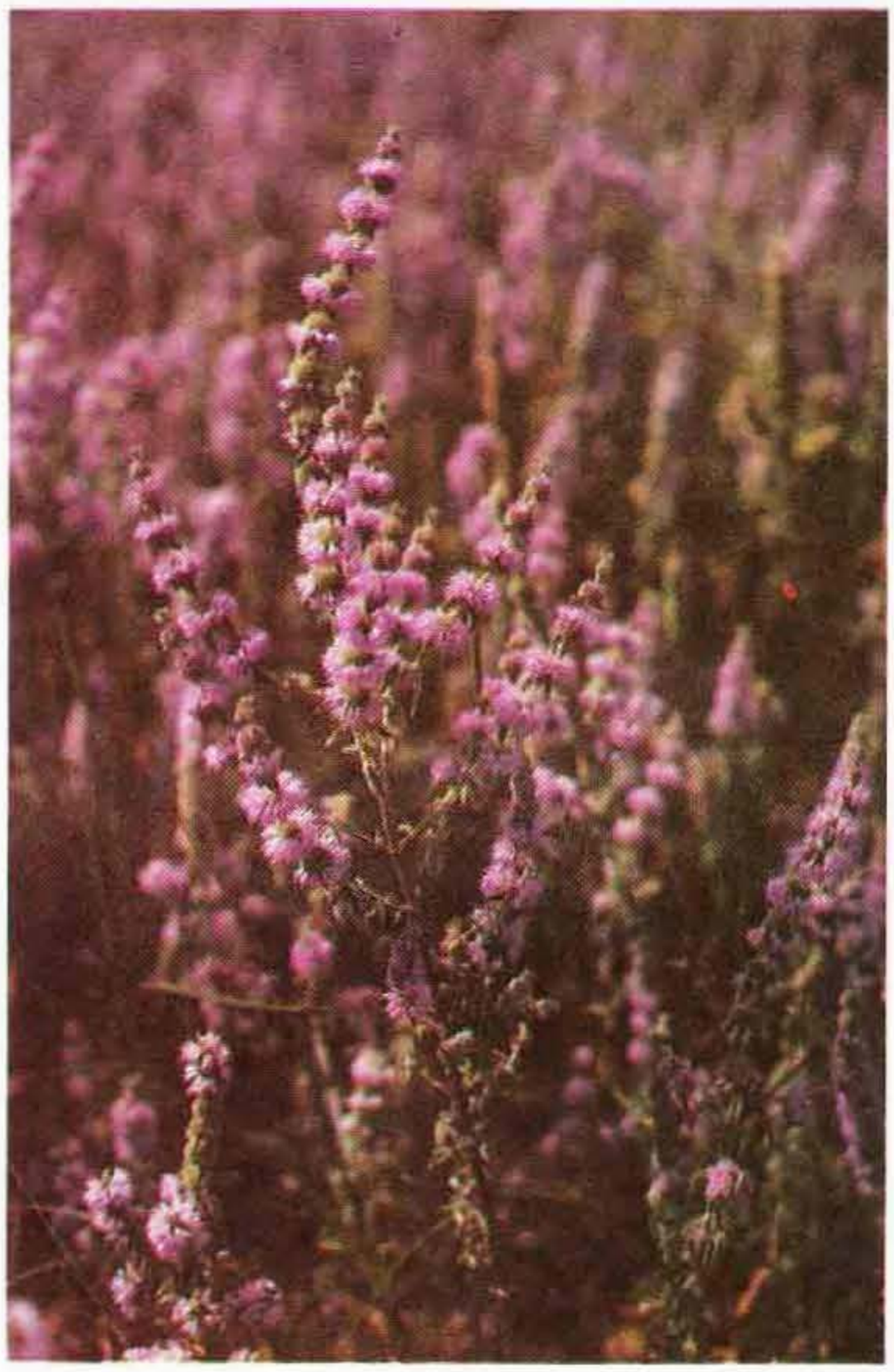
Sinuatum s'applique aux feuilles de la rosette très « sinueuses ».



Mentha Pulegium **Menthe Pouliot** Feliou

Famille : Labiées

Plante à floraison estivale, qui se répand en vastes colonies dans les terres longtemps inondées ou sur les berges des ruisseaux et fossés, la Menthe Pouliot, aux jolies boules de fleurs roses enfilées tout au long de ses tiges, apporte çà et là des bouffées de fraîcheur — et de parfum.



Floraison : Juin - août.

Habitat : Lieux humides.
Relativement commun dans le Tell.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante vivace odorante, à pilosité variable, atteignant environ 30 cm de haut. Tiges dressées, ramifiées, quadrangulaires et rougeâtres, très feuillées. Feuilles opposées plus ou moins étroitement lancéolées. Inflorescence terminale feuillée, comportant de faux verticilles, denses et globuleux. Fleurs petites, et de couleur rose. Calice veiné à 5 dents aiguës. Corolle tubuleuse à 4 lobes ovales étalés, en général poilus extérieurement. 4 étamines à anthères pourprées, saillantes comme le style. Fruits se composant de 4 akènes.

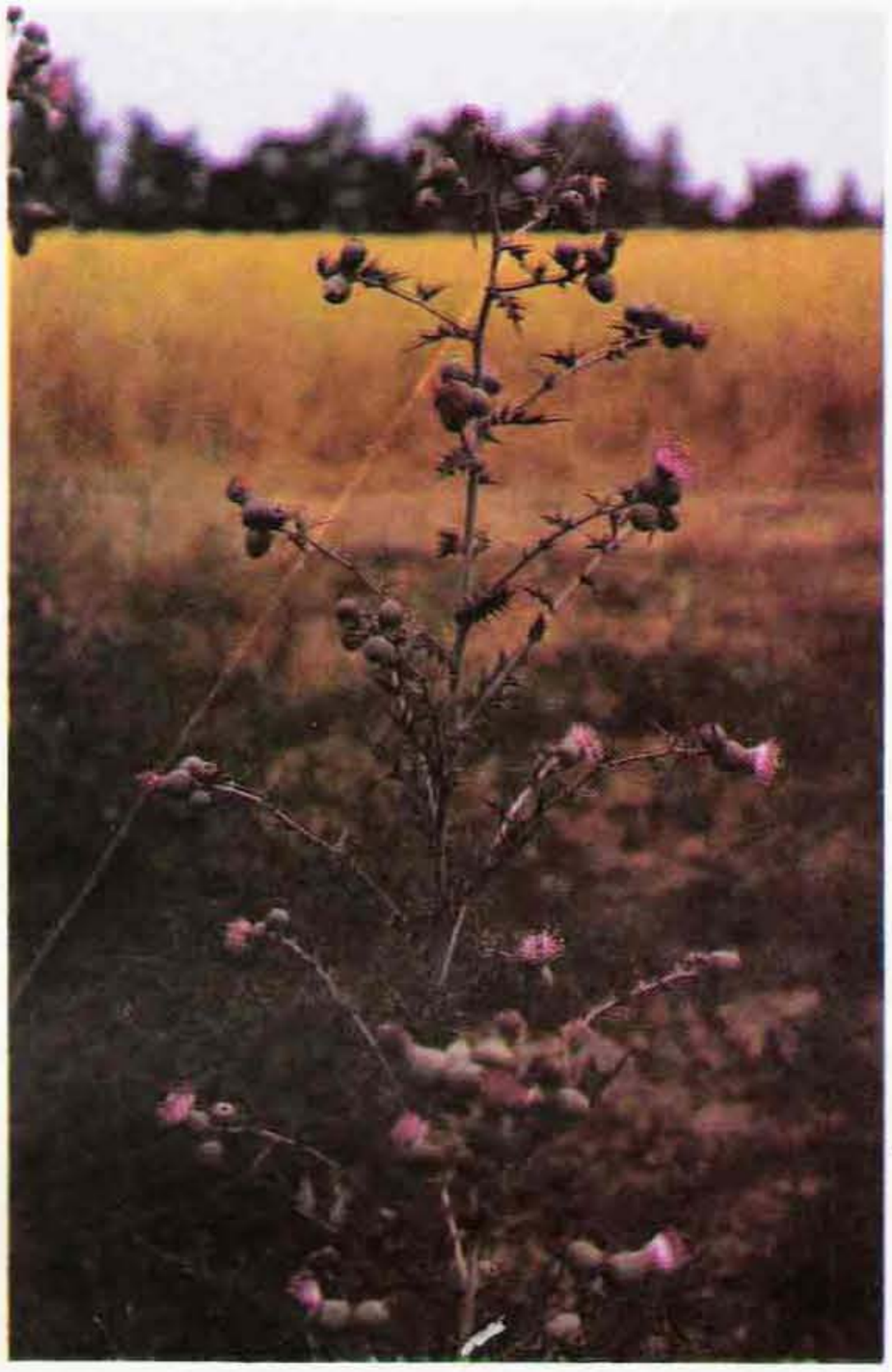
A noter : Cette Menthe est une plante à propriétés antispasmodiques et toniques.

Etymologie : Le nom générique est dérivé de celui d'une nymphe transformée en cette plante (les nymphes étant, dans la mythologie grecque, les divinités, d'ordre inférieur, des cours d'eaux, des sources et des bois).
D'origine disputée, le nom *Pulegium*, qui désignait déjà cette plante en latin classique, rappelle peut-être qu'elle était utilisée comme insecticide — en particulier contre les « puces » (latin : *pulex*).

Cirsium scabrum **Cirse** Baçous el Aïd

Famille : Composées

Ce Cirse géant, qui élève si haut ses tiges blanchâtres parmi les bosquets marécageux, produit des fleurs d'apparence plus médiocre qu'elles ne sont en réalité — avec leurs corolles d'un joli rose, et leurs bractées d'un gris très doux ponctué de pourpre, qui mettent tout autour d'elles une gaine originale et décorative.



Floraison : Juin - août.

Habitat : Forêts, lieux marécageux, sols argileux surtout.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée occidentale.

Description : Plante vivace, rameuse, blanche-tomenteuse, atteignant plus de 3 m de haut. Feuilles alternes tomenteuses dessous, découpées en lobes à dents épineuses, les inférieures, pouvant mesurer plus de 60 cm de long, disposées en rosette, les supérieures réduites, sessiles et embrassantes. Fleurs, toutes tubuleuses, réunies en capitules d'environ 2 cm de diamètre groupés jusqu'à 4 au sommet des rameaux. Involucre globuleux avant la floraison, gris-tomenteux, à nombreuses bractées imbriquées, pourvues d'épines pourprées. Corolle profondément dentée, de couleur pourprée. 5 étamines, à anthères formant un tube autour du style longuement saillant. Fruits : gros akènes à aigrette plumeuse.

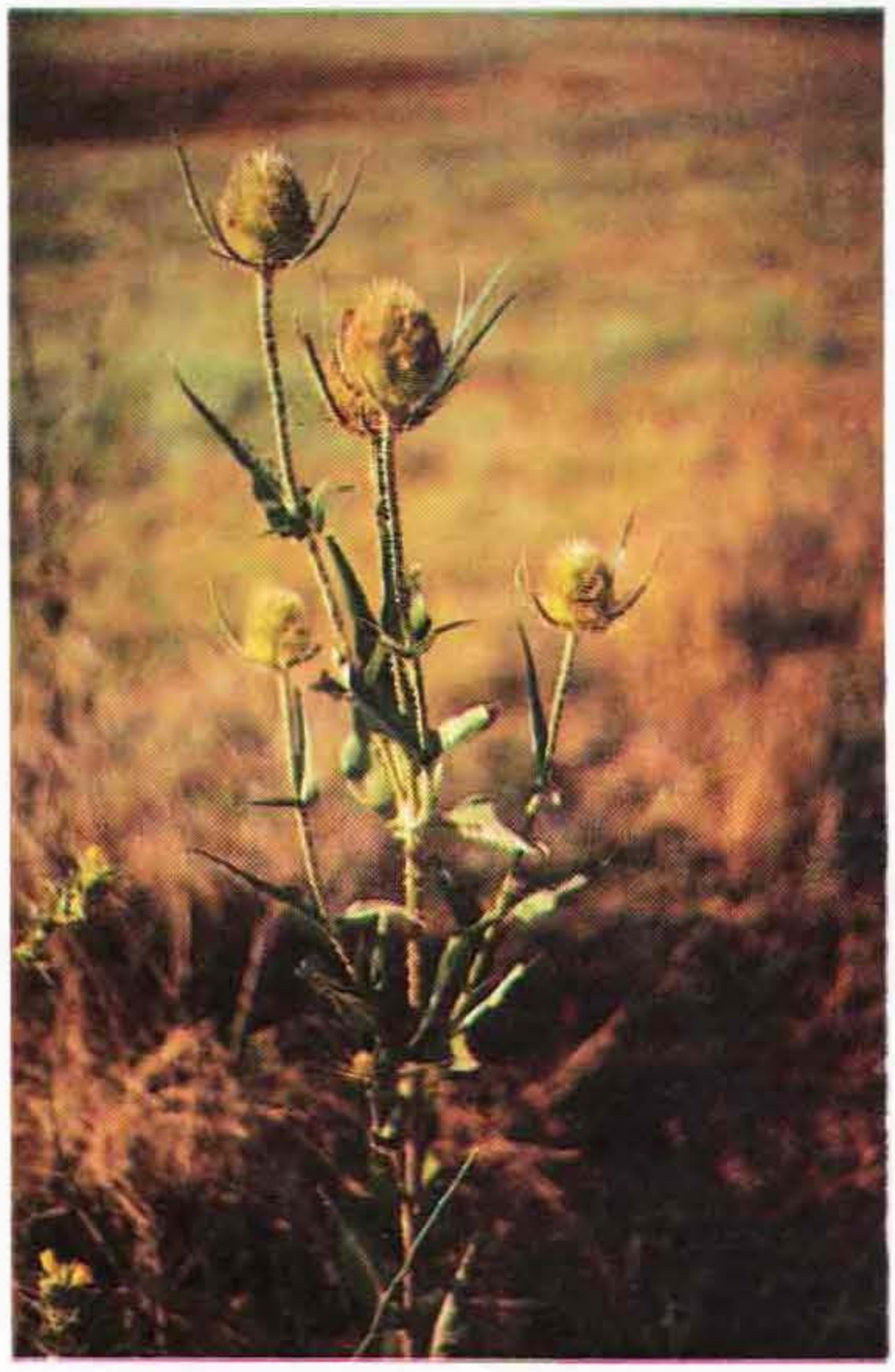
L'épithète *scabrum,* signifiant «rude, raboteux» s'applique à la surface des feuilles.

Etymologie : *Cirsium* est la forme latine du nom qui, en grec ancien, désignait une plante de ce genre, ainsi appelée parce qu'elle était utilisée pour soigner les «varices».

Dipsacus sylvestris **Cardère** Habachou

Famille : Dipsacées

Plantes élevées, qui croissent surtout dans les lieux restant marécageux durant la plus grande partie de l'année, les Cardères se reconnaissent aisément à leur silhouette élégante, aux rameaux ornés de grands « œufs » tout hérissés d'épines, que de petites fleurs pâles épanouies en anneaux semblent entourer d'un large ruban.



Floraison : Juin - août.

Habitat : Terrains marécageux.
Commun dans le Tell.

Aire géographique : Eurasie.

Description : Plante bisannuelle, atteignant jusqu'à 2 m de hauteur. Tige dressée, rameuse, munie de très fortes épines. Feuilles opposées, lancéolées, longuement pointues, à nervure centrale hérissée de fortes épines en dessous. Grands capitules ovoïdes, solitaires au sommet des rameaux, involucrés de bractées épineuses, et comportant de petites fleurs tubuleuses blanchâtres ou violacées, dépassées par des « paillettes » épineuses, et s'épanouissant successivement à partir de la base. 4 étamines. 1 style. Fruits akéniens.

A noter : Les bractées de l'involucre servaient autrefois à carder la laine et les tissus.

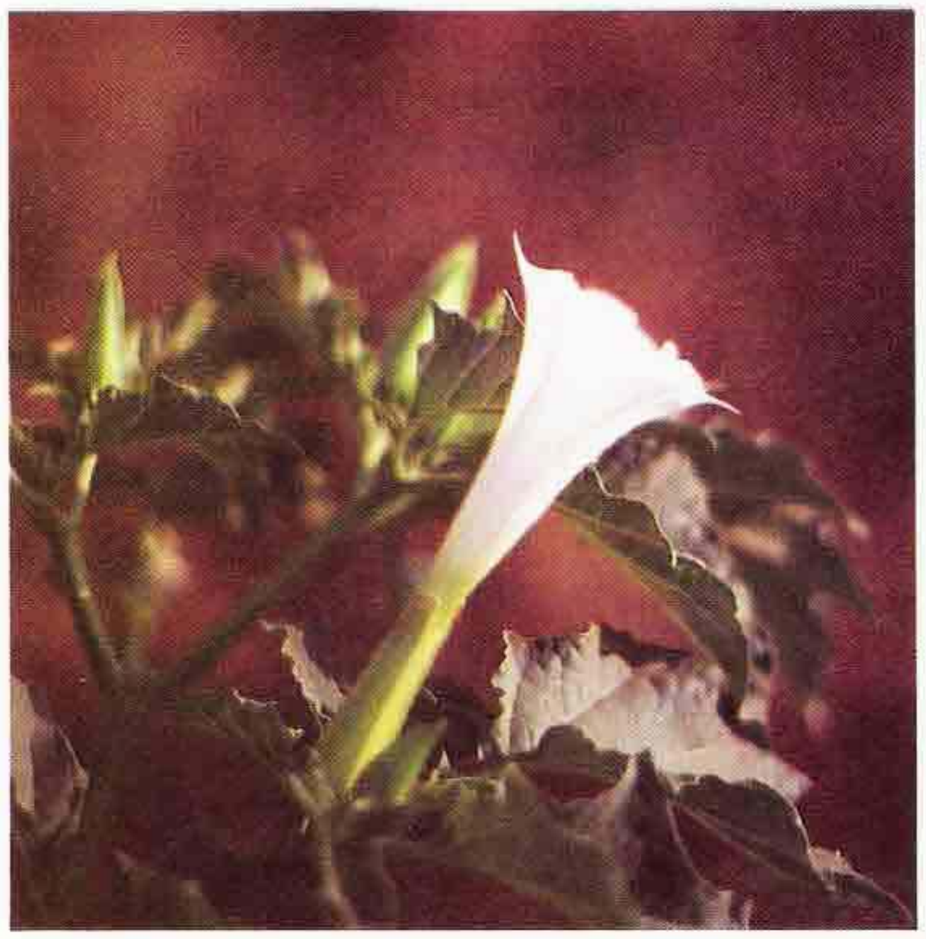
Etymologie : Le nom générique désignait déjà, en grec ancien, une espèce très proche, dont les feuilles opposées à bases soudées ensemble forment de petits réservoirs d'eau (dérivation obtenue à partir de *dipsos* — soif).

Sylvestris, cf. page : *Bellis sylvestris* (51).

Datura stramonium **Stramoine** Mandj

Famille : Solanacées

Plante envahissante, naturalisée partout, qui préfère les sables maritimes, mais prospère également dans les friches et les décombres, la Stramoine dresse d'élégantes trompettes blanches au milieu d'un feuillage sombre — et malodorant — qu'elle garnit ensuite de ses fruits épineux extrêmement dangereux.



Floraison : Juin - septembre.

Habitat : Sables, terrains cultivés, friches. Assez commun jusqu'à la lisière du Sahara.

Aire géographique : Cosmopolite.

Description : Plante annuelle, rameuse, pouvant dépasser 1 m de hauteur. Feuilles alternes, très grandes, de contour ovale-aigu, à lobes peu profonds dentés, à face supérieure d'un vert sombre, et face inférieure blanchâtre. Fleurs dressées, courtement pédicellées, souvent solitaires à l'aisselle des feuilles, mesurant jusqu'à environ 10 cm de long. Calice à 5 dents, tubuleux et anguleux, de couleur vert clair. Corolle en entonnoir, de couleur blanche, parfois violacée, comportant 5 plis, se terminant en lobes pointus. 5 étamines incluses. 1 style. Fruits capsulaires, ovoïdes, pourvus d'épines.

A noter : Comme beaucoup de membres de cette famille, (dont la Belladone — *Atropa belladona*), cette plante est vénéneuse dans toutes ses parties. Elle contient des alcaloïdes qui agissent sur le système nerveux et, pris en quantité suffisante, peuvent causer la mort par la paralysie — après des symptômes caractéristiques : vomissements, dilatation des pupilles, surexcitation, hallucinations. De telles propriétés sont exploitées dans un but thérapeutique : la Stramoine sert à la fabrication de médicaments antispasmodiques et sédatifs ; elle est également utilisée en ophtalmologie.

Les effets de la Stramoine furent, et sont peut-être encore, exploités à d'autres fins — cultes à mystère et oracles de l'antiquité, sorcellerie, etc.

Etymologie : Le nom générique, d'origine arabe, est probablement dérivé du mot *tat* — piquer — qui s'applique non seulement aux épines du fruit, mais à la saveur de la plante.

Stramonium est l'ancien nom de cette plante.

Eryngium maritimum **Panicaut** Lahiet el Maaza

Famille : Ombellifères

Parmi les plantes qui bravent la chaleur de l'été, et continuent de fleurir çà et là les sables maritimes, se trouvent les Panicauts, reconnaissables à leur feuillage bleuté orné des têtes rondes de petites fleurs à peine plus colorées — beaucoup trop épineux, mais très ornementaux.

Floraison : Juin - septembre.

Habitat : Sables maritimes.
Commun sur tout le littoral.

Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace, de couleur glauque, pâle mais très bleuté, à tiges ramifiées et feuillées, atteignant jusqu'à environ 60 cm de hauteur. Feuilles charnues, dentées-épineuses, les basales longuement pétiolées, grandes, à contour arrondi, à sommet trilobé. Petites fleurs bleues bractéolées, réunies en capitules globuleux d'environ 2 cm de diamètre entourés de bractées foliacées largement étalées. Calice à 5 dents longues et épineuses. Corolle à 5 pétales étroits non étalés. 5 étamines. 2 styles. Fruits ovoïdes à tubercules crochus.

A noter : Les racines sont comestibles. La plante avait autrefois un usage médicinal, en particulier pour calmer les irritations de la peau.

Etymologie : Dérivé d'un mot grec, le nom générique est dû aux propriétés des racines de cette plante, qui, faisant « éructer », avaient la réputation de faciliter la digestion.

Maritimum, cf. page 33.

Pancratium maritimum **Lis mathiole** Kikout

Famille : Amaryllidacées

Dans les replis des dunes, où les rubans de ses feuilles glauques jaunissent déjà sur le sable brûlant, voici que soudain, le Lis mathiole orne d'ombelles ses hampes épaisses et nues, et lève, vers le ciel aussi bleu que la mer, les trompettes dentelées de ses fleurs éclatantes de blancheur — dont la beauté n'a d'égal, hélas, que la fragilité !

Floraison : Juin - septembre.

Habitat : Sables maritimes, dunes. Relativement commun sur le littoral.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à bulbe très profondément enterré. Tige florifère robuste, atteignant jusqu'à environ 40 cm de haut. Feuilles toutes basales, plus ou moins dressées, étroites et longues, souvent un peu spiralées, de couleur glauque assez foncée. Inflorescence terminale en fausse ombelle, comportant jusqu'à plus de 10 fleurs blanches et odorantes, munie de 2 spathes membraneuses. Périanthe en entonnoir, pouvant atteindre 10 cm de longueur totale, comprenant 6 divisions étalées, étroitement lancéolées, et la couronne centrale, très grande, à sommet pourvu de 12 dents — lesquelles alternent avec les 6 étamines à anthères jaunes, soudées aux parois de la couronne, et dépassées par le style. Fruits capsulaires.

A noter : Les fleurs s'ouvrent surtout en fin d'après-midi, dégageant leur parfum pour attirer les insectes qui les féconderont — en particulier, des papillons du genre Sphinx, actifs au crépuscule.

Plante des rivages, le Lis mathiole est particulièrement bien adapté à son environnement. En effet, comme ses fruits sont spongieux, ils peuvent flotter — et emportés par les vagues, assurer ainsi la dissémination des graines.

Etymologie : Le nom générique *Pancratium* reflète la réputation passée de ces plantes, considérées comme « toutes-puissantes », en raison de propriétés quasiment universelles (du grec *Pan* — tout — et *Kratos* — force).

Maritimum, cf. page : *Urginea maritima* (33).

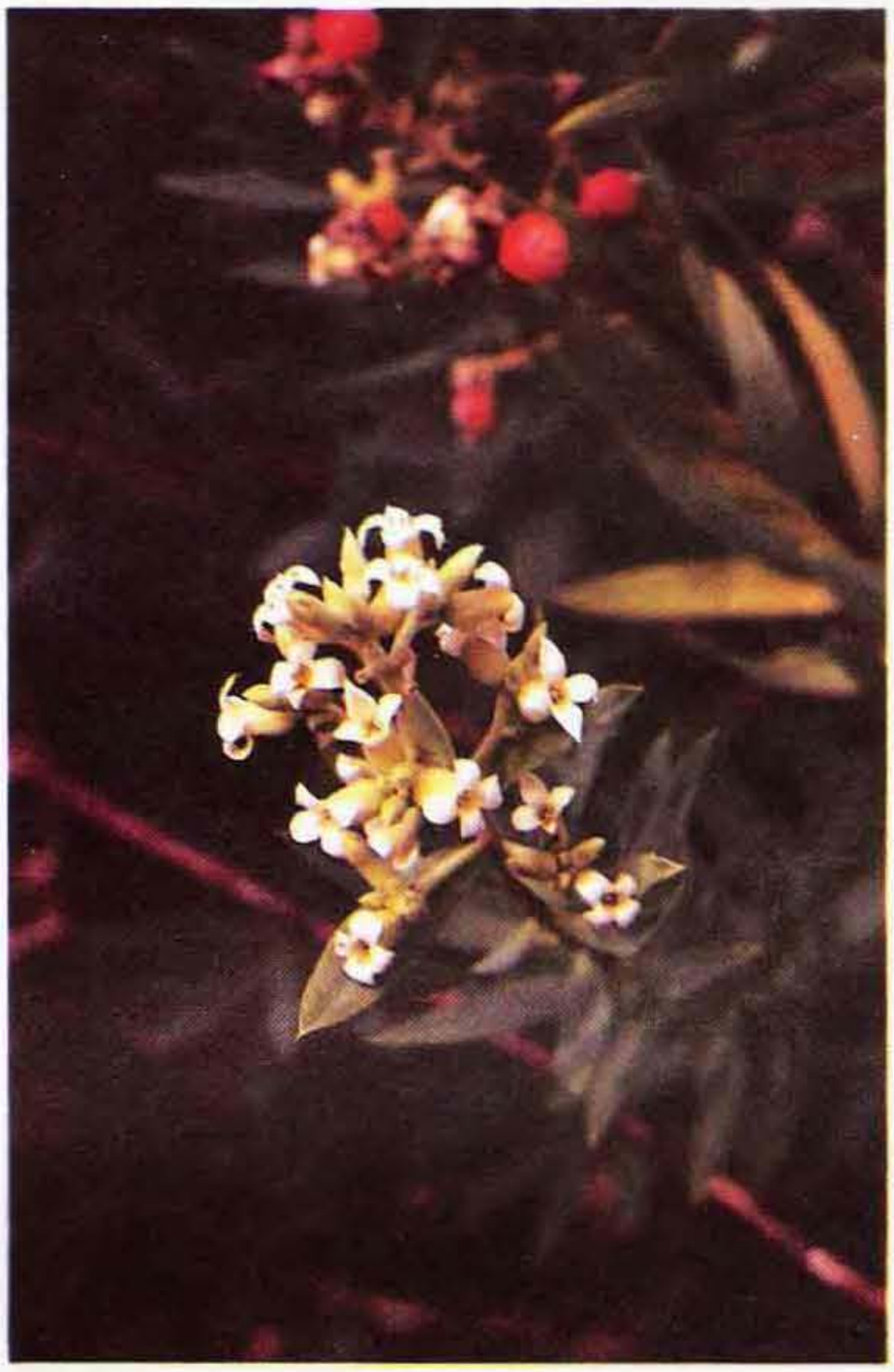
Daphne gnidium

Garou

Lazzaz

Famille : Thymelaeacées

Isolés dans les garrigues, ou le long des chemins de montagne, ces arbrisseaux se font remarquer par leurs tiges droites aux feuilles denses d'un vert bleuté, et par leurs grappes de petites fleurs blanchâtres auxquelles se mêlent bientôt des baies rouges ou noires.



Floraison : Juillet - novembre.

Habitat : Garrigues, rocailles, forêts.
Commun, partout dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbrisseau atteignant plus de 1 m de hauteur, à tiges nombreuses et dressées, de couleur rougeâtre. Feuilles d'un vert bleuté, persistantes, coriaces, étroitement lancéolées, très denses tout au long de la tige. Petites fleurs odorantes en panicules terminales. Périanthe tubuleux couvert de poils blanchâtres, à 4 lobes étalés, ayant l'apparence de pétales blancs. 8 étamines à anthères blanchâtres. 1 style. Toute l'inflorescence tomenteuse. Fruits : baies charnues ovoïdes, rouges ou noires.

A noter : Feuilles et fruits sont vénéneux, mais la plante fut longtemps utilisée comme antiseptique.

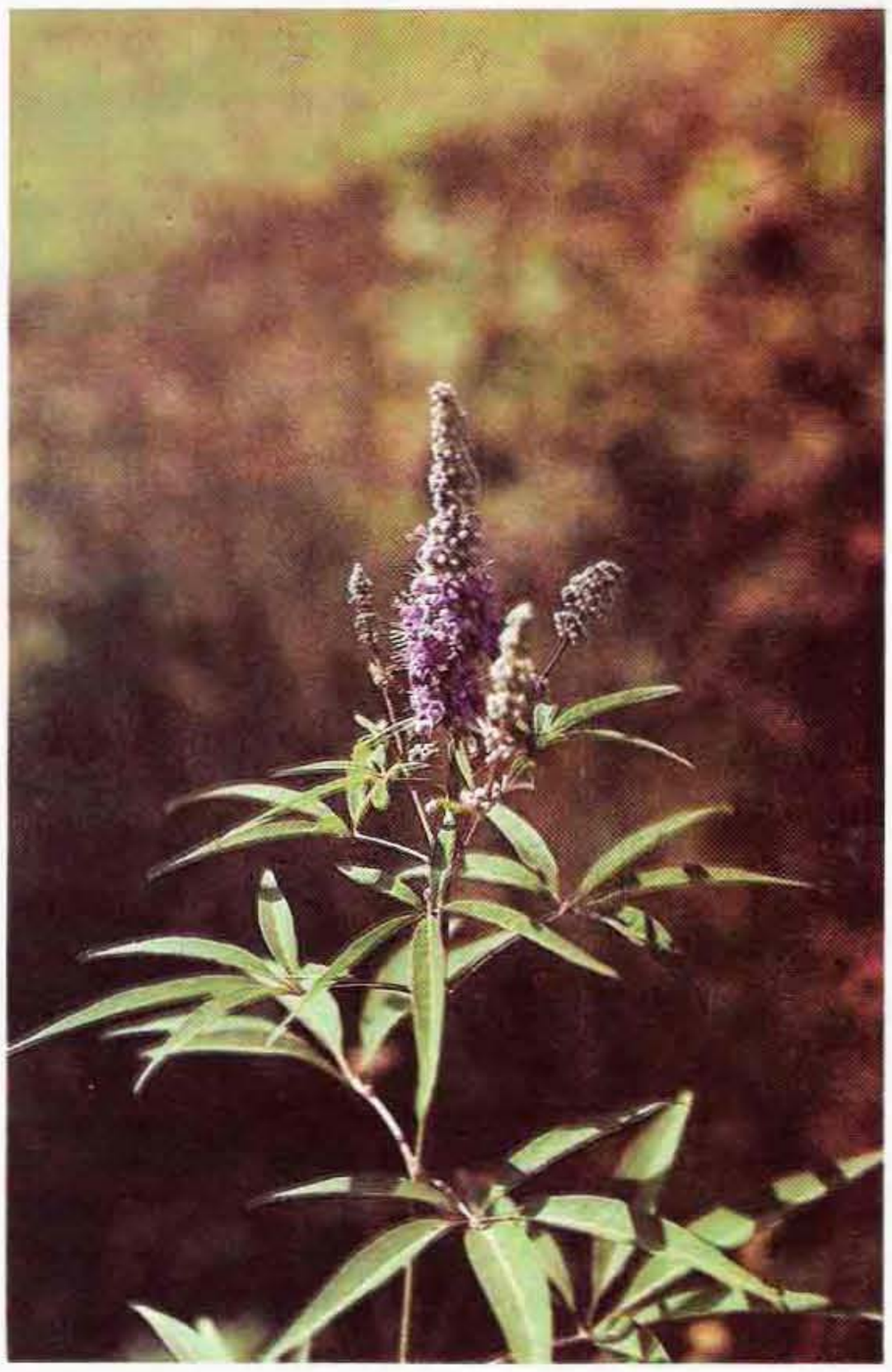
Etymologie : Les plantes du genre *Daphne* portent le nom de la nymphe qui, poursuivie par Apollon fut métamorphosée en laurier, en raison de certaines ressemblances avec ce dernier — l'aspect des feuilles en particulier.

Gnidium (ou Cnidium), indique l'origine supposée du Garou — la région d'Asie mineure, où se trouvait la cité antique de Cnide.

Vitex agnus-castus Gattilier Bou Mettin

Famille : Verbénacées

Moins spectaculaire que le Laurier-rose, et surtout moins commun, croissant comme lui auprès des oueds, mais préférant le littoral, le Gatillier est un buisson ornemental qui dresse les pyramides de ses rameaux fleuris parmi de grandes et belles feuilles palmées, dont le moindre mouvement révèle les dessous argentés.



Floraison : Juillet - octobre.

Habitat : Berge des oueds et fossés. Assez rare, çà et là sur le littoral surtout.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Arbuste atteignant plus de 3 m de haut, à feuilles aromatiques opposées, longuement pétiolées, palmées, et comportant jusqu'à 7 folioles, longuement lancéolées — dont 2 basales souvent plus petites — à face supérieure verte et face inférieure blanchâtre-tomenteuse. Inflorescence rameuse à petites fleurs mauves, formant des verticilles plus ou moins espacés. Calice velu à 5 dents courtes. Corolle tubuleuse, bilabiée, à 5 lobes étalés. 4 étamines, saillantes comme le style. Fruits globuleux noirâtres.

A noter : Le Gattilier est cultivé pour ses qualités ornementales, mais il a également des propriétés astringentes utilisées en médecine. Les graines de ses fruits à saveur poivrée peuvent servir de condiment — mais leur usage passé était bien différent, car elles étaient réputées pour leur effet calmant, anaphrodisiaque en particulier.

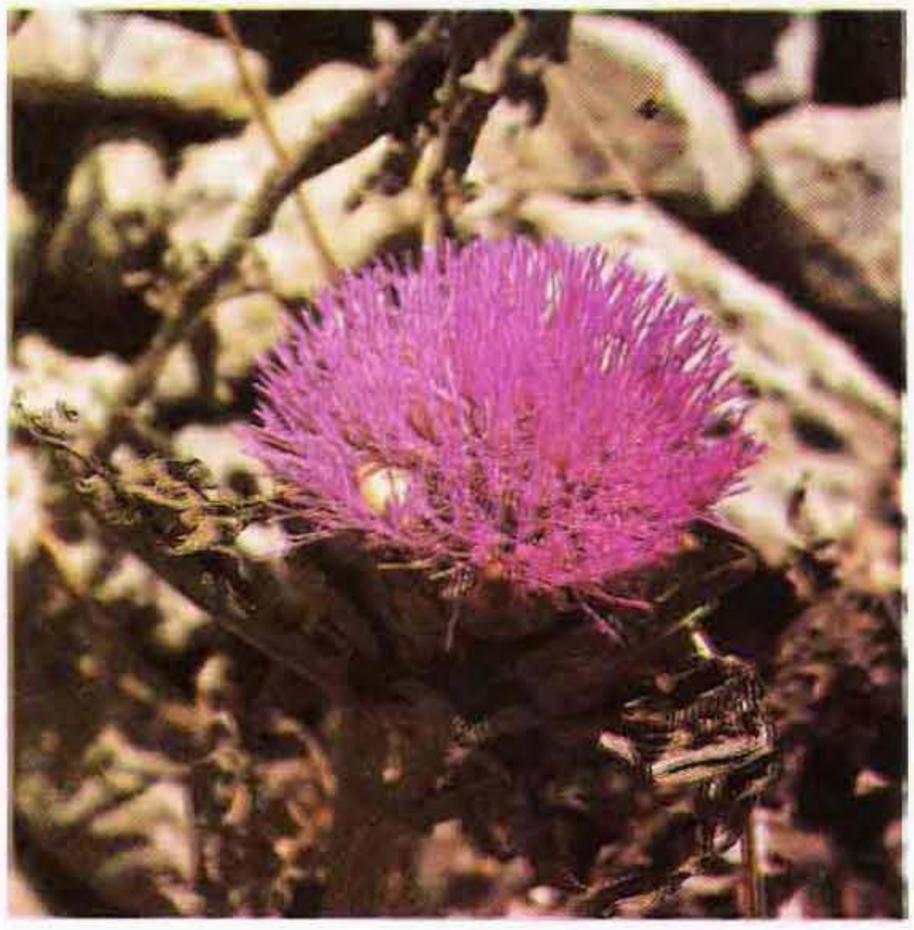
Etymologie : Dérivé d'un verbe latin, le nom générique rappelle que les rameaux sont flexibles, et sont utilisés non seulement pour « lier », mais aussi en vannerie — comme l'osier.

Agnus-castus, c'est-à-dire « agneau chaste », fait allusion aux propriétés de cet arbuste garantissant pour ainsi dire la chasteté !

Atractylis gummifera **Chardon à glu** Heddad

Famille : Composées

Alors que les pelouses ont perdu leur verdure, et les broussailles leur fraîcheur, ce Chardon leur apporte un peu de vie et de couleur en mettant, au cœur d'immenses rosettes de feuilles épineuses, de superbes pompons d'un rouge violacé qui, métamorphosés et d'un blanc éclatant, seront dispersés par les vents d'automne — ou détrempés et jaunis par les premières pluies.



Floraison : Juillet - octobre.

Habitat : Terrains secs, broussailles. Commun dans le Tell.

Aire géographique : Méditerranée.

Description : Plante vivace, à grosse souche, contenant un latex toxique, sans tige ou presque. Feuilles pennées, profondément divisées en segments dentés-épineux, atteignant près de 50 cm de long, étalées-pressées en rosette compacte. Fleurs, toutes tubuleuses, réunies en capitules souvent solitaires au centre de la rosette, et pouvant dépasser 8 cm de diamètre. Involucre couvert de «gomme», à bractées externes terminées par de fortes épines et à bords pourvus de dents épineuses palmées, les internes linéaires-aiguës à sommet pourpré. Corolle dentée de couleur pourpre-violacé. 5 étamines, à anthères, formant un tube autour du style. Fruits : akènes à aigrette soyeuse d'un beau blanc.

*Le genre *Atractylis* est largement représenté en Algérie. Les fleurs sont généralement reconnaissables à l'involucre dont les épines forment des motifs très décoratifs.

Etymologie : Le nom générique est dû aux tiges de certaines espèces, dont on faisait autrefois les «fuseaux» (en grec : *atraktos).*

Le nom spécifique, signale la particularité de cette plante «porteuse de gomme».

A noter : La gomme ou glu produite par ce Chardon, ne paraît pas être utilisée.

Crithmum maritimum — **Criste-marine** — Chemeret el beharya

Famille : Ombellifères

Plante des rivages, la Criste-marine s'enracine dans les fentes des rochers et falaises tout au bord de la mer, ne semblant pas craindre l'écume des tempêtes pour ses feuilles charnues et glauques, ni le sel qui se cristallise peu à peu autour d'elles, et défiant la chaleur de l'été pour épanouir ses ombelles verdâtres sur la roche brûlante.

Floraison : Juillet - octobre.
Habitat : Rochers du rivage.
Commun sur tout le littoral.

Aire géographique : Europe — Méditerranée.

Description : Plante vivace, odorante, glauque, à tiges striées, ramifiées et feuillées, ne dépassant guère 30 cm de hauteur. Feuilles charnues, très divisées, à segments linéaires-aigus, à gaine basale membraneuse. Petites fleurs verdâtres, disposées en ombelles, comportant jusqu'à environ 20 rayons, mais ne dépassant guère 6 cm de diamètre. Corolle à 5 pétales généralement enroulés. 5 étamines. 2 styles. Fruits ovoïdes à côtes épaisses.

A noter : Conservées dans le vinaigre, les feuilles peuvent servir de condiment. Riches en vitamine C, donc antiscorbutiques, elles étaient autrefois consommées par les marins au cours de longs voyages.

Etymologie : *Krithmon* désignait en grec une plante grasse du bord de la mer, dont le nom latinisé s'est appliqué à la Criste-marine.
Maritimum, cf. page 33.

Foeniculum vulgare **Fenouil** Besbaça

Famille: Ombellifères

Peu remarquable en soi, le Fenouil ne peut cependant rester ignoré, car il fait essentiellement partie des paysages de l'été, dans la région tellienne — où il abonde le long des routes et des champs, entouré des restes jaunissants ou desséchés de la végétation printanière, dressant haut ses tiges grêles et nues, couronnées de petites fleurs jaunes tout enroulées, dont les ombelles semblent flotter dans l'air vibrant de chaleur.

Floraison: Eté.

Habitat : Champs, lieux incultes. Commun partout.

Aire géographique: Méditerranée.

Description: Plante vivace, un peu glauque, à odeur d'anis. Tiges dressées, ramifiées et striées, atteignant jusqu'à 2 m de haut. Feuilles très divisées, à lanières filiformes, les supérieures ne comportant parfois que quelques lanières. Petites fleurs jaunes, disposées en ombelles de 10 à 30 rayons sans involucre. Corolle à 5 pétales. 5 étamines. 2 styles. Fruits petits, ovoïdes, côtelés.

A noter: Les feuilles de Fenouil, très aromatiques, sont utilisées en cuisine tout autour de la Méditerranée. Les fruits à propriétés apéritives et toniques servent à parfumer certains alcools et drogues. Le «fenouil» est cultivé: on consomme la base charnue des pétioles.

Etymologie: Le nom générique est dû à la finesse des segments des feuilles rappelant le foin (latin: *fenum).*
Vulgare, cf. page 21.

*Urginea maritima** **Jacinthe de mer** Feraoun

Famille : Liliacées

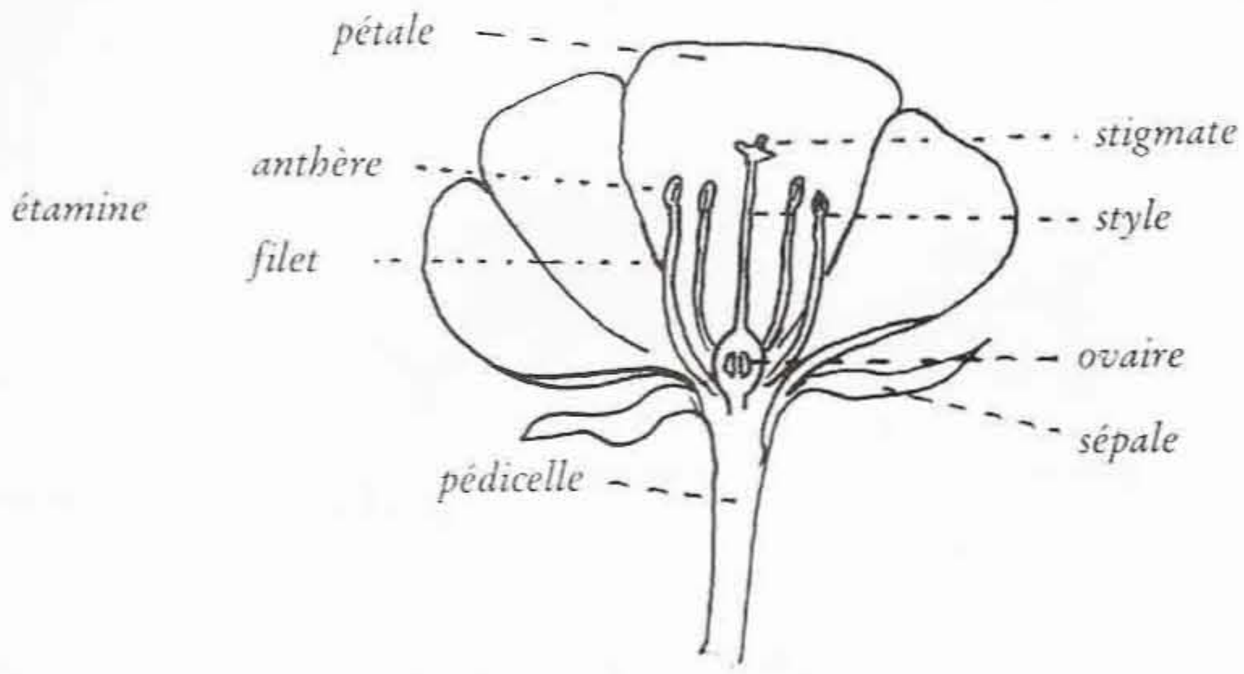
Eternel recommencement...

Apparaissant au mois d'août, la Jacinthe de mer semble à la fois clôturer le cycle de floraison et annoncer sa reprise — elle a donc sa place à la dernière comme à la première page de ce volume.

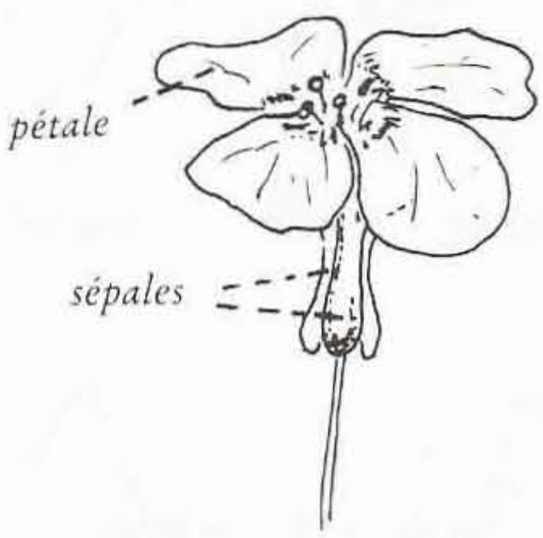
(photo, page 336).

*cf. page 33.

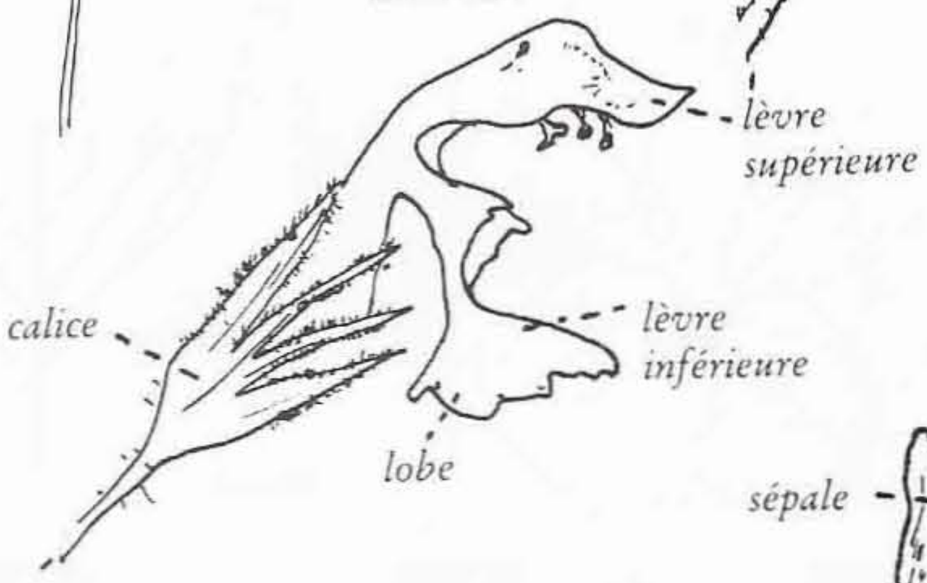
ORGANES DES FLEURS DE DIFFERENTES FAMILLES



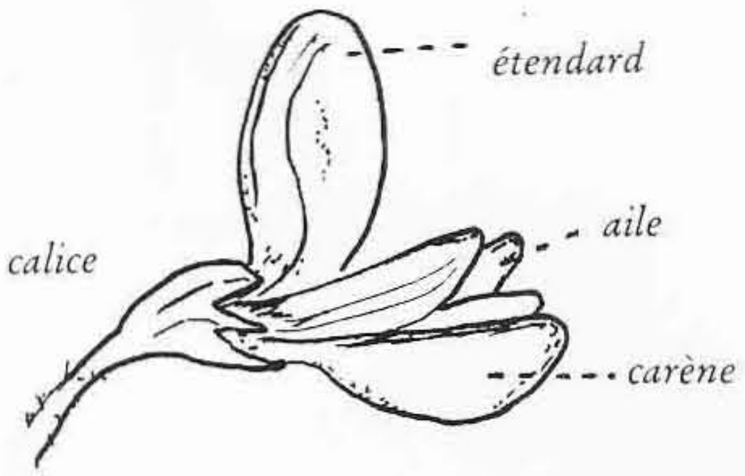
CRUCIFERE



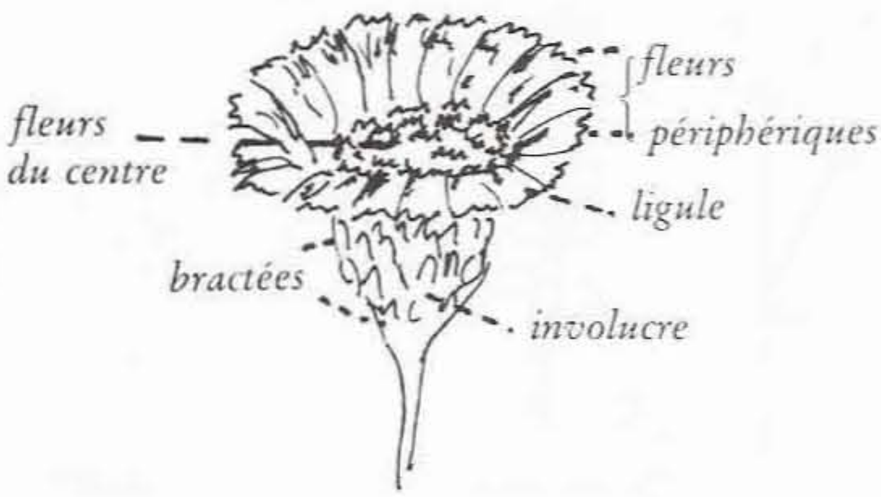
LABIEE



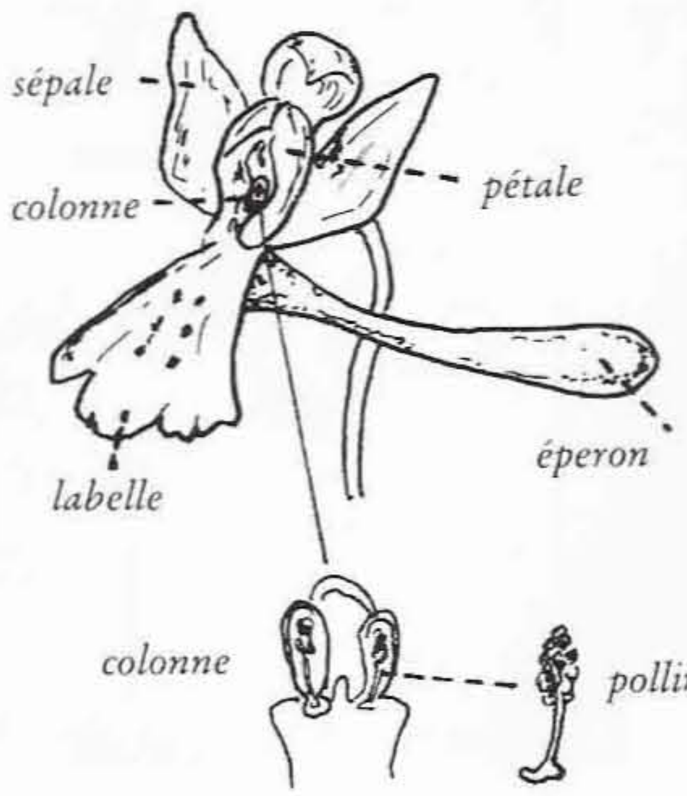
PAPILIONACEE



COMPOSEE

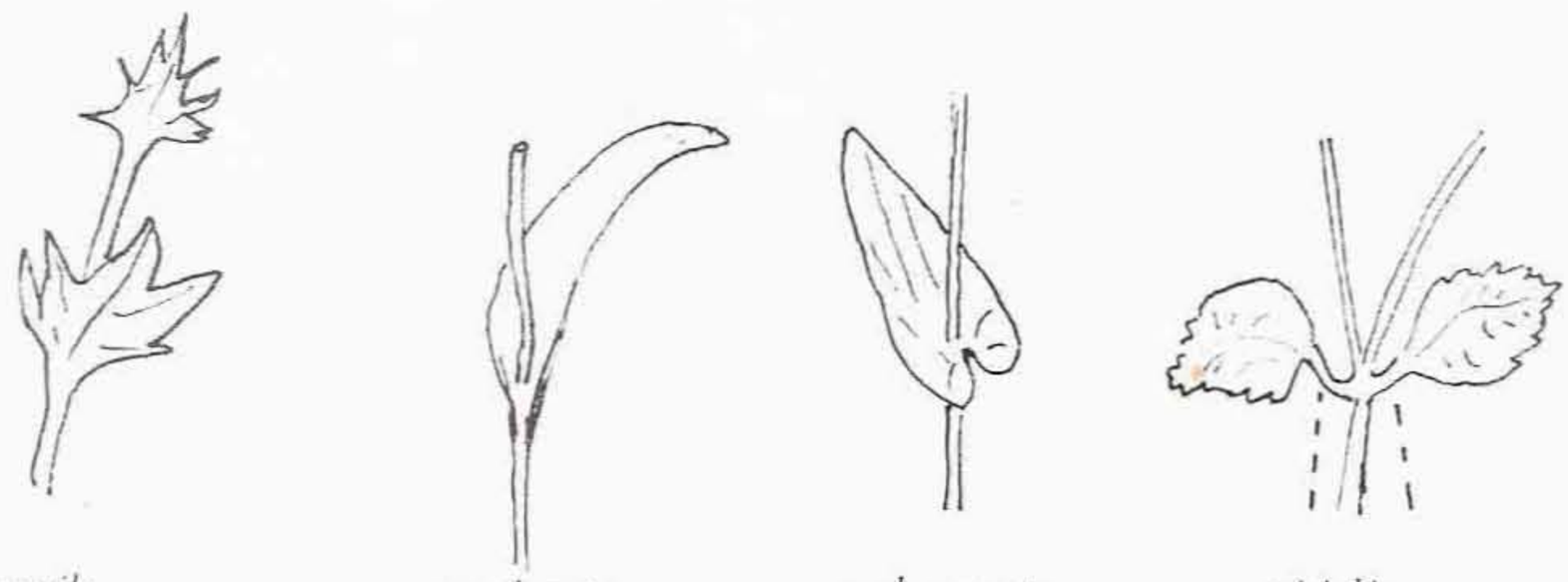


ORCHIS



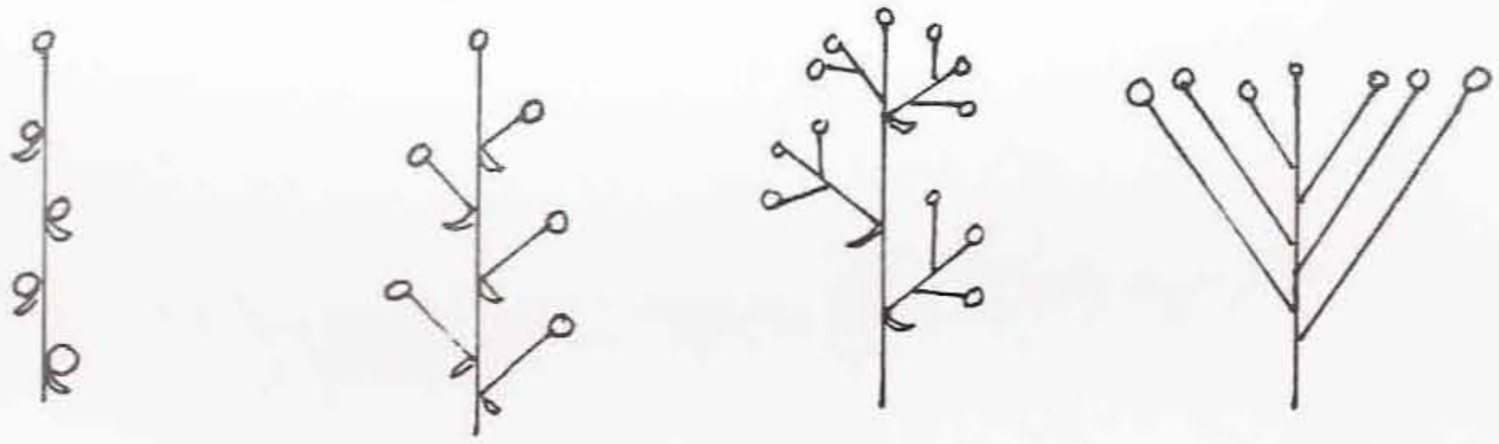
DISPOSITION DES FEUILLES

opposées *alternes* *verticillées*

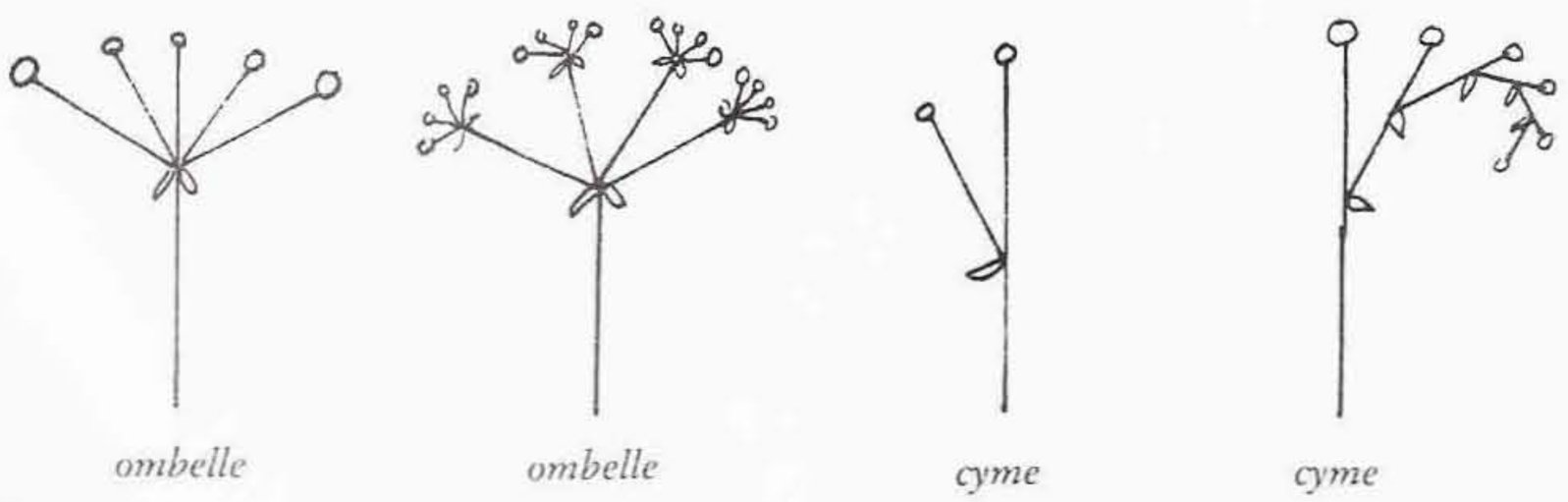


sessile *engainante* *embrassante* *pétiolée*

FORMES D'INFLORESCENCE



épi *grappe* *panicule* *corymbe*



ombelle *ombelle* *cyme* *cyme*

FORMES DE FEUILLES

linéaire

oblongue

lancéolée

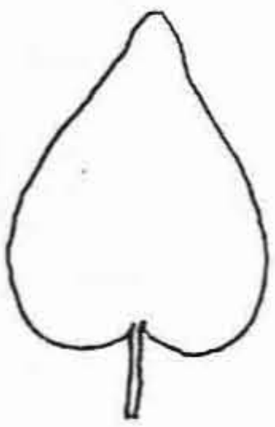
spatulée

elliptique

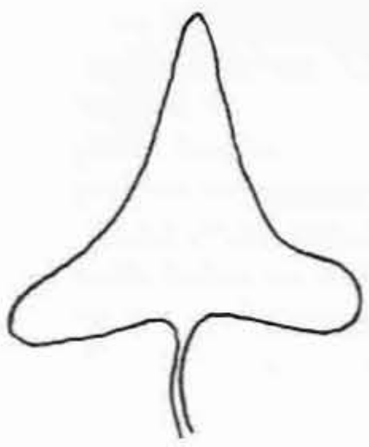
ovale

obovale

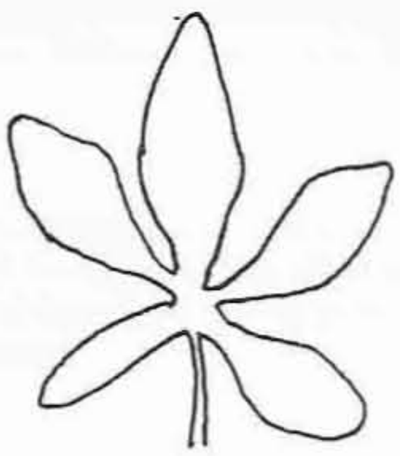
rhomboïdale



cordée
cordiforme

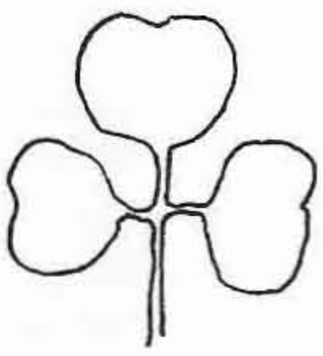


hastée



palmée

palmatilobée



trifoliolée

paripennée

imparipennée

pennatilobée

LEXIQUE

A

acaule : sans tige apparente.
aigrette : ensemble de fils soyeux ou de poils surmontant certains fruits.
akène : fruit sec à une seule graine, et ne s'ouvrant pas.
alterne : se dit de feuilles insérées sur la tige à des niveaux différents.
annuelle : plante complétant le cycle de son développement en l'espace d'un an.
anthère :* partie terminale de l'étamine, contenant le pollen.
aphylle : dépourvu de feuilles.
axillaire : naissant à l'aisselle d'une feuille ou bractée.

B

basale : feuilles à la base de la tige.
bifide : divisé profondément en deux parties.
bilabié :* à deux lèvres.
bilobé : à deux lobes.
bisannuelle : plante complétant le cycle de son développement en l'espace de deux ans, fleurissant et fructifiant durant la deuxième année.
*bractée :** feuille, souvent d'aspect différent des autres, à l'aisselle de laquelle naît une fleur ou un groupe de fleurs.
bractéole : petite bractée.
bractéolé : pourvu de bractées.
bulbe : organe souterrain, couramment appelé « oignon ».
bulbille : petit bulbe, ou sorte de bourgeon qui se développe parmi les racines ou les organes aériens d'une plante, et se détache pour devenir une plante séparée.

C

calice :* nom donné aux sépales, indépendants ou plus ou moins soudés, formant l'enveloppe externe de la fleur.
calicule : petit calice à l'extérieur du calice principal ou à la base d'un involucre.
campanulé : en forme de cloche ou clochette.
capitule :* inflorescence dont les fleurs sont insérées directement sur une sorte de plateau, appelé réceptacle, constitué par le sommet élargi du pédoncule.
capsule : fruit sec, réunissant plusieurs carpelles soudés entre eux.
carène :* pétales inférieurs de la fleur des Papilionacées soudés entre eux, et ressemblant à la carène d'un bateau.
carpelle : organe contenant les ovules — lesquels se transforment en graines après la fécondation.
casque : organe de la fleur des Orchidacées, généralement constitué par les sépales (ou le sépale supérieur), et souvent les pétales, recourbés vers l'avant et protégeant la « colonne ».

cilié: à bords pourvus de poils plus ou moins longs disposés sur un rang — comme les cils.

colonne: étamines et style de la fleur des Orchidacées soudés en une colonne, dont le nom scientifique est gynostème.

cordé: en forme de cœur (à la base d'une feuille surtout).

cordiforme: en forme de cœur.

corolle:* ensemble de pétales, libres ou soudés entre eux.

corymbe:* inflorescence dont les fleurs sont sur le même plan, ou presque, mais portées par des pédoncules ou pédicelles, partant de l'axe principal à des niveaux différents.

cyathe: inflorescence des Euphorbiacées, constituée par une fleur femelle centrale réduite au pistil, et des fleurs mâles réduites à des étamines, entourées d'un involucre simulant un petit calice, dont les bords sont pourvus de glandes de diverses formes.

cyme:* inflorescence constituée par un axe principal, qui se termine par une fleur, d'où partent un ou deux axes secondaires, se terminant chacun par une fleur et se ramifiant également.

D

décombant: tige couchée à la base, puis redressée.

E

écaille: feuille rudimentaire souvent très réduite.

échancré: à bord pourvu d'une entaille plus ou moins profonde, généralement arrondie.

embrassant: entourant plus ou moins la tige ou un rameau.

engainant: formant une gaine autour de la tige ou d'un rameau.

éperon: sorte de tube ou cornet prolongeant le calice ou la corolle.

épi:* inflorescence dont les fleurs à pédicelles très courts ou sans pédicelles, sont disposées le long d'un axe principal, généralement très proches les unes des autres.

étamine:* organe mâle de la fleur comprenant le filet et l'anthère.

étendard:* pétale supérieur de la fleur des Papilionacées, généralement plus grand que les autres, et dressé.

F

filet: partie de l'étamine portant l'anthère.

florifère: portant des fleurs.

foliacé: ayant l'aspect d'une feuille.

foliole: petite feuille, division d'une feuille composée.

follicule: fruit sec formé d'un seul carpelle et s'ouvrant par une seule fente.

G

gaine: base d'une feuille ou d'un pétiole entourant la tige ou un rameau.

gibbeux: pourvu d'une bosse.

glanduleux: couvert de glandes — organes qui sécrètent des substances liquides.

glauque: d'un vert bleuâtre.

grappe: inflorescence dont les fleurs pourvues de pédicelles sont disposées sur un axe principal.

H

hasté : en forme de fer de lance, pourvu de deux pointes à la base.
hispide : couvert de poils, longs et raides.

I

imbriqué : se recouvrant en partie.
imparipenné :* feuille composée d'un nombre impair de folioles.
inflorescence :* mode de groupement des fleurs (ex. : épi, corymbe), ou groupe de fleurs.
involucre :* ensemble des feuilles ou des bractées à la base d'une fleur ou d'une inflorescence.

L

labelle :* pétale inférieur de la fleur des Orchidacées, de forme variable, plus large et plus long que les autres, et souvent plus coloré.
lancéolé :* en forme de fer de lance — se rétrécissant vers les deux extrémités.
ligneux : contenant du bois, donc plus ou moins rigide.
ligulé : en forme de lame ou languette.
limbe : partie large d'une feuille ou d'un pétale.
linéaire : comme une ligne.
lobe : division d'un organe (en général plus ou moins arrondie).

M

maculé : couvert de taches.
membraneux : mince, plus ou moins sec et transparent.

N

nectar : liquide sucré recherché par les insectes, sécrété par les nectaires — organes glanduleux, dont les fleurs sont généralement pourvues.
nutant : penché vers le bas.

O

oblong :* de forme plus longue que large.
obovale :* de forme ovale, à sommet élargi.
onglet : partie rétrécie, plus ou moins allongée, à la base d'un pétale.
onguiculé : pourvu d'un onglet.
opposé :* se dit de feuilles insérées sur la tige au même niveau, et face à face.
ovaire : partie du pistil contenant les ovules (qui se transformeront en graines après la fécondation) ; et constituée par un ou plusieurs carpelles.

P

palais : renflement ou bosse à la base de la lèvre inférieure d'une corolle bilabiée.

palmatilobé :* se dit d'une feuille ayant la forme générale d'une main ouverte, découpée en lobes peu profonds.

palmé :* en forme de main aux doigts étalés.

panicule :* fleurs en grappes, dont les axes secondaires sont ramifiés.

papyracé : se dit d'un organe, dont la consistance rappelle celle du papier.

pédicelle : petit pédoncule.

pédoncule : support allongé d'une fleur ou d'une inflorescence.

penné : se dit d'une feuille, dont les folioles sont disposées de chaque côté d'un axe.

périanthe : ensemble des enveloppes florales — sépales et pétales — protégeant les organes reproducteurs de la fleur.

pétale :* division de la corolle, en général colorée.

pétiole :* partie rétrécie de la feuille reliant le limbe à la tige ou à un rameau.

pilosité : revêtement de poils.

pistil :* organe femelle de la fleur comprenant ovaire, style et stigmate(s) — appelé également « gynécée ».

pollen :* grains microscopiques contenus dans une anthère destinés à féconder la fleur.

pollinisation : transfert de pollen au stigmate de la fleur.

R

réduit : de moindres proportions.

réticule : formant un réseau de lignes rappelant les mailles d'un filet.

rhizome : tige souterraine, généralement allongée et horizontale.

rhomboïdal : en forme de losange.

rosette : se dit généralement des feuilles étalées tout autour et à la base de la tige.

S

scarieux : mince, sec et translucide.

sépale :* division du calice, généralement verte.

sessile : se dit d'une fleur dépourvue de pédoncule ou pédicelle, et d'une feuille sans pétiole.

silicule : petite silique, généralement de forme elliptique ou arrondie.

silique : fruit sec et allongé des Crucifères.

spadice : inflorescence en épi — à fleurs femelles et mâles séparées — enveloppé dans une spathe, se rencontrant en particulier chez les Aracées.

spathe :* bractée enveloppant une fleur ou une inflorescence.

spatulé : en forme de spatule — élargi au sommet, rétréci et allongé à la base.

stigmate :* partie terminale du pistil, généralement renflée destinée à recueillir les grains de pollen.

stipule : petit appendice foliacé à la base du pétiole de certaines feuilles.

stolon : tige rampante aérienne terminée par un bourgeon, qui s'enracine et produit une nouvelle plante.

style :* partie du pistil, souvent mince et allongée, prolongeant l'ovaire, et portant le(s) stigmate(s).

T

tépale : division du périanthe, dont les sépales et pétales sont semblables.

tomenteux : densément couvert de poils mous.

trifoliolé : à 3 folioles.

trigone : à 3 angles.

tubercule : renflement charnu d'une racine ou tige souterraine.

tubuleux : en forme de tube.

V

verticille : ensemble de feuilles ou fleurs insérées au même niveau autour d'une tige.

vivace : se dit d'une plante qui vit plusieurs années.

vulnérant : susceptible de blesser.

* Cf. illustrations.

LISTE DES PLANTES ILLUSTREES

Classement par familles[1]

Aracées (Araceae).
- Arum italicum*.
- Arisarum vulgare.

Liliacées (Liliaceae).
- Colchicum autumnale*.
- Merendera filifolia.
- Asphodelus microcarpus.
- Asphodeline lutea.
- Anthericum liliago.
- Fritillaria messanensis.
- Tulipa sylvestris*.
- Gagea Granatelli.
- Scilla hispanica.
- Scilla lingulata.
- Scilla autumnalis.
- Scilla peruviana.
- Urginea maritima.
- Dipcadi serotinum.
- Ornithogalum arabicum.
- Ornithogalum umbellatum.
- Bellevalia mauritanica.
- Muscari comosum.
- Ruscus hypophyllum.
- Allium roseum*.
- Allium triquetrum.

Amaryllidacées (Amaryllidaceae).
- Leucojum autumnale.
- Pancratium maritimum*.
- Narcissus elegans.
- Narcissus serotinus.
- Narcissus tazetta.

Iridacées (Iridaceae).
- Gladiolus segetum*.
- Iris pseudo-acorus*.
- Iris planifolia.
- Iris unguicularis.
- Iris sisyrinchium.
- Romulea bulbocodium.

Orchidacées (Orchidaceae).
- Ophrys speculum*.
- Ophrys apifera.
- Ophrys scolopax.
- Ophrys tenthredinifera.
- Ophrys lutea.
- Ophrys fusca.
- Ophrys atlantica.
- Orchis elata.
- Orchis italica.
- Orchis papilionacea.
- Orchis longicornu*.
- Orchis coriophora.
- Orchis tridentata.
- Orchis simia.
- Orchis patens*.
- Orchis mascula.
- Orchis provincialis.
- Orchis Bornemanniae.
- Serapias lingua.
- Aceras anthropophorum.
- Himantoglossum hircinum.
- Himantoglossum longibracteatum.
- Anacamptis pyramidalis.
- Neotinea intacta.

Polygonacées (Polygonaceae).
- Rumex vesicarius.

Rafflesiacées (Rafflesiaceae).
- Cytinus hypocistis*.

Aristolochiacées (Aristolochiaceae).
- Aristolochia longa.

Chenopodiacées (Chenopodiaceae).
- Haloxylon scoparium.
  (= Arthophytum articulatum).

Caryophyllacées (Caryophyllaceae).
- Silene coeli-rosa.
- Silene colorata.
- Silene fuscata.
- Dianthus Balbisii.
- Dianthus serrulatus.
- Dianthus crinitus*.

Renonculacées (Ranunculaceae).
- Clematis cirrhosa.
- Clematis flammula.
- Delphinium peregrinum*.
- Aquilegia vulgaris.
- Nigella damascena.
- Anemone palmata.
- Adonis annua.
- Ficaria verna.
  (= Ranunculus ficaria).

1. D'après F. Quezel et S. Santa, *Nouvelle flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales.*

* Plante accompagnée de notes d'intérêt général.

Ranunculus bullatus.
Ranunculus spicatus.

Papavéracées (Papaveraceae).
Papaver rhoeas.
Hypecoum procumbens.
Glaucium corniculatum.
Glaucium flavum.

Fumariacées (Fumariaceae).
Corydalis solida.
Fumaria capreolata.

Capparidacées (Capparidaceae).
Cleome arabica.
Capparis spinosa.

Crucifères (Cruciferae).
Oudneya africana.
Zilla spinosa*.
Lobularia maritima.
Raphanus raphanistrum.
Lonchophora capiomontiana.
Moricandia arvensis.
Arabis alpina.
Matthiola fruticulosa.
Matthiola tricuspidata.

Résédacées (Resedaceae).
Reseda alba.
Reseda villosa.

Crassulacées (Crassulaceae).
Sedum acre.

Saxifragacées (Saxifragaceae).
Saxifraga veronicifolia.
Saxifraga globulifera.

Rosacées (Rosaceae).
Rosa sempervirens.
Rosa canina.
Prunus prostrata*.

Légumineuses (Leguminosae).

Papilionacées (Papilionaceae).
Retama monosperma.
Spartium junceum.
Anagyris foetida.
Ononis natrix.
Calycotome spinosa.
Cytisus linifolius.
Cytisus triflorus.
Cytisus arboreus*.
Tetragonolobus purpureus*.
Psoralea bituminosa.
Trifolium stellatum.
Anthyllis tetraphylla.
Anthyllis vulneraria.
Coronilla valentina ssp. pentaphylla.
Lupinus angustifolius.
Lupinus hirsutus.
Astragalus armatus.
Astragalus gombo.
Astragalus lusitanicus.
Astragalus monspessulanus.

Geranacées (Geraniaceae).
Geranium atlanticum*.
Erodium guttatum*.
Erodium moschatum.

Oxalidacées (Oxalidaceae).
Oxalis pes-caprae.

Linacées (Linaceae).
Linum corymbiferum*.

Zygophyllacées (Zygophyllaceae).
Zygophyllum cornutum*.
Fagonia microphylla.
Peganum harmala.

Rutacées (Rutaceae).
Ruta chalepensis.

Euphorbiacées (Euphorbiaceae).
Euphorbia Guyoniana*.
Euphorbia helioscopia*.
Euphorbia bi-umbellata.

Malvacées (Malvaceae).
Malva sylvestris*.
Lavatera arborea.
Lavatera maritima.

Thymelaeacées (Thymelaeaceae).
Daphne gnidium.
Thymelaea hirsuta.

Lythracées (Lythraceae).
Lythrum junceum.

Myrtacées (Myrtaceae).
Myrtus communis*.

Ombellifères (Umbelliferae).
Eryngium maritimum.
Bupleurum spinosum.
Thapsia garganica.
Pituranthos scoparius.
Crithmum maritimum.
Ferula communis.
Foeniculum vulgare.
Smyrnium olusatrum*.

Violacées (Violaceae).
Viola arborescens.
Viola odorata.
Viola Munbyana.

Cistacées (Cistaceae).
Cistus heterophyllus.
Cistus salvifolius.
Cistus albidus.
Cistus monspeliensis.
Helianthemum helianthemoides.

Ericacées (Ericaceae).
Arbutus unedo.
Erica multiflora.
Erica arborea.

Primulacées (Primulaceae).
Cyclamen africanum*.
Primula vulgaris.
Anagallis Monelli.

Oléacées (Oleaceae).
Jasminum fruticans*.

Gentianacées (Gentianaceae).
Blackstonia perfoliata.
Centaurium umbellatum.

Apocynacées (Apocynaceae).
Nerium oleander.
Vinca difformis.

Convolvulacées (Convolvulaceae).
Convolvulus tricolor.
Convolvulus sabatius.
Convolvulus althaeoides.

Boraginacées (Boraginaceae).
Cerinthe major.
Echium italicum.
Echium australe.
Borago officinalis.
Solenanthus lanatus.
Cynoglossum cheirifolium.
Anchusa azurea.

Verbenacées (Verbenaceae).
Vitex agnus-castus.

Labiées (Labiatae).
Mentha pulegium.
Teucrium pseudo-chamaepitys.
Rosmarinus officinalis.
Salvia verbenaca.
Salvia Barrelieri*.
Lavandula stoechas*.
Lavandula dentata.
Cleonia lusitanica*.
Micromeria inodora.
(= Satureja Fontanesii).
Phlomis Bovei.
Phlomis herba-venti.

Solanacées (Solanaceae).
Withania frutescens.
Mandragora autumnalis*.
Datura stramonium*.

Scrofulariacées (Scrofulariaceae).
Antirrhinum majus.
Antirrhinum orontium.
Verbascum sinuatum.
Celsia cretica.
(= Verbascum creticum).
Linaria reflexa.
Linaria triphylla.
Linaria virgata.
Linaria tristis.
Scrofularia sambucifolia*.
Bellardia trixago.

Orobanchacées (Orobanchaceae).
Cistanche Phelipaea*.
Cistanche violacea.

Globulariacées (Globulariaceae).
Globularia alypum.

Acanthacées (Acanthaceae).
Acanthus mollis*.

Rubiacées (Rubiaceae).
Putoria calabrica.

Caprifoliacées (Caprifoliaceae).
Viburnum tinus.
Lonicera Kabylica.
Lonicera implexa.

Valérianacées (Valerianaceae).
Centranthus ruber.
Fedia cornucopiae.

Dipsacées (Dipsaceae).
Dipsacus sylvestris.

Cucurbitacées (Cucurbitaceae).
Bryonia dioïca*.

Campanulacées (Campanulaceae).
Trachelium coeruleum.
Campanula dichotoma.
Campanula alata.

Composées (Compositae).
Bellis sylvestris*.
Bellis annua.
Pallenis spinosa.
Asteriscus maritimus.
Asteriscus pygmaeus.
Hertia cheirifolia.
Tussilago farfara.
Senecio nebrodensis.
Calendula arvensis.
Calendula suffruticosa.
Santolina rosmarinifolia.
Chrysanthemum grandiflorum.
Chrysanthemum coronarium.
Echinops spinosus.
Carlina lanata*.
Atractylis gummifera.
Cirsium scabrum.
Silybum Marianum.
Galactites tomentosa.
Centaurea involucrata.
Centaurea pullata*.
Leuzea conifera*.
Carthamus coeruleus.

Scolymus grandiflorus.
Catananche coerulea.
Cichorium intybus.
Urospermum Dalechampii.
Scorzonera undulata.
Launaea acanthoclada.
Reichardia tingitana.

INDEX DES NOMS DE FLEURS (LATIN)

A

Acanthus mollis, 261.
Aceras anthropophorum, 162.
Adonis annua, 216.
Allium roseum, 218.
Allium triquetrum, 138.
Anacamptis pyramidalis, 282.
Anagallis Monelli, 231.
Anagyris fœtida, 90.
Anchusa azurea, 190.
Anemone palmata, 94.
Anthericum liliago, 286.
Anthyllis tetraphylla, 176.
Anthyllis vulneraria, 177.
Antirrhinum majus, 101.
Antirrhinum orontium, 181.
Aquilegia vulgaris, 291.
Arabis alpina, 243.
Arbutus unedo, 50.
Arisarum vulgare, 57.
Aristolochia longa, 183.
Arum italicum, 185.
Asphodeline lutea, 287.
Asphodelus microcarpus, 99.
Asteriscus maritimus, 103.
Asteriscus pygmaeus, 298.
Astragalus armatus, 81.
Astragalus gombo, 299.
Astragalus lusitanicus, 105.
Astragalus monspessulanus, 174.
Atractylis gummifera, 332.

B

Bellardia trixago, 217.
Bellevallia mauritanica, 139.
Bellis annua, 134.
Bellis sylvestris, 51.
Blackstonia perfoliata, 221.
Borago officinalis, 145.
Bryonia dioica, 107.
Bupleurum spinosum, 317.

C

Calendula arvensis, 152.
Calendula suffruticosa, 293.
Calycotome spinosa, 154.
Campanula dichotoma, 294.
Campanula alata, 292.
Capparis spinosa, 303.
Carlina lanata, 320.
Carthamus caeruleus, 259.
Catananche caerula, 312.
Catananche lutea, 312.
Celsia cretica, 179.
Centaurea involucrata, 207.
Centaurea pullata, 97.
Centaurium umbellatum, 271.
Centranthus ruber, 260.
Cerinthe major, 142.
Chrysanthemum coronarium, 141.
Chrysanthemum grandiflorum, 265.
Cichorium intybus, 276.
Cirsium scabrum, 324.
Cistanche Phelipaea, 195.
Cistanche violacea, 197.
Cistus albidus, 116.
Cistus heterophyllus, 156.
Cistus monspeliensis, 155.
Cistus salvifolius, 117.
Clematis cirrhosa, 49.
Clematis flammula, 319.
Cleome arabica, 80.
Cleonia lusitanica, 225.
Colchicum autumnale, 43.
Convolvulus althaeoides, 192.
Convolvulus sabatius, 294.
Convolvulus tricolor, 191.
Coronilla valentina, 111.
Corydalis solida, 247.
Crithmum maritimum, 333.
Cyclamen africanum, 39.
Cynoglossum cheirifolium, 186.
Cytinus hypocistis, 157.
Cytisus arboreus, 109.
Cytisus linifolius, 110.
Cytisus triflorus, 153.

D

Daphne gnidium, 330.
Datura stramonium, 326.
Delphinium peregrinum, 277.
Delphinium pubescens, 277.
Dianthus Balbisii, 315.

Dianthus crinitus, 297.
Dianthus serrulatus, 314.
Dipcadi serotinum, 229.
Dipsacus sylvestris, 325.

E

Echinops spinosus, 307.
Echium australe, 144.
Echium italicum, 272.
Erica arborea, 151.
Erica multiflora, 41.
Erodium guttatum, 203.
Erodium moschatum, 69.
Eryngium maritimum, 327.
Euphorbia biumbellata, 269.
Euphorbia Guyoniana, 83.
Euphorbia helioscopia, 86.

F

Fagonia microphylla, 79.
Fedia cornucopiae, 146.
Ferula communis, 262.
Ficaria verna, 85.
Fœniculum vulgare, 334.
Fritillaria messanensis, 169.
Fumaria capreolata, 70.

G

Gagea Granatelli, 167.
Galactites tomentosa, 135.
Geranium atlanticum, 242.
Gladiolus segetum, 189.
Glaucium corniculatum, 211.
Glaucium flavum, 131.
Globularia alypum, 53.

H

Haloxylon scoparius, 60.
Helianthemum helianthemoides, 210.
Hertia cheirifolia, 201.
Himantoglossum hircinum, 285.
Himantoglossum longibracteatum, 91.
Hypecoum procumbens, 133.

I

Iris planifolia, 59.
Iris pseudo-acorus, 279.
Iris sisyrinchium, 129.
Iris unguicularis, 75.

J

Jasminum fruticans, 119.

L

Launaea acanthoclada, 300.
Lavandula dentata, 97.
Lavandula stoechas, 96.
Lavatera arborea, 194.
Lavatera maritima, 102.
Leucojum autumnale, 40.
Leuzea conifera, 273.
Linaria reflexa, 71.
Linaria triphylla, 226.
Linaria tristis, 289.
Linaria virgata, 227.
Linum corymbiferum, 268.
Lobularia maritima, 46.
Lonchophora capiomontiana, 209.
Lonicera implexa, 256.
Lonicera Kabylica, 257.
Lupinus angustifolius, 147.
Lupinus hirsutus, 149.
Lythrum junceum, 278.

M

Malva sylvestris, 193.
Mandragora autumnalis, 45.
Matthiola fruticulosa, 208.
Matthiola tricuspidata, 132.
Mentha pulegium, 323.
Merendera filifolia, 44.
Micromeria inodora, 55.
Moricandia arvensis, 76.
Muscari comosum, 187.
Myrtus communis, 308.

N

Narcissus elegans, 37.
Narcissus serotinus, 36.
Narcissus tazetta, 73.
Neotinea intacta, 166.
Nerium Oleander, 305.
Nigella damascena, 215.

O

Ononis Natrix, 301.
Ophrys apifera, 232.
Ophrys atlantica, 233.
Ophrys fusca, 123.
Ophrys lutea, 124.

Ophrys scolopax, 159.
Ophrys speculum, 160.
Ophrys tenthredinifera, 125.
Orchis Bornemanniae, 253.
Orchis coriophora, 237.
Orchis elata, 283.
Orchis italica, 126.
Orchis longicornu, 127.
Orchis mascula, 251.
Orchis mascula (ssp. olbiensis), 163.
Orchis papilionacea, 164.
Orchis patens, 235.
Orchis provincialis, 252.
Orchis simia, 236.
Orchis tridentata, 165.
Ornithogalum arabicum, 219.
Ornithogalum umbellatum, 168.
Oudneya africana, 77.
Oxalis pes-caprae, 68.

P

Pallenis spinosa, 222.
Pancratium maritimum, 329.
Papaver Rhoeas, 213.
Peganum harmala, 200.
Phlomis Bovei, 311.
Phlomis herba-venti, 267.
Pituranthos scoparius, 61.
Primula vulgaris, 241.
Prunus prostrata, 250.
Psoralea bituminosa, 223.
Putoria Calabrica, 173.

R

Ranunculus bullatus, 56.
Ranunculus ficaria, 85.
Ranunculus spicatus, 239.
Raphanus Rhaphanistrum, 65.
Reichardia tingitana, 206.
Reseda alba, 87.
Reseda villosa, 82.
Retama monosperma, 112.
Romulea Bulbocodium, 93.
Rosa canina, 255.
Rosa sempervirens, 115.
Rosmarinus officinalis, 47.
Rumex vesicarius, 198.
Ruscus hypophyllum, 63.
Ruta Chalepensis, 120.

S

Salvia Barrelieri, 266.
Salvia Verbenaca, 88.
Santolina rosmarinifolia, 313.
Saxifraga globulifera, 244.
Saxifraga veronicifolia, 172.
Scilla autumnalis, 34.
Scilla hispanica, 288.
Scilla lingulata, 35.
Scilla peruviana, 228.
Scolymus grandiflorus, 275.
Scorzonera undulata, 205.
Scrofularia sambucifolia, 180.
Sedum acre, 245.
Senecio nebrodensis, 238.
Serapias lingua, 161.
Silene coeli-rosa, 281.
Silene colorata, 178.
Silene fuscata, 89.
Silybum Marianum, 274.
Smyrnium Olusatrum, 137.
Solenanthus lanatus, 143.
Spartium junceum, 295.

T

Tetragonolobus purpureus, 154.
Teucrium pseudo-Chamaepitys, 224.
Thapsia garganica, 263.
Thymelaea hirsuta, 54.
Trachelium coeruleum, 309.
Trifolium stellatum, 175.
Tulipa sylvestris, 171.
Tussilago Farfara, 246.

U

Urginea maritima., 33, 335
Urospermum Dalechampii, 182.

V

Verbascum sinuatum, 321.
Viburnum tinus, 114.
Vinca difformis, 106.
Viola arborescens, 64.
Viola munbyana, 249.
Viola odorata, 121.
Vitex Agnus-castus, 331.

W

Withania, 113.

Z

Zilla spinosa, 78.
Zygophyllum cornutum, 199.

INDEX DES NOMS DE FLEURS (FRANÇAIS)

A

Acanthe, 261.
Adonis, 216.
Ail rose, 218.
Ail triquètre, 138.
Alysse, 46.
Anacamptis, 282.
Anagyre, 90.
Ancolie, 291.
Anémone palmée, 94.
Anthyllide, 176, 177.
Arabette, 243.
Arbousier, 50.
Aristoloche, 183.
Asphodèle, 99.
Asphodeline, 287.
Astéroïde, 298.
Astragale, 81, 105, 174, 299.

B

Bec de Grue, 69, 203.
Bellardie, 217.
Bellevalie, 139.
Bourrache, 145.
Buglosse, 190.
Bugrane, 301.
Buplèvre, 317.
Bruyère, 41, 151.
Bryone, 107.

C

Calycotome, 152.
Campanule, 292, 293.
Câprier, 303.
Cardère, 325.
Carline, 320.
Carthame, 259.
Centaurée, 97, 207.
Centaurée jaune, 221.
Centaurée petite, 271.
Centranthe, 260.
Chardon à glu, 332.
Chardon Marie, 274.
Chèvrefeuille, 256, 257.
Chicorée, 276.
Chrysanthème, 141, 265.
Cirse, 324.
Cistanche, 195, 197.
Ciste (heterophyllus), 116, 117, 155, 156.
Ciste de Montpellier, 155.
Ciste blanchâtre, 116.
Ciste à feuilles de sauge, 117.
Clématite, 319.
Clématite d'automne, 49.
Cléome, 80.
Cléone, 225.
Colchique, 43.
Coquelicot, 213.
Coronille, 111.
Corydalis, 247.
Criste-marine, 333.
Cupidone, 312.
Cyclamen, 39.
Cynoglosse, 186.
Cytinet, 157.
Cytise, 109, 110, 153.

D

Dauphinelle, 277.
Dipcadi, 229.

E

Echinops, 307.
Eglantine, 115, 225.
Etoile de mer, 103.
Euphorbe, 83, 86, 269.

F

Fagonia, 79.
Fausse Guimauve, 192.
Fedia, 146.
Fenouil, 334.
Férule, 262.
Ficaire, 85.
Fragon, 63.
Fritillaire, 169.
Fumeterre, 70.

G

Gagée, 167.
Galactite, 135.
Garou, 330.
Gattilier, 331.
Géranium, 242.
Germandrée, 224.
Genêt d'Espagne, 295.
Gueule-de-Loup, 101, 181.
Glaïeul, 189.
Glaucie, 131, 211.
Globulaire, 53.
Gouet d'Italie, 185.
Gouet à Capuchon, 57.

H

Harmel, 200.
Haloxylon, 60.
Helianthème, 210.
Helléborine langue, 161.
Herbe à vent, 267.
Hertia, 201.
Hypecoum, 133.

I

Iris, 59, 75, 129, 279.

J

Jacinthe, 288.
Jacinthe de mer, 33, 335.
Jasmin, 119.

L

Launaea, 300.
Laurier-rose, 305.
Laurier-tin, 114.
Lavande, 96, 97.
Lavatère, 102, 194.
Lavatère arborescente, 194.
Leuzée, 273.
Lin, 268.
Linaire, 71, 226, 227, 289.
Lis matthiole, 329.
Liseron, 192, 294.
Liseron tricolore, 191, 192, 294.
Lonchophore, 209.
Lupin, 147, 149.

M

Maceron, 137.
Matthiole, 132, 208.
Mandragore, 45.
Marguerite d'automne, 51.
Mauve sauvage, 193.
Mélinet (grand), 142.
Menthe Pouliot, 323.
Mérendère, 44.
Molène, 179, 321.
Moricandie, 76.
Mouron, 231.
Muflier, 101, 181.
Muscari chevelu, 187.
Myrte, 308.

N

Narcisse (elegans), 36, 37, 73.
Narcisse d'automne, 36.
Narcisse à bouquet, 73.
Neotinea, 166.
Nigelle, 215.
Nivéole d'automne, 40.

O

Œillet, 297, 314, 315.
Ophrys (atlantica), 233.
Ophrys abeille, 232.
Ophrys bécasse, 159.
Ophrys guêpe, 125.
Ophrys jaune, 124.
Ophrys miroir, 160.
Ophrys sombre, 123.
Orchis (bornemanniae), 253.
Orchis bouc, 285.
Orchis dentelé, 165.
Orchis étalé, 235.
Orchis géant, 91.
Orchis à feuilles larges, 283.
Orchis homme-pendu, 162.
Orchis d'Italie, 126.
Orchis à longue corne, 127.
Orchis mâle, 251.
Orchis mâle (olbiensis), 163.
Orchis papillon, 164.
Orchis de Provence, 252.
Orchis punaise, 237.
Orchis singe, 236.
Ornithogale, 168, 219.
Orpin, 245.
Oseille, 198.
Oudneya, 77.

P

Pâquerette, 134.
Pallenis, 222.
Panicaut, 327.
Pensée, 249.
Pervenche, 106.
Phalangère, 286.
Phlomis, 311.
Picride, 206.
Pituranthos.
Primevère, 241.
Prunus.
Psoralée, 223.
Putoria, 173.

R

Ravenelle, 65.
Renoncule, 56, 239.
Réséda, 82, 87.
Retam, 112.
Romarin, 47.
Romulée, 93.
Rose, 115, 255.
Rose céleste, 281.
Rue, 120.

S

Salicaire, 278.
Santoline, 313.
Sauge, 88, 266.
Saxifrage, 172, 244.
Scille, 34, 35, 228.
Scolyme, 275.
Scorsonère, 205.
Scrofulaire, 180.
Sénecon, 238.
Silène, 89, 178.
Solenanthe, 143.
Souci, 67, 104.
Stramoine, 326.
Surelle, 68.

T

Tétragonolobe, 154.
Thapsia, 263.
Thym inodore, 55.
Thymélée, 54.
Trachelium.
Trèfle étoilé, 175.
Tulipe, 171.
Tussilage, 246.

U

Urosperme, 182.

V

Violette, 64, 121.
Vipérine, 144, 272.
Vulnéraire, 177.

W

Withania, 113.

Z

Zigophylle, 199.
Zilla, 78.

BIBLIOGRAPHIE

BATTANDIER, TRABUT, *Flore analytique et synoptique de l'Algérie et de la Tunisie,* Vve Girault, Alger, 1902.

BONNER (A.) *Plantes de las Balears,* Moll, Mallorca, 1977.

CEBALLOS, CASAS, GARMANDIA *Plantas Silvestres de la Peninsula Iberica,* Blume, Madrid, 1980.

CUÉNOD Dr. (A.), *Flore analytique et synoptique de la Tunisie,* SEFAN, Tunis, 1954.

EBERHARDT (Ph.), *Les plantes médicinales,* Lechevallier, Paris, 1927.

GENTIL (A.), *Dictionnaire étymologique de la Flore,* Lechevallier, Paris, 1923.

GUYOT (L.), et GIBASSIER (P.), *Les noms des fleurs,* P.U.F., Paris, 1968.

HALIMI (A.), *L'Atlas blidéen,* OPU, Alger.

HICKEY (M.), and KING (C.J.), *100 Families of Flowering Plants,* Cambridge University Press, 1981.

HOLM (E.), *Biology of Flowers,* Penguin, London, 1979.

HUXLEY (A.), *Mountain Flowers in Colour,* Blandford, London.

HUXLEY (A.) ed. *The Plant Kingdom,* Salamander/Hamlyn, 1977.

HUXLEY (A.), POLUNIN (O.), *Flowers of the Mediterranean,* Chatto, Windus, 1967, London.

LIEUTAGHI (P.), *L'environnement végétal,* Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1972.

MAIRE (R.), *Flore de l'Afrique du Nord, vol. I à XIV,* Lechevallier, Paris.

NEGRE (R.), *Petite Flore des régions arides du Maroc occidental,* CNRS, Paris, 1977.

NEHMEH (M.), *Wild Flowers of Lebanon,* National Council for Scientific Research, Beirut, 1978.

OZENDA (P.), *Flore du Sahara,* CNRS, Paris, 1977.

POLUNIN (O.), *Flowers of Europe,* Oxford, London, 1969.

QUEZEL (P.), *La végétation du Sahara,* Masson, Paris, 1964.

QUEZEL (P.), SANTA (S.), *Nouvelle flore de l'Algérie,* CNRS, Paris, 1962.

REISIGL (H.), DANESCH (D.), *Flore méditerranéenne,* Payot, Lausanne.

SCHWÄBLE (F.), FREITAG (H.), *Fleurs des prés et des champs,* Hatier, Paris, 1966.

VINCETT (B.), *Wild Flowers of Central Arabia,* Vincett, Milan, 1977.

WILLIAMS WILLIAMS ARLOTT, *Field guide to Orchids of Britain, Europe, North Africa and Middle East,* Collins, London, 1978.

— *Les plantes médicinales des régions arides,* Unesco, Paris, 1960.

SOMMAIRE

Avant-propos 7

Introduction 9
- Facteurs géographiques 9
- Climat 10
- Précipitation 11
- Températures 12
- Humidité atmosphérique 15
- Vents 15
- Sols 16
- Altitude 17
- Associations 19
- Végétation et environnement 20
- Cycle de floraison 23
- Nomenclature des plantes 30

Floraison
- Septembre - décembre 33
- Décembre - février 69
- Février - avril 109
- Avril - juin 213
- Juin - septembre 307

Lexique 341

Liste des plantes illustrées
- Classement par famille 347

Index des noms de fleurs
- Latin 351
- Français 355

Bibliographie 359

LISTE DE PHOTOGRAPHIES INSEREES DANS L'INTRODUCTION

Page 6 Ombellifères en fleurs au pied du Djurdjura.
Page 9 Le littoral près de Borj el Bahri.
Page 11 Prés fleuris en petite Kabylie.
Page 14 Environs de Bar Saada, Sahara septentrional.
Page 16 Face nord du Djurdjura.
Page 17 Hauts sommets du Djurdjura.
Page 19 Broussailles et forêt: Atlas de Blida.
Page 20 Association parmi les rochers de Chénoua.
Page 22 Laurier-rose en plein désert.
Page 24 Narcisses et Scilles d'automne.
Page 25 Surelles durant les mois d'hiver.
Page 26 Genêts le long de la côte.
Page 27 Champ de Chrysanthèmes en Algérois.
Champ de blé envahi par les Glaïeuls.
Page 28 Coquelicots.
Page 29 Santolines en haute montagne.

ACHEVE D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'ENTREPRISE NATIONALE DES ARTS GRAPHIQUES
Unité de Réghaïa, 1985